

**HISTOIRE  
ROMAINE  
DEPUIS LA  
FONDATION DE  
ROME...**

---

4. 5. 148



4 148

**HISTOIRE**  
**ROMAINE**  
*TOME SIXIEME.*



42 4.5.148 II  
**HISTOIRE  
ROMAINE**

DEPUIS LA FONDATION

**DE ROME**

JUSQU'A LA BATAILLE

**D'ACTIUM:**

C'est-à-dire jusqu'à la fin de la République.

*Par M. ROLLIN, ancien Recteur de l'Université  
de Paris, Professeur d'Eloquence au Collège  
Roiial, & Associé à l'Académie Roiale des  
Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME SIXIEME.



A PARIS,

Chez la Veuve ESTIENNE, Libraire rue  
saint Jacques, vis-à-vis la rue du  
Plâtre, à la Vertu.

---

M. DCC. XLI.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*





TE  
DE L'HISTOIRE  
ROMAINE.

LIVRE DIX-HUITIEME.



CE Livre ne renferme que l'histoire de trois années : 542. 543. 544. Il contient principalement divers combats de Marcellus contre Annibal, la prise de Tarente par Fabius, les avantages remportés par Scipion en Espagne, la mort de Marcellus, le passage d'Asdrubal en Italie, l'entière défaite de ce Général par les deux Consuls Livius & Néron.

§. I.

*Marcellus prend quelques villes du Samnium. Fulcius est battu & tué dans un combat contre Annibal près*  
Tome VI. A

## 2 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

*d'Herdonnée. Combats entre Marcellus & Annibal sans avantage bien décidé. Conjuration des Campaniens découverte. On ravitaille la Citadelle de Tarente. Ambassadeurs de Syphax à Rome, & des Romains à Syphax. Ambassade au Roi d'Egypte. La flotte Romaine ravage l'Afrique. Disputes au sujet du Dictateur. Nouvelle dispute entre le Dictateur & les Tribuns. Lélius arrive à Rome. Département des provinces. Valerius Flaccus, nommé Prêtre de Jupiter, réforme ses mœurs, & rétablit un privilège attaché à sa charge. Plaintes & murmures des Colonies Romaines. Douze refusent de fournir leur contingent. Les Consuls leur font de vifs reproches. Les dix-huit autres Colonies font leur devoir avec joie. Or tiré du Trésor secret pour les pressans besoins de l'Etat. On nomme des Censeurs. Ils exercent leur charge avec une juste sévérité.*

AN. R. 542.  
L. V. J. C. 210.

M. CLAUDIUS MARCELLUS IV.  
M. VALERIUS LEVINUS II.

Marcellus  
prend quel-  
ques villes du  
Samnium.

LES AFFAIRES d'Espagne nous ont fait perdre de vûe pour quelque tems celles d'Italie. Le Consul Marcel,

## MARCEL. ET LEVIN. CONS. 3

lus s'étant rendu maître de Salapie AN. R. 542.  
AV. J.C. 210.  
Liv. XXVII. 1.  
par intelligence, comme nous l'avons  
dit, prit de force Maronée & Meles  
sur les Samnites. Il y défit environ  
trois mille hommes qu'Annibal y avoit  
laissés en garnison, & abandonna à ses  
soldats tout le butin, qui fut assez con-  
sidérable. Il y trouva aussi deux cens  
quarante mille boisseaux de blé, &  
cent dix mille boisseaux d'orge.

Ces avantages ne lui causèrent pas  
tant de joie, qu'il ressentit de douleur  
pour la perte que fit quelques jours  
après la République auprès de la ville  
\* d'Herdonnée, lieu malheureux pour  
les Romains, qui y avoient déjà été  
battus deux ans auparavant par Anni-  
bal. Le Proconsul Cn. Fulvius, por-  
tant le même prénom & le même nom  
que le Préteur qui avoit été vaincu  
dans l'action que je viens de rappeler,  
étoit campé auprès d'Herdonnée, dans  
l'espérance de reprendre cette ville,  
qui, après la bataille de Cannes, avoit  
quitté le parti des Romains. Annibal,  
informé que le Proconsul se tenoit peu  
sur ses gardes, marcha vers Herdonnée  
avec tant de promptitude, que les Ro-  
mains le virent arrivé avant qu'ils fus-  
sent informés de sa marche. Il leur

Fulvius est  
battu & tué  
dans un com-  
bat contre  
Annibal près  
d'Herdon-  
née.

Liv. Ibid.

\* Ou Er-  
donnée, dans  
l'Apouille.

#### 4 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

AN. R. 542.  
AV J. C. 210.

présenta la bataille, que Fulvius, plein d'audace & de bonne opinion de lui-même, accepta sans balancer. Le combat fut vif, & la victoire lontems balancée. Dans le feu de l'action, Annibal détacha sa Cavalerie, dont une partie alla fondre sur le camp des ennemis, & l'autre attaqua par derrière ceux qui étoient aux mains avec les Carthaginois. Pour lors les Romains, se voyant entre deux ennemis, furent mis en désordre. Les uns prirent la fuite ouvertement : les autres, après avoir fait de vains efforts pour se défendre, furent taillés en pièces. Cn. Fulvius lui-même demeura sur la place, avec onze Tribuns Légionnaires. Sept mille hommes selon quelques-uns, & treize mille selon d'autres, périrent dans cette action. Le vainqueur demeura maître du camp & de tout le butin.

Marcellus  
« Annibal se  
« excellent.  
« XXVII.

Marcellus, sans être trop effrayé de cette perte, écrivit au Sénat, pour lui apprendre le malheur du Proconsul & de l'armée qui avoient péri auprès d'Herdonnée. Il marqua » qu'il » marchoit contre Annibal, & qu'ayant » bien fû, après la bataille de Can- » nes, rabattre l'orgueil que lui don-



MARCEL. ET LEVIN. CONS. §

» noit une victoire si complète, il AN. R. 142.  
AV. J. C. 119.  
» sauroit bien encore lui arracher la  
» joie que lui inspiroit ce dernier avan-  
» tage. « En effet il va chercher Anni-  
bal, & lui présente la bataille. L'ac-  
tion fut vive & longue, & l'avantage  
à peu près égal. Cependant Annibal  
se retire de nuit, & est suivi par le  
Consul, qui le joignit dans l'Apulie au-  
près de Vénouse. Là ils passèrent plu-  
sieurs jours à se harceler dans des  
actions où les Romains avoient presque  
toujours l'avantage, mais qui pou-  
voient plutôt passer pour de légères  
escarmouches, que pour de véritables  
combats. Annibal décampoit ordinai-  
rement pendant la nuit, & épioit l'oc-  
casion de tendre des pièges à son en-  
nemi : mais Marcellus s'attachoit à ne  
le suivre que de jour, & après avoir  
fait reconnoître soigneusement les lieux.

Cependant Q. Fulvius Flaccus, qui Conjuration  
des Campa-  
niens décou-  
verte.  
Liv. XXVII.  
3.  
commandoit toujours dans Capoue  
avec le titre de Proconsul, découvrit  
une nouvelle conspiration tramée par  
les Campaniens. Dans la crainte que  
le séjour trop délicieux de cette ville  
ne corrompît les soldats comme il  
avoit fait ceux d'Annibal, il en avoit  
fait sortir ses troupes, & les avoit obli-

# 6 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

AN. R. 542.  
AV. J. C. 210.

gées de se bâtir des casernes hors des portes & des murailles. Ces casernes étoient la plupart construites de claies, de planches, ou de roseaux, & couvertes de chaume, toutes matières combustibles. Cent soixante & dix Campaniens, à la sollicitation de deux frères de la famille des Blofiens, l'une des plus considérables de la ville, avoient conjuré de bruler le tout dans l'espace d'une seule nuit. Le complot aiant été découvert par les esclaves des Blofiens mêmes, le Proconsul fit aussitôt fermer les portes de la ville; & aiant mis les soldats sous les armes, il arrêta tous les complices, & après qu'on leur eut donné la question avec beaucoup de rigueur, ils furent condamnés à la mort, & exécutés sur le champ. On donna la liberté aux dénonciateurs, & à chacun d'eux dix mille sesterces.

500. livres.

On ravitailla la Citadelle de Tarente.

Au milieu de divers événemens heureux ou malheureux qui attiroient l'attention des Romains, on n'oublioit pas la Citadelle de Tarente. On envoya M. Ogulnius & P. Aquilius en Etrurie, pour acheter des blés, & les faire transporter par mer à Tarente. Avec ces provisions partirent mille soldats moi-

## MARCEL. ET LEVIN. CONS. 7

tié Romains , moitié Alliés , tirés de l'armée qui gardoit la ville de Rome , & qui devoient renforcer la garnison de la Citadelle de Tarente.

AN. R. 541.  
AV. J.C. 210.

On étoit sur la fin de la campagne , & le tems de l'élection des Magistrats approchoit. Mais Marcellus aiant écrit au Sénat , qu'il étoit actuellement occupé à poursuivre Annibal qui fuioit devant lui , & refusoit le combat , & qu'il étoit de la dernière importance de ne le pas perdre de vûe ; les Sénateurs se trouvèrent dans l'embarras. Car, d'un côté , ils ne jugeoient pas qu'il fût à propos d'interrompre les opérations militaires du Consul , en le faisant revenir à Rome dans le tems qu'il étoit le plus nécessaire à l'armée ; & de l'autre , ils craignoient que la République ne se trouvât sans Consuls pour l'année prochaine. Ils crurent que le meilleur parti étoit de mander le Consul Valère , quoiqu'il fût en Sicile , & qu'il lui falût repasser la mer. Ainsi le Préteur L. Manlius lui écrivit par ordre du Sénat , & lui envoya les lettres de Marcellus , afin qu'il connût par la lecture qu'il en feroit les raisons que les Sénateurs avoient de le faire revenir plutôt que son Collègue.

Valère est  
mandé de Si-  
cile , pour  
présider aux  
Assemblée.

Liv.  
XXXVII. 4.

A iij

# 8 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

AN. P. 142.  
AV. J.C. 210.

Ambassa-  
deurs de Sy-  
phax à Rome.

Ce fut à peu près dans ce tems qu'il vint à Rome des Ambassadeurs de la part du Roi Syphax , pour apporter la nouvelle des avantages que ce Prince avoit remportés dans la guerre qu'il avoit contre les Carthaginois. Ils assu- roient que » Carthage n'avoit pas de » plus grand ennemi que Syphax , ni » les Romains de meilleur ami. Qu'il » avoit déjà envoyé des Ambassadeurs » en Espagne aux deux Scipions. Que » maintenant il envoioit à la source » même & à la Capitale de l'Empire » demander l'amitié des Romains. «

Ambassade  
de Syphax.

Le Sénat ne se contenta pas de faire à Syphax une réponse très-obligeante : il nomma pour Ambassadeurs auprès de lui L. Genucius, P. Petelius, & P. Popilius, qui furent chargés , en ac- compagnant ceux de Syphax à leur retour , de lui porter pour présent une robe à la Romaine , une tunique de pourpre, une chaire Curule, & une coupe d'or pesant cinq livres : ( sept marcs & six onces & demie. ) Ils avoient ordre , par la même occasion , de voir les autres petits Rois d'Afrique , & de leur offrir de la part du Sénat des robes bordées de pourpre, & des cou- pes d'or du poids de trois livres :

MARCEL. ET L. VALERIUS. 2  
( quatre marcs & cinq  
mie. )

N. R. 543.  
J.C. 110.

On fit aussi partir M. Atilius & Man-  
nius Acilius, pour se rendre à Alexan-  
drie auprès de Ptolémée ( Philopator )  
& de Cléopatre, qui régnoient alors.  
Ils devoient leur demander le renou-  
vellement de l'alliance & de l'amitié  
qui avoit été contractée entre la Répu-  
blique & les Rois d'Egypte, & leur  
donner pour présens, au Roi une ro-  
be & une tunique de pourpre, avec  
une Chaire d'ivoire; & à la Reine, un  
manteau brodé, avec une espèce de  
voile de pourpre.

Ambassade  
au Roi d'E-  
gypte.

*amicum*

M. Valerius, conformément aux  
Lettres de son Collègue & à l'ordre  
du Sénat, partit de Sicile avec dix ga-  
lères pour se rendre à Rome, après  
avoir remis le commandement de la  
province & de l'armée, au Préteur  
Cincius, & envoyé M. Valerius Mes-  
sala Général de la flotte, avec ce qui  
lui restoit de vaisseaux, en Afrique;  
tant pour ravager le pays ennemi, que  
pour examiner les mouvemens & les  
desseins des Carthaginois. Pour lui,  
étant arrivé à Rome, il assembla aus-  
sitôt le Sénat, & lui rendit compte de  
ce qu'il avoit fait en Sicile. Il dit,

Le Consul  
Valère re-  
vient à Rome  
& rend com-  
pte des affai-  
res de Sicile.  
Liv. XXVII.  
5.

A v

# 10 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

AN. R. 541. » qu'après une guerre de près de \* soi-  
 AV. J.C. 210. » xante ans , pendant laquelle on  
 » avoit souvent essuié des pertes très-  
 » considérables sur terre & sur mer ,  
 » il avoit enfin achevé de soumettre  
 » cette Ile à la puissance du Peuple  
 » Romain : qu'il n'y restoit pas un seul  
 » Carthaginois , & que tous les Sici-  
 » liens que la crainte avoit chassés de  
 » leur patrie , étoient revenus dans  
 » leurs villes & dans leurs campagnes ,  
 » où ils s'occupoient à labourer la ter-  
 » re , & à l'ensemencer. Que cette Ile ,  
 » si lontems ravagée par la guerre , se  
 » voioit heureusement repeuplée , &  
 » en état , par le rétablissement de la  
 » culture , non seulement de nourrir  
 » ses habitans , mais encore de fournir  
 » des vivres en abondance au Peuple  
 » Romain , tant en paix qu'en guerre.

Ensuite on fit entrer dans le Sénat  
 Mutines , & ceux qui , comme lui ,  
 avoient bien mérité de la République.  
 On leur accorda à tous des honneurs  
 & des récompenses proportionnées à  
 leurs services , selon la parole que leur  
 en avoit donné le Consul. On donna  
 même à Mutines la qualité de citoyen  
 Romain , en vertu d'une loi que propo-

\* Cinquante-cinq , depuis l'année de Rome 488.

fa un Tribun du Peuple autorisé par AN. R. 542.  
Av. J.C. 210.  
un Arrêt du Sénat.

Pendant que ces choses se passoient La flotte Ro-  
maine ravage  
l'Afrique.  
Liv. XXVII.  
à Rome , M. Valerius Messala étant  
arrivé en Afrique avant le jour avec  
cinquante vaisseaux , fit une descente  
sur les terres d'Utique , dont les habi-  
tans ne s'attendoient point à une pa-  
reille hostilité ; & après avoir ravagé  
tout le pays , il rentra dans ses vaisseaux  
avec un grand nombre de prisonniers  
& un riche butin , & retourna aussitôt  
en Sicile , où il aborda au port de Lily-  
bée , n'ayant employé que treize jours  
à cette expédition. Alors il interro-  
gea ses prisonniers sur la situation des  
affaires de l'Afrique , afin d'en rendre  
compte au Consul. » Il fut , par leur ra-  
» port , qu'il y avoit à Carthage cinq  
» mille Numides commandés par Masi-  
» nissa fils de Gala , jeune Prince d'une  
» valeur extraordinaire , & qu'on le-  
» voit dans toute l'Afrique d'autres  
» soldats mercénaires , pour les envoyer  
» à Asdrubal en Espagne ; & que ce  
» dernier avoit ordre de passer au plu-  
» tôt en Italie avec le plus de troupes  
» qu'il pourroit , pour se joindre à son  
» frère Annibal. Que les Carthaginois  
» fondonoient toutes leurs espérances

A vj

12 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

Av. R. 542. » sur cette jonction. Qu'outre cela ils  
Av. J.C. 210. » équipaient une grande flotte pour  
» rentrer en Sicile, & qu'on croioit  
» qu'elle y passeroit incessamment.

Disputes au  
sujet du Dicta-  
teur.

Quand le Consul M. Valerius eut lu les lettres de Messala qui l'instruisoient de toutes ces particularités, les Sénateurs furent si effrayés de ces préparatifs des ennemis, qu'ils crurent que le Consul ne devoit pas attendre le tems des élections, mais nommer un Dictateur pour y présider, & retourner sur le champ dans sa province. Une difficulté les arrêtoit. Le Consul déclara, que quand il seroit de retour en Sicile, il choisiroit pour Dictateur M. Valerius Messala, qui y commandoit actuellement la flotte. Or les Sénateurs prétendoient que le Dictateur ne pouvoit être nommé que sur les terres appellées Romaines, & que ces terres étoient renfermées dans les bornes de l'Italie. Après plusieurs contestations, le Peuple, de concert avec le Sénat, ordonna que l'on créât Dictateur Q. Fulvius Flaccus, qui étoit pour lors à Capoue. Le Consul prévint le jour de cette Assemblée du Peuple, en partant secrètement la nuit qui le précéda, pour retourner en Sicile. Les Séna-



MARCEL. ET LEVIN. CONS. 13  
teurs, déconcertés par cette retraite, écrivirent au Consul Marcellus, pour le prier de secourir la République abandonnée par son Collègue, & de nommer Dictateur celui que le Peuple avoit désigné. Marcellus créa Dictateur Q. Fulvius, & celui-ci nomma pour Général de la Cavalerie P. Licinius Crassus Grand Pontife.

Lorsqu'il s'agit de procéder à l'élection des Consuls, il survint une nouvelle difficulté. La centurie des Jeunes appelée Galéria, à laquelle il étoit échu par le sort de donner la première son suffrage, nomma Consuls Q. Fulvius actuellement Dictateur & Q. Fabius, & les autres Centuries paroïsoient déterminées à confirmer ce choix. Deux Tribuns s'y opposèrent, prétendant qu'il étoit contre l'ordre de créer Consul celui qui étoit Dictateur, & de le faire ainsi passer sans intervalle d'une charge à une autre; & que d'ailleurs il n'étoit pas moins contre la bienséance, d'élever au Consulat celui-là même qui présidoit à l'élection des Consuls. Après de longues disputes, le Dictateur & les Tribuns convinrent des'en rapporter au Sénat. Comme la chose n'étoit point sans exem-

At. R. 542.  
Av. J. C. 210.

Nouvelle  
dispute entre  
le Dictateur  
& les Tribuns.  
Liv. XXVII.  
6.

#### 14 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

AN. R. 542.  
AV. J.C. 210.

ples, & que d'ailleurs il paroissoit d'une grande importance qu'on mît à la tête des armées les Généraux les plus habiles & les plus expérimentés dans le métier de la guerre; le Sénat fut d'avis qu'on ne devoit point apporter d'obstacle à la liberté des suffrages. Les Tribuns s'étant rendus à ces raisons, l'Assemblée suivit son plan. Q. Fabius Maximus fut créé Consul pour la cinquième fois, & Q. Fulvius Flaccus pour la quatrième. Ensuite l'on créa pour Préteurs L. Veturius Philo, T. Quintius Crispinus, C. Hostilius Tubulus, & C. Arunculeius.

Sur la fin de cette campagne, une flotte Carthaginoise, composée de quarante vaisseaux, sous la conduite d'Amilcar, passa en Sardaigne, & fit une descente sur les terres des Olbiens. Mais le Préteur P. Manlius Vulson étant venu à la rencontre des ennemis, ils se rembarquèrent, & aiant tourné autour de l'Ile, ils allèrent ravager le territoire de Caralis (*Cagliari*) dans la partie opposée, & s'en retournèrent en Afrique avec un butin considérable de toute espèce.

Lélius arriva à Rome.

Vers le même tems, C. Lélius arriva à Rome, trente-quatre jours après être

MARCEL. ET LEVIN. CONS. 15

parti de Tarragone. Il entra dans la ville avec ses prisonniers, autour desquels il se fit un grand concours de peuple. Ils n'étoient que quinze ou seize, mais gens distingués. Dès le lendemain, aiant été introduit dans le Sénat, il raconta ce qu'avoit fait Scipion en Espagne. » Qu'il avoit pris en » un jour Carthagène, la capitale de » toute la province: qu'il avoit repris » plusieurs des villes qui s'étoient soulevées, & en avoit attiré d'autres dans » le parti de la République. « Le rapport des prisonniers se trouva conforme aux lettres que M. Valerius Messala avoit écrites. Ce qui allarma davantage les Sénateurs, fut le passage d'Asdrubal dans l'Italie en un tems où elle avoit bien de la peine à résister aux seules forces d'Annibal. Lélius fut ensuite présenté au peuple, à qui il rendit le même compte qu'au Sénat. On ordonna des actions de grâces pendant un jour pour les heureux succès que P. Scipion avoit eus: & Lélius fut renvoyé promptement en Espagne avec les mêmes vaisseaux qui l'avoient amené.

AN. R. 542.

AV. J.C. 210.

Liv.

XXXVII. 7.

AN. R. 543.  
AV. J. C. 209.

Q. FABIVS MAXIMVS V.  
Q. FVLTVS FLACCVS IV.

Département des provinces.

Liv. XXVII.  
7.

LES deux Consuls entrèrent dans l'exercice de leur charge , selon la coutume , aux Ides , c'est-à-dire le quinze de Mars. Ils eurent l'un & l'autre pour département l'Italie : Fabius du côté de Tarente , & Flaccus dans la Lucanie & le Brutium. On continua le commandement à Marcellus pour une année. Crispinus fut envoyé à Capoue , C. Aurunculeïus en Sardaigne , L. Veturius à Rimini. M. Valerius & L. Cincius furent continués en Sicile. On ne fit aucun changement dans les Généraux ni dans les armées d'Espagne , sinon que l'on continua le commandement à Scipion & à Silanus , non pour un an , mais pour autant de tems que le Sénat le jugeroit à propos.

C. Mamilius Vitulus , le premier d'entre les Plébeïens , est élevé à la dignité de grand \* Curion.

Valer. Flaccus , nommé

Dans le même tems , P. Licinius

\* Il y avoit trente Curies à Rome , comme il a été expliqué ailleurs. Chaque Curie avoit son Chef , nommé Curion , qui étoit chargé de tout ce qui regardoit les Cérémonies de religion. Le premier d'entr'eux s'appeloit Le grand Curion.

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 17

Grand Pontife obligea C. Valerius Flaccus, malgré lui, de se faire sacrer Prêtre de Jupiter. Le fait est très-particulier. Ce Flaccus s'étoit décrié pendant sa jeunesse par son indolence & par le dérèglement de ses mœurs. Ces deux défauts l'avoient rendu odieux à L. Flaccus son frère, & à tous ses autres parens. Licinius, ami sans doute de sa maison, ne perdit pas l'espérance de le ramener à son devoir. Il lui représenta quel malheur c'étoit pour lui, que d'affliger ainsi & de deshonnorer toute sa famille; & lui fit entendre qu'un moien sûr de rétablir sa réputation, seroit de prendre une charge de Prêtre de Jupiter, & d'en remplir de telle sorte les fonctions, que la sagesse de sa conduite couvrît & fit oublier toutes les fautes & tout le dérangement de sa vie passée. Le jeune homme le crut, & se livra à ses conseils. Occupé uniquement de l'étude des cérémonies sacrées, du soin des sacrifices, & du culte des dieux, il renonça si bien à ses anciennes habitudes, que parmi les jeunes Romains il n'y en avoit aucun qui fût plus généralement estimé des premiers du Sénat, ni plus considéré dans sa famille & dans toute la ville.

AN R. 465.  
AV. J.C. 109.  
Prêtre de Jupiter, réforme les mœurs, & rétablit un privilège attaché à sa charge.  
Liv. XXVII.  
8.

## 18 Q. FABIVS Q. FV. VIIVS CONS.

AN. R. 543.

AV. J.C. 109.

C'est une grande affliction pour des pères, il faut en convenir, & la plus sensible qui puisse leur arriver, que de voir leurs enfans s'écarter de leur devoir, & s'abandonner au dérèglement. Mais ce qui arrive ici est pour eux une importante leçon, qui leur apprend à mettre de la différence entre des fautes causées par la vivacité de l'âge qui laissent des ressources, & celles qui viennent d'un caractère endurci dans le mal, & absolument incorrigible; à ne point désespérer du retour de leurs enfans; à les y préparer par des remontrances mêlées de bonté & de douceur; à ne point employer à leur égard des menaces outrées, & des voies de rigueur, qui ne sont propres qu'à aigrir & à irriter leurs passions; enfin, & ce moien ne se trouve que dans le Christianisme, à mériter par leur propre conduite, que celui qui a un pouvoir souverain sur les cœurs change celui de leurs enfans.

Le jeune homme dont nous parlons s'acquit, avec le tems, une si grande réputation de probité & de sagesse,

a Adhibenda est moderatio, quæ sanabilia ingenia distinguere à deplo-

ratis sciatur. *Senec. de Clem.*

I. 2.

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 19

qu'il se crut en état d'entreprendre de rentrer en possession d'un privilège attaché autrefois à sa charge, & dont ceux qui l'avoient exercée avant lui étoient déchus depuis plusieurs années par leur indignité. Ce privilège consistoit à avoir droit d'entrer dans le Sénat. En effet, pour faire revivre cette prérogative, il s'y présenta. Le Préteur L. Licinius lui aiant ordonné de sortir, il demanda le secours & l'appui des Tribuns. Il soutenoit que c'étoit un privilège accordé anciennement aux Prêtres de Jupiter avec la Robe bordée de pourpre, & la chaire Curule. Le Préteur, au contraire, prétendoit qu'un pareil droit devoit être fondé, non sur des exemples surannés qu'on tiroit des ténèbres d'une antiquité inconnue, mais sur une possession constante & sur un usage récent; & il assuroit qu'aucun Prêtre de Jupiter n'avoit joui de ce droit du tems de leurs pères ou de leurs ayeux depuis un tems immémorial. Les Tribuns répliquèrent que la mauvaise conduite des derniers Prêtres avoit pu faire tort à leurs personnes, non à leur sacerdoce. Le Préteur ne persista point dans son opposition, & Flaccus fut

AN. R. 543.  
AV. J.C. 209.

20 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

P. R. 143.  
Av. J. C. 129.

admis dans le Sénat avec un consentement général des Sénateurs & du Peuple : & tout le monde jugea qu'il avoit mérité cette distinction , plutôt par la pureté de ses mœurs , que par le droit de sa charge.

Plaintes &  
murmures  
des Colonies  
Romaines.

Liv. XXVII.

2;

Un soulèvement inopiné causa , dans cette même année , beaucoup d'alarme à Rome ; & il pouvoit en effet avoir de très-funestes suites. Les Latins & les Alliés murmuroient ouvertement dans leurs Assemblées , & se plaignoient ,  
» Que par les levées d'hommes & d'argent qu'on fesoit depuis dix ans sur eux , on avoit épuisé leurs familles & leurs bourses. Qu'il n'y avoit point de campagne qui ne fût signalée par quelque grande défaite. Que les batailles ou les maladies leur enlevoient tous leurs citoyens. Qu'ils regardoient comme perdus pour eux beaucoup plus ceux qui avoient été enrôlés par les Romains , que ceux qui avoient été pris par les ennemis : puisqu'Annibal les renvoioit sans rançon dans leur pays , au lieu que les Romains les reléguoient loin de l'Italie , dans des contrées où ils vivoient en exilés , bien plus qu'en soldats. Que ceux de Cannes souf-



Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS. 21

»froient depuis huit ans en Sicile un  
 » opprobre qui ne finiroit qu'avec leur  
 » vie, puisque les Carthaginois, dont  
 » la retraite seule devoit les délivrer,  
 » étoient plus forts & plus redouta-  
 » bles que jamais. Que si l'on ne leur  
 » renvoioit point les anciens soldats,  
 » & qu'on les obligeât toujours d'en  
 » fournir de nouveaux, il ne leur res-  
 » teroit bientôt plus personne. Qu'ain-  
 » si, avant de se voir réduits à la der-  
 » nière disette d'hommes & d'argent,  
 » ils étoient résolus de refuser au Peu-  
 » ple Romain des secours, qu'aussi  
 » bien la nécessité les mettroit au  
 » premier jour hors d'état de lui accor-  
 » der. Que si les Romains voioient  
 » tous les Alliés dans la même dispo-  
 » sition, ils songeroient infailliblement  
 » à faire la paix avec les Carthaginois.  
 » Qu'autrement l'Italie ne seroit ja-  
 » mais tranquille, tant que vivroit An-  
 » nibal. « Voila ce qui se passa dans les  
 assemblées des Alliés.

Trente \* d'entre les Colonies Ro-  
 maines avoient actuellement à Rome  
 leurs Députés. De ces trente, il y en  
 eut douze qui déclarèrent nettement

AN. R. 545.  
 AV. J.C. 207.

Douze refu-  
 sent de four-  
 nir leur con-  
 tingent. Les  
 Consuls leur  
 font de vifs  
 reproches.

\* Il y en avoit jusqu'à | cinquante-trois.  
 ce tems-ci, selon Sigonius, |

22 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 545.  
AV. J.C. 109.

aux Consuls qu'elles n'avoient ni argent ni soldats à leur donner. Les Consuls , frappés d'une déclaration aussi funeste qu'elle étoit nouvelle , crurent que pour les détourner d'un dessein si pernicieux , il étoit plus à propos d'employer les réprimandes , qu'une douceur , qui ne serviroit qu'à les rendre plus fiers. Ils leur répondirent donc , » qu'ils avoient été assez hardis » pour faire aux Consuls une proposition , que les Consuls eux-mêmes » n'oseroient répéter dans le Sénat. » Que le discours qu'ils tenoient ne » devoit pas être regardé comme un » simple refus de contribuer à l'entretien de la guerre , mais comme » une véritable révolte contre le Peuple Romain. Qu'ils retournassent » donc au plutôt dans leurs Colonies , » & qu'ils en délibérassent tout de nouveau avec leurs concitoyens , de manière que l'on pût penser qu'une » proposition si criminelle avoit été » plutôt sur leurs levres que dans leur » cœur. Qu'ils eussent soin de leur présenter qu'ils n'étoient ni des Campaniens ni des Tarentins , mais des » Romains. Que leurs pères, nés à Rome , en avoient été détachés pour

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 23

» aller habiter les terres qu'on avoit AN. R. 143.  
» prises sur les ennemis, & afin d'aug- AV. J.C. 209.  
» menter & d'étendre le nom Romain.  
» Que ce que des enfans devoient à  
» leurs pères, ils le devoient à Rome,  
» & qu'ils ne pouvoient pas penser  
» autrement, à moins qu'ils n'eussent  
» étouffé dans leur cœur tous les senti-  
» mens d'une juste reconnoissance.  
» Qu'encore un coup, ils remissent l'af-  
» faire en délibération, & qu'ils réflé-  
» chissent que le discours qui venoit de  
» leur échaper n'alloit pas à moins qu'à  
» détruire l'Empire Romain, & à met-  
» tre la victoire entre les mains d'An-  
» nibal. «

Les Consuls, tour à tour, emploie-  
rent inutilement bien des discours pour  
faire entendre raison aux Députés. In-  
sensibles à toutes leurs remontrances,  
ils répliquèrent : » Qu'ils n'avoient au-  
» cunes représentations à faire de la  
» part des Romains à ceux qui les  
» avoient envoyés ; & qu'il n'étoit pas  
» nécessaire que leurs peuples remis-  
» sent en délibération une affaire qui  
» étoit toute décidée, puisqu'ils n'a-  
» voient ni argent ni soldats à fournir.

Les Consuls voyant qu'ils étoient  
inflexibles, firent leur rapport dans le

24 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 543. Sénat. Cette nouvelle jetta dans tous  
 Av. J.C. 209. les esprits une telle consternation, que  
 la plupart s'écrièrent, » Que c'en étoit  
 » fait de l'Empire : que les autres Co-  
 » lonies imiteroient un si pernicieux  
 » exemple, & que tous les Alliés, sans  
 » doute, avoient conspiré de livrer la  
 » ville de Rome à Annibal.

Les Consuls exhortèrent les Sénateurs à prendre courage, & les consolèrent par l'espérance de trouver plus de fidélité & de soumission dans les autres Colonies. Ils ajoutèrent » que  
 » celles-là même qui étoient sorties  
 » de leur devoir, pourroient y rentrer;  
 » & que si on leur envoioit des Dé-  
 » putés du Sénat, qui n'usassent point  
 » de prières, mais qui prissent avec  
 » eux un ton d'autorité, ils leur fe-  
 » roient reprendre des sentimens de  
 » crainte & de respect pour l'empire  
 » Romain.

Les dix-huit  
 autres Colo-  
 nies font leur  
 devoir avec  
 joie.

Liv. XXVII.  
 10.

Le Sénat s'en raporta à leur prudence, & leur donna pouvoir de faire tout ce qu'ils jugeroient être le plus convenable au bien de la République. Après donc qu'ils eurent fondé la disposition des autres Colonies, ils demandèrent à leurs Députés s'ils étoient disposés à fournir à la République le contingent

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 25

contingent qu'ils devoient? M. Sextilius, Député de Frégelles, répondit au nom de tous : » Que les soldats  
» qu'ils étoient obligés de fournir  
» étoient tout prêts ; qu'ils en donnoient même un plus grand nombre  
» s'il le falloit ; & qu'ils feroient d'eux leurs avec zèle & avec empressement  
» tout ce que le Peuple Romain jugeroit à propos de leur ordonner. <sup>a</sup> Que  
» les moïens de le faire ne leur manquoient pas , & la volonté encore  
» moins.

Les Consuls , après avoir beaucoup loué leur zèle & leur fidélité , ajoutèrent : » Que des offres si généreuses  
» méritoient des remerciemens de la part de tout le Sénat ; « & ils les y introduisirent. Le Sénat, non content de leur avoir répondu par un Décret conçu dans les termes les plus honorables , chargea encore les Consuls de les présenter dans l'Assemblée du Peuple, d'y faire valoir tous les services que la République avoit reçus d'eux en différentes occasions , & sur tout ce dernier , par lequel ils mettoient le comble à tous les autres.

<sup>a</sup> Ad id sibi neque opes | superesse. Liv.  
desse , animum etiam |

# 26 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 543.  
AV. J.C. 209.

On ne peut, ce me semble, entendre le récit que je viens de faire, sans se sentir touché & attendri, encore tant de siècles après, par rapport à des peuples si fidèles & si généreux. Il n'est donc pas étonnant que Tite-Live, zélé comme il l'étoit pour la gloire de Rome, fasse éclater ici sa joie, son admiration, & sa reconnoissance à l'égard de ces mêmes Colonies. Il<sup>a</sup> croiroit, dit-il, les frustrer de la justice & de la gloire qui leur étoit due, s'il laissoit dans le silence une action si éclatante, & il se regarde comme chargé par sa double qualité de Romain & d'Historien, de transmettre à la postérité & de consacrer en quelque sorte les noms de ces dix-huit Colonies, dont on peut dire que le zèle sauva pour lors l'Empire Romain; & il nous les a tous conservés dans l'endroit dont il s'agit.

Pour les douze autres Colonies qui refusèrent d'obéir, le Sénat ordonna au Consul de les laisser dans un parfait oubli, sans congédier leurs Députés, ni les retenir à Rome, ni leur parler

<sup>a</sup> Ne nunc quidem post, &c. Harum coloniarum tot secula filantur, fraudenturque laude sua, Signi- subsidio tum imperium populi Romani stetit, Liv.

Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS. 27

en aucune façon: Ce<sup>a</sup> silence, par où l'on affectoit de punir leur refus, parut plus convenable à la dignité du Peuple Romain, que tout l'éclat qu'on auroit pu faire.

AN. R. 543.  
AV. J.C. 209.

Entre les autres moïens que les Consuls mirent en usage pour être en état de continuer la guerre, ils tirèrent du Trésor secret l'or<sup>\*</sup> qu'on y gardoit avec soin, & que l'on tenoit en réserve pour les besoins pressans de la République. On en tira environ quatre mille livres pesant: (six mille deux cents cinquante de nos marcs:) & de cette somme, on en donna aux deux Consuls, aux Proconsuls M. Marcellus & P. Sulpicius, & au Préteur L. Veturius à qui la Gaule étoit échue, à chacun cinq cents livres pesant, (581 marcs & deux onces.) Le Consul Fabius en reçut de plus cent livres, (156 marcs & deux onces) qui devoient être portées dans la Citadelle de Tarente. Le reste fut employé à paier comptant les vêtemens que l'on fesoit

Or tiré du Trésor secret pour les besoins pressans de l'Etat.

<sup>a</sup> Ea tacita castigatio maximè ex dignitate populi Romani visa est.

Liv

\* Cet or étoit appelé vicissimatum, parce qu'il provenoit d'un vingtième

du prix que valoit un esclave, que l'on paioit à la République lorsque cet esclave étoit affranchi. Cet impôt fut établi l'an de Rome 398.

B ij

28 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543. faire pour l'armée d'Espagne , dont  
AV. J.C. 109. le Général & les soldats acqueroient  
tant de gloire.

On nomme des Censeurs. Liv. XXVII. 11. Fulvius après cela tint les Assemblées pour la nomination des Censeurs. On éleva à cette charge M. Cornelius Cethegus & P. Sempronius Tuditanus, qui n'avoient point encore été Consuls. Le Peuple , avec l'autorité du Sénat , porta une Loi , qui donnoit à ces Censeurs la commission de louer au profit de la République les terres de Capoue.

Contestation au sujet du Prince du Sénat. Il s'éleva une contestation entre les deux Censeurs au sujet de celui qu'on devoit créer Prince du Sénat. On appelloit ainsi celui qui étoit mis à la tête du Catalogue des Sénateurs ; & c'étoit un grand honneur à Rome. C'étoit à Sempronius à faire la lecture de ce Catalogue , fonction qui lui étoit échue par le sort ; & par conséquent c'étoit à lui à nommer le Prince du Sénat. Il avoit jetté la vûe sur Q. Fabius Maximus. Cornelius son Collègue s'opposoit à ce choix. Il prétendoit qu'on devoit à cet égard observer la coutume des anciens , qui avoient toujours déferé cet honneur au plus ancien des Censeurs qui vivoient encore ; & c'étoit alors T. Man-



lius Torquatus. Sempronius répliquoit AN. R. 543.  
AV. J.C. 109. que les dieux qui lui avoient attribué ce choix par le sort , lui donnoient aussi une liberté entière : qu'en conséquence il nommeroit Fabius , qui étoit incontestablement le premier & le plus illustre citoyen de Rome , au jugement même d'Annibal. Cornelius , après avoir encore disputé quelque tems , se rendit enfin ; & Sempronius donna pour Prince & pour Chef au Sénat Q. Fabius Maximus , alors Consul.

On lut ensuite le Catalogue des Sénateurs. On en passa huit ; ce qui étoit Juste sévérité exercée par les Censeurs. les dégrader. De ce nombre étoit L. Cecilius Metellus , lequel , après la bataille de Cannes , avoit donné aux autres Officiers l'infâme conseil d'abandonner l'Italie. On en usa de même à l'égard des Chevaliers qui se trouvoient dans le même cas : mais il y en avoit très-peu. On priva de leurs chevaux , c'est-à-dire qu'on dégrada du rang de Chevaliers tous ceux qui s'étoient trouvés à la bataille de Cannes parmi les Légions , & qui servoient alors en Sicile : le nombre en étoit fort grand. A cette rigueur on en ajouta une autre , en déclarant qu'on ne leur tiendroit aucun compte des

30 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543. années qu'ils avoient servi jusques-là,  
AV. J.C. 209. & les obligeant à faire dix campagnes  
montés à leurs dépens : ce qui étoit le  
tems de service ordinaire des Cavaliers.  
On rechercha aussi ceux qui aiant dix-  
sept ans au commencement de la guerre,  
auroient dû entrer dans le service,  
& ne l'avoient pas fait. Ils furent réduits  
au dernier degré entre les citoyens,  
ne conservant de tous les droits  
attachés à cette qualité que celui d'être  
employés dans les rôles pour porter  
les charges de l'Etat. Ensuite les Censeurs  
firent marché avec des entrepreneurs  
pour rétablir les édifices que le  
feu avoit consumés.

§. II.

*Fabius se prépare à assiéger Tarente.  
Marcellus se présente devant Annibal  
près de Canouse. Premier combat  
avec un égal avantage de part &  
d'autre. Second combat, où Annibal  
est supérieur. Vive réprimande de  
Marcellus à son armée. Troisième  
combat, où Annibal est vaincu, & mis  
en fuite. Plusieurs villes de la Calabre  
& des pays voisins se rendent  
aux Romains. Fabius assiége &  
prend Tarente par intelligence. Il*

Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS. 37

n'en emporte qu'une seule statue. *Annibal tend un piège à Fabius. Sa ruse est découverte. Scipion fait rentrer les peuples d'Espagne dans le parti des Romains. Asdrubal & Scipion songent à en venir aux mains. Indibilis & Mandonius quittent les Carthaginois pour se joindre à Scipion. Belle réflexion de Polybe sur l'usage qu'il faut faire de la victoire. Combat entre Scipion & Asdrubal. Celui-ci est vaincu, & mis en fuite. Scipion refuse le nom de Roi, qui lui est offert par les Espagnols. Massiva, jeune Prince Numide, renvoyé par Scipion à ses parens sans rançon & avec des présens. Jonction des trois Généraux Carthaginois. Leurs résolutions.*

LES CONSULS aiant terminé à Rome toutes les affaires qui les y retenoient, partirent pour la guerre. Fulvius, le premier, se rendit à Capoue. Fabius le suivit peu de jours après, aiant conjuré son Collègue en parlant à lui-même, & Marcellus par les lettres qu'il lui écrivit, de faire une vigoureuse guerre à Annibal pour occuper toutes ses forces, pendant que

Fabius se prépare à assiéger Tarente.  
Liv. XXVII.  
12.

32 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543. lui-même attaqueroit Tarente avec  
 AV. J.C. 209. la même chaleur. Il leur repré-  
 senta l'importance de ce siège ,  
 en leur faisant sentir qu'on n'au-  
 roit pas plutôt enlevé cette pla-  
 ce au Général Carthaginois , que  
 n'ayant plus d'amis ou d'alliés dont il  
 pût espérer aucun secours , il seroit  
 infailliblement obligé d'abandonner  
 l'Italie.

Il envoya en même tems un courier  
 au Gouverneur qui commandoit la  
 garnison de Rhége , lui ordonnant pre-  
 mièrement d'aller avec ses troupes ra-  
 vager les terres des Brutiens , & en-  
 suite d'attaquer la ville de \* Caulonia.  
 Ce Commandant exécuta ses ordres  
 avec zèle & empressement.

Marcellus , pour remplir les inten-  
 tions du Consul , & parce que d'ail-  
 leurs il étoit persuadé qu'aucun Géné-  
 ral Romain n'étoit plus capable que  
 lui de tenir tête à Annibal , se mit en  
 campagne dès que la terre put four-  
 nir des fourages , & alla se présenter  
 devant lui près de Canoufe. Annibal  
 tâchoit alors d'engager les habitans  
 de cette ville à la révolte. Mais , dès  
 qu'il fut que Marcellus approchoit , il

Marcellus  
 se présente  
 devant Annibal  
 près de  
 Canoufe.

Liv. ibid.  
 Plut. in  
 Marc. 513.

\* Castell veteri , dans la Calabre ultérieure.

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 33

décampa. Le pays étoit tout décou-  
vert, & peu propre à des embuches.  
C'est ce qui l'obligea de chercher ail-  
leurs des lieux remplis de bois, de dé-  
filés, & de coteaux. Marcellus le sui-  
voit de près, campoit toujours à sa  
vûe, & n'avoit pas plutôt achevé ses  
travaux, qu'il lui présentoit la ba-  
taille.

AN. R. 543.  
AV. J.C. 209.

Annibal, content d'escarmoucher  
avec quelques petits détachemens de  
Cavalerie & de Frondeurs, ne croioit  
pas qu'il fût de son intérêt de hazar-  
der une bataille générale. Il fut cepen-  
dant forcé d'en venir là, quelque pré-  
caution qu'il prît pour l'éviter. Car  
aiant décampé pendant la nuit, Mar-  
cellus qui ne le perdoit point de vûe,  
le joignit dans un terrain plat & éten-  
du, & en attaquant de toutes parts  
ses travailleurs, l'empêcha de se re-  
trancher. Ainsi ils en vinrent aux  
mains, & combattirent avec toutes  
leurs forces, jusqu'à ce que la nuit  
étant sur le point d'arriver les sépara,  
sans que la victoire se fût encore dé-  
clarée. Ils se retranchèrent fort à la  
hâte à cause du peu de jour qui leur  
restoit, & passèrent la nuit assez près  
les uns des autres,

Premier com-  
bat avec égal  
avantage.

B v

# 34 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543.  
AV. J.C. 209.  
Second com-  
bat, où An-  
nibal est tué.  
Bataille.

Le lendemain, dès la pointe du jour, Marcellus rangea son armée en bataille. Annibal accepta le défi, & avant que de commencer la charge, il exhorta ses soldats à bien faire :  
 » Qu'ils se souvinssent de Trasimène.  
 » & de Cannes, & rabbatissent la fierté  
 » d'un ennemi incommode, qui ne  
 » leur donnoit pas un moment de re-  
 » pos, qui les harcelloit sans relâche  
 » dans leurs marches & dans leurs cam-  
 » pemens, & ne leur laissoit pas le-  
 » tems de respirer. Qu'il leur falloit voir  
 » tous les jours en même tems & le  
 » lever du soleil, & l'armée des Ro-  
 » mains en bataille. Que pour l'obli-  
 » ger à faire la guerre avec moins de  
 » vivacité, il falloit lui faire éprouver  
 » de nouveau la valeur des Carthagi-  
 » nois. « Animés par ces remontrances, & irrités d'ailleurs par l'acharnement d'un ennemi qui les tourmentoit sans cesse, ils commencèrent le combat avec une animosité extraordinaire. Après que l'action eut duré plus de deux heures, l'aile droite des Alliés commença à plier du côté des Romains. Marcellus, qui s'en aperçut, fit aussitôt avancer la douzième Légion à l'avant-garde. Mais, pendant

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 35

que les uns lâchent pié sans se recon-  
noître , & que les autres prennent leur  
place avec beaucoup de lenteur , tout  
le corps de bataille fut ébranlé & mis  
en desordre , & la crainte l'emportant  
sur la honte , tous prirent ouvertement  
la fuite. Il fut tué dans le combat en-  
viron deux mille sept cens tant citoiens  
qu'alliés : & parmi eux quatre Centu-  
rions Romains , & deux Tribuns Lé-  
gionnaires. On perdit quatre drapeaux  
de l'aile droite des Alliés qui la pre-  
mière avoit fui , & deux de la Légion  
qui avoit été envoyée pour prendre sa  
place.

Quand les soldats furent rentrés  
dans le camp , Marcellus les répriman-  
da d'un ton si vif & si sévère , qu'ils fu-  
rent encore plus sensibles aux repro-  
ches de leur Général irrité , qu'à la  
douleur d'avoir combattu tout ce jour  
avec désavantage. *Je rends graces aux  
dieux immortels*, dit-il , *autant qu'on  
le peut faire après un si mauvais succès,  
de ce que l'ennemi vainqueur n'est pas  
venu attaquer notre camp dans le tems  
que vous vous y retiriez avec tant de  
précipitation : car assurément la même  
terreur qui vous a fait quitter le champ  
de bataille , vous auroit fait abandon-*

Vive répri-  
mande de  
Marcellus à  
son armée.

Liv. XXVII.  
13.

Plut. in Marc.  
313.

B. vj.

## 36 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543. *ner votre camp. D'où peut donc venir*  
 AV. J.C. 209. *cette fraieur & cette consternation ?*

*Qui peut vous avoir fait oublier en si peu de tems qui vous êtes, & quels sont vos ennemis ? Ne sont-ce pas les mêmes que vous avez vaincus & poursuivis tant de fois pendant toute la campagne précédente ? que vous avez harcelés jour & nuit tout récemment ? & que vous avez fatigués par des escarmouches continuelles ? Mais j'ai tort d'exiger de vous, que vous souteniez la gloire de vos précédens avantages. Je ne vous remettrai ici devant les yeux que l'égalité du succès entre vous & vos ennemis dans le combat d'hier. C'étoit une grande honte pour vous que cette égalité. Qui eût cru que vous fussiez capables de tomber encore plus bas, & de vous couvrir d'une ignominie encore plus grande ? Quel changement peut-il être arrivé dans l'espace d'une nuit & d'un jour ? Vos troupes ont-elles diminué ? Celles des ennemis ont-elles augmenté ? Pour moi, il ne me paroît pas que je parle à mes soldats, ou à des Romains. Je voi bien les mêmes hommes, & les mêmes armes : mais ce ne sont plus les mêmes courages. Si vous n'aviez pas dégénéré de vous-mêmes, les Carthaginois vous auroient-ils vu*



Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 37

*fuir ? Auroient-ils enlevé les drapeaux d'une seule compagnie , ou d'une seule cohorte ? Ils pouvoient bien , jusqu'à présent , se vanter d'avoir taillé en pièces les Légions Romaines : vous leur avez aujourd'hui procuré la gloire d'avoir vu des Romains tourner le dos devant eux.*

AN. R. 545.

AV. J.C. 109.

A ces paroles, ce ne fut qu'un cri de toute l'armée. Ils prièrent Marcellus d'oublier ce qui s'étoit passé ce jour-là, & de mettre dans la fuite leur courage à telle épreuve qu'il voudroit. *Oui*, dit-il : *dès demain je vous mettrai à l'épreuve , en vous menant au combat , afin que vous obténiez la grâce que vous demandez , victorieux plutôt que vaincus.* En attendant , il commanda que l'on donnât du pain d'orge aux cohortes qui avoient perdu leurs drapeaux , & que les Centurions des compagnies à qui ce deshonneur étoit arrivé , demeurassent pendant un tems marqué dans la grande place du camp , sans baudrier , leur épée nue à la main : ce qui étoit un genre de peine militaire, usitée parmi les Romains. Qu'au surplus ils fussent tous sous les armes dès le lendemain matin , tant la Cavalerie que l'Infanterie. Alors il les congédia bien mortifiés , mais avouant

38 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

Av. R. 543.  
Av. J.C. 209.

qu'ils avoient bien mérité la réprimande qu'on venoit de leur faire : que ce jour-là il n'y avoit eu dans toute l'armée d'homme & de Romain que leur Général ; & que pour lui faire oublier leur faute , il falloit ou vaincre , ou mourir.

Troisième  
combat où  
Annibal eût  
vaincu , &  
mis en fuite.  
Liv. XXVII.  
14.

Plut. in  
Marc. 313.

Le lendemain , ils se trouvèrent tous sous les armes suivant l'ordre de Marcellus. Ce Général loua la contenance & la disposition où il les voioit , & déclara qu'il placeroit aux premiers rangs ceux qui avoient commencé à fuir , & les cohortes qui avoient perdu leurs drapeaux : tous l'avoient demandé avec instance comme une grace. Il les avertit au reste qu'il falloit combattre & vaincre , & faire en sorte que la nouvelle de leur victoire arrivât à Rome aussitôt que celle de leur défaite & de leur fuite. Il leur ordonna ensuite de prendre de la nourriture , afin d'avoir assez de vigueur pour soutenir le combat s'il duroit longtemps. Après avoir dit & fait tout ce qui étoit capable d'animer le courage des soldats , il les mena au combat.

Quand Annibal vit qu'ils venoient le chercher : *Ce à Marcellus* , dit-il ,

à Cum eo nimirum , inquit , hoste res est , quâ-

Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS. 39

*est un étrange homme ! Il ne peut supporter ni la bonne ni la mauvaise fortune.* Av. R. 528.  
Av. J.C. 209.

*Vainqueur , il nous pousse l'épée dans les reins : vaincu , il revient au combat avec plus de fierté qu'auparavant. Après avoir dit ces paroles , il fit sonner la charge , & vint à la rencontre des Romains. Le combat fut bien plus opiniâtre que la veille , les Carthaginois faisant tous leurs efforts pour conserver l'avantage du jour précédent , & les Romains pour effacer la honte de leur défaite.*

Marcellus avoit placé sur les deux ailes de la première ligne les troupes qui avoient mal fait leur devoir le jour précédent : elles étoient commandées par L. Cornelius Lentulus & C. Claudius Néron. Pour lui , il s'étoit réservé le corps de bataille , afin d'être témoin de tout ce qui se passeroit , & en état d'animer ses troupes. Annibal avoit mis à la première ligne les Espagnols , qui étoient l'élite de son armée , & en fesoient la principale force. Mais voyant que le combat demeuroid trop longtems douteux , il fit conduire les éléphants vers le front de la bataille ,

nec bonam nec malam  
ferre fortunam potest. Seu  
yacit , ferociter inibat vi-

	dis: seu victus est, instau-
	rat cum victoribus. ecita-
	men. Liv.

40 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543.  
AV. J.C. 109.

espérant qu'ils pourroient causer quelque désordre parmi les ennemis. En effet , ils mirent de la confusion parmi les enseignes , & dans les premiers rangs ; & aiant écrasé ou mis en fuite tous ceux qui se trouvèrent d'abord à leur rencontre , la déroute auroit été plus grande , si C. Décimius Flavus , Tribun Légionaire , aiant saisi l'étendart de la première compagnie des *Hastaires* , n'eût ordonné aux soldats de cette compagnie de le suivre. Il les mena dans l'endroit où ces bêtes énormes ramassées en un peloton causoient le plus de ravage , & leur commanda de lancer contre elles leurs javelots. Il n'y en eut pas un qui ne portât , étant jeté de si près contre de grosses masses d'animaux pressés les uns contre les autres. Ils ne furent cependant pas tous blessés : mais ceux qui sentirent la pointe de ces traits enfoncés dans leurs corps prenant la fuite , & dans cet état n'étant pas moins redoutables à leurs gens qu'aux ennemis , entraînérent aussi ceux qui étoient sans blessures. Alors tous les soldats Romains qui se trouvèrent à portée , coururent , à l'exemple des premiers , après cette troupe fugitive , & accablèrent de traits

Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS. 41

tous les éléphants qu'ils purent joindre. AN. R. 541.  
AV. J.C. 209.  
Ces animaux se jettèrent donc sur les Carthaginois avec beaucoup de furie , & firent parmi eux plus de ravage qu'ils n'en avoient fait parmi les Romains , d'autant que la peur a bien plus de pouvoir sur eux , & les emporte avec bien plus de violence , que ne fait la voix ou la main de ceux qui les gouvernent.

L'Infanterie Romaine s'avança aussitôt contre les Carthaginois , dont les éléphants avoient rompu les rangs , & n'eut pas de peine à mettre en fuite des gens qui avoient perdu de vue leurs drapeaux , & qui ne pouvoient plus se rallier. Alors Marcellus détacha après eux sa Cavalerie , qui les poursuivit jusqu'aux portes de leur camp , où ils rentrèrent avec peine pleins de fraieur & de consternation. Pour surcroit de malheur , deux éléphants étoient tombés morts au milieu de la porte même ; & comme ils en fermoient l'entrée , les soldats étoient obligés de se jeter dans le fossé , & de sauter par dessus la palissade pour se sauver. Aussi ce fut là qu'il s'en fit un plus grand carnage. Il y eut environ huit mille soldats & cinq élé-

42 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543.  
AV. J.C. 209.

phans de tués. Cette victoire coûta cher aux Romains. Les deux Légions perdirent environ dix-sept cens hommes, & les Alliés plus de treize cens, sans parler d'un grand nombre de blessés, tant des Citoyens que des Alliés. Mais la terreur du nom d'Annibal étoit encore alors si grande parmi les Romains, que l'on pouvoit regarder comme un exploit éclatant d'avoir réduit ses troupes à prendre la fuite ; quoique cet avantage fût acheté par une perte considérable.

Annibal décampa dès la nuit suivante. Marcellus auroit bien voulu le poursuivre, mais la multitude de ses blessés l'en empêcha. Ceux qu'on avoit envoyés pour observer la marche des ennemis, rapportèrent le lendemain qu'Annibal se retiroit dans le Bruttium.

Plusieurs villes de la Calabre se rendent aux Romains.

Liv. XXVII.  
15.

Dans le même tems les Hirpiniens ; les Lucaniens, & les Volscientes, se rendirent au Consul Q. Fulvius, & lui livrèrent les garnisons Carthaginoises qu'ils avoient dans leurs villes. Ce Général les reçut avec beaucoup de douceur, louant leur disposition présente, & leur reprochant légèrement leur faute passée. Les Brutiens

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 43

furent aussi quelques démarches vers les Romains, mais sans beaucoup d'effet, apparemment par ce que la présence d'Annibal les tenoit en respect. Fabius, de son côté, prit de force la ville de \* Manduria, dans le pays des Salentins : il y fit quatre mille prisonniers, & un butin fort considérable.

De là, Fabius se rendit à Tarente, & campa à l'embouchure même du port. Caton, fort jeune encore, servoit sous lui dans cette campagne. Fabius prépara tout pour le siège. La mer étoit libre pour les Romains, la flotte des Carthaginois aiant été envoyée à Corcÿre ; ( *Corfou* ) pour seconder le dessein qu'avoit le Roi Philippe d'attaquer les Etoliens. Le hazard lui fournit une occasion de terminer promptement & sans peine une entreprise si importante. Annibal avoit mis dans cette ville un corps de Brutiens pour aider à la défendre. Celui qui le commandoit aimoit éperduement une femme, dont le frère servoit dans l'armée de Fabius. Sur une lettre que cette femme écrivit à son frère, celui-ci se jeta, de concert avec son Général, dans Tarente comme

Fabius assiège & prend Tarente par intelligence.

LEV. XXVII.

15. 16.

Plut. in Fab.

187.

App. in bell.

Annib. 342.

\* Dans la terre d'Otrante.

#### 44 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543.  
AV. J. C. 109.

déserteur. Aidé des caresses artificieuses de sa sœur , il gagna bientôt la confiance de cet Officier ; & il l'engagea enfin à livrer aux Romains le quartier de la ville dont la garde lui avoit été confiée. Lorsqu'ils eurent concerté les moïens d'exécuter ce dessein , le soldat sortit secrètement de la ville pendant la nuit , alla trouver Fabius , & l'instruisit des mesures qu'il avoit prises avec le Brutien. Le Général Romain ne perdit point de tems. Après avoir donné , au commencement de la nuit , le signal dont on étoit convenu à ceux qui défendoient la Citadelle , & à ceux qui avoient la garde du port , & qu'il se fut placé lui-même vis-à-vis d'un certain endroit de la ville que le soldat lui avoit indiqué , les trompettes commencèrent à se faire entendre tout à la fois de la Citadelle , du port , & des vaisseaux qui venoient de la haute mer vers la ville ; & l'on affecta de pousser de grands cris , & de faire un extrême fracas dans tous ces endroits dont la ville n'avoit rien à craindre. Fabius cependant tenoit ses troupes bien cachées dans le poste qu'il avoit occupé , &



**Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 45**

leur fesoit observer un grand silence. AN. R. 545.  
AV. J. C. 262.  
L'Officier Général qui gardoit le canton de la ville vis-à-vis duquel Fabius s'étoit mis en embuscade , voyant que tout étoit tranquille de ce côté-là , au lieu qu'il entendoit par tout ailleurs un grand fracas ; appréhenda que tandis qu'il demeureroit les bras croisés dans son poste , Fabius ne donnât quelque assaut d'un autre côté. Ainsi il marcha avec ce qu'il avoit de monde vers la Citadelle , où il entendoit qu'il y avoit le plus de mouvement & de tumulte. Fabius s'en aperçut bientôt. Il fit porter aussitôt des échelles à la partie du mur où étoit postée la Cohorte des Brutiens , comme il l'avoit appris du soldat qui ménageoit cette intelligence. Ce fut par là que l'on commença à gagner la muraille , & à passer ensuite dans la ville avec le secours des Brutiens , qui recevoient les Romains à mesure qu'ils se présentoient. On enfonça ensuite la porte la plus prochaine , qui donna lieu aux soldats de Fabius d'entrer en plus grand nombre. Alors poussant de grands cris vers le lever du soleil , ils s'avancèrent jusques dans la place publique sans trouver aucune résistance.

46 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

Ann. R. 743. & attirèrent sur eux tous ceux qui  
 Av. J.C. 209. combattoient du côté de la Citadelle  
 & du port.

Le combat commença à l'entrée de la place avec assez de chaleur, mais ne fut pas soutenu de même de la part des Tarentins, bien inférieurs aux Romains en courage, en armes, en expérience, & en force. Ainsi, dès que les Romains eurent lancé contre eux leurs javelines, avant presque que d'en venir aux mains, ils tournèrent le dos, & se sauvèrent, par différens détours, dans leurs maisons, ou dans celles de leurs amis. Les Romains firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrèrent, sans distinction de soldats ou de bourgeois, de Carthaginois ou de Tarentins. Ils n'épargnèrent pas beaucoup les Brutiens, soit qu'ils les méconussent, soit pour assouvir leur ancienne haine, soit enfin pour faire croire que Tarente avoit été prise par la force des armes, & non par trahison. Si c'étoit par l'ordre de Fabius même, comme le dit Plutarque, qu'ils en eussent usé de la sorte à l'égard des Brutiens à qui ils étoient redevables de la prise de la ville, ce seroit pour lui une puérile

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 47

vanité, & une horrible perfidie : mais AN. R. 548.  
AV. J.C. 209. il me semble qu'un tel soupçon ne peut pas tomber sur un si grand homme.

Après que les soldats eurent versé bien du sang, ils se dispersèrent par la ville pour la piller. On dit que l'on y fit trente mille prisonniers. On y trouva une grande quantité d'argent, tant en monnoie qu'en vaisselle : quatre-vingts sept mille livres d'or pesant, ce qui fait [ cent trente cinq mille neuf cens trente-sept marcs quatre onces ] quarante trois millions cinq cens mille livres, sans compter l'argent. Cette somme paroît exorbitante. Plutarque ne parle que de trois mille talens, qui font neuf millions en supposant que ce sont des talens d'argent. La différence est énorme.

On trouva aussi dans Tarente des statues & des tableaux presque en aussi grand nombre qu'on en avoit trouvé dans Syracuse. Les statues représentoient les dieux de Tarente de hauteur naturelle, chacun avec les armes qui leur étoient propres, & dans la posture de combattans. Le Questeur demandant à Fabius ce qu'il vouloit qu'on fît des dieux des Tarentins : *Laissons, dit-il, aux Tarentins leurs* Fabius n'em-  
porte de Ta-  
rente qu'une  
seule statue.

48 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 543. *dieux qui les ont si mal seruis , & qui*  
 AV. J.C. 209. *sont irrités contr'eux.* Il emporta seulement une statue d'Hercule qui étoit d'une grandeur extraordinaire , & que Plutarque appelle pour cette raison *le Colosse d'Hercule*. Strabon nous apprend qu'elle étoit d'airain , & de la main de Lysippe, le plus habile Statuaire de l'antiquité. Fabius la plaça dans le Capitole, & mit tout auprès sa propre statue.

Pendant que ces choses se passoient à Tarente , Annibal força de se rendre à lui ceux qui avoient assiégé Caulonia : & aiant appris que Tarente étoit aussi attaquée , il se mit en devoir de l'aller secourir , marchant jour & nuit sans donner de repos à ses troupes. Mais aiant su en chemin que la ville étoit prise : *Les Romains*, dit-il, *ont aussi leur Annibal. Nous avons pris Tarente par ruse : ils l'ont reprise par la même voie.* Il lui arriva pour la première fois d'avouer dans cette occasion à ses amis en particulier ,  
 » qu'il voioit depuis lontems qu'il lui  
 » seroit très-difficile de se rendre maître de l'Italie avec les forces qu'il  
 » avoit , mais qu'alors il le trouvoit  
 » absolument impossible.

**Annibal.**

Annibal , pour ne paroître pas avoir fui , ne retourna point d'abord sur ses pas , mais campa dans le même endroit où il avoit appris cette mauvaise nouvelle , environ à cinq milles de la ville. Après y être resté un petit nombre de jours , il se retira à Métapont , dont il envoya deux habitans à Fabius qui étoit encore à Tarente , avec des lettres supposées des premiers de la ville , qui promettoient à ce Consul de lui livrer Métapont avec la garnison Carthaginoise , à condition qu'on oublieroit & qu'on leur pardonneroit tout le passé. Fabius n'usa pas en cette occasion de sa prudence accoutumée. Il ajouta foi trop légèrement aux discours qu'on lui tenoit , & marqua aux Députés le jour qu'il devoit s'approcher de Métapont , & les renvoia avec des lettres pour les premiers de cette ville , qui furent portées sur le champ à Annibal. Ce Général , ravi de voir que sa ruse avoit réussi jusqu'à tromper Fabius même , plaça une embuscade près de Métapont. Mais le Consul aiant trouvé les auspices contraires , aussi bien que les entrailles de la victime qu'il avoit immolée , ne sortit point de Tarente. Les Métapontains , qui

Am. R. 543.

Av. J.C. 209.

Annibal  
rend un piège  
à Fabius. Sa  
ruse est dé-  
couverte.

Liv. XXVII.

16.

Plut. in Fab.

185.

50 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543.

AV. J. C. 109.

ne le virent point arriver au jour marqué, renvoierent vers lui les mêmes Députés pour le presser de venir. Il les fit arrêter, & la crainte de la question dont il les menaça leur fit tout avouer.

Jeunesse de  
Caton.

J'ai dit auparavant que Caton ser-voit sous le Consul Fabius Maximus, lorsque celui-ci forma le siège de Tarente. Comme ce Romain paroitra dans la suite avec éclat dans la République, il n'est pas hors de propos de faire connoître comment il avoit passé sa jeunesse.

Plur. in Cat.  
pag. 336.

Caton étoit de \* Tusculum. Avant que d'aller à la guerre, il passa ses premières années dans des terres que son père lui avoit laissées près du pays des Sabins. Un travail continuel, une vie sobre & réglée, lui avoient fait un tempérament fort & robuste, & capable de soutenir les plus rudes fatigues.

Près de sa maison de campagne étoit la petite métairie qui avoit appartenu à Manius Curius. Il alloit souvent s'y promener, & considérant la petitesse du champ, la pauvreté & la simplicité de la maison, il ne pouvoit

\* Ville du Latium, Frascati.

se laisser d'admirer ce grand homme, qui étant devenu le plus illustre des Romains, aiant vaincu les nations les plus belliqueuses, & chassé Pyrrhus de l'Italie, cultivoit lui-même ce petit champ, & après tant de triomphes habitoit encore une si chetive maison. Il trouvoit une véritable grandeur d'ame dans cette simplicité; & non content d'une stérile admiration, il la prit pour modèle, & se fit un devoir & un honneur de l'imiter.

Il y avoit en ce tems-là un homme des plus nobles & des plus puissans de Rome, qui, par son grand sens & par son bon esprit, étoit très-capable de démeler & de connoître une vertu naissante; & qui, par sa bonté, sa générosité, sa douceur, étoit très-propre à la nourrir, & à l'aider à se produire au grand jour: c'étoit Valerius \* Flaccus. Il avoit des terres contigues à la petite métairie de Caton. Là, il entendoit souvent parler ses esclaves de la manière de vivre de son jeune voisin, & du travail qu'il fesoit aux

\* Ce Valerius Flaccus | *ful & Censeur avec lui.*  
ne devoit pas être, ce sem- | *Plutarque néanmoins en*  
ble, beaucoup plus âgé que | *parle ici comme d'un hom-*  
Caton, puisqu'il fut Con- | *me déjà assez important.*

§ 2 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AV. R. § 43.  
AV. J. C. 209.

champs. On lui racontoit que dès le  
1. tin il alloit aux petites villes des en-  
virens plaider les causes de ceux qui  
s'adressoient à lui pour les défendre :  
que de là il revenoit dans son champ,  
où jettant une méchante tunique sur  
ses épaules il travailloit avec ses do-  
mestiques ; & , après le travail , assis  
avec eux à table , il mangeoit du même  
pain , & buvoit du même vin. On lui  
raportoît encore d'autres marques d'un  
caractère sage & modéré , & des dis-  
cours pleins de sens & de raison. Il  
eut la curiosité de le voir & de l'en-  
tendre , & l'invita à souper. Depuis ce  
moment , aiant fait une liaison parti-  
culière avec lui , il reconnut dans ce  
jeune homme un caractère si sage , &  
des talens si propres pour la ville ,  
qu'il vit bien que c'étoit comme une  
plante excellente , qui méritoit d'être  
cultivée , & transplantée dans un meil-  
leur terroir. Il lui conseilla donc &  
lui persuada d'aller à Rome , pour se  
mettre en état d'entrer dans le manie-  
ment des affaires publiques.

Il n'y fut pas lontems sans se faire  
des amis & des admirateurs , sur tout  
par la force & l'éloquence de ses plai-  
doiers. Car regardant le talent de la



# Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS. 53

parole comme un instrument , non seulement utile , mais absolument nécessaire à quiconque ne vouloit pas vivre dans l'obscurité , mais qui songeoit à se faire considérer dans la République , il l'avoit cultivé avec un fort grand soin.

D'abord<sup>a</sup>, parmi les plus anciens Sénateurs , il choisit Q. Fabius Maximus pour s'attacher à lui. Cicéron fait parler ainsi Caton à ce sujet : *<sup>a</sup> Encore tout jeune j'aimai ce respectable vieillard , comme s'il eût été de mon âge. Il avoit une gravité mêlée de bonté & de politesse , & son grand âge n'avoit rien diminué de la douceur de son caractère tout aimable. De <sup>b</sup> jeunes gens qui recherchent ainsi , dans quelque emploi que ce soit , la connoissance & l'amitié de ceux qui s'y distinguent par leur mérite & leur probité , donnent de grandes espérances pour l'avenir. Car il y a tout lieu de présumer que se plaissant à leur conversation , étant témoins de leur conduite , & les*

<sup>a</sup> Ego Q. Maximum ... adolescens ita dilexi senem , ut æqualem. Erat enim in illo viro comitate condita gravitas : nec senectus mores mutave-

rat. Cic. de senect. n. 10.

<sup>b</sup> Facillimè & in optimam partem cognoscuntur adolescentes , qui se ad claros & sapientes viros , bene consulentes

54 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543. regardant comme leurs modèles, ils  
AV. J.C. 209. se piqueront un jour de les imiter.

Caton étoit d'une famille très-ancienne, mais Plébéienne, & qui n'avoit jamais été illustrée dans aucun de ses ancêtres par les charges Curules : ce qui fesoit à Rome la Noblesse. Ceux qui sortis de ces familles commençoient à s'élever, étoient appelés *des hommes nouveaux*. (*Homines novi*.)

\* Caton, qui n'avoit point l'avantage de la naissance, songea à se rendre recommandable par un autre endroit, c'est-à-dire par le mérite & la vertu, & à devenir la source & le principe de la noblesse de sa famille. C'étoit dès lors une coutume à Rome, que les Jeunes gens de bonne volonté qui aspireroient aux Charges, se rendissent accusateurs de quelque illustre Citoyen qui auroit prévariqué contre son de-

reipublicæ, contulerunt, quibuscum frequentes sint, opinionem afferunt populo, eorum fore se similes, quos sibi ipsi delegerint ad imitandum. *De Offic. II. 46.*

a Venit mihi in mentem M. Catonis, hominis sapientissimi: qui cum se virtute, non genere, populo Romano com-

mendari putaret, cum ipse sui generis initium, ac nominis ab se gigni & propagari vellet, hominum potentissimorum suscepit inimicitias. *Verr. ult. n. 180.*

Hoc magis ab omnibus ejusmodi civis laudandus, ac diligendus est, qui non solum à republica civem improbum removet, ve-

voir d'une manière criante, pour signaler leur entrée dans le monde par une si éclatante démarche, & pour se rendre le Peuple favorable. Un jeune homme qui tenoit cette conduite, méritoit en effet d'être loué de tous les gens de bien ; parce qu'en même tems qu'il travailloit à écarter de la République un méchant citoien, il prenoit un engagement solennel d'être vertueux, & ajoutoit au devoir commun & général une obligation particulière & personnelle, de mener une vie sage & irréprochable. Car quand un homme a tant fait que de se donner pour Censeur & accusateur des fautes d'autrui, lui pardonneroit-on s'il fesoit le plus léger écart du sentier étroit de la justice & de la vertu ? Telle fut la route que prit Caton pour parvenir aux dignités, & il ne craignit point, dans cette vûe, de s'attirer l'inimitié des Citoiens les plus puissans de Rome. Son zèle pouvoit n'être pas tou-

AN. R.  
AV. J. C.

rum etiam se ipsum ejusmodi fore profiteretur ac præstaret, ut sibi non modo communi voluntate virtutis atque officii, sed etiam ut quadam magis necessaria ratione recte sit honesteque vivendum...

Nam qui sibi hoc sumpserit, ut corrigat mores aliorum ac peccata reprehendat, quis huic ignoscat, si qua in re ipse ab religione officii declinaverit.  
*Verr. III. 1. 2.*

C. iij

§ 6 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

*N. R. 112.* jours éclairé, mais il étoit fort louable en lui-même.

*J. C. 109.*  
*H. 1.* Caton fit sa première campagne sous Fabius, Consul alors pour la quatrième fois. Cinq ans après, sous son cinquième Consulat, il le suivit à l'expédition de Tarente : il pouvoit avoir dans ce tems environ vingt-quatre ans : & l'année suivante, il servit en Sicile en qualité de Tribun Légionnaire. A l'armée, il ne buvoit jamais que de l'eau, excepté quelquefois que brûlé d'une soif ardente il demandoit un peu de vinaigre, ou que se sentant affoibli par le travail ou la lassitude, il prenoit quelque peu de vin.

*Plut. in Cat.*  
336.

Telle fut la jeunesse d'un homme qui jouera bientôt un grand rôle dans la République.

Scipion fait rentrer les peuples d'Espagne dans le parti des Romains.

*Liv. XXVII.*

*17.*  
*Polyb. X. 604.*

P. Scipion avoit employé tout l'hiver précédent à faire rentrer les peuples d'Espagne dans le parti des Romains, en les gagnant, tantôt par des présens, tantôt par la restitution gratuite de leurs otages & de leurs prisonniers. Dès le commencement du printems, un des plus illustres d'entre les Espagnols; nommé Edescon, vint le trouver. Sa femme & ses enfans étoient au pouvoir des Romains. Mais;

outre cette raison , il étoit comme entraîné par une disposition générale de tous les esprits à préférer le parti des Romains à celui des Carthaginois. La même cause engagea Mandonius & Indibilis , qui étoient , sans contredit , les Princes les plus considérables de l'Espagne , à se retirer avec tous leurs vassaux sur des collines qui commandoient le camp des Carthaginois , & d'où , en continuant de tenir les hauteurs , ils pouvoient gagner l'armée Romaine , sans rien appréhender de la part d'Asdrubal qu'ils abandonnoient.

Ce Général voiant que les affaires des Romains prenoient extrêmement le dessus , pendant que celles des Carthaginois dépérissent de jour en jour ; & que le cours qu'avoient pris les choses ne pouvoit être arrêté que par quelque coup d'éclat ; par quelque avantage marqué , il résolut d'en venir incessamment aux mains avec les ennemis. Scipion souhaitoit la bataille avec autant d'ardeur qu'Asdrubal , non seulement parce que les bons succès lui élevoient le courage , mais encore parce qu'il aimoit mieux n'avoir à combattre qu'un ennemi , que de les avoir

AN. R. 543.  
AV. J.C. 209.

Asdrubal  
& Scipion  
songent à en  
venir aux  
mains.  
*Polyb.* X. 607.  
*Liv.* XXVII  
17.

58 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 543.  
AV. J. C. 209.

tous à la fois sur les bras ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver , s'il leur donnoit le tems de se joindre. Après tout , supposé qu'il lui falût en venir aux mains avec plus d'un ennemi , il avoit , par une sage prévoyance , trouvé le moyen d'augmenter son armée , en sorte qu'elle étoit en état de ne rien craindre. Car , comme il vit que le service de la flotte n'étoit plus nécessaire depuis que celles des Carthaginois avoient abandonné toutes les côtes d'Espagne , il mit ses vaisseaux à couvert dans le port de Tarragone , & joignit aux troupes de terre celles qui étoient destinées à servir sur mer. Il étoit en état de leur fournir à tous des armes , parce qu'il en avoit trouvé un grand nombre parmi les dépouilles de Carthagène , & qu'il en avoit encore fait fabriquer une prodigieuse quantité par les ouvriers qu'il avoit enfermés dans les arsenaux & les magasins de cette ville.

Ce fut avec ces forces que Scipion , dès le commencement du printems , sortit de Tarragone , & alla chercher les ennemis avec Lélius qui étoit revenu de Rome , & sans lequel il ne vouloit tenter aucune entreprise importante. Il ne trouva dans son che-

Indibilis &

min que des amis & des alliés , qui ve-  
 noient de toutes parts à sa rencontre  
 chacun à l'entrée de leur pays , & qui  
 l'accompagnoient ensuite & grossif-  
 soient son armée. Ce fut dans cette  
 marche que Mandonius & Indibilis vin-  
 rent le joindre avec leurs troupes. In-  
 dibilis porta la parole , & son discours  
 ne se ressentit en rien de la grossièreté  
 d'un barbare. Il parla avec beaucoup  
 de dignité & de retenue , prenant à  
 tâche d'excuser son changement de  
 parti comme fondé sur la nécessité ,  
 plutôt que de s'en faire honneur com-  
 me d'une résolution prise de gaieté de  
 cœur , & exécutée à la première occa-  
 sion qui s'en étoit présentée. Il dit  
 „ qu'il savoit bien que le nom de dé-  
 „ serteur étoit aussi suspect aux nou-  
 „ veaux Alliés , qu'il paroïssoit détesta-  
 „ ble aux anciens. Qu'il ne blâmoit  
 „ point ce sentiment commun à tous  
 „ les hommes , pourvû qu'on ne con-  
 „ sidérât pas le nom seul de transfuge ,  
 „ mais les raisons que chacun pouvoit  
 „ avoir de le devenir. Il étala ensuite  
 „ les services importans que son frère  
 „ & lui avoient rendus aux Généraux  
 „ Carthaginois : auxquels il opposa

AN. R. 543.

Av. J.C. 209.

Mandonius

quittent les

Carthaginois

pour se join-

dre à Scipion.

Ibid.

60 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 543. » l'avarice \* insatiable & l'arrogance  
 AV. J.C. 209. » insupportable dont toute la nation  
 » Carthaginoise les avoit païés , &  
 » enfin les mauvais traitemens de tou-  
 » te espèce qu'elle leur avoit fait souffrir  
 » à eux & à leurs sujets. Qu'ainsi il y  
 » avoit déjà lontems que lui & son  
 » frère n'étoient plus unis que de corps  
 » & extérieurement avec les Cartha-  
 » ginois , mais que leur cœur & leur  
 » affection étoit du côté de ceux par  
 » qui ils favoient que la justice & les  
 » Loix étoient religieusement obser-  
 » vées. Qu'on adressoit ses prières aux  
 » dieux pour obtenir leur protection  
 » contre l'injustice & la violence des  
 » hommes. Que pour eux , tout ce  
 » qu'ils demandoient à Scipion , c'étoit  
 » de ne leur faire ni un mérite ni un  
 » crime de leur changement : mais de  
 » juger d'eux par la conduite qu'il  
 » leur verroit garder à l'avenir.

Scipion leur répondit » que c'étoit  
 » là sa disposition ; & qu'il ne taxeroit  
 » point d'infidélité & de désertion des  
 » Princes qui n'avoient pas cru être  
 » obligés à observer l'alliance avec un  
 » peuple qui méprisoit également les

\* On en verra bientôt une preuve.



Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 61

» loix divines & les loix humaines. « AN. R. 543.  
Av. J.C. 209.

Alors on leur rendit leurs femmes & leurs enfans, qu'ils reçurent en pleurant de joie ; & ce jour-là même Scipion les logea & les régala comme ses amis & ses hôtes. Le lendemain il fit un Traité avec eux, & les renvoia dans leur pays pour en tirer les secours qu'ils s'engageoient de lui fournir.

Polybe, à l'occasion de ce qui vient d'être raporté, fait une réflexion bien sentée, & d'une grande importance en matière de politique & de gouvernement. Il est beau, dit-il, de conduire une guerre de façon, qu'on remporte l'avantage sur les ennemis : mais il faut encore plus d'habileté & de prudence pour bien user de la victoire. Les Carthaginois ne savoient que vaincre. Après avoir défait les armées Romaines, & tué les deux Généraux Publius & Cnéus Scipion, se flattaient qu'on ne pouvoit plus leur disputer l'Espagne, ils n'eurent plus aucun ménagement pour les Peuples de cette contrée.

La manière dont Indibilis fut traité, & que Polybe raporte dans un autre endroit, en est une preuve bien claire. C'étoit un des Princes les plus puissans

*Belle réflexion de Polybe sur l'usage qu'il faut faire de la victoire.*  
*Polyb. X. 606.*

*Excerpt. à Polyb. apud Vales. pag. 29.*

AN. R. 543.  
AV. J. C. 109.

d'Espagne, & des plus affectionnés au service des Carthaginois. Sa fidélité fut mise à une rude épreuve, puisqu'elle lui coûta la perte de son Roiaume. Il y avoit été rétabli depuis en récompense de son attachement & de son zèle pour les intérêts de Carthage. Asdrubal fils de Gisgon, devenu fier & insolent depuis l'avantage qu'il avoit remporté sur les Romains, & abusant de son crédit pour satisfaire son avarice, exigea d'Indibilis une somme considérable. Et comme ce Prince ne se pressoit point d'exécuter un ordre si injuste, Asdrubal, sous un faux prétexte & une calomnieuse accusation, l'obligea à lui donner sa fille en otage.

Polyb. X. 606.

Quelle fut la suite des mauvais traitemens que les Carthaginois firent aux peuples d'Espagne ? Au lieu d'amis & d'alliés, ils en firent des ennemis. Et ils ne pouvoient pas éviter ce malheur, pensant, comme ils fesoient, que pour contenir les Alliés dans le devoir, il falloit les traiter avec hauteur & dureté ; & ne sachant pas que la meilleure manière de conserver les Empires, est de suivre constamment les maximes qui ont servi à les conquérir. Or il est évident, que le vrai moyen de s'acquerir

rir l'obéissance & la soumission d'un AN. R. 543.  
 peuple, c'est de lui faire du bien actuel- AV. J.C. 209.  
 lement, & de lui en faire espérer en-  
 core davantage dans la suite. Mais si,  
 après l'avoir conquis, on le maltraite  
 & on le gouverne despotiquement, on  
 ne doit pas être surpris, que ce chan-  
 gement de maximes dans ceux qui gou-  
 vernent, entraîne après lui le change-  
 ment de conduite dans ceux qu'ils  
 avoient soumis. La <sup>a</sup> crainte & la ter-  
 reur sont de foibles liens pour conte-  
 nir les peuples dans l'obéissance : elles  
 ne retiennent que la main, & n'ont  
 point de pouvoir sur le cœur. La  
 preuve en est que, dès qu'elles dispa-  
 roissent, la haine & la révolte éclatent.

Les Romains n'en usoient pas de la  
 forte. Dès <sup>b</sup> les commencemens de la  
 République, où ils étoient encore  
 très-foibles, leur grande maxime fut  
 de traiter les vaincus avec bonté &  
 douceur, & de leur faire sentir leur

<sup>a</sup> Metus & terror infir-  
 ma vincula caritatis: quæ  
 ubi removeris, qui time-  
 re desierint, odisse inci-  
 pient. *Tacit. in Agric. cap.*  
*32.*

<sup>b</sup> Populo Romano jam  
 à principio inopi, melius  
 visum amicos, quàm ser-

vos, quærare: tutiusque  
 rati volentibus, quàm  
 coactis, imperitare. *Sal-*  
*lust. in bel. Jug.*

In pace, beneficiis ma-  
 gis, quàm metu, impe-  
 rium agitare. *Id. in bel.*  
*Caril.*

# 64 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543.  
Av. J.C. 209.

autorité par des bienfaits , non par la violence. Ils cherchoient à s'attacher des amis , plutôt qu'à faire des esclaves ; & ils ne croioient pas qu'une domination pût être ferme & stable , si les sujets n'obéissoient que malgré eux , & non du cœur. Et c'est ce qui les a rendu si puissans.

Combat entre Scipion & Asdrubal. Celui-ci est vaincu & mis en fuite.

Polyb. X. 608.  
610.  
Liv. XXVII.  
18. 19.

La désertion d'Indibilis acheva de déterminer Asdrubal à donner le combat. Il comptoit que la victoire , s'il la remportoit , le mettroit en état de faire rentrer les peuples d'Espagne dans leur devoir ; & que s'il étoit vaincu , il se retireroit dans les Gaules avec les troupes qu'il auroit ramassées , & passeroit en Italie pour secourir son frère Annibal.

L'armée d'Asdrubal étoit alors dans la campagne de \* Castulon , près de la ville de \* Betule , ou Becule. Averti de l'approche des Romains , il alla se poster sur un coteau , au haut duquel il y avoit une plaine assez étendue. Il étoit couvert par ses derrières d'une bonne rivière : le reste , c'est-à-dire le

\* Les Géographes varient beaucoup sur la situation de Castulon & de Betule ou Becule.

Cellarius & La Mar-

inière placent ces deux villes près de la source du Bætis ou Guadalquivir ; Castulon au Nord du fleuve.

devant & les côtés , étoit défendu par une pente assez rude à monter. Un peu au dessous de cette plaine , par une descente assez douce , il y en avoit une seconde , qui alloit un peu en pente , mais qui se terminoit néanmoins à une espèce de rive , & qui étoit d'un accès aussi difficile que la première. Le lendemain , Asdrubal voyant que les Romains se tenoient en bataille devant leurs retranchemens , fit descendre dans cette seconde plaine la Cavalerie des Numides , & les soldats armés à la légère , Baléares & Africains. Scipion , parcourant à cheval les divers rangs de son armée , animoit les troupes , en leur représentant » que » l'ennemi , désespérant de leur résister en rase campagne , & se défiant » de son propre courage , croioit trouver de la sûreté dans la situation du » lieu où il avoit établi son camp. Mais » que les soldats Romains avoient bien » escaladé les murailles de Carthagène , » encore plus hautes que le poste » qu'occupoit Asdrubal. « Il n'en dit pas davantage , & se mit aussitôt en marche avec un détachement des plus légers & des plus braves de son armée , pour aller attaquer les Numides & les

AN. R. 547.

AV. J.C. 209.

AN. R. 543. Frondeurs qu'Asdrubal avoit postés  
 AV. J.C. 209. sur la seconde plaine. Outre la difficulté du chemin, qui étoit rude & escarpé, il falut essuier une grêle de toute sorte de traits qu'on fit pleuvoir sur eux. Mais quand ils furent arrivés dans un terrain uni, & qu'on en fut venu aux mains, les ennemis, dès le premier choc, furent renversés. Les Romains en firent un grand carnage, & forcèrent ceux qui restoient à aller rejoindre le gros de l'armée sur la plus haute éminence.

Scipion aiant ordonné ensuite aux victorieux de suivre le chemin qui les menoit directement au milieu des ennemis, il partagea ce qui lui restoit de troupes avec Lélius, & lui commanda, en prenant sur la droite, de chercher autour de la colline une route par où il pût monter avec plus de facilité. Pour lui, prenant à gauche, après un circuit assez court il alla attaquer les ennemis en flanc. Le désordre se met d'abord parmi les Carthaginois, tandis qu'ils veulent faire face aux ennemis qui s'avancent par différens endroits en poussant de grands cris. Pendant qu'ils étoient dans cet embarras, Lélius arriva. Aussitôt ils

reculèrent en arrière pour empêcher qu'on ne les prît à dos : & la première ligne aiant aussi plié pour suivre ce mouvement , ceux des Romains qui montoient par le milieu gagnèrent le haut ; ce qu'ils n'auroient jamais pu faire tant que les Carthaginois auroient gardé leurs rangs , & que les éléphants auroient couvert le front de leur bataille. La déroute fut générale , & le carnage fort grand. On leur tua dans cette action environ huit mille hommes.

AN. R. 543.  
AV. J. C. 202.

Asdrubal , avant la bataille , avoit pris la précaution de sauver le trésor. Alors , aiant fait partir les éléphants les premiers , & ramassé autant de fuyards qu'il put , il se retira vers le Tage , pour gagner ensuite les Pyrénées , & passer dans les Gaules.

Scipion ne crut pas devoir le poursuivre , comme je le dirai bientôt. Il abandonna le camp des ennemis au pillage , & en accorda tout le butin aux soldats , excepté les personnes libres , dont le nombre montoit à dix mille hommes de pié , & deux mille Cavaliers. Il fit vendre les Africains , & renvoia les Espagnols sans rançon.

AN. R. 543.  
Av. J.C. 209.

Scipion re-  
fusa le nom  
de Roi qui  
lui est offert  
par les Espa-  
gnols.

*Ibid.*

Ils furent si sensibles à cette générosité, que s'étant rassemblés autour de lui, tant ceux qu'il avoit pris la veille, que ceux qui s'étoient rendus à lui auparavant, ils le saluèrent du nom de Roi avec une acclamation & un consentement général. Scipion leur répondit, après avoir fait faire silence par un héraut : » Qu'il ne connoissoit » point de titre plus glorieux que celui » d'*Imperator*, qu'il avoit reçu de ses » soldats. Que <sup>a</sup> le nom de Roi, esti- » mé & respecté par tout ailleurs, étoit » insupportable à Rome. Que s'ils » croient en remarquer en lui les qua- » lités, & s'ils les regardoient comme » ce qu'il y a de plus grand dans l'homme, ils pouvoient penser de lui ce » qu'il leur plairoit, mais qu'il les prioit » de ne lui point donner ce nom. « Ces peuples, tout barbares qu'ils étoient, sentirent quelle grandeur d'ame il y avoit de mépriser ainsi, comme du haut de sa vertu, un nom, qui

a Regium nomen, alibi magnum, Romæ intolerabile esse. Regalem animum in se esse, si id in hominis ingenio amplissimum ducerent, tacite judicarent; vocis usurpa-

tione abstinere. Sensere etiam barbari magnitudinem animi, cujus miraculo nominis alii mortales stupere, id ex tam alto fastigio aspernantis. *Liv.*



Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 69  
 fait l'objet des vœux ou de l'admira-  
 tion du reste des mortels. Il fit ensuite  
 des présens à tous les Seigneurs Espa-  
 gnols ; & parmi une grande multitude  
 de chevaux qui fesoient partie du bu-  
 tin , il pria Indibilis d'en prendre trois  
 cens à son choix.

AN. R. 543.  
 AV. J.C. 209.

Pendant que le Questeur étoit occu-  
 pé à vendre les prisonniers Africains  
 selon l'ordre qu'il en avoit reçu , on  
 lui présenta un jeune enfant d'une  
 beauté & d'une physionomie qui le fe-  
 soit distinguer de tous les autres. Aiant  
 appris qu'il étoit de race Roiale , il l'en-  
 voia à Scipion. Ce Général lui deman-  
 da » qui & de quel pays il étoit , &  
 » comment , si jeune encore , il s'étoit  
 » trouvé dans la bataille. Il répondit ,  
 » qu'il étoit Numide , & s'appelloit  
 » Massiva. Qu'ayant eu le malheur de  
 » perdre son père , il avoit été élevé  
 » dans le palais de Gala Roi des Nu-  
 » mides , qui étoit son aieul maternel.  
 » Qu'il étoit passé tout récemment en  
 » Espagne avec Masinissa son oncle ,  
 » lorsque celui-ci y étoit venu avec sa  
 » Cavalerie pour y secourir les Car-  
 » thaginois. Que Masinissa , jusques-là ,  
 » ne lui avoit pas voulu permettre , à  
 » cause de sa jeunesse , de se trouver

Massiva ,  
 jeune Prince  
 Numide, ren-  
 voié par Sci-  
 pion sans  
 rançon , &  
 avec des pré-  
 sens.

Liv. *ibid.*

AN. R. 543.

AV. J.C. 209.

» à aucun combat. Que le jour que  
 » la bataille s'étoit donnée entre les  
 » Carthaginois & les Romains, il avoit  
 » pris secrettement un cheval & des  
 » armes, & s'étoit jetté dans la mêlée  
 » à l'insû de son oncle : mais que son  
 » cheval s'étant abbattu sous lui, il  
 » avoit été renversé par terre, & pris  
 » par les Romains.

Scipion chargea quelqu'un de la garde de ce jeune Prince, & aiant terminé les affaires qui l'obligeoient à rester sur son tribunal, il rentra dans sa tente ; & l'aïant fait venir, il lui demanda s'il seroit bien aise de retourner auprès de Masinissa ? L'Enfant lui répondit, en versant des larmes de joie, que c'étoit tout ce qu'il souhaitoit le plus au monde. Alors Scipion lui donna un anneau d'or, une tunique appelée chez les Romains *Laticlave*, une casaque militaire à l'Espagnole, avec une agraffe d'or, & un cheval richement équipé : après quoi il le congédia, en lui donnant une escorte de Cavaliers, qui avoient ordre de l'accompagner aussi loin qu'il voudroit.

Liv. XXVII.

80.

Scipion aiant assemblé le Conseil de guerre pour délibérer sur le parti qui restoit à prendre contre les ennemis,

quelques-uns étoient d'avis qu'il pour- AN. R. 541.  
AV. J.C. 209.  
suivît Asdrubal sans perdre de tems.

Mais il ne jugea pas à propos de le faire , craignant que Magon & l'autre Asdrubal n'arrivassent assez tôt pour joindre leurs troupes à celles de leur Collègue. C'est pourquoi se contentant d'envoyer quelques troupes pour garder le passage des Pyrénées , il employa le reste de la campagne à recevoir les peuples d'Espagne qui revenoient dans l'alliance des Romains.

La crainte de Scipion étoit bien fondée. Car quelques jours après le combat de Betule , il étoit à peine sorti des défilés de Castulon en retournant à Tarragone , qu'il apprit que Magon & Asdrubal fils de Gisgon étoient venus de la partie ultérieure de l'Espagne joindre Asdrubal fils d'Amilcar , trop tard pour lui sauver une défaite qu'il avoit déjà essuïe , mais assez tôt pour lui donner de bons conseils & d'utiles secours pour l'avenir. L'événement marque combien Scipion agit avec prudence , en hâtant comme il fit le combat. Quelques jours de délai pouvoient ruiner toutes ses mesures , & l'exposer à un grand danger.

Fabius , dans la suite , lui reprochera Liv. XXVIII.  
42.

Jonction  
des trois Gé-  
néraux Car-  
thaginois.

72 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543.

AV. J.C. 209.

comme une faute d'avoir laissé échapper de ses mains Asdrubal en ne le poursuivant point après le gain de la bataille , & de lui avoir donné lieu de passer en Italie , ce qui pouvoit causer la ruine de Rome s'il avoit joint son frère Annibal. C'en seroit une grande en effet , s'il avoit été possible d'empêcher ce passage. Mais la manière foible dont Fabius , extrêmement acharné pour lors contre Scipion , lui fait ce reproche , laisse entrevoir ce me semble que lui-même ne le trouvoit pas trop bien fondé. Car il se contente de lui reprocher le fait , sans apporter aucune raison qui en fit voir l'imprudence.

Leurs réflexions.

Les trois Généraux réunis ensemble tinrent conseil sur les diverses opérations de la campagne prochaine. Dans l'examen que l'on fit de la disposition des différens peuples de l'Espagne , le seul Asdrubal fils de Gisgon se flatoit que ceux qui habitoient aux extrémités de la province du côté de l'Océan & de Cadix , connoissant peu les Romains , étoient encore dans les intérêts des Carthaginois , & que l'on pouvoit compter sur leur fidélité. Mais l'autre Asdrubal & Magon rendoient

doient un témoignage bien différent  
 du reste de l'Espagne. Ils convenoient  
 » que Scipion, par ses bienfaits, avoit  
 » gagné tous les esprits tant en géné-  
 » ral qu'en particulier, & que les  
 » troupes des Carthaginois seroient  
 » exposées à des désertions continuel-  
 » les, jusqu'à ce qu'on eût fait passer  
 » tous les soldats Espagnols ou aux  
 » extrémités de la province, ou même  
 » dans la Gaule. Que pour ces raisons,  
 » quand même le Sénat de Carthage  
 » ne l'auroit pas ordonné, Asdrubal  
 » auroit dû passer en Italie où étoit  
 » le fort de la guerre, & où la que-  
 » relle des deux Empires devoit se dé-  
 » cider. Que ce parti devenoit néces-  
 » faire, quand ce ne seroit que pour  
 » tirer les Espagnols d'un pays où le  
 » nom de Scipion étoit en si grande  
 » vénération. Qu'il devoit donc rem-  
 » placer par les soldats Espagnols tou-  
 » tes les pertes que son armée avoit  
 » faites, soit par le mauvais succès du  
 » combat, soit par les désertions.  
 » Qu'il étoit aussi à propos que Ma-  
 » gon laissât le commandement de son  
 » armée à Asdrubal fils de Gisgon, &  
 » passât avec une bonne somme d'ar-  
 » gent dans les Iles Baléares, pour y

» faire des levées de soldats ; & quo  
 » ce même Asdrubal , avec ses trou-  
 » pes , se retirât au fond de la Lusita-  
 » nie ( *le Portugal* , ) & évitât d'en  
 » venir à un combat avec les Romains.  
 » Qu'on tirât de toute la Cavalerie ce  
 » qu'il y avoit de meilleur pour for-  
 » mer un corps de trois mille chevaux ,  
 » avec lequel Masinissa parcourût l'Es-  
 » pagne \* Citérieure , pour secourir les  
 » Alliés des Carthaginois , & ravager  
 » les campagnes des ennemis. « Après  
 avoir formé ces projets , ils se séparé-  
 rent pour aller les exécuter. C'est là  
 tout ce qui se passa en Espagne cette  
 année.

## §. III.

*Marcellus accusé par ses ennemis , se  
 justifie avec succès. Les nouveaux  
 Consuls entrent en charge. Jeux  
 Apollinaires rendus annuels. Les  
 habitans d'Arrétium sont obligés de  
 donner des otages. On traite l'affai-  
 re des Tarentins dans le Sénat.  
 Affaire de Livius. Un détachement*

\* Ce sont des Carthaginois qui parlent ici. Il paroît naturel d'entendre par l'Es-  
 pagne Citérieure ce que les Romains appelloient l'Es-  
 pagne ultérieure , c'est-à-  
 dire depuis l'Ebre jusqu'à  
 l'Océan.

de Romains donne dans une embuscade d'Annibal. Nouvelle embuscade d'Annibal : Marcellus y est tué. Contraste de Fabius & de Marcellus. Annibal est pris lui-même dans ses pièges à Salapie. Il fait lever le siège de Locres. Le Consul Crispinus écrit au Sénat pour lui apprendre la mort de Marcellus & en reçoit différens ordres. La flotte Romaine bat celle des Carthaginois près de Clupée. Affaires des Grecs. Mort de Crispinus Consul. Claud. Néron & M. Livius désignés Consuls. Ils se réconcilient. Département des deux Consuls. Dénombrement. Lieu des Assemblées couvert. Les Consuls font des levées avec une nouvelle rigueur. Asdrubal passe les Alpes. Il assiège Plaisance. Réponse dure de Livius à Fabius peu vraisemblable. Corps d'armée de Néron. Il remporte une victoire sur Annibal : & bientôt après une seconde. Lettres d'Asdrubal à Annibal interceptées. Dessein hardi que forme Néron. Il part pour aller joindre Livius son Collègue. Allarme de Rome sur la nouvelle du départ de Néron. Il déclare son dessein à ses troupes. Néron ar-

76 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543.  
AV. J. C. 209.

*rive au camp de Livius, & joint ses troupes à celles de son Collègue. Combat contre Asdrubal. Entière défaite de son armée : lui-même est tué. Néron retourne à son armée. Tête d'Asdrubal jettée dans le camp d'Annibal. Il se retire dans le fond du Brutium. Triomphe de Livius & de Néron. Réflexions sur l'entreprise de Néron, & sur la conduite de Livius.*

IL SEMBLE que dès que Scipion paroît sur la scène, la gloire de tous les autres Généraux Romains commence à s'éclipser. Celle de Fabius se foutenoit néanmoins encore, & la prise de Tarente, quoique plutôt l'effet de la ruse que de la force, ne laissoit pas de lui faire honneur. Mais la réputation de Fulvius tomboit entièrement, & Marcellus étoit même en mauvais renom depuis qu'il avoit été battu par les Carthaginois ; outre qu'on étoit mécontent de ce qu'il avoit mis ses troupes à couvert dans Vénouse sans attendre la fin de la campagne, pendant qu'Annibal marchoit la tête levée dans toute une grande partie de l'Italie. C. Publicius Bibulus, Tribun



Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 77

du Peuple, étoit son ennemi déclaré. AN. R. 543.  
AV. J. C. 109.  
En criant continuellement contre lui dans toutes les Assemblées depuis la journée où il avoit été maltraité par Annibal, il l'avoit déjà décrié dans l'esprit de la populace; & l'on ne parloit pas moins que de le dépouiller de son autorité, lorsque ses amis obtinrent qu'il laissât un de ses Lieutenans à Vénouse pour y commander en sa place, pendant qu'il viendrait à Rome pour se justifier des accusations que l'on formoit contre lui pendant son absence.

Par hazard, Marcellus & Fulvius arrivèrent à Rome le même jour; le premier, pour repousser l'affront qu'on lui préparoit; & l'autre, pour présider aux Assemblées qui alloient se tenir pour la nomination des Consuls.

L'AFFAIRE de Marcellus se traita dans le Cirque Flaminien avec un grand concours du Peuple, & de tous les Ordres de la République. Le Tribun du Peuple attaqua, non seulement Marcellus, mais tout le Corps des Nobles. » Il leur reprochoit que  
» c'étoit par leurs artifices & leurs dé-  
» lais affectés qu'Annibal demouroit  
» depuis dix ans dans l'Italie, & sem-

Marcellus  
accusé par ses  
ennemis, se  
justifie avec  
beaucoup de  
succès.

Liv. XXVII,

21.  
Plur. in Marc.  
314.

78 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. P. 543  
AV. J. C. 209.

» bloit s'en etre mis en possession par  
» un séjour plus long qu'il n'en avoit  
» jamais fait à Carthage. Que le Peu-  
» ple Romain étoit bien récompensé  
» d'avoir continué le commandement  
» à Marcellus, dont l'armée deux fois  
» battue par l'ennemi se donnoit du  
» bon tems & vivoit à l'aise pendant  
» tout l'été à l'ombre des murs & des  
» maisons de Vénouse. « Marcellus  
répondit en peu de mots & avec beau-  
coup de noblesse, se contentant de  
raporter modestement ses principales  
actions, dont le simple récit, sans ré-  
flexions & sans autres preuves, étoit  
pour lui une pleine apologie. Mais les  
premiers & les plus considérables d'en-  
tre les Citoyens prirent hautement sa  
défense, & parlèrent en sa faveur avec  
beaucoup de force & de liberté. Ils  
exhortèrent le Peuple à ne pas juger  
plus mal de Marcellus que leur enne-  
mi même, en l'accusant de lâcheté lui  
qui étoit le seul de leurs Généraux  
qu'Annibal évitoit avec soin, & con-  
tre lequel il persévéroit à fuir le com-  
bat avec autant d'empressement, qu'il  
en avoit à le chercher contre tous les  
autres.

Le Jugement ne fut pas douteux.

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 79

Non seulement la proposition que faisoit le Tribun d'ôter le commandement à Marcellus fut rejetée, mais dès le lendemain toutes les Centuries le créèrent Consul d'un commun consentement. On ne peut s'empêcher de sentir une indignation secrète contre la licence effrénée du Tribun, qui oblige un aussi grand homme que Marcellus à comparoitre devant le Peuple comme accusé, & à venir rendre compte de ses actions. Mais c'est cette licence, toute vicieuse & blâmable qu'elle étoit, qui a conservé longtemps dans Rome la liberté qu'on pouvoit appeller l'ame de la République, en contenant les Généraux & les Magistrats dans le devoir par une juste subordination & par une entière dépendance de l'autorité du Peuple & de l'empire des Loix.

On donna à Marcellus pour Collègue T. Quintius Crispinus, qui étoit actuellement Préteur. Le lendemain on nomma à la Préture P. Licinius Crassus Dives, qui étoit Grand Pontife; P. Licinius Varus, Sex. Julius Cæsar, Q. Claudius Flamen.

Dans le tems même qu'on tenoit l'Assemblée, les citoiens eurent quel-

D iij

AN. R. 543.  
AV. J. C. 109.

# 80 MARCEL. ET CRISPIN. CONS.

AN. R. 441  
AV. J.C. 209.

que inquiétude au sujet de l'Etrurie dont on craignoit le soulèvement, & le Préteur qui étoit sur les lieux avoit mandé que ceux d'Arrétium paroissent être à la tête de l'entreprise. Marcellus y fut envoyé sur le champ ; & sa présence y arrêta tout d'un coup les mouvemens qui commençoient à éclore.

AN. R. 444.  
AV. J.C. 208.

M. CLAUDIUS MARCELLUS V.  
T. QUINTIUS CRISPINUS.

Les nouveaux Consuls entrent en charge.

Liv. XXVII.  
21.

Ces deux Consuls entrèrent en charge la onzième année de la guerre d'Annibal. On leur donna à l'un & à l'autre pour département l'Italie, avec les deux armées qui avoient servi sous les Consuls de l'année précédente. On assigna aussi à chacun des autres Magistrats & Généraux son emploi & sa province. Toutes les forces de la République consistèrent cette année en vingt-une Légions, c'est-à-dire cent cinq mille hommes de pié, & six mille trois cents chevaux.

Jeux Apollinaires rendus annuels.  
Liv. XXVII.  
22.

La peste, dont la ville fut alors affligée, donna lieu au Peuple de vouer & d'établir pour toujours les Jeux Apollinaires, & d'en fixer le jour, qui fut le cinq Juillet.

L'inquiétude augmentant tous les jours au sujet de ceux d'Arretium, le Sénat écrivit au Propréteur Tubulus qu'il eût à leur demander sur le champ des otages, & ils y envoièrent C. Terentius Varron, avec pouvoir de les prendre, & de les amener à Rome.

AN. R. 544.

AV. J.C. 208.

Ceux d'Arretium sont forcés de donner des otages.

Liv. XXVII.

24.

Dès que celui-ci y fut arrivé avec des troupes, il mit des corps de garde dans tous les quartiers convenables, & aiant fait venir les Sénateurs dans la place publique, il les somma de donner des otages. Et sur ce qu'ils demandèrent deux jours pour en délibérer, il leur déclara que s'ils n'obéissoient sur le champ, il enleveroit dès le lendemain tous les enfans des Sénateurs. Aussitôt il commanda aux Officiers de faire si bonne garde aux portes, que personne ne pût sortir de la ville. La négligence dont on usa dans l'exécution de cet ordre, donna lieu à sept des principaux Sénateurs d'en sortir avant la nuit avec leurs enfans. Leurs biens furent confisqués & vendus le lendemain. On tira des autres Sénateurs fix-vingts otages, qui furent conduits à Rome, & l'on prit de justes mesures pour s'assurer de la ville.

D v

## 82 MARCEL. ET CRISPIN. CONS.

AN. R. 544.  
AV. J. C. 208.

On traite  
l'affaire des  
Tarentins  
dans le Sénat.  
Liv. XXVII.  
25.  
Plut. in Fab.  
187.

L'affaire des Tarentins fut ensuite agitée dans le Sénat avec beaucoup de chaleur en présence de Fabius. Ce Général, qui avoit employé la force des armes pour les réduire, employa alors son crédit pour les défendre. Tous les autres étoient déclarés contr'eux, & soutenoient qu'étant aussi coupables que les Campaniens, ils devoient être punis avec autant de sévérité. Après bien des contestations, le Sénat, conformément à l'avis de Manius Acilius, ordonna qu'on tiendrait une forte garnison dans la ville, que tous les habitans seroient contenus dans l'enceinte de leurs murailles, & que dans la suite, quand l'Italie seroit devenue plus tranquille, on examineroit tout de nouveau leur affaire.

Affaire de  
Livius.

On ne fut pas moins partagé sur la manière dont on devoit traiter M. Livius Gouverneur de la Citadelle de Tarente. Les uns vouloient qu'il fût noté par un Arrêt du Sénat, pour avoir livré par sa négligence la ville aux ennemis. Les autres lui décernoient des récompenses, pour avoir défendu la Citadelle pendant cinq ans, & ils prétendoient que c'étoit à lui qu'on avoit obligation de ce qu'on avoit re-

pris Tarente. *Il est vrai*, dit Fabius AN. R. 544.  
 en souriant : *car si Livius n'avoit point* AV. J.C. 208.  
*perdu cette ville, je ne l'aurois point re-*  
*prise.* L'affaire n'eut point de suite.

Les deux Consuls s'étoient joints dans l'Apulie, & campoient séparément entre Vénouse & Bantia, ne laissant entr'eux qu'environ une lieue d'intervalle. Annibal, quittant le pays des Locriens, s'approcha de leur armée. Les Consuls, d'un caractère également vif & bouillant, mettoient presque tous les jours leurs troupes en bataille, ne doutant point qu'ils ne pussent terminer heureusement la guerre, si Annibal osoit hazarder le combat contre les deux armées Consulaires jointes ensemble. C'est de quoi le Général Carthaginois étoit bien éloigné. Il se renfermoit uniquement dans les ruses, qui avoient coutume de lui réussir, & il ne songea qu'à dresser des embûches à ses ennemis.

Comme il ne se donnoit que de légers combats entre les deux armées, où les deux partis avoient alternativement l'avantage, les Consuls crurent que l'on pourroit pendant cette espèce d'inaction, former le siège de Locres ; & pour cela, ils ordonnèrent à une

Un détachement de Romains donna dans une embuscade d'Annibal. Liv. XXVII. 26. Plut. in Marc. 315.

# 84 MARCEL. ET CRISPIN. CONS.

AN. R. 544.  
AV. J. C. 208.

partie des troupes qui étoient en garnison dans Tarente d'aller investir Locres par terre, pendant que le Préteur de Sicile L. Cincius l'assiégeroit par mer. Annibal, averti de ce qui se passoit, détacha trois mille hommes de pié, & deux mille Cavaliers, à qui il ordonna d'aller se mettre en embuscade sur le chemin de Tarente à Locres dans un vallon au dessous de Pétilia. Les Romains, qui n'avoient point envoyé à la découverte, donnèrent dans ce piège. Les ennemis leur tuèrent sur la place environ deux mille hommes, & en firent deux cens prisonniers. Le reste aiant pris la fuite se dispersa dans la campagne & dans les bois, & regagna Tarente.

Nonvelle  
embuscade  
d'Annibal.  
Marcius y  
est tué.

Il y avoit entre le camp des Carthaginois & celui des Romains, une éminence couverte de brossailles & de cavités. Les Romains s'étonnoient comment Annibal, étant arrivé le premier à un endroit si commode, ne l'avoit pas occupé : mais c'est cela même qui auroit dû leur être suspect. Il y avoit envoyé pendant la nuit quelques escadrons Numides, avec ordre de se tenir cachés le jour dans le milieu du bois sans remuer en aucune façon, de



peur que les Romains ne les aperçussent, ou que la lueur de leurs armes ne les trahît. Dans le camp de Marcellus on pensoit & l'on parloit de la manière la plus capable de favoriser le dessein de l'ennemi. On disoit hautement qu'il falloit se saisir de cette colline & s'y fortifier, parce que si Annibal les prévenoit, ils auroient l'ennemi au dessus de leurs têtes. Le Consul Marcellus fut frappé de ces bruits, & s'adressant à son Collègue : *Que n'allons-nous nous-mêmes sur le lieu, dit-il, avec un petit nombre de Cavaliers ? Quand nous aurons examiné ce poste de nos propres yeux, nous serons plus sûrs du parti qu'il nous faudra prendre.* Est-ce donc là une fonction de Généraux & de Consuls ? Crispinus y consentit, & sur le champ ils partirent avec deux cens vingt Cavaliers, tous Etrusques, excepté quarante qui étoient de Frégelles. M. Marcellus fils du Consul, & d'autres Officiers, les accompagnèrent. Les ennemis avoient placé un soldat, qui, sans être vu des Romains, découvroit tous les mouvemens qui se fesoient dans leur armée. Cette sentinelle aiant donné son signal, ceux qui étoient en embuscade laissèrent

Ann. R. 544  
Av. J. C. 208.

approcher Marcellus jusqu'au pié d'érètre. Ils eurent même l'attention de ne point quitter leur poste; que leurs camarades n'eussent fait un circuit, les uns à droit, les autres à gauche, pour enfermer les ennemis par derrière. Alors ils se levèrent, & tous ensemble, en poussant de grands cris, vinrent fondre sur le détachement des Romains. Les Consuls, voyant qu'il leur étoit également impossible de gagner la hauteur dont les ennemis étoient maîtres; & de retourner en arrière étant envelopés de tous côtés, prirent le parti de se défendre courageusement. Et ils auroient plus longtemps disputé la victoire, si la fuite des Etrusques n'eût jetté la fraieur parmi les autres. Cependant les Frégellans, abandonnés de leurs compagnons, ne cessèrent point de combattre, tant que les Consuls à leur tête les animèrent par leurs discours & par leur exemple. Mais lorsqu'ils virent qu'ils étoient blessés l'un & l'autre, & que Marcellus même, après avoir été percé d'un coup de lance, étoit tombé mourant de dessus son cheval; alors le peu qui restoit prit la fuite avec Crispinus percé de deux javelots, & le jeune Mar-

cellus qui étoit blessé. Aulus Manlius Tribun Légionaire , & M. Aulus, l'un des Commandans des Alliés, furent tués dans l'action : l'autre , qui étoit L. Arennius, fut fait prisonnier. Des Licteurs des Consuls , il y en eut cinq qui tombèrent vivans entre les mains des ennemis : le reste fut tué, ou s'enfuit avec le Consul. Quarante-trois Cavaliers périrent, ou dans le combat, ou dans la fuite. Dix-huit demeurèrent prisonniers. On commençoit à faire quelque mouvement dans le camp pour aller au secours des Consuls, lorsqu'on y vit revenir Crispinus & le fils de son Collègue tous deux blessés, avec les tristes restes d'une si malheureuse expédition.

On ne peut refuser à Marcellus l'honneur d'avoir été un des plus grands Capitaines Romains. Fabius & lui contribuèrent également, quoique par des voies bien différentes, à sauver la République ; & c'est avec raison que l'un fut appelé le *bouclier*, & l'autre l'*épée* de Rome. Fabius, d'un caractère ferme & constant, ne se départit jamais du plan qu'il forma d'abord, absolument nécessaire, au moins dans les commencemens, pour rétablir les af-

Contraste  
de Fabius &  
de Marcellus.

Plur. in  
Fab. 185.  
Id. in Mart.

As. R. 144.  
Ar. J. C. 108.

faïres, & pour rendre peu à peu la confiance aux troupes découragées; & semblable à une rivière qui coule sans bruit, & qui gagne toujours du terrain, il s'appliqua & réussit à miner insensiblement les forces d'un ennemi fier des victoires qu'il avoit remportées. Marcellus au contraire, d'une valeur vive & brillante, fit succéder à la consternation dont les Romains étoient saisis depuis longtems, l'impatiencé de combattre, & leur éleva le courage jusqu'à les porter non seulement à ne pas céder facilement la victoire, mais à la disputer opiniâtrement, en sorte qu'Annibal rencontroit à tous momens sur ses pas Marcellus comme un torrent impétueux, qui renversoit tous ses desseins, & ruinoit toutes ses entreprises. Ainsi la fermeté & la constance de l'un à se tenir toujours sur la défensive, mêlée à l'audace & à la vivacité de l'autre qui hazardoit tout, fut le salut de Rome.

Mort de  
Marcellus  
inexcusable.  
Liv. XXVII.  
27.  
Plus, in  
Marc.

Mais il faut avouer que si la gloire de leur vie a été à peu près égale, quoique par un genre de mérite tout différent, la fin de Marcellus paroît donner l'avantage à la sagesse.

lenteur de Fabius. Cette<sup>a</sup> mort, déplorable par toutes sortes d'endroits, l'est sur tout en ce qu'on peut lui reprocher d'avoir exposé au danger de périr sa personne, celle de son Collègue, & en même tems toute la République, par une vivacité qui ne convenoit ni à son âge, ( il avoit plus de soixante ans ) ni à la prudence qu'il devoit avoir acquise depuis tant d'années qu'il faisoit la guerre. Quand la présence du Commandant est nécessaire ou d'un grand poids pour le succès d'une action importante & décisive, il doit pour lors paier de sa personne. Mais lorsque l'avantage qui reviendra de la victoire n'est que médiocre, ou qu'il hazarde tout en s'exposant, ce n'est plus bravoure, mais témérité & bravade. Il doit se souvenir qu'il y a une extrême différence entre un Général & un simple soldat. Il ne s'exposera que comme il convient à un Général: comme la tête, & non comme la main: comme celui qui doit donner les ordres, & non comme ceux qui

AN. R. 142.  
AV. J.C. 102.

<sup>a</sup> Mors Marcelli, cum  
alioqui miserabilis fuit,  
tunc quod nec pro re, neque  
( major jam enim sexa-  
ginta annis erat ) neque

pro veteris prudentia du-  
cis, tam improvidè se  
collegamque, & propè  
totam rempublicam in  
pericula dederat. Liv.

90 MARCEL. ET CRISPIN. CONS.

Am. R. 344.  
Av. J. C. 208.

*Plus incom-  
par. P. lep. &  
Mura.*

*App. in bell.  
Annib. 342.*

*Annibal est  
pris-même  
dans ses pri-  
sions à Salap.  
Liv. XXVII.  
28.*

*App. 343.*

doivent les exécuter. Euripide dit dans une de ses pièces, *que si un Général doit mourir, ce doit être en laissant sa vie entre les mains de la Vertu*; comme pour faire entendre qu'il n'y a point de véritable valeur sans sagesse & sans prudence, & que la vertu seule, non un vain desir de gloire, a droit sur la vie d'un Général: parce que le premier devoir du courage est de sauver celui qui sauve les autres. Aussi Appien remarque-t-il qu'Annibal le loua comme soldat, & le blâma fort comme Capitaine.

Annibal, pour profiter de la terreur qu'il savoit bien que la mort de Marcellus & la blessure de son Collègue avoient répandue parmi les ennemis, alla aussitôt camper avec son armée sur l'éminence au bas de laquelle le combat s'étoit donné. Il y trouva le corps de Marcellus, & lui fit donner la sépulture. Pour Crispinus, effraïé de la mort de son Collègue & de sa propre blessure, il se retira, la nuit suivante, sur les premières & les plus hautes montagnes qu'il rencontra, & y fortifia son camp de manière à ne pouvoir être attaqué par aucun côté.

Dans cette occasion les deux Géné-

raux firent paroître l'un & l'autre beaucoup d'adresse & de prudence , l'un pour tendre des pièges à son ennemi, l'autre pour les éviter. L'anneau de Marcellus étoit tombé au pouvoir d'Annibal avec son corps. Crispinus craignant qu'il ne s'en servît pour tromper les Alliés de la République, écrivit à toutes les villes voisines que son Collègue avoit été tué, & qu'Annibal avoit entre ses mains le cachet dont Marcellus se servoit pendant sa vie ; que par conséquent il ne falloit ajouter aucune foi aux lettres qui porteroient le nom de Marcellus , & l'empreinte de son cachet. La précaution étoit sage , & ne fut pas inutile. A peine le courrier de Crispinus étoit-il arrivé à Salapie , qu'on y reçut une lettre d'Annibal , mais écrite au nom de Marcellus , qui leur mandoit qu'il viendrait à Salapie la nuit suivante : que les soldats de la garnison se trouvaient prêts à exécuter ses ordres supposé qu'il eût besoin d'eux. Ceux de Salapie s'aperçurent aussitôt de la fraude ; & bien persuadés qu'Annibal irrité de leur trahison cherchoit l'occasion de s'en venger , aussi bien que de la perte de ses Cavaliers , ils renvoierent le

*Voir, Tome  
V. page 196.*

92 MARCEL ET CRISPIN. CONS.

messager d'Annibal qui étoit un déserteur Romain, afin de pouvoir, sans témoin, prendre de justes mesures contre la tromperie de leur ennemi.

Les Officiers disposèrent les habitants sur les murailles de la ville, & dans tous les lieux qui avoient besoin d'être gardés; ordonnèrent aux sentinelles & aux corps de garde de veiller cette nuit avec plus d'attention que jamais; & placèrent les plus braves soldats de la garnison auprès de la porte par où ils jugeoient qu'Annibal devoit arriver. Il s'en approcha en effet vers la fin de la nuit. Les déserteurs Romains étoient à l'avant-garde, armés à la Romaine; & parlant tous Latin, ils appellent les sentinelles, & leur ordonnent d'ouvrir la porte au Consul qui étoit prêt d'arriver. Les sentinelles feignant de se mettre en mouvement à leur voix, s'agitent & se remuent beaucoup pour ouvrir la porte. Comme la herse étoit abbattue, ils se servent en partie de leviers, en partie de cordes pour la relever. Les déserteurs ne la virent pas plutôt assez haute pour y pouvoir passer debout, qu'ils se présentèrent en foule pour entrer. Mais lorsqu'il en fut passé en-



viron six cens, les gardes l'échant la corde qui tenoit la herse suspendue, la laissèrent retomber avec un grand fracas. Les habitans aussitôt se jetterent sur les transfuges qui étoient entrés, & qui portoient leurs armes négligemment attachées derrière leur dos, comme des gens qui marchent sans rien craindre parmi des amis & des alliés : d'autres assomment à coups de pierres, de bâtons, & de traits ceux des ennemis qui sont restés hors des portes. Ainsi Annibal, après avoir été pris lui-même dans les filets qu'il avoit tendus, se retira bien confus, & s'en alla du côté de Locres pour faire lever le siège de cette ville, que Cincius attaquoit vigoureusement avec les machines de tout genre qu'il avoit amenées de Sicile.

Magon, qui défendoit la place, ne comptoit presque plus pouvoir la sauver, lorsque la nouvelle de la mort de Marcellus lui donna quelque espérance. Elle fut bientôt augmentée par le courrier qui lui apprit qu'Annibal, après avoir fait prendre les devans à la Cavalerie Numide, venoit lui-même à son secours avec son Infanterie, qu'il sefoit marcher avec toute la di-

Annibal fait  
lever le siège  
de Locres.  
*Liv. ibid.*

AV. R. 144.  
AV. J. C. 108.

ligence possible. C'est pourquoi, dès qu'il fut que les Numides étoient sur le point d'arriver par le signal qu'on lui en donna de dessus une hauteur, il fit aussitôt ouvrir les portes de la ville, & vint fondre lui-même sur les ennemis avec une fierté & une vigueur qui étonnèrent les assiégeans. Cette surprise, & non l'égalité des forces, balança d'abord l'avantage du combat. Mais les Numides ne furent pas plutôt arrivés, que les Romains effrayés regagnèrent la mer & leurs vaisseaux, laissant au pouvoir des Carthaginois les machines dont ils s'étoient servis pour battre les murailles de Locres. Le siège de cette ville fut levé par la seule arrivée d'Annibal.

Le Consul  
Crispinus  
écrit au Sé-  
nat, pour lui  
apprendre la  
mort de Mar-  
cellus, & en  
reçoit diffé-  
rens ordres.  
Liv. XXVII.  
29.

Lorsque Crispinus apprit que le Général Carthaginois étoit parti pour le pays des Brutiens, il ordonna à M. Marcellus Tribun Légionnaire, qui apparemment n'avoit été blessé que légèrement, de conduire à Vénouse l'armée que son Collègue avoit commandée. Pour lui, il partit avec ses Légions pour se rendre à Capoue, porté dans une litière, dont il avoit peine à supporter le mouvement à cause de ses blessures, qui étoient très-

considérables. En partant il écrivit au Sénat, pour lui apprendre la nouvelle de la mort de son Collègue, & le danger où il étoit lui-même. Il manda  
 » qu'il ne pouvoit se rendre à Rome  
 » pour y présider à l'élection des Magistrats, parce qu'outre le fâcheux  
 » état où le mettoient ses blessures,  
 » il craignoit pour la ville de Tarente,  
 » sur laquelle Annibal, étant dans le  
 » Brutium, pouvoit faire quelque entre-  
 » prise. Qu'il prioit qu'on lui en-  
 » voiat quelques Sénateurs gens de ré-  
 » te & d'expérience, avec lesquels il  
 » pût conférer.

AN. R. 544.  
 AV. J. C. 204.

La lecture de cette lettre causa en même tems & beaucoup de douleur pour la mort de l'un des Consuls, & beaucoup d'inquiétude pour la vie de l'autre. Ils envoièrent Q. Fabius le fils à l'armée de Vénouse, & au Consul trois députés, qui furent Sext. Julius César, L. Licinius Pollio, & L. Cincius Alimentus, qui étoit revenu de Sicile depuis quelques jours. Ils eurent ordre de lui dire, Que s'il ne pouvoit pas venir lui-même à Rome pour présider aux élections, il créât un Dictateur pour tenir les Assemblées en sa place.

AN. R. 544.  
Av. J. C. 105.

La flotte Ro-  
maine bat  
celle des Car-  
thaginois  
près de Clu-  
pée.

Liv. *ibid.*

Pendant cette même campagne ; M. Valerius passa de Sicile en Afrique avec une flotte de cent vaisseaux ; & ayant fait une descente auprès de Clupée, il ravageoit tout le pays d'alentour sans trouver aucune résistance. Mais il fut obligé de rentrer promptement dans ses vaisseaux , parce qu'il apprit que la flotte des Carthaginois , composée de quatre vingts-trois bâtimens , étoit près d'arriver. Il lui donna bataille dans le voisinage de Clupée , & la battit ; & ayant pris dix-huit vaisseaux , & mis tout le reste en fuite , il revint à Lilybée avec un grand butin.

Affaires des  
Grecs.  
Liv. XXVII.  
40-52.

Il y avoit , en ce même tems , de grands mouvemens en Grèce , suscités ou fomentés par les Romains pour donner de l'occupation à Philippe. Les Etoliens d'un côté soutenus des Romains , Philippe & les Achéens de l'autre , y jouoient les principaux rôles. J'ai parlé de ces événemens dans l'Histoire Ancienne , à laquelle ils appartiennent plus particulièrement. Je rapporterai dans la suite ce qui a plus de rapport à l'Histoire Romaine.

Mort de  
Crispinus  
Consul.  
Liv. XXVII.  
43.

Sur la fin de cette année , le Consul T. Quintius Crispinus , après avoir créé un Dictateur pour tenir les Assemblées ,

blées, mourut de ses blessures. Ce Dictateur fut T. Manlius Torquatus, qui nomma pour Général de la Cavalerie Cn. Servilius.

Comme les deux armées Consulaires se trouvoient sans Généraux si près des ennemis, le premier soin des Sénateurs, toute autre chose cessante, fut de créer au premier jour des Consuls, dont la prudence, jointe à la valeur, pût les mettre à couvert des ruses d'Annibal. Ils fesoient réflexion » que toutes les pertes que l'on avoit » faites dans cette guerre, ne devoient » être imputées qu'au caractère impétueux & bouillant des Généraux » qui avoient commandé : mais que » sur tout dans cette dernière année, » les Consuls, pour s'être trop abandonnés à l'ardeur qui les portoit à » en venir aux mains avec Annibal, » s'étoient jettés eux-mêmes dans le » précipice. Mais que les dieux, par » un effet de leur bonté & de leur » miséricorde, avoient épargné les » armées qui n'avoient point de part » à cette faute, & n'avoient fait tomber que sur les Consuls la peine due » à leur témérité.

Les Sénateurs, en examinant sur

Tome VI.

E

Claud. Nè-  
ron, & M.  
Livius dési-  
gnés Consuls.  
Liv. XXVII.  
55. 34

Av. R. 144.  
Av. J. C. 102.

qui ils pouvoient jeter les yeux pour le Consulat, jugeoient que C. Claudius Néron méritoit cet honneur préférablement à tout autre. Mais comme, en convenant de ses excellentes qualités, il leur paroissoit d'un caractère un peu trop vif & trop entreprenant eu égard aux conjonctures présentes, & par raport à un ennemi tel qu'Annibal, ils croioient qu'il lui falloit donner un Collègue dont la retenue & la prudence fussent capables de modérer son ardeur.

M. Livius, plusieurs années auparavant, avoit été condamné par un jugement du Peuple au sortir de son Consulat. Il avoit ressenti si vivement cet affront, qu'il s'étoit retiré à la campagne; & il avoit été huit ans sans mettre le pié dans Rome, refusant d'avoir aucun commerce avec des citoyens injustes & ingrats. Au bout de ce tems, les Consuls M. Marcellus & M. Valerius l'engagèrent enfin à revenir à la ville. Mais, renfermé dans le secret de sa maison, il ne prit aucune part aux affaires publiques, conservant toujours un extérieur triste & morne, & laissant croître sa barbe & ses cheveux. Les Censeurs L. Vetu-

rius & P. Licinius l'obligèrent ensuite de quitter toutes ces marques d'une affliction si persévérante, & de venir au Sénat. Il céda à leur autorité : mais quelque affaire qu'on y traitât, il n'ouvrait jamais la bouche, que pour donner tout au plus son avis en un mot. Enfin il rompit ce silence obstiné, pour défendre un de ses parens dans une affaire d'honneur : ce pouvoit être ce M. Livius Gouverneur de Tarente, dont nous avons parlé au commencement de cette année. Cette nouveauté attira sur lui les yeux & l'attention de tout le Sénat. Chacun fit ses réflexions. On disoit, » que le Peuple l'avoit condamné injustement, » & que ç'avoit été une perte très-considérable pour la République, » d'avoir été privée pendant une guerre si importante du secours & des conseils d'un homme qui pouvoit lui être si utile. Que l'unique moyen de réparer cette faute étoit de le donner pour Collègue à Néron.

Le Peuple se prêta volontiers à cette proposition. Livius seul s'opposa au consentement général de toute la ville. Il leur reprochoit leur inconstance. *Vous ne vous êtes point laissés toucher,*

AN. R. 144.  
AV. J.C. 108.

leur disoit-il, à mes tristes prières, ni à tout cet extérieur lugubre convenable à la misère d'un accusé ; & maintenant vous m'offrez la pourpre malgré moi. Vous accablez le même homme d'honneurs & d'ignominie. Si vous me croiez homme de bien, pourquoi m'avez-vous condamné ? Si vous me jugez coupable, pourquoi me confiez-vous un second Consulat, après vous être si mal trouvés du premier ? Les Sénateurs tâchoient de le ramener, » en lui proposant l'exemple de Camille, lequel, condamné à un exil injuste, en étoit revenu pour sauver Rome des mains des Gaulois. Ils lui représentoient »<sup>a</sup> qu'aux mauvais traitemens de la patrie, comme à ceux d'un père ou d'une mère, on ne doit opposer que la douceur & la patience. « Enfin ils firent tant, qu'ils vainquirent sa résistance, & l'obligèrent d'accepter le Consulat avec Néron.

Liv. XXVII.  
11.

Trois jours après, on procéda à l'élection des Préteurs. Puis on fit le département des provinces. T. Manlius eut ordre de passer la mer avec le caractère d'Ambassadeur, pour exa-

<sup>a</sup> Ut parentum sevi. [do ac ferendo leniendam animam, sic patriæ, patien.] cét. Liv.



## MARCEL. ET CRISPIN. CONS. 101

miner ce qui se passoit dans la Grèce : A. R. 544.  
Av. J. C. 502.  
& comme on devoit célébrer pendant cette \* campagne les Jeux Olympiques, où l'on voioit ordinairement un grand concours de tous les peuples de Grèce, il étoit chargé, s'il pouvoit passer en sûreté à travers les quartiers des ennemis, de se trouver à cette Assemblée ; & là, de déclarer aux Siciliens que la guerre avoit obligés de quitter leur pays, & aux citoyens de Tarente qu'Annibal avoit exilés, que le Peuple Romain leur permettoit de retourner dans leur patrie, & de rentrer en possession des biens qui leur avoient appartenu avant la guerre.

Comme l'année où l'on alloit entrer menaçoit la République des plus grands dangers, & qu'il n'y avoit point de Consuls actuellement en charge, tous les yeux étoient tournés sur ceux que l'on venoit de désigner ; & l'on fouhaitoit ardemment qu'ils tirassent au plutôt au fort, afin que chacun d'eux fût de bonne heure quel seroit son département, & connût l'ennemi auquel il devoit avoir affaire.

\* *Dodovus prétend qu'il étoit célébré l'été précédent, & que ces Jeux avoient*

AN. R. 144.

AV. J. C. 107.

Néron &amp;

Livius sont

réconciliés.

Liv. Hist.

Val. Max.

IV. 2.

On parla aussi de les remettre bien ensemble, avant qu'ils partissent pour la guerre, & ce fut Fabius qui en fit la proposition. Le sujet de leur division étoit que Néron avoit porté témoignage contre Livius dans le jugement où celui-ci fut condamné. Livius s'étoit toujours montré le plus irréconciliable, parce qu'il croioit avoir été méprisé dans le tems de sa disgrâce, & le mépris, dans de telles circonstances, est beaucoup plus piquant. Ainsi il résistoit à toutes les instances qu'on lui faisoit, prétendant même que leur division seroit avantageuse à la République, en ce que chacun d'eux rempliroit ses devoirs avec plus de zèle & d'application, & se tiendrait plus sur ses gardes, pour ne point donner d'avantage à son ennemi. Enfin néanmoins il céda à l'autorité du Sénat, & la réconciliation se fit sincèrement de part & d'autre, à ce qu'il parut par la suite. Grand éloge pour ces deux Consuls, & sur tout pour Livius !<sup>a</sup> Jamais sujet d'inimitié ne

<sup>a</sup> Quæ fuerunt inimicitie graviore in civitate : quas in vici fortissimis non solum extinxit res publica dignas & ipso,

rum, sed etiam ad amicitiam consuetudinemque transierunt. Ciceron. de prov. Consul. 22.

fut plus vif ni plus piquant. Cependant la vûe du bien public, & le respect pour les prières de tant de graves Sénateurs, non seulement étouffèrent en eux tout souvenir & tout ressentiment du passé, mais établirent entr'eux une union & une concorde, qui paroiffoit l'effet d'une ancienne & constante amitié, qui n'avoit jamais souffert d'altération.

On n'assigna pas aux Consuls, comme on avoit fait les années précédentes, des provinces voisines, & où ils pussent agir l'un & l'autre ensemble & de concert : mais on les envoya aux deux extrémités de l'Italie, enforte que l'un avoit pour son partage le pays des Brutiens & la Lucanie, où il devoit faire tête à Annibal ; pendant que l'autre, dans la Gaule Cisalpine, iroit au devant d'Asdrubal : car on apprenoit qu'il étoit près de passer les Alpes, & cette nouvelle donnoit beaucoup d'inquiétude aux Romains.

Cette année les Censeurs P. Sempronius Tuditanus & M. Cornelius Céthégus achevèrent le dénombrement, & cela pour la première fois depuis l'entrée d'Annibal dans l'Italie.

AN. R. 544  
Av. J. C. 208.

Département des  
deux Consuls.

Dénombrement.  
Liv. XXVII.  
36.

## 104 NERON ET LIVIUS CONS.

AN. R. 544.  
AV. J.C. 103.

EPI. L. XX.

Lien des Af-  
femblées cou-  
vrait.

Dans ce dénombrement il se trouva cent trente-sept mille cent huit citoyens, c'est-à-dire près de la moitié \* moins qu'il n'y en avoit avant la guerre. Car l'année d'avant l'entrée d'Annibal dans l'Italie le nombre des citoyens se montoit à deux cens soixante & dix mille deux cens treize.

Cette année aussi l'on couvrit d'un toit la partie de la place publique appelée *Comitium*, où étoit la Tribune aux Harangues, dans le voisinage du lieu où s'assembloit le Sénat : *Curia*.

AN. R. 717.  
AV. J.C. 107.

C. CLAUDIUS NERO.  
M. LIVIUS II.

Les Consuls  
font les le-  
vées avec une  
nouvelle sé-  
vérité.  
Liv. XXVII.  
34.

APRÈS qu'on eut satisfait à différens devoirs de religion, les Consuls ne songèrent plus qu'à lever des soldats ; ce qu'ils firent avec plus d'exactitude & de sévérité qu'il ne s'étoit pratiqué les années précédentes. L'arrivée d'un nouvel ennemi dans l'Italie avoit redoublé la crainte & l'inquiétude de ces Généraux ; & le nom-

\* Minor aliquanto numerus. On voit ici qu'*aliquantus* signifie quelquefois *moins* ; comme aussi dans ce passage de Ciceron. Auti navem evertat gubernator, an pater ; in te *ALICQUANTUM*, in gubernaculis infictis nihil interest. *L'arad.* III. 2.

bre des jeunes gens considérablement  
diminué rendoit les nouvelles recrues  
beaucoup plus difficiles.

Am. R. 547.  
Av. J. C. 107.

Tout le monde étoit d'avis que les Consuls partissent incessamment pour la guerre. Car on jugeoit qu'il étoit nécessaire que l'un fût en état de s'opposer à Asdrubal lorsqu'il descendroit des Alpes, pour empêcher qu'il ne soulevât les habitans de la Gaule Cisalpine & ceux d'Etrurie, qui n'attendoient que l'occasion pour se déclarer contre les Romains; & que l'autre donnât tant d'occupation à Annibal dans le pays des Brutiens où il étoit, qu'il ne pût aller au devant de son frère. Pour hâter leur départ, & lever toutes les difficultés, le Sénat leur donna une pleine & entière liberté de choisir entre toutes les armées celles qu'ils aimeroient le mieux, de faire telles échanges qu'il leur conviendrait, & de faire passer les Officiers & les soldats d'une province dans une autre selon qu'ils le jugeroient le plus à propos pour le bien de la République. Les Consuls usèrent de cette permission qu'on leur donnoit avec beaucoup d'union & de concert.

Quelques Auteurs marquent que

E v

AN. R. 141.

AV. J. C. 427.

Scipion envoya d'Espagne à Livius des secours très-considérables : savoir, huit mille tant Espagnols que Gaulois, deux mille Romains qu'il avoit détachés d'une Légion, & environ dix-huit cens Cavaliers, moitié Espagnols, moitié Numides ; & que M. Lucretius fut chargé de conduire ce renfort en Italie par mer. Que C. Mamilius lui envoya aussi de Sicile des Frondeurs & des Archers autour de quatre mille.

Aldrubal

passé les Al-

pes.

LIV. XXVII.

19.

App. 141.

Les lettres que l'on reçut alors à Rome de la part du Préteur Porcius qui étoit actuellement dans la Gaule Cisalpine, augmentèrent l'inquiétude qu'y caufoit le passage d'Aldrubal. Elles portoient qu'il étoit sorti de ses quartiers d'hiver, & qu'actuellement il passoit les Alpes. Que les Liguriens avoient formé un corps de huit mille hommes, qui ne manqueroient pas de se joindre à son armée dès qu'elle seroit arrivée en Italie, à moins qu'on n'envoît des troupes pour occuper cette nation dans son pays. Que pour lui, il s'avanceroit autant qu'il le pourroit sans exposer une armée aussi faible que la sienne. Ces lettres obligèrent les Consuls de hâter leurs levées,

& de se rendre dans leurs départemens plutôt qu'ils n'avoient résolu, afin de contenir chacun son ennemi dans sa province, & d'empêcher la jonction des deux frères.

AN. R. 745.  
AV. J. C. 107.

Ce qui contribua le plus au succès de ce dessein, ce fut l'opinion d'Annibal même. Car, quoiqu'il espérât bien que son frère arriveroit pendant cette campagne en Italie, cependant lorsqu'il faisoit réflexion à tout ce qu'il avoit souffert lui-même en passant le Rhône & les Alpes pendant cinq mois entiers qu'il avoit eu à lutter contre les lieux autant que contre les hommes, il ne comptoit pas qu'il passât avec autant de facilité qu'il le fit. C'est ce qui le retint plus longtems dans ses quartiers d'hiver.

Mais Asdrubal trouva beaucoup moins de difficultés & d'obstacles à passer ces montagnes, qu'on ne l'avoit pensé généralement, & qu'il ne l'avoit appréhendé lui-même. Car non seulement les Auvergnats, & tout de suite les autres nations de la Gaule & des Alpes, le reçurent, mais encore elles le suivirent à la guerre. Et outre que son frère avoit frayé ces routes, qui auparavant étoient impraticables,

E vj

AN. R. 145.  
AV. J.C. 207.

les habitans du pays eux-mêmes, & force de voir passer du monde au milieu d'eux depuis douze ans, étoient devenus plus traitables & moins farouches. Car avant ce tems là, n'ayant jamais vu d'étrangers sur leurs montagnes, & n'en étant point sortis eux-mêmes pour aller visiter d'autres contrées, ils n'avoient aucun commerce avec tout le reste des humains. Et d'abord, ne pénétrant pas le dessein d'Annibal, ils s'étoient imaginés qu'il en vouloit à leurs cabanes & à leurs forts, & qu'il venoit pour leur enlever leurs troupeaux, & les emmener eux-mêmes prisonniers. Mais, depuis douze ans que l'Italie étoit le théâtre de la guerre, ils avoient eu le tems de comprendre que les Alpes n'étoient qu'un passage : que deux nations puissantes, séparées l'une de l'autre par un espace immense de terres & de mers, dispuoient ensemble de l'empire & de la gloire. Voila ce qui ouvrit & facilita le passage des Alpes à Asdrubal. Il amenoit avec lui quarante-huit mille hommes d'infanterie, huit mille chevaux, & quinze éléphans.

Asdrubal. Mais le siège qu'il forma de la ville



de Plaifance, lui fit perdre tout l'avantage qu'il auroit pu tirer de fa diligence. Il avoit cru qu'il fe rendroit aifément maître de cette ville fituée au milieu d'une plaine, & que par la ruine d'une Colonie fi illuftre il jetteroit la terreur parmi toutes les autres. Et ce ne fut pas feulement à lui que cette vaine tentative fut préjudiciable, mais encore à Annibal. Car celui-ci voiant qu'Asdrubal, après être arrivé en Italie beaucoup plutôt qu'on n'avoit lieu de l'efpérer, s'amusoit autour de Plaifance, n'avoit pas cru devoir fortir fi promptement de fes quartiers d'hiver : & d'ailleurs il fe fouvenoit du peu de fuccès qu'avoient eu les projets qu'il avoit formés fur Plaifance après la victoire de la Trébie.

Les Romains, en voiant leurs Confuls prendre au fortir de Romé deux routes oppofées, partagèrent auffi leurs inquiétudes comme entre deux guerres qu'ils avoient à foutenir en même tems. » Ils fe fouvenoit des » maux qu'Annibal feul avoit caufés » à l'Italie. Pouvoient-ils efpérer que » les dieux leur feroient affez favorables pour leur accorder la victoire » fur deux ennemis tout à la fois? Ils

Av. R. 545.  
Av. J.C. 107.  
affiége Plaifance.

AN. D. 141.  
AV. J. C. 107.

» fesoient réflexion que jusqu'ici ils ne  
 » s'étoient soutenus que par une alter-  
 » native de pertes & d'avantages, qui  
 » s'étoient balancés mutuellement. Que  
 » la République abbattue par les dé-  
 » faites de Trasimène & de Cannes,  
 » avoit été comme relevée de sa chu-  
 » te par les heureux succès qu'elle  
 » avoit eus en Espagne. Que la perte  
 » des deux Scipions défait & tués  
 » coup sur coup avec leurs armées  
 » dans cette même Espagne, avoit été  
 » suivie de près de plusieurs avanta-  
 » ges que Rome avoit eus dans la  
 » Sicile & dans l'Italie. Outre que la  
 » distance qu'il y a entre l'Italie &  
 » l'Espagne où ce malheur étoit arri-  
 » vé, avoit donné aux Romains le  
 » tems de respirer. Mais qu'actuelle-  
 » ment ils avoient deux guerres à sou-  
 » tenir en même tems dans le sein de  
 » l'Italie; qu'ils avoient sur les bras  
 » deux armées formidables comman-  
 » dées par les deux plus illustres Gé-  
 » néraux des Carthaginois; & que  
 » le poids du danger, qui auparavant  
 » étoit séparé, venoit maintenant fon-  
 » dre tout entier sur un seul & mê-  
 » me lieu. Que celui des deux frères  
 » qui auroit le premier vaincu, se

» joindroit aussitôt à l'autre. « La mort toute récente des deux derniers Consuls augmentoit encore leur consternation, & ne présentait à leurs esprits que de tristes présages pour l'avenir. Telles étoient les réflexions pleines de trouble & d'inquiétude que fesoient les Romains en accompagnant, selon la coutume, les Consuls à leur départ.

Tite-Live rapporte que Fabius, toujours attentif au bien public, & ne perdant jamais de vue le plan qu'il avoit si heureusement suivi en faisant la guerre contre Annibal, crut devoir avertir le Consul Livius avant qu'il partit, de ne rien hasarder jusqu'à ce qu'il connût le génie & les forces de ceux qu'il auroit à combattre. *Je donnerai bataille*, reprit brusquement Livius, *dès que je verrai l'ennemi*. Et comme Fabius lui demandoit quel pouvoit être le motif de cette grande précipitation : *On s'avra*, dit le Consul, *la gloire de vaincre les ennemis, on se goûtera le plaisir bien doux, quoique peut être peu légitime, de me venger de mes citoyens*. De telles dispositions, si elles eussent été véritablement dans le cœur de Livius, auroient dû faire tout

Réponse  
dure de Li-  
vius à Fabius,  
peu vraisem-  
blable.

Liv. XXVII  
40.

AN. R. 545.

AV. J. C. 107.

appréhender aux Romains, & donneroient une bien mauvaise idée de lui. Mais sa conduite ne ressemblera en rien à ce discours, & doit faire croire qu'il ne l'a point tenu. Et réellement il semble que l'avertissement de Fabius auroit bien mieux convenu à Néron, dont le caractère étoit vif & bouillant, qu'à son Collègue, qu'on avoit choisi exprès pour tempérer la vivacité de l'autre.

Avant que Néron arrivât dans sa province, le Préteur C. Hostilius attaqua dans une rencontre Annibal, lui tua près de quatre mille hommes, & lui enleva neuf drapeaux.

Corps d'ar.  
mée de Né-  
ron.

Hostilius, en allant vers Capoue, rencontra le Consul Néron auprès de Venouse. Là, ce Général forma de l'élite des deux armées un corps de quarante mille hommes de pié, & de deux mille cinq cens chevaux, pour s'en servir à faire la guerre contre Annibal.

Néron rem-  
porta une vi-  
ctoire contre  
Annibal.

Liv. XXVII.  
41. 42.

Celui-ci ayant tiré toutes ses troupes des quartiers d'hiver, & des villes du Brutium, où elles étoient en garnison, vint à Grumante en \* Lucanie, dans l'espérance de reprendre

\* Basilicata, & partie de la Principauté Céphalonne.

les villes de ce pays que la crainte avoit obligées de rentrer dans le parti des Romains. Le Consul s'y rendit aussi de Venouse, aiant fait reconnoître les lieux par où il passoit, & campa à quinze cens pas des ennemis. Entre le camp des Romains & celui des Carthaginois, il y avoit une plaine, dominée par une colline toute découverte, que les Romains avoient à leur droite, & les ennemis à leur gauche. Cette hauteur ne donna point d'ombrage ni aux uns ni aux autres, parce que n'y aiant ni bois ni enfoncement, elle n'étoit point propre à des embuches. Il se fesoit des deux côtés quelques légères escarmouches au milieu de la plaine. Néron paroissoit n'avoir d'autre but que de retenir Annibal, & d'empêcher qu'il ne lui échapât : Annibal, au contraire, cherchant à s'ouvrir un libre passage, fesoit tous ses efforts pour attirer Néron au combat. Alors le Consul, usant contre Annibal des ruses que celui-ci avoit employées tant de fois contre les Romains, détacha de son armée un corps d'infanterie composé de cinq cohortes & de \* dix compa-

Am. R. 141.  
Av. J. C. 207.

\* Additis quinque manipulis. Le manipule for-

AN. R. 541.  
AV. J. C. 107.

gnies, & leur ordonna de monter pendant la nuit sur le coteau, de descendre dans le vallon qui étoit derrière, & de s'y tenir cachés : stratagème qu'il crut devoir réussir avec d'autant plus de facilité, qu'une colline si nue & si découverte laissoit moins craindre de surprise. Il convint avec les deux Officiers qu'il envoioit à la tête de ce détachement du tems où ils fortiroient de leur embuscade, & viendroient attaquer les ennemis.

Pour lui, dès la pointe du jour, il rangea en bataille toutes ses troupes, tant Infanterie que Cavalerie. Dans le même moment, Annibal donna aussi aux siens le signal du combat. Sur le champ ils courent aux armes, & sortent précipitamment hors de leurs retranchemens, traversant la plaine pour aller aux ennemis. Néron voyant qu'ils s'avançoient avec plus d'ardeur que d'ordre & de discipline, commanda à C. Aurunculeius de faire partir les Cavaliers de la troisième Légion, dont il étoit Tribun, avec le plus d'impétuosité qu'il pourroit contre les

*voir deux compagnies. La cohorte contenoit trois manipules. Chaque manipule étoit de six-vingts hommes* | *pour les Malfaires & les Princes, & de six-vingt seulement pour les Triaires.*

Carthaginois, l'assurant que répandus pêle-mêle dans la plaine comme ils étoient, il seroit aisé de les rompre & de les écraser avant qu'ils se missent en bataille.

AN. R. 541.  
AV. J.C. 207.

Annibal n'étoit pas encore sorti de son camp, qu'il entendit les cris des combattans. Aussitôt il mena toutes ses troupes contre l'ennemi. Les Cavaliers que Néron avoit fait agir dès le commencement, avoient déjà répandu la terreur dans les premiers rangs des Carthaginois. La première Légion, & un corps à peu près égal d'Infanterie des Alliés, commençoient aussi à combattre. Les Carthaginois en desordre en venoient aux mains avec l'Infanterie ou la Cavalerie des ennemis, selon que le hazard les portoit d'un ou d'autre côté. Les renforts qu'on envoie coup sur coup pour soutenir les plus avancés, augmentent insensiblement la mêlée & le desordre. Malgré le tumulte & l'effroi des Carthaginois, Annibal, en vieux & expérimenté Capitaine, auroit mis en bataille tous ses gens, capables eux-mêmes de seconder son habileté par le grand usage qu'ils avoient de la guerre, si les cris des cohortes & des

AN. R. 545.  
AV J. C. 107.

compagnies Romaines, qui fondoient du haut de la colline sur eux, & qui les attaquoient par derrière, ne lui eussent fait appréhender qu'on ne lui fermât le chemin de son camp. Voilà ce qui acheva de déconcerter les Carthaginois, & les obligea de prendre ouvertement la fuite.

Le carnage fut moins grand, parce que la proximité de leur camp leur offrit bientôt un asyle contre la Cavalerie des Romains, qui les poursuivoit avec beaucoup de chaleur & leur marchoit sur les talons, pendant que les cohortes qui descendoient de la colline par un chemin découvert & d'une pente aisée, les avoient pris en flanc. On leur tua cependant plus de huit mille hommes : on fit plus de sept cens prisonniers : on enleva neuf drapeaux ; & quoique les éléphants n'eussent été d'aucun usage dans un combat tumultuaire comme celui-là, il y en eut pourtant quatre de tués, & deux de pris. Les vainqueurs ne perdirent pas plus de cinq cens hommes, tant citoiens qu'alliés.

Le lendemain, Annibal se tint en repos dans son camp. Néron rangea les siens en bataille : mais voyant que



personne ne paroissoit, il leur ordonna de ramasser les dépouilles des ennemis, & de réunir les corps de leurs camarades en un tas pour leur donner la sépulture. Pendant plusieurs jours consécutifs, le Consul se présenta aux portes des Carthaginois avec tant de fierté, qu'il sembloit vouloir y donner l'assaut : jusqu'à ce qu'enfin Annibal aiant fait allumer un grand nombre de feux, & dresser plusieurs tentes dans la partie de son camp qui donnoit sur celui des ennemis, il en partit vers le milieu de la nuit, laissant un petit nombre de Numides, qui devoient se montrer aux portes & aux retranchemens, pendant qu'avec le reste de l'armée il marchoit du côté de l'Apulie.

Dès le matin, l'armée Romaine, à son ordinaire, vint se présenter. Les Numides aiant paru pendant quelque tems sur les retranchemens, comme on le leur avoit ordonné, pour amuser les Romains, partirent à toute bride, & allèrent rejoindre le gros de leur armée. Le Consul voiant qu'il régnoit un grand silence dans le camp des Carthaginois, & que ceux même qu'il avoit vû le matin aller & venir

AN. R. 545.  
AV J.C. 207.

Second  
avantage de  
Néron sur  
Annibal.  
Liv. XXVII.  
4<sup>e</sup>.

aux portes étoient aussi disparus , y fit entrer deux Cavaliers , qui en aiant examiné toutes les parties avec soin , lui rapportèrent qu'Annibal l'avoit absolument abandonné. Alors le Consul y entra avec ses troupes , & ne les y aiant laissées qu'autant de tems qu'il falut pour le parcourir & le piller , il les fit rentrer dans le sien avant la nuit.

Le lendemain , dès le matin , il se mit en marche ; & suivant à grandes journées les traces de l'armée ennemie , il la joignit assez près de Venouse , où il la combattit encore , & tua deux mille Carthaginois , Annibal décampa de là , & marchant toujours pendant la nuit & sur des hauteurs pour éviter d'en venir aux mains avec les ennemis , il gagna la ville de Métapont. Aussitôt il fit partir Hannon , qui commandoit dans le pays , avec un petit détachement , pour aller faire de nouvelles levées dans le pays des Brutiens ; & aiant joint à son armée le reste des troupes de cet Officier , il retourna sur ses pas à Venouse , & s'avança de là jusqu'à Canouse. Néron n'avoit point cessé de le poursuivre ; & lorsqu'il avoit marché vers Métapont , il avoit fait venir Q. Ful-

vius dans la Lucanie, pour ne point  
laisser ce pays sans défense.

AN. R. 145  
AV. J. C. 107.

Annibal fait maintenant un triste personnage, & bien différent de celui qu'il avoit fait dans les premières années de la guerre. Il ne lui restoit de ressource que dans l'arrivée de son frère, & il en attendoit des nouvelles avec impatience.

Asdrubal, après avoir été obligé de lever le siège de Plaisance, avoit fait partir quatre Cavaliers Gaulois & deux Numides, pour porter à Annibal les lettres qu'il lui écrivoit. Ces Cavaliers, aiant traversé heureusement toute la longueur de l'Italie en passant toujours au milieu des ennemis; enfin, lorsqu'ils étoient prêts d'arriver, en cherchant à joindre Annibal qui se retiroit alors vers Métapont, ils furent portés par des chemins qu'ils ne connoissoient pas jusqu'à Tarente. Là, ils furent pris par des fourrageurs de l'armée Romaine qui couroient la campagne, & menés au Propréteur Q. Claudius. Ils tâchèrent d'abord d'éluder ses demandes par des réponses vagues : mais la crainte des tourmens, dont il étala l'appareil à leurs yeux, les aiant bientôt forcés de dire la vérité, ils lui

Lettres d'Asdrubal à Annibal interceptées.

Liv. XXVIII.  
41.

AN. R. 545.  
AV. J. C. 207.

Dessin har-  
di que feroit  
Néron.

avouèrent qu'ils portioient des lettres à Annibal de la part d'Asdrubal son frère. Claudius, sur le champ, fit conduire avec une bonne escorte les Cavaliers au Consul Néron, & lui fit rendre les lettres cachetées comme elles l'étoient. Il apprit par la lecture de ces lettres qu'Asdrubal prétendoit se joindre à son frère dans l'Ombrie; & fut instruit encore plus à fond des desseins de ce Général par les questions qu'il fit aux prisonniers, & par les réponses qu'il en tira. Mais il se persuada que, dans les conjonctures présentes, les Consuls ne devoient pas se contenter de faire la guerre suivant la méthode accoutumée, en se tenant renfermés chacun dans les bornes de leur département, pour faire tête à l'ennemi que le Sénat leur avoit destiné. Qu'il falloit former quelque dessein grand, hardi, nouveau, & imprévu; dont le projet ne jettât pas moins de terreur parmi les Romains que parmi les Carthaginois, mais dont l'exécution heureuse changeât les allarmes des premiers en une joie aussi grande qu'inespérée. Ce dessein étoit de tromper Annibal, en laissant auprès de lui son camp toujours

jours dans le même état, de manière qu'il pût croire que le Consul étoit présent; de traverser lui-même toute la longueur de l'Italie; d'aller se joindre à son Collègue, pour accabler Asdrubal; & de revenir ensuite dans son camp, avant qu'Annibal se fût aperçu de son absence.

Néron envoya les lettres d'Asdrubal aux Sénateurs, & les instruisit de ce qu'il avoit résolu de faire. Il leur donna différens avis sur les précautions qu'il croioit qu'on devoit prendre dans la conjoncture présente. En même tems il dépêcha des Cavaliers dans tous les pays par où il devoit conduire son armée, pour ordonner de sa part à tous les habitans des villes & des campagnes de tenir sur le chemin des vivres tout prêts pour la nourriture des soldats, d'y faire conduire des chevaux & d'autres bêtes de somme, pour porter ceux qui se trouveroient fatigués. Pour lui, il choisit dans toute son armée ce qui s'y trouvoit de meilleures troupes, dont il forma un corps de six mille hommes de pié, & de mille Cavaliers, à qui il fit entendre qu'il vouloit attaquer une ville de Lucanie dans le voisinage

AN. R. 545.  
AV. J.C. 207.

Il part pour  
aller joindre  
Livius son  
Collègue.  
Liv. XXVII.

44.  
App. 345.

## Y 22 NÉRON ET LIVIUS CONS.

Ann. R. 145.  
Av. J. C. 107.

de son camp, & surprendre la garnison Carthaginoise qui la défendoit : qu'ils fussent tout prêts à marcher quand il l'ordonneroit. Il partit de nuit, & prit la route du côté du Picenum, (*marche d'Ancone*) aiant laissé Q. Cadius un de ses Lieutenans pour commander en son absence.

Allarme de Rome sur la nouvelle du départ de Néron.

La nouvelle du dessein du Consul & de son départ ne jetta pas moins de consternation dans Rome, qu'il y en avoit eu quelques années auparavant, lorsqu'Annibal étoit venu camper aux portes de la ville. On ne favoit si l'on devoit louer une résolution si hardie, ou la blâmer. Il paroissoit que l'on n'en jugeroit que par l'événement, ce qui est une injustice visible, mais ordinaire aux hommes. » On exagéroit les périlleuses conséquences d'un projet, qui sembloit livrer en proie à Annibal un camp laissé sans Chef & sans forces : un projet, qui ne pouvoit avoir de succès qu'autant que l'on réussiroit à tromper le Général le plus attentif & le plus clairvoiant qui fut jamais. Qu'arriveroit-il, si Annibal venoit à apprendre le départ de Néron, & qu'il entreprît ou de le

» pourſuivre avec toute ſon armée, ou AN. R. 145.  
AV. J. C. 107.  
 » de fondre ſur ſon camp laiſſé en proie  
 » & ſans défenſe. Ils ſe rappelloient  
 » ces horribles défaites qui avoient  
 » mis l'Empire Romain ſi près de ſa  
 » ruine ; & cela dans un tems, où ils  
 » n'avoient en tête qu'un ſeul Géné-  
 » ral, & une ſeule armée : au lieu que  
 » maintenant ils ſe voioient ſur les  
 » bras deux guerres Puniques, deux  
 » grandes armées, & préſque deux  
 » Annibals. Car ils égaloient Aſdru-  
 » bal à ſon frère, & même s'étu-  
 » dioient à trouver des raiſons pour  
 » lui donner l'avantage. \* Et, ſui-  
 » vant les impreſſions de la crainte  
 » toujours ingénieufe à faire enſa-  
 » ger les objets du mauvais côté, ils  
 » groſſiſſoient à leurs yeux tout ce  
 » qui étoit favorable à l'ennemi, &  
 » diminueoient au contraire tout ce qui  
 » pouvoit leur donner à eux-mêmes  
 » quelque eſpérance.

Cependant Néron étoit déjà en  
 marche. Il n'avoit point d'abord fait  
 connoître à ſes ſoldats où il les menoit.  
 Lorſqu'il eut fait aſſez de chemin

Néron dé-  
 clare ſon deſ-  
 ſein à ſes  
 troupea.

liv. XXVII.

45.

a Omnia majora etiam  
 vero præſidia hoſtium,  
 minora ſua, metu inter-

prete ſemper in deteriora  
 inclinato, ducebant. Liv.

pour pouvoir s'ouvrir à eux sans dan-  
 ger, il leur exposa son dessein, ajoutant : « Que jamais entreprise n'avoit  
 » été ni plus hazardeuse en apparence,  
 » ni plus sûre en effet. Qu'il les  
 » menoit à une victoire certaine,  
 » puisque l'armée de son Collègue  
 » étant déjà formidable par elle-  
 » même, pour peu qu'ils y ajoutas-  
 » sent de renfort ils ne pouvoient  
 » manquer de faire pancher la balance.  
 » Que la surprise seule que causeroit  
 » parmi les ennemis au moment du  
 » combat l'étrange nouvelle de l'arri-  
 » vée d'un second Consul avec une  
 » armée, suffisoit pour leur assurer la  
 » victoire. Que <sup>a</sup> dans la guerre tout  
 » dépend de la renommée, & que les  
 » plus légers motifs décident souvent  
 » de la confiance ou de la crainte du  
 » soldat. Qu'au reste ils auroient tout  
 » l'honneur d'un succès, que les hom-  
 » mes, suivant leur manière ordinaire  
 » de juger, attribueront certaine-  
 » ment tout entier à ceux qui seroient  
 » venus les derniers au secours des  
 » autres. Qu'ils voioient eux-mêmes  
 » avec quel empressement les peuples

<sup>a</sup> Famam bellum con- | ta in spem metumque  
 ferre, & parva momen- | impellere animos. Liv.



» venoient au devant d'eux : qu'ils en- Am. R. 145.  
Av. J. C. 107.  
» tendoient les éloges que l'on don-  
» noit à leur valeur , & les vœux que  
» l'on feisoit pour leur prospérité.

En effet tous les chemins par où ils passaient étoient bordés d'une foule d'hommes & de femmes accourus des lieux voisins , qui méloient les louanges aux vœux & aux prières , relevant le courage de l'entreprise , & en demandant aux dieux l'heureux succès. Il y avoit un combat de générosité entre les peuples & les soldats : ceux-là voulant donner avec abondance , & ceux-ci ne voulant rien recevoir au delà du nécessaire. Ainsi le courage & l'ardeur des troupes de Néron croissant toujours , on arriva enfin en six ou sept jours d'une marche forcée près du camp de Livius. Néron avoit envoyé des courriers devant , pour avertir Livius de son arrivée , & lui demander s'il vouloit que leur jonction se fit le jour ou la nuit , & s'ils camperoient ensemble ou séparément. Son Collègue trouva plus à propos qu'il arrivât de nuit. Afin de mieux tromper l'ennemi , & de lui cacher la venue de ce nouveau renfort , il fut résolu que l'on ne donneroit point au camp

Néron arrive au camp de Livius , & joint ses troupes à celles de son Collègue. *Liv. XXVII.*

46.

AN. R. 141.  
AV. J. C. 107.

de Livius plus d'étendue qu'il n'en avoit auparavant, & que les Officiers, les piétons, les cavaliers de Néron seroient reçus & recueillis chacun par son semblable.

Les troupes de Néron entrèrent dans le camp à la faveur des ténèbres & du silence. La joie fut réciproque dans les deux armées. Dès le lendemain on tint un Conseil de guerre, auquel le Préteur L. Porcius assista. Il étoit campé dans le voisinage des Consuls ; & avant même qu'ils fussent arrivés, conduisant son armée par des lieux élevés tantôt il s'étoit présenté aux ennemis dans des défilés étroits pour leur en disputer le passage, tantôt il les avoit attaqués en flanc ou par derrière, & avoit mis en pratique toutes les ressources que l'art militaire peut fournir au plus foible pour fatiguer un ennemi plus fort & plus puissant.

Dans le Conseil la plupart étoient d'avis » que l'on différât de quelques  
» jours le combat, pour donner le  
» tems à Néron & à ses soldats de se  
» reposer, & de reprendre haleine.  
» Mais Néron, non seulement con-  
» seilla, mais pria avec instance de ne  
» point rendre téméraire par le délai

» une entreprise que la promptitude  
 » rendoit infailible. Il représenta  
 » qu'Annibal, retenu par une espèce  
 » de charme qui ne pouvoit pas du-  
 » rer lontems, ne s'étoit avisé ni de  
 » le suivre, ni d'attaquer son camp.  
 » Que si l'on fesoit diligence, on pou-  
 » voit espérer qu'Asdrubal seroit vain-  
 » cu, & lui retourné à son armée,  
 » avant qu'Annibal eût fait aucun  
 » mouvement. Que d'accorder du  
 » tems à l'ennemi, c'étoit livrer à An-  
 » nibal le camp qui lui étoit opposé,  
 » & lui ouvrir le chemin pour se join-  
 » dre à son frère. Qu'il falloit donc  
 » donner sur le champ la bataille,  
 » & profiter de l'erreur des ennemis  
 » tant absens que présens, qui igno-  
 » roient également les uns & les autres  
 » le nombre & les forces de ceux qu'ils  
 » avoient en tête, ceux-ci les croiant  
 » plus grandes, & ceux-là les croiant  
 » moindres, qu'elles n'étoient en  
 » effet.

Cet avis l'emporta, & l'on sortit  
 du camp en ordre de bataille. Asdru-  
 bal se mit aussi d'abord en devoir de  
 combattre. Mais en habile Général  
 attentif à tout, aiant remarqué de vieux  
 boucliers qu'il n'avoit point encore vus,

An. R. 146.  
 Av. J. C. 107.

Combat  
 contre As-  
 drubal. En-  
 tière défaire  
 de son adversaire  
 lui-même est  
 sué.

Liv. XXVIII.  
 47-49.

AN. R. 145.  
AV. J. C. 107.

des chevaux plus fatigués & plus efflanqués que les autres, & jugeant même à l'œil que le nombre des ennemis étoit plus grand que de coutume, il fit sonner la retraite, & retourna dans son camp. Il n'oublia rien pour éclaircir ses soupçons; & sur les rapports que lui firent ceux qu'il avoit envoyés à la découverte, il connut à la vérité que le camp du Consul n'avoit pas plus de circuit qu'auparavant, non plus que celui du Préteur Porcius; & c'est ce qui l'embarraffoit. Mais apprenant qu'on n'avoit donné qu'une fois le signal dans le camp de Porcius, & qu'on l'avoit donné deux fois dans celui du Consul: ce Capitaine expérimenté, & accoutumé à faire la guerre contre les Romains, ne douta plus que les deux Consuls ne fussent réunis.

Il entra pour lors dans une terrible inquiétude sur ce qui étoit arrivé à son frère. Il ne pouvoit s'imaginer, ce qui étoit pourtant très-véritable, qu'un Capitaine comme Annibal se fût laissé faire illusion jusqu'au point de ne pas savoir où étoient le Général & l'armée à qui il avoit affaire. Il jugea qu'assurément il falloit que son frère

eût reçu quelque échec considérable ,  
 & il craignit fort d'être venu trop tard  
 à son secours.

Ann. R. 544.  
 Av. J. C. 107.

Occupé de ces tristes pensées , il  
 fit éteindre tous les feux qui étoient  
 dans son camp , & ordonna à ses trou-  
 pes de décamper. Dans le désordre  
 d'une marche nocturne & précipitée ,  
 ses guides lui échapèrent : de sorte que  
 l'armée , qui ne connoissoit pas le pays ,  
 erra d'abord à l'aventure au travers  
 des champs ; & bientôt après la plu-  
 part des soldats , accablés de sommeil  
 & de lassitude , abandonnèrent leurs  
 drapeaux , & se couchèrent de côté &  
 d'autre le long du chemin. Asdrubal ,  
 en attendant que l'on vît plus clair ,  
 ordonna à ses gens de continuer leur  
 marche le long du Métaure , & n'a-  
 vança pas beaucoup en suivant les  
 bords obliques & tortueux de ce fleu-  
 ve , qu'il avoit dessein de passer dès  
 qu'il le pourroit : mais il ne trouva  
 point de gué , ce qui donna le tems  
 aux ennemis de le joindre avec leurs  
 trois armées.

Toutes les troupes étant réunies ,  
 se rangèrent en bataille. Néron com-  
 mandoit à la droite , Livius à la gauche ,  
 & le Préteur au corps de bataille. Al-

AN. R. 545.  
AV. J. C. 107.

drubal avoit commencé à s'empare  
d'une hauteur assez voisine du fleuve,  
dans le dessein de s'y retrancher : mais  
voiant qu'il lui étoit impossible d'évi-  
ter le combat, il fit tout ce que l'on  
pouvoit attendre de la présence d'es-  
prit & du courage d'un grand Capitai-  
ne. Il prit tout d'un coup un poste  
avantageux, & rangea ses troupes dans  
un terrain étroit, leur donnant plus  
de profondeur que de largeur. Il plaça  
les éléphants à l'avant-garde ; & mit les  
Gaulois, qui étoient la partie la plus  
foible de ses troupes à la gauche, où  
ils étoient appuyés à la hauteur dont  
j'ai parlé. Il se chargea lui-même de  
l'aile droite avec les Espagnols, vicil-  
les troupes en qui il avoit le plus de  
confiance. Enfin il plaça les Liguriens  
dans le milieu, immédiatement après  
les éléphants.

Asdrubal commença l'attaque, bien  
résolu de vaincre ou de mourir dans  
cette occasion, & marcha contre l'aile  
gauche des Romains commandée par  
Livius. Là se donnèrent les plus grands  
coups. De part & d'autre des troupes  
aguerries & pleines de courage, ani-  
mées encore par la présence des deux  
Généraux, combattoient avec une opi-

niâreté invincible, sans que pendant  
 lontems la victoire se déclarât d'aucun  
 côté.

AN. R. 545.  
 AV. J.C. 207.

Les éléphants avoient mis d'abord  
 quelque désordre dans les premiers  
 rangs du centre des Romains : mais en-  
 suite, les cris qu'on pouffoit de part  
 & d'autre lorsque le combat fut plus  
 échaufé, les effraierent de telle sorte  
 qu'il ne fut plus possible de les gou-  
 verner, & qu'ils se tournèrent égale-  
 ment contre les deux partis.

Néron aiant fait d'inutiles efforts  
 pour monter sur la colline qu'il avoit  
 en face, & voyant qu'il n'étoit pas  
 possible d'aller aux ennemis par ce  
 chemin : *Quoi ! s'écria-t-il en s'adres-  
 sant à ses troupes, & ne pouvant souf-  
 frir plus lontems cette inaction, som-  
 mes-nous donc venus ici de si loin &  
 avec tant de diligence, pour demeurer  
 les bras croisés, & être simples specta-  
 teurs ?* Il part aussitôt avec la plus  
 grande partie de l'aile droite, passe  
 derrière la bataille, fait tout le tour  
 de l'armée, & vient fondre oblique-  
 ment sur l'aile droite des Carthagi-  
 nois ; & bientôt s'étendant il prend  
 même l'ennemi par les derrières. Jus-  
 ques-là le combat avoit été douteux.

AN. R. 545.  
AV. J.-C. 107.

Mais quand les Espagnols, & bientôt après les Liguriens, se virent attaqués en même tems de front, par les flancs, & en queue, la déroute fut entière, & ils furent taillés en pièces. Le carnage passa bientôt jusqu'aux Gaulois, où l'on trouva encore moins de résistance. Vaincus par le sommeil, & accablés par la fatigue, à laquelle tous les anciens ont remarqué que cette nation succomboit facilement, à peine pouvoient-ils soutenir le poids de leurs corps & de leurs armes : & comme on étoit sur le midi, brûlés tout à la fois de la chaleur & de la soif, ils se laissoient tuer ou prendre, sans se mettre en peine de défendre leur vie & leur liberté.

Il y eut plus d'éléphans tués par leurs gouverneurs mêmes, que par les ennemis. Ces gouverneurs étoient munis d'une espèce de couteau pointu, & d'un maillet ; & quand ils voioient que leurs bêtes entroient en fureur, & qu'ils n'en étoient plus les maîtres, ils enfonçoient ce couteau avec le maillet entre les deux oreilles à l'endroit où le cou se joint à la tête. C'étoit là le moyen le plus sûr & le plus



prompt qu'on pût employer pour les  
tuer quand on ne pouvoit plus les  
gouverner ; & l'invention en étoit due  
à Asdrubal.

AN. R. 545.  
Av. J.C. 207.

Ce Général mit dans cette journée  
le comble à la gloire qu'il s'étoit déjà  
acquise par un grand nombre de bel-  
les actions. Il mena ses soldats épou-  
vantés & tremblans au combat con-  
tre un ennemi qui les surpassoit en  
nombre & en confiance. Il les ani-  
ma par ses paroles, il les soutint par  
son exemple, il employa les prières &  
les menaces pour ramener les fuyards,  
jusqu'à ce qu'enfin voiant que la vi-  
ctoire se déclaroit pour les Romains,  
& ne pouvant survivre à tant de mil-  
liers d'hommes qui avoient quitté leur  
patrie pour le suivre, il se jeta au  
milieu d'une cohorte Romaine, où il  
périt en digne fils d'Amilcar, & en  
digne frère d'Annibal.

Ce combat fut le plus sanglant de  
toute cette guerre, & soit par la mort  
du Général, soit par le carnage qui  
fut fait des troupes Carthaginoises, il  
servit comme de représailles pour la  
journée de Cannes ; & Appien remar-  
que que ce fut pour consoler & dé-  
dommager les Romains de cette ter-

App. 343.

## 134 NÉRON ET LIVIUS CONS.

AN. R. 145.  
 Ag. J.C. 287.

rible perte , que Dieu leur accorda ici un avantage si considérable. Il fut tué dans ce combat-ci cinquante-fix mille ennemis , & l'on en fit prisonniers cinq mille quatre cens. On retira des mains des Carthaginois plus de quatre mille citoiens , qui étoient prisonniers chez eux ; ce qui fut une consolation pour la mort de ceux qui avoient été tués dans cette bataille. Car cette victoire couta assez cher aux Romains , puisqu'ils l'achetèrent par la perte de huit mille des leurs , qui furent tués sur la place. Les vainqueurs étoient si las de tuer & de répandre du sang , que le lendemain , comme on vint dire à Livius qu'il étoit aisé de tailler en pièces un gros d'ennemis qui s'enfuyoit : *Non , non , répondit le Général ; il est bon qu'il en reste quelques-uns pour porter la nouvelle de la défaite des ennemis & de notre victoire.*

Néron re-  
 tourne à son  
 armée.  
 Liv. XXVII.  
 10.

Néron , dès la nuit qui suivit le combat , partit pour retourner à son armée ; & faisant encore plus de diligence à son retour , qu'il n'en avoit fait en venant , il rentra , après six jours de marche , dans le camp qu'il avoit laissé près d'Annibal. Il trouva moins

de monde sur la route, parce qu'il n'avoit point envoyé de courriers devant lui. Ceux qui s'y rencontrèrent, étoient transportés d'une joie qu'ils ne pouvoient contenir.

AN. R. 545.  
AV. J. C. 107.

Mais ce qu'il est difficile d'exprimer & de faire sentir, ce sont les divers mouvemens qui agitèrent les citoyens de Rome, soit pendant qu'ils furent dans l'incertitude de l'événement, soit quand ils eurent appris la nouvelle de la victoire. Depuis qu'on y avoit su le départ de Neron, tous les jours les Sénateurs entroient dès le matin dans le Sénat avec les Magistrats, & le Peuple remplissoit la place publique; & personne ne retournoit dans sa maison que la nuit ne fût venue, tant ils étoient occupés du soin des affaires publiques. Les Dames travailloient pour le bien commun d'une autre manière, en se répandant en foule dans les temples, & y offrant continuellement aux dieux leurs prières & leurs vœux. Ces payens nous apprennent combien & comment nous devons nous intéresser au salut de l'Etat.

Pendant que toute la ville étoit ainsi partagée entre la crainte & l'espérance

La nouvelle de la victoire cause

AN. R. 545.

AV. J.C. 107.

un joie incroyable dans Rome.

ce, un bruit assez confus & assez incertain se répandit à Rome, que deux Cavaliers qui s'étoient trouvés à la bataille étoient venus dans le camp que l'on avoit placé à l'entrée de l'Ombrie, & qu'ils y avoient annoncé la défaite des ennemis. Cette nouvelle paroissoit trop importante pour être crüe légèrement, & l'on n'osoit pas se flater qu'elle fût vraie. Bientôt après on reçut la lettre que L. Manlius Acidinus écrivoit du camp d'Ombrie, & qui confirmoit l'arrivée des Cavaliers, & leur rapport. Cette lettre fut portée à travers la place publique jusqu'au tribunal du Préteur; & tout le monde courut avec tant d'empressement & d'ardeur aux portes de la salle où se tenoit le Sénat, que le courrier ne pouvoit en approcher, chacun l'arrêtant pour lui faire des questions, & demandant avec grands cris que la lettre fût lûe dans la Tribune aux harangues, avant que d'être portée au Sénat. Les Magistrats eurent de la peine à faire écarter la foule, & à faire céder l'avidité & l'empressement populaire à l'ordre & à la décence qu'il convenoit d'observer. La lettre fut lûe d'abord dans le Sénat, puis

dans l'Assemblée du Peuple ; & elle fit différentes impressions sur les citoyens, selon la différence de leur caractère. Car les uns, sans rien attendre davantage, se livrèrent sur le champ à tous les transports d'une joie excessive : les autres refusoient d'y ajouter foi jusqu'à ce qu'ils eussent vu les Députés des Consuls, ou entendu la lecture de leurs lettres.

Enfin l'on apprit que ces Députés arrivoient. Alors tous les citoyens, jeunes & vieux, coururent au devant d'eux avec un égal empressement, chacun <sup>a</sup> brulant d'envie d'apprendre le premier une si agréable nouvelle, & de s'en assurer sur le témoignage de ses yeux & de ses oreilles. Ils remplirent les chemins jusqu'au pont \* Milvius. Les Députés arrivèrent dans la place publique entourés d'une multitude infinie de toutes sortes de gens, qui s'adressoient ou à eux, ou à ceux de leur suite, pour savoir ce qui s'étoit passé : & à mesure qu'ils apprennoient que le Général des ennemis

AN. R. 541.  
AV. J. C. 107.

<sup>a</sup> Prius quisque auribus oculisque hausit tantum gaudium cupientes.  
Liv.

\* Aujourd'hui Ponte molle, à la distance de près d'un lieu de Rome.

### 138 NERON ET LIVIUS CONS.

*Av. R. 545.* avoit été tué, & toute son armée taillée en pièces ; que les Consuls vivoient ; que leurs Légions n'avoient souffert aucune perte considérable, ils alloient aussitôt faire part aux autres de la joie dont ils étoient remplis. Les Députés arrivèrent assez difficilement dans le Sénat ; & l'on eut encore plus de peine à empêcher que le peuple n'y entrât avec eux, & ne se confondît avec les Sénateurs. Les lettres aiant été lûes devant eux, furent portées dans l'Assemblée du Peuple, à qui l'on en fit aussi la lecture. L. Véturius, l'un des Députés, exposa ensuite plus en détail ce qui s'étoit passé ; & son récit fut suivi de cris de joie & d'applaudissemens de tout le peuple, qu'il seroit difficile de bien représenter.

Les citoyens sortirent aussitôt de la place publique, pour aller les uns dans les temples remercier les dieux d'une si grande faveur ; les autres dans leurs maisons, pour apprendre à leurs femmes & à leurs enfans un succès si grand & si inespéré. Le Sénat ordonna des actions de grâces publiques pour trois jours, en reconnaissance de la victoire signalée que les Con-

suls Livius & Néron avoient rem-  
portée sur les Carthaginois. Le Pré-  
teur C. Hostilius indiqua dans l'As-  
semblée du Peuple ces processions,  
où se trouvèrent les hommes & les  
femmes en très-grand nombre.

Cette victoire causa dans la Répu-  
blique une révolution salutaire, & de-  
puis ce jour, les citoyens recommen-  
cèrent à contracter ensemble, à ven-  
dre, acheter, faire des emprunts &  
des paiemens, comme on a coutume  
de faire quand on jouit d'une paix  
tranquille. C'est dans cette même an-  
née, selon Pline, que l'on commença  
dans Rome à battre de la monnaie  
d'or.

Pendant tous ces mouvemens, le  
Consul Néron étoit arrivé dans son  
camp. La tête d'Asdrubal, jettée dans  
celui des Carthaginois, apprit à leur  
Général le funeste sort de son frère.  
Deux des prisonniers que le Consul  
fit passer dans son camp, l'instruisirent  
en détail de ce qui s'étoit passé à la  
journée du Métaure. Annibal, con-  
sterné d'une nouvelle également fu-  
neste à sa patrie & à sa maison, s'é-  
cria qu'il reconnoissoit à ce cruel coup  
la fortune de Carthage. Horace lui mot

AN. R. 146.  
AV. J.C. 207.

Plinius,  
XXXIII. 3.

Tête d'As-  
drubal jettée  
dans le camp  
d'Annibal. Il  
se retire dans  
le fond de  
l'Abruzze.

Liv. XXVII.  
11.

## 140 NERON ET LIVIUS CONS.

AN. R. 545.  
AV. J. C. 207.

dans la bouche des paroles qui expriment bien ses sentimens. *C'en<sup>a</sup> est fait : je n'enverrai plus à Carthage de superbes couvriers. En perdant Asdrubal, je perds toute mon espérance & tout mon bonheur.* Il décampa dans le moment, & se retira aux extrémités de l'Italie dans le Brutium, où il ramassa tout ce qui lui restoit de troupes, n'étant plus en état de les conserver séparées les unes des autres comme auparavant. Il ordonna en même tems à tous les Métafontins de quitter leur ville, & à tous ceux de la Lucanie qui étoient dans son parti d'abandonner leur pays, & de le venir joindre chez les Brutiens.

Triomphe  
de Livius &  
de Néron.

LIV. XXVIII.

2.

Quoiqu'il y ait eu quelque intervalle entre la victoire & le triomphe des Consuls, je rapporterai ici tout de suite ce qui regarde ce triomphe, pour ne point interrompre le fil d'une histoire si intéressante, & que l'on sent bien que Tite-Live a travaillée avec un soin particulier, & , s'il est per-

<sup>a</sup> Carthaginæ jam non ego nuncios

Mittam superbos. Occidit, occidit

Spes omnis & fortuna nostri

Nominis, Asdrubale interempto.

Horat. Od. 4. l. 4.



mis de parler ainsi, avec une sorte de complaisance.

*As. R. 54f.  
Av. J.C. 107.*

Vers la fin de la campagne, les deux Consuls eurent également permission de revenir à Rome, avec cette différence pourtant, que Livius y ramena ses troupes, qui n'étoient plus nécessaires dans la Gaule; au lieu que celles de Néron eurent ordre de rester dans la province, pour s'opposer aux desseins d'Annibal. Les deux Consuls, par les lettres qu'ils s'écrivirent, convinrent que pour garder jusqu'au bout cette bonne intelligence qu'ils avoient observée jusques-là entr'eux, ils régleroit leur départ de deux provinces si éloignées de façon qu'ils pussent arriver en même tems à Rome; & que celui qui seroit le premier à \* Préneste, y attendroit son Collègue. Le hazard voulut qu'ils y vinsent le même jour. De là, ils envoieient un courrier à Rome, avec un Edit qui ordonnoit au Sénat de s'assembler trois jours après dans le temple de Bellone pour les recevoir.

Etant partis au jour marqué, ils trouvèrent, en approchant de la ville, que le peuple en étoit sorti en foule

\* *Maintenant Palestrine, ville de l'Epag de l'Eglise.*

# 142 NERON ET LIVIUS CONS.

M. R. 141. pour venir au devant d'eux. Ils s'avancèrent vers le temple de Bellone entourés de cette multitude infinie, chacun, non content de les saluer, s'empresant d'approcher d'eux, & de baiser leurs mains victorieuses. Les uns les félicitoient de leur victoire : d'autres les remercioient du service important qu'ils avoient rendu à la République en la délivrant du péril extrême qui la menaçoit. Après qu'ils eurent rendu compte au Sénat de leur conduite selon la coutume de tous les Généraux, ils demandèrent premièrement que « l'on rendit aux dieux » des actions de grâces solennelles » pour le courage qu'ils leur avoient » inspiré dans cette guerre, & pour » l'heureux succès dont ils l'avoient » couronnée ; & en second lieu, qu'on » leur permit à eux-mêmes d'entrer » en triomphe dans la ville. « Tous les Sénateurs répondirent d'une commune voix, » que c'étoit avec une » extrême joie qu'ils leur accordoient » leur demande, étant pénétrés de la » plus vive reconnoissance pour un » succès si éclatant, dont Rome étoit » redevable en premier lieu à la protection des dieux, & après eux au

» courage & à la prudence des Con- Am. R. 546.  
Av. J.C. 107.  
» suls.

On va voir entre ces deux Généraux un rare exemple d'union & de concorde. Comme ils avoient agi avec un concert parfait dans la bataille & la victoire, ils voulurent aussi montrer le même concert dans le triomphe. Mais, parce que l'action s'étoit passée dans la province de Livius; que c'étoit lui qui le jour de la bataille avoit eu les auspices & le commandement; & que son armée étoit revenue à Rome avec lui, au lieu que Néron avoit laissé la sienne dans la province: ils convinrent que le premier entreroit dans la ville porté sur un char attelé de quatre chevaux, accompagné de son armée; au lieu que Néron feroit simplement à cheval sans aucune suite.

Le triomphe ainsi réglé augmenta encore la gloire des deux Consuls, mais sur tout de celui, qui, supérieur en mérite, cédoit si généreusement tous les honneurs à son Collègue. Aussi tous les éloges furent-ils pour Néron. On disoit » que celui qu'on voioit à » cheval sans pompe & sans suite, » avoit traversé en six jours toute la

AN. R. 141.  
AV. J.-C. 107.

» longueur de l'Italie, & avoit com-  
 » battu en Gaule contre Asdrubal dans  
 » le même tems qu'Annibal le croioit  
 » campé près de lui dans l'Apulie.  
 » Qu'ainfi le même Consul, en un  
 » même jour & aux deux extrémités  
 » de l'Italie, avoit tenu tête aux deux  
 » plus redoutables ennemis de la Ré-  
 » publique, en opposant à l'un sa pru-  
 » dence, & à l'autre sa personne. Que  
 » d'un côté le nom de Néron avoit  
 » suffi pour contenir Annibal : & qui  
 » pouvoit douter que, de l'autre, la  
 » victoire remportée sur Asdrubal ne  
 » dût être attribuée au renfort du mê-  
 » me Néron, qui par sa prompte arri-  
 » vée avoit étourdi & accablé le Géné-  
 » ral Carthaginois ? Que l'autre Con-  
 » sul pouvoit donc, tant qu'il voudroit,  
 » se faire traîner sur un char magnifi-  
 » que, attelé d'un plus grand nom-  
 » bre encore de chevaux : que c'étoit

a Ita unum Consulem  
 pro utraque parte Italiz  
 adversus duos duces, duos  
 imperatores, hinc consi-  
 lium suum, hinc corpus  
 opposuisse. Nomen Neronis  
 satis fuisse ad contri-  
 nendum castris Annibalem ;  
 Asdrubalem verò,  
 qua alia re, quam adven-  
 tu ejus, obcurum atque

extinctum esse ? Itaque  
 iter alter Consul sublimis  
 curru multijugis, si vel-  
 let, equis. Uno equo per  
 orbem verum triumphum  
 vehi : Neronemque, etiam-  
 si pedes incedat, vel par-  
 ti eo bello, vel specti eo  
 triumpho gloriâ, memo-  
 rabilem fore. Liv.

» cet unique cheval qui portoit le vrai  
 » Triomphateur ; & que Néron ,  
 » quand même il iroit à pié , feroit  
 » mémorable à jamais, soit par la gloire  
 » qu'il avoit acquise dans cette guerre ,  
 » ou par celle qu'il avoit méprisée dans  
 » le triomphe. « Tant qu'on fut en  
 marche jusqu'au Capitole , le peuple  
 tint de pareils discours au sujet de  
 Néron , & ne cessa d'avoir les yeux  
 attachés sur lui.

L'argent qu'on avoit pris sur les  
 ennemis , & qui montoit , selon Po-  
 lybe , à plus de trois cens talens ,  
 ( neuf cens mille livres , ) fut por-  
 té dans le Trésor public. Livius di-  
 stribua à chacun de ses soldats qua-  
 torze sesterces , ( trente cinq sols. )  
 Néron en promit autant aux siens ,  
 quand il seroit de retour à son ar-  
 mée.

On remarqua que le jour du Triom-  
 phe , les soldats , qui étoient ceux de  
 Livius , célébrèrent Néron dans leurs  
 chansons beaucoup plus que leur pro-  
 pre Général : que les Cavaliers donnè-  
 rent mille louanges à L. Verurius & à  
 Q. Cecilius , Lieutenans des Consuls ,  
 & exhortèrent le peuple à les nommer

*Tome VI.*

G

AN. R. 145.  
AV. J. C. 107.

Consuls pour l'année suivante. Les Consuls eux-mêmes confirmèrent ce témoignage avantageux de la Cavalerie, en faisant valoir, dans l'Assemblée du Peuple, les services de ces deux Officiers, dont la valeur & le zèle avoient beaucoup contribué à la victoire.

Réflexions  
sur l'entre-  
prise de Né-  
ron, & sur la  
conduite de  
Livius.

Dans l'importante action que nous venons de rapporter, c'est-à-dire dans la défaite d'Aldrubal, qui eut de si grandes suites, & qui, à proprement parler, décida du sort de la seconde guerre Punique : les Consuls font tous deux un beau & grand personnage ; & il me semble, que s'il falloit prendre parti pour l'un ou pour l'autre, on seroit embarrassé auquel des deux on devoit donner la préférence. La hardiesse du dessein que forma Néron, la singularité de l'entreprise, jointe sur tout à l'heureux succès dont elle fut suivie, jette un éclat qui frappe, qui étonne, & qui enlève les suffrages. Aussi voions-nous que dans leur triomphe, quoique Livius parût seul donné en spectacle, l'armée & le peuple se déclarèrent pour Néron, tous les yeux étoient atta-

chés sur sa personne , & ce fut en sa  
 faveur principalement que les louan-  
 ges & les applaudissemens furent pro-  
 digués.

AM. R. 145.  
 AV. J.-C. 207.

Mais ce hardi projet , qui excite si  
 fort l'admiration , est-il donc vérita-  
 blement louable en lui-même , & sé-  
 paré de cet éclat éblouissant qui l'en-  
 vironne après l'événement ? Les allar-  
 mes des Romains pendant que Néron  
 étoit en marche pour aller joindre son  
 Collègue , étoient-elles mal fondées ,  
 & avoient-ils tort d'être disposés à ac-  
 cuser de témérité un Général qui li-  
 vroit en quelque sorte son armée &  
 son camp en proie à l'ennemi , en les  
 laissant sans Chef , & dénués de la  
 meilleure partie de leurs forces ? &  
 étoit-il vraisemblable qu'un Guerrier ,  
 aussi actif & aussi vigilant que l'étoit  
 Annibal , dût demeurer pendant plus  
 de douze jours endormi jusqu'au point  
 de ne s'apercevoir en aucune sorte du  
 départ des troupes & de l'absence du  
 Consul ?

Il faut avouer que , s'il y avoit eu  
 en cela de la témérité , le succès , quel-  
 que heureux qu'il ait été , ne pourroit  
 couvrir ni excuser la faute du Géné-

AN. R. 546.  
AV. J.C. 107.

ral. Mais on ne peut pas porter ce jugement de l'entreprise de Néron. Il n'est pas si étonnant qu'Annibal ait ignoré le départ des troupes du Consul, ou n'en ait pas été fort touché. Un Général fait tous les jours des détachemens de son armée plus ou moins grands, qui sont sans conséquence. Celui-ci n'étoit pas fort considérable. Sept mille hommes ôtés d'une armée de plus de quarante mille, ne l'affoiblissoient pas assez, pour la mettre hors d'état de défense. Il y laissoit des Officiers dont il connoissoit l'habileté & le courage, & qu'il savoit être très-capables de commander en chef. D'ailleurs trois ou quatre corps d'armées Romaines, qui environnoient de toutes parts Annibal, suivoient pour l'empêcher de faire de grands progrès en l'absence du Consul quand même il s'en seroit aperçu. Ajoutons que ce Général, qui voyoit ses forces beaucoup diminuées par plusieurs échecs qu'il avoit reçus, sembloit être devenu moins vif & moins hardi pour attaquer. C'étoit donc avec raison que l'entreprise de Né-



ron , qui contribua si fort à la victoire , fut généralement admirée. Ann. R. 545.  
Av. J.C. 207.  
J'aurois grand tort , si je prétendois justifier de même plusieurs actions de sa vie.

D'un autre côté, la conduite de Livius n'est pas moins digne d'admiration. On fait combien les Généraux Romains , même les plus sages , étoient jaloux de la gloire de terminer seuls & par eux-mêmes une entreprise ou une guerre qu'ils avoient commencée , & combien ils craignoient qu'un rival ne vint la leur enlever , ou même la partager avec eux. Livius ne fait rien paroître de cette faiblesse ordinaire aux plus grands hommes , ou plutôt de cette délicatesse de gloire & d'honneur. Il étoit en état d'arrêter & de vaincre par lui-même Asdrubal , ou du moins il pouvoit s'en flater. Cependant il voit sans jalousie son Collègue , peu de tems auparavant son ennemi déclaré , venir partager avec lui l'honneur de la victoire. Il falloit que sa réconciliation eût été bien sincère , & qu'il y eût en lui un zèle pour l'intérêt de la patrie bien vif.

150 NERON ET LIVIUS CONS.

As. R. 94f.  
Av. J.C. 107.

& bien dominant , pour étouffer absolument dans son cœur une sensibilité si naturelle à l'homme , & sur tout à l'homme de guerre. On voit aussi par là combien la réponse dure qu'on lui met dans la bouche à l'égard de Fabius , a peu de vraisemblance,





## LIVRE DIX-NEUVIÈME.



CE LIVRE renferme l'histoire de quatre années : 545, 546, 547, 548. Il comprend principalement les expéditions de Scipion en Espagne, la première guerre des Romains contre Philippe Roi de Macédoine, la nomination du même Scipion pour Consul, & le dessein qu'il forme de porter la guerre en Afrique.

### §. I.

*Etat des affaires d'Espagne. Silanus défait deux corps d'ennemis coup sur coup, & fait prisonnier Hannon l'un des Chefs. Prise d'Oringis dans la Bétique par L. Scipion. P. Scipion se retire à Tarragone. La flotte Romaine, après avoir ravagé l'Afrique, bat celle des Carthaginois. Traité conclu entre les Romains & quelques autres peuples contre Philippe. Philippe remporte quelques*

G iii]

avantages contre les Etoliens. Sulpicius fuit devant ce Prince ; & celui-ci, à son tour, fuit devant Sulpicius. Les Romains & Philippe se mettent en campagne. Attale & Sulpicius attaquent & prennent Orde. Sulpicius est obligé de lever le siège de Chalcis. Description de l'Euripe. Attale est presque surpris par Philippe. Ce Prince retourne en Macédoine. Les Etoliens font la paix avec Philippe. Les Romains font aussi la paix avec ce Prince ; & les Alliés de part & d'autre y sont compris. Département des nouveaux Consuls. Extinction du feu dans le temple de Vesta. Culture des terres rétablie en Italie. Eloge d'Annibal. Eloge de Scipion. Réflexion de Tite-Live sur les affaires d'Espagne. Scipion remporte une grande victoire sur les Carthaginois commandés par Asdrubal & Magon. Scipion retourne à Tarragone. Masinissa se joint aux Romains. Scipion recherche l'amitié de Syphax, va le trouver en Afrique, & s'y rencontre avec Asdrubal. Scipion assiége & prend Illiurgis, & la dévruit entièrement. Castulon se rend, & est

# NERON ET LIVIUS CONS. 153

*traitee avec moins de sévérité. Jeux & combats de gladiateurs donnés par Scipion, en l'honneur de son père & de son oncle. Résolution horrible des habitans d'Astapa. Ils sont tous tués. Entreprise sur Cadix. Maladie de Scipion, qui donne lieu à une sédition. Révolte des Romains campés à Sucrone. Scipion use d'une adresse infinie pour appaiser & punir la sédition.*

C. CLAUDIUS NERO.  
M. LIVIUS II.

AN. R. 145.  
AV. J. C. 107.

NOUS AVONS vû l'effet que la mort d'Asdrubal avoit produit en Italie: voici quelle étoit alors en Espagne la situation des Romains & des Carthaginois. Asdrubal fils de Gisgon s'étoit retiré dans la Bétique. Les côtes de la mer Méditerranée, & toute la partie Orientale de la province, étoient occupées par les troupes de Scipion, & soumises à la domination des Romains. Hannon, qui étoit venu d'Afrique avec une nouvelle armée pour succéder à Asdrubal fils d'Amilcar, s'étant joint à Magon, entra dans la Celtibérie qui est au milieu des terres,

Etat des af-  
faires d'Espa-  
gne.  
Liv. XXVIII.

G v

AN. R. 549.  
AV. J. C. 107.

où il se vit bientôt à la tête d'une puissante armée.

Silanus défait deux corps d'ennemis coup sur coup, & fait prisonnier Hannon l'un des Chefs.  
Liv. XXVIII.  
1. 2.

Scipion envoya contre lui M. Silanus avec dix mille hommes de pié, & cinq cens chevaux. Celui-ci fit tant de diligence, malgré la difficulté des chemins, qu'il arriva assez près des ennemis avant qu'ils eussent eu aucune nouvelle de sa marche. Il n'en étoit éloigné que de dix mille pas, lorsqu'il apprit des transfuges Celtibériens qui lui avoient servi de guides, qu'il y avoit assez près du chemin par où il devoit passer deux armées ennemies : l'une sur la gauche, commandée par Magon, & composée de neuf mille Celtibériens nouvellement levés, qui n'observoient presque aucune discipline ; l'autre sur la droite, toute de Carthaginois aguerris & bien disciplinés, commandée par Hannon. Silanus n'hésita point. Il ordonna à ses troupes de prendre le plus qu'elles pourroient sur la gauche, évitant de se faire voir aux gardes avancées des ennemis. Elles n'en étoient plus qu'à mille pas, lorsque les Celtibériens les virent enfin, & commencèrent à s'ébranler, mais avec beaucoup de consternation & de désordre. Silanus avoit fait prendre de

la nourriture à son armée , & l'avoit rangée en bataille. Magon , aux premiers bruits qu'il entendit , accourut promptement , & rangea les troupes en bataille le mieux qu'il put. On en vint aux mains. Les Celtibériens ne firent pas une longue résistance , & furent taillés en pièces. Les Carthaginois , qui , sur la nouvelle du combat , étoient venus de l'autre camp , & s'étoient hâtés extrêmement pour arriver à leur secours , eurent le même sort. Hannon leur Général fut pris avec ceux des Carthaginois qui étoient arrivés les derniers , & avoient trouvé leurs compagnons défaits. Presque toute la Cavalerie , & ce qu'il y avoit de vieilles troupes dans l'Infanterie , suivit Magon dans sa fuite , & en dix jours de marche alla se ranger sous les drapeaux d'Asdrubal dans la province de Cadix. Mais les Celtibériens , nouvelles milices , se dispersèrent dans les forêts prochaines , & de là regagnèrent leurs maisons.

Par cette victoire remportée fort à propos , Silanus étouffa des mouvemens qui n'étoient pas fort considérables dans leur naissance , mais qui pouvoient être la source d'une guerre très-

Ann. R. 141.  
Av. J.C. 207.

dangereuse, si les Carthaginois, après avoir soulevé les Celtibériens, avoient eu le tems de faire prendre aussi les armes aux nations voisines. C'est pour-quoi Scipion lui donna tous les éloges que sa diligence & sa valeur méritoient; & pour ne point frustrer lui-même l'espérance que cet heureux succès donnoit de terminer bientôt la guerre, il partit aussitôt pour aller chercher aux extrémités de l'Espagne Asdrubal, le seul ennemi qui restoit à vaincre.

Ce Général Carthaginois étoit alors campé dans la Bétique, pour retenir dans le parti des Carthaginois les peuples de cette contrée qui étoient leurs Alliés. Mais aiant appris le dessein de Scipion, il décampa avec une précipitation qui ressembloit plus à une fuite qu'à une retraite, & se refugia sur les bords de l'Océan, du côté de Cadix. Et comme il étoit persuadé que tant qu'il tiendrait ses troupes réunies en un seul corps, il seroit exposé aux attaques des ennemis, il distribua ses soldats en différentes villes, dont les murailles défendroient leurs personnes, comme leurs armes en défendroient les murailles.

Puis d'a. Scipion jugeant que les villes où les



ennemis s'étoient renfermés lui cou-  
 teroient , pour les prendre , peu de  
 peine à la vérité , mais beaucoup de  
 tems , résolut de retourner sur ses pas  
 dans l'Espagne Citérieure , c'est-à-dire  
 en deçà de l'Ebre. Cependant , pour  
 ne pas laisser absolument ce pays à la  
 discrétion des Carthaginois , il envoya  
 son frère L. Scipion avec dix mille  
 hommes de pié & mille chevaux , pour  
 assiéger Oringis , la ville la plus opu-  
 lente de cette contrée. Elle ne fit pas  
 une longue résistance. Les habitans ,  
 dans la crainte que l'ennemi , s'il les  
 prenoit d'assaut , n'égorgeât tous ceux  
 qui lui tomberoient sous la main sans  
 distinction ou d'Espagnols ou de Car-  
 thaginois , ouvrirent les portes de la  
 ville aux Romains. Tous les Cartha-  
 ginois furent chargés de chaînes , aussi  
 bien que trois cens des habitans qui  
 avoient fait tous leurs efforts pour  
 faire avorter le dessein de leurs com-  
 patriotes. On rendit aux autres leur  
 ville , leurs biens , & la liberté. Il y  
 eut à la prise de cette ville environ  
 deux mille ennemis de tués : les Ro-  
 mains ne perdirent pas plus de quatre-  
 vings-dix hommes.

Cette conquête donna une grande

AN. R. 145.

AV. J.C. 107.

ringis dans la

Bétique par

L. Scipion.

Liv. XXVIII.

1. 4.

AN. R. 545.  
AV. J. C. 207.

joie à L. Scipion & à ses troupes, & leur fit beaucoup d'honneur lorsqu'ils allèrent rejoindre leur Général & son armée, conduisant devant eux une foule de prisonniers qu'ils avoient faits à cette expédition. P. Scipion donna à son frère toutes les louanges qu'il méritoit, parlant dans les termes les plus honorables de la prise d'Oringis, dont il égaloit la gloire à celle qu'il avoit acquise lui-même en se rendant maître de Carthagène. Mais comme l'hiver approchoit, & qu'il ne lui restoit pas assez de tems pour tenter Cadix, ou pour aller attaquer les diverses parties de l'armée d'Asdrubal dispersées par la province, il repassa avec toutes ses troupes dans l'Espagne Citerieure, & aiant mis ses Légions en quartier d'hiver, & fait partir son frère pour Rome avec Hannon & les plus considérables des prisonniers Carthaginois, il s'en alla lui-même à Tarragone.

P. Scipion  
se retire à  
Tarragone.

La flotte Ro-  
maine, après  
avoir ravagé  
l'Afrique, bat  
celle des Car-  
thaginois.  
Léu. XXVIII.  
4-

Cette même année, la flotte Romaine, commandée par le Proconsul M. Valerius Levinus, passa de Sicile en Afrique, & fit de grands ravages sur les limites du territoire de Carthage, & même autour des murailles

d'Utique. Comme elle s'en retour-  
noit en Sicile, elle rencontra celle des AN. R. 548.  
AV. J.C. 107.  
Carthaginois, composée de soixante  
& dix vaisseaux de guerre. Elle l'attaqua, prit dix-sept galères, & en coula quatre à fond. Tout le reste fut mis en déroute. Le Général Romain aiant ainsi vaincu les ennemis par terre & par mer, s'en retourna à Lilybée avec un butin considérable de toute espèce. Et comme il ne paroissoit plus de vaisseaux ennemis sur toute cette mer, on fit passer de Sicile à Rome des convois de blé très-considérables.

IL A ÉTÉ PARLÉ dans le Tome précédent (page 564.) du Traité conclu entre les Romains & ceux d'Etolie contre Philippe Roi de Macédoine. On avoit invité plusieurs autres peuples & plusieurs Rois à y entrer. Il paroît qu'Attale Roi de Pergame, Pleurate & Scerdilée tous deux Rois, le premier dans la Thrace, l'autre dans l'Illyrie, profitèrent de cette invitation. Les Etoliens exhortèrent ceux de Sparte à en faire autant. Leur Député représenta vivement aux Lacédémoniens tous les maux dont les Rois de Macédoine les avoient acca-

Traité conclu entre les Romains & quelques autres peuples contre Philippe.

Polyb. IX.  
561-571.

AN. R. 585.

AV. J.C. 107.

blés ; sur tout le dessein qu'ils avoient toujours eu & qu'ils avoient encore d'opprimer la liberté de la Grèce. Il conclut en demandant que les Lacédémoniens persévérassent dans l'alliance qu'ils avoient anciennement faite avec les Etoliens , qu'ils entraissent dans le Traité conclu avec les Romains, ou que du moins ils demeurassent neutres.

Lyciscus, Député des Acarnaniens, parla après lui, & se déclara ouvertement pour les Macédoniens. Il fit valoir les services » que Philippe père » d'Alexandre, & Alexandre lui-même, avoient rendus à la Grèce en » attaquant & ruinant les Perses, qui » en étoient les plus anciens & les » plus cruels ennemis. Il insista sur la » honte & sur le danger qu'il y avoit » de donner entrée dans la Grèce à » des Barbares, il appelloit ainsi les » Romains. Il dit qu'il étoit de la » sagesse des Spartiates de prévoir de » loin l'orage qui commençoit à se » former en Occident, & qui bientôt sans doute éclateroit, d'abord » sur la Macédoine, puis sur la Grèce » entière, dont il causeroit la ruine.

Le fragment de Polybe, où cette

délibération est rapportée, ne marque point quel en fut le succès. La suite de l'histoire fait connoître que Sparte se joignit aux Etoliens, & entra dans le Traité commun. Elle étoit pour lors partagée en deux factions, dont les intrigues & les disputes, poussées jusqu'aux dernières violences, excitoient de grands troubles dans la ville. L'une portoit avec chaleur les intérêts de Philippe, l'autre étoit ouvertement déclarée contre lui. Celle-ci prévalut. Il paroît que Machanidas étoit à la tête de la dernière, & que profitant des troubles qui agitoient pour lors la République, il s'en rendit maître, & en devint le Tyran. Les Alliés songèrent à faire au plutôt usage du surcroît de force que leur donnoit le nouveau Traité par l'union de plusieurs peuples.

Attale I. Roi de Pergame rendit de grands services au Peuple Romain dans la guerre contre Philippe. Cette petite souveraineté avoit été fondée un peu plus de quarante ans avant le tems dont nous parlons par Philétère, Officier fort estimé pour sa bravoure & sa prudence. Lyfimaque, l'un des successeurs d'Alexandre, lui

AN. R. 146.  
AV. J. C. 107.

Origine d'Attale Roi de Pergame.

AN. R. 547. confia ses trésors qu'il avoit renfermés  
 AV. J. C. 107. dans le Château de Pergame. Après la  
 mort de Lyfimaque, il demeura maître  
 des trésors & de la ville. Il les  
 laissa en mourant à Eumène I. son  
 neveu, qui augmenta sa Principauté  
 de quelques villes qu'il prit sur les Rois  
 de Syrie. Attale I. son cousin, dont  
 il s'agit ici, lui succéda. Il prit le titre  
 de Roi après avoir vaincu les Ga-  
 lates, & le transmit à sa postérité, qui  
 en jouit jusqu'à la troisième génération.

Je vais achever tout de suite l'histoire de cette guerre des Romains & de leurs Alliés contre Philippe, en la reprenant depuis le Consulat de Marcellus & de Crispinus où nous l'avons laissée, jusqu'à la paix conclue sous le Consulat de Scipion & de Crassus. Par là je ne ferai point obligé de couper par des faits beaucoup moins importants le fil de l'histoire de la guerre d'Annibal, qui est ici notre grand objet.

AN. R. 548. MACHANIDAS fut des premiers à se  
 AV. J. C. 106. mettre en campagne. Il entra avec  
 Philippe rem- ses troupes sur les terres des Achéens,  
 porte quel- dont il étoit tout voisin. Aussitôt les  
 des avan- Achéens & leurs Alliés députent vers  
 tages contre les Éoliens.  
 Liv. XXVII. Philippe, & le pressent de venir en  
 30.

Grèce pour les défendre & les soutenir. Il ne tarda pas. Les Etoliens, sous la conduite de Pyrrhias qui cette année avoit été nommé leur Général conjointement avec le Roi Attale, s'avancent à sa rencontre jusqu'à Lamia. Pyrrhias avoit avec lui les troupes qu'Attale & Sulpicius lui avoient envoyées. Philippe le battit deux fois, & les Etoliens furent obligés de se renfermer dans les murs de Lamia. Philippe se retira à \* Phalare avec son armée.

AN. R. 147.

AV. J.C. 107.

Polib. X. 6112

Il en partit pour se rendre à Argos, où l'on étoit près de donner les Jeux Néméens, dont il étoit bien aise d'augmenter la célébrité par sa présence. Pendant qu'il étoit occupé à la célébration de ces Jeux, Sulpicius étant parti de \*\* Naupacte, & aiant débarqué entre Sicyone & Corinthe, ravagea tout le plat pays. Philippe, sur cette nouvelle, quitta les Jeux, marcha promptement contre les ennemis, & les trouvant chargés de butin, il les mit en fuite, & les poursuivit jusqu'à leurs vaisseaux. De retour aux Jeux, il fut reçu avec un applaudis-

Sulpicius

fait devant

Philippe.

Liv. XXVII.

10. 11.

\* Ville de Thessalie.

\*\* Au bord du Golfe de Corinthe : maintenant Lé-

panthe.

Ann. R. 161.  
 Ar. J. C. 107.

sement général; d'autant plus qu'ayant quitté son diadème & sa pourpre royale, il s'égalait & se confondoit avec les simples citoyens, spectacle bien agréable & bien flatteur pour des villes libres. Mais autant que ses façons populaires l'avoient fait aimer, autant bientôt ses débauches énormes le rendirent odieux.

Philippe, à son tour, fut devant Sulpicius.  
 Liv. XXVII.  
 32.

Quelques jours après la célébration des Jeux, Philippe s'avance jusqu'à la ville \* d'Elis, qui avoit reçu une garnison Etolienne. Le premier jour il ravagea les terres voisines: puis il s'approcha de la ville en bataille rangée, & fit avancer quelques corps de Cavalerie jusqu'aux portes, pour engager les Etoliens à faire une sortie. Ils sortirent en effet. Mais Philippe fut bien étonné de voir parmi eux des troupes Romaines. Sulpicius étant parti de Naupacte avec quinze galères, & ayant débarqué quatre mille hommes, étoit entré de nuit dans la ville d'Elis. Le combat fut rude. Démophante, Général de la Cavalerie des Eléens, ayant aperçu Philopémen qui commandoit celle des Achéens, s'avança hors des rangs, & courut

Plutar. in  
 Philip. 160.

\* Ville de l'Elide dans la Péloponnèse.



impétueusement contre lui. Celui-ci AN. R. 145.  
AV. J. C. 107. l'attendit de pié ferme, & le prévenant il le renversa d'un coup de pique aux piés de son cheval. Demophante tombé, la Cavalerie prit la fuite. D'un autre côté, l'Infanterie Eléenne combattoit avec avantage. Le Roi voyant que les siens commençoient à plier, poussa son cheval au milieu de l'Infanterie Romaine. Son cheval, percé d'un coup de javelot, le jette par terre. Alors le combat devient furieux, chacun de son côté faisant des efforts extraordinaires, les Romains pour se saisir de Philippe, les Macédoniens pour le sauver. Le Roi signala son courage en cette occasion, aiant été obligé de combattre longtems à pié au milieu de la Cavalerie. Il se fit dans ce combat un grand carnage. Enfin aiant été enlevé par les siens, & mis sur un autre cheval, il se retira. Il alla camper à cinq milles de là, & le lendemain aiant attaqué un Château où s'étoit retirée une grande multitude de payfans avec tous leurs troupeaux, il fit quatre mille prisonniers, & prit vingt mille bêtes tant de gros que de menu bétail: foible avantage, & qui ne devoit pas le consoler de

AN. R. 545.  
Av. J.C. 107. l'affront qu'il venoit de recevoir à Elis,

Dans ce moment il reçut nouvelles que les Barbares avoient fait une irruption dans la Macédoine. Il partit sur le champ pour aller défendre son pays, aiant laissé aux Alliés deux mille cinq cens hommes de son armée. Sulpicius avec sa flotte se retira à \* Egine, où il se joignit au Roi Attale, & y passa l'hiver.

AN. R. 545.  
Av. J.C. 107. Dès que le printems fut venu, le  
Les Romains & Philippe se mettoient en campagne.  
Liv. XXVIII. 1.  
Proconsul Sulpicius & le Roi Attale sortirent d'Egine, & se rendirent à \*\* Lemnos avec leurs flotes, qui jointes ensemble fesoient soixante galères. Philippe, de son côté, pour être en état de faire face à l'ennemi soit par terre soit par mer, s'avança vers \*\*\* Démétriede. Les Ambassadeurs des Alliés y vinrent de tous côtés pour implorer son secours dans le danger pressant où ils se trouvoient. Il les écouta favorablement, & leur promit à tous de leur envoyer du secours selon que le tems & le besoin l'exigeroient. Il le fit en effet, & envoya différens corps de troupes en différens

\* Petite Ile dans le Golfe de l'Archipel.

Saronique, Engia.

\*\*\* Ville de Thessalie

\*\* Scallimene, Ile de dans la Magnésie.

endroits, pour les mettre en fureté contre l'attaque des ennemis : après quoi il retourna à Démétriade. Et afin de pouvoir courir à propos au secours des Alliés qui seroient attaqués, il établit dans la Phocide, dans l'Eubée, & dans la petite Ile de \* Péparèthe des signaux, & plaça de son côté sur le Tisée, montagne fort haute de Thessalie, des gens pour les observer, afin d'être averti promptement de la marche des ennemis, & des endroits qu'ils auroient dessein d'attaquer.

J'ai expliqué ailleurs avec étendue ce que Polybe a écrit sur les signaux par le feu. La matière est fort curieuse.

*Hist. Anc.  
Tome VIII.*

Le Proconsul & le Roi Attale s'avancèrent vers l'Eubée, & formèrent le siège d'Orée qui en est une des principales villes. Elle avoit deux Citadelles très-bien fortifiées, & pouvoit faire une longue résistance : mais Plator, qui y commandoit pour Philippe, la livra par trahison aux assiégeans. Il avoit donné exprès les signaux trop tard, afin que le secours ne pût pas arriver à propos. Il n'en fut pas ainsi de Chalcis, que Sulpicius

*Atrale & Sulpicius assiégèrent & prirent Orée.  
Liv. XXVIII.  
f. 6.*

*Sulpicius est obligé de lever le siège de Chalcis.*

\* *Petite Ile de la mer Egée vers la Thessalie.*

Xv. R. 545.  
Av. J.C. 207.

Désolpeion  
de l'Euripe.

avoit assiégée aussitôt après qu'Orée avoit été prise. Les signaux y furent donnés à propos, & le Commandant, s'ourd aux promesses du Proconsul, se préparoit à faire une bonne défense. Sulpicius vit bien qu'il avoit fait une tentative imprudente, & il eut la sagesse d'y renoncer sur le champ. La ville étoit très-bien fortifiée par elle-même, & d'ailleurs située sur l'Euripe, ce détroit fameux, dans lequel le flux & le reflux n'arrivent pas sept fois par jour à des tems fixes & marqués, comme c'est, dit Tite-Live, le bruit commun; mais où ce mouvement alternatif est bien plus fréquent, & où les flots sont agités tantôt d'un côté tantôt de l'autre avec tant de violence, qu'on diroit que ce sont des torrens qui se précipitent par bords du haut des montagnes sans règle & sans mesure: de sorte que les vaisseaux ne peuvent en aucun tems y trouver ni repos, ni sûreté.

Acrata est  
près de Locri.  
Philippe fit  
une diligence  
extraordinaire  
pour la secourir,  
ayant fait en  
un seul jour plus  
de soixante milles,  
c'est-à-dire plus  
de vingt lieues.  
La ville

Acrata assiégea Oyonte, ville des Locriens, située assez près de la mer. Philippe fit une diligence extraordinaire pour la secourir, aiant fait en un seul jour plus de soixante milles, c'est-à-dire plus de vingt lieues. La ville

ville venoit d'être prise quand il ap-  
procha, & il auroit pu surprendre  
Attale qui la ravageoit, si celui-ci,  
averti de son arrivée, ne se fût retiré  
précipitamment. Philippe le pour sui-  
vit jusqu'au bord de la mer.

Attale s'étant retiré à Orée, & aiant  
appris que Prusias Roi de Bithynie  
étoit entré dans ses Etats, il reprit le  
chemin de l'Asie, & Sulpicius retour-  
na à l'Isle d'Egine. Philippe, après  
avoir pris plusieurs petites villes, &  
fait échouer le dessein de Machanidas  
Tyran de Sparte, qui songeoit à at-  
taquer les Eléens occupés à préparer  
la célébration des Jeux Olympiques, se  
rendit à l'Assemblée des Achéens qui  
se tenoit à \* Egium, où il comptoit  
trouver la flotte Carthaginoise, & la  
joindre à la sienne : mais celui qui la  
commandoit aiant appris qu'Attale &  
les Romains étoient partis d'Orée, se  
retira, dans la crainte qu'ils ne vin-  
sent l'attaquer.

Philippe \* avoit une vraie douleur  
de voir que, quelque diligence qu'il  
pût faire, il n'arrivoit jamais à tems

Philippe re-  
tourne en  
Macédoine.  
Liv. XXVIII.  
8.

\* *Valle de l'Achaïe pro-* & angebauer, cum ad  
*premo die.* omnia ipse captem illi t.

a Philippos morrebat | nulli tamen se sci in tem-

AN. R. 545. pour exécuter les projets : la fortune,  
 Av. J.C. 107. disoit-il, prenant plaisir à éluder tous  
 ses efforts, à lui enlever sous ses yeux  
 toutes les occasions, & à lui ravir des  
 mains tous les avantages lorsqu'il étoit  
 près de les saisir. Il dissimula pour-  
 tant son chagrin dans l'Assemblée, &  
 y parla avec un air de fermeté & de  
 confiance. Aiant pris les dieux & les  
 hommes à témoin qu'il n'avoit man-  
 qué aucune occasion de se mettre en  
 marche pour chercher par tout les  
 ennemis, il ajouta qu'il étoit <sup>a</sup> diffi-  
 cile de décider s'il feroit paroître plus  
 d'audace à les chercher, ou eux plus  
 de promptitude à le fuir. Que c'étoit  
 déjà de leur part un aveu qu'ils se  
 croioient inférieurs à lui en forces :  
 mais qu'il espéroit remporter bientôt  
 sur eux une victoire complète, qui  
 en feroit une preuve sensible. Ce dis-  
 cours rassura beaucoup les Alliés.  
 Après avoir donné les ordres néces-  
 saires, & fait quelques légères expé-  
 ditions, il retourna en Macédoine,  
 pour y porter la guerre contre les  
 Dardaniens.

porte occurrisset & raplen- | a Vix rationem inisi-  
 tem omnia ex oculis cla- | posse, utrum ad se auda-  
 stille celebratam suam for- | cius an fugacius ab hosti-  
 tum. Liv. | bus geratur bellum. Liv.

P. CORNELIUS SCIPIO.

A. R. 347.

P. LICINIUS CRASSUS.

Av. J.C. 209.

Il se passa une année, pendant laquelle les Romains, occupés de soins plus importants, donnèrent peu d'attention aux affaires de la Grèce. Les Etoliens, se voyant négligés de ce côté-là qui se étoit toute leur ressource, firent leur paix avec Philippe. A peine le Traité étoit-il conclu, qu'on vit arriver P. Sempronius Proconsul avec dix mille hommes d'Infanterie, mille chevaux, & trente-cinq vaisseaux de guerre, ce qui étoit un secours fort considérable. Il leur fut fort mauvais gré d'avoir conclu cette paix sans le consentement des Romains, contre la teneur expresse du Traité d'alliance.

Les Etoliens font la paix avec Philippe.  
Liv. XXIX.  
12.

Cependant il ne s'opiniâtra point à poursuivre la guerre; & les Epirôtes, qui en souhaitoient aussi la fin, s'étant assurés de ses dispositions, envoièrent des Députés vers Philippe qui étoit retourné en Macédoine, pour le porter à conclure une paix générale, lui faisant entendre qu'ils se tenoient comme assurés que s'il consentoit à avoir une entrevue avec Sempronius, ils conviendroient facilement des condi-

Les Romains font aussi la paix avec Philippe : & les Alliés de part & d'autre y sont compris.  
Liv. ibid.

Hij

AN. R. 147.  
 AB. J. C. 105.

tions. Le Roi reçut cette proposition avec joie, & se rendit en Epire. Comme de part & d'autre on souhaitoit la paix, Philippe afin de mettre ordre aux affaires de son Roiaume, les Romains pour être en état de pousser plus vigoureusement la guerre contre Carthage, le Traité fut bientôt conclu. On convint que trois ou quatre villes ou petits peuples de l'Illyrie demeureroient aux Romains, & \* l'Atintanie à Philippe, au cas que le Sénat y consentit. Le Roi fit comprendre dans le Traité Prusias Roi de Bithynie, les Achéens, les Béotiens, les Theffaliens, les Acarnaniens, les Epirotes : les Romains de leur part, y comprirent ceux d'Ilium, le Roi Attale, Pleurate, Nabis Tyran de Sparte qui avoit succédé à Machanidas, les Eléens, les Messéniens, les Athéniens. Le Peuple Romain ratifia le Traité, parce qu'on étoit bien aise que la République fût délivrée de tout autre embarras, pour tourner toutes ses forces contre l'Afrique. Ainsi fut terminée cette guerre des Alliés par une paix qui ne fut pas de longue durée.

\* Dans la Macédoine près de l'Epire.



L. VETUR. Q. CÆCIL. CONS. 173

Je reprends le fil de l'histoire de la guerre contre Annibal , que j'ai un peu interrompu pour raconter de suite ce qui regarde celle contre Philippe.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

L. VETURIUS,  
Q. CÆCILIVS.

AN. R. 546.  
AV. J.C. 206.

C'EST ICI la treizième année de la seconde guerre Punique. Les deux Consuls eurent pour province le Bruttium (la Calabre ultérieure) & furent chargés de tenir tête à Annibal. On marqua à tous ceux qui devoient commander leurs départemens.

Départemens des Consuls.  
Liv. XXVIII.  
11.

Tous les prodiges qu'on annonça pour lors en grand nombre, ne causèrent pas tant de crainte & tant d'alarmes, que l'extinction du feu dans le temple de Vesta. La Vestale, par la négligence de qui ce malheur étoit arrivé, fut frappée de verges par l'ordre du Grand Pontife P. Licinius ; & l'on ordonna à ce sujet des prières particulières pour apaiser la colère des dieux.

Extinction du feu dans le temple de Vesta.  
Liv. *ibid.*

Avant que les Consuls partissent pour la guerre, le Sénat les avertit de prendre soin de rappeler dans les campagnes ceux qui les avoient abandonnés, & de rétablir la culture des

Culture des terres négligées en Italie.  
Liv. *ibid.*

AN. R. 546.  
AV. J.-C. 206.

terres. Ce qui rendoit ce rétablissement difficile, c'est que la guerre avoit emporté la plupart des hommes libres qui s'attachoient au labourage ; qu'on ne trouvoit pas assez d'esclaves pour les remplacer ; que les troupeaux avoient été enlevés , & les métairies ruinées ou brûlées en beaucoup d'endroits. Malgré ces obstacles, l'autorité des Consuls rendit aux campagnes un grand nombre de leurs habitans.

Dès que le printems fut venu, les Consuls partirent pour aller se mettre à la tête de leurs armées. Ils passèrent dans la Lucanie , qu'ils firent rentrer sous la puissance du Peuple Romain , sans être obligés d'employer la force des armes.

Eloge d'Annibal,  
Liv. XXVIII.  
11.  
Polyb. XI.  
617.

Cette année se passa sans qu'il y eût aucune action entre eux & Annibal. Car ce Général, après avoir vu tout récemment sa famille & sa patrie frappées d'un si terrible coup par la mort d'Asdrubal son frère , & par l'entière défaite de son armée, ne crut pas qu'il lui convînt d'aller attaquer des ennemis victorieux. Les Romains , de leur côté , voiant qu'il se tenoit en repos , jugèrent à propos de

Py laisser, tant son nom seul leur pa-  
 roissoit redoutable dans le tems même An. R. 646.  
Av. J.C. 206.  
 qu'autour de lui tout tomboit en dé-  
 cadence. Ici Polybe; & après lui Tite-  
 Live, font une réflexion tout-à-fait  
 capable de donner une grande idée  
 d'Annibal. Il semble, disent-ils, que ce  
 grand homme se soit montré encore  
 plus digne d'admiration dans la mau-  
 vaise fortune, que dans la bonne. En  
 effet, n'est-ce pas une chose qui tient  
 du prodige, que depuis treize ans  
 qu'il faisoit la guerre dans un pays  
 étranger, fort loin de sa patrie, avec  
 des succès fort différens; à la tête  
 d'une armée composée, non de ci-  
 toiens Carthaginois, mais d'un amas  
 confus de plusieurs nations qui n'é-  
 toient unies entr'elles ni par les mêmes  
 loix, ni par le même langage; & dont  
 les habits, les armes, les cérémonies,  
 les sacrifices, & les dieux même étoient  
 différens; il ait su les lier ensemble,  
 & serrer leur union par des nœuds si  
 étroits, que pendant cette longue suite  
 d'années il ne se soit jamais élevé ni  
 aucune discorde entre les troupes, ni  
 aucune sédition contre leur Chef, quoi-  
 que souvent les vivres & l'argent leur  
 eussent manqué dans un pays ennemi;

Ann. R. 546.  
Av. J. C. 206.

ce qui, dans la première guerre Punique avoit causé tant de désordres entre les Commandans & les soldats ? Mais, depuis qu'il eut perdu son unique ressource par la mort d'Asdrubal & la défaite de son armée, & qu'il eut été obligé de se retirer dans un petit coin du Brutium en abandonnant tout le reste de l'Italie ; à qui ne paroitra-t-il pas surprenant qu'il ne se soit excité aucun mouvement parmi ses soldats dans une conjoncture où tout lui manquoit ? Car les Carthaginois, assez embarrassés à trouver des moyens de se conserver dans l'Espagne, ne lui envoioient pas plus de secours que s'il eût eu tout en abondance dans l'Italie. Voilà un de ces traits marqués qui caractérisent un homme supérieur, & qui font voir jusqu'à quel point Annibal avoit porté l'habileté dans le métier de la guerre.

Illeg de  
S. 13. 1000

Celle de Scipion n'étoit pas moins admirable. La sage vivacité de ce Général encore fort jeune rétablit entièrement les affaires des Romains en Espagne, comme la courageuse lenteur de Fabius l'avoit fait auparavant en Italie. De si heureux commencemens se soutinrent toujours par une condui-

te uniforme qui ne se démentit jamais en rien , & par une suite non interrompue de grandes & belles actions , qui mirent le comble à sa gloire , & terminèrent heureusement la plus dangereuse guerre qu'eurent jamais les Romains.

Tite-Live remarque ici que les affaires d'Espagne , par raport aux Carthaginois , étoient à peu près dans la même situation que celles d'Italie. Car les Carthaginois aiant été vaincus dans un combat où leur Chef fut pris , avoient été obligés de se retirer aux extrémités de la province , & jusques sur les bords de l'Océan. Toute la différence qu'il y avoit , c'est que l'Espagne , tant par le génie des habitans , que par la nature & la situation des lieux , étoit beaucoup plus propre à renouveler la guerre , non seulement que l'Italie , mais que toutes les autres parties de l'Univers. Aussi , quoique ce soit la première des provinces qui sont en terre ferme , où les Romains sont entrés , c'est cependant la dernière qui ait été tout-à-fait soumise : ce qui n'arriva que sous Auguste.

Dans le tems dont il s'agit , Scipion donna de grandes preuves de son ha-

H v

AN. R. 546.  
AV. J. C. 206.

Réflexion  
de Tite-Live  
sur les affaires  
d'Espagne.

Liv. XXVIII.  
12.

Scipion re-  
porte une  
grande vic-

178 L. VETUR. Q. CÆCIL. CONS.

Av. R. 146.

Av. J.C. 106.

soit sur les  
Carthaginois  
commandés  
par Asdrubal  
& Magon.

Liv. XXVIII.

11-16.

bileté & de son courage. Asdrubal fils de Gisgon, le plus illustre des Généraux Carthaginois après ceux de la famille Barcienne, étant revenu de Cadix, passa dans l'Espagne \* ultérieure. Avec le secours de Magon frère d'Annibal, il fit de grandes levées dans tout le pays, & mit sur pié une armée de cinquante \*\* mille hommes d'Infanterie, & de quatre mille cinq cens chevaux. Les deux Généraux Carthaginois campèrent auprès de \*\*\* Silpia dans une vaste plaine, à dessein d'accepter la bataille si les Romains la leur présentoient.

Scipion jugea bien qu'il n'étoit pas en état de résister à de si grandes forces avec les seules Légions Romaines; & qu'il falloit absolument leur opposer, au moins pour la montre, des secours tirés de l'Espagne même, en évitant cependant de se confier à ces barbares, & d'en associer à son armée un si grand nombre, qu'en lui manquant de foi ils

\* On appelle Espagne Ulérieure, celle qui étoit en deça de l'Ebre par rapport aux Romains; & Ulérieure, celle qui étoit au delà. Celle-ci comprenoit la Lusitanie (le Portugal) & les pays voisins au midi.

\*\* Polybe fait monter cette armée à sixante-dix mille hommes d'Infanterie.

\*\*\* Quelques Auteurs croient que c'est une ville de l'Espagne Tarragénaise, appelée dans Polybe Hetha-gon.

pussent causer la perte , comme ils Ann. R. 546.  
Av. J.-C. 202.  
avoient causé celle de son père & de son oncle. Le détail du combat qui va suivre prouvera avec quelle sagesse il exécuta ce projet. Étant parti de Tarragone , & aiant reçu en chemin à \* Castulon quelques secours que Silanus lui amenoit , il s'avança jusqu'à la ville de \* Bécula avec toutes les forces, qui montoient à quarante-cinq mille hommes de pié , & trois mille chevaux.

Quand les deux armées furent en présence , il se donna de légères escarmouches de part & d'autre. Après que les deux partis eurent assez essayé leurs forces dans plusieurs petits combats , Asdrubal le premier mit ses troupes en bataille. Les Romains aussitôt en firent autant. Les deux armées étoient rangées devant les retranchemens de leur camp , où elles demeuroient en repos , l'une attendant que l'autre commençât la charge. Le soir étant venu sans que l'une ni l'autre se fussent ébranlée , Asdrubal d'abord , & Scipion après lui , firent rentrer les soldats dans leur camp. Ce manège dura plusieurs

\* Ces deux villes étoient ou Guadalquivir : Castellan près de la source du Bæta , l'une au Nord du fleuve.

AK. R. 146.  
AY. J. C. 425.

jours, sans qu'on en vint à une action. Les deux armées demeuroient toujours rangées de la même sorte. D'un côté les Romains, & de l'autre les Carthaginois mêlés d'Africains, étoient au corps de bataille. Les Espagnols, également Alliés des Romains & des Carthaginois, étoient sur les ailes dans les deux armées. Trente-deux éléphants, placés devant les premiers rangs des Carthaginois, paroissoient de loin comme des châteaux ou comme des tours. On comptoit dans les deux camps que les troupes combattoient dans l'ordre où elles avoient été rangées jusqu'alors : mais Scipion avoit résolu de changer toute cette disposition le jour qu'il livreroit véritablement la bataille. Dès le soir, il donna ordre qu'on fit prendre de la nourriture aux hommes & aux chevaux avant le jour, & que la Cavalerie se tint prête à marcher au premier ordre.

A peine le jour avoit-il paru, qu'il détacha toute sa Cavalerie avec les soldats armés à la légère contre les corps de garde des Carthaginois. Un moment après il partit lui-même avec toute son Infanterie, plaçant, contre



l'opinion des ennemis & des siens, les AN. R. 546.  
AV. J.C. 206. soldats Romains sur les ailes, & les Espagnols dans le milieu de la bataille. Asdrubal, éveillé au bruit de cette attaque imprévue, sortit promptement de sa tente. Il n'eut pas plutôt aperçu les Romains devant ses retranchemens, les Carthaginois en désordre, & toute la plaine couverte d'ennemis, que de son côté il envoya toute sa Cavalerie contre celle de Scipion, & sortit lui-même de son camp à la tête de son Infanterie, sans rien changer à l'arrangement dont il avoit usé jusques-là dans sa bataille. Le combat fut longtemps douteux entre les Cavaliers; & il étoit difficile que de leur part il devînt décisif, parce que ceux qui plioient (ce qui arrivoit alternativement aux deux partis) trouvoient une retraite assurée auprès de leur Infanterie.

Mais lorsque les deux corps de bataille ne furent plus qu'à cinq cens pas l'un de l'autre, Scipion mit fin à ce combat, aiant ordonné aux Légions de s'ouvrir, pour recevoir au milieu d'elles la Cavalerie & les soldats légèrement armés, dont il fit deux troupes, qu'il plaça au corps de réserve derrière les deux ailes: &

AN. R. 146.  
AV. J. C. 106.

quand il fut sur le point de donner sur les ennemis, il commanda aux Espagnols qui étoient dans le milieu de la bataille de marcher serrés & à petits pas. Pour lui, de l'aile droite où il commandoit, il envoya dire à Silanus & à Marcius d'étendre l'aile gauche qu'ils conduisoient comme ils lui verroient étendre la droite, & de faire marcher les plus alertes de leurs gens de pié & de cheval contre l'ennemi, pour commencer la mêlée avant que les bataillons du milieu fussent à portée de se choquer. Aiant ainsi allongé les deux ailes, ils marchèrent à grands pas contre l'ennemi, avec chacun trois cohortes d'Infanterie, trois escadrons de Cavalerie, & les armés à la légère, tandis que le reste les suivoit formant une ligne oblique avec le corps de bataille, pour aller attaquer les Carthaginois par les flancs.

Il restoit un vuide dans le milieu, parce que les Espagnols marchèrent plus lentement selon l'ordre qu'ils en avoient reçu ; & déjà les ailes étoient aux mains, que les Carthaginois & les Africains, qui fesoient la principale force des ennemis, n'étoient

pas encore arrivés à la portée du trait. AN. R. 1461.  
AV. J. C. 1061.  
D'ailleurs, ils n'osoient pas s'avancer sur les ailes pour secourir ceux des leurs qui y combattoient, de peur de dégarnir leur centre, & de l'exposer à découvert à l'ennemi qui étoit près de l'attaquer. Ainsi leurs ailes avoient affaire à deux ennemis tout à la fois : à la Cavalerie & aux soldats armés à la légère, qui avoient fait un circuit pour les prendre en flanc; & aux cohortes qui les pressoient de front pour les séparer du corps de leur bataille. On voit dans tout ce qui vient d'être dit, ce que peut l'habileté d'un Commandant.

Les ailes se battirent pendant quelque tems avec courage : mais la chaleur étant devenue plus grande, les Espagnols qui avoient été obligés de sortir du camp sans avoir pris de nourriture, étoient d'une foiblesse à ne pouvoir soutenir leurs armes, pendant que les Romains pleins de force & de vigueur avoient encore cet avantage sur eux, que, par la prudence de leur Général, ce qu'il y avoit de plus fort dans leur armée n'avoit eu affaire qu'à ce qu'il y avoit de plus foible dans celle des ennemis. Ceux-

AN. R. 746.  
AV. J.-C. 206.

ci donc , épuisés de force & de courage , lâchèrent pié , gardant cependant leurs rangs comme si toute l'armée eût fait retraite par l'ordre de son Général. Mais alors le vainqueur aiant commencé à les pousser de tous côtés avec d'autant plus de vigueur qu'il les voioit reculer , il ne leur fut pas possible de résister plus longtems ; & malgré tous les efforts & toutes les remontrances d'Asdrubal , la crainte l'emportant sur la honte , ils se débandèrent , prirent ouvertement la fuite , & se retirèrent avec beaucoup d'effroi dans leur camp. Les Romains les y auroient poursuivis , & s'en seroient rendus maîtres sans un violent orage , pendant lequel il tomba une si grande abondance de pluie , que les vainqueurs eux-mêmes eurent bien de la peine à regagner leur camp.

Asdrubal voiant que les Turdetans l'avoient abandonné , & que tous les autres Alliés étoient prêts d'en faire autant , décampa la nuit suivante pour empêcher que le mal n'allât plus loin. A la pointe du jour , Scipion averti de la retraite des ennemis , ordonna à sa Cavalerie de les poursuivre, Quoi-

que par l'erreur de ses guides la marche eût été inutilement allongée, elle atteignit néanmoins les ennemis, & les prenant tantôt en queue & tantôt en flanc, elle les fatiguoit sans relâche; & elle retarda assez leur fuite pour donner aux Légions le tems d'arriver. Depuis ce moment ce ne fut plus un combat, mais une véritable boucherie; jusqu'à ce que le Général exhortant lui-même ses troupes à fuir, se sauva sur les montagnes voisines avec un gros d'environ six mille hommes à moitié désarmés. Tout le reste fut tué ou pris. Asdrubal, voyant que ses troupes passoient de moment à autre dans le camp des ennemis, abandonna son armée, gagna le bord de la mer pendant la nuit, & se jeta dans des vaisseaux qui le portèrent à Cadix.

Scipion aiant appris la fuite d'Asdrubal, laissa à Silanus dix mille hommes de pié & mille chevaux pour achever de dissiper les restes de cette armée. Pour lui, en soixante & dix jours il retourna à Tarragone avec le reste de ses troupes, examinant tout de suite & chemin faisant la conduite que les villes & les petits Prin-

AN. R. 146.  
AV. J. C. 205.

Scipion re-  
tourne à Tar-  
ragone.  
Liv. XXVIII.  
16.

AN. R. 546.  
AV. J. C. 106

ces du pays avoient tenue à l'égard des Romains , & distribuant les récompenses ou les peines selon leurs mérites.

Masiniſſa ſe  
joint aux Ro-  
mains.

Liv. ſſid.

Après ſon départ, Maſiniſſa aiant pris des meſures ſecrettes avec Silanus pour être admis dans l'alliance des Romains , paſſa en Afrique avec un petit nombre de ſes ſujets , dans le deſſein d'y faire entrer toute ſa nation. Tite-Live n'aſſigne aucun motif de ce changement de Maſiniſſa , & ſe contente de dire que la conſtante fidélité avec laquelle il perſévéra dans l'amitié des Romains juſqu'à la fin de ſa vie qui fut très-longue , fait juger qu'il ne le fit pas ſans de bonnes raiſons.

P. 2. Tit.  
Liv. XXIX.  
19.

Mais par le détail que nous ferons ailleurs des révolutions arrivées en ce tems-ci même dans la Numidie , il paroitra que les Carthaginois prirent parti contre Maſiniſſa. Ce fut là vraisemblablement ce qui engagea ce Prince à ſe détacher de leur alliance. Enſuite le mariage de Sophoniſbe , qui lui avoit été promiſe , & qui fut donnée à Syphax , acheva de le rendre irréconciliable à leur égard.

Magon ſuivit Aſdrubal à Cadix avec

les vaisseaux que ce dernier lui avoit renvoyés. La fuite, ou la défection, dispersèrent dans les villes voisines tout le reste du parti Carthaginois abandonné de ses Chefs. On n'en vit plus rien paroître, au moins qui fût considérable par son nombre, ou par ses forces. C'est ainsi que Scipion chassa les Carthaginois de l'Espagne, six ans après qu'il eut pris le commandement des armées de cette province, & treize après que la guerre eut commencé entre les deux nations.

AN. R. 546.  
AV. J. C. 106.

Silanus, n'ayant plus d'ennemis à combattre, revint trouver Scipion à Tarragone, & lui apprit que la guerre étoit absolument terminée.

Quelque tems après, L. Scipion arriva à Rome, où son frère l'envoioit avec un grand nombre de prisonniers illustres, pour y annoncer la soumission de l'Espagne entière. Cette nouvelle répandit dans la ville une joie universelle. On élevoit jusqu'au ciel la sagesse & la valeur de ce jeune Heros. Lui seul, insatiable de gloire, ne regardoit tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors que comme une légère ébauche des grandes entreprises qu'il méditoit. Occupé du dessein de porter

la guerre jusqu'aux murs de Carthage, il jugea nécessaire de se ménager en Afrique quelque intelligence & quelque appui.

Scipion recherche l'amitié de Syphax, va le trouver en Afrique, & s'y rencontre avec Asdrubal.

Liv. XXVIII.  
17. 18.

App. bell.  
Nip. 271.

Syphax régnoit alors dans la meilleure partie de la Numidie, sur les peuples appelés *Masæyli*. C'étoit un Prince puissant, mais qui se piquoit peu de bonne foi & de constance dans les engagements qu'il formoit, comme il est assez ordinaire aux Barbares. Il avoit autrefois traité d'alliance & d'amitié avec les deux Scipions père & oncle de celui dont il s'agit ici; & depuis il s'étoit rejoint au parti des Carthaginois. Scipion, qui croioit avoir besoin de lui pour réussir dans son grand dessein, entreprit de le regagner, & lui envoya Lélius avec des présens considérables. Syphax ne se fit pas beaucoup presser. Il voioit alors les affaires des Romains prospérer de tous côtés; celles des Carthaginois au contraire aller toujours en empirant soit en Espagne, soit en Italie. Il déclara néanmoins qu'il ne vouloit rien conclure qu'avec le Général Romain en personne. Lélius s'en retourna, aiant seulement tiré parole de Syphax pour la sûreté de Scipion, s'il



L. VETUR. Q. CÆCIL. CONS. 189  
se déterminoit à le venir trouver.

AN. R. 545.  
AV. J. C. 106.

L'amitié de ce Prince étoit de la dernière importance pour les vûes que Scipion avoit sur l'Afrique. C'étoit le Roi le plus opulent de tout le pays. Il avoit déjà été en guerre avec les Carthaginois. Ses Etats étoient dans une situation très-commode par rapport à l'Espagne, dont ils n'étoient séparés que par un trajet de mer assez court. Scipion crut qu'un si grand avantage valoit bien la peine qu'il s'exposât à un danger même considérable pour se le procurer; & sans balancer il part de Carthagène avec deux vaisseaux pour aller trouver Syphax. Dans le même tems, Asdrubal fils de Gisgon, Général Carthaginois qui venoit d'être obligé d'abandonner l'Espagne, se retiroit près du même Prince avec sept vaisseaux. Il étoit déjà dans le port, lorsqu'il aperçut les deux galères Romaines qui étoient encore en pleine mer. Il fit quelques mouvemens pour aller les attaquer. Mais le vent, qui étoit assez fort, aiant amené en peu de tems Scipion dans le port, Asdrubal n'osa plus entreprendre de l'insulter, & ne songea qu'à se rendre auprès de Syphax, où bientôt Scipion le suivit.

AN. R. 146.  
AV. J. C. 206.

Syphax fut bien flaté de se voir ainsi recherché par deux Généraux des deux plus puissans peuples de l'Univers, qui venoient en un même jour lui demander son secours & son amitié. Il les invita tous deux à loger dans son palais. Il fit même des efforts pour les engager à terminer par une entrevûe tous leurs différens. Mais Scipion s'en défendit, en représentant qu'il n'avoit point personnellement d'intérêts à démêler avec Asdrubal, ni de pouvoirs pour traiter d'affaires d'Etat avec un ennemi. Il voulut bien néanmoins, à la prière du Roi, manger avec Asdrubal, & même se mettre sur un même lit avec lui.

La conversation de Scipion avoit tant d'attraits, & sa dextérité à manier les esprits étoit si grande, qu'il charma pendant le repas, non seulement Syphax Prince barbare, & plus aisé à gagner par une politesse & une douceur qui lui étoient tout-à-fait nouvelles, mais même Asdrubal cet ennemi si acharné contre les Romains, & contre Scipion en particulier. Ce Carthaginois avoua depuis que cet entretien lui avoit donné une plus haute idée de Scipion, que ses victoires &

ses conquêtes. Il ajouta qu'il ne doutoit point que Syphax & son royaume ne fussent désormais entièrement dévoués aux Romains, tant Scipion avoit un art merveilleux pour s'insinuer dans les esprits, & gagner la confiance de tous ceux avec qui il traitoit.

AN. R. 546.  
AV. J.C. 196.

Mais une autre pensée occupoit Asdrubal, & lui causoit de cruelles inquiétudes. » Il sentoît bien que ce  
 » n'étoit ni pour se procurer une  
 » agréable promenade le long des  
 » côtes de la mer, ni par une vaine  
 » curiosité, qu'un Capitaine d'une si  
 » haute réputation étoit passé en  
 » Afrique avec deux galères, en abandonnant ses troupes dans une province nouvellement conquise, &  
 » s'étoit exposé, sur une terre ennemie, à la bonne foi d'un Prince,  
 » sur laquelle il n'avoit pas fort lieu  
 » de compter. Qu'assurément le but  
 » de ce voyage étoit le dessein qu'avoit  
 » Scipion d'attaquer l'Afrique. Il fa-  
 » voit qu'il y avoit longtemps que ce  
 » Général en méditoit la conquête, &  
 » demandoit assez hautement pour-  
 » quoi, Annibal aiant bien eu l'au-  
 » dace de porter la guerre dans le

AN. R. 546. » cœur de l'Italie, Scipion n'iroit pas  
 AV. J.C. 206. » la faire jusqu'aux portes de Car-  
 » thage. « Il concluoit de tous ces  
 raisonnemens que les Carthaginois  
 devoient dorénavant songer, non à  
 recouvrer les Espagnes, mais à con-  
 server l'Afrique; & il ne se trompoit  
 pas.

On pourroit demander s'il y avoit  
 de la prudence à Scipion d'entre-  
 prendre le voyage dont il s'agit ici,  
 & de s'exposer sans nécessité à tous  
 les dangers qui en pourroient être la  
 fuite. Quelques momens plutôt, Af-  
 drubal pouvoit se saisir de sa person-  
 ne: & quel malheur auroit-ce été pour  
 Rome! Il ne couroit guères moins  
 de risque de la part de Syphax, Prin-  
 ce qui n'étoit pas esclave de sa paro-  
 le, actuellement allié des Carthagi-  
 nois, & qui se voiant maître de la  
 personne de leur plus redoutable en-  
 nemi, pouvoit fort bien être tenté de  
 le leur livrer. Nous verrons dans la  
 suite Fabius lui reprocher cette action  
 comme téméraire, & contraire aux  
 règles. Mais l'autorité de Fabius, pré-  
 venu extrêmement contre Scipion,  
 ne doit pas être ici d'un grand poids.  
 Pour moi, je n'ose entreprendre de  
 résoudre

L. VETUR. Q. CÆCIL. CONS. 193

réfoudre un pareil doute : j'en laisse la décision aux Lecteurs. Si l'événement étoit un bon Juge en pareille matière, la réponse seroit aisée : mais le sage Fabius marque que l'événement n'est le maître que des personnes peu sensées. *Eventus stultorum magister est.* Quoiqu'il en soit, Scipion n'eut pas lieu de se repentir de son voyage, & il ne retourna en Espagne qu'après avoir fait une ligue offensive & défensive avec Syphax contre les Carthaginois. Etant remonté sur ses galères, il rentra au bout de quatre jours dans le port de Carthagène, & s'appliqua aussitôt aux affaires de la province.

Les Romains, à la vérité, n'avoient plus rien à craindre de la part des Carthaginois dans l'Espagne : mais il y avoit encore quelques villes ; dont les habitans, se souvenant de la haine qu'ils avoient témoignée contre les Romains, ne demeuroient tranquilles que par crainte, & non par attachement. Les plus grandes, aussi bien que les plus coupables, étoient Illiturgis & Castulon. La dernière, après avoir été amie des Romains dans le tems de leur prospérité, les avoit

Tome VI.

I

AN. R. 546.

AV. J. C. 206.

Liv. XXII.

39.

AN. R. 546.  
AV. J. C. 206.

quittés pour les Carthaginois aussitôt après la défaite des Scipions & de leurs armées. Ceux d'Illiturgis avoient même signalé leur revolte par une cruauté horrible, en égorgeant ceux des Romains, qui, après la perte de la bataille, étoient venus chercher un asyle parmi eux. Scipion, dès son entrée dans l'Espagne, savoit bien ce que ces peuples avoient mérité : mais leur punition n'eût pas été pour lors à sa place. Maintenant que l'Espagne étoit tranquille, il crut qu'il étoit tems de punir les coupables.

Scipion assiége & prend Illiturgis, & la détruit entièrement.  
Liv. XXVIII.  
29, 30.  
App. bell.  
Hisp. 272.

Aiant donc fait venir L. Marcius de Tarragone, il lui ordonna d'aller assiéger Castulon avec la troisième partie de ses troupes ; & lui-même mena le reste de l'armée contre Illiturgis, où il arriva après cinq jours de marche, accompagné de Lélius. Les habitans, avertis de loin par les reproches de leur conscience de ce qu'ils avoient à craindre, avoient fait tous les préparatifs nécessaires pour se bien défendre. Convaincus qu'ils ne pouvoient éviter les supplices & la mort, ils étoient déterminés à vendre bien cher leur vie. Cette résolution avoit été prise généralement dans la ville.

Hommes & femmes, vieillards & enfans, tout étoit soldat. La fureur & le désespoir leur tenoient lieu de courage, & rendoient superflue toute exhortation. Les assiégés se défendirent avec tant d'ardeur, que cette armée qui avoit domté l'Espagne, eut plus d'une fois la honte de se voir repoussée loin des murailles par la bourgeoisie d'une seule ville. Scipion craignant que ce mauvais succès n'abâtît le courage des siens, & n'augmentât encore l'audace des ennemis, crut devoir prendre part au péril. C'est pourquoi, après avoir reproché aux soldats leur peu de vigueur, il fit apporter des échelles, & déclara hautement qu'il alloit monter lui-même à l'assaut, si les autres refusoient de le faire. Il étoit déjà au pié de la muraille, lorsque tous les soldats, effrayés du péril où ils voioient leur Général exposé, lui crient d'une commune voix qu'il se retirât; & en même tems ils plantèrent leurs échelles à plusieurs endroits tout à la fois, & montèrent avec beaucoup d'intrépidité.

Lélius de son côté ne pouvoit pas son attaque avec moins d'ardeur. Ce fut alors que les assiégés commencèrent

à perdre courage ; & ceux qui défendoient les murs aiant été renversés, les Romains s'en rendirent aussitôt maîtres. La Citadelle en même tems, à la faveur du tumulte qui s'excita dans la ville, fut prise par le côté même, par lequel on la croioit imprenable, des déserteurs Africains qui servoient dans l'armée Romaine aiant grimpé avec beaucoup de peine jusqu'au haut du roc par des routes qui paroissoient impraticables.

Le carnage fut horrible, & l'on vit bien alors ce que pouvoient la colère, la haine, la vengeance. Personne ne songea à faire des prisonniers ou du butin, quoique les biens des habitans fussent à la discrétion des soldats. Le vainqueur fait main basse sur tous ceux qu'il rencontre, & égorge indifféremment hommes & femmes, vieux & jeunes, jusqu'aux enfans qui étoient encore à la mamelle. Ensuite ils mettent le feu aux maisons, & détruisent tout ce que l'incendie a épargné, tant ils sont acharnés à effacer jusqu'aux traces qui pourroient conserver la mémoire d'une ville devenue si odieuse.

Castulon se Scipion conduisit son armée de là



à Castulon, qui étoit défendue non seulement par les Espagnols du lieu, mais encore par quelques troupes Carthaginoises, restes de l'armée d'Asdrubal, que la fuite y avoit rassemblés. L'arrivée de Scipion avoit été prévenue par la nouvelle de la prise & de la ruine d'Illiturgis, qui avoit jetté dans les esprits la crainte & le désespoir. Comme la cause des Carthaginois qui s'y trouvoient renfermés étoit différente de celle des habitans, & que chacun ne songeoit qu'à ses intérêts sans se mettre en peine de ceux d'autrui, leur défiance mutuelle dégénéra bientôt en une discorde toute ouverte. Les assiégés livrèrent Himilcon Chef des Carthaginois, ses troupes, & la ville à Scipion. Cette victoire fut moins sanglante que la précédente : aussi les habitans de Castulon étoient-ils moins coupables que ceux d'Illiturgis, & leur reddition volontaire avoit bien adouci la colère des Romains.

Après cette expédition Marcius fut détaché pour aller réduire sous la puissance des Romains ceux des barbares qui n'étoient pas encore tout-à-fait domtés ; & Scipion retourna à

AN. R. 546.  
AV. J.C. 206.  
rend, & est  
traitée avec  
moins de sé-  
vérité.

Jeux & combats de gla-

AN. R. 546.  
AV. J. C. 206.

diateurs don-  
nés par Sci-  
pion en l'hon-  
neur de son  
père & de son  
Oncle.

LIV. XXVIII.  
22.

Carthagéne , afin d'y remercier les dieux des avantages qu'il avoit remportés par leur protection , & d'y célébrer les Jeux , & donner le combat de gladiateurs dont il avoit fait faire les préparatifs , pour honorer la mémoire de son père & de son oncle.

Il n'employa dans ces combats ni esclaves , ni mercénaires accoutumés à trafiquer de leur sang , mais tous gens qui s'étoient présentés volontairement , & sans aucun motif d'intérêt. Les uns avoient été envoyés par les Rois du pays , qui étoient bien aises de faire connoître la valeur de leurs sujets : quelques - uns étoient venus d'eux-mêmes , pour faire leur cour à Scipion : d'autres par bravade & par émulation avoient fait ou accepté des défis , en conséquence desquels ils se battirent. Il y en eut enfin qui s'engagèrent à terminer par la voie des armes des querelles qu'ils n'avoient pu ou qu'ils n'avoient pas voulu finir autrement. On y vit même des personnes d'une condition illustre , tels que Corbis & Orfua deux cousins germains , qui voulurent y décider le fer à la main à qui appartiendrait la principauté de

la ville d'Ibis, qu'ils se disputoient entr'eux. Corbis étoit le plus âgé : mais Orfua étoit fils du dernier possesseur, à qui son frère aîné avoit remis cette seigneurie en mourant. Scipion tâcha de les accommoder à l'amiable, & de les réconcilier : mais ils lui déclarèrent que leurs plus proches parens leur avoient déjà fait cette proposition qu'ils n'avoient point voulu écouter, & que le dieu Mars étoit le seul qu'ils voulussent reconnoître pour arbitre de leur différent. La fureur avec laquelle ils se battirent préférant la mort à la nécessité de se voir soumis l'un à l'autre, fut tout à la fois & un spectacle intéressant pour l'armée, & une leçon bien propre à faire sentir quel mal c'est parmi les hommes que la passion de régner. L'aîné demeura victorieux, & paisible possesseur de la ville. Le combat des gladiateurs fut suivi de Jeux funébres autant magnifiques qu'ils pouvoient l'être dans la province, & dans un camp.

Cependant les Lieutenans de Scipion agissoient conformément à ses ordres dans les lieux où il les avoit envoyés. Marcius aiant passé le fleuve Bétis, reçut à composition deux villes

AN. R. 546.  
AV. J.C. 206.

Résolution  
horrible des  
habitans d'A-  
stapa. Ils sont  
tous tués.  
Liv. XXVIII,  
22. 25.

Ann. R. 546.  
 N. V. J. C. 206.

App. bell.  
 Liv. 2. 273.

opulentes , sans avoir eu besoin d'employer la force des armes. Il n'en fut pas ainsi d'Astapa. L'armée Romaine s'étant approchée de cette ville pour l'attaquer, les habitans, qui savoient que par des brigandages & des meurtres commis de sens froid ils avoient irrité les Romains contre eux au point de n'en pouvoir espérer de pardon ; & d'ailleurs comptant peu sur la bonté de leurs murailles, ou sur la force de leurs armes, ils formèrent contre eux-mêmes une résolution étrange & barbare. Ils entassèrent au milieu de la place publique leurs meubles les plus riches avec tout leur or & leur argent, firent asséoir sur ce monceau précieux leurs femmes & leurs enfans, & entourèrent le tout de bois sec & propre à s'embraser en un moment. Ensuite ils ordonnèrent à cinquante jeunes gens vigoureux & bien armés, de garder en ce lieu, tant que le succès du combat seroit douteux, & leurs trésors, & les personnes qui leur étoient infiniment plus chères que leurs biens, & quand ils s'apercevraient qu'il n'y auroit plus d'espérance, de mettre le feu au bucher, & de ne rien laisser de ce qui étoit confié à leur garde sur quoi

l'ennemi pût exercer sa fureur. Que pour eux, s'ils ne pouvoient sauver la ville, ni éviter d'être vaincus, ils périroient tous dans le combat. Ils ajoutèrent des imprécations horribles contre ceux que le manque de courage, ou l'espérance de sauver leur vie empêcheroit d'exécuter ce projet.

Après avoir pris ces mesures, ils ouvrirent tout d'un coup les portes de la ville, & vinrent fondre sur les Romains avec une extrême furie. On ne s'attendoit pas à une telle sortie. Quelques escadrons, avec les soldats armés à la légère, sortirent dans le moment même du camp pour aller à leur rencontre : mais ils furent vivement repoussés, & les Romains auroient été obligés de combattre près de leurs retranchemens, si le corps des Légions, s'étant mis en bataille le plus promptement qu'il pût, ne fût allé au devant des ennemis. Alors même ceux d'Astapa se précipitant comme des désespérés au milieu des armes & des blessures, jettèrent pendant quelque tems le désordre dans les premiers rangs de l'Infanterie Romaine. Mais ces vieux soldats opposant une valeur constante à l'audace & à la témérité de ces furieux, arrêterent par

AN. R. 546.  
AV. J.C. 206.

le carnage des premiers la fougue de ceux qui suivoient. Voiant néanmoins qu'aucun ne plioit , & que déterminés à mourir ils se fesoient tuer sans quitter leur poste , ils ouvrirent leur bataillon , ce qui leur étoit aisé vû leur grand nombre , & aiant enfermé les ennemis au milieu , ils les obligèrent de se resserrer en rond , & les tuèrent tous depuis le premier jusqu'au dernier.

Le meurtre qui se fesoit en même tems dans la ville étoit bien plus affreux. Car c'étoient des concitoiens qui égorgoient une troupe de femmes & d'enfans , incapables par leur sexe ou par leur foiblesse d'aucune défense ; qui ensuite jettoient leurs corps , la plupart encore vivans , dans un bucher allumé exprès , dont la flamme étoit presque éteinte par l'abondance du sang qui ruisseloit de toute part ; & qui enfin , las de tuer , se jettèrent avec leurs armes dans les mêmes flammes , pour y être consumés avec leurs compatriotes qu'ils venoient de massacrer d'une manière si déplorable.

Tout étoit exécuté lorsque les Romains entrèrent dans la ville : & d'abord , à un spectacle si atroce , ils s'arrêtèrent étonnés & interdits. Mais , un

moment après, lorsqu'ils eurent aperçu l'or & l'argent qui brilloient à travers les autres choses que le feu dévorait, l'avidité naturelle fit son effet. Ils se jettèrent avec tant d'empressement au milieu de l'incendie pour en tirer ces richesses, que plusieurs y périrent, d'autres furent endommagés par la vapeur des flammes, ceux qui s'étoient avancés les premiers n'ayant pas la liberté de reculer, parce qu'ils étoient pressés par les derniers, qui vouloient avoir part au butin. Ainsi la ville d'Astapa fut entièrement consumée par le fer & par le feu, sans que le soldat pût en aucune sorte profiter du butin.

Marcus n'eut plus besoin d'employer la force pour soumettre tout le reste du pays, & ayant tout pacifié par la seule terreur de ses armes, il remena ses troupes victorieuses à Carthagène, où Scipion l'attendoit.

Je ne sai si l'histoire fournit un plus terrible exemple de la fureur & de la rage où le désespoir peut porter les hommes. On ne peut pas en faire retomber la haine sur les Romains, l'ennemi, auquel ils avoient affaire, étant opiniâtement déterminé à mourir, &

AN. R. 546. ne voulant ni demander ni recevoir de  
AV. J.C. 206. quartier.

Entreprise  
sur Cadix.

Liv. XXVIII.  
23.

Dans le même tems, il vint de Cadix des transfuges, qui offrirent à Scipion de lui livrer cette ville, la garnison Carthaginoise, & le Général qui la commandoit. Magon s'y étoit retiré après sa défaite, & aiant rassemblé des vaisseaux sur l'Océan, avoit tiré quelques secours des côtes d'Afrique qui étoient au-delà du détroit, & des quartiers d'Espagne les plus voisins, par le ministère d'Hannon Officier Carthaginois. Scipion reçut la parole des déserteurs, & leur donna la sienne, & les aiant renvoies, il fit partir Marcius avec un corps de troupes pour aller attaquer Cadix par terre; pendant que Lélius, de concert avec lui, presseroit cette ville du côté de la mer avec sept galères à trois rangs, & une à cinq.

Maladie de  
Scipion, qui  
donne lieu à  
une sédition.

Liv. XXVIII.  
24-29.

App. bell.  
Hist. 273-  
275.

Cependant Scipion fut attaqué d'une maladie assez fâcheuse, & que la renommée fesoit beaucoup plus dangereuse qu'elle n'étoit en effet, comme il arrive d'ordinaire par la pente qu'ont naturellement les hommes à exagérer & à grossir toujours de quelque nouvelle circonstance les récits qu'on



L. VETUR. Q. CÆCIL. CONS. 205

leur fait. Toute la province, & sur-  
tout les quartiers les plus éloignés, AN. R. 546.  
AV. J. C. 206. furent remplis de trouble & de confusion par ces nouvelles mêlées de vrai & de faux : & l'on vit quelles suites auroit eu la mort de ce Général, si elle eût été réelle, puisqu'un bruit sans fondement en causa de si terribles. Les alliés devinrent infidèles, & les soldats séditieux. Mandonius & Indibilis aiant soulevé leurs sujets & nombre de Celtibériens, vinrent ravager les terres des Alliés du Peuple Romain. Mais ce qu'il y eut de plus fâcheux dans ce mouvement, c'est que les citoiens mêmes oublièrent ce qu'ils devoient à leur patrie.

Il y avoit auprès de Sucrone un corps de huit mille Romains, qu'on avoit fait camper en ce lieu pour contenir dans le devoir les peuples qui sont situés en-deça de l'Ebre. Ces troupes avoient déjà commencé à se mutiner avant que la nouvelle de la maladie de Scipion se fût répandue. Le long repos, comme il arrive d'ordinaire, avoit insensiblement produit la licence. Accoutumées pendant la guerre à vivre au large dans le pays ennemi, elles souffroient avec peine de se voir

Revolte des  
Romains  
campés à Su-  
crone.

réduites à l'étroit en tems de paix. D'abord ce n'étoient que des murmures secrets. *S'il y a encore des ennemis dans la province*, disoient ces soldats, *pourquoi nous retient-on dans un pays tranquille, où nous demeurons les bras croisés sans rien faire ? Ou, si la guerre est terminée, pourquoi ne nous fait-on pas repasser en Italie ?* La nouvelle de la maladie de Scipion, suivie de près du bruit de sa mort, augmenta infiniment leurs mauvaises dispositions. Ils demandèrent leur solde avec plus de hauteur & de fierté qu'il ne convenoit à des soldats bien disciplinés. Dans les corps de garde on porta l'insolence jusqu'à dire des injures aux Tribuns qui fesoient la ronde, & plusieurs allèrent piller pendant la nuit les villages voisins dont les habitans étoient du nombre des Alliés. Enfin en plein jour & tout ouvertement, ils abandonnoient leurs drapeaux, & s'en alloient où ils jugeoient à propos, sans demander congé à leurs Officiers. On n'avoit plus d'égard dans ce camp ni aux Loix de la guerre, ni à l'autorité des Commandans : le caprice & la fantaisie des soldats tenoient lieu de règle.

Ils conservoient cependant encore AN. R. 546.  
AV. J. C. 106. une apparence de camp Romain, uniquement dans l'espérance que leurs Tribuns se rendroient complices de leur sédition & de leur fureur. Dans cette pensée, ils souffroient qu'ils s'assemblassent en conseil de guerre dans la principale place du camp, ils leur demandoient le signal, & fesoient la garde chacun à leur tour selon la coutume. Ainsi, quoique dans le fond ils eussent absolument secoué le joug, néanmoins ils s'imposoient eux-mêmes la loi de garder tous les dehors de soldats soumis & obéissans. Mais enfin, quand ils s'aperçurent que leurs Tribuns désapprouvoient leur conduite, qu'ils la vouloient réformer, & refusoient de prendre part à leur revolte, & d'entrer dans leur conspiration, ils ne gardèrent plus de mesures, & la sédition éclata ouvertement. Ils chassèrent leurs Officiers du camp, & d'une voix unanime déférèrent le commandement à deux simples soldats auteurs de la sédition, nommés C. Albius de Calès, & C. Atrius d'Ombrie. Ces deux insolens ne se contentèrent pas des ornemens de Tribuns des soldats : ils eurent l'impudence de

AN. R. 546.  
AV. J.C. 206.

prendre les marques du souverain pouvoir, & de faire porter devant eux les haches & les faisceaux, sans faire réflexion que cet appareil superbe qu'ils emploioient pour retenir les autres dans le respect & dans la crainte, seroit bientôt l'instrument du supplice que leur crime avoit mérité.

Les féditieux attendoient de moment à autre des couriers qui leur apprissent les funérailles de Scipion. Mais plusieurs jours s'étant passés sans que le bruit de sa mort se confirmât, alors on commença à en rechercher les premiers auteurs, chacun s'en défendant, & aimant mieux paroître avoir cru trop légèrement une pareille nouvelle, que l'avoir inventée. Ce fut alors que les Chefs du soulèvement, ne se voyant plus soutenus avec la même chaleur qui avoit paru d'abord dans les esprits, commencèrent à envisager avec fraieur les faisceaux qu'ils avoient follement usurpés, & à redouter les effets d'une puissance véritable & légitime, prête à faire tomber sur eux tout le poids d'une juste vengeance.

Scipion use  
d'une adresse  
insuite, pour

La sédition étoit déjà sinon étouffée, du moins fort étourdie, lorsqu'on

apprit par des couriers sur qui l'on pouvoit compter, premièrement que Scipion vivoit, & ensuite qu'il étoit absolument hors de danger. Bientôt après, sept Tribuns Légionaires, envoyés par Scipion même, arrivèrent dans le camp. La vue de ces Officiers aigrit d'abord les esprits : mais leurs manières douces & familières, accompagnées d'un air de bonté, firent bientôt rentrer tout le monde dans le calme. Se mêlant dans les cercles où ils voioient plusieurs soldats s'entretenir ensemble, ils prenoient part à la conversation, & sans leur faire aucun reproche sur leur conduite passée, ils paroissoient seulement curieux d'apprendre ce qui pouvoit causer leur mécontentement & leurs allarmes. Les soldats se plaignoient de ce qu'on ne leur avoit point payé leur solde aux jours marqués. Ils ajoutoient que c'étoient eux qui, par leur courage, avoient sauvé la gloire du nom Romain, & conservé la province que la mort des deux Scipions, & la défaite de leurs armées, avoient exposée au dernier danger. Les Tribuns répondoient que ces plaintes étoient légitimes, & leurs demandes raisonna-

AN. R. 546.  
AV. J.C. 206.

appaîser &  
punir la sédi-  
tion.

bles, & qu'ils ne manqueroient pas d'en avertir le Général. Qu'ils étoient ravis qu'il ne fût rien arrivé de plus fâcheux : qu'il étoit aisé de les satisfaire : que Scipion & la République étoient en état & avoient intention d'accorder à leurs services & à leur courage la récompense qu'ils avoient méritée.

Scipion n'étoit point embarrassé quand il s'agissoit de faire la guerre, c'étoit son métier : mais, n'ayant point encore éprouvé de sédition, celle-ci l'inquiétoit. Il craignoit de la part de son armée des excès qui ne laissent plus de lieu à la clémence : il craignoit lui-même d'outrer la sévérité. Il résolut d'user de prudence & de modération, comme il avoit déjà commencé. Pour cet effet, il envoya dans les villes tributaires ceux qui étoient chargés de lever les deniers de la République ; & cette démarche fit espérer aux soldats qu'ils toucheroient incessamment la solde qui leur étoit due. Quelques jours après il publia une ordonnance, qui leur enjoignoit de venir à Carthagène pour recevoir leur paie, séparément par compagnies, ou tous ensemble s'ils l'aimoient mieux.

La fédition étoit déjà bien affoiblie : AN. R. 546.  
AV. J. C. 106.  
 mais quand on fut que ceux des Espagnols qui s'étoient soulevés rentroient dans le calme, elle fut tout-à-fait éteinte. Car Mandonius & Indibilis n'avoient pas plutôt appris que Scipion jouissoit d'une parfaite santé, qu'abandonnant leur entreprise, ils étoient retournés dans leur pays. Ainsi il n'y avoit plus ni citoyen, ni étranger, que les soldats de Sucrone pussent associer à leur revolte.

Après bien des réflexions, ils prirent l'unique parti qui se présentoit à eux : c'étoit de remettre leur sort entre les mains de leur Général, soit qu'il voulût user à leur égard d'une juste rigueur, soit qu'il panchât vers la clémence, de quoi ils ne désespéroient pas entièrement. » Ils se représentèrent qu'il avoit bien pardonné » à des ennemis vaincus par la force » des armes : que dans leur fédition il » n'y avoit pas eu une épée tirée, pas » une goutte de sang répandue. Qu'é- » tant demeurés bien loin du dernier » excès du crime, ils ne méritoient » pas non plus une excessive rigueur. « C'est ainsi qu'ils se flatoient eux-mêmes, suivant la pente naturelle qu'ont

AN. R. 546.  
AV. J. C. 206.

les hommes à diminuer & à excuser leurs fautes. Ils étoient seulement en doute s'ils iroient chercher leur solde tous ensemble, ou les uns après les autres. Ils prirent le parti qui leur parut le plus sûr : c'étoit de ne point se séparer.

Scipion de son côté délibéroit sur la conduite qu'il devoit tenir à leur égard. Son Conseil étoit partagé en deux sentimens. Les uns vouloient que l'on se bornât au supplice des Chefs, qui étoient environ trente-cinq : les autres croioient qu'une sédition si criminelle demandoit une punition plus générale. L'avis le plus doux prévalut. Au sortir du Conseil, on avertit les soldats qui étoient à Carthagène de se tenir prêts à marcher contre les Espagnols revoltés, & de se munir de vivres pour plusieurs jours. On vouloit leur persuader que c'étoit sur cette expédition qu'on venoit de délibérer.

Quand les rebelles furent près de Carthagène, ils apprirent que le lendemain toutes les troupes que Scipion avoit dans cette ville devoient partir sous la conduite de Silanus. Cette nouvelle ne les délivra pas seulement



de la crainte & de l'inquiétude que leur laissoit le souvenir de leur crime , mais encore leur causa une extrême joie. Ils s'imaginoient avec plaisir que leur Général alloit rester seul avec eux, & qu'ils seroient plus en état de lui donner la loi, que de la recevoir de lui. Ils entrèrent dans la ville vers le coucher du soleil , & virent les troupes de Carthagène qui fesoient tous les préparatifs de leur départ.

AN. R. 546.  
AV. J.C. 206.

Pendant la nuit, ceux sur qui l'on vouloit faire tomber la punition, furent arrêtés. On avoit pris de bonnes mesures pour se saisir d'eux sans bruit. Vers la fin de la nuit, les bagages de l'armée qu'on feignoit de faire partir, commencèrent à se mettre en marche. A la pointe du jour les troupes s'avancèrent jusques hors de la ville, mais s'arrêtèrent à la porte, & l'on mit des gardes à toutes les autres portes pour empêcher que qui que ce fût n'en sortît.

Après ces précautions, ceux qui étoient arrivés la veille vinrent à l'Assemblée, où ils étoient appelés, avec un air de fierté & d'arrogance comme des gens qui par leurs cris alloient donner de la terreur à leur Général;

loin de rien craindre de sa part. Alors Scipion monta sur son tribunal ; & dans le même instant les troupes qu'on avoit fait sortir de la ville étant rentrées les armes à la main , se répandirent autour des soldats qui étoient assemblés autour de leur Général sans armes , comme c'étoit la coutume. Dans ce moment toute leur fierté les abandonna , comme ils l'avouèrent depuis ; & ce qui les effraia davantage , fut la vigueur & l'embonpoint de Scipion , qu'ils s'étoient attendus de trouver abbattu d'une longue maladie , & un visage plus allumé & plus en feu qu'ils ne lui avoient jamais remarqué même aux jours de bataille. Il demeura quelque tems assis sans rien dire , jusqu'à ce qu'on vint l'avertir que les auteurs de la sédition avoient été conduits dans la place publique , & que tout étoit prêt.

Alors aiant fait faire silence par le héraut , il parla en ces termes : *Je n'eusse jamais cru qu'ayant à parler à mes soldats, je pusse être embarrassé sur ce que j'aurois à leur dire. Cependant aujourd'hui & les pensées & les expressions me manquent. Je ne sai même quel nom je dois vous donner. Vous appelle-*

rai-je citoyens ? vous vous êtes revoltés AN R. 546.  
 contre votre patrie. Soldats ? vous avez AV. J.C. 206.  
 secoué le joug de l'autorité de votre Général , & violé la religion du serment  
 qui vous lioit à lui. Ennemis ? l'extérieur , les visages , l'habillement annon-  
 cent des citoyens : les actions , les dis-  
 cours , les complots me montrent en vous  
 des ennemis. En effet , en quoi vos inten-  
 tions & vos espérances ont-elles été dif-  
 férentes de celles des Espagnols revol-  
 tés ? Vous êtes même plus coupables &  
 plus insensés qu'eux. Car , après tout ,  
 ils ont suivi pour guides de leur fureur  
 Mandonius & Indibilis , Princes de race  
 royale : au lieu que vous avez eu la bas-  
 sesse de reconnoître pour vos Généraux  
 un Atrius , un Albius , tous deux vil  
 & infâme rebut de l'armée. Niez que  
 vous ayiez tous trempé dans un dessein  
 si détestable & si extravagant. Soutenez  
 que ç'a été le projet d'un petit nombre  
 d'insensés & de scélérats. Je vous croirai  
 volontiers , & j'ai intérêt de le croire.

Pour moi , après avoir chassé les Car-  
 thaginois de l'Espagne , je ne m'imagi-  
 nois pas , vu la conduite que j'avois  
 gardée , qu'il y eût dans toute la pro-  
 vince un seul lieu où ma vie fût odieu-  
 se , un seul homme qui souhaitât ma mort.

AN. R. 546. Combien me trompois-je dans cette es-  
 AV. J. C. 206. pérance ! Au moment que le bruit de ma  
 mort s'est répandu dans mon camp, mes  
 soldats, mes propres soldats, non seu-  
 lement l'ont appris avec indifférence,  
 mais ils en ont même attendu la confir-  
 mation avec empressement. Je suis bien  
 éloigné de penser que toute l'armée ait  
 été dans ces sentimens. Si je le croiois,  
 je ne pourrois plus supporter une vie qui  
 seroit devenue à charge à tous mes ci-  
 toiens & à tous mes soldats, & j'en fe-  
 rois ici le sacrifice à vos yeux.

Cessons de parler de ce qui me regarde.  
 Supposons que vous ayiez cru ma mort  
 avec plus de témérité que de joie, ou  
 même que je n'aie pas mérité autant que  
 je me l'imaginois votre attachement &  
 votre fidélité. Mais que vous avoit fait  
 la patrie, que vous trahissiez en vous  
 unissant avec Mandonius & Indibilis ?  
 Que vous avoit fait le Peuple Romain,  
 pour tourner vos armes contre lui ? Quelle  
 injure en aviez-vous reçue pour vouloir  
 en tirer une pareille vengeance ? Quoi !  
 votre paie différée de quelques jours  
 pendant la maladie de votre Général,  
 vous a paru une raison assez forte pour  
 violer toutes les Loix divines & huma-  
 nes ? Autrefois une condamnation in-  
 juste,

juste, & un exil malheureux, poussa  
 Coriolan à assiéger Rome. Mais le res-  
 pect seul qu'il devoit à sa mère lui fit  
 tomber les armes des mains, & l'obli-  
 gea de renoncer à son entreprise.

AN. R. 546.

AV. J.C. 206.

Quel étoit, après tout, le but de la  
 vôtre, & quel fruit prétendiez-vous ti-  
 rer d'un complot aussi insensé, qu'il étoit  
 criminel? Espériez-vous ôter au Peuple  
 Romain la possession de l'Espagne, &  
 vous en rendre maîtres? Mais, quand  
 je serois mort, la République auroit-elle  
 fini avec ma vie? L'Empire du Peuple  
 Romain auroit-il été détruit avec moi?  
 Aux dieux ne plaise que la durée d'un  
 Etat fondé sous leurs auspices pour sub-  
 sister éternellement, devienne égale &  
 soit bornée à celle d'un corps fragile &  
 périssable comme le mien. Le Peuple  
 Romain a survécu à la perte de Paul-  
 Emile, de Marcellus, des deux Sci-  
 pions mon père & mon oncle, & de tant  
 d'illustres Généraux qui ont péri dans  
 la même guerre; & il survivra à mille  
 autres que le fer ou la maladie pourront  
 emporter. Vous avez assurément perdu  
 la raison & le bon sens, en perdant de  
 vue votre devoir; & l'on ne peut vous  
 regarder que comme des gens tombés en

AN. R. 546. *phrénésie, & possédés d'un esprit de ver-*  
 AV. J.C. 206. *tige.*

*Mais que tout le passé demeure enseveli dans un éternel oubli s'il se peut, ou du moins dans un profond silence. De mon côté, je ne vous en ferai plus de reproches. Puissiez-vous oublier aussi pleinement que moi les excès auxquels vous vous êtes portés. Pour ce qui vous regarde tous en général, si vous vous repentez de votre faute, je suis content. Pour Albius, Atrius, & les autres scélérats qui vous ont corrompus, ils laveront leur crime dans leur sang. Si vous avez repris l'usage de votre raison, leur supplice non seulement ne vous fera point de peine, mais vous sera même agréable. Car il n'y a personne à qui ils aient fait plus de tort qu'à vous.*

Sitôt que Scipion eut cessé de parler, on présenta de concert à leurs yeux & à leurs oreilles tout ce qui étoit capable de porter la terreur dans leurs ames. Les soldats de l'autre armée qui s'étoient répandus autour de l'Assemblée, commencèrent à frapper de leurs épées sur leurs boucliers; & dans le même moment on entendit la voix du héraut qui citoit ceux qu'on avoit condamnés dans le Conseil. Après

les avoir dépouillés de leurs habits, AN. R. 546.  
AV. J. C. 106. on les traîna au milieu de la place ; & sur le champ on fit paroître les instrumens de leur supplice. Pendant qu'on les attacha au poteau, qu'on les battit de verges, & qu'on leur trancha la tête, leurs complices demeurèrent immobiles, & tellement saisis de crainte, qu'il ne leur échapa ni aucune plainte, ni même aucun gémissement.

On tira ensuite les corps des suppliciés du milieu de la place, qu'on eut soin de nettoier : & les soldats aiant tous été appelés l'un après l'autre, vinrent prêter un nouveau serment entre les mains des Tribuns au nom de Scipion ; & dans le même moment on leur paia tout ce qui leur étoit dû.

Il auroit manqué quelque chose à la gloire de Scipion, si sa dextérité à manier les esprits & son habileté à traiter les affaires les plus délicates, qualités absolument nécessaires à quiconque est chargé du gouvernement, n'eussent été mises à l'épreuve. L'affaire dont je parle, c'est-à-dire la révolte ouverte d'un corps de troupes de huit mille hommes, étoit des plus embarrassantes. On ne pouvoit point sévir

Admirable  
sagesse de Scipion dans la  
manière dont  
il se conduisit  
dans la révolte  
de Suetone.

AN. R. 146.

AV. J. C. 206.

contre une armée entière , & l'on ne devoit point laisser un tel crime impuni. Une rigueur outrée , & une indulgence excessive , étoient également dangereuses. Aussi notre Général prit-il un sage milieu entre ces deux extrémités , en ne faisant tomber la punition que sur un petit nombre des plus criminels , & accordant le pardon à tout le reste , mais après une réprimande d'autant plus vive & plus sensible , qu'elle étoit mêlée de plus de douceur & de bonté , & ne paroissoit forte que par la raison & par la vérité. On a vû & admiré les précautions qu'il prit pour se mettre en état de faire sans risque & sans danger une si terrible exécution. Elle couta beaucoup , sans doute , au bon cœur de Scipion. Nous le verrons incessamment s'en expliquer lui-même. Un Général ne se résout à retrancher & à faire périr quelques membres gangrenés , que pour sauver le corps entier. Selon <sup>a</sup> Platon cité par Sénèque , l'homme prudent ne punit pas simplement parce qu'on a péché , car le passé n'est plus susceptible

<sup>a</sup> Nam , ut Plato ait , nemo prudens punit , quia peccatum est , sed ne peccetur. Revocari enim præterita non possunt : futura prohibentur ; & quod



L. VETUR. Q. CÆCIL. CONS. 221  
 de correction , mais afin qu'on ne pèche plus à l'avenir ; & c'est ce que produit la punition exemplaire , qui empêche les autres de tomber dans un pareil malheur. Tout cela demande une grande sagesse ; & il faut avouer qu'elle paroît ici avec éclat dans la conduite de Scipion. Ainsi fut terminée la révolte de Sucone.

AN. R. 546.  
 AV. J.C. 106.

## §. II.

*Tentative inutile de Lélius & de Marcins sur la ville de Cadix. Combat naval entre Lélius & Adherbal dans le détroit même. Lélius & Marcins retournent vers Scipion. Ce Général marche contre Mandonius & Indibilis, & les défait entièrement. Indibilis envoie son frère Mandonius vers Scipion, qui leur accorde le pardon. Entrevue de Scipion & de Masinissa. Magon reçoit ordre de passer en Italie, & d'aller se joindre à Annibal. Il fait une tentative inutile sur Carthagène. Il retourne à Cadix dont on lui ferme les portes. Magon passe dans les Iles Baléares.*

volet nequitia malè cedentis exempla fieri , palam occidet , non tantum ut pereant ipsi , sed ut alios pereundo deterreant.

Senec. de Ira , l. 16.

AN. R. 546.  
AV. J.C. 206.

*Cadix se rend aux Romains. Scipion retourne à Rome. Il est créé Consul. Députation de ceux de Sagonte aux Romains. Dispute au sujet du dessein qu'avoit Scipion de porter la guerre en Afrique. Discours de Fabius contre Scipion. Réponse de Scipion à Fabius. Réflexion sur le discours de Fabius. Scipion, après quelque doute, s'en raporte au Sénat, qui lui permet de passer en Afrique. Fabius traverse, autant qu'il le peut, l'entreprise de Scipion. Zèle merveilleux des Alliés pour ce Consul. Il part, pour se rendre en Sicile, & son Collègue dans le Brutium. Magon aborde en Italie, & s'empare de Gênes.*

Tentative  
inutile de Lélius & de  
Marcius sur  
la ville de Ca-  
dix.

Liv. XXVIII.  
50.

REVENONS à Lélius & à Marcius qui étoient partis, comme nous l'avons dit, le premier avec une escadre de huit vaisseaux, & l'autre par terre, pour assiéger de concert Cadix, dont ils comptoient se rendre facilement les maîtres par une secresse intelligence que les Romains y avoient ménagée. Ils furent trompés dans leur espérance. Magon, qui étoit alors à Cadix, aiant découvert la conspiration, avoit

fait arrêter tous les complices , & avoit chargé le Préteur Adherbal de les conduire à Carthage. Celui-ci , en conséquence , les aiant embarqués sur une galère à cinq rangs de rames , lui fit prendre les devans parce qu'elle étoit plus pesante , & la suivit de près avec huit galères à trois rangs. Lorsque la galère à cinq rangs entroit dans le détroit , Lélius , parti du port de Carteia avec une pareille galère & suivi de sept autres à trois rangs , fondit vivement sur Adherbal & sur ses galères. L'action s'engagea sur le champ , mais ne ressembloit en rien à un combat naval. L'habileté de la manœuvre , les efforts des rameurs , les ordres des Capitaines , tout étoit inutile. La rapidité des eaux ferrées dans ce détroit gouvernoit seule toutes les opérations du combat , & emportoit les galères tantôt d'un côté , tantôt de l'autre. Au milieu pourtant de ce trouble & de cette confusion , la quinquérème des Romains coula à fond deux trirèmes des ennemis , & brisa toutes les rames d'un des côtés d'une troisiéme , le long de laquelle elle passa avec violence. Elle auroit traité de même toutes les autres , si Adherbal , avec les cinq qui

AN. P. 146.

AV. J.C. 106.

Combat naval entre Lélius & Adherbal dans le détroit même.

AN. R. 546.

AV. J.C. 206.

Lélius &  
Marcius re-  
tournent vers  
Scipion.Liv. XXVIII.  
31.

lui restoient , n'eût gagné la pleine mer à force de voiles.

Lélius, retourné victorieux à Carthage, apprit tout ce qui étoit arrivé à Cadix : que la conspiration avoit été découverte, que les conjurés étoient envoyés à Carthage, & que l'affaire étoit manquée absolument. Voiant qu'il ne restoit plus aucune espérance de la faire réussir, il écrivit à L. Marcus que le seul parti qu'ils avoient à prendre étoit de retourner vers leur Général : ce qu'ils firent tous deux quelques jours après, & allèrent rejoindre Scipion à Carthagène.

Leur départ délivra Magon d'une grande inquiétude; & la nouvelle qu'il apprit du soulèvement des Illergètes, lui fit concevoir un grand dessein. Il envoya au Sénat de Carthage des Députés, lesquels exagérant extrêmement la révolte des Illergètes, & la fédition arrivée dans le camp des Romains, conclurent à ce qu'on envoiât à Magon des secours, faisant entendre que par ce moien il se flatoit de faire rentrer les Carthaginois dans la possession de l'empire d'Espagne, qu'ils avoient reçu de leurs ancêtres.

scipion mar-

Mandonius &amp; Indibilis étant retour-

nés dans leur pays , demeurèrent quelque tems en repos , attendant des nouvelles du parti que prendroit le Général Romain au sujet de la sédition , & ne desespérant point , si l'on accordoit le pardon aux citoiens , d'obtenir aussi la même grace. Mais , quand ils eurent appris avec quelle rigueur on avoit puni les coupables , ils jugèrent bien qu'ils ne seroient pas traités moins sévèrement. C'est pourquoi , aiant fait reprendre les armes à leurs sujets , & aiant ramassé les troupes auxiliaires qu'ils avoient eues auparavant , ils passèrent avec une armée de vingt mille hommes de pié , & deux mille cinq cens chevaux , dans les terres des \* Sédétans , où ils avoient campé au commencement de la sédition. Il paroît que bientôt après ils repassèrent l'Ebre , & retournèrent dans leur pays.

Scipion aiant facilement regagné l'affection de ses soldats , & par le paiement de la solde qu'il fit compter à tous sans distinction d'innocens ou de coupables , & par le bon accueil qu'il leur fit aussi à tous également ,

\* Ces peuples habitoient de l'Arragon , en deça de dans la partie Méridionale l'Ebre.

crut devoir leur parler avant que de les mener contre l'ennemi. Il assembla donc l'armée, & après avoir témoigné un vif ressentiment contre la révolte & la perfidie des Princes rebelles, il ajouta, » Qu'il partoît pour » aller tirer vengeance de leur crime » avec des dispositions bien différentes de celles où il s'étoit trouvé » lorsqu'il lui avoit falu ramener à » leur devoir des citoiens qui s'en » étoient écartés. Que pour lors ç'avoit » été pour lui comme déchirer ses » propres entrailles, que de se voir » obligé d'expier par la mort de trente » misérables une faute soit d'imprudence, soit même de mauvaise volonté, qui » envelopoit huit mille hommes; & » que cette exécution lui avoit coûté » bien des larmes & des gémissemens. » Mais qu'à présent il alloit d'un grand » cœur verser le sang coupable d'une » nation étrangère, qui, par une perfidie détestable, venoit de rompre » les seuls liens qui l'attachoient à lui, » c'est-à-dire ceux de l'amitié & de » la bonne foi. Qu'à l'égard de son » armée, outre qu'elle n'étoit composée que de Citoiens & d'Alliés » Latins, il voioit avec plaisir qu'il ne

» s'y trouvoit presque point de sol- AN. R. 546.  
 » dats qui n'eussent été amenés d'Ita- AV. J.C. 206.  
 » lie en Espagne ou par son oncle Cn.  
 » Scipion, ou par son père, ou par  
 » lui-même. Que le nom de Scipions  
 » leur étoit cher; qu'ils étoient tous  
 » accoutumés à combattre sous leurs  
 » auspices; que de sa part il com-  
 » ptoit les remener à Rome pour  
 » avoir part au triomphe qu'ils lui  
 » auroient mérité par leur courage; &  
 » qu'il se flatoit aussi que quand il de-  
 » manderoit le Consulat, ils s'inté-  
 » resseroient pour lui comme s'il s'a-  
 » gissoit de l'honneur de toute l'ar-  
 » mée. Qu'à l'égard de l'expédition  
 » où il les menoit, il faudroit qu'ils  
 » eussent oublié leurs propres exploits,  
 » pour la regarder comme une véri-  
 » table guerre. Que les Illergètes con-  
 » tre lesquels ils alloient marcher, ne  
 » devoient être comptés que pour des  
 » brigands, qui n'étoient propres qu'à  
 » piller les terres, à brûler les mai-  
 » sons, & à enlever les troupeaux de  
 » leurs voisins: que quand il s'agiroit  
 » de combattre en bataille rangée,  
 » ils mettroient toute leur ressource,  
 » non dans la force de leurs armes,  
 » mais dans la légèreté de leurs piés.

AN. R. 546. » Qu'ils le suivissent donc sous la pro-  
 AV. J. C. 206. » tection des dieux , pour punir des  
 » téméraires & des perfides.

Il les congédia après ce discours , en leur ordonnant de se tenir prêts pour marcher le lendemain. Il partit en effet comme il l'avoit dit , & en dix jours de chemin il arriva sur les bords de l'Ebre. Il passa ce fleuve sans perdre de tems , & après quatre autres journées il campa à la vûe des ennemis. Les rebelles, attirés dans une embuscade, furent battus d'abord, & perdirent assez de monde. Cet échec ne fit que les irriter ; & dès le lendemain matin ils parurent en bataille. Le combat se donna dans une vallée qui n'étoit pas fort spacieuse. Les Espagnols furent entièrement défaits. Leur Cavalerie , & les deux tiers de leur Infanterie , furent taillés en pièces. L'autre tiers, qui n'avoit point eu de part au combat parce que le lieu étoit trop étroit , échapa aux vainqueurs avec les deux Princes auteurs de la révolte. Les Romains se rendirent maîtres du camp des ennemis, où ils firent trois mille prisonniers , outre le butin de toute espèce qui tomba entre leurs mains. Ils perdirent dans cette occa-



son douze cens hommes, tant citoiens qu'alliés, & eurent plus de trois mille blessés. La victoire eût été moins sanglante, si la bataille se fût donnée dans un lieu plus étendu, & d'où la fuite eût été plus aisée.

AN. R. 546.  
AV. J. C. 196.

Indibilis renonçant à une guerre qui lui avoit si mal réussi, crut que dans le mauvais état de ses affaires il n'avoit point de ressource plus assurée que la clémence de Scipion, dont il avoit déjà fait une heureuse épreuve. Il lui envoya donc son frère Mandonius, qui, s'étant prosterné aux piés du vainqueur, » rejeta tout ce qui s'étoit » passé sur une malheureuse fatalité » qui avoit répandu par tout un air » empoisonné de révolte, & avoit en- » traîné comme malgré eux, non seu- » lement les Illergètes & les Lacétans, » mais les Romains mêmes. Qu'après la » faute qu'ils avoient faite, ils étoient » absolument déterminés, lui, son » frère, & tous leurs sujets, ou à ren- » dre à Scipion, s'il l'ordonnoit, une » vie qu'ils tenoient de sa bonté, ou » à lui en dévouer tout le reste, s'il » étoit assez généreux pour les con- » server une seconde fois. Qu'ils re- » mettoient leur sort entre les mains

Indibilis en-  
voie son frère  
Mandonius  
vers Scipion,  
qui leur ac-  
corde le par-  
don.

Liv. XXVIII.  
34.

AN. R. 546. » du vainqueur , & n'attendoient rien  
 AV. J. C. 206. » que de sa miséricorde.

Scipion aiant reproché vivement aux deux frères, tant absent que présent, leur perfidie, ajouta : » Que par leur » crime ils avoient mérité de perdre » la vie, mais qu'ils la conserveroient » par sa bonté & celle du Peuple Romain. Qu'il ne leur ôteroit point » leurs armes comme on avoit coutume de le faire à l'égard des peuples rebelles, n'ayant pas besoin de » se précautionner par cette voie contre une révolte qu'il ne craignoit point. Qu'il n'exigeroit pas d'eux » non plus des otages pour s'assurer » de leur fidélité, parce que, s'ils y » manquoient, ce seroit contre eux-mêmes qu'il séviroit, & non contre » des innocens. Qu'ayant éprouvé ce » que pouvoient la bonté & la colère du Peuple Romain, c'étoit à eux » de choisir entre l'une ou l'autre, & » de voir s'ils aimoient mieux l'avoir » pour ennemi, que pour ami.

Après avoir ainsi parlé à Mandonius, il le congédia, en exigeant de lui seulement une certaine somme qu'il destinoit au paiement de ses troupes. Pour lui, après avoir ordonné à Mar-

L. VETUR. Q. CÆCIL. CONS. 231.  
 cius de l'aller attendre dans l'Espagne ultérieure , & renvoïé Silanus à Tarragone , il resta encore quelques jours dans le même lieu , pour y recevoir des Illergètes l'argent qu'il leur avoit demandé : après quoi il alla en grande diligence rejoindre Marcius assez près de l'Océan.

DIFFÉRENTES raisons avoient successivement différé la conclusion de la négociation entre Scipion & Masinissa , parce que ce Prince ne vouloit point traiter avec d'autres qu'avec le Général en personne. C'est ce qui obligea alors Scipion à entreprendre un voyage si long , & qui l'écartoit si fort de la province Tarragonnoise , où il prétendoit s'embarquer pour retourner à Rome. Masinissa étoit à Cadix. Dès qu'il fut informé par Marcius de l'arrivée de Scipion , pour avoir un prétexte de s'éloigner il fit entendre à Magon que ses chevaux dépérissent en demeurant enfermés dans l'île , qu'ils étoient à charge aux habitans en même tems qu'ils souffroient eux-mêmes de la disette générale; outre qu'une inaction trop longue amollissoit le courage des Cavaliers. Par ces remontrances il engagea le Général Cartha-

AN. R. 546.  
 AV. J. C. 206.

Entrevûe de  
 Scipion & de  
 Masinissa.

Liv. XXVIII.

35.

App. 275.

AN. R. 546.  
AV. J. C. 106.

ginois à lui permettre de passer dans le continent pour ravager les terres des Espagnols les plus voisines. De là, il envoya trois des principaux d'entre les Numides vers Scipion, pour convenir avec lui du tems & du lieu de leur entrevûe, avec ordre à deux d'entre eux de rester auprès de lui en qualité d'otages. Le troisiéme fut renvoyé à Masinissa pour l'amener au lieu marqué par Scipion, & ils s'y rendirent de part & d'autre accompagnés d'un petit nombre de personnes.

Le Prince Numide avoit déjà conçu une haute idée du mérite de Scipion sur le seul bruit de ses exploits; & il s'étoit même formé de sa personne une image digne d'un héros. Mais la vûe enchérit encore sur l'imagination, & augmenta de beaucoup l'estime & la vénération dont il étoit déjà prévenu pour Scipion. En<sup>a</sup> effet, l'air de noblesse & de majesté qu'il avoit naturellement, étoit encore relevé par la longueur & la beauté de

<sup>a</sup> Præterquam quòd-  
suapte naturâ multa ma-  
jestas inerat, adornabat  
promissa cesaries, habi-  
tusque corporis, non cul-  
tus munditiis, sed virilis  
verè ac militaris; & ætas  
in medio virium robore,  
quod plenius nitidiusque  
ex morbo velut renova-  
tus flos juventutis faciebat.  
*Liv.*

sa chévelure , & par la parure mâle & militaire de ses vêtemens , qui n'avoit rien d'affecté , ni qui ressentît le luxe. D'ailleurs , il étoit alors dans la force de l'âge , & l'embonpoint qu'il avoit repris après une longue & dangereuse maladie , avoit comme renouvelé en lui une fleur de jeunesse , qui lui donnoit encore un plus grand éclat. Mafiniffa , frappé d'étonnement au premier coup d'œil , commença par le remercier de la bonté qu'il avoit eue de lui renvoyer son neveu sans rançon. Il l'assura , » que depuis ce jour-là il » avoit cherché avec empressement » l'occasion d'une entrevûe , & qu'il » l'avoit saisie avec joie dès le moment que la bonté des dieux la lui » avoit fait naître. Qu'il souhaitoit » avec passion de lui rendre à lui & » au Peuple Romain de tels services , » que jamais Prince étranger ne leur » en eût rendu de pareils. Que quoi- » qu'il eût toujours eu ce desir jusqu'alors , il n'avoit pu le mettre à » exécution dans l'Espagne , qui étoit » pour lui une terre inconnue & étrangère : mais qu'il comptoit bien l'accomplir dans sa terre natale , en Afri-

AN. R. 546. „ que, où le droit de sa naissance l'ap-  
 AV. J. C. 106. „ pelloit au trône. Que si les Romains  
 „ y fesoient passer Scipion à la tête  
 „ d'une armée, il tenoit pour certain  
 „ qu'on verroit bientôt la fin de l'em-  
 „ pire de Carthage.

Cette entrevue & ce discours cau-  
 sèrent une grande joie à Scipion. Il  
 savoit que Masinissa & ses Numides  
 fesoient toute la force de la Cavale-  
 rie ennemie. D'ailleurs il croioit voir  
 sur le visage & dans les yeux de ce  
 jeune Prince des marques d'un cou-  
 rage noble & élevé. Lui ayant donné  
 sa parole, & reçu la sienne, il retour-  
 na à Tarragone, & Masinissa à Ca-  
 dix, après avoir, de concert avec les  
 Romains, enlevé quelque butin de  
 dessus les terres voisines, afin qu'il ne  
 parût pas qu'il eût fait dans le conti-  
 nent un voyage inutile.

Magon re-  
 çoit ordre de  
 passer en Ita-  
 lie, & d'aller  
 se joindre à  
 Annibal.

Liv. XXVIII.  
 36.

App. 275.

Magon voyant que l'espérance qu'il  
 avoit fondée premièrement sur la sé-  
 dition des soldats Romains, ensuite  
 sur la révolte d'Indibilis, avoit disparu,  
 & que les affaires d'Espagne étoient  
 absolument desespérées, se préparoit  
 à repasser en Afrique, lorsqu'il reçut  
 ordre du Sénat de Carthage de se ren-  
 dre en Italie avec la flotte qu'il avoit à

L. VETUR. Q. CÆCIL. CONS. 235

Cadix, d'attirer à sa solde le plus grand nombre qu'il pourroit de Gaulois & de Liguriens, & d'aller se joindre à Annibal, afin de ne pas laisser ralentir une guerre qui avoit été commencée avec tant d'ardeur, & dont les premiers succès avoient été si heureux. Pour exécuter cet ordre, outre l'argent qui lui avoit été envoyé de Carthage, il tira des sommes considérables de Cadix, aiant pillé non seulement le trésor public de cette ville, mais encore les temples des dieux, & forcé tous les particuliers de lui apporter tout ce qu'ils avoient d'or & d'argent.

Il se mit en mer avec ces secours, & comme il côtoioit l'Espagne, aiant débarqué ses soldats assez près de Carthagène, il pilla les campagnes voisines, & fit ensuite approcher sa flotte de la ville même. Là, aiant tenu ses soldats dans leurs vaisseaux pendant le jour, il les en fit sortir pendant la nuit, & les conduisit à cette partie de la muraille par où les Romains avoient attaqué & pris la ville, croiant que la garnison qu'on y avoit laissée n'étoit pas assez forte pour la défendre, & que les habitans peutêtre, peu con-

AN. R. 545.  
AV. J.C. 206.

Il fait une tentative inutile sur Carthagène.  
Liv. *ibid.*

AN. R. 546.  
AV. J. C. 206.

tens du gouvernement présent , feroient quelque mouvement dont il pourroit profiter. Il fut entièrement trompé dans son espérance. A la première approche des Carthaginois , les Romains , aiant ouvert la porte de la ville , fondirent sur eux en poussant de grands cris , & en aiant fait un grand carnage , les poursuivirent jusques sur le bord la mer.

Il retourne  
à Cadix, dont  
on lui ferme  
les portes.

Magon s'étant rembarqué, se présenta pour rentrer dans Cadix. Mais n'y aiant point été reçu , il aborda avec sa flote à Cimbis , petit port assez voisin de Cadix même. De là , il envoya des Députés dans l'Ile pour se plaindre aux habitans de ce qu'ils lui avoient fermé leurs portes , à lui qui étoit leur ami & leur allié. Ils en rejetèrent la faute sur la populace , qui s'étoit voulu venger par là , disoient-ils , de quelque pillage que ses soldats avoient fait avant de s'embarquer. Il demanda à parler aux premiers Magistrats. Ils ne furent pas plutôt venus le trouver , qu'il les fit mettre en croix après les avoir fait déchirer à coups de fouet. C'est ainsi qu'il traita les Chefs d'une ville non seulement alliée de Carthage , mais qui avoit avec elle une origine commune.



Car Cadix étoit aussi une Colonie de Tyr. De là , il alla à l'Ile de Pithyuse , située à cent milles du continent , & habitée pour lors par des Phéniciens. Sa flotte y fut fort bien reçue ; & on lui fournit non seulement des vivres en abondance , mais encore des hommes & des armes , pour réparer la perte qu'il avoit faite auprès de Carthagène.

Magon passa ensuite dans les Iles Baléares à cinquante milles de là. Il y a deux Iles de ce nom , appelées maintenant *Majorque* & *Minorque*. La plus grande , qui étoit aussi la plus considérable par le nombre de ses habitans & de ses soldats , avoit un port où il espéroit passer commodément l'hiver , dans lequel on étoit près d'entrer. Mais dès que les Carthaginois approchèrent , les Baléares firent pleuvoir sur eux une si effroyable grêle de pierres , que bien loin d'oser entrer dans le port , ils gagnèrent bien vite la pleine mer. On fait que les Baléares étoient la nation de l'univers la plus habile à manier la fronde. On les formoit à cet exercice dès le plus bas âge , & l'on ne donnoit point de pain aux enfans pour déjeuner , qu'ils n'eussent frappé au but avec la fronde. Magon passa dans la plus petite

Av. R. 546.  
Av. J.C. 265.

Magon passa dans les Iles Baléares. Cadix se rend aux Romains.  
Liv. XXVIII. 37.

Strab. III. 168.

AN. R. 546.  
AV. J.C. 206.

de ces Iles , assez fertile , mais moins peuplée & moins aguerrie que l'autre. Il y eut un succès plus heureux. Il y leva deux mille hommes de troupes auxiliaires, & les aiant envoyés à Carthage pour y passer l'hiver , il tira les vaisseaux à sec. Il paroît que c'est de ce Magon que le port de Minorque a été appelé *le port Mahon* , *portus Magonis*. Dès que Magon eut abandonné les bords de l'Océan , ceux de Cadix se rendirent aux Romains.

Scipion re-  
tourne à Ro-  
me.  
Liv. XXVIII.  
38.

APRÈS que Scipion eut achevé de chasser les Carthaginois de l'Espagne, il en partit avec dix vaisseaux pour retourner en Italie, remettant le gouvernement de la province à L. Lentulus & à L. Manlius Acidinus, qui y avoient été envoyés pour commander en qualité de Proconsuls. Le Sénat lui donna audience hors de la ville dans le temple de Bellone, où il exposa tout ce qu'il avoit fait en Espagne : combien de fois il avoit combattu en bataille rangée , combien de villes il avoit prises sur les ennemis , & combien il avoit soumis de nations à l'empire du Peuple Romain. Il dit qu'ayant trouvé en arrivant en Espagne quatre Généraux à la tête de quatre

armées victorieuses, il n'avoit pas laissé, en la quittant, un Carthaginois dans toute la province. Il témoigna quelque desir du triomphe, en récompense de tous ces services rendus à la patrie : mais il ne s'opiniâtra point à le demander, sachant que jusqu'à ce jour on n'avoit accordé cette distinction qu'à ceux qui avoient été revêtus de quelque Magistrature pendant qu'ils avoient fait la guerre. Or Scipion étoit allé en Espagne avec la simple qualité de Proconsul, qui n'étoit pas une charge. Au sortir de l'audience du Sénat, il entra dans la ville, faisant porter devant lui quatorze mille trois cents quarante-deux livres d'argent en masse, & une grande quantité d'argent monnoyé, qu'il fit mettre dans le trésor public.

Ensuite L. Véturius Philon tint les Assemblées pour la création des Consuls : & toutes les Centuries, d'un consentement unanime & avec des marques extraordinaires d'estime & de faveur, nommèrent P. Scipion, & lui donnèrent pour Collègue P. Licinius Crassus grand Pontife. On remarqua que cette Assemblée fut plus nombreuse qu'aucune n'avoit jamais été

AN. R. 545.  
AV. J. C. 206.

Il est créé  
Consul.

## 240 SCIPION ET LICINIUS CONS.

AN. R. 546.  
AV. J.C. 206.

depuis que cette guerre avoit commencé. Les citoyens y étoient venus de toutes parts, non seulement pour donner leurs suffrages à Scipion, mais encore pour avoir le plaisir de le voir. C'étoit un concours étonnant de peuple autour de sa maison. Cette foule l'accompagna lorsqu'il alla au Capitole offrir à Jupiter les cent-beufs qu'il avoit fait vœu en Espagne de lui immoler après son retour. Il n'y avoit personne qui ne se promît que, comme Lutatius avoit terminé la première guerre de Carthage, P. Scipion termineroit la seconde, & chasseroit de l'Italie les Carthaginois comme il les avoit chassés de l'Espagne. Dans cette vûe, on lui destinoit pour province l'Afrique, comme s'il n'y avoit plus d'ennemis dans l'Italie. On procéda ensuite à l'élection des Préteurs.

P. CORNELIUS SCIPION.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

P. LICINIUS CRASSUS.

Ce fut la quatorzième année de la seconde guerre de Carthage que P. Scipion & P. Licinius Crassus prirent possession du Consulat. Scipion proposa d'abord au Sénat & obtint qu'il lui fût permis de célébrer les Jeux  
auxquels

auxquels il s'étoit engagé par un vœu dans le tems que les soldats s'étoient révoltés en Espagne, & de tirer de l'argent qu'il avoit porté dans le Trésor public les sommes nécessaires pour cette dépense.

AN. R. 587.  
AV. J.C. 103.

Alors il introduisit les Députés des Sagontins dans le Sénat, où le plus âgé d'entr'eux commença en ces termes. *Quoiqu'il ne soit pas possible, Messieurs, de rien ajouter aux maux que nous avons soufferts pour vous conserver une fidélité inviolable, cependant, après les bienfaits que nous avons reçus de vous & de vos Généraux, nous ne saurions nous plaindre de notre sort. Il fit ensuite un long dénombrement de tout ce qu'avoient fait pour eux, d'abord les deux Scipions, puis celui qui venoit d'être nommé Consul. C'est pour vous rendre grâces de ces bienfaits, si grands que nous n'aurions osé les attendre des dieux mêmes, que le Sénat & le Peuple de Sagonte nous ont envoyés vers vous; & en même tems pour vous féliciter, de ce que vos armes ont eu depuis quelques années des succès si avantageux dans l'Espagne & dans l'Italie; que dans la première, vous avez poussé vos conquêtes non seulement jusqu'à l'E-*

Députation de ceux de Sagonte aux Romains.

Liv. XXVIII  
39.

*bre, qui servoit autrefois de borne à votre Empire, mais jusqu'aux bords de l'Océan, c'est-à-dire jusqu'aux extrémités de la terre; & que vous n'avez laissé à Annibal dans l'autre que l'espace qu'il occupe avec son camp, dans lequel vous le tenez comme assiégé. On nous a ordonné, non seulement de rendre au grand Jupiter les actions de grâces que méritent de si grandes faveurs, mais encore de lui offrir, avec votre agrément, cette couronne d'or, & de la placer dans son temple, en reconnoissance des victoires qu'il vous a accordées sur vos ennemis. Nous vous supplions de nous le permettre, & de ratifier par votre autorité les bienfaits que nous avons reçus de vos Généraux.*

Le Sénat répondit aux Députés des Sagontins : „ Que la ruine & le réta-  
 „ blissement de Sagonte feroient pour  
 „ toutes les nations une preuve auten-  
 „ tique de la fidélité inviolable que  
 „ les deux peuples s'étoient gardée l'un  
 „ à l'autre. Que les Généraux de la  
 „ République, en rétablissant Sagonte,  
 „ avoient agi conformément aux de-  
 „ sirs du Sénat. Qu'il confirmoit avec  
 „ joie tous les avantages qu'ils leur  
 „ avoient accordés, puisqu'en agis-

» tant ainsi , ils n'avoient fait que AN. R. 547.  
 » suivre la volonté , & exécuter les AV. J.C. 205.  
 » ordres qu'ils avoient reçus de la  
 » Compagnie. Qu'il leur permettoit  
 » d'offrir à Jupiter le don qu'ils avoient  
 » apporté. » Ensuite on ordonna que  
 les Députés fussent nourris & logés  
 aux dépens de la République tant  
 qu'ils resteroient sur ses terres ; & que,  
 par forme de présent on leur com-  
 ptât à chacun dix mille \* As. Aussitôt  
 après , on fit entrer dans le Sénat les  
 Ambassadeurs des autres nations , &  
 on leur donna audience. Ceux de Sa-  
 gonte aiant demandé la permission de  
 visiter les' différentes parties de l'Italie  
 autant qu'ils le pourroient faire en sû-  
 reté , on leur donna des guides pour  
 les conduire , avec des lettres de re-  
 commandation pour tous les Magi-  
 strats des villes où ils passeroient , à qui  
 l'on ordonnoit de les recevoir avec  
 distinction.

Après qu'on eut terminé ces affai- Dispute au  
sujet du des-  
sein qu'avoit  
Scipion de  
porter la  
guerre en A-  
frique.  
 res qui étoient de moindre conséquen-  
 ce , on délibéra sur celles de la Répu-  
 blique , & principalement sur la levée  
 de nouvelles troupes , & sur les dépar-  
 temens qu'il falloit assigner aux Géné- liv. XXVIII.  
40.

\* Dix mille As valent à peu près cinq cens francs.

W. R. 547. raux. Tous les citoyens destinoient assez  
v. J. C. 205. ouvertement l'Afrique à Scipion :

Plut. in  
Fab pag. 188. & lui-même , pensant que s'attacher à  
suivre pas à pas Annibal en Italie , c'é-  
toit une occupation peu brillante , &  
qui conviendrait mieux à un vieillard  
accablé d'années , qu'à un jeune & vail-  
lant guerrier comme il étoit , ne diffi-  
muloit pas qu'il croioit avoir été nom-  
mé Consul , non pour continuer la  
guerre , mais pour la finir , ce qu'il ne  
pouvoit exécuter à moins qu'il ne pas-  
sât en Afrique , & n'allât porter la ter-  
reur des armes Romaines jusqu'aux  
murs de Carthage. Il ne craignoit pas  
même de faire connoître , que , si le  
Sénat s'opposoit à ce dessein , il agiroit  
hautement auprès du Peuple pour en  
obtenir la permission.

Discours de  
Fabius contre  
Scipion.

Liv. XXVIII.  
40-42.

Les premiers des Sénateurs désa-  
prouvoient ce projet ; mais la plupart  
n'osoient pas s'expliquer ouvertement ,  
soit qu'ils craignissent le Consul , ou  
qu'ils cherchassent à lui faire leur cour.  
Fabius Maximus , se croiant au dessus  
de ces timides ménagemens , ouvrit le  
premier l'avis contraire aux desirs de  
Scipion. Voici le discours que Tite-  
Live lui met dans la bouche. *Je sai ,  
Messieurs , qu'il y en a plusieurs entre vous*



qui croient que ce que nous mettons au-  
 jourd'hui en délibération, est une affaire-  
 déjà décidée, & que c'est perdre le tems  
 que de dire son avis sur le projet de faire  
 passer cette année nos armées en Afri-  
 que. Mais je ne voi pas comment on peut  
 avoir cette pensée, puisque ni le Sénat,  
 ni le Peuple n'ont encore autorisé ce des-  
 sein : ou, si le Consul compte sur le départe-  
 ment de l'Afrique comme lui étant as-  
 suré, je ne puis m'empêcher de dire que  
 c'est, de sa part, se jouer, non seulement  
 de chaque Sénateur en particulier, mais  
 même de tout le Sénat, que de feindre  
 de le consulter sur une matière déjà con-  
 clue & arrêtée.

Je sens bien qu'en m'opposant à cet  
 empressement extraordinaire de passer en  
 Afrique, je m'attirerai infailliblement  
 deux reproches. On dira, en premier  
 lieu, qu'un tel sentiment est l'effet de cet-  
 te lenteur que l'on prétend m'être natu-  
 relle, & que je permets aux jeunes gens  
 d'appeller timidité & engourdissement,  
 pourvu que les personnes sensées avouent,  
 que, si les conseils des autres ont paru  
 d'abord plus spécieux, l'événement a fait  
 voir jusqu'ici que les miens étoient plus  
 solides & plus salutaires. D'un autre  
 côté, l'on m'accusera peut-être de porter

AN. R. 547. envie à un Consul plein de mérite , &  
 AY. J.C. 205. d'être jaloux de la gloire qu'il acquiert  
 tous les jours , & dont je ne puis souffrir  
 l'accroissement.

Mais s'il ne suffit pas pour me mettre  
 à l'abri d'un soupçon si injurieux de con-  
 sidérer soit ma vie & ma conduite passée ,  
 soit les honneurs de la Dictature & de  
 cinq Consulats que j'ai exercés , soit en-  
 fin toute la gloire que je me suis acquise  
 tant en guerre qu'en paix , & qui est au  
 point de m'inspirer plutôt le dégoût & la  
 satiété , que de laisser place à de nouveaux  
 desirs : mon âge , au moins , devoit bien  
 me justifier de ce reproche. Car enfin  
 s'imaginera-t-on que je puisse être susce-  
 ptible de jalousie à l'égard d'un jeune  
 homme , qui n'est pas même de l'âge de  
 mon fils ? Pendant ma Dictature , lorsque  
 j'étois dans la force de l'âge , & dans la  
 plus importante & la plus brillante car-  
 rière , je n'opposai que la patience & la  
 modération aux insultes de mon Général  
 de la Cavalerie ; & l'on ne me vit point  
 faire de résistance , ni dans le Sénat , ni  
 devant le Peuple , à l'égalité , aussi in-  
 jurieuse qu'inouïe , que l'on vouloit met-  
 tre , & que l'on mit en effet entre lui &  
 moi. J'aimai mieux employer les actions  
 que les paroles , pour obliger celui que

# SCIPION ET LICINIUS CONS. 247

tous les citoyens m'avoient égalé, à me AN. R. 147.  
mettre lui-même au dessus de lui. Est-il AV. J.C. 205.  
donc vraisemblable qu'aujourd'hui, com-  
blé & rassasié d'honneurs, je cherche à  
entrer en lice & en dispute avec un jeune  
homme, qui, tout estimable qu'il est d'ail-  
leurs, ne fait qu'entrer dans la carrière  
de l'honneur & de la gloire ; s'imagine-  
ra-t-on que las, comme je le suis, non  
seulement des affaires, mais de la vie  
même, je songe à le supplanter, pour  
obtenir en sa place la commission de porter  
la guerre en Afrique ? Non, non. Il me  
faut vivre & mourir avec la gloire que  
j'ai acquise. J'ai arrêté le cours des vi-  
ctoires d'Annibal, pour mettre en état la  
Jeunesse qui devoit venir après moi, d'al-  
ler plus loin, & de le vaincre.

Mais vous devez me pardonner, Sci-  
pion, si, n'ayant jamais fait plus de cas de  
l'estime des hommes & de ma propre ré-  
putation que de l'utilité publique, je ne  
préfère pas non plus votre gloire au bien  
de l'Etat. Quoi qu'après tout, est-il bien  
vrai que je mette obstacle à votre gloire ?  
Sans doute, si nous n'avions point de  
guerre ici, ou si nous avions affaire à un  
ennemi qu'il ne fût pas fort glorieux de  
vaincre, vous retenir en Italie, même  
par la vûe du bien public, ce seroit vous

L. iiii

AN. R. 547. ôter avec la guerre les moyens d'acquies-  
 AV. J.C. 105. de l'honneur. Mais Annibal étant actuel-  
 lement en Italie à la tête d'une armée  
 considérable , avec laquelle il la tient  
 comme assiégée depuis quatorze ans , au-  
 rez-vous lieu d'être mécontent de vous-  
 même , & sera-ce un exploit peu glorieux  
 pour vous , si vous venez à bout , pendant  
 votre Consulat , de chasser de l'Italie un  
 ennemi qui nous y a causé tant de maux  
 & tant de défaites sanglantes ; & si vous  
 avez l'honneur de terminer cette seconde  
 guerre de Carthage , comme Lutatius a  
 eu celui de mettre fin à la première ?

Je m'en raporte à votre propre juge-  
 ment. Pouvez-vous penser qu'il soit plus  
 honorable pour vous d'avoir ôté l'Espa-  
 gne aux Carthaginois , qu'il ne le sera de  
 délivrer l'Italie de la guerre qui la dé-  
 sole depuis tant d'années ? Annibal n'est  
 point encore dans un état à faire croire  
 que celui qui veut aller faire la guerre  
 ailleurs , évite de l'avoir pour ennemi  
 plutôt par mépris que par crainte. Vous  
 dites que vous ne voulez passer en Afri-  
 que que pour l'y attirer , & l'y combattre.  
 Pourquoi user de tant de détours ? Pour-  
 quoi n'aller pas directement l'attaquer  
 où il est ? L'ordre naturel ne demande-  
 t-il pas que vous mettiez votre pays en

sûreté, avant que d'attaquer celui des ennemis ? que la paix soit établie dans l'Italie, avant que de faire passer la guerre dans l'Afrique ? & que nous soions délivrés nous-mêmes de toute crainte, avant que d'entreprendre de porter la terreur de nos armes chez les ennemis ?

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

Si vous pouvez rendre ce double service à la patrie, à la bonne heure : après avoir vaincu ici Annibal, allez attaquer Carthage. Mais si l'un de ces deux avantages doit être nécessairement réservé à de nouveaux Consuls, faites réflexion que le premier, outre qu'il est beaucoup plus considérable & plus glorieux en lui-même, conduit naturellement au second, & en est la véritable cause ; & en a par conséquent tout l'honneur.

Je ne parle point de l'impossibilité où nous sommes de trouver des fonds suffisans pour entretenir tout à la fois deux armées en Italie & en Afrique, pour équiper des flotes, & pour fournir les vivres & toutes les autres provisions nécessaires aux troupes de terre & de mer. Indépendamment de cet embarras qui n'est pas petit, il n'y a personne parmi nous qui ne comprenne à quel péril nous expose une pareille entreprise. Car enfin, si Annibal vainqueur fesoit marcher une seconde fois

AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.

*ses troupes contre Rome, ( j'espère que les dieux détourneront de dessus nos têtes un si grand malheur : mais ce que nous avons déjà vu peut encore arriver : ) si donc nous nous trouvions dans un danger si pressant, pourrions-nous alors vous appeller de l'Afrique à notre secours, comme nous avons appelé Q. Fulvius de Capoue ?*

*Mais êtes-vous sûr que la fortune vous fera favorable en Afrique ? La mort funeste de votre père & de votre oncle défaits & tués avec leurs armées dans l'espace de trente jours après de si glorieux succès, vous montre ce que vous pouvez & ce que vous devez craindre.*

*Je ne finirois point, si je voulois compter tous les Rois & tous les Généraux, qui, pour être passés témérairement dans le pays de leurs ennemis, ont été entièrement défaits avec les armées qu'ils y avoient conduites. Les Athéniens, cette République si sage & si prudente, laissant la guerre qu'ils avoient dans leur pays, passèrent en Sicile avec une flotte nombreuse sous la conduite d'un jeune Guerrier, également illustre par sa naissance & par sa valeur. Quelle fut la suite d'une expédition si hardie ? Un seul combat naval abbattit pour jamais la*

puissance de cette République, la plus florissante qui fût alors.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

J'ai tort de vous rapporter des exemples étrangers & si anciens. Cette même Afrique, dont il s'agit maintenant, & le célèbre Régulus, sont pour nous une triste mais salutaire leçon, qui doit nous apprendre jusqu'où va l'inconstance de la fortune.

Croiez-moi, Scipion. Lorsque du haut de vos vaisseaux vous apercevrez cette puissante & belliqueuse contrée, vous avouerez que vos Espagnes n'ont été qu'un jeu en comparaison de l'Afrique. Car enfin, qui ne voit pas la différence infinie qu'il y a entre ces deux expéditions? Après avoir traversé sans aucun danger, sans rencontrer un seul vaisseau ennemi, la mer qui baigne les côtes de l'Italie & de la Gaule, vous abordâtes à \* Empories, ville alliée de notre Empire, vous y débarquâtes tranquillement vos troupes, que vous conduisîtes de là à Tarragone, autre ville alliée, sans trouver sur la route aucun obstacle ni aucun péril, passant toujours par des terres d'amis & d'alliés. Au sortir de cette ville, vous fûtes reçu dans des pays gardés & occu-

\* Empourias, ville d'Espagne en Catalogne.

AN. R. 547. *pés par nos troupes. Vous rencontrâtes*  
 AV. J. C. 205. *vers les bords de l'Ebre les armées de*  
*votre père & de votre oncle, que leur*  
*malheur même, & le desir de venger*  
*la mort de leurs Généraux, avoient*  
*rendu plus formidables que jamais. Elles*  
*avoient à leur tête L. Marcius, choisi*  
*à la vérité tumultuairement & par le*  
*suffrage des soldats pour les comman-*  
*der, mais à qui il ne manquoit que la*  
*naissance & l'avantage d'avoir passé*  
*par les premières charges, pour pou-*  
*voir être mis en parallèle avec les plus*  
*grands Capitaines. Vous assiégeâtes Car-*  
*thagène fort à votre aise, sans qu'au-*  
*cune des trois armées Carthaginoises se*  
*mît en état de la défendre.*

Toutes ces actions, & celles qui sui-  
 virent, dont je ne prétends point dimi-  
 nuer le mérite, ne sont en nulle sorte  
 comparables pour la difficulté aux ob-  
 stacles & aux dangers qui se rencon-  
 treront dans la guerre d'Afrique. Nous  
 n'y avons aucun port où notre flotte  
 puisse aborder, aucun pays disposé à  
 nous recevoir, aucune ville qui nous  
 soit alliée, aucun Roi qui nous soit ami,  
 aucun endroit enfin où nous puissions ou  
 camper ou marcher, sans avoir aussitôt  
 les ennemis sur les bras. Pouvez-vous



SCIPION ET LICINIUS CONS. 253

compter sur Syphax, & sur les Numides? C'est bien assez pour vous de vous y être fié une fois impunément. La témérité n'est pas toujours heureuse : & la fraude ordinairement cherche à s'attirer la confiance dans des choses de peu de conséquence, pour se dédommager ensuite en trompant avec plus d'avantage dans quelque occasion importante & qui en vaille la peine. Votre père & votre oncle ne furent accablés par les armes des ennemis, qu'après avoir été abandonnés par la trahison des Celtibériens leurs alliés : & vous-même n'avez pas eu tant à craindre de la part d'Asarubal & de Magon avec qui vous étiez en guerre, que de celle de Mandonias & d'Indibilis avec qui vous aviez fait amitié. Pouvez-vous compter sur la fidélité des Numides, vous qui avez éprouvé la révolte de vos propres soldats.

Il est vrai que Syphax & Massinissa aiment mieux l'empire de l'Afrique pour eux-mêmes, que pour les Carthaginois : mais ils aiment mieux y voir dominer les Carthaginois, que toute autre nation. La jalousie maintenant, & différentes vûes d'intérêt, les animent les uns contre les autres, & les

AN. R. 547  
AV. J.C. 205.

## 254 SCIPION ET LICINIUS CONS.

AN. R. 547.  
AV. J. C. 105.

*divisent, parce qu'ils n'ont rien à craindre du dehors. Montrez-leur les armes des Romains, & des armées étrangères, ils se réuniront dans le moment, & accourront de toutes parts comme pour éteindre un incendie qui les menace tous également. Vous savez que les Carthaginois ont défendu l'Espagne avec assez d'opiniâtreté, quoiqu'à la fin ils aient succombé. Ils montreront bien un autre zèle & un autre courage, quand il s'agira de défendre les murailles de leur patrie, les temples de leurs dieux, leurs autels & leurs foyers : lorsqu'en allant au combat, ils seront suivis de leurs femmes éplorées, & de leurs petits enfans, qui imploreront leur secours.*

*Il y a plus. Ne peut-il pas arriver que les Carthaginois, comptant assez sur la force & la bonté de leurs murailles, sur l'union des peuples d'Afrique, sur la fidélité des Rois leurs alliés, envoient une nouvelle armée d'Afrique en Italie, dès qu'ils nous verront privés de votre secours, & de celui de votre armée. Ne peut-il pas arriver, que sans dégarnir l'Afrique, ils ordonnent à Magon, qui, étant sorti des Iles Baléares avec sa flotte, côtoie actuellement la Ligurie, de se joindre*

à Annibal ? Nous nous trouverons alors AN. R. 547.  
AV. J. C. 209.  
dans les mêmes allarmes où nous avons  
été tout récemment , lorsqu' Asdrubal est  
passé en Italie ; cet Asdrubal , que vous  
laissâtes échaper de vos mains en Espa-  
gne , vous qui vous faites fort de fer-  
mer avec vos troupes toutes les issues ,  
non seulement de Carthage , mais de  
l'Afrique entière. Vous me direz que vous  
l'avez vaincu. Et c'est par cette raison-  
là même que je suis fâché , autant pour  
votre honneur que pour l'intérêt de la  
République , que vous ayiez laissé le che-  
min de l'Italie ouvert à un Général que  
vous veniez de battre.

Je ne puis vous faire un parti plus  
avantageux que d'attribuer à votre bon-  
ne conduite tous les bons succès que vous  
avez eus pendant que vous avez com-  
mandé nos armées , & de rejeter les  
disgraces sur l'inconstance de la fortune.  
Plus vous avez de valeur & d'habileté  
dans la guerre , plus Rome & toute l'I-  
talie ont d'intérêt de se conserver pour  
elles-mêmes un si bon défenseur. Vous ne  
sauriez nier vous-même que le sort de  
la guerre ne soit où est Annibal , puis-  
que vous déclarez que vous ne passerez  
en Afrique que dans le dessein de l'y  
attirer. Par conséquent c'est contre lui

AN. R. 547. que vous devez faire la guerre ou dans  
 AV. J.C. 205. ce pays-ci, ou dans celui où vous vou-  
 lez passer. Aurez-vous donc plus d'avan-  
 tage sur lui en Afrique où vous serez  
 seul avec votre armée, qu'en Italie, où  
 vous serez secondé de votre Collègue &  
 de ses troupes? La victoire encore toute  
 récente des Consuls Claude & Livius  
 ne nous apprend-t-elle pas de quelle  
 importance il est que les deux Consuls  
 agissent de concert? Annibal ne sera-  
 t-il pas plus à craindre lorsqu'il com-  
 battrà sous les murailles de Carthage,  
 soutenu des forces de toute l'Afrique,  
 que dans un petit coin du Brutium où  
 il est aujourd'hui renfermé, & où il  
 attend depuis si longtemps de nouveaux  
 renforts? Quel dessein, de mieux aimer  
 combattre dans un lieu où vos forces  
 seront moindres de la moitié, & celles  
 de l'ennemi beaucoup plus grandes,  
 qu'ici où vous aurez deux armées à em-  
 ployer contre une seule, déjà affoiblie  
 par tant de combats, & fatiguée d'une  
 guerre si pénible & si longue?

Voiez quelle différence il y a entre  
 votre conduite & celle de votre père.  
 Après avoir été nommé Consul, il par-  
 tit pour aller commander en Espagne:  
 mais ayant appris qu'Annibal passoit

les Alpes pour se rendre en Italie, il revint sur ses pas pour aller le combattre à la descente des Alpes. Et vous, qui voyez Annibal en Italie, vous songez à vous en éloigner, non que vous trouviez cette entreprise utile à la République, mais parce que vous vous imaginez qu'elle vous fera plus d'honneur : comme lorsque vous abandonnâtes votre province & votre armée, sans être autorisé ni par un ordre du Peuple, ni par un Décret du Sénat ; & qu'en vous mettant en mer avec deux galères seulement, vous exposâtes avec votre personne le salut de la République & la majesté du Peuple Romain, qui vous avoit confié le commandement de ses armées.

Pour moi, Messieurs, je pense que P. Scipion a été nommé Consul, non pour lui, mais pour nous & pour la République ; & que les troupes qu'il commande ont été levées pour défendre Rome & l'Italie, & non afin que nos Consuls, usant d'une autorité despotique comme s'ils étoient des Rois, les transportent par tout où il leur plaira, & les fassent servir à leurs desseins ambitieux.

Fabius, par ce discours qu'il avoit

AN. R. 547.  
AV. J.C. 105.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

Réponse de  
Scipion à Fa-  
bius. —  
Liv XXVIII,  
43.44.

préparé avec soin, fit entrer dans son sentiment la plus grande partie des Sénateurs. Les anciens sur tout étoient entraînés par l'autorité de ce grand homme, & préféroient sans balancer sa sagesse & son expérience consommée à la valeur impétueuse d'un jeune Consul. Scipion étoit trop avancé pour reculer; & d'ailleurs persuadé avec raison de la beauté & de l'utilité de son projet, piqué personnellement du peu de ménagement que Fabius avoit gardé avec lui, il n'étoit pas sans doute disposé à lui sacrifier ses lumières. Il prit donc la parole à son tour, & s'expliqua en ces termes. *Fabius lui-même a bien senti, Messieurs, & il l'a d'abord reconnu, que son avis pouvoit être soupçonné de jalousie. Pour moi, je n'oserois pas former une telle accusation contre un si grand homme: mais, soit faute de s'être bien expliqué, soit parce qu'en effet il a la vérité contre lui, il me paroît qu'il ne s'est pas tout-à-fait purgé de ce soupçon. Car, pour persuader que ce n'est pas l'envie qui le fait agir, il a relevé en termes magnifiques les honneurs par lesquels il a passé, & la réputation que ses exploits lui ont acquise; comme si je ne*

devois me mesurer qu'avec des gens du commun, & que, si j'ai à appréhender la jalousie de quelqu'un, ce ne fût pas précisément de la part de celui qui, étant arrivé au comble de la gloire où j'avoue que j'aspire comme lui, seroit fâché que je devinssé un jour son égal. Il a parlé de sa vieillesse, & m'a mis du côté de l'âge au dessous de son fils même; comme si le desir de la gloire se bornoit à cette vie mortelle, & ne portoit pas ses vûes jusques dans la postérité la plus reculée. Je suis persuadé que les grandes ames se comparent, non seulement avec les hommes illustres de leur tems, mais encore avec les héros de tous les siècles. Pour moi, je ne vous dissimulerai pas, Fabius, que j'ai conçu le dessein, non seulement de vous égaler, mais même, si je le puis, ( permettez-moi de le dire ) de vous surpasser. Aux dieux ne plaise, que ni vous à mon égard, ni moi par rapport à ceux qui me suivront, nous craignons que quelque citoyen ne nous ressemble. Une telle disposition seroit préjudiciable, non seulement à ceux à qui nous porterions envie, mais encore à toute la République, ou, pour mieux dire, à tout le genre humain.

AN. R. 547.  
AV. J. C. 20.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

*Fabius a fort exagéré les périls où je m'exposerai si je passe en Afrique ; de façon même qu'il a semblé craindre pour moi , aussi bien que pour la République. Mais d'où lui vient tout d'un coup cette inquiétude pour ma vie & pour ma réputation ? Après que mon père & mon oncle eurent été tués , que leurs armées eurent été presque absolument défaites , que les Espagnes étoient perdues , que quatre Généraux Carthagiноis à la tête de quatre armées tenoient tout le pays sous leur puissance ; lors enfin que dans l'Assemblée où il s'agissoit de nommer un Chef pour aller commander dans cette province , personne , excepté moi , ne se présenta , de sorte que le Peuple Romain fut obligé de me confier à l'âge de vingt-quatre ans le soin d'une guerre si désespérée : pourquoi ne se trouva-t-il alors personne qui représentât la foiblesse de mon âge , les forces des ennemis , les difficultés de la guerre , & la mort encore récente de mon père & de mon oncle ? A-t-on fait aujourd'hui en Afrique quelque perte plus sanglante que celle que nous avions faite alors en Espagne ? Y a-t-il en Afrique des Généraux plus habiles & des armées plus nombreuses , qu'il n'y*



*en avoit dans ce tems-là en Espagne?* AN. R. 547.  
*Avois-je alors plus d'expérience & de* AV. J.C. 205.  
*capacité pour faire la guerre, que je*  
*n'en puis avoir à l'heure qu'il est? Les*  
*Carthaginois sont-ils des ennemis plus*  
*redoutables pour nous dans un pays que*  
*dans un autre?*

*Il est bien aisé, après que j'ai dé-*  
*fait & mis en fuite quatre armées Car-*  
*thaginoises; après que j'ai pris un si*  
*grand nombre de villes ou par force, ou*  
*par composition: après que j'ai domté*  
*tant de Princes, tant de Rois, tant*  
*de nations féroces & barbares; & que*  
*j'ai poussé mes conquêtes jusqu'aux bords*  
*de l'Océan; en un mot, après que j'ai*  
*réduit toute l'Espagne sous notre pou-*  
*voir, de sorte qu'il n'y reste pas la moin-*  
*dre étincelle de guerre: il est, sans dou-*  
*te, bien aisé de rabaisser mes exploits.*  
*Il sera aussi facile, lorsque j'aurai vain-*  
*cu & domté l'Afrique, de diminuer des*  
*objets que l'on grossit aujourd'hui, &*  
*que, par des termes pleins d'emphase*  
*& d'exagération, on représente comme*  
*des monstres affreux; le tout, pour me*  
*retenir en Italie.*

*Fabius prétend que nous n'avons*  
*aucun moyen d'aborder en Afrique,*  
*que nous n'avons sur les côtes au-*

AN. R. 547. cun port qui nous soit ouvert : & en  
 AV. J.C. 205. même tems il nous parle de la défaite  
 & de la prison de Régulus , comme si  
 ce Général avoit échoué dès son entrée  
 dans cette province. Et il ne veut pas  
 se souvenir que ce Régulus , tout mal-  
 heureux qu'il a été dans la suite , trouva  
 pourtant le moien d'entrer dans l'Afri-  
 que , que la première année il remporta  
 sur les ennemis des avantages très-con-  
 sidérables , & qu'il fut toujours invin-  
 cible , tant qu'il n'eut affaire qu'aux  
 Carthaginois. C'est donc en vain , Fa-  
 bius , que vous prétendez m'effraier par  
 son exemple. Quand ce malheur nous  
 seroit arrivé tout récemment , & dans  
 la guerre présente , & non pas dans la  
 première guerre il y a plus de quarante  
 ans : pourquoi la défaite & la capti-  
 vité de Régulus m'empêcheroient-elles ,  
 en ce cas , de passer en Afrique , après  
 que la défaite & la mort des deux Sci-  
 pions ne m'ont point empêché de passer  
 en Espagne ? Pourquoi ne me piquerois-  
 je pas de rendre à ma patrie les servi-  
 ces que le Lacédémonien Xanthippe a  
 bien pu rendre à Carthage ? Son exem-  
 ple ne peut servir qu'à augmenter ma  
 confiance , en me montrant qu'un seul  
 homme peut causer de si étonnantes ré-  
 volutions.

*Vous nous citez encore les Athéniens, qui, laissant l'ennemi au milieu de leur pays, passèrent témérairement en Sicile. Mais puisque vous avez assez de loisir pour nous conter ces fables Grecques, que ne nous parlez-vous plutôt d'Agathocle Roi de Syracuse, qui, pour délivrer la Sicile des ravages que les troupes Carthaginoises y exerçoient depuis lontems, passa dans cette même Afrique, & porta la guerre dans le sein du même pays d'où elle étoit venue infester la Sicile?*

*Mais pourquoi chercher dans l'antiquité & chez les étrangers des exemples qui prouvent combien il y a d'avantage à se rendre l'assaillant, à éloigner de son pays le danger, & à le porter dans celui de l'ennemi? Annibal ne nous en fournit-il pas la preuve la plus présente & la plus forte? Il y a bien de la différence entre désoler les terres étrangères, & voir ravager les siennes. Celui qui attaque a plus de courage, que celui qui se défend. D'ailleurs, les objets inconnus, & qu'on ne considère que dans l'éloignement, paroissent toujours plus redoutables. Pour bien juger de ce que l'on doit espérer ou craindre de son ennemi, il faut entrer sur ses*

AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.

AN. R. 547. terres, & le voir de près. Annibal n'a-  
 AV. J.C. 205. voit jamais espéré de faire soulever  
 contre les Romains dans l'Italie tous les  
 peuples qui prirent son parti après la  
 bataille de Cannes. Combien les Cartha-  
 ginois trouveront-ils moins de zèle &  
 d'attachement dans les peuples d'Afri-  
 que, eux qui ne sont pas moins infidèles  
 à l'égard de leurs Alliés, que durs &  
 cruels à l'égard de leurs sujets?

Il y a d'ailleurs une grande différen-  
 ce entre Rome & Carthage. Abandon-  
 nés de nos Alliés, nous nous sommes  
 soutenus par nos propres forces, & par  
 la valeur des soldats Romains; au lieu  
 que les Carthaginois n'emploient que des  
 troupes mercénaires, des Africains &  
 des Numides, nations les plus incon-  
 stantes & les plus perfides de l'univers.

Pourvu qu'on ne m'arrête point ici,  
 vous apprendrez dans un même tems,  
 & mon arrivée en Afrique, & la désola-  
 tion de tout le pays, & la retraite pré-  
 cipitée d'Annibal, & le siège de Car-  
 thage. Attendez-vous à recevoir d'A-  
 frique des nouvelles & plus agréables  
 & plus fréquentes que vous n'en rece-  
 viez d'Espagne. Je n'ai pas conçu  
 ces espérances au hazard. Elles sont  
 fondées sur la fortune du Peuple Ro-  
 main,

main, sur la protection que nous avons  
 lieu d'attendre des dieux témoins & AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.  
 vengeurs de la rupture du Traité par  
 les Carthaginois, & sur l'alliance des  
 Rois Syphax & Masinissa, à l'amitié  
 desquels je me fierai de façon, que je  
 me tiendrai bien en garde contre leur  
 inconstance.

Les circonstances des tems & des lieux  
 me découvriront bien des avantages,  
 que je ne puis apercevoir de si loin : &  
 il est d'un homme sage & d'un habile  
 Général, de saisir les occasions favora-  
 bles qui se présentent, & de tourner les  
 hazards à son profit par sa bonne con-  
 duite.

J'aurai Annibal pour antagoniste,  
 comme vous le souhaitez, Fabius : mais  
 je l'entraînerai dans sa patrie, plutôt  
 qu'il ne me retienne dans la mienne. Je  
 le forcerai de combattre dans son pro-  
 pre pays ; & Carthage sera le prix du  
 vainqueur, plutôt que quelques forts à  
 demi ruinés du Brutium.

Vous dites que Rome & l'Italie se-  
 ront en danger, pendant que je ferai ce  
 trajet, que je débarquerai mes troupes  
 en Afrique, & que je m'avancerai vers  
 Carthage. Mais prenez garde, Fabius,  
 que ce ne soit faire affront & injustice

AN. R. 547.  
AV. J.C. 206.

à mon illustre Collègue , de croire qu'il n'est pas capable de défendre sa patrie contre Annibal affoibli & presque abbatu comme il est aujourd'hui , tandis que vous avez bien pu arrêter le cours rapide de ses progrès dans le tems qu'il avoit encore toutes ses forces , & que , fier de trois victoires consécutives , il marchoit la tête levée dans toutes les parties de l'Italie comme dans un pays de conquête.

Après tout , quand le dessein que je propose ne seroit pas le plus propre à terminer promptement cette guerre , il seroit cependant de notre honneur de faire connoître aux Rois & aux peuples étrangers , que nous avons assez de courage , non seulement pour défendre l'Italie , mais encore pour aller attaquer l'Afrique. Il seroit honteux pour le Peuple Romain qu'on publiât qu'aucun de ses Généraux n'ose former un projet pareil à celui d'Annibal , & que l'Afrique aiant été tant de fois attaquée & ravagée par nos flotes & par nos armées pendant la première guerre , qui n'avoit pour objet que la Sicile ; aujourd'hui , qu'il s'agit du salut de l'Italie , elle jouit d'une parfaite tranquillité. Il est tems que l'Italie se repose , après avoir essuié tant

de ravages & d'incendies. Il est tems AN. R. 547.  
Av. J.C. 205. que l'Afrique éprouve à son tour les fléaux que la guerre entraîne après elle. Plutôt que Rome, du haut de ses murailles, voie une seconde fois l'armée ennemie campée à ses portes ; fessons voir aux Carthaginois, de dessus leurs rempars, les Légions Romaines, menaçant leur patrie d'une ruine prochaine. Que l'Afrique soit désormais le théâtre de la guerre. Rendons-lui tous les maux qu'elle nous a faits : la terreur, la fuite, le ravage des campagnes, la désertion des Alliés, & toutes les autres calamités que nous avons éprouvées pendant quatorze ans.

Voilà ce que j'avois à dire des affaires de la République, & du projet de la campagne prochaine. Je craindrois de vous ennuyer par des discours inutiles & déplacés, si, à l'exemple de Fabius qui s'est appliqué à rabaisser les succès que j'ai eus dans l'Espagne, j'entreprendois d'élever ma réputation sur les ruines de la sienne. Je n'en ferai rien, Messieurs, & tout jeune que je suis, j'aurai encore l'honneur de l'emporter sur un homme de son âge par ma modération & ma retenue. Vous avez pu remarquer dans toute ma conduite que, sans cher-

AN. R. 547.  
AV. J.C. 105.

*cher à me faire valoir, je me suis toujours contenté de l'estime que je vous aurois donné lieu de concevoir de moi par mes actions, plutôt que par mes paroles.*

Réflexion  
sur le dis-  
cours de Fa-  
bius.

Voilà une dispute bien vive & une espèce de procès entre deux grands hommes, qui ont plaidé chacun leur cause avec beaucoup d'éloquence. J'en laisse aux Lecteurs le jugement définitif. Tite-Live ne s'explique point sur le motif secret qui animoit ici Fabius; mais il lui met dans la bouche un discours qui le fait assez connoître. Il ne feroit point étonnant, ( & c'est ainsi qu'en juge Plutarque ) que du caractère dont étoit ce sage Temporisateur, il eût improuvé une entreprise aussi hasardeuse que paroïssoit celle de transporter la guerre en Afrique, & qu'il eût mis dans tout leur jour les dangereuses conséquences qu'il croioit y voir. Mais cette application à rabaisser en tout les heureux succès de Scipion, à diminuer la gloire de ses plus belles actions, à relever avec une malignité affectée ses prétendues fautes, ressemble beaucoup au langage de la jalousie & de l'envie. L'acharnement que nous verrons bientôt qu'il fera paroître en toute occasion pour



# SCIPION ET LICINIUS CONS. 269

traverser l'entreprise de Scipion, semblable manifester les sentimens de son cœur. Fabius étoit un grand homme certainement, mais il étoit homme. Nous avons admiré sa modération & sa patience dans la dispute qu'il eut avec Minucius. Il étoit alors soutenu par le sentiment & la conviction intérieure de sa supériorité de mérite au dessus de son rival. Mais ici, la vûe d'un mérite naissant qu'il ne peut se dissimuler, & dont l'éclat, qui ira toujours en croissant, peut obscurcir la réputation qu'une longue suite d'années & de services lui a acquise, lui donne une inquiétude dont il n'est pas le maître, & le tire de cette assiette tranquille où le tenoit la possession d'une gloire que personne ne lui avoit encore disputée.

Quoi qu'il en soit, le Sénat ne fut pas content du discours de Scipion, parce que le bruit s'étoit répandu, que s'il n'obtenoit pas de cette compagnie la permission de passer en Afrique, il la demanderoit au Peuple. C'est pourquoi Q. Fulvius, qui avoit été quatre fois Consul, & Censeur, somma le Consul de déclarer en présence des Sénateurs, s'il s'en rapporteroit à eux

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

Scipion, après quel que doute, s'en rapporte au Sénat, qui lui permet de passer en Afrique.  
Liv. XXVIII. 45.

M ij

de la distribution des départemens , ou s'il porteroit l'affaire devant le Peuple. Et comme il répondit qu'il feroit ce qu'il jugeroit le plus avantageux à la République : *Si je vous ai interrogé , répliqua sur le champ Fulvius , ce n'est pas que je ne sùsse déjà par avance quel le seroit votre réponse , & ce que vous aviez dessein de faire. Car vous faites assez sentir vous-même que vous ne vous êtes présenté au Sénat que pour le sonder , & non pour le consulter ; & que si nous ne vous accordons pas sur le champ le département que vous desirez , vous avez une requête toute prête à présenter au Peuple. Ainsi , Tribuns , je vous prie de me seconder dans le refus que je fais de dire mon avis uniquement par cette raison , que , quand même il seroit suivi de tous , le Consul ne voudroit pas s'y conformer. Il s'éleva là dessus une dispute , Scipion prétendant que les Tribuns n'étoient pas en droit d'autoriser un Sénateur à refuser de dire son avis lorsqu'il est interrogé par le Consul. Mais les Tribuns , sans avoir égard à ses représentations , donnèrent leur décret en ces termes : *Si le Consul s'en rapporte au Sénat pour la distribution des départemens , nous voulons qu'on s'en**

*tienne à ce qui aura été décidé , & ne* AN. R. 547.  
*permettons pas que l'affaire soit portée* AV. J.C. 203.  
*devant le peuple. S'il ne s'en raporte pas*  
*au Sénat , nous sommes prêts à secourir*  
*ceux qui refuseront de s'expliquer sur cet*  
*article. Le Consul demanda un jour*  
*pour en conférer avec son Collègue.*

Le lendemain, Scipion déclara qu'il se soumettoit au jugement du Sénat. En conséquence, le Sénat fit le département des provinces entre les deux Consuls sans les tirer au sort, parce que la dignité de Grand Pontife ne permettoit pas à Licinius Crassus de sortir de l'Italie. On décerna à Scipion la Sicile, avec les trente galères que C. Servilius avoit commandées l'année précédente ; & on lui permit de passer en Afrique, s'il jugeoit que le bien de la République le demandât. Licinius fut chargé de faire la guerre contre Annibal dans le Brutium, avec l'armée de l'un des deux Consuls de l'année précédente à son choix. On régla aussi les autres départemens. Ensuite on célébra les Jeux que Scipion avoit fait vœu de donner. Le concours du peuple fut grand, & il assista à ces Jeux avec une grande satisfaction. On envoya à Delphes des présens, pour

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

faire part à Apollon du butin qu'on avoit pris sur Asdrubal.

Fabius tra-  
verse, autant  
qu'il peut,  
l'entreprise  
de Scipion.

Liv. XXVIII.

45.

Plur. in

Fab. pag. 188.

189.

Fabius n'ayant pu réussir à empêcher qu'on ne permît à Scipion de passer en Afrique s'il le jugeoit à propos, employa tout son crédit à le traverser dans l'exécution de ce projet. La permission de faire de nouvelles levées aiant été refusée à Scipion par les intrigues secrètes de son adversaire, il se réduisit à demander qu'il lui fût permis au moins d'emmener avec lui tous les soldats volontaires qu'il pourroit attirer dans son armée. Fabius s'y opposa de tout son pouvoir. Il alloit criant dans les Assemblées soit du Sénat soit du Peuple, » qu'il » ne suffisoit pas à Scipion de fuir » Annibal, s'il n'emmenoit aussi tou- » tes les forces qui leur restoient en » Italie, repaissant la jeunesse de vai- » nes espérances, & leur persuadant » d'abandonner leurs pères, leurs » femmes, leurs enfans, & leur ville, » aux portes de laquelle il voioit un » puissant ennemi, jusques-là toujours » invincible. « Malgré ses vives cla- meurs, Scipion obtint ce qu'il demandoit, & sept mille volontaires se joignirent à lui.

Fabius avoit empêché qu'on ne lui assignât les fonds nécessaires pour son armement. Scipion, pour ne pas rebuter le Sénat, n'insista pas beaucoup sur cet article. Il se contenta de demander qu'il lui fût permis de recevoir des Alliés les différens secours qu'ils voudroient bien lui fournir pour construire de nouvelles galères : ce qu'on ne put lui refuser. On voit ici combien il est important à un Général de se faire aimer des peuples. Il s'agissoit de mettre sur pié vingt galères à cinq rangs de rames, & dix à quatre. Le zèle des Alliés fut si grand, que se piquant à l'envi de secourir le Consul promptement & chacun selon ses facultés, quarante-cinq jours après que le bois eut été tiré des forêts, les vaisseaux furent mis en mer tout équipés & tout armés.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

Zèle merveilleux des Alliés.

Tout étant prêt, Scipion partit pour la Sicile, & Licinius pour le pays des Brutiens. Entre les deux armées qu'il y trouva, il choisit celle qui avoit servi sous les ordres du Consul L. Veturius. Métellus garda le commandement de l'autre. Les Préteurs partirent aussi pour se rendre dans leurs départemens.

Scipion part pour se rendre en Sicile, & son Collègue dans le Brutium.  
Liv. XXVIII.  
46.

M v

AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.

Comme on manquoit de l'argent nécessaire pour la continuation de la guerre, on ordonna aux Questeurs de vendre une partie du territoire de Capoue, qui avoit été confisqué au profit de la République. Le Préteur de la ville eut ordre de veiller à ce que les Campaniens n'habitassent point ailleurs qu'aux lieux qui leur avoient été assignés pour demeures, & de punir les contrevenans.

Magon  
aborde en Ita-  
lie, & s'em-  
pare de Gé-  
nès.

*Liv. ibid.*

Pendant cette même campagne, Magon fils d'Amilcar sortit de Minorque, où il étoit resté pendant l'hiver, & conduisit en Italie douze mille hommes de pié, & environ deux mille Cavaliers, toute jeunesse choisie, qu'il avoit embarquée sur trente galères accompagnées d'un grand nombre de vaisseaux de charge. Et comme il n'y avoit point de troupes pour garder les côtes, il s'empara d'abord de la ville de Gènes; & de là, cherchant à exciter quelque soulèvement, il profita de l'occasion d'une guerre entre deux peuples de la Ligurie, pour faire alliance avec l'un des deux contre l'autre, & entrer ainsi en action. Mais il fut obligé de diminuer considérablement ses forces de mer; & aiant

laissé son butin à Savone avec dix vaisseaux pour le garder, il envoya le reste de sa flotte à Carthage, pour défendre la côte maritime contre les entreprises de Scipion, qu'on disoit devoir incessamment passer en Afrique. L'armée de Magon croissoit de jour en jour, les Gaulois, que le bruit de son nom avoit attirés, venant se joindre à lui.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

Ces nouvelles allarmèrent fort les Sénateurs. Ils ordonnèrent sur le champ au Proconsul M. Livius de conduire à Rimini l'armée qu'il commandoit en Etrurie; & au Préteur Cn. Servilius, de faire sortir de Rome, s'il croit que le bien de la République le demandât, les Légions de la ville. Il en donna le commandement à M. Valérius, qui les mena à Arretium.

Dans le même tems, Cn. Octavius prit autour de la Sardaigne, dont il étoit Préteur, environ quatre-vingts barques Carthaginoises, chargées du blé qu'on envoioit à Annibal.

Il ne se passa rien cette année dans le Brutium, qui mérite d'être rapporté. Des maladies contagieuses désolèrent également les troupes des Romains, & celles des Carthaginois; &, pour

Mvj

## 276 SCIPION ET LICINIUS CONS.

AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.

furcroit de malheur, ces dernières eurent beaucoup à souffrir de la famine. Annibal passa toute la campagne auprès du temple de Junon Lacinie, où il éleva un autel, dont il fit la dédicace, & sur lequel il fit graver en caractères Grecs & Puniques, & en termes magnifiques, un ample dénombrement de ses exploits guerriers.

## §. III.

*Scipion arme trois cens Cavaliers Romains aux dépens de pareil nombre de Siciliens. Il choisit dans les Légions les plus anciens soldats, & les plus expérimentés. Il prend toutes les mesures pour son grand dessein. Il régle quelques affaires de Sicile. Indibilis renouvelle la guerre en Espagne. Bataille, dans laquelle Indibilis est tué, & son armée défaite. Mandonius & les autres auteurs de la révolte sont livrés aux Romains. Lélius ravage l'Afrique avec sa flotte. Allarme de Carthage. Mesures que prennent les Carthaginois pour se mettre en état de défense. Masinissa vient trouver Lélius, & se plaint de la lenteur de Scipion. Lélius retourne en Sicile. Magon reçoit les convois*



# SCIPION ET LICINIUS CONS. 277

de Carthage. Locres reprise sur les Carthaginois. Avarice & cruauté de Pleminius & des Romains dans la ville de Locres. Combat dans cette ville entre les Romains mêmes. Pleminius traité cruellement par deux Tribuns. Scipion donne gain de cause à Pleminius. Celui-ci fait mourir les Tribuns avec une cruauté inouïe. Maladie répandue dans l'armée du Consul Licinius. La Mère des dieux, appelée la Mère Idée, est apportée de Pessinonte à Rome. Scipion Nasica est déclaré le plus homme de bien de toute la République. Arrêt du Sénat contre les douze Colonies qui avoient refusé de paier leur contingent. On ordonne le paiement des sommes prêtées à la République par les particuliers. Députés de Locres envoyés à Rome. Plainte douloureuse des Locriens contre Pleminius. Fabius parle contre Scipion avec beaucoup d'aigreur. Le Sénat nomme des Commissaires pour examiner l'affaire de Pleminius, & les plaintes formées contre Scipion. Les Commissaires partent pour Locres. Pleminius est condamné, & envoyé à Rome. Les Commissaires arrivent à Syracuse

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

## 278 SCIPION ET LICINIUS CONS.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

*Scipion est pleinement justifié. Retour des Commissaires à Rome. Mort de Pleminius. Scipion comblé de louanges dans le Sénat. Réflexion sur la conduite de Fabius à l'égard de Scipion.*

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

P. CORNELIUS SCIPIO.  
P. LICINIUS CRASSUS.

Scipion arme trois cens Cavaliers Romains aux dépens de pareil nombre de Siciliens.

Liv. XXIX.  
1.

SCIPION ne fut pas plutôt arrivé en Sicile, qu'il forma diverses Compagnies des Volontaires qui l'y avoient suivi. Mais il en reserva trois cens des plus beaux hommes, des plus jeunes, des plus vigoureux, qu'il tenoit auprès de sa personne sans armes. Ils ne pouvoient deviner ce que vouloit dire cette distinction, ni à quoi on les destinoit. Cependant il choisit parmi les Siciliens les plus considérables par leur naissance & par leur fortune trois cens Cavaliers pour passer avec lui en Afrique, & leur indiqua un jour où ils devoient s'assembler, & paroître devant lui montés & équipés comme il le leur avoit ordonné. Cette guerre, qui alloit les arracher du sein de leur patrie, & les exposer, tant par mer que par terre, à des travaux & à des périls auxquels ils n'étoient point accoutumés, leur causoit une inquié-  
tu-

de mortelle , aussi bien qu'à leurs parents. Au jour marqué ils se présentèrent devant Scipion avec leurs armes & leurs chevaux. *J'apprens*, leur dit alors ce Général , *qu'il y en a parmi vous qui se font une peine de m'accompagner en Afrique. Ceux qui sont dans ces sentimens me feront plaisir de me le déclarer dès à présent. Ils peuvent compter que je ne leur en saurai point du tout mauvais gré , aimant beaucoup mieux qu'ils s'expliquent ici , que d'attendre à se plaindre quand nous serons sur les lieux , où ils ne seroient que des soldats inutiles à la République.* Il s'en trouva d'abord un plus hardi que les autres , qui ne fit point de difficulté d'avouer à Scipion , qu'il resteroit en Sicile si l'on lui en laissoit la liberté. *Jeune homme* , dit alors Scipion , *puisque vous me dites si ingénument votre pensée , je vas vous fournir un soldat qui prendra votre place , & à qui vous livrerez vos armes , votre cheval , & tout votre équipage de guerre. Emmenez-le sur le champ dans votre maison , & aiez soin qu'on lui fasse faire l'exercice de façon qu'il apprenne à manier un cheval , & à se servir de ses armes.* Le jeune Sicilien aiant accepté cette condition avec joie , Scipion lui mit entre les

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.

mais un des trois cens à qui il n'avoit point encore donné d'armes. Tous les autres, voyant leur camarade dégagé sans avoir déplu au Général, s'excusèrent comme avoit fait le premier, & cédèrent leur place à celui qui leur fut présenté. Ainsi trois cens Cavaliers Romains furent équipés aux dépens des trois cens Siciliens, sans qu'il en coûtât rien à la République. Les Siciliens se chargèrent de les faire instruire & exercer; & l'on dit qu'ils devinrent un excellent corps de Cavalerie, & rendirent de grands services à la République en plusieurs combats.

Il choisit dans les Légions les plus anciens soldats & les plus expé-  
ri-

Faisant ensuite la revue des Légions, il choisit par préférence les plus anciens soldats, surtout ceux qui avoient servi sous M. Marcellus, parce qu'il les croioit les mieux disciplinés & les plus propres aux sièges des villes, par la longue expérience qu'ils en avoient faite à celui de Syracuse, qui avoit duré si longtemps. Car Scipion ne se proposoit rien moins dès lors que d'attaquer & de ruiner Carthage.

Il prend toutes les mesures nécessaires pour son grand dessein.

L'hiver approchant, il distribua son armée dans les villes, ordonna aux différens peuples de Sicile de lui fournir du blé, pour épargner celui qu'il avoit

SCIPION ET LICINIUS CONS. 281

amené d'Italie ; fit radoubber les anciens navires, & les envoya sous la conduite de C. Lélius piller les côtes d'Afrique, tira les nouveaux à bord auprès de Palerme, parce qu'ayant été fabriqués à la hâte de bois encore verts, il étoit à propos qu'ils demeuraissent à sec pendant l'hiver.

AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.

Aiant pris toutes les mesures nécessaires pour se mettre en état de bien commencer la campagne prochaine, il vint à Syracuse, qui n'étoit pas encore bien remise des rudes secousses qu'elle avoit essuïées pendant la guerre. Les habitans étant venus le prier de leur faire rendre les effets que quelques Italiens leur avoient enlevés pendant la guerre, & qu'ils retenoient avec la même violence depuis même que le Sénat en avoit ordonné la restitution, il se crut principalement obligé à faire observer la foi publique. C'est pourquoi, premièrement par un Edit, puis par des jugemens rendus contre ceux qui s'opiniâtroient à garder leur proie, il remit les Syracusains en possession de leurs biens. Cet acte de justice fit un sensible plaisir, non seulement à ceux qui en profitèrent, mais encore à tous les autres peuples de Sicile, qui, par

Il règle quelques affaires de Sicile.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 105.

reconnoissance , firent de plus grands efforts pour aider Scipion dans cette guerre. C'est cette bonté & cette justice des Généraux & des Gouverneurs de province qui fesoient aimer le gouvernement Romain.

Indibilis re-  
nouvelle la  
guerre en Es-  
pagne.  
Liv. XXIX.  
2.

App. 276.

Pendant cette même campagne , il s'éleva une guerre dangereuse en Espagne , excitée par Indibilis Prince des Illergètes, qui n'avoit d'autre raison de remuer que l'estime unique qu'il avoit pour Scipion , qui alloit jusqu'à lui inspirer du mépris pour tous les autres Capitaines de la République. Il se persuadoit » que c'étoit le seul Général qui » restoit aux Romains , tous les autres » aiant été tués par Annibal. Que c'é- » toit pour cela même , qu'après la dé- » faire des deux Scipions en Espagne , » ils n'avoient trouvé que lui qu'ils pus- » sent envoyer en leur place ; & qu'en- » suite , se voyant extrêmement pressés » dans l'Italie , ils avoient été obligés » de le rappeler pour l'opposer à Anni- » bal. Qu'outre que ceux qui com- » mandoient actuellement en Espagne » n'étoient Capitaines que de nom , on » en avoit encore retiré toutes les vieil- » les troupes. Que les soldats que l'on » y avoit laissés , n'étoient que des ap-

» prentifs qui s'allarmoient à la vûe du  
 » moindre péril. Que jamais on ne  
 » trouveroit une occasion si favorable  
 » de délivrer l'Espagne du joug des Ro-  
 » mains. Que les Espagnols avoient été  
 » jusques-là esclaves, ou des Cartha-  
 » ginois, ou des Romains, & quelque-  
 » fois des deux nations ensemble.  
 » Que les Carthaginois avoient été  
 » chassés du pays par les Romains : que  
 » si les Espagnols vouloient s'unir &  
 » agir de concert, il leur seroit aisé  
 » d'en chasser aussi les Romains, & de  
 » reprendre les mœurs, les loix, & la  
 » façon de vivre de leurs pères, en se  
 » délivrant pour jamais de toute domi-  
 » nation étrangère. « Par de pareils  
 discours, il souleva, non-seulement ses  
 vassaux, mais encore les Aufetans, &  
 les autres peuples circonvoisins. Il as-  
 sembla en très-peu de jours trente mil-  
 le hommes de pié, & quatre mille Ca-  
 valiers dans le pays des Sédétans, où il  
 leur avoit ordonné de se rendre.

AN. R. 547.  
 AV. J. C. 205.

D'un autre côté, L. Lentulus & L.  
 Manlius Acidinus, qui commandoient  
 pour les Romains, ne crurent pas de-  
 voir négliger ces premiers mouvemens,  
 qui pouvoient avoir des suites impor-  
 tantes. Aiant joint leurs forces, ils en-

AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.

trèrent dans le pays des Aufétans, & le traversant, sans y faire aucun dégât, quoiqu'ils fussent informés de leur révolte, ils arrivèrent jusqu'à la vue des ennemis, dont ils n'étoient éloignés que de trois milles. Ils tentèrent d'abord les voies de la négociation, pour les engager à rentrer dans le devoir, & à mettre bas les armes. Mais, les Espagnols, pour toute réponse, aiant envoyé leur Cavalerie contre les fourageurs des Romains, celle des Romains vint au secours : ce qui occasionna un combat de Cavalerie, où il ne se passa pourtant rien de mémorable de part ni d'autre.

Bataille,  
dans laquelle  
Indibilis est  
tué, & son ar-  
mée défaite.

Liv. XXIX.  
3.

Le lendemain il se donna une bataille dans toutes les formes. Des deux côtés on combattit avec beaucoup de courage. La victoire fut longtemps douteuse, jusqu'à ce que le Roi (Indibilis) aiant été d'abord percé de plusieurs coups, puis renversé mort d'un coup de javeline, ceux qui combattoient autour de lui prirent la fuite, & entraînérent après eux le reste de l'armée. Les Romains les poursuivirent vivement, & en firent un grand carnage. Il y eut ce jour-là treize mille Espagnols de tués, & huit cens de pris. Les Romains ne perdirent guère plus de deux cens hommes, tant citoiens qu'alliés.



Les Espagnols qui étoient restés se dispersèrent premièrement dans les campagnes, puis se retirèrent chacun dans leurs villes. Ils furent ensuite convoqués par Mandonius pour tenir une Assemblée : dans laquelle, las de la guerre, ils se plaignirent amèrement de ceux qui les avoient engagés à la renouveler, & furent d'avis qu'on envoie des Ambassadeurs aux Romains, pour leur livrer leurs armes, & se remettre sous leur puissance. Lorsque ces Députés furent arrivés dans le camp des Romains, après avoir rejeté la révolte sur Indibilis & les autres Grands, dont la plupart avoient été tués dans le combat, ils se soumirent eux & toute leur nation aux vainqueurs. Les Généraux Romains leur répondirent, qu'ils n'accepteroient leurs offres qu'à condition qu'on leur livreroit Mandonius & les autres auteurs de la révolte : qu'autrement ils alloient faire entrer leurs armées dans le pays des Illergètes, des Ausetans, & des autres peuples rebelles.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

Les Députés aiant rapporté cette réponse dans l'Assemblée, Mandonius & les autres Chefs furent arrêtés sur le champ, & livrés aux Romains. On ren-

Mandonius  
& les autres  
auteurs de la  
révolte sont  
livrés aux  
Romains.

Av. R. 547.  
Av. J.C. 205.

dit la paix aux Espagnols , mais on leur doubla les impôts pour cette année ; on leur demanda du blé pour six mois, des casques & des toges pour l'armée ; & il y eut trente peuples qui furent obligés de donner des otages. Le soulèvement de l'Espagne aiant été ainsi apaisé en très-peu de tems & sans beaucoup d'efforts, toutes les forces de la République furent tournées contre l'Afrique.

Lélius ravage l'Afrique avec sa flotte.  
Liv. XXIX.  
4.

C. LELIUS s'étant approché d'Hippone pendant la nuit , fit sortir , dès le point du jour , les soldats de la flotte , & les mena piller la campagne. Comme ils ne trouvèrent aucune résistance de la part des habitans aussi tranquilles que dans un tems de paix , ils y firent un horrible dégât. La nouvelle qui en fut portée à Carthage , remplit la ville d'effroi & de consternation. On publioit que la flotte des Romains , commandée par Scipion , étoit arrivée : car on savoit que ce Général étoit déjà passé en Sicile. Comme, dans ce premier abord , ils n'avoient pu reconnoître exactement le nombre ni des vaisseaux dont la flotte ennemie étoit composée , ni des soldats qui ravageoient le pays , la crainte, toujours ingénieuse à aug-

Allarme de Carthage.

menter le mal, leur grossissoit le danger. AN. R. 547.  
 Ils se livrèrent donc d'abord à la fraieur AV. J.C. 205.  
 & à une espèce de désespoir, puis à des  
 réflexions tristes & accablantes, en con-  
 sidérant » que la fortune avoit telle-  
 » ment changé de face à leur égard ,  
 » qu'après avoir eu leur armée victo-  
 » rieuse campée aux portes de Rome ,  
 » après avoir défait tant d'armées des  
 » ennemis, & soumis tous les peuples  
 » de l'Italie de gré ou de force, ils  
 » étoient eux-mêmes à la veille de voir,  
 » par un revers des plus funestes, l'A-  
 » frique ravagée, & Carthage assiégée  
 » par les Romains, avec cette différen-  
 » ce, qu'ils avoient beaucoup moins  
 » de ressources que les Romains pour  
 » soutenir de pareilles calamités. Que  
 » le peuple de Rome & le pays Latin  
 » leur fournissoit une Jeunesse qui sem-  
 » bloit renaître de ses propres ruines ,  
 » & se multiplier en quelque sorte après  
 » leurs plus grandes défaites. Que  
 » pour eux, ni Carthage, ni la cam-  
 » pagne, ne pouvoient leur donner des  
 » soldats : qu'ils n'emploioient que des  
 » troupes mercénaires tirées d'Afrique,  
 » toujours prêtes, sur la moindre lueur  
 » d'un gain plus grand, à changer de  
 » maîtres, & à manquer de fidélité.

## 288 SCIPION ET LICINIUS CONS.

AN. R. 547. » Que de deux Rois qu'ils avoient eus  
 AV. J.C. 205. » pour alliés , Syphax n'avoit plus le  
 » même attachement pour eux , depuis  
 » que Scipion s'étoit abouché avec lui ;  
 » & que Masinissa les avoit ouvertement  
 » abandonnés , & étoit devenu leur plus  
 » grand ennemi. Qu'il ne leur restoit  
 » plus d'espérance , ni de ressource.  
 » Que d'ailleurs Magon n'avoit point  
 » réussi à soulever les peuples de la  
 » Gaule contre les Romains , & n'avoit  
 » pu encore se joindre à Annibal. Qu'en-  
 » fin la réputation d'Annibal lui-même  
 » diminuoit de jour à autre , aussi bien  
 » que ses forces.

Mesures que  
 prennent les  
 Carthaginois  
 pour se met-  
 tre en état  
 de défense.

La même terreur , qui , sur la pre-  
 mière nouvelle de l'arrivée de la flotte  
 Romaine , avoit comme assoupi & ab-  
 battu leur courage , les réveilla ensuite,  
 & ils commencèrent à délibérer sur les  
 moïens de se délivrer du péril qui les  
 menaçoit. Il fut résolu qu'on feroit  
 promptement des levées, tant dans la ville  
 que dans les campagnes ; qu'on en-  
 voieroit des Officiers en différens en-  
 droits de l'Afrique , pour en tirer des  
 troupes auxiliaires ; qu'on fortifieroit  
 la ville , qu'on y feroit entrer des vivres  
 & des armes tant offensives que défen-  
 sives , & qu'on équiperait une flotte  
 pour

pour l'envoier à Hippone contre celle  
des Romains.

AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.

Dans le tems qu'ils s'occupoient de ces préparatifs , ils apprirent enfin que c'étoit Lélius , & non pas Scipion , qui étoit arrivé ; & qu'il n'avoit amené de troupes que ce qu'il en faloit pour faire des courfes dans la campagne , mais que le fort de la guerre étoit encore dans la Sicile. Cette nouvelle leur donna le tems de respirer : ce qui n'empêcha pas qu'ils n'envoiaffent sur le champ des Ambassadeurs à Syphax & aux autres Rois du pays , pour les faire souvenir de l'alliance qui les unissoit avec les Carthaginois. Ils en dépêchèrent aussi vers le Roi Philippe , avec ordre de lui offrir deux cens talens d'argent , ( deux cens mille écus ) pour l'engager à passer en Sicile , ou dans l'Italie. Ils en firent partir aussi pour l'Italie, par lesquels ils recommandoient à leurs Généraux d'employer , pour y retenir Scipion , tout ce qui seroit capable de jeter la terreur dans l'esprit des Romains. Pour ce qui est de Magon , avec des Députés , on lui envoya encore vingt-cinq vaisseaux de guerre , six mille hommes de pié , huit cens chevaux , sept éléphans , & des sommes

AN. R. 147.  
AV. J. C. 205.

d'argent très-considérables , qu'il devoit employer à lever des troupes auxiliaires , avec lesquelles il fût en état de s'approcher de Rome , & de se joindre à Annibal. Telles étoient les mesures que prenoient les Carthaginois pour se mettre en sûreté contre les desseins des ennemis.

Masiniſſa  
vient trouver  
Lélius , & se  
plaint de la  
lenteur de  
Scipion.

Cependant Lélius fesoit un butin immense dans le pays qu'il avoit trouvé sans défense & sans troupes, lorsque Masiniſſa , qui avoit appris l'arrivée d'une flotte Romaine , le vint trouver avec un petit nombre de Cavaliers. Il se plaignit à lui de la lenteur de Scipion, en lui représentant , „ Qu'il auroit déjà  
„ dû être passé en Afrique avec son armée , pendant que les Carthaginois  
„ étoient consternés , & que Syphax  
„ étoit occupé à faire la guerre contre  
„ lui ( Masiniſſa. ) Que ce Prince étoit  
„ actuellement embarrassé & flotant entre l'alliance Romaine , & celle des  
„ Carthaginois. Mais que si on lui donnoit le tems de mettre ordre à ses affaires , il ne tiendrait aux Romains  
„ aucune des paroles qu'il leur avoit données. Qu'il fit donc à Scipion toutes les instances possibles pour l'engager à se rendre au plutôt en Afri-

» que. Que pour lui , quoiqu'il eût été AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.  
» obligé d'abandonner ses États , il ne  
» laisseroit pas de se joindre aux Ro-  
» mains avec un secours considérable  
» d'Infanterie & de Cavalerie. Au reste  
» il exhortoit Lélius à s'éloigner de  
» l'Afrique, ajoutant qu'il y avoit gran-  
» de apparence que la flotte des ennemis  
» étoit partie de Carthage , & qu'il ne  
» lui conseilloit pas de la combattre en  
» l'absence de Scipion. « Après cet en-  
» tretien , Masinissa prit congé de Lélius ;  
& celui-ci , dès le lendemain , partit  
avec ses vaisseaux chargés de butin , &  
retourna en Sicile , où il fit part à Sci-  
pion des avis que Masinissa lui avoit  
donnés.

Lélius re-  
tourne en Si-  
cile.

A peu près dans le même tems , les Magon re-  
çoit les con-  
vois de Car-  
thage.  
vaisseaux qu'on avoit envoyés de Car-  
thage à Magon , arrivèrent en Italie  
près de Gènes. Magon , en conséquen-  
ce des ordres qu'il reçut , fit le plus de  
levées qu'il lui fut possible. Les Gaulois  
n'osoient pas lui fournir ouvertement  
des troupes , parce que l'armée des Ro-  
mains étoit actuellement sur leurs ter-  
res , ou dans le voisinage. M. Livius fit  
passer d'Etrurie en Gaule l'armée qu'il  
commandoit , & se joignit à Sp. Lucre-  
tius , dans le dessein ou d'aller au de-

Liv. XXIX,  
5.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 201.

vant de Magon, en cas qu'il sortît de la Ligurie pour s'approcher de Rome ; ou , si le Carthaginois demeuroid en repos dans un coin des Alpes , de rester dans le pays aux environs de Rimini , pour couvrir de là l'Italie.

Quand Lélius fut retourné en Sicile, Scipion , animé par les remontrances de Masinissa , n'avoit pas moins d'impatience de passer en Afrique , que les soldats en avoient de l'y suivre lorsqu'ils voioient tirer des vaisseaux le butin immense que Lélius y avoit fait. Mais ce grand projet fut encore retardé par une entreprise moins importante, dont l'occasion se présenta à la traverse. Il s'agissoit de reprendre la ville de Locres , qui , dans le soulèvement général de l'Italie , avoit aussi quitté les Romains pour suivre le parti des Carthaginois.

Locres reprise sur les Carthaginois.  
Liv. XXIX.  
68.

Sur un avis que Scipion reçut à Syracuse d'une intelligence secrètement ménagée pour remettre Locres sous le pouvoir des Romains , il y fit conduire trois mille soldats de ceux qui étoient à Rhége ; & chargea le Propréteur Q. Pléminius de cette entreprise. Lui-même s'avança à Messine , pour être plus à portée d'apprendre des nouvelles de tout ce qui se passeroit. Les trois



mille hommes étant arrivés de nuit à Locres, furent reçus dans la Citadelle, d'où ils fondirent sur les sentinelles des Carthaginois qu'ils trouvèrent endormies. Dans le trouble & la confusion d'une attaque si imprévue, les Carthaginois frappés de terreur, & sans songer à se défendre, se réfugièrent dans la seconde Citadelle : car il y en avoit deux, assez voisines l'une de l'autre. Les habitans étoient maîtres de la ville, qui, placée au milieu des deux partis, alloit devenir la proie de celui qui resteroit vainqueur. Tous les jours il se livroit de petits combats entre ceux qui faisoient des sorties des deux Citadelles. Q. Pléminius commandoit les Romains, & Amilcar la garnison Carthaginoise, & l'un & l'autre tirant des secours des lieux voisins, augmentoient peu à peu le nombre de leurs soldats. Enfin Annibal lui-même marcha au secours des siens ; & les Romains auroient succombé, si le peuple de Locres, indigné de l'orgueil & de l'avarice des Carthaginois, ne se fût déclaré pour ses anciens Alliés.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

Dès que Scipion eut appris ce qui se passoit à Locres, & qu'il fut qu'Annibal en personne étoit près d'y arriver,

AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.

pour ne pas laisser périr les troupes qu'il y avoit envoiées dans un péril d'où il ne leur étoit pas aisé de se tirer par elles-mêmes, il partit promptement de Messine, où il laissa son frère Lucius à sa place. Annibal étoit déjà arrivé sur les bords d'une rivière qui n'étoit pas éloignée de Locres, & de là, avoit envoyé un courrier aux siens, pour les avertir d'attirer au combat, dès que le jour paroîtroit, les Romains & les Locriens, & de le continuer jusqu'à ce qu'il vînt attaquer la ville d'un côté, tandis que tout le monde seroit attentif à ce qui se passeroit de l'autre. La flotte Romaine cependant arriva à Locres quelques heures avant la nuit. Scipion débarqua ce qu'il avoit amené de soldats, & avant le coucher du soleil entra avec eux dans la ville. Dès le lendemain, les Carthaginois étant sortis de leur forteresse, commencèrent le combat; & Annibal, résolu d'escalader la ville, s'approchoit déjà des murailles, lorsque tout d'un coup les Romains, aiant fait ouvrir les portes, firent sur lui une vigoureuse sortie qui le surprit fort, car il ignoroit que Scipion fût entré dans la place. Ils tuèrent deux cens hommes. Annibal fit rentrer les autres dans son

camp aussitôt qu'il fut que le Consul étoit à la tête des ennemis : & ayant fait avertir ceux qui étoient dans la forteresse de songer eux-mêmes à leur sûreté, il décampa la nuit suivante. Les Carthaginois se voyant abandonnés, prirent le parti le lendemain de mettre le feu aux maisons qui étoient en leur pouvoir, afin d'arrêter l'ennemi par le tumulte que causeroit cet incendie ; & étant sortis de la Citadelle, ils rejoignirent Annibal avant la nuit.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

Scipion, voyant que les ennemis avoient abandonné leur Citadelle & leur camp, fit assembler les Locriens, & leur ayant fait une sévère réprimande au sujet de leur révolte, il punit de mort ceux qui en étoient les auteurs, & donna leurs biens aux Chefs de la faction opposée pour récompense de leur inviolable fidélité. Il ajouta, à l'égard des Locriens en général, » qu'il » ne prendroit point sur lui de leur accorder des grâces, ou de leur imposer des peines. Qu'ils députassent vers le Sénat, à qui seul il appartenoit de décider de leur sort. Qu'en attendant, ce qu'il pouvoit leur assurer, c'est que, malgré leur infidélité envers le Peuple Romain, ils se trouveroient

AN. R. 547.

AV. J. C. 209.

» mieux sous les Romains justement  
 » irrités , qu'ils n'avoient été sous les  
 » Carthaginois qu'ils avoient pour  
 » amis & alliés. « Ensuite , aiant laissé  
 Pléminius comme son Lieutenant pour  
 garder la ville avec les troupes qui l'a-  
 voient prise , il retourna à Messine avec  
 celles qu'il avoit amenées avec lui.

Avarice &  
 cruauté de  
 Pléminius &  
 des Romains  
 dans la ville  
 de Locres.

Liv. XXIX.

PENDANT que les Locriens avoient  
 été sous la domination des Carthagi-  
 nois , ils en avoient été traités avec  
 tant de hauteur & de cruauté , qu'ils  
 pouvoient , ce semble , supporter des  
 injustices médiocres , non seulement  
 avec patience , mais presque avec une  
 sorte de joie. Cependant ( qui le croi-  
 roit ? ) Pléminius , & les soldats Romains  
 qui gardoient la ville sous ses ordres ,  
 surpassèrent tellement Amilcar & la  
 garnison Carthaginoise en toutes for-  
 tes d'excès d'avarice & d'inhumanité ,  
 qu'on eût dit qu'ils se proposoient  
 moins de l'emporter sur leurs enne-  
 mis par la force des armes , que par  
 l'audace à commettre les plus grands  
 crimes. Dans les mauvais traitemens  
 que le Commandant & les soldats fi-  
 rent souffrir à ces malheureux habi-  
 tans , ils n'omirent rien de ce qui peut  
 faire haïr & détester aux petits & aux

foibles le pouvoir des grands & des puissans. Il n'est point d'infamies & de cruautés qu'ils n'exerçassent sur eux, sur leurs femmes, sur leurs enfans. Leur avarice n'épargna pas même les choses sacrées, & sans parler du pillage des autres temples, elle se porta jusqu'à enlever les trésors de celui de Proserpine, sur lesquels, jusques-là, personne n'avoit osé porter les mains, excepté le seul Pyrrhus, qui même eut ensuite horreur de son sacrilège, & se croiant poursuivi par la vengeance divine, reporta dans le temple tous les trésors qu'il en avoit enlevés.

La tempête qu'éprouva Pyrrhus après son crime, fut regardée comme une punition du ciel: & de même Tite-Live attribue ici à la colère des dieux la fureur & la rage qui s'empara de tous ceux qui avoient eu part à ce dernier sacrilège, & qui arma les Chefs contre les Chefs, les soldats contre les soldats, pour se détruire les uns les autres par une barbarie qui n'a point d'exemple.

Pléminius avoit la principale autorité dans la ville, & avoit sous lui les troupes qu'il avoit amenées de Rhége; & Scipion y avoit fait venir de Sicile

Combat entre les Romains mêmes. Pléminius traité cruellement

## 298 SCIPION ET LICINIUS CONS.

AN. R. 547.

AV. J.C. 205.

par deux Tribuns.

Liv. XXIX.

9.

deux Tribuns Légionnaires , qui commandoient de même les soldats qu'il leur avoit donnés. Un jour qu'un des soldats de Pléminius s'enfuoit avec une coupe d'argent , poursuivi par ceux de la maison où il l'avoit prise , il rencontra par hasard en son chemin les Tribuns Sergius & Matienus , qui lui arrachèrent la coupe dont il étoit faisi. Il commença à crier & à appeler ses camarades à son secours , qui accoururent dans le moment , aussi-bien que les soldats des Tribuns ; en sorte que le nombre croissant insensiblement de part & d'autre avec le tumulte , il se livra enfin un combat dans les formes entre la troupe de Pléminius & celle des Tribuns. Les soldats de Pléminius aiant été battus , coururent vers leur Chef , lui montrant leurs blessures & le sang dont ils étoient couverts , poussant de grands cris , exagérant la violence de leurs adversaires , & leur imputant même d'avoir chargé d'injures atroces Pléminius pendant le combat.

Alors ce Commandant , outré de colère , sortit brusquement de son logis , & aiant appelé les Tribuns , commanda qu'après les avoir dépouillés on

les battît de verges. Il se passa du tems avant qu'on pût exécuter cet ordre, parce que les Tribuns se défendoient, & imploroient le secours de leurs soldats. En effet, ceux-ci aiant appris ce qui se passoit, accoururent de tous les quartiers de la ville, comme si l'on eût donné le signal d'un combat contre l'ennemi. En arrivant, ils virent qu'on commençoit déjà à déchirer leurs Officiers à coups de verges. Ce spectacle les transporta d'une rage encore plus violente que la première; enforte qu'oubliant dans le moment, non seulement le respect qu'ils devoient à la majesté du commandement, mais foulant aux piés tout sentiment d'humanité, ils commencèrent par traiter avec la dernière cruauté les Licteurs de Pléminius. Ensuite aiant écarté tous ceux qui auroient pu le défendre, ils se jettent sur Pléminius lui-même, l'accablent de mille coups, & après lui avoir coupé le nez & les oreilles, le laissent sur la place presque sans vie.

Scipion aiant appris ces nouvelles à Messine où il étoit encore, repassa à Locres sur une galère, & aiant pris connoissance de l'affaire, il donna gain

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

Scipion donne gain de cause à Pléminius.

Nvj

AN. R. 547. de cause à Pléminius, lui conserva  
 AV. J.C. 205. l'autorité qu'il avoit dans la ville, déclara les Tribuns coupables, & ordonna qu'on les menât à Rome au Sénat chargés de chaînes. Après quoi il retourna à Messine, & de là à Syracuse.

Pléminius  
 fait mourir  
 les Tribuns  
 avec une cruauté inouïe.

Mais Pléminius, transporté de fureur & de rage, se plaignit que Scipion ne lui avoit pas rendu pleine justice, & se persuadant que personne n'étoit en état de juger sainement de la punition que méritoit une telle injure, que celui qui l'avoit soufferte, il ordonna qu'on amenât les Tribuns en sa présence, les fit déchirer de mille coups, & après leur avoir fait souffrir tous les supplices qu'il est possible d'imaginer, non content de les avoir vû expirer sous ses yeux, il fit jetter leurs corps à la voirie, & défendit qu'on leur donnât la sépulture. Il traita avec la même cruauté les principaux de Locres, qui étoient allés se plaindre de ses violences & de ses injustices : & depuis ce tems-là, la colére & la vengeance lui firent redoubler les excès auxquels il ne s'étoit porté auparavant que pour assouvir son avarice & sa brutalité. Par là, non seulement il devint lui-même l'objet de l'exécra-



tion publique, mais il tenoit encore la réputation du Général qui l'avoit mis en place.

LE TEMS des Assemblées pour l'élection des Consuls approchoit, lorsqu'on reçut à Rome des lettres du Consul Licinius, qui mandoit au Sénat » que la maladie étoit dans son » armée, que lui-même en étoit atta- » qué ; & qu'il n'auroit pas été possi- » ble de résister aux ennemis, si la » même contagion ne se fût répandue » dans leur camp avec encore plus de » violence. Que pour cette raison, ne » pouvant pas se rendre lui-même à » Rome, il nommeroit, si les Séna- » teurs le trouvoient bon, Q. Céci- » lius Métellus Dictateur, pour tenir » les Assemblées en sa place. Qu'il » étoit à propos de congédier l'armée » de Métellus : parce que, d'une part, » elle n'étoit d'aucun usage depuis » qu'Annibal avoit mis ses troupes en » quartier d'hiver, que d'ailleurs la ma- » ladie y fesoit de si horribles rava- » ges, qu'il n'y resteroit pas un sol- » dat, si on ne la séparoit au plutôt. « Les Sénateurs répondirent au Con- » sul, qu'ils lui laissoient la liberté de » faire là dessus ce qu'il jugeroit le plus

AN. R. 547.  
AV. J.C. 205.

Maladie ré-  
pandue dans  
l'armée du  
Consul Lici-  
nius.  
Liv. XXIX.  
10.

AN. R. 547.

AV. J.C. 205.

La Mère des dieux, appelée la Mère Idée, est apportée de Pessinonte à Rome.

Liv. XXIX.

10. 11. &amp; 14.

App. bell.

Annib. 345.

convenable au bien de la République.

Les esprits des Romains avoient été tout d'un coup frapés d'une inquiétude scrupuleuse à l'occasion des pluies de pierres, ( c'est-à-dire de grosse grêle ) qui étoient tombées assez fréquemment pendant cette année : ce qui les avoit obligés de consulter les livres de la Sibylle, ou Sibyllins. On y trouva un Oracle qui déclaroit : Que quand un ennemi étranger auroit porté la guerre dans l'Italie, le moyen de le vaincre & de le chasser d'Italie, étoit d'aller chercher la Mère Idée à Pessinonte, & de l'amener à Rome. Cette déesse étoit aussi appelée *Rhée*, *Ops*, la Mère des dieux ; & le nom d'*Idée* lui venoit du mont *Ida* en Phrygie ; où elle étoit honorée d'un culte particulier. Son temple le plus respecté étoit dans la ville de Pessinonte. Les Sénateurs avoient été d'autant plus touchés de cette prédiction trouvée par les Décemvirs, que les Députés qui avoient porté à Delphes l'offrande dont il a été parlé ci-dessus, marquoient qu'Apollon Pythien, après avoir agréé le sacrifice, avoit répondu, *Que les Romains étoient sur le point de remporter sur leurs enne-*

*mis une victoire beaucoup plus grande* AN. R. 147.  
AV. J. C. 205.  
*que celle qui avoit donné lieu aux présens qu'on lui avoit offerts.* A ces deux motifs d'espérance, ils ajoutoient la confiance extraordinaire qui avoit porté Scipion à demander pour département l'Afrique ; confiance que l'on pouvoit regarder comme un présage assuré qu'il termineroit cette guerre à l'avantage des Romains. Pour hâter donc l'accomplissement des destins, des présages, des oracles qui leur promettoient la victoire, ils songèrent aux mesures qu'il y avoit à prendre pour transporter la déesse à Rome.

Pour cet effet, ils envoièrent en Ambassade vers Attale Roi de Pergame, avec lequel ils avoient été unis dans la guerre contre la Macédoine, M. Valerius Lévinus, qui avoit été deux fois Consul ; persuadés que ce Prince se porteroit volontiers à faire plaisir au Peuple Romain en ce qu'il pourroit. Lévinus avoit avec lui quatre Collègues. On leur donna cinq galères à cinq rangs, afin qu'ils parussent avec dignité parmi des peuples à qui l'on vouloit donner une grande idée du Peuple Romain. En faisant route

AN. R. 547. pour l'Asie, ils abordèrent à Delphes ;  
 AV. J.C. 205. dont ils consultèrent l'Oracle , pour  
 savoir quel succès ils devoient espérer  
 de l'entreprise qui fesoit le sujet de  
 leur voiage. Il leur fut répondu ;  
 » Que ce seroit par l'entremise du Roi  
 » Attale qu'ils obtiendroient ce qu'ils  
 » venoient chercher de si loin. Que  
 » quand ils auroient conduit la déesse  
 » à Rome , ils eussent soin de l'y faire  
 » recevoir par les mains du plus hon-  
 » nête homme qui fût en cette ville. «  
 Ils arrivèrent à Pergame, d'où Attale,  
 après les avoir reçus d'une manière  
 fort gracieuse & fort honorable , les  
 conduisit à Pessinonte en Phrygie. Là,  
 il leur mit entre les mains une pierre  
 que les habitans avoient en grande  
 vénération , l'appellant *la Mère des*  
*dieux* , & leur dit qu'ils n'avoient  
 qu'à la conduire à Rome.

Lorsqu'ils furent près d'arriver , M.  
 Valerius Falton , l'un des Députés,  
 prit les devans, pour annoncer dans  
 la ville l'arrivée prochaine de la déesse,  
 & avertir qu'on cherchât le plus hom-  
 me de bien , & le plus digne de rece-  
 voir la déesse ; comme l'Oracle de  
 Delphes l'avoit ordonné. Ce fut un  
 grand embarras pour le Sénat , de

se voir obligé de décider quel étoit le plus homme de bien de la République. AN. R. 147.  
AV. J.C. 105.

*Il a n'y avoit point de citoien, dit Tite-Live, qui n'eût préféré sans hésiter cette victoire remportée à juste titre, à tous les commandemens & à toutes les dignités qu'on pouvoit obtenir par les suffrages du Sénat ou du Peuple. Parcourez tous les fastes, dit un autre Auteur, & tous les triomphes qui y sont rapportés, & vous reconnoîtrez qu'il n'est point de gloire plus éclatante que celle de tenir le premier rang parmi les gens de bien.*

Il y a, donc dans la vertu une grandeur bien réelle, puisqu'elle doit être préférée à tout ce qu'il y a de plus brillant & de plus recherché. Mais on sera bien étonné de voir que parmi tant de grands hommes d'une si haute réputation & d'un mérite si généralement reconnu qui étoient alors à Rome, une distinction si honorable tomba sur un jeune homme qui n'avoit pas encore vingt-sept ans. C'étoit Publius Scipion, surnommé Nasica, fils de Cnéus

*Scipion  
Nasica est déclaré le plus*

a Veram certè victoriam ejus rei sibi quisque mallet, quàm ulla impetia honoresve suffragio seu Patrum seu Plebis delatos.

b Explica totos fastos,

constitue omnes currus triumphales, nihil tamen morum principatu speciosius reperies. *Val. Max. VIII, 15.*

### 306 SCIPION ET LICINIUS CONS.

AN. R. 547.  
AV. J. C. 205.  
homme de  
bien de toute  
la Républi-  
que.

qui étoit mort en Espagne. Il est bien fâcheux que l'histoire ne nous apprenne point quelles qualités déterminèrent le Sénat à prononcer ce jugement.

Sueton. in  
Tib. cap. 2.

Le jeune Scipion eut ordre d'aller jusqu'à Ostie au devant de la déesse avec toutes les Dames Romaines, de la tirer du vaisseau qui la portoit, & de la mettre entre les mains des Dames. Quand le vaisseau fut entré dans le Tibre, il arriva, s'il en faut croire les Historiens, un accident qui causa une grande surprise & une grande douleur : le vaisseau s'arrêta tout d'un coup, sans qu'il fût possible de le faire avancer. Alors une des Dames Romaines, nommée Claudia Quinta, dont la réputation avoit été jusques-là équivoque, ( c'étoit sa trop grande parure qui avoit donné lieu à ces mauvais bruits ) pria les dieux que, si les soupçons contre sa vertu étoient sans fondement, le vaisseau, auquel elle avoit attaché sa ceinture pour le tirer, la suivît : ce qui arriva dans le moment. Scipion y étant entré, prit la déesse des mains des Prêtres, & la transporta sur le bord, où elle fut reçue par les Dames Romaines. Se succédant les unes

App.

aux autres pour partager un si glorieux fardeau, elles entrèrent dans la ville, dont tout le peuple étoit sorti pour aller au devant de la déesse; & par tout où elle passoit, on avoit mis devant les portes des maisons des vases où fumoit l'encens pour honorer son passage. En même tems tout retentissoit des prières qu'on lui adressoit, pour lui demander d'entrer dans Rome avec bonté comme dans son domicile, & d'y établir sa résidence. Enfin elles la déposèrent dans le temple de la Victoire sur le mont Palatin, & ce jour devint dans la suite un jour de fête pour les Romains. Il n'y eut point de si petit citoyen qui n'allât porter son offrande au mont Palatin. Les jours suivans on fit la cérémonie du \* *Læstiferne*, & l'on représenta des Jeux, qui furent appelés *Megalesia*, c'est-à-dire, *Les grands Jeux*, du nom de la déesse, *Grande mère des dieux*.

Au reste, comme nous l'avons déjà dit, cette déesse, recherchée avec tant de soin, apportée de si loin, attendue avec tant d'impatience, reçue avec tant de joie & tant de marques de respect, n'étoit autre chose qu'une

\* Il a été parlé ailleurs de cette cérémonie.

# 308 CORNEL. ET SEMPRON. CONS.

AN. R. 547.  
AV. J.C. 105.

pierre sans sculpture & sans forme. Peut-on lire les honneurs divins rendus à cette pierre brute par un peuple si sage d'ailleurs, sans déplorer les funestes effets de l'idolâtrie, & sans remercier avec une vive reconnoissance le Dieu miséricordieux qui nous en a préservés ?

AN. R. 548.  
AV. J.C. 104.

M. CORNELIUS CETHEGUS.  
P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Arrêt du Sénat contre les douze Colonies qui avoient refusé de fournir leur contingent.  
Liv. XXIX.  
25.

C'ÉTOIT ici la quinzième année de la seconde guerre avec les Carthaginois. Pendant qu'on délibéroit sur les recrues des Légions, quelques Sénateurs remontrèrent que la République étant enfin, par la bonté des dieux, délivrée des dangers & des craintes qui l'avoient allarmée pendant tant d'années, il étoit tems de ne plus souffrir ce que de fâcheuses conjonctures avoient obligé de tolérer. Cette proposition aiant excité la curiosité & l'attention du Sénat, ils ajoutèrent, que les douze Colonies Latines, qui, sous le Consulat de Q. Fabius & de Q. Fulvius, avoient refusé de fournir leur contingent, jouissoient depuis près de six ans d'une exemption entière de toutes les char-



ges de la guerre, comme d'un privilège honorable qu'on eût accordé à leurs bons services; pendant que les Alliés soumis & obéissans, pour prix de leur fidélité, étoient épuisés par les levées que l'on fesoit tous les ans dans leur pays.

Ce discours, en rappelant dans l'esprit des Sénateurs le souvenir d'une forte de rebellion qu'ils avoient presque oubliée, renouvela en même tems le courroux & l'indignation qu'elle méritoit. Ainsi le Sénat aiant voulu que cette affaire fût réglée avant toute autre, décerna que les Consuls ordonneroient aux douze Colonies dont il s'agissoit d'envoyer à Rome leurs Magistrats, avec dix des principaux citoyens de chacune. Que quand ils y seroient arrivés, ils leur déclareroient » que » chaque Colonie eût à donner au Peuple Romain une fois autant d'hommes de pié qu'elle en eût jamais fourni depuis que les ennemis étoient dans l'Italie, en se réglant sur les années où les levées avoient été les plus fortes; & de plus six-vingts Cavaliers. Que si quelqu'une n'avoit pas assez de Cavaliers, il lui seroit libre de donner trois fantassins pour

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

18. „ un Cavalier. Mais qu'on eût soin de  
 24. „ choisir les hommes de chaque es-  
 „ pèce les plus à leur aise, & de les  
 „ envoyer hors de l'Italie dans tous les  
 „ lieux où l'on avoit besoin de re-  
 „ crûes. Que, si quelques-unes refu-  
 „ soient d'obéir, on retînt leurs Ma-  
 „ gistrats & leurs Députés sans leur  
 „ donner aucune audience quand ils  
 „ la demanderoient, jusqu'à ce qu'ils  
 „ eussent satisfait. Qu'outre cela, les  
 „ mêmes Colonies sur chaque somme  
 „ de mille as en paieroient un\* de tri-  
 „ but annuel, & que l'on y feroit le  
 „ dénombrement des personnes & des  
 „ biens suivant la forme que les Cen-  
 „ seurs Romains le prescriroient, c'est-  
 „ à-dire suivant l'usage qui se prati-  
 „ quoit à l'égard du Peuple Romain;  
 „ & que les Censeurs des Colonies,  
 „ avant que de sortir de charge, ap-  
 „ porteroient leur regître à Rome, où  
 „ ils feroient serment qu'il auroit été  
 „ dressé conformément à la Loi.

En vertu de cet Arrêt, les Magi-  
 strats & les principaux de ces Colo-  
 nies furent appelés à Rome, où l'on  
 leur déclara la volonté du Sénat à  
 l'égard des troupes & du tribut. Ils  
 se récrièrent tous, les uns plus les au-

tres moins , contre une exaction qui Am. 1. 1. 1.  
 leur paroïssoit excessive. Ils représen- Av. 1. 1. 1.  
 tèrent » qu'ils ne pouvoient point four-  
 » nir un si grand nombre de soldats.  
 » Qu'à peine étoient-ils en état de  
 » donner le contingent exprimé dans  
 » le Traité. Qu'ils demandoient en  
 » grace qu'on leur permît d'entrer  
 » dans le Sénat pour lui faire des re-  
 » montrances. Qu'ils n'avoient pas mé-  
 » rité qu'on les accablât de la sorte :  
 » mais que , quand il faudroit périr ,  
 » ni leur faute , ni le couroux du  
 » Sénat , ne pouvoient pas leur faire  
 » donner plus de soldats qu'ils n'en  
 » avoient. « Les Consuls , sans rien  
 rabattre de ce qui avoit été arrêté ,  
 retinrent les Députés à Rome , & ren-  
 voïèrent les Magistrats dans leurs Co-  
 lonies pour y faire des levées , leur  
 déclarant » qu'ils n'auroient point  
 » d'audience , qu'ils n'eussent amené  
 » les troupes qu'on exigeoit d'eux. «  
 Ainsi n'ayant plus d'espérance d'en-  
 trer dans le Sénat , ni d'obtenir au-  
 cun adoucissement , ils firent les le-  
 vées prescrites dans les douze Colo-  
 nies , & trouvèrent aisément le nom-  
 bre de soldats qu'on leur demandoit ,  
 parce que leur Jeunesse avoit eu le

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

tems de se multiplier pendant plusieurs années qu'ils avoient joui d'une totale exemption.

On ordonne le paiement des sommes prêtées à la République par les particuliers.  
*Liv. XXIX.*  
16.

UNE AUTRE affaire, qui avoit été ensevelie dans un silence encore plus long que la précédente, fut ensuite proposée par M. Valerius Lévinus. Il dit qu'il étoit juste de rendre enfin à plusieurs particuliers les sommes qu'ils avoient bien voulu avancer à la République sous son Consulat, & sous celui de M. Claudius, pendant qu'ils étoient ensemble en charge. Que personne ne devoit être étonné qu'il prît un intérêt personnel à faire acquitter la foi publique, puisque non seulement il avoit été Consul l'année que ces deniers avoient été prêtés, mais que de plus c'étoit lui qui avoit proposé cette contribution volontaire, le trésor public étant épuisé, & le peuple n'étant pas en état de paier les tributs ordinaires. Cet avis fit plaisir à tout le Sénat; & les Consuls aiant été priés de mettre l'affaire en délibération, il fut ordonné que ces dettes seroient acquittées en trois paiemens, dont le premier se feroit sur le champ par les Consuls de cette année, & les deux autres par ceux qui seroient en charge

charge la troisième & la cinquième années suivantes.

AN R. 548.  
AV. J. C. 204.

L'ARRIVÉE des Députés de Locres, qui venoient porter leurs plaintes à Rome de tous les maux qu'ils souffroient, & dont on n'avoit point été informé jusqu'à ce jour, suspendit toute autre affaire, & attira seule l'attention de toute la ville. L'indignation publique éclata moins encore contre le crime & l'impiété de Pléminius, que contre la négligence inexcusable de Scipion dans une affaire si importante, & contre son indulgence aveugle à l'égard d'un Officier généralement décrié : car c'étoient là les reproches que l'on faisoit à ce Général. La suite nous montrera s'ils étoient fondés ou non.

Députés de  
Locres en-  
voies à Ro-  
me.  
Liv. XXIX.  
16.

Les Députés des Locriens, au nombre de dix, revêtus d'habits de deuil, portoient en leurs mains des branches d'olivier, suivant l'usage pratiqué par les Grecs lorsqu'ils demandoient des grâces ; & les présentant aux Consuls qui étoient assis sur leur Tribunal dans la place publique, ils se prosternèrent à leurs piés en poussant des cris & des gémissemens lamentables. Les Consuls leur aiant demandé qui ils étoient & ce qu'ils vouloient, ils répondirent

*Tome VI.*

O

AN. R. 548.  
AV. J. C. 104.

qu'ils étoient Locriens, & qu'ils avoient effuié de la part de Pléminius & des soldats Romains des outrages, que le Peuple Romain n'auroit jamais fait souffrir même à des Carthaginois. Ils demandèrent permission de s'adresser au Sénat, pour y exposer leur misère.

Plainte douloureuse des Locriens contre Pléminius.

Liv. XXIX.  
17. 18.

Lorsqu'ils eurent obtenu l'audience qu'ils desiroient, le plus âgé d'entr'eux prit la parole, & tint ce discours. *Je sai, Messieurs, que pour vous mettre en état de bien juger de nos plaintes, il est important que vous sachiez comment Locres a été livrée à Annibal, & comment nous sommes rentrés sous votre domination après avoir chassé la Garnison Carthaginoise. Car, si nous pouvons vous prouver évidemment que le Conseil public de Locres n'a eu aucune part à la révolte, & que c'est non seulement de notre consentement, mais encore par nos efforts & par notre courage, que vous êtes rentrés en possession de notre ville, vous serez touchés plus vivement des injustices atroces & énormes dont votre Lieutenant & vos soldats ont accablé de bons & de fidèles Alliés.*

*Mais je croi devoir remettre à un autre tems l'exposition des causes qui ont occasionné cette double révolution; &*

cela , pour deux raisons. Premièrement , AN. R. 548.  
AV. J.C. 204.  
afin que cette matière soit traitée en  
présence de Scipion , qui a repris notre  
ville , & qui est un témoin irréprocha-  
ble de tout ce que nous avons pu faire de  
bien & de mal : en second lieu , parce que  
de quelque façon que nous nous soyions  
conduits à votre égard , nous n'avons  
point certainement mérité les maux qu'on  
nous a fait souffrir.

Nous ne pouvons nier , Messieurs , que  
tant qu'Amilcar a été dans notre ville  
avec ses Numides & ses Africains , nous  
n'ayions essuié de leur part des traite-  
mens indignes & affreux : mais quelle  
comparaison avec ce que nous éprouvons  
aujourd'hui ? Je vous prie , Messieurs ,  
de prendre en bonne part ce que je vais  
prendre la liberté de vous dire ; je ne le  
fais qu'avec une extrême répugnance.  
On peut dire qu'actuellement tout le genre  
humain attend en suspens qui du Peuple  
Romain ou du peuple Carthaginois de-  
viendra le maître de l'Univers. Or ,  
s'il falloit déterminer ce choix sur les ou-  
trages que nous avons reçus des Cartha-  
ginois , & sur ceux que nous recevons  
actuellement de votre garnison , il n'y a  
personne qui ne préférât leur domination  
à la vôtre. Et cependant voyez quels sont

O ij

AN. R. 548. les sentimens des Locriens à votre égard.  
 AV. J.C. 204. Lorsque nous recevions des Carthaginois un traitement beaucoup moins dur, nous avons eu recours à votre Général. Et présentement que nous souffrons de la part de votre garnison des injures qui passent les hostilités les plus atroces, c'est à vous seuls que nous adressons nos plaintes. On vous aurez compassion de notre misère, Messieurs; on nous n'avons rien à espérer même des dieux immortels.

Q. Pléminius votre Lieutenant a été envoyé à Locres pour la reprendre sur les Carthaginois, & il y est demeuré avec les mêmes troupes dont il s'étoit servi pour cette expédition. Cet Officier (car l'excès de nos maux nous donne le courage de parler avec liberté) cet Officier n'a rien ni d'un homme, excepté la figure; ni d'un Romain, excepté l'habillement & le langage. C'est un monstre horrible, semblable à ceux que la fable suppose s'être emparés du détroit qui nous sépare de la Sicile, pour le malheur de ceux qui navigeoient le long de ces côtes. Encore, s'il étoit le seul qui exerçât contre vos Alliés son avarice, sa cruauté, sa brutalité, pourrions-nous, par notre patience, suffire à ce gouffre quelque profond & immense qu'il soit.



Mais il a tellement lâché la bride à la AN. R. 148.  
 licence & au désordre, que de tous vos AV. J. C. 201.  
 Centurions, de tous vos soldats, il en a  
 fait autant de Pléminius. Il n'y en a  
 pas un qui ne pille, qui ne dépouille, qui  
 ne frappe, ne blesse, & ne tue : pas un  
 qui ne deshonne les femmes mariées,  
 & les jeunes personnes de l'un & de l'autre  
 sexe, après les avoir arrachées par  
 force des bras de leurs parens. Tous les  
 jours notre ville est prise d'assaut, tous  
 les jours elle est pillée. Jour & nuit l'on  
 entend de toutes parts les cris doulou-  
 reux des femmes & des enfans qu'on en-  
 lève & qu'on emporte par violence. Pour  
 tout dire en un mot, il n'y a aucune fa-  
 mille à Locres, aucune personne, qui  
 n'ait souffert sa part des maux dont je  
 parle : il n'y a aucune espèce d'injustice,  
 de violence, d'infamie, qu'on n'y ait  
 exercée.

Mais il y a un fait qui nous touche  
 encore plus que tout le reste, parce qu'il  
 regarde les dieux ; & dont il ne vous est  
 pas indifférent d'être instruits, parce  
 qu'il pourroit attirer leur colère sur vous,  
 s'il demeurait impuni. Nous avons chez  
 nous un temple de Proserpine, de la sain-  
 teté duquel vous avez sans doute enten-  
 du parler dans le tems que vous soute-

*niez la guerre en Italie contre Pyrrhus. Il en conta cher à ce Prince pour avoir enlevé les trésors de ce temple, qui jusques-là avoient été inviolables. Sa flotte fut battue d'une horrible tempête, & tous les vaisseaux qui portoient les trésors de la déesse vinrent échouer sur nos côtes. Un si affreux désastre ouvrit enfin les yeux à ce Prince malgré son orgueil & sa fierté: il reconnut qu'il y avoit des dieux, & ayant fait chercher avec soin tout l'argent qu'il avoit pris, il le fit rapporter dans le temple de Proserpine. Cette satisfaction n'empêcha pas qu'il ne fût malheureux le reste de sa vie. Aiant été chassé d'Italie, il termina ses jours à Argos par une mort également funeste & indigne de sa gloire passée.*

*Votre Lieutenant & vos Tribuns, quoique bien informés de ce fait & de beaucoup d'autres pareils, n'ont pas laissé de porter leurs mains sacrilèges sur ces trésors, & de se souiller eux, leurs maisons, & vos soldats d'une proie si abominable. Je craindrois, Messieurs, si vous n'aviez soin d'expier leur sacrilège par une réparation exemplaire, que la déesse ne s'en vengeât sur votre République qui en est innocente, comme elle l'a déjà fait sur les coupables. Il s'est formé*

*entr'eux deux partis. Pléminius commandoit l'un , & les Tribuns Légionnaires étoient à la tête de l'autre. Ils en sont venus aux mains plusieurs fois , avec une animosité & un acharnement aussi grand , que s'ils combattoient contre les Carthaginois. Il s'est commis de côté & d'autre des cruautés inouïes. Voila de quelle manière la déesse punit les violateurs de son temple.*

AN. R. 548.

AV. J.C. 104.

*Pour ce qui regarde les injures que nous avons reçues , nous n'avons & n'aurons jamais recours qu'à vous seuls pour en obtenir la vengeance. Nous ne demandons pas que vous ajoutiez foi sur le champ à nos plaintes , & que vous condanniez Pléminius sans l'entendre. Qu'il se présente en personne : qu'il entende nos accusations : qu'il les réfute. Si , dans tout ce que nous avons avancé , il se trouve la moindre exagération , nous ne refusons pas d'être livrés par vous à toutes ses fureurs , & à sa brutalité.*

Quand les Députés eurent cessé de parler , Fabius leur demanda s'ils avoient porté leurs plaintes à Scipion. Ils répondirent , „ qu'ils lui avoient „ envoyé des Députés : mais qu'il étoit „ occupé aux préparatifs de la guer-

AN. R. 548. » re ; & qu'actuellement , ou il étoit  
 AV. J.C. 104. » déjà embarqué pour l'Afrique , ou  
 » près de s'embarquer. Que d'ailleurs  
 » ils avoient éprouvé combien le Lieu-  
 » tenant avoit de crédit sur l'esprit de  
 » ce Général , lorsqu'ayant pris connois-  
 » sance de l'affaire de cet Officier avec  
 » les Tribuns , il avoit fait mettre les  
 » derniers en prison , au lieu qu'il  
 » avoit laissé dans la place cet Officier,  
 » aussi coupable , ou même plus cou-  
 » pable qu'eux.

Fabius par-  
 le contre Sci-  
 pion avec  
 beaucoup  
 d'aigreur.

LEV. XXIX.  
 19.

Après cet éclaircissement , on congédia les Locriens , & l'on commença à délibérer. Plusieurs du Sénat attaquèrent avec aigreur , non seulement Pléminius , mais Scipion lui-même. Q. Fabius fut celui qui parla avec le plus d'emportement , en reprochant à Scipion , » qu'il étoit né pour cor-  
 » rompre la discipline militaire. Que  
 » c'étoit ainsi qu'en Espagne la sédi-  
 » tion de ses soldats avoit fait plus de  
 » tort à la République que les armes  
 » des Carthaginois. Que par une li-  
 » cence inconnue jusqu'ici parmi les  
 » Romains , & purement tyrannique , il  
 » ufoit à l'égard des troupes , tantôt  
 » d'une indulgence excessive , tantôt  
 » d'une rigueur qui alloit jusqu'à la

» cruauté. Il conclut à ce que Plémi-  
 » nius fût amené à Rome, & tenu en  
 » prison pendant qu'on lui feroit son  
 » procès ; & que si les accusations des  
 » Locriens se trouvoient bien fon-  
 » dées, il fût étranglé dans la prison,  
 » & tous ses biens confisqués. Qu'on  
 » rappellât Scipion à Rome, pour être  
 » sorti de sa province sans la permis-  
 » sion du Sénat ; & qu'on engageât  
 » les Tribuns du peuple à le faire dé-  
 » pouiller par le peuple de son com-  
 » mandement. Qu'on répondît aux Lo-  
 » criens, après les avoir fait rentrer,  
 » que le Sénat & le Peuple Romain  
 » n'avoient nulle part aux injustices  
 » dont ils se plaignoient, & en étoient  
 » fort touchés. Qu'on leur déclarât  
 » qu'ils étoient regardés à Rome com-  
 » me des gens de bien & d'honneur,  
 » comme de bons amis & de fidèles  
 » Alliés. Qu'on leur restituât leurs  
 » enfans, leurs femmes, & leurs biens.  
 » Qu'on s'informât exactement à  
 » quelle somme montoient les trésors  
 » qu'on avoit enlevés, & qu'on en  
 » remît le double dans le temple.  
 » Qu'on fit un sacrifice d'expiation,  
 » après avoir préalablement conféré  
 » avec le collège des Pontifes, pour

AN. R. 548.

AV. J. C. 204.

O v

AN. P. 548. » apprendre d'eux quelles cérémonies  
 AV. J.C. 204. » il convenoit de faire, à quels dieux  
 » il falloit s'adresser, & quelles victi-  
 » mes il falloit immoler pour expier le  
 » sacrilège de ceux qui avoient pillé  
 » les trésors de Proserpine. Enfin il vou-  
 » loit que tous les soldats qui étoient  
 » en garnison à Locres fussent transf-  
 » portés dans la Sicile, & qu'on en-  
 » voiat à leur place quatre cohortes  
 » des Alliés du nom Latin.

La dispute qui s'alluma entre ceux  
 qui favorisoient Scipion, & ceux qui  
 lui étoient contraires, fit qu'on ne put  
 recueillir les voix, ni rien terminer ce  
 jour-là. Outre les attentats de Plémi-  
 nius & la désolation des Locriens, on  
 reprochoit encore à ce Général une  
 façon de se \* vêtir peu séante pour un  
 homme de guerre, & sur tout pour  
 un Romain. On ajoutoit, » qu'il pas-  
 » soit son tems à entendre les discours  
 » & les dissertations des Rhéteurs &  
 » des Philosophes, & à juger de l'a-  
 » dresse & de la force des Athlètes.  
 » Que ses Officiers & toute sa maison  
 » vivoient dans la même mollesse au

\* C'étoit d'user d'un man-  
 tea & de chaussures, qui  
 étoient propres aux Grecs.

Cum pallio crepidisque  
 inambulare in gymnasio.

CORNEL. ET SEMPRON. CONS. 323

» milieu des délices de Syracuse. Qu'il AN. R. 548  
 » sembloit avoir oublié Carthage & AV. J. C. 204.  
 » Annibal. Que toute son armée, plon-  
 » gée dans la même licence qui avoit  
 » corrompu les soldats de Sucrone &  
 » ceux de Locres, étoit plus redou-  
 » table aux Alliés du Peuple Romain,  
 » qu'à ses ennemis.

Quoique ces accusations, en partie Le Sénat  
 vraies, en partie fausses, fussent ap- nommé des  
 puiées sur quelque vraisemblance, on Commissai-  
 s'en tint cependant à l'avis de Q. Me- res pour exa-  
 tellus, qui convenoit avec Fabius dans miner l'affai-  
 tous les autres Chefs, mais lui étoit re des Lo-  
 opposé dans ce qui regardoit la per- criens, & les  
 sonne de Scipion. » Que penseroit-on, plaintes for-  
 » disoit-il, du Sénat & du Peuple mées contre  
 » Romain, si, après avoir choisi Sci- Scipion.  
 » pion encore jeune pour recouvrer Liv. XXIX.  
 » les Espagnes, ce qu'il avoit exécu- 20.  
 » té avec beaucoup de prudence &  
 » de valeur; si, après l'avoir créé Con-  
 » sul pour terminer la guerre de Car-  
 » thage; si, dans le tems même qu'il  
 » fesoit espérer à toute la République  
 » qu'il arracheroit Annibal du sein  
 » de l'Italie, & soumettroit l'Afrique,  
 » ils le rappelloient tout d'un coup  
 » de sa province, & le forçoient de  
 » revenir à Rome avec Pléminius, en

O vj

# 324 CORNEL. ET SEMPRON. CONS.

AN. R. 548. » le condannant en quelque sorte sans  
 AV. J.C. 104. » l'entendre ; d'autant plus que les  
 » Locriens déclaroient que c'étoit en  
 » son absence qu'on les avoit acca-  
 » blés de tous les maux qu'ils avoient  
 » soufferts , & qu'ainsi on ne pouvoit  
 » lui reprocher tout au plus que d'a-  
 » voir eu un peu trop d'indulgence  
 » & de ménagement pour le Com-  
 » mandant qu'il avoit établi dans leur  
 » ville. Que son sentiment étoit que  
 » l'on fit partir dans trois jours pour la  
 » Sicile le Préteur M. Pomponius , à  
 » qui cette province étoit échue ; que  
 » les Consuls envoiasent avec lui dix  
 » Commissaires tirés du Sénat à leur  
 » choix , & deux Tribuns du Peuple,  
 » avec un Edile ; & que le Préteur ,  
 » avec ce Conseil , prît connoissance  
 » de toute l'affaire. Que s'ils recon-  
 » noissoient que ce fût par l'ordre ou  
 » du consentement de Scipion qu'on  
 » eût exercé sur les Locriens les vio-  
 » lences dont ils se plaignoient , alors  
 » ils lui ordonneroient de sortir de sa  
 » province. Qu'en cas qu'il fût déjà  
 » passé en Afrique, les deux Tribuns  
 » du Peuple & l'Edile , avec deux  
 » des Commissaires au choix du Pré-  
 » teur , partissent aussitôt pour l'Afri-



» que : les Tribuns & l'Edile, pour  
 » ramener Scipion à Rome ; les deux  
 » Commissaires, pour commander l'ar-  
 » mée, jusqu'à ce qu'on eût envoyé un  
 » nouveau Général en sa place. Que  
 » si, au contraire, M. Pomponius &  
 » les dix Commissaires du Sénat trou-  
 » voient que Scipion n'eût eu aucune  
 » part au malheur des Locriens, il  
 » restât, en ce cas, à la tête de ses  
 » troupes, & continuât la guerre ainsi  
 » qu'il l'avoit projetée.

L'Arrêt du Sénat aiant été dressé  
 sur ce plan, qui étoit fort sage & fort  
 mesuré, on pria les Tribuns du Peu-  
 ple de choisir parmi eux, ou de ti-  
 rer au sort, les deux qui devoient  
 partir avec le Préteur & les Com-  
 missaires. Le Collège des Pontifes fut  
 consulté sur ce qu'il falloit faire pour  
 expier les vols & les sacrilèges com-  
 mis à Locres dans le temple de Pro-  
 serpine. Les Tribuns qui partirent  
 avec le Préteur & les Commissaires,  
 furent M. Claudius Marcellus, & M.  
 Cincius Alimentus. On leur associa  
 un Edile Plébéien, qui devoit, par  
 leur ordre, arrêter Scipion en cas  
 qu'il refusât d'obéir au Préteur soit  
 en Sicile, soit en Afrique s'il y étoit

AN. R. 548.  
 AV. J.C. 204.

Les Com-  
 missaires par-  
 tent pour Lo-  
 cres. Plémi-  
 nius est con-  
 damné, & en-  
 voyé à Rome.  
 Liv. XXIX,  
 20. 21.

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

déjà passé, & le ramener à Rome en vertu de l'autorité sacrée & inviolable, attachée à la personne des Tribuns du Peuple. Ce Conseil jugea à propos de se rendre à Locres avant que de passer à Messine.

Ils commencèrent par faire charger de chaînes & conduire à Rhége Pléminius, & trente-deux de ses complices. Après quoi leur premier soin fut, selon les ordres dont ils étoient chargés, de s'acquitter de tout ce que la religion exigeoit pour la réparation du sacrilège. Aiant donc ramassé tout l'argent qui se trouva chez Pléminius & ses soldats, ils y joignirent celui qu'ils avoient apporté avec eux ; & après avoir remis le tout dans le trésor de la déesse, ils lui offrirent un sacrifice d'expiation.

Le Préteur ensuite fit assembler la garnison, lui ordonna de sortir de la ville, & de camper au milieu de la campagne, défendant à tout soldat sous des peines très-rigoureuses de rester dans la ville, ou d'emporter avec soi-quoique ce fût qui ne lui appartînt pas. Il permit alors aux Locriens de reprendre leurs biens où ils le trouveroient, & de répéter ce qui

auroit disparu. Avant toutes choses, il voulut qu'on leur rendît sur le champ les personnes libres, menaçant des châtimens les plus rudes ceux qui retiendroient qui que ce pût être. Enfin, aiant assemblé les Locriens, il leur déclara, » que le Sénat & le Peuple Romain leur rendoient leur liberté & leurs Loix. Que si quelqu'un d'entr'eux vouloit accuser Pléminius, ou quelque autre, il n'avoit qu'à le suivre à Rhége. Que s'ils avoient dessein d'accuser Scipion au nom de leur ville d'avoir ordonné ou approuvé les violences dont on avoit usé envers eux, ils envoiasent leurs Députés à Messine, & qu'il y examineroit toute cette affaire avec son Conseil.

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

Les Locriens firent de grands remerciemens au Préteur & aux Commissaires, au Sénat & au Peuple Romain, ajoutant qu'ils iroient accuser Pléminius. » Qu'à l'égard de Scipion, quoiqu'il eût paru peu sensible à leurs maux, c'étoit un personnage qu'ils aimoient mieux avoir pour ami, que pour ennemi. Qu'ils étoient bien persuadés que ce n'étoit ni par son ordre, ni de son consentement,

### 328 CORNEL. ET SEMPRON. CONS.

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

» qu'on leur avoit fait de si énormes  
» injustices. Qu'il avoit ou trop cru  
» Pléminius, ou trop peu écouté les  
» Locriens. Qu'il y avoit des hom-  
» mes qui naturellement étoient assez  
» ennemis du crime pour souhaiter  
» qu'il ne se commît pas ; mais qui  
» n'avoient pas assez de fermeté pour  
» le punir, quand il avoit été commis.

Ce discours, qui justifioit Scipion, fit grand plaisir au Préteur & aux Commissaires, qui se trouvoient par là déchargés d'une commission fort onéreuse. Ils condamnèrent Pléminius, & avec lui environ trente-deux autres, qu'ils envoièrent à Rome piés & mains liés. Pour eux, ils prirent le chemin de la Sicile, pour examiner par eux-mêmes si les reproches que l'on fesoit à Scipion sur sa conduite particulière, & sur le peu de discipline de son armée, avoient quelque fondement, & pour en rendre compte ensuite au Sénat.

Les Com-  
missaires arri-  
vent à Syra-  
cuse. Scipion  
est pleine-  
ment justifié.

Liv. XXIX.  
22.

Scipion aiant appris qu'ils venoient à Syracuse, se mit en état de se justifier par des effets, & non par des paroles. Il fit assembler ses troupes, & donna ordre que la flotte se trouvât toute équipée & toute prête, comme

si l'on eût dû combattre ce jour-là AN. R. 348.  
AV. J.C. 204.  
 les Carthaginois par mer & par terre.  
 Le jour qu'ils arrivèrent, il les reçut  
 chez lui avec beaucoup d'honnêteté  
 & de politesse ; & dès le lendemain,  
 il leur montra les deux armées de ter-  
 re & de mer, non seulement en état  
 de donner bataille aux ennemis, mais  
 représentant en effet, chacune à sa  
 manière, une image de combat. En-  
 suite il conduisit le Préteur & les Com-  
 missaires dans les magasins & dans les  
 arsenaux, où ils trouvèrent en abon-  
 dance, & dans le meilleur ordre qui  
 fût possible, toutes les provisions, les  
 armes, & les machines dont on a be-  
 soin dans la guerre. La vue de ces  
 préparatifs, tant en gros & en géné-  
 ral, que dans le détail & le particu-  
 lier, les remplit d'une si grande ad-  
 miration, qu'ils demeurèrent pleine-  
 ment persuadés, que si les Carthagi-  
 nois pouvoient être vaincus, ce de-  
 voit être par ce Général & cette  
 armée. Ils exhortèrent donc Scipion  
 à passer en Afrique sous la protection  
 des dieux, & à remplir au plutôt l'es-  
 pérance que le Peuple Romain avoit  
 conçue de lui le jour que toutes  
 les Centuries l'avoient nommé Con-

AN. R. 548.  
Av. J.C. 204.

Retour des  
Commissai-  
res à Rome.

ful ; & ils partirent de Sicile avec la même joie , que s'ils étoient retournés à Rome pour y apporter la nouvelle de la victoire , & non des préparatifs magnifiques que Scipion avoit faits pour être en état de la remporter.

Mort de  
Pléminius.  
Liv. XXIX.  
22.

Pléminius & ses complices aiant été conduits à Rome , furent aussitôt mis en prison : & d'abord , aiant été amenés devant le Peuple par les Tribuns , ils trouvèrent les esprits si prévenus par le souvenir des injures qu'ils avoient faites aux Locriens , qu'il ne sembloit pas qu'ils pussent espérer aucune indulgence. Mais , comme on les fesoit paroître souvent dans la place publique , la difformité de Pléminius , à force de fraper les yeux des citoiens , fit insensiblement succéder la compassion à la haine & à la colére ; outre que la considération de Scipion , tout absent qu'il étoit , contribuoit beaucoup à leur rendre la multitude favorable.

Il y a de la diversité entre les Auteurs sur la manière dont ce misérable termina sa vie. Selon quelques-uns il mourut dans la prison avant que le Peuple eût prononcé son ju-

CORNEL. ET SEMPRON. CONS. 331

gement. Selon d'autres, il resta en prison plusieurs années, au bout desquelles aiant gagné quelques scélérats pour faire mettre le feu en différens endroits de la ville, afin de pouvoir se sauver à la faveur du tumulte, il fut découvert, & étranglé dans le cachot.

AN. R. 549.  
AV. J.C. 204.

Pour ce qui regarde Scipion, son affaire ne fut jamais traitée que dans le Sénat, où tous les Commissaires & les Tribuns, d'une commune voix, parlèrent avec tant d'éloges de sa flotte, de son armée, & de son mérite personnel, que tous les Sénateurs dècernèrent unanimement qu'il passât au plutôt en Afrique, lui laissant la liberté de choisir parmi les troupes qui étoient en Sicile celles qu'il meneroit avec lui, & celles qu'il laisseroit pour la garde de la province.

Scipion  
comblé de  
louanges dans  
le Sénat.

C'est ainsi que finit l'importante Commission donnée à plusieurs des premiers Magistrats de Rome, & dont le principal objet étoit Scipion, à l'avantage duquel elle se termina, mais qui ne fit pas d'honneur à Fabius. Quelque grande & juste estime qu'ait acquis à ce dernier un mérite supérieur, sa conduite à l'égard de Scipion

Réflexion  
sur la conduite de Fabius à  
l'égard de Scipion.

AN. R. 548.  
AV. J.C. 204.

fait naître contre lui de violens soupçons de jalousie & d'envie, vice capable de ternir seul la plus éclatante réputation. Il s'oppose au dessein que formoit ce jeune Général de passer en Afrique, & il le fait avec une aigreur & une malignité qui ressentent bien la passion, quoique couvertes & déguisées peutêtre à ses propres yeux d'un zèle apparent du bien public. Le dessein aiant été approuvé dans le Sénat contre son avis, il emploie tout son crédit à en traverser l'exécution en empêchant qu'on ne lui fournisse les fonds nécessaires, & qu'on ne lui permette de faire de nouvelles levées. Scipion aiant surmonté tous ces obstacles, & étant passé en Sicile, Fabius faisit des bruits vagues répandus contre lui, & sans autre examen conclut à le rappeler, & à lui ôter le Commandement. Reconnoit-on dans un tel procédé la sagesse d'un vieillard d'ailleurs si respectable? Voila où conduit l'amour propre nourri par de longs succès, & une trop grande estime de sa propre excellence qui ne souffre point de rival.

a Nimius sui suspectus, | tium se suaque mirandi.  
& insitum mortalitati vi- | Senec. de Benef. II, 26.





## LIVRE VINGTIEME.



CE LIVRE renferme l'histoire de près de cinq années, depuis 548 jusqu'à 552. Les principaux faits contenus dans ce livre sont, l'arrivée de Scipion en Afrique, l'incendie des deux camps ennemis, la défaite, & la prise de Syphax, l'histoire de Sophonisbe, la sortie d'Annibal de l'Italie, sa défaite au combat de Zama en Afrique, la paix accordée aux Carthaginois, qui termine la seconde guerre Punique.

### §. I.

*Syphax épouse Sophonisbe, fille d'Asdrubal. Syphax renonce à l'amitié de Scipion, & à l'alliance des Romains. Scipion cache à ses soldats l'infidélité de Syphax. Scipion se rend à Lilybée, & prépare tout pour le départ de la flotte. Elle part. La flotte aborde en Afrique. La terreur se répand dans les campagnes & dans les*

*villes. Scipion ravage les terres, après avoir défait un détachement de Cavalerie Carthaginoise. Mafinissa vient se joindre à Scipion. Action de Cavalerie. Hannon est défait par Scipion, & tué. Scipion ravage l'Afrique. Il entreprend le siège d'Utique, & est obligé de l'interrompre. Convois envoyés à Scipion. Le Consul Sempronius est battu par Annibal, puis le bat à son tour avec beaucoup d'avantage. Le Consul Cornélius contient l'Etrurie dans le devoir. Conduite bizarre & indécente des Censeurs Livius & Néron.*

AN. R. 548.  
AV. J.C. 204.

M. CORNELIUS.  
P. SEMPRONIUS.

Syphax  
épouse So-  
phonisbe, fille  
d'Asdrubal.

Liv. XXIX.

23.

PENDANT que les Romains étoient occupés des affaires que je viens de rapporter, les Carthaginois de leur côté prenoient des mesures contre les desseins de leurs ennemis. Ils avoient élevé des guérites, & allumé des feux sur tous les promontoires. Et après avoir passé l'hiver dans des allarmes & des inquiétudes continuelles, s'informant de tout, & tremblant à chaque nouvelle qu'ils recevoient, ils conclurent enfin avec le Roi Syphax une alliance

qui n'étoit pas peu importante pour leur défense; & privèrent Scipion d'un des principaux appuis sur lesquels il avoit compté pour former son plan de passer en Afrique. Asdrubal, fils de Gisgon, n'étoit pas seulement uni avec Syphax par les liens de l'hospitalité qu'ils avoient contractée ensemble, lorsque revenant d'Espagne il s'étoit trouvé, comme nous l'avons dit, dans le Palais de ce Prince avec Scipion; mais il y avoit entr'eux un projet d'une alliance plus étroite, & le Carthaginois négocioit le mariage de sa fille Sophonisbe avec le Prince Numide. Il l'avoit autrefois promise à Masinissa: mais les intérêts de sa patrie l'emportèrent aisément sur cet engagement. Il se hâta de consommer le Traité avec Syphax, & le voyant transporté pour Sophonisbe d'un amour violent, il la fit venir de Carthage, & la maria sans différer. Au milieu des fêtes & de la réjouissance des noces, Asdrubal pria Syphax de joindre à l'alliance particulière qu'ils venoient de faire entr'eux, une alliance publique entre les Numides & les Carthaginois. Le Roi accepta la proposition, & tous deux firent serment que les deux nations auroient

AN. R. 548.  
AV. J.C. 204.

AN. R. 548. de formais les mêmes amis & les mêmes  
 AV. J.C. 104. ennemis.

Syphax re-  
 nonce à l'a-  
 mitié de Sci-  
 pion , & à  
 l'alliance des  
 Romains.

Au reste , Asdrubal n'ayant pas ou-  
 blié l'alliance que Syphax avoit aussi ju-  
 rée à Scipion , & connoissant le peu de  
 fondement qu'il y avoit à faire sur les  
 promesses de ce Prince barbare , il  
 craignit que le mariage de sa fille ne fût  
 un lien trop foible pour l'arrêter quand  
 Scipion seroit passé en Afrique. C'est  
 pourquoi , profitant des premières ar-  
 deurs du Prince Numide , il l'engagea  
 par ses instances , auxquelles se joigni-  
 rent les caresses de la jeune épouse , à  
 envoyer des Ambassadeurs à Scipion en  
 Sicile , pour lui déclarer » que les pro-  
 » messes qu'il lui avoit faites lorsqu'il  
 » l'avoit reçu à sa Cour , ne devoient  
 » plus être un motif pour lui de passer  
 » en Afrique. Qu'il avoit épousé la  
 » fille d'Asdrubal fils de Gisgon , avec  
 » qui Scipion avoit logé dans son pa-  
 » lais ; & qu'en conséquence de cette  
 » union particulière , il avoit fait une  
 » alliance publique avec le peuple de  
 » Carthage. Que ses premiers vœux  
 » étoient que les Romains fissent la  
 » guerre contre les Carthaginois loin  
 » de l'Afrique , comme ils avoient fait  
 » jusqu'alors , afin qu'il ne se trouvât  
 point

» point dans la nécessité de prendre AN. R. 548.  
 » part à leur démêlé, & de s'attacher à AV. J.C. 204.  
 » un parti, en se déclarant contre l'au-  
 » tre. Mais que si les Romains venoient  
 » attaquer l'Afrique; & que leur armée  
 » s'approchât de Carthage, il ne pour-  
 » roit pas s'empêcher de combattre  
 » pour l'Afrique qu'il lui avoit donné la  
 » naissance, & pour la patrie de son  
 » épouse & de son beau-père.

Les Ambassadeurs que Syphax avoit  
 chargés de cette commission trouvèrent  
 Scipion à Syracuse. Quoique l'incon-  
 stance de Syphax fit perdre à ce Géné-  
 ral une ressource considérable, & sur  
 laquelle il avoit beaucoup compté,  
 pour faire réussir les desseins qu'il avoit  
 formés contre l'Afrique, il ne se rebu-  
 ta point : mais renvoyant promptement  
 les Ambassadeurs de ce Prince avant  
 que le sujet de leur voyage fût divulgué  
 dans l'armée, il les chargea pour leur  
 Maître d'une lettre, par laquelle il l'ex-  
 hortoît en des termes très-forts, » à ne  
 » point violer les loix de l'hospitalité  
 » qui les unissoit l'un & l'autre; à se  
 » souvenir de l'alliance qu'il avoit faite  
 » avec le Peuple Romain; à ne point  
 » trahir sa foi, son honneur, sa con-  
 » science; enfin à respecter & à craindre

AN. R. 548.  
AV. J. C. 104.

Scipion cache à ses soldats l'infidélité de Syphax.

Liv. XXIX.  
24.

» les dieux , témoins & vengeurs des  
» Traités. « Au reste , comme il n'étoit  
pas possible de cacher l'arrivée des Numides , qu'on avoit vûs en différens endroits de la ville ; & qu'il étoit à craindre , d'un côté que le motif de leur voiage ne fût découvert par le soin même qu'on prendroit de le céler , & de l'autre que le bruit de cette rupture , quand il viendrait à éclater , ne rebutât les troupes : Scipion , pour détourner le mauvais effet que cette nouvelle pourroit causer , lui en substitua une fausse , & toute opposée. Aiant donc fait assembler les soldats , il leur dit :  
» Qu'il n'y avoit plus de tems à perdre.  
» Que les Rois ses alliés le pressoient  
» de venir incessamment à leur secours.  
» Que Masinissa auparavant étoit venu  
» trouver Lélius , pour se plaindre à lui  
» d'un si long retardement : que maintenant Syphax lui fesoit demander  
» par ses Ambassadeurs , quelle raison  
» pouvoit le retenir si longtemps en Sicile. Qu'il le prioit , ou de passer au  
» plutôt en Afrique , ou , si le plan étoit  
» changé , de l'en avertir , afin qu'il prît  
» les mesures qu'il jugeroit nécessaires  
» pour sa propre sûreté , & pour celle  
» de son Royaume. Qu'ainsi , comme

» tout étoit prêt pour le départ, & qu'il  
 » n'étoit pas possible de différer davan-  
 » tage , son dessein étoit d'envoyer sa  
 » flotte à Lilybée , d'y assembler toutes  
 » ses troupes tant d'Infanterie que de  
 » Cavalerie , & de s'embarquer pour  
 » l'Afrique , sous la protection des  
 » dieux , au premier vent favorable.

AN. R. 54.  
 AV. J.C. 204.

Le mensonge net & hardi que Scipion emploie ici par rapport à Syphax , conviendrait mieux à un Carthaginois , qu'à un Romain ; & il est bien éloigné de la disposition que l'on a admirée dans Epaminondas , aussi grand homme de guerre que Scipion , mais plus délicat que lui sur les droits de la vérité , pour laquelle il avoit un tel respect , qu'il ne croioit pas qu'il lui fût permis de mentir même en riant & par manière de divertissement. *Adeo veritatis diligens , ut ne joco quidem mentiretur.*

Cornel.  
 Nep. in Epamin. cap. 3.

Scipion , en conséquence , écrit à M. Pomponius , pour le prier de venir le trouver à Lilybée s'il le jugeoit à propos , afin qu'ils examinassent de concert quelles légions & quelle quantité de troupes il conviendrait de conduire en Afrique. En même tems il envoya sur toute la côte des ordres , pour assembler & amener à Lilybée tous les vais-

Scipion se rend à Lilybée , & prépare tout pour le départ de la flotte.  
 Liv. XXIX.  
 24.

AN. R. 548.  
AV. J.C. 204.

seaux de charge qui s'y rencontreroient. Tout ce qu'il y avoit de troupes & de vaisseaux en Sicile s'étant rendus à Lilybée, la ville ne pouvoit contenir tant de soldats, ni le port tant de bâtimens : & toute cette multitude avoit une si grande ardeur de mettre à la voile, & de passer la mer, qu'il sembloit qu'on les menoit en Afrique, non pour faire la guerre, mais pour recueillir les fruits d'une victoire déjà certaine. Sur tout les soldats qui étoient restés de l'armée de Cannes, étoient persuadés qu'il n'y avoit que Scipion qui pût leur donner lieu de mériter par d'utiles & d'importans services la fin de leur honte, & le rétablissement dans tous leurs droits. Scipion, de son côté, ne méprisoit pas ce genre de troupes. Il étoit convaincu que ce n'étoit pas par leur lâcheté que la bataille de Cannes avoit été perdue ; & il savoit qu'il n'y avoit point de plus vieux soldats dans toutes les armées Romaines ; & que d'ailleurs ceux-ci étoient expérimentés, non seulement dans les différens genres de combats, mais encore dans les sièges. Ces troupes composoient la cinquième & la sixième Légions. Il en fit la revue ; & en forma un corps d'élite, écartant les soldats



CORNEE. ET SEMPRON. CONS. 341

dont il n'espéroit pas tirer un bon service , & les remplaçant de ceux qu'il avoit amenés d'Italie. Il renforça même ces Légions pour le nombre , & voulut qu'elles eussent chacune six mille deux cens hommes de pié , & trois cens Cavaliers. Parmi les Alliés du nom Latin , cavalerie & infanterie , il préféra aussi ceux qui s'étoient trouvés à la bataille de Cannes. On ne fait pas précisément à quoi montoit le nombre des troupes qui s'embarquèrent : les Historiens varient beaucoup sur ce sujet. La flotte étoit composée de cinquante gros vaisseaux , & de près de quatre cens barques.

Scipion eut grand soin qu'elle ne manquât de rien , & pour cela entra par lui-même dans le dernier détail , pour voir si ses ordres avoient été bien exécutés. M. Pomponius , qui avoit été chargé des provisions de bouche , en fit mettre dans les vaisseaux pour quarante-cinq jours , dont il y en avoit de cuites pour quinze. On y mit aussi de l'eau , tant pour les hommes que pour les bêtes , pour un pareil nombre de jours. Les vaisseaux de charge étoient au centre , couverts , à la droite de vingt gros bâtimens , commandés par

P iij

AN. R. 548.

AV. J. C. 204.

AN. R. 548.

AV. J. C. 204.

le Général lui-même & par L. Scipion son frère; & à la gauche d'autant de vaisseaux de même espèce, sous la conduite de C. Lélius Commandant de la flotte, & de M. Porcius Caton Questeur. Les gros vaisseaux avoient chacun une lumière, ceux de charge deux : l'Amiral en avoit trois par distinction, & pour être plus aisément remarqué. Il commanda aux pilotes d'aborder au canton \* d'Empories, dont les habitans peu belliqueux, & même amollis par les délices & la fertilité du terroir, paroissoient peu capables de faire résistance. Le départ fut fixé pour le lendemain.

Départ de  
la flotte.

Liv. XXIX.  
26.

On avoit déjà vû plusieurs flotes Romaines partir de Sicile, & du même port de Lilybée. Mais, ni pendant cette guerre, ni dans tout le cours de la première, il n'y en avoit aucune dont le départ eût été célébré par un aussi grand concours de Spectateurs. Quoique cependant, si l'on jugeoit d'une flotte par sa grandeur, on en avoit vû qui avoient transporté au delà de la

\* Empories étoit dans la petite Syrte, appelée maintenant le golfe de Capri, sur la côte du Royaume de Tunis.

mer les deux Consuls avec les deux armées consulaires, composées de presque autant de vaisseaux de guerre, que Scipion avoit alors de bâtimens de charge. Mais l'importance de cette seconde guerre, infiniment supérieure à l'autre; le danger extrême où l'Italie s'étoit trouvée, & où elle se trouvoit encore, après tant de sanglantes défaites; la haute réputation de Scipion, fondée sur les glorieux exploits qu'il avoit déjà exécutés, & sur ceux que l'on attendoit de son courage & de son bonheur; le dessein hardi de passer en Afrique, qui n'étoit point encore venu dans l'esprit d'aucun des Généraux; le bruit qu'il avoit répandu avec un air & un ton de confiance, qu'il alloit arracher Annibal du sein de l'Italie, & faire repasser la guerre en Afrique, où elle feroit enfin terminée: tout cela avoit excité une curiosité avide dans l'esprit des peuples, & attiré une attention extraordinaire sur le départ de la flotte. Le port étoit rempli non seulement de tous les habitans de Lilybée, mais encore d'un grand nombre de Députés de tous les peuples de Sicile, que le desir de faire leur cour à Scipion, ou leurs affaires auprès du Préteur Pom-

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

ponius , avoient amenés dans cette ville. De plus , les soldats des Légions qui restoient en Sicile s'y étoient rendus , pour dire adieu à leurs camarades. Et si la flotte attiroit les yeux de cette multitude infinie qui couvroit le port & les parties du rivage d'où elle pouvoit être aperçue ; cette multitude elle-même n'étoit pas un spectacle moins brillant.

Dès qu'il fut jour , Scipion parut sur le tillac du vaisseau Amiral ; & aiant commandé au Héraut de faire faire silence : *Dieux & déesses de la terre & de la mer*, dit-il , *je vous prie & vous conjure de donner un heureux succès à tous les desseins que j'ai formés & formerai dans la suite , & de les faire tourner à mon utilité & à ma gloire , aussi bien qu'à celles du Peuple Romain , des Alliés du nom Latin , & de tous ceux qui portent les armes sous les auspices du Peuple Romain & les miens , tant par terre que par mer : de nous accorder de jour en jour , & de nous continuer sans cesse de plus en plus votre protection ; de nous procurer la victoire & le triomphe sur nos ennemis ; de nous ramener dans notre patrie chargés de leurs dépouilles , & pleins de joie & de santé : de nous donner les moyens de*

CORNEL. ET SEMPRON. CONS. 345

*nous venger de nos ennemis publics & particuliers, & de faire retomber sur la République des Carthaginois tous les malheurs dont ils avoient menacé le Peuple Romain.* Après cette prière, on égorgea la victime, dont il jetta ; selon la coutume, les entrailles crues dans la mer, & avec le son de la trompette fit donner le signal du départ.

Etant partis avec un vent favorable, ils perdirent bientôt le rivage de vûe. Mais sur le midi il s'éleva un brouillard si épais, qu'à peine les vaisseaux pouvoient-ils éviter de s'entrechoquer. Quand ils furent avancés en pleine mer, le vent tomba ; & le même brouillard aiant continué pendant toute la nuit suivante, il se dissipa au lever du soleil, & le vent recommença à les pousser avec la même force ; en sorte qu'ils aperçurent bientôt la terre. Un moment après le Pilote dit à Scipion qu'ils n'étoient pas à plus de cinq milles de l'Afrique : qu'il aperce-

*Une lieue & demie.*

\* *Le cap Bon, au royaume de Tunis, près de la ville* | *appelés anciennement Cyprea.*

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

les dieux que ce fût pour son bonheur, & pour celui de la République, qu'il eût vû la terre d'Afrique; & il ordonna au Pilote d'aller aborder un peu plus bas.

Ils étoient poussés par le même vent. Mais il s'éleva un brouillard semblable à celui de la veille, & à peu près dans le même tems, qui leur déroba la vûe de la terre, & fit tomber le vent. La nuit survint, qui les mit dans l'impossibilité entière de songer à aborder. Ils jettèrent l'ancre, pour empêcher que les vaisseaux ne se heurtassent les uns contre les autres, ou n'allaient donner contre le rivage. Dès que le jour parut, le vent recommença; & le brouillard s'étant dissipé, on découvrit tous les bords de l'Afrique. Scipion demanda ce que c'étoit que le promontoire le plus prochain; & sur ce qu'on lui dit qu'il s'appelloit **LE BEAU**; *Ce nom est d'un bon présage*, dit-il; *abordez à cet endroit*. Aussitôt toutes les proues furent tournées de ce côté-là, & les troupes furent mises à terre.

Abord de la  
flote en Afri-  
que.

Liv. XXIX.  
27.

La terreur  
se répand  
dans les cam-  
pagnes &c

Après le débarquement, les Romains campèrent sur les hauteurs les plus voisines. Déjà à la vûe, premièrement de

la flotte , puis des soldats qui sortoient AN. R. 548.  
Av. J.C. 204.  
dans les vil-  
les.  
en foule de leurs vaisseaux , la terreur  
& la consternation s'étoient répandues ,  
non seulement dans les campagnes voi- Liv. XXIX.  
28.  
sines , mais dans les villes mêmes. Une  
multitude confuse d'hommes , de fem-  
mes , & d'enfans , qui s'enfuoient en  
poussant leurs troupeaux devant eux ,  
avoit rempli tous les chemins ; de sorte  
qu'on eût dit que l'Afrique étoit aban-  
donnée de tous ses habitans. Mais les  
gens de la campagne apportoitent en-  
core dans les villes une terreur plus  
grande que celle dont ils étoient saisis  
eux-mêmes. Sur tout il se répandit à  
Carthage une épouvante & une con-  
sternation presque aussi grande , que si  
la ville eût été prise d'assaut. Car de-  
puis les Consuls Régulus & Manlius ,  
c'est-à-dire depuis plus de cinquante  
ans , les Carthaginois n'avoient point  
vû d'armée Romaine dans leur pays.  
Toutes les hostilités s'étoient bor-  
nées à quelques descentes , qui n'avoient  
point eu de suites. C'est ce qui rendit  
alors la fraieur plus grande. En effet ,  
ils n'avoient ni une armée assez forte ,  
ni un Général assez expérimenté , pour  
les défendre contre les troupes & le Gé-  
néral des Romains, Asdrubal , fils de

AN. R. 548.  
AV. J.C. 104.

Gisgon , avoit beaucoup de réputation & de mérite : mais on se souvenoit encore que ce même Scipion l'avoit battu plusieurs fois en Espagne , & l'avoit enfin chassé de la province ; & ils ne le croioient pas plus en état de tenir tête à Scipion , que leurs troupes levées à la hâte de résister aux vieilles bandes des ennemis. C'est pourquoi , comme si dans le moment Scipion eût dû venir attaquer Carthage , ils crièrent aux armes , fermèrent leurs portes , disposèrent des soldats armés sur les murs , & placèrent par tout des corps de garde & des sentinelles : & l'on veilla toute la nuit.

Scipion ravage les terres , après avoir défait un détachement de Cavalerie Carthaginoise.

Liv. XXIX.  
28. 29.

Le lendemain , cinq cens Cavaliers qu'on avoit envoyés du côté de la mer pour examiner les démarches des Romains , & les troubler dans leur débarquement , rencontrèrent les corps de garde des ennemis. Car Scipion avoit déjà envoyé sa flotte du côté d'Utique : & pour lui , s'étant un peu éloigné de la mer , il s'étoit emparé des hauteurs voisines , & avoit placé une partie de sa Cavalerie dans des postes avantageux , tandis que le reste étoit allé piller la campagne. Il se livra donc un combat de Cavalerie , qui ne fut



pas avantageux aux Carthaginois. Il y en eut quelques-uns de tués dans le combat même, mais beaucoup davantage dans la fuite, du nombre desquels fut un jeune Officier Carthaginois, nommé Hannon, qui commandoit ce parti. Scipion ne se contenta pas de ravager les campagnes d'alentour : il attaqua & prit une ville du voisinage assez riche, dans laquelle, outre un butin considérable dont il chargea aussitôt ses vaisseaux, & qu'il envoya en Sicile, il fit huit mille prisonniers, tant libres qu'esclaves.

DANS le commencement d'une expédition, telle qu'étoit celle des Romains contre l'Afrique, les plus légers secours font quelquefois d'une grande importance, & font toujours un sensible plaisir. Ce fut donc avec une grande joie que Scipion vit arriver dans son camp Masinissa. Ce Prince, encore jeune pour lors, avoit essuié d'étranges malheurs s'étant vu dépouillé de son Roiaume, obligé à fuir de province en province, & près souvent de perdre la vie. Syphax, animé par Asdrubal, s'étoit déclaré contre lui, & lui avoit fait une cruelle guerre, Syphax étoit Roi des Mase-

Masinissa  
vient se joindre à Scipion.  
Liv. XXIX.  
29-33.

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

fyliens, Masinissa des Massyliens. Ces deux peuples portoient également le nom de Numides. Masinissa vint donc se joindre à Scipion, selon quelques-uns avec deux mille chevaux, selon d'autres avec deux cens seulement. L'état fâcheux de ses affaires rend ce dernier sentiment plus vraisemblable.

Les Carthaginois aiant fait des levées, mirent sur pié un nouveau corps de Cavalerie en la place de celui qui avoit été défait avec son Chef, & en donnèrent le commandement à Hannon fils d'Amilcar. Ils envoièrent lettres sur lettres, Députés sur Députés à Asdrubal & à Syphax, pour les presser d'agir. Ils ordonnoient à l'un de venir défendre sa patrie presque assiégée par les ennemis. Ils conjuroient l'autre d'accourir au secours de Carthage & de toute l'Afrique. Scipion étoit alors environ à mille pas de la ville d'Utique, où il étoit venu camper après avoir resté quelques jours au bord de la mer vis-à-vis de sa flotte.

Action de  
Cavalerie.  
Hannon est  
défait par  
Scipion, &  
tué.

Liv. XXIX.

Comme Hannon, avec la Cavalerie qu'on lui avoit donnée, bien loin de pouvoir attaquer les ennemis, n'étoit pas même en état de les empêcher de piller la campagne, son pre-

mier soin fut de faire des levées pour  
augmenter le nombre de ses Cavaliers. AN. R. 548.  
AV. J.C. 204.

Sans rejeter ceux des autres nations, il enrôla le plus qu'il put de Numides, qui étoient les meilleurs hommes de cheval qu'il y eût en Afrique. Il avoit rassemblé environ quatre mille chevaux, lorsqu'il s'enferma dans la ville de Saléra. Scipion, après avoir bien instruit Mafiniffa de la manœuvre qu'il devoit observer, lui donna ordre d'aller caracoller jusqu'aux portes de cette ville, pour attirer les ennemis au combat. Ils ne manquèrent pas de sortir, & de fondre sur Mafiniffa. Peu à peu le combat s'engagea, & fut longtemps douteux. Enfin ce Prince, comme s'il se fût senti plus foible, commença à lâcher pié, non par une fuite précipitée, mais en se battant en retraite, & attira les ennemis jusqu'aux collines qui cachotent la Cavalerie Romaine. Alors les gens de Scipion qui étoient frais aussi bien que leurs chevaux parurent, & entourèrent Hannon & ses Africains qui s'étoient bien fatigués à force de combattre Mafiniffa, ou de le poursuivre. Mafiniffa de son côté, en faisant volte-face, revint au combat. Hannon, avec en-

AN. R. 548.  
AV. J.C. 104.

viron mille Cavaliers qui fesoient son avant-garde, aiant été coupé par les Romains, & mis par là hors d'état de se sauver, furent tués sur la place. Tous les autres, effraïés de la perte de leur Chef, s'enfuirent à bride abbattue. Mais les vainqueurs les poursuivirent pendant près de dix lieues, & en prirent ou tuèrent encore environ deux mille, parmi lesquels il se trouva deux cens Cavaliers Carthaginois des plus illustres par leurs richesses & par leur naissance.

Le jour même que ce combat se donna, les vaisseaux, qui avoient porté en Sicile le premier butin dont on a parlé, revinrent avec de nouvelles provisions.

Scipion ravage l'Afrique.

LIV. XXIX.  
35.

Scipion fit des présens considérables aux Officiers à proportion de leur valeur : mais il traita Masinissa avec plus de distinction qu'aucun autre. Il mit une forte garnison dans Saléra, & étant parti avec le reste de ses troupes, non seulement il ravagea toutes les campagnes par où il passa, mais il prit même chemin faisant un grand nombre de villes ou de bourgs; & aiant porté de tous côtés la terreur de ses armes, il revint dans son camp sept

jours après en être sorti, traînant après lui une grande multitude d'hommes & d'animaux, & un butin infini de toute espèce, qu'il fit porter dans ses vaisseaux, & les renvoia en Sicile chargés une seconde fois de riches dépouilles.

AN. R. 145.

AV. J. C. 104.

Le Vainqueur, abandonnant le pillage & les autres expéditions de peu de conséquence, tourna toutes ses forces contre la ville d'Utique, dans le dessein, après l'avoir prise, d'en faire une place d'armes qui lui seroit très-avantageuse pour l'exécution de ses projets. Il l'attaqua en même tems par terre & par mer, étant abondamment fourni de toutes les machines nécessaires pour ce siège. Carthage se donna autant de mouvement pour sauver cette place, que si elle avoit été elle-même attaquée. Asdrubal, par les levées qu'il fit avec toute la diligence possible, mit sur pié jusqu'à trente mille hommes d'Infanterie, & trois mille chevaux. Mais, avec des forces si considérables, il n'osa pas approcher des ennemis que Syphax ne fût venu le joindre. Ce Prince arriva enfin avec cinquante mille hommes de pié, & dix mille chevaux.

Il entre-  
prend le siège  
d'Utique, &c  
est obligé de  
l'interrom-  
pre.

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

Aussitôt Asdrubal se mit en marche ; & vint camper avec lui assez près d'Utique & des retranchemens des Romains. Tout le fruit que tirèrent les Carthaginois d'un armement si considérable , fut d'obliger Scipion à interrompre le siège d'Utique , après avoir fait inutilement pendant quarante jours tous les efforts imaginables pour s'en rendre maître. Ainsi , comme l'hiver approchoit, il alla camper sur un promontoire, qui s'étendoit assez avant dans la mer, & se joignoit à la terre ferme par une espèce d'isthme assez étroit , enfermant dans les mêmes retranchemens l'armée de terre, & celle de mer.

Convois envoyés à Scipion.  
Liv. XXIX.  
86.

Outre les blés que Scipion avoit enlevés des campagnes qu'il avoit pillées, & ceux qu'on lui avoit amenés de Sicile & d'Italie, le Propréteur Cn. Octavius lui en apporta encore une grande quantité, qui lui étoient envoyés de Sardaigne par Ti. Claudius Préteur de cette province : de sorte que non seulement il en remplit les greniers qu'il avoit déjà, mais qu'il fut obligé d'en faire encore bâtir de nouveaux. Comme ses soldats manquoient d'habits, il envoya le même Octavius

en Sardaigne pour en conférer avec le Préteur de cette province. Il s'acquitta encore ponctuellement de cette commission ; & en très-peu de tems il en raporta douze cens robes, (*togas*) & douze mille tuniques.

DANS la même campagne où ces choses se passèrent en Afrique, le Consul P. Sempronius, qui avoit pour province le Brutium, fut attaqué dans sa marche par Annibal. Les deux partis combattirent par pelotons, plutôt qu'en bataille rangée. Le Consul fut repoussé, & laissa sur la place douze cens des siens. Il regagna son camp avec assez de désordre. Cependant Annibal n'osa pas l'y attaquer. Ainsi le Consul partit de ce lieu la nuit suivante, après avoir fait avertir le Proconsul P. Licinius de venir le trouver avec ses Légions. Dès que les deux Généraux se furent joints, ils vinrent avec les deux armées chercher Annibal pour lui présenter le combat, qu'il accepta sans balancer. Il étoit encouragé par la victoire qu'il venoit de remporter, & Sempronius par l'augmentation de ses forces. Le Consul mit ses Légions aux premiers rangs, & celles de Licinius au corps de ré-

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

Le Consul Sempronius est battu par Annibal, puis le bat à son tour avec beaucoup d'avantage.

### 356 CORNEL. ET SEMPRON. CONS.

AN. R. 548.  
AV. J.C. 204.

serve. Il défit, & mit en fuite les Carthaginois, leur tua plus de quatre mille hommes, en fit prisonniers près de trois cens, & prit quarante chevaux avec onze drapeaux. Annibal, abbattu par cette défaite, mena son armée du côté de Crotone.

Le Consul  
Cornelius  
contient l'E-  
trurie dans le  
devoir.

Pendant ce tems-là, le Consul M. Cornelius, dans l'autre partie de l'Italie, emploioit la rigueur des jugemens, plutôt que la force des armes, pour contenir ou ramener dans le devoir les Etrusques, qui, aux approches de Magon, s'étoient presque tous laissé emporter à l'amour de la nouveauté, & au desir de changer de maîtres.

A ROME, les Censeurs M. Livius & C. Claudius firent la revue du Sénat. Q. Fabius Maximus fut nommé Prince du Sénat pour la seconde fois. Ils mirent un nouvel impôt sur le sel, ou plutôt l'augmentèrent : j'en ai parlé ailleurs. Le Dénombrement fut achevé plus tard que de coutume, parce que les Censeurs envoièrent dans les provinces pour savoir au juste le nombre des soldats dont chaque armée étoit composée. Celui de tous les citoyens, en comptant les soldats, se trouva monter à deux cens quatorze



mille hommes. Ce fut C. Claudius Néron qui ferma le lustre, c'est-à-dire la cérémonie du Dénombrement. AN. R. 548.  
AV. J.C. 204.

On commença ensuite la revue des Chevaliers, & les deux Censeurs, par une circonstance qui paroît singulière, étoient de ce nombre. Quand on fut venu à la Tribu Pollia, dans laquelle étoit M. Livius, comme le Crieur hésitoit à citer le Censeur lui-même: Conduite  
bizarre & in-  
décente des  
deux Cen-  
seurs Livius  
& Néron.  
Liv. XXIX.  
37.  
Val. Max.  
II. 9.

*Citez M. Livius*, lui dit Néron; &, soit qu'il conservât contre lui un reste d'inimitié, soit qu'il affectât mal-à-propos de faire paroître une austère sévérité, il obligea Livius de se \* défaire de son cheval, sous prétexte qu'il avoit été condamné par le Peuple. M. Livius à son tour, dans la revue de la Tribu Narniensis, obligea Néron qui en étoit de vendre son cheval, pour deux raisons : premièrement, pour avoir porté contre lui un faux témoignage; & en second lieu, parce qu'il ne s'étoit pas réconcilié de bonne foi avec lui. Ainsi tout le Peuple Romain fut témoin d'un démêlé très-scandaleux entre deux Censeurs, qui s'acharnoient mutuellement à détruire chacun la réputation de son Collègue

\* C'étoit le dégrader de sa qualité de Chevalier.

AN. R. 548.  
AV. J. C. 204.

aux dépens de la sienne propre. Lorsqu'il fut question de sortir de charge, C. Claudius jura, selon la coutume, qu'il n'avoit rien fait qui ne fût conforme aux Loix; & étant monté dans le Trésor public, il mit son Collègue parmi le nombre de ceux à qui il laissoit le nom flétrissant de Tributaires : \* *ararios*. M. Livius poussa encore plus loin la vengeance. Car, étant venu après son Collègue au Trésor public, excepté la Tribu Mécia qui ne l'avoit ni condamné, ni créé Consul & Censeur après sa condamnation, il flétrit de la même ignominie tout le reste du Peuple Romain, c'est-à-dire trente-quatre Tribus entières : » en punition, ajouta-t-il, de » ce qu'elles l'avoient condamné inju- » stement, puis l'avoient nommé Con- » sul & Censeur; ne pouvant nier » qu'elles n'eussent péché, ou une fois » dans le Jugement qu'elles avoient » porté contre lui, ou deux fois dans » les Assemblées où elles l'avoient élu- » vé aux charges depuis sa condam- » nation. Il dit que Claudius se trou-

\* On appelloit ainsi ceux qui les Censeurs ôtoient sous droit, toute marque de | ciroien, excepté l'obligation de payer le tribut.

» voit compris dans les trente-quatre AN. R. 548.  
 » Tribus ; mais que s'il y avoit eu AV. J.C. 204.  
 » quelque exemple qu'un citoien eût  
 » été en même tems condamné deux fois  
 » à une même peine , il n'auroit pas  
 » manqué d'imprimer cette note à C.  
 » Claudius nommément.

Le jugement que porte Tite-Live de cette conduite des Censeurs est remarquable. Il approuve celle de Livius par rapport au Peuple. Le <sup>a</sup> Peuple, dit-il , méritoit bien d'être noté pour son inconstance , & les reproches qu'on lui en fit convenoient parfaitement à la sévérité d'un Censeur , & à la gravité des Magistrats de ce tems-là : mais l'animosité que ces deux Censeurs firent paroître l'un contre l'autre , étoit d'un fort mauvais exemple , & partoît d'une bisfarrerie d'esprit qui deshonoroit la sage conduite qu'ils avoient gardée pendant leur Consulat , & jettoit une sorte de flétrissure sur leurs plus belles actions. Aussi cette conduite les rendit-elle odieux , & dès qu'ils furent sortis de charge , C. Bébius un des Tribuns Plé-

<sup>a</sup> Prævum certamen notitiam inter Censores : castigatio inconstantie populi censoria , & gravitate temporum illorum digna. *Liv.*

AN. R. 548.  
AV. J.C. 104.

beïens, croiant avoir trouvé occasion de se faire valoir à leurs dépens, les accusa devant le Peuple. Mais les Sénateurs assoupirent cette affaire, pour ne point exposer dans la fuite la Censure au caprice de la multitude.

Comme le tems des Elections approchoit, on fit revenir à Rome M. Cornelius, qui n'avoit point de guerre dans l'Etrurie, plutôt que Sempromius, qui avoit Annibal en tête. On créa Consuls Cn. Servilius Cépion, & C. Servilius Geminus. On procéda ensuite à l'élection des autres Magistrats.

## §. II.

*Partage des provinces entre les Consuls.*

*Eloge de Licinius. Commandement prorogé à Scipion. Les Consuls se rendent à leurs départemens. Scipion forme un grand dessein, & cependant amuse Syphax par l'espérance d'un accommodement. Scipion découvre son dessein, qui étoit de brûler les deux camps des ennemis, & l'exécute heureusement. Consternation générale dans Carthage. Les Carthaginois & Syphax lèvent de nouvelles troupes pour continuer la guerre. On donne un combat*

bat : Scipion remporte la victoire. Il soumet toutes les villes qui étoient de la dépendance de Carthage. Consternation des habitans de cette ville. Annibal est rappelé en Afrique. Les Carthaginois attaquent la flotte Romaine , & remportent un léger avantage Masinissa rentre en possession de son Roiaume. Syphax remet de nouvelles troupes sur pié. Il est vaincu par Lélius & Masinissa , & fait prisonnier. Cirta , capitale des Etats de Syphax , se rend à Masinissa. Discours de Sophonisbe à Masinissa. Masinissa épouse Sophonisbe. Syphax est amené dans le camp des Romains. Il tâche de se justifier devant Scipion , en accusant Sophonisbe. Reproches de Scipion à Masinissa , pleins de douceur & de ménagemens. Masinissa envoie du poison à Sophonisbe. Elle l'avale avec fermeté. Scipion console Masinissa , & le comble de louanges. Lélius conduit à Rome Syphax & les prisonniers. Les Carthaginois envoient demander la paix à Scipion. Conditions de paix proposées par Scipion. Lélius arrive à Rome. Joie qu'y cause la nouvelle des victoires remportées en Afrique. Ambassadeurs de Masinissa

# 362 CEPION ET SERVILIUS CONS.

*bien reçus du Sénat. Magon est vaincu. Il reçoit ordre de repasser en Afrique. Il meurt en chemin.*

AN. R. 549.  
AV. J.C. 103.

CN. SERVILIUS CÆPIO,  
C. SERVILIUS GEMINUS.

Partage des  
provinces en-  
tre les Con-  
suls.

Liv. XXX. 1.

Éloge de  
Licinius.

CES DEUX Consuls entrèrent en charge la seizième année de la seconde guerre Punique. Ils tirèrent les provinces au sort, qui fit échoir le Brutium à Cépion, & l'Etrurie à Servilius Geminus. On régla ensuite le département des autres Commandans.

P. Licinius, qui avoit commandé l'année de son Consulat & la suivante, fut rappelé. Tite-Live nous en fait ici un portrait qui le représente comme un homme accompli. Il avoit tous les avantages extérieurs de la nature & de la fortune : la naissance, les richesses, la bonne mine, la figure du corps. Il étoit homme éloquent dans tous les genres : également capable de plaider dans le barreau, de soutenir un sentiment dans le Sénat, & de haranguer devant le Peuple. Comme il étoit Grand-Pontife, il avoit fait une étude particulière des Loix de la religion, & s'y étoit rendu très-habile. Enfin, à tous les autres talens acquis & naturels qu'il

possédoit dans un degré aussi éminent qu'aucun autre Romain de son tems, il joignoit les qualités militaires, & son Consulat lui avoit donné occasion de les faire paroître.

La durée du commandement étoit fixée pour tous les autres : on ordonna que P. Scipion conserveroit le sien jusqu'à ce que la guerre fût terminée en Afrique, sans limiter aucun tems ; & l'on indiqua des prières publiques, pour demander aux dieux leur faveur & leur protection sur l'entreprise que Scipion avoit déjà heureusement commencée en passant en Afrique. Les forces de terre & de mer avec lesquelles les Romains firent la guerre cette année, montoient à vingt Légions, & cent soixante gros vaisseaux.

Quand les Consuls eurent satisfait à tous les devoirs de religion, ils partirent, aussi bien que les Préteurs, chacun pour leurs départemens. Mais tous étoient principalement occupés de l'Afrique comme si le sort la leur eût donnée pour province, soit qu'ils crussent que le salut & la gloire de la République dépendoient des succès qu'on auroit de ce côté-là : soit qu'ils voulussent faire plaisir à Scipion, sur qui tous les

AN. R. 549.  
AV. J.C. 203.

Commandement prorogé à Scipion.

Les Consuls se rendent à leurs départemens  
Liv. XXX.

A. R. 549. citoyens avoient alors les yeux tournés.  
 A. J. C. 203. C'est pourquoi on y transporta à l'envi,

non seulement de la Sardaigne comme on l'a déjà dit , mais encore de la Sicile & de l'Espagne , des vêtemens , des blés , des armes , & toutes sortes de provisions.

Scipion, de son côté, agissoit en homme supérieur , embrassant tout à la fois , faisant face à tout. Il avoit de quoi s'occuper. Car , outre le siège d'Utique qu'il continuoit , il étoit obligé de se tenir en garde contre Asdrubal , qui étoit campé à sa vûe ; & les Carthaginois avoient mis en mer une flotte bien équipée , dans le dessein de lui couper les vivres.

Scipion forme un grand dessein. Cependant il amuse Syphax par l'espérance d'un accommodement.

Poljb. XIV.

677-679.

Liv. XXX.

3. & 4.

Appian. de

bello Punico ,

pag. 10-15.

Au milieu de tant de soins , il n'avoit pas tout-à-fait renoncé à l'espérance de regagner Syphax , se flatant que peut-être les premiers feux de sa passion pour Sophonisbe , qui l'avoit entraîné du côté des Carthaginois , feroient rallentis ; & sachant d'ailleurs que les Numides ne se fesoient pas un scrupule de violer la foi des Traités. Il profita donc du voisinage des armées pour lier une négociation avec ce Prince , & pour fonder ce qu'il pensoit , en lui laissant entrevoir quelque espérance



d'accommodement entre les deux peuples , ce qui flata agréablement l'ambition de Syphax , & l'engagea à faire une trêve.

AN. R. 549.

AV. J.C. 203.

Quelques-uns de ceux qu'il avoit envoiés vers ce Prince lui raportèrent , que les Carthaginois étoient logés dans leur camp sous des huttes faites uniquement de bois & de branchages , sans aucun mélange de terre ; & que celles des Numides, de joncs & de feuillages , étoient partie au dedans & partie hors du fossé & des retranchemens. Ce récit fit naître à Scipion une pensée qu'il roula beaucoup dans son esprit, mais qu'il tint d'abord fort secrète. Jusquelà il avoit toujours rejetté les propositions qu'on lui apportoit de la part de Syphax , qui étoient qu'il falloit que les Carthaginois fortissent de l'Italie , & les Romains de l'Afrique , demeurant au reste dans le même état où ils étoient avant la guerre. Scipion commença alors à se rendre moins difficile , faisant paroître qu'il ne croioit pas que ce qu'on lui proposoit fût impossible.

Syphax , charmé de cette nouvelle , ne prit plus garde de si près à ceux qui alloient & venoient. Scipion ne manqua pas de profiter de cette facilité. Il en-

Q iij

AN. R. 549.  
AV. J. C. 103.

voioit dans le camp du Prince & plus souvent , & plus de monde à la fois : on resta même pendant quelques jours dans le camp les uns des autres sans défiance & sans précaution. Pendant cet intervalle Scipion fit partir avec ses Députés quelques personnes intelligentes , & des Officiers déguisés en esclaves , pour observer les entrées & les issues des deux camps , & s'informer de la manière dont on y fesoit la garde le jour & la nuit. Il y avoit deux camps : celui d'Asdrubal , où l'on comptoit trente mille hommes de pié , & trois mille chevaux ; & celui des Numides , où il y avoit dix mille chevaux , & cinquante mille hommes d'Infanterie. Ils n'étoient éloignés l'un de l'autre que de dix stades : ( une demie lieue. ) On voit par là quel intérêt avoit Scipion de trouver un moien d'éviter le combat contre des ennemis si supérieurs en nombre.

La manière dont l'affaire se traitoit dans les entrevûes , donnoit de jour en jour plus d'espérance à Syphax , & par lui aux Carthaginois avec qui il agissoit de concert , que la paix pourroit enfin se conclure. Quand Scipion eut pris toutes les mesures nécessaires pour

faire réussir son dessein , les Députés AN. R. 149.  
AV. J. C. 103. déclarèrent à Syphax que Scipion leur avoit défendu de revenir sans lui rapporter une réponse positive , trouvant que l'affaire traînoit trop en longueur, Cette sorte d'empressement fit croire au Prince que les Romains souhai- toient la paix avec ardeur , & le porta à ajouter au projet d'accommodement quelques nouvelles conditions plus du- res que les premières. Elles fournirent à Scipion un prétexte plausible de rom- pre la trêve. Il dit donc au courrier qui les lui apporta de la part du Roi, qu'il en délibéreroit avec le Conseil de guerre ; & dès le lendemain il répondit , „ Que „ quelque desir qu'il eût de conclure un „ Traité , les conditions proposées par „ le Roi n'avoient pas paru supporta- „ bles. Qu'il allât donc déclarer à son „ Maître , que l'unique moyen qui lui „ restoit de vivre en paix avec les Ro- „ mains étoit de renoncer à l'alliance „ des Carthaginois, „ Aussitôt il rom- pit la trêve , afin de pouvoir exécuter son projet sans qu'on pût l'accuser de mauvaise foi.

Pendant les conférences , Scipion aiant mis sa flotte en mer , y avoit em- barqué ses machines de guerre. Il avoit

AN. R. 549.  
AV. J. C. 203

en même tems envoié deux mille hommes pour s'emparer d'une éminence qui commandoit la ville, & dont il avoit déjà été maître. Ces mouvemens avoient deux motifs : le premier de détourner l'attention des ennemis du véritable dessein qu'il avoit ; le second, d'empêcher que les habitans d'Utique, pendant qu'il agiroit contre Syphax & Asdrubal, ne fissent quelque sortie sur son camp où il laissoit peu de monde. Il vint à bout de tromper, non seulement les ennemis, mais ses troupes mêmes, qui jusques-là, sur les préparatifs qu'il fesoit, avoient cru qu'il songeoit uniquement à surprendre Utique.

Scipion découvre son dessein, qui étoit de bruler les deux camps des ennemis, & l'exécute heureusement.

Polyb. XIV.  
679-682.

Liv. XXX.  
5-7.

Appian.  
bello Pun. 10.  
12.

Après avoir pris des mesures si justes, Scipion tint Conseil ; & aiant ordonné à ceux qu'il avoit employés pour reconnoître l'état du camp des ennemis de rendre compte de ce qu'ils y avoient remarqué ; & prié Masinissa qui en avoit une connoissance particulière de dire ce qu'il pensoit : il déclara enfin lui-même l'entreprise qu'il vouloit exécuter la nuit suivante, qui étoit de bruler les deux camps des ennemis. Il ordonna aux Tribuns de faire sortir les Légions du camp au premier signal qu'on leur donneroit

après que l'on seroit sorti du Conseil. AN. R. 549.  
Av. J.C. 105  
Les troupes prirent de la nourriture ,  
& partirent , selon l'ordre qu'elles en  
avoient reçu , immédiatement après le  
coucher du soleil. Quelque tems après  
elles se mirent en ordre de bataille ,  
& marchant au petit pas , elles arri-  
vèrent sur le minuit au camp des en-  
nemis , distant du leur d'environ deux  
lieues. Là Scipion , donnant une par-  
tie de ses troupes à Lélius , le chargea  
d'aller , accompagné de Masinissa & de  
ses Numides , attaquer le camp de Sy-  
phax , & d'y mettre le feu. Et en mê-  
me tems prenant Lélius & Masinissa à  
part , il les conjura de remédier par un  
redoublement de vigilance & d'atten-  
tion au trouble que la nuit pouvoit  
apporter dans l'exécution d'une telle  
entreprise. Que pour lui , il attaque-  
roit Asdrubal & les Carthaginois : mais  
qu'il ne commenceroit que quand il  
auroit vû le feu au camp de Syphax.

Il n'attendit pas longtems. Car dès  
que la flamme eut pris aux premières  
cabanes , elle se communiqua de pro-  
che en proche avec tant de promti-  
tude , qu'en très-peu de tems toutes  
les parties du camp furent embrasées.  
On peut juger de la consternation que

Q v

AN. R. 549.  
AV. J. C. 203.

jetta parmi les ennemis un incendie nocturne, si promptement & si universellement répandu. Mais les barbares, qui l'attribuoient au hazard, sans penser en aucune façon aux Romains, étant accourus sans armes & presque nuds pour l'éteindre, tombèrent entre les mains des ennemis bien armés, sur tout des Numides, que Masinissa, par la connoissance qu'il avoit des lieux, avoit disposés dans tous les endroits par où l'on pouvoit échaper. Le feu en étouffa plusieurs à moitié endormis dans leurs lits : plusieurs, se pressant les uns sur les autres, furent écrasés dans les portes mêmes, trop étroites pour recevoir tous ceux qui s'y précipitoient pour se sauver.

L'éclat que jettoit un si grand embrasement, frapa d'abord les sentinelles des Carthaginois. Ensuite d'autres, que le bruit & le fracas avoient réveillés, s'en étant aussi aperçus, tombèrent dans la même erreur que les troupes du Roi. Ils crurent que ce feu n'étoit qu'un accident fortuit. Les cris que pouissoient les soldats blessés & égorgés par les Romains, pouvant être attribués à l'effroi que leur causoit un incendie nocturne, les empêchoit d'en

deviner la véritable cause. Ainsi tous s'empressant de courir au secours des Numides, sans porter avec eux autre chose que ce qui pouvoit servir à éteindre le feu, parce qu'ils ne croioient pas avoir rien à craindre de la part des ennemis, ils tomboient entre leurs mains sans armes & sans défense. Tous furent tués, non seulement par un effet de la haine ordinaire aux ennemis, mais encore plus parce qu'on ne vouloit pas qu'il en restât un seul qui pût porter aux autres la nouvelle de ce qui se passoit. Scipion ensuite alla attaquer les portes du camp d'Asdrubal, qui étoient toutes abandonnées, comme il est naturel dans un pareil tumulte. Aussitôt il fit mettre le feu aux premières tentes. La flamme parut d'abord en plusieurs endroits séparés : puis, venant à se réunir, elle embrasa le camp tout entier, & dévora en un moment tout ce qui étoit combustible. Les hommes & les animaux à demi brûlés, gagnoient les portes pour se sauver : mais elles furent bientôt fermées par la foule même de ceux qui s'y jettant en confusion tomboient tous ensemble, & demeuroient entassés les uns sur les autres. Ceux que la flamme

AN. R. 549.  
AV. J. C. 203.

avoit épargnés , périrent par le fer. Presque en une seule heure les deux camps de Syphax & d'Asdrubal furent détruits. Cependant les deux Chefs échapèrent , avec environ deux mille hommes de pié , & cinq cens chevaux , la plupart sans armes , blessés , ou endommagés par les flammes , reste déplorable de deux armées si nombreuses. Le fer ou le feu firent périr environ quarante mille hommes , & huit éléphans. Plus de cinq mille hommes restèrent prisonniers , parmi lesquels il y avoit un grand nombre de Carthaginois des plus qualifiés , & onze Sénateurs ; on prit aussi cent soixante & quatorze drapeaux , plus de deux mille sept cens chevaux Numides , six éléphans , & une quantité prodigieuse d'armes , que le Général brûla pour en faire un sacrifice à Vulcain , qui venoit de lui rendre un si bon service.

Asdrubal , fort mal accompagné , s'étoit sauvé dans la ville la plus prochaine ; & tous ceux qui avoient évité la mort s'y réfugièrent , en suivant leur Général à la piste. Mais bientôt après il en sortit , craignant que les habitans ne le livrassent à Scipion. Il ne se trompoit pas. Les Romains ne se présentè-



rent pas plutôt devant leurs portes, AN. R. 149.  
Av. J.C. 103. qu'elles leur furent ouvertes. Comme ils s'étoient rendus volontairement, on ne leur fit aucun mal. Scipion prit de fuite deux autres villes, dont il accorda le butin aux soldats, avec tout ce que l'on avoit pu sauver de l'incendie des deux camps. Syphax alla camper à huit milles de là, dans un lieu bien fortifié : & Asdrubal se rendit à Carthage, pour rassurer les citoiens, & empêcher qu'ils ne prissent quelque parti foible & timide.

Tout ce qu'on a vû jusqu'à présent, dit Polybe, d'événemens surprenans, n'approche pas de celui-ci, & nous ne connoissons rien qui puisse nous en former l'image. Aussi, ajoute-t-il, c'est le plus beau & le plus hardi de tous les exploits de Scipion, quoique sa vie n'ait été qu'une suite d'un grand nombre d'actions éclatantes. En effet, rien ne manque ici, de ce qui est propre à faire réussir d'importans projets : une sagacité & une attention merveilleuse à profiter des plus légères ouvertures que le hazard présente, une vive & active prévoyance qui prépare sans trouble & sans empressement toutes les mesures nécessaires, une exactitude

### 374 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 549.  
Av. J.C. 203.

scrupuleuse qui descend dans les moindres détails, mais sur tout un secret impénétrable, qui est l'ame des grandes entreprises.

Consternation générale dans Carthage.

Polyb. XIV.  
681.  
Liv. XXX.  
7.

La première nouvelle de la ruine des deux armées jetta dans les esprits des Carthaginois tant de terreur & de consternation, qu'ils ne doutèrent point que Scipion n'abandonnât sur le champ le siège d'Utique, pour venir attaquer Carthage. C'est pourquoi les Sufètes, qui étoient à Carthage ce que les Consuls étoient à Rome, rassemblèrent le Sénat, qui se trouva partagé entre trois avis différens. Les uns vouloient que l'on envoiât des Ambassadeurs à Scipion, pour traiter avec lui de la paix : les autres, que l'on rappellât Annibal pour défendre sa patrie contre des ennemis qui la menaçoient d'une ruine prochaine : d'autres enfin, imitant dans l'adversité la constance des Romains, soutenoient qu'il falloit mettre sur pié de nouvelles troupes, & prier Syphax de ne point abandonner ses Alliés, ni se décourager pour une première défaite. Ce sentiment, soutenu de la présence d'Asdrubal, & du crédit de la faction Barcine opposée à la paix, prévalut sur les deux autres.

On commença donc à faire des levées dans la ville & dans les campagnes; & l'on envoya des Ambassadeurs à Syphax, qui, de son côté, se préparoit à recommencer la guerre de toutes ses forces. Car sa femme ne s'étoit pas contentée d'employer, comme auparavant, les caresses, déjà assez puissantes sur l'esprit d'un mari aussi passionné que Syphax : mais elle y avoit ajouté les prières les plus tendres & les plus pressantes, le conjurant, toute baignée de larmes, de ne point abandonner son père & sa patrie, & de ne point souffrir que Carthage fût dévorée par les mêmes flammes qui avoient consumé les deux camps. Les Ambassadeurs ajoutaient, pour l'encourager, qu'ils avoient rencontré dans leur chemin quatre mille Celtibériens, tous jeunes & braves, que les Officiers de Carthage avoient enrôlés en Espagne : & qu'Asdrubal viendrait bientôt le joindre avec des troupes considérables. Syphax, après avoir fait aux Ambassadeurs une réponse très-obligeante & très-favorable, leur montra une grande multitude de Numides qu'il avoit levés dans la campagne, & à qui il avoit donné

Av. R. 549.  
Av. J.C. 203.

Les Carthaginois & Syphax levèrent de nouvelles troupes, pour continuer la guerre.

Polyb. &  
Liv. *ibid.*

AN. R. 549.

AV. J.C. 203.

depuis peu de jours des chevaux & des armes ; & les assura » que son » dessein étoit de mettre sur pié toute » la Jeunesse de son royaume. Qu'il » savoit bien que c'étoit par une sur- » prise, & non dans un combat, qu'ils » avoient fait la dernière perte ; & » qu'il falloit avoir été vaincu par la » force des armes, pour s'avouer inférieur à son ennemi dans la guerre. Il congédia les Ambassadeurs de Carthage avec cette réponse ; & peu de jours après, Asdrubal & Syphax joignirent tout de nouveau leurs forces, qui montoient environ à trente mille combattans.

On donne  
un combat.  
Scipion rem-  
porte la vic-  
toire.

*Polyb.* XIV.  
683-685.

*Liv.* XXX.  
1.

Scipion regardant Syphax & les Carthaginois comme des ennemis hors de combat, ne songeoit plus qu'à presser le siège d'Utique ; & déjà il fesoit approcher ses machines des murailles de cette ville, lorsqu'il apprit que les ennemis s'étoient remis en campagne avec de nouvelles armées. Il fut donc obligé d'interrompre ses attaques ; & laissant, pour conserver au moins les apparences d'un siège, la partie la moins considérable de l'armée dans ses lignes & sur ses vaisseaux, il partit lui-même avec l'élite & le plus grand

nombre de ses troupes , pour aller AN. R. 549.  
chercher les ennemis. Il se posta d'a- AV. J. C. 103.  
bord sur une éminence éloignée de  
quatre milles du camp de Syphax. Le  
lendemain il descendit avec sa Cava-  
lerie dans une large plaine qui est au  
dessous de cette hauteur , & passa tout  
le jour à harceler les ennemis , & à  
les défier , en poussant les escarmou-  
ches jusqu'aux portes de leur camp.  
Pendant les deux jours suivans , les ar-  
mées firent réciproquement des cour-  
ses l'une sur l'autre , & se livrèrent de  
légers combats , dans lesquels il ne se  
passa rien de mémorable.

Le quatrième jour , les deux partis  
se rangèrent véritablement en bataille.  
Scipion , selon l'usage des Romains ,  
plça les Princes à la seconde ligne ,  
derrière les Hastaires qui formoient  
l'avant-garde , & les Triaires au corps  
de réserve. Il mit la Cavalerie Italien-  
ne à l'aile droite , Masinissa & les Nu-  
mides à la gauche. Syphax & Asdru-  
bal opposèrent leurs Numides à la Ca-  
valerie Italienne , & les Carthaginois  
à Masinissa. Les Celtibériens étoient  
au corps de bataille , & devoient com-  
battre contre les Légions Romaines  
rangées vis-à-vis d'eux. Ce fut en cet

AN. R. 549.  
AV. J. C. 103.

ordre qu'ils en vinrent aux mains. Dès la première charge, les deux ailes des ennemis plièrent. Les Numides de Syphax, qui n'étoient la plupart que des payfans, ne purent résister à la Cavalerie Romaine; ni les Carthaginois, qui n'étoient non plus que de nouvelles milices, à Masinissa, qui joignoit à sa valeur & à son expérience la fierté que donne une victoire toute récente. Les Celtibériens, quoiqu'abandonnés & à découvert par la fuite des deux ailes, restèrent cependant dans leur poste, parce que ne connoissant pas le pays, ils ne pouvoient espérer de trouver leur salut dans la fuite; & la perfidie qui leur avoit fait prendre les armes contre les Romains bienfaiteurs de leur Nation, quoique pendant la guerre d'Espagne on n'eût commis contr'eux aucun acte d'hostilité, leur ôtoit toute espérance d'en obtenir quartier. Cependant, les ailes étant rompues, ils furent bientôt envelopés par les Princes & les Triaires. On en fit un carnage horrible, dont fort peu échapèrent. Les Celtibériens ne laissèrent pas d'être fort utiles aux Carthaginois. Car, non seulement ils se battirent avec

courage, mais ils favorisèrent encore beaucoup leur retraite. Si les Romains ne les eussent pas eus en tête, & qu'ils se fussent mis d'abord à la poursuite des fuyards, à peine en seroit-il resté quelqu'un. Leur longue résistance donna moien à Syphax de se retirer chez lui avec sa Cavalerie, & à Asdrubal de regagner Carthage avec ce qui s'étoit sauvé de la bataille.

AN. R. 549.  
AV. J.C. 203.

Le lendemain, Scipion envoya à la poursuite des vaincus Lélius & Masinissa avec toute la Cavalerie Romaine & Numide, & un détachement d'Infanterie. Pour lui, avec le gros de l'armée, il réduisit sous la puissance des Romains toutes les villes voisines qui étoient de la dépendance des Carthaginois, employant la crainte & la force contre celles qui refusoient de se rendre volontairement. Tout le pays, fatigué de la longueur de la guerre, & des impôts qu'il avoit falu paier pour la soutenir, étoit depuis longtemps préparé à un soulèvement général.

Scipion rom-  
met toutes les  
villes qui  
étoient de la  
dépendance  
de Carthage.  
Polyb. XIV.  
685.  
Liv. XXX.  
9.

A Carthage, quoique l'incendie des deux camps eût beaucoup ébranlé les esprits, la confusion devint bien plus

Consterna-  
tion de Car-  
thage.

380 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 549.  
AV. J. C. 203.

grande parla perte de la bataille. Ce second coup les consterna , & leur fit perdre toute espérance, ne doutant point que pour cette fois Scipion, après avoir soumis le pays d'alentour, ne tournât ses armes contre la capitale même. Cependant il se trouva de sages & généreux Sénateurs , qui s'appliquèrent , dans un désastre si accablant, à relever le courage de leurs concitoyens , & à leur faire prendre un parti vigoureux. Ils étoient d'avis qu'on allât par mer attaquer les Romains qui étoient devant Utique; qu'on tâchât de leur faire lever le siège , & qu'on leur présentât un combat naval pendant qu'ils ne s'attendoient à rien moins, & qu'ils n'avoient rien de prêt pour soutenir une pareille attaque. D'autres ajoutaient, qu'il falloit, sans perdre de tems, envoyer des Députés à Annibal en Italie, pour le rappeler en Afrique : parce que le succès que l'on pouvoit avoir contre la flotte ennemie , soulageroit à la vérité la ville d'Utique , mais ne délivreroit pas de crainte celle de Carthage, qui ne pouvoit être défendue que par Annibal & son armée. D'autres enfin représentoient que ce qu'il y avoit de plus



pressant , étoit de fortifier Carthage ,  
de la mettre hors d'insulte , & de se  
tenir prêts à en soutenir le siège. Ces  
trois avis furent réunis , & mis sur le  
champ à exécution. Dès le lendemain  
la flotte se mit en mer , les Députés  
partirent pour l'Italie , & l'on tra-  
vailla aux fortifications de la ville avec  
une ardeur incroiable.

AN. R. 549.  
Av. J.C. 205.

Annibal est  
rappelé en  
Afrique.

Scipion n'ayant point trouvé de ré-  
sistance en quelque lieu qu'il se pré-  
sentât avec son armée victorieuse ,  
avoit fait un butin considérable. Il  
jugea à propos de le faire porter dans  
son premier camp devant Utique ,  
d'aller avec ses troupes attaquer Tu-  
nis , & de camper à la vûe des Car-  
thaginois , dans la pensée que son ap-  
proche jetteroit l'épouvante parmi eux.  
Ceux-ci aiant mis en peu de jours sur  
leurs vaisseaux l'équipage & les vivres  
nécessaires , se dispoient à mettre à  
la voile pour exécuter leur projet ,  
lorsque Scipion arriva à Tunis. Ceux  
qui gardoient cette place , dans la  
crainte d'être attaqués & forcés se re-  
tirèrent. Tunis étoit environ à \* cinq  
ou six lieues de Carthage.

\* A six vingt stades se- | selon Tite-Live.  
lon Polybe , à quinze milles

AN. R. 549.

Av. J.C. 103.

Les Carthaginois attaquent la flotte Romaine.

Liv. XXX.

10.

App. bel.

Pun. 13.

Polyb. XIV.

686.

Les Romains travailloient déjà à se retrancher en cet endroit, lorsqu'ils aperçurent la flotte des ennemis qui voguoit de Carthage à Utique. C'est pourquoi Scipion leur ordonna aussitôt d'abandonner leur ouvrage, & de se mettre en marche, craignant que les vaisseaux qu'il avoit laissés au siège d'Utique ne fussent surpris & mis en désordre par ceux des Carthaginois, auxquels ils n'étoient pas en état de résister, parce que ceux-ci étoient agiles, & munis de tout ce qui est nécessaire pour bien manœuvrer dans un combat; au lieu que ceux des Romains, chargés de tout l'attirail d'un siège, n'étoient point du tout propres à livrer une bataille. Il ne se régla point ici sur l'usage que l'on a coutume de suivre dans ces sortes de combats. Aiant placé à l'arrière-garde & près de la terre les vaisseaux de guerre, qui sont destinés ordinairement à défendre les autres, il opposa aux ennemis du côté de la mer, en forme de murailles, tous les vaisseaux de charge, dont il avoit fait quatre rangs. Et pour empêcher que dans le tumulte du combat ils ne se déplaçassent, il les attacha tous ensemble,

en traversant les mâts & les antennes d'un bâtiment dans un autre, & liant le tout avec de gros cables, ce qui formoit un corps dont les parties étoient inséparables. Ensuite il les couvrit de planches, afin que les soldats pussent passer de l'un à l'autre ; & sous ces espèces de ponts formés par ces planches, il laissa des intervalles, par où les esquifs devoient passer entre les barques pour aller reconnoître les ennemis, & se retirer en sûreté. Tout ceci aiant été exécuté à la hâte, il mit sur les vaisseaux de charge environ mille hommes choisis, & y fit porter toutes sortes de traits, sur-tout de ceux qui se lancent de loin, en assez grande quantité pour n'en point manquer, quelque long que fût le combat. Avec ces préparatifs & dans cet ordre, ils attendoient l'arrivée de l'ennemi dans l'intention de le bien recevoir.

Si les Carthaginois n'avoient point perdu de tems, ils auroient surpris les Romains dans le trouble & dans l'embarras, & les auroient accablés dès la première attaque. Mais étant encore effraîés des pertes qu'ils avoient faites sur terre, & ne se fiant pas trop

AN. R. 569.  
AV. J.C. 208.

AN. R. 549.  
AV. J. C. 203.

à la mer quoiqu'ils y fussent de beaucoup les plus forts, ils emploierent un jour entier à naviger avec beaucoup de lenteur, & n'aborderent qu'après le coucher du soleil au port que les Africains nommoient Ruscinon. Le lendemain, quand le soleil fut levé, ils mirent leurs vaisseaux en état dans la haute mer, comme pour donner une bataille dans les formes, & supposant que les Romains viendroient les attaquer. Ils demeurèrent assez longtemps dans cette situation : mais voyant que les Romains ne fesoient aucun mouvement, ils vinrent fondre enfin sur leurs vaisseaux de charge. Cette action n'avoit point l'air d'un combat naval, mais ressembloit beaucoup à une attaque que des vaisseaux livroient à une muraille. Comme les vaisseaux de charge des Romains surpassoient de beaucoup en hauteur les galères ennemies, les traits des Carthaginois jettés de bas en haut devenoient la plupart inutiles ; au lieu que ceux des Romains, lancés de haut en bas, avoient toute leur force. Les Carthaginois, après avoir essuiés longtemps cette grêle de traits qui les incommodoit beaucoup, commencèrent

Les Carthaginois remportent un léger avantage.

# CEPION ET SERVILIUS CONS. 385

rent enfin à jeter de dessus leurs vais-  
seaux dans les barques de charge des  
crochets de fer , ( qu'ils appelloient  
*harpagons* ; ) & comme les Romains  
ne pouvoient les couper , non plus que  
les chaînes auxquelles ils étoient sus-  
pendus , la galère à proue , qui avoit  
accroché un vaisseau de charge , l'en-  
traînoit en le retirant en arrière , &  
avec lui toute la ligne dont il fesoit  
partie , jusqu'à ce que les cordages  
qui le lioient avec les autres vinsent  
à se rompre par la violence dont il  
étoit emporté. Cette rude secousse  
mit en pièces les planches dont les  
ponts étoient faits , enforte que les  
soldats Romains eurent à peine le tems  
de passer sur le second rang des bar-  
ques. Six de ces bâtimens de charge  
aïant été traînés par la poupe à Car-  
thage , y causèrent <sup>a</sup> beaucoup plus de  
réjouissance que le succès ne le méri-  
toit en lui-même. Mais , après tant de  
sanglantes défaites reçues coup sur  
coup , après tant de larmes répandues  
sur les malheurs publics , le plus léger  
avantage étoit l'occasion d'une joie

AN. R. 549.  
AV. J.C. 203.

<sup>a</sup> Major , quàm pro re ,  
letitia , sed eo gratior ,  
quòd inter assiduas clades

ac lacrymas unum quan-  
tumcumque ex insperato  
gaudium affulserat. Liv.

AN. R. 549.  
AV. J. C. 203.

infinie , sur tout parce qu'il arrivoit contre toute espérance. D'ailleurs , c'étoit une consolation pour eux , & une idée qui les flatoit , de penser que la flotte Romaine auroit été entièrement détruite si leurs Capitaines avoient fait plus de diligence , & que Scipion ne fût pas venu à propos pour la secourir.

Masfiniffa  
rentre en pos-  
session de son  
Roiaume.

Liv. XXX.  
11.  
Appian.  
13. 14.

Syphax re-  
met de nou-  
velles troupes  
sur pié.

Pendant le même tems , Lélius & Masfiniffa arrivèrent en Numidie après quinze jours de marche. Les Massyliens , sujets de Masfiniffa , se rendirent aussitôt avec beaucoup de joie & d'empressement auprès de leur Roi , dont ils souhaitoient depuis longtemps le retour & le rétablissement. Quoique Syphax , dont on avoit chassé de tout le pays les Lieutenans & les garnisons , se tint enfermé dans les bornes de son ancien Roiaume , son dessein n'étoit pas d'y demeurer longtemps. Sa femme qu'il aimoit éperduement , & Asdrubal son beau-père , le sollicitoient sans relâche à continuer la guerre : & les forces d'un Etat aussi puissant que le sien , qui abondoit en hommes & en chevaux , auroient pu donner du courage à un Prince encore moins féroce & moins présomptueux que lui. Aiant

donc ramassé tout ce qu'il avoit de gens capables de servir, il leur distribua des chevaux & des armes, & rangea la Cavalerie par escadrons, & l'Infanterie par cohortes, comme il l'avoit autrefois appris des Centurions Romains que les \* Scipions lui avoient envoiés d'Espagne. A la tête d'une armée aussi nombreuse que celle qu'il avoit eue quelque tems auparavant, mais au reste composée de soldats enrôlés tout récemment, & sans aucune connoissance de la discipline militaire, il se crut en état d'aller chercher les Romains.

AN. R. 549.  
AV. J.C. 203.

\* Voyez Tome V. page 411.

Dès que Syphax se fut campé à la vûe de l'ennemi, il y eut de fréquentes escarmouches, qui engagèrent bientôt un combat de Cavalerie dans les formes. Tant qu'elle agit seule, les Romains eurent de la peine à résister aux Maséfyliens que Syphax envoioit par gros détachemens. Mais, dès que les gens de pié, en passant par les intervalles que les escadrons laissoient entre eux, eurent rassuré les Cavaliers, les barbares demeurèrent étonnés de se voir sur les bras un ennemi auquel ils ne s'attendoient pas : bientôt après ils s'arrêtèrent, étant peu faits à ce

Il est vaincu par Lélius & Masinissa, & fait prisonnier.

AN. R. 549.

AV. J.C. 203.

genre de combat extraordinaire pour eux; & ils plièrent enfin tout-à-fait, la Cavalerie Romaine prenant sur eux, par le secours de ses fantassins, une supériorité qu'elle n'avoit pas par elle-même. Déjà les Légions approchoient. Les Maséyliens, loin d'être en état de leur résister, n'en purent pas même soutenir la vue, tant ils furent abbattus, ou par le souvenir de leurs défaites passées, ou par la crainte qui les faisoit dans ce moment. Là, pendant que Syphax se jette à travers les escadrons Romains, pour voir si la honte de l'abandonner seul au pouvoir des ennemis pourroit arrêter la fuite des siens, il tomba de son cheval qui avoit reçu une grande blessure, & aiant été fait prisonnier, fut mené à Lélius : spectacle bien doux pour Masinissa, détrôné autrefois par ce Prince ! La plus grande partie des vaincus se réfugia à Cirta, capitale du Roiaume de Syphax. Le carnage fut moins grand dans ce combat, où la Cavalerie seule avoit donné. Il y eut environ cinq mille des ennemis tués sur la place, & plus de deux mille faits prisonniers à l'attaque du camp, où les vaincus s'étoient jettés en foule après avoir perdu leur Roi,



Masinissa fut bien profiter de la victoire. Il représenta à Lélius, » que  
 » s'il ne considéroit que ce qui lui se-  
 » roit le plus agréable, rien ne pou-  
 » voit lui être plus doux que d'aller se  
 » faire reconnoître dans son Roiau-  
 » me, où il venoit d'être rétabli. Mais  
 » il ajoutoit, que dans la bonne for-  
 » tune comme dans la mauvaise, on  
 » ne devoit jamais perdre un moment.  
 » Que si Lélius lui permettoit de pren-  
 » dre les devans avec la Cavalerie, il  
 » marcheroit droit à Cirta, & qu'in-  
 » failliblement il s'en rendroit maître  
 » en montrant aux habitans effraîés  
 » leur Roi prisonnier. Que Lélius le  
 » pouvoit suivre à petites journées  
 » avec l'Infanterie.

Ce plan fut suivi. Masinissa se ren-  
 dit auprès de Cirta, & aussitôt de-  
 manda une entrevûe aux principaux  
 de cette ville. Comme ils ignoroient  
 le malheur de Syphax, ni le récit de  
 ce qui s'étoit passé dans la bataille,  
 ni ses promesses, ni ses menaces, ne  
 purent rien gagner sur eux, qu'il ne  
 leur eût montré leur Roi prisonnier &  
 chargé de chaînes. A un si triste spe-  
 ctacle, ce ne fut qu'un cri de douleur &  
 de gémissement, qui passa bientôt dans

AN. R. 549.  
 AV. J.C. 103.

Cirta . ca-  
 pitale des  
 États de Sy-  
 phax, se rend  
 à Masinissa.

Liv. XXX.  
 12.

Appian. 14.

15.

AN. R. 549.  
AV. J.C. 103.

toute la ville. Les uns, par crainte, abandonnèrent les murailles : les autres, pour gagner les bonnes grâces du vainqueur, ouvrirent les portes de la ville, & se rendirent à lui. Masinissa, ayant mis des corps de gardes aux portes & autour des murailles pour empêcher que personne ne s'enfût, courut au palais du Roi, afin de s'en rendre maître.

Discours de  
Sophonisbe à  
Masinissa.

Sophonisbe, femme de Syphax, & fille d'Asdrubal, vint le recevoir dans le vestibule ; & l'ayant reconnu au milieu de la foule dont il étoit accompagné à l'éclat de ses armes & de ses habits, elle se jeta à ses pieds ; & , après qu'il l'eut relevée, elle lui parla de la sorte. *Les dieux, votre courage, & votre fortune vous ont rendu maître de mon sort. Mais, s'il est permis à une captive d'adresser une prière timide à celui qui est l'arbitre de sa vie & de sa mort, si vous daignez souffrir que j'embrasse vos genoux & cette main victorieuse ; je vous conjure par la majesté Royale dont nous partagions naguères avec vous le caractère sacré, par le nom de Numide qui vous est commun avec Syphax, par les dieux de ce palais que je prie de regarder votre arrivée d'un*

œil plus favorable, qu'ils n'ont vu son  
 triste départ : je vous conjure de m'ac-  
 corder cette seule grace, de décider par  
 vous-même du sort de votre prisonnière,  
 & de ne point souffrir que je tombe sous  
 la superbe & cruelle domination d'au-  
 cun Romain. Quand je n'aurois été que  
 la femme de Syphax, c'en seroit assez  
 pour me faire préférer la foi d'un Prin-  
 ce Numide, & ne dans l'Afrique com-  
 me moi, à celle d'un étranger. Mais vous  
 sentez ce qu'une Carthaginoise, ce que  
 la fille d'Asdrubal doit craindre de la part  
 des Romains. Si vous ne pouvez me  
 soustraire à leur puissance que par la  
 mort, je vous la demande comme la  
 plus grande grace que vous puissiez m'ac-  
 corder.

Sophonisbe étoit à la fleur de son  
 âge, & d'une rare beauté. Ses prières,  
 qui ressembloient plutôt à des caresses,  
 réveillèrent aisément dans le cœur de  
 Masinissa un feu mal éteint. Il ne put  
 la voir, sans être attendri, tantôt  
 embrasser ses genoux, tantôt lui baiser  
 la main ; & ce Prince victorieux, vain-  
 cu à son tour par les charmes de sa  
 prisonnière, lui promit sans balancer  
 ce qu'elle lui demandoit, & s'engagea  
 à ne la point livrer au pouvoir des Ro-

Masinissa  
 épouse Sopho-  
 nisbe.

AN R. 549. mains. Il commença par promettre.  
 AV. J. C. 203. La réflexion vint après. Plus il examina la promesse qu'il venoit de faire, plus il trouva de difficulté à l'accomplir. Dans cet embarras, il suivit aveuglément le conseil imprudent & téméraire que lui suggéra sa passion. Il prend le parti de l'épouser le jour même, afin que ni Lélius qui devoit arriver dans peu, ni Scipion lui-même, ne prétendissent plus avoir droit de traiter comme leur prisonnière une Princesse devenue femme de Masinissa.

Dès que la cérémonie fut achevée, & le mariage consommé, Lélius arriva; & loin d'approuver ce qui s'étoit passé, il fut sur le point de faire enlever Sophonisbe du lit nuptial pour l'envoyer à Scipion avec Syphax & les autres prisonniers. Mais il se laissa vaincre aux prières de Masinissa, & voulut bien remettre la chose au jugement du Général. Il se contenta donc d'envoyer au camp Syphax & les autres prisonniers, & il partit avec Masinissa pour achever la conquête de la Numidie.

Syphax est  
 amené dans  
 le camp des  
 Romains.

Dès qu'on eut appris dans le camp des Romains qu'on y amenoit Syphax, tous les soldats en sortirent avec le mé-

me empressement qu'ils auroient eu pour aller voir la pompe d'un triomphe. Ce malheureux Prince marchoit le premier chargé de chaînes , & étoit suivi d'une troupe de Numides les plus qualifiés. Les Romains , pour relever leur victoire , exagérant à l'envi la grandeur & la puissance de Syphax & de sa nation , se disoient les uns aux autres , » que c'étoit là ce Roi , » pour qui les Romains & les Carthaginois , les deux plus puissans peuples de la terre , avoient eu tant de » considération & de déférence , que » Scipion leur Général n'avoit pas fait » difficulté , en abandonnant sa province & son armée , de passer en Afrique avec deux galères pour lui venir demander son amitié ; & qu'Asdrubal , Général des Carthaginois , ne s'étoit pas contenté de le venir trouver en personne dans son palais , mais lui avoit donné sa fille en mariage. Que ce qui montrait encore plus jusqu'où avoient été son pouvoir & ses forces , c'est qu'après avoir chassé Masinissa de son Roiaume , il l'avoit réduit à la triste nécessité de se cacher dans les forêts , & à ne pouvoir mettre sa vie en sûreté qu'en

AN. R. 549  
AV. J. C. 203.  
Liv. XXX.  
13.

AN. R. 549. » répandant le bruit de sa mort.

AV. J. C. 203. Syphax, arrivé dans le camp, fut

conduit à la tente de Scipion. Le souvenir de l'ancienne grandeur de ce Prince, comparée avec le triste état où il le voioit ; les droits sacrés de l'hospitalité ; l'amitié particulière & l'alliance publique qu'ils avoient contractées ensemble, touchèrent vivement ce Général ; & il lui fit ôter ses chaînes. Ces mêmes motifs donnèrent de la confiance & du courage à Syphax, lorsqu'il fut question de répondre au vainqueur. Car Scipion lui aiant demandé à quoi il avoit pensé, lorsque non seulement il avoit renoncé à l'alliance des Romains, mais leur avoit même déclaré la guerre, il rejetta d'abord uniquement sur Sophonisbe la cause de sa rupture avec les Romains, reconnoissant » que<sup>a</sup> la première source de son malheur étoit d'avoir reçu dans sa maison & dans son lit une femme Carthaginoise. Que les mêmes flambeaux qui avoient allumé ces noces fatales, avoient embrasé son palais. Que c'é-

<sup>a</sup> Tum se insanisse . . . perit. Illis nuptialibus factum Carthaginiensem matronam domum accensam : illam furiam pes-

» toit cette peste & cette furie, qui, AN. R. 549  
AV. J.C. 201  
» par ses charmes empoisonnés, lui  
» avoit ôté l'usage de sa raison; &  
» qu'elle n'avoit point cessé de le tour-  
» menter, qu'elle n'eût mis elle-  
» même entre les mains des armes cri-  
» minelles contre son ami & son hô-  
» te. Il ajouta, qu'au milieu de tant de  
» maux, il lui restoit néanmoins une  
» consolation, puisqu'il voioit passer  
» dans la maison de son plus cruel  
» ennemi la même furie qui avoit cau-  
» sé sa ruine. Que Masinissa n'étoit ni  
» plus sage ni plus constant que lui :  
» que la jeunesse le rendoit même plus  
» téméraire : qu'au moins avoit-il fait  
» paroître dans son mariage précipi-  
» té plus de folie & de passion, qu'on  
» n'en pouvoit reprocher à Syphax.

Ce discours, dicté encore plus par  
la jalousie que par la haine, fit naître  
de grandes inquiétudes dans l'esprit  
de Scipion. La précipitation avec la-  
quelle Masinissa avoit brusqué son ma-  
riage sans attendre & consulter Lélius,  
en faisant passer en un moment Sopho-

temque omnibus delini-	sa manibus suis nefariis
mentis animum suum	sibi arma adversus hospi-
avertisse atque alienasse ;	tem atque amicum induer-
neq. conquiesce, donec ip-	rit.

Rvj

AN. R. 149.  
AV. J. C. 203.

nisbe de la qualité de prisonnière à celle d'épouse, justifioit les reproches de Syphax. Une conduite si peu mesurée choquoit d'autant plus Scipion, que lui-même avoit toujours été insensible à la beauté des prisonnières qu'il avoit faites en Espagne, quoiqu'il fût alors dans le plus grand feu de la jeunesse. Son inquiétude étoit comment il pourroit ramener Masinissa à la raison, car il ne vouloit pas l'aliéner.

Reproches  
de Scipion à  
Masinissa,  
pleins de  
douceur & de  
ménagemens.

Il étoit occupé de ces pensées, lorsque Lélius & Masinissa arrivèrent. Il leur fit à tous deux un accueil également gracieux : il leur donna à l'un & à l'autre, en présence des principaux Officiers de l'armée, toutes les louanges qui étoient dûes à leurs exploits. Puis, tirant Masinissa en particulier, il lui parla en ces termes. *Je a croi, Prince, que c'est la vûe de quelques bonnes qualités que vous avez cru remarquer en moi, qui vous a engagé, & à faire d'abord alliance avec moi en Espagne, &*

Liv. XXX.  
14.

a Aliqua te existimo,	ipsum, spesque omnes
Masinissa, intuentem in	tuas, in fidem meam com-
me bona, & principio in	misisse. Atqui nulla ea-
Hispania ad jungendam	rum virtus est, propter
mecum amicitiam venis-	quas appetendus tibi vi-
se, & postea in Africa te	sus sum, qua ego æquè at-



depuis mon arrivée en Afrique à me confier votre personne & toutes vos espérances. Or de toutes les vertus qui vous ont fait croire que je méritois d'être recherché de vous, celle dont je me fais le plus d'honneur, est la force à repousser les traits des passions trop ordinaires à notre âge. Je voudrois bien, Massinissa, qu'à toutes les grandes qualités qui vous rendent si estimable, vous ajoutassiez encore celle dont je parle. Non, Prince, croiez-moi, non certainement, nos ennemis les plus redoutables ne sont pas ceux qui nous attaquent les armes à la main : ce sont les plaisirs qui nous tendent des pièges de toutes parts. Celui qui par sa vertu a su les dompter & leur mettre un frein, peut se vanter d'avoir remporté une victoire bien plus illustre que n'est celle qui nous a rendu maîtres des Etats & de la personne de Syphax. Je me suis fait un vrai plaisir de rendre témoignage en public aux

que temperantia & continentia libidinum gloriatu fuerim. Hanc te quoque ad ceteras tuas eximias virtutes adjecisse velim. Non est, non (mihi crede) tantum ab hostibus armatis ætati nostræ periculum, quantum ab cir-

cumfusus undique voluptatibus. Qui eas suâ temperantiâ frenavit ac domuit, multo majus decus majoremque victoriam sibi peperit, quam nos Syphace victo habemus. Quæ me absente strenuè ac fortiter fecisti, liben-

## 398 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 549.  
AV. J.C. 203.

grandes actions que vous avez faites en mon absence, & j'en conserve avec joie le souvenir. A l'égard du reste, j'aime mieux l'abandonner à vos réflexions, que de vous en faire rougir en vous le représentant. C'est par les forces & sous le commandement des Généraux du Peuple Romain que Syphax a été vaincu & fait prisonnier. De là il s'en suit que lui, sa femme, son royaume, ses sujets, ses villes, ses campagnes, en un mot tout ce qu'il a eu en son pouvoir, appartient au Peuple Romain. Et quand même Sophonisbe ne seroit pas Carthaginoise, & que nous ne verrions pas son père à la tête des armées Carthaginoises, il faudroit néanmoins l'envoyer à Rome pour y subir le jugement du Sénat & du Peuple Romain sur le crime dont elle est chargée, c'est-à-dire d'avoir fait prendre contre nous les armes à un Roi allié de l'Empire. Tâchez donc, Prince, de vous vaincre vous-même. Prenez garde de deshonorer tant de vertus par un seul vice, & de perdre tout le mérite des services que vous nous avez rendus, par une fante

ver & commemoravi, & me dicente, erubescere  
memini. Cetera te ipsum malo.  
reputare tecum, quàm,

*plus grande que n'est l'intérêt qui vous l'a fait commettre.*

AN. R. 549.  
AV. J. C. 202.

Ce discours dut jeter Mafiniffa dans un étrange embarras. Comment tenir à Sophonisbe la parole qu'il lui avoit donnée? Comment refuser Scipion, de qui il dépendoit? Comment se vaincre lui-même? car sans doute sa passion, quoique confondue par les sages avis de Scipion, ne put pas s'éteindre en un moment. La rougeur sur le front, & les larmes aux yeux, il lui promit d'obéir, en le priant néanmoins d'avoir quelque égard à la parole par laquelle il s'étoit témérairement engagé envers Sophonisbe à ne la remettre au pouvoir de qui que ce fût. Mais, lorsqu'il fut seul dans sa tente, il se livra un terrible combat dans son cœur entre sa passion & son devoir. On l'entendit, pendant longtemps, pousser des gémissemens, qui marquoient l'agitation violente où il étoit. Enfin, après un dernier soupir, il se détermina à une résolution bien étrange, mais par laquelle il crut s'acquitter en même tems de ce qu'il devoit & à Sophonisbe, & à sa gloire. Il appella un Officier fidèle, qui, selon l'usage pratiqué alors par les Rois, gardoit le poi-

Mafiniffa envoie du poison à Sophonisbe.  
Liv. XXX.  
15.

AN. R. 549. son dont ils fesoient leur dernière res-  
 AV. J. C. 103. source dans les extrémités imprévûes.

Il lui ordonna de le préparer, de le porter à Sophonisbe, & de lui dire de sa part, » Que Masinissa n'auroit » rien souhaité davantage que de pou- » voir observer le premier engagement » qu'il avoit contracté avec elle en » l'épousant. Mais que, ceux de qui » il dépendoit lui en ôtant la liber- » té, il lui tenoit du moins l'autre » promesse qu'il lui avoit faite, d'em- » pêcher qu'elle ne tombât sous la » puissance des Romains. Qu'elle prît » donc son parti avec tout le courage » d'une Carthaginoise, d'une fille » d'Asdrubal, & de l'épouse de deux » Rois.

Elle avale le  
poison avec  
fermeté.

L'Officier alla trouver Sophonisbe, & après qu'il lui eut présenté le poison, *J'accepte*, dit-elle, *ce présent nuptial, & même avec reconnoissance, s'il est vrai que Masinissa n'ait pu faire davantage pour sa femme. Dis-lui pour- tant que je quitterois la vie avec plus de gloire & de joie, si je ne l'eusse point épousé la veille de ma mort.* Elle prit ensuite le poison avec autant de confiance, qu'il paroissoit de fierté dans sa réponse.

Scipion , aiant été informé de tout , AN. R. 549.  
entra dans de nouvelles craintes. Il crut AV. J.C. 203.  
avoir tout à appréhender des transports  
d'un jeune Prince , que la passion venoit de porter à de telles extrémités. Il le mande sur le champ ; & tantôt il le console , en lui parlant avec douceur & tendresse ; tantôt il lui fait quelques reproches sur la nouvelle faute qu'il venoit de commettre , mais accompagnés d'un air de bonté & d'amitié qui en tempéroit l'amertume.

Scipion console Masinissa , & le comble de louanges & de présents.

Le lendemain , pour faire diversion à la tristesse de ce Prince , il assembla l'armée , & là en présence de toutes les troupes , après l'avoir appelé & reconnu Roi au nom du Peuple Romain , après l'avoir comblé des louanges les plus flatteuses , il lui fit présent d'une couronne & d'une coupe d'or , d'une chaire Curule , d'un sceptre d'ivoire , d'une robe de pourpre brodée , & d'une tunique ornée de palmés aussi en brodure , en ajoutant que c'étoient là les plus superbes ornemens des triomphateurs , & que Masinissa étoit le seul entre tous les Etrangers que le Peuple Romain jugeât digne de pareilles marques d'honneur. Il combla aussi de louanges Lé-

AN. R. 549.

AV. J. C. 203.

lius, & lui donna une couronne d'or. Il récompensa ensuite tous les autres Officiers, chacun à proportion des services qu'il avoit rendus. Ces honneurs accordés à Masinissa adoucirent beaucoup sa douleur, & lui firent espérer qu'après la mort de Syphax il pourroit bien devenir maître de toute la Numidie.

Lélius conduit à Rome Syphax & les prisonniers.

Liv. XXX.  
16.

SCIPION aiant chargé Lélius de conduire à Rome Syphax & les autres prisonniers, & fait partir avec lui les Ambassadeurs de Masinissa, alla une seconde fois camper auprès de Tunis, & acheva les fortifications qu'il y avoit commencées.

Les Carthaginois envoient demander la paix à Scipion.

La joie qu'avoit causé aux Carthaginois le médiocre avantage remporté sur la flotte Romaine, fut d'une courte durée, & se changea bientôt en une consternation générale, lorsqu'ils apprirent la défaite & la prise de Syphax, sur qui ils avoient compté presque plus que sur Asdrubal & son armée. Personne n'osant plus parler pour la continuation de la guerre, car il n'auroit pas été écouté, ils envoièrent demander la paix à Scipion par trente Députés, qui étoient les principaux du Sénat, formant un Conseil étroit, dont les

# CEPION ET SERVILIUS CONS. 403

avis influoient beaucoup sur les décisions du Sénat en corps. Dès qu'ils furent arrivés dans le camp des Romains, & de là à la tente de Scipion, ils se prosternèrent aux piés de ce Général, apparemment selon l'usage des Orientaux d'où les Carthaginois tiroient leur origine. Leur discours fut aussi rampant, que l'avoit été cette première démarche. Sans entreprendre de justifier leur conduite, ils rejettèrent la faute de tout ce qui s'étoit passé sur Annibal, & sur la cabale violente de ceux qui favorisoient son ambition. Ils demandoient grace pour leur République, qui avoit mérité \* deux fois de périr par la témérité de ses citoyens, & qui devoit une seconde fois son salut à la clémence de ses ennemis; ajoutant qu'ils favoient,

„ Que le Peuple Romain ne cherchoit  
 „ pas la perte de ses adversaires, mais  
 „ seulement la gloire de les vaincre &  
 „ de les soumettre. Que pour eux, ils  
 „ étoient disposés à recevoir comme  
 „ d'humbles esclaves telles conditions  
 „ qu'il plairoit à Scipion de leur imposer.

AN. R. 549.  
 AV. J.C. 203.

Ce Général leur répondit, „ Qu'il étoit venu en Afrique dans l'espérance

Conditions  
 de paix proposées par Scipion.

\* Ils entendent les deux Guerres Punique.

AN. R. 549. » de terminer la guerre par une victoi-  
 AV. J.C. 205. » re complète , & non par une paix ;  
 Liv. XXX. » & que cette espérance s'étoit accrue  
 16. » par les heureux succès que les dieux  
 Appian. 17. » avoient accordés jusqu'ici à ses armes.  
 » Que cependant , quoiqu'il eût la vi-  
 » ctoire presque entre les mains , il ne  
 » leur refusoit pas la paix ; pour faire  
 » connoître à tout l'univers que le Peu-  
 » ple Romain se piquoit d'entreprendre  
 » & de terminer les guerres avec justi-  
 » ce ; qu'il leur accorderoit donc la paix  
 » aux conditions suivantes. Que les  
 » Carthaginois rendroient tous les pri-  
 » sonniers , les déserteurs , les esclaves.  
 » Qu'ils retireroient leurs troupes de  
 » l'Italie & de la Gaule : qu'ils renon-  
 » ceroient absolument à l'Espagne , &  
 » à toutes les Iles qui étoient entre l'A-  
 » frique & l'Italie. Qu'ils livreroient  
 » aux Romains tous leurs vaisseaux de  
 » guerre à l'exception de vingt : & leur  
 » fourniroient cinq cens mille boif-  
 » seaux de froment , & trois cens mille  
 » boisseaux d'orge. « Les Auteurs ne  
 conviennent pas de la somme d'argent  
 qu'il exigea d'eux. Selon Tite-Live ,  
 quelques-uns assuroient qu'il leur de-  
 manda cinq mille talens : ( quinze mil-  
 lions ) d'autres cinq mille livres d'ar-



gent pesant : ( qui , en estimant le marc trente livres Tournois , font seulement deux cens trente quatre mille trois cens soixante & quinze livres ) d'autres enfin disoient , qu'il les obligea de fournir double paie à ses soldats. Il leur donna trois jours pour délibérer sur ces propositions ; & , en cas que Carthage les acceptât , il convint d'accorder une trêve , pendant laquelle ils enverroient des Ambassadeurs à Rome. Les conditions furent acceptées , parce que les Carthaginois ne songeoient qu'à gagner du tems , jusqu'à ce qu'Annibal fût revenu en Afrique. Ainsi ils ordonnèrent deux Ambassades : l'une vers Scipion , pour conclure la trêve ; & l'autre à Rome , pour demander la paix. Ils firent partir avec cette dernière un petit nombre de prisonniers & de transfuges , seulement pour la forme , & pour faire croire qu'ils desiroient véritablement la paix.

Cependant Lélius étoit arrivé à Rome il y avoit déjà plusieurs jours , avec Syphax & les plus considérables des prisonniers Numides. Il exposa au Sénat tout ce qui s'étoit passé en Afrique ; ce qui causa une grande joie pour le présent , & donna de grandes espéran-

AN. R. 549.  
Av. J.C. 203.

Lélius arrive à Rome. La nouvelle des victoires remportées en Afrique, y cause une grande joie.  
Liv. XXX.  
17.

AN. R. 549.  
AV. J.C. 203.

ces pour l'avenir. Les Sénateurs aiant délibéré sur ce rapport, furent d'avis que l'on gardât Syphax à Albe, & que l'on retînt Lélius à Rome jusqu'à l'arrivée des Ambassadeurs de Carthage. De plus, on ordonna des actions de graces aux dieux dont la solennité dureroit quatre jours; & le Préteur P. Elius, aiant congédié le Sénat, & convoqué l'Assemblée du Peuple, monta sur la Tribune aux harangues avec Lélius. Dès que les citoyens eurent appris de la bouche même du Lieutenant de Scipion que les armées des Carthaginois avoient été défaites & mises en déroute, qu'un Roi célèbre & puissant avoit été fait prisonnier, & que toute la Numidie avoit été soumise, ils s'abandonnèrent à une joie démesurée, qu'ils témoignoiient par des cris & autres mouvemens impétueux, qui sont ordinaires à la multitude en de pareilles occasions. C'est pourquoi le Préteur ordonna sur le champ que les temples fussent ouverts par toute la ville, & qu'on laissât au peuple la liberté de les visiter pendant tout le jour, & de rendre aux dieux les actions de graces qu'ils méritoient pour de si grands bienfaits. Cette vive recon-

noissance parmi un peuple idolâtre, est pour nous une grande leçon, & sou-vent un grand reproche.

AN. R. 549.  
AV. J.C. 103.

Le lendemain, le même Préteur introduisit dans le Sénat les Ambassadeurs de Masinissa, » qui commencèrent par fé-  
» liciter les Romains des victoires que  
» Scipion avoit remportées en Afri-  
» que. Puis ils témoignèrent leur re-  
» connoissance au nom de leur Maî-  
» tre, premièrement de ce que Scipion  
» l'avoit non seulement reconnu mais  
» fait Roi, en le rétablissant dans les  
» Etats de son père, dans lesquels,  
» après la ruine de Syphax, il régne-  
» roit dorénavant, si le Sénat le trou-  
» voit bon, sans rival & sans compé-  
» titeur : ensuite, de ce qu'après lui  
» avoir donné de grands éloges en plei-  
» ne Assemblée, il lui avoit encore  
» fait des présens magnifiques, dont  
» ce Prince avoit déjà tâché de se ren-  
» dre digne, & qu'il s'efforceroit de  
» mériter encore davantage dans la  
» suite. Qu'il conjuroit les Sénateurs  
» de ratifier par un Décret tout ce que  
» Scipion avoit fait en sa faveur, tant  
» par rapport au titre de Roi, que  
» pour tous les autres dons & bien-  
» faits dont il l'avoit honoré. Qu'il

Ambassa-  
deurs de Ma-  
sinissa bien  
reçus du Sé-  
nat.

AN. R. 549. » les prioit aussi de vouloir bien, s'ils  
 AV. J. C. 103. » n'y trouvoient point d'inconvénient,  
 » relâcher tous les prisonniers Numides  
 » qui étoient dans les prisons de Rome : que cette grace fe-  
 » roit honneur à Masinissa parmi ses  
 » sujets. « On répondit aux Ambassadeurs,  
 » Que le Roi devoit partager avec les Romains les compli-  
 » mens que méritoient les heureux  
 » succès de l'Afrique. Que Scipion,  
 » en le traitant de Roi, & en lui don-  
 » nant tous les autres témoignages  
 » d'estime & de bienveillance, avoit  
 » parfaitement répondu aux inten-  
 » tions du Sénat, qui approuvoit &  
 » ratifioit le tout avec beaucoup de  
 » plaisir. « Ils réglèrent ensuite les  
 » présens que les Ambassadeurs de-  
 » voient porter à leur Roi : savoir,  
 » deux cafaques de pourpre, avec des  
 » agraffes d'or ; deux tuniques de Sé-  
 » nateur, appelées laticlaves ; deux  
 » chevaux richement harnachés ; deux  
 » cuirasses, avec le reste de l'armure  
 » d'un Cavalier ; deux tentes accom-  
 » pagnées de tout l'attirail militaire  
 » que l'on a coutume de fournir aux  
 » Consuls. Le Préteur eut ordre de  
 » faire porter ces dons à Masinissa. Les  
 » Ambassadeurs

Ambassadeurs reçurent, par forme de présent, chacun cinq mille pièces de monnoie, avec deux habits; & ceux de leur suite, chacun mille pièces, & un habit: on donna aussi un habit à chacun des Numides qu'on avoit tirés des prisons, & que l'on rendoit au Roi. Les Ambassadeurs furent logés & régales aux dépens du Peuple Romain.

DANS la même campagne où ces choses furent décernées à Rome, & exécutées en Afrique, le Préteur P. Quintilius Varus, & le Proconsul M. Cornelius, combattirent en bataille rangée, dans le pays des Gaulois Insu briens, contre Magon Général des Carthaginois, & frère d'Annibal. La victoire fut lontems disputée, & tourna enfin du côté des Romains, mais elle leur couta cher. Ce fut la dernière bataille qui se livra entre les Carthaginois & les Romains en Italie. Magon, qui avoit été blessé dans le combat, se retira la nuit suivante vers les bords de la mer, où il trouva des Députés de Carthage, qui étoient entrés peu de jours auparavant dans le golfe de Gènes avec leurs vaisseaux, & qui lui ordonnèrent de repasser incessam-

Magon est vaincu. Il reçoit ordre de repasser en Afrique. Il meurt en chemin.

#### 410 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 549.  
AV. J.C. 203.

ment en Afrique, où son frère Annibal avoit reçu ordre pareillement de se rendre au plutôt. Il s'embarqua sur le champ avec ses troupes : mais il ne fut pas plutôt au delà de l'Île de Sardaigne, qu'il mourut de sa blessure.

#### §. III.

*Annibal quitte l'Italie avec douleur, & avec une espèce de rage. Inquiétude des Romains au sujet de Scipion. Ambassade des Sagontins à Rome. Sur la remontrance de quelques Sénateurs on ordonne des prières publiques en action de grâces du départ d'Annibal. Les Ambassadeurs de Carthage demandent la paix au Sénat. Ils sont renvoyés à Scipion. Le Consul Servilius est rappelé de Sicile en Italie. Les Carthaginois violent la trêve par la prise de quelques vaisseaux. Les Ambassadeurs de Scipion sont insultés à Carthage. Annibal arrive en Afrique. Plaintes des Alliés de Grèce contre Philippe. Mort du grand Fabius. Département des provinces sous les nouveaux Consuls, Inquiétude des Romains sur le départ d'Annibal. Scipion renvoie à Annibal ses espions. Entrevue de Scipion*

CEPION ET SERVILIUS CONS. 411

*Œ d'Annibal. Discours d'Annibal* AN. R. 349.  
*tiré de Polybe. Réponse de Scipion* AV. J.C. 203.  
*tirée du même Polybe. Discours d'An-*  
*nibal tiré de Tite - Live. Réponse*  
*de Scipion tirée du même Tite-Live.*  
*Préparation au combat décisif. Sci-*  
*pion range son armée en bataille. An-*  
*nibal en fait autant. Les deux Gé-*  
*néraux exhortent leurs armées. Ba-*  
*taille de Zama entre Annibal &*  
*Scipion. Victoire des Romains. Eloge*  
*d'Annibal.*

NOUS AVONS marqué auparavant Annibal  
 qu'on avoit envoyé des Députés à An- quitte l'Italie  
 nibal, pour lui donner ordre de re- avec douleur,  
 passer en Afrique avec ses troupes & avec une  
 sans perdre de tems. Il ne les écouta espèce de ra-  
 qu'en frémissant de colére & de rage, ge.  
 & eut bien de la peine à retenir ses Liv. XXX.  
 larmes. Quand ils eurent cessé de par- 20.  
 ler : *Ce n'est plus, dit-il, par des voies* Appian.  
*indirectes, comme on a fait jusqu'à pré-* bello Annib.  
*sent, en empêchant qu'on ne m'envoîât* 346-348.  
*des troupes & de l'argent, mais par*  
*des ordres bien clairs & bien positifs,*  
*que mes ennemis me forcent de revenir*  
*en Afrique. Voila donc enfin Annibal*  
*vaincu, non par les Romains qu'il a*  
*tant de fois mis en fuite & taillés en*

S ij

## 412 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN R. 549.  
AV. J. C. 203.

*pièces, mais par la jalousie & la mauvaise volonté des Sénateurs de Carthage ! La honte de mon retour causera bien moins de joie à Scipion mon ennemi, qu'à Hannon mon concitoien, qui, ne pouvant accabler ma famille par d'autres moiens, veut enfin l'ensevelir sous les ruines de Carthage.* Prévoiant depuis lontems que les choses en viendroient là, il avoit eu soin de tenir des vaisseaux tout prêts. C'est pourquoy, après avoir distribué dans un petit nombre de villes du Brutium, qui tenoient encore pour lui plus par crainte que par affection, tout ce qu'il avoit de soldats incapables de servir, pour ne pas paroître abandonner totalement la partie ; il emmena avec lui l'élite de ses troupes, aiant eû la cruauté de faire égorger dans le temple même de Junon Lacinie, qui jusques-là avoit été un asyle inviolable pour les malheureux, un grand nombre de soldats Italiens, qui s'y étoient réfugiés pour éviter de le suivre en Afrique.

Cic. de Divin.  
vin. l. 48.

Il y avoit dans ce temple une colonne d'or massif. L'historien Célius rapporte qu'Annibal prit la résolution de l'emporter avec lui, mais que la



déesse Junon lui aiant apparu de nuit en songe, & l'ayant menacé de lui faire perdre l'œil unique qui lui restoit s'il osoit commettre un tel sacrilège, il avoit laissé la colonne dans le temple. Je doute fort qu'Annibal, sur la foi d'un songe, eût ainsi renoncé à une si belle proie.

Jamais exilé ne témoigna plus de regret en quittant son pays natal, qu'Annibal en sortant d'une terre étrangère & ennemie. Il tourna souvent les yeux vers les côtes de l'Italie, » accusant les dieux & les hommes de son malheur, & prononçant » contre lui-même, dit Tite-Live, » mille imprécations de ce qu'au sort » tir de la \* bataille de Cannes il n'avoit pas conduit à Rome ses soldats encore tout fumans du sang des Romains. Que Scipion, qui pendant son Consulat n'avoit pas seulement vu les Carthaginois dans l'Italie, avoit eu le courage & la hardiesse d'aller attaquer Carthage; au lieu que lui, qui avoit tué plus de cent mille hommes à Trasymène

\* Tite-Live suppose toujours que ce délai étoit une faute essentielle pour Annibal, dont lui-même se repent dans la suite.

# 414 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 549.  
AV. J. C. 203.

» & à Cannes, avoit malheureusement  
» perdu son tems autour de Cafilin, de  
» Cumes, & de Nole. « C'est avec de  
semblables plaintes, mêlées de repro-  
ches amers contre lui-même, qu'il s'ar-  
racha du sein de cette Italie dont il  
étoit en possession depuis si longtemps.

Inquiétude  
des Romains  
au sujet de  
Scipion.

Liv. XXX.  
21.

Les Romains apprirent en même  
tems la retraite d'Annibal, & celle de  
Magon. La joie que leur devoit cau-  
ser une si heureuse délivrance, fut di-  
minuée par l'inquiétude où ils entré-  
rent au sujet de Scipion, sur qui seul  
tomboit tout le poids de la guerre.  
En effet, ils avoient ordonné à leurs  
Généraux d'Italie d'y retenir Annibal  
& Magon ; & ils furent très-mécon-  
tens de ce què leurs ordres avoient  
été si mal exécutés.

Ambassade  
des Sagontins  
à Rome.

Dans ces jours-là même, il arriva  
à Rome des Ambassadeurs des Sagon-  
tins, qui amenoient avec eux les Of-  
ficiers Carthaginois qu'on avoit en-  
voies en Espagne pour y lever des  
troupes, & qu'ils avoient fait prison-  
niers. Ils exposèrent dans le vestibule  
du Sénat l'argent dont ces Officiers  
s'étoient trouvés chargés, qui montoit  
à deux cens cinquante livres d'or pe-  
sant, & huit cens livres d'argent. On

CEPION ET SERVILIUS CONS. 415

accepta les prisonniers qu'ils amenoient, & qui furent sur le champ enfermés sous bonne garde : mais on les obligea de reprendre l'argent, & on les remercia de leur attention & de leur zèle. On leur fit outre cela des présens, & on leur donna des vaisseaux pour s'en retourner en Espagne.

AN. R. 549.  
AV. J.C. 203.

Quoique l'on eût souhaité à Rome qu'Annibal n'eût pas eu la liberté de passer en Afrique, c'étoit néanmoins un grand bien pour l'Italie d'être délivrée d'un si redoutable ennemi ; & quelques Sénateurs des plus anciens & des plus considérables, touchés de l'espèce d'indifférence avec laquelle on avoit regardé à Rome cet événement, firent une réflexion bien sentée, & qui peut être d'un grand usage pour tous les tems. Ils firent observer,

» \* que les hommes étoient moins  
 » sensibles aux biens qu'ils recevoient,  
 » qu'aux maux dont ils étoient affligés. Combien le passage d'Annibal  
 » en Italie avoit-il répandu de terreur  
 » & de consternation parmi les Romains ! Quels malheurs, quelles  
 » pertes, quelles défaites n'avoient-ils pas essuies depuis ce tems-là !

Sur la remontrance de quelques Sénateurs on ordonne des prières publiques en action de grâces du départ d'Annibal.

\* Segnius homines bona, quam mala, sentite.

S iiiij

# 416 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 149. » Qu'ils avoient vû les ennemis campés  
 Av. J.C. 203. » aux portes de Rome. Quels vœux  
 » n'avoient-ils point faits pour être  
 » délivrés de ces calamités ! Com-  
 » bien de fois s'étoient-ils écriés dans  
 » leurs Assemblées : *Ne verrons-nous*  
 » *jamais cet heureux jour, où l'Italie,*  
 » *délivrée de ses cruels ennemis, jouira*  
 » *d'une paix heureuse & tranquille ?*  
 » Que les dieux les avoient exaucés,  
 » & leur avoient enfin accordé cette  
 » grace après seize années de misères  
 » & d'allarmes ; & que personne ne  
 » propoisoit de leur rendre, pour un  
 » si grand bienfait, les actions de gra-  
 » ces qui leur étoient dûes. <sup>a</sup> Tant il  
 » étoit vrai que les hommes, loin  
 » d'être reconnoissans des anciennes  
 » faveurs, marquoient peu de sensi-  
 » bilité pour les graces mêmes qu'ils  
 » recevoient actuellement ! « Après  
 ce discours on demanda avec empref-  
 sement, que le Préteur Elius mît la  
 chose en délibération : & sur le champ  
 il fut ordonné d'un commun consen-  
 tement, que pendant cinq jours on  
 visiteroit avec une piété reconnoissan-

<sup>a</sup> Adeo, ne advenien- | ne dum ut præteritæ sa-  
 tem quidem gratiam ho- | tis memores sint !  
 mines benignè accipere, |

te tous les temples de la ville, & qu'on immoleroit aux dieux six-vingts grandes victimes.

On avoit déjà congédié Lélius & les Ambassadeurs de Masinissa, lorsqu'on apprit que ceux de Carthage, qu'on avoit envoyés pour demander la paix, étoient abordés à Pouzzoles, d'où ils devoient venir par terre à Rome. On crut devoir rappeler Lélius, pour traiter de la paix en sa présence. On ne reçut point les Ambassadeurs dans la ville. Ils furent logés dans une maison de campagne qui appartenoit à la République, & ils eurent audience dans le temple de Bellone. Ils y tinrent à peu près le même langage dont ils avoient usé en parlant à Scipion, imputant au seul Annibal toute la cause de cette guerre.

» Que c'étoit sans l'ordre du Sénat  
 » qu'il avoit passé l'Ebre, puis les Alpes; & que c'étoit de sa propre autorité qu'il avoit déclaré la guerre,  
 » d'abord aux Sagontins, & depuis  
 » aux Romains eux-mêmes. Mais,  
 » qu'à juger sainement des choses, le  
 » Traité d'alliance, qui avoit été fait  
 » du tems & par l'entremise du Consul Lutatius, n'avoit encore souffert

Les Ambassadeurs de Carthage demandent la paix aux Romains. Ils sont renvoyés à Scipion.  
 Liv. XXX.  
 22.

#### 418 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 549. » aucune atteinte de la part du Sénat  
 AV J.C. 203. » & du Peuple de Carthage. Que pour  
 » ces raisons, toutes leurs instructions  
 » se bornoient à demander l'observa-  
 » tion de la paix qui avoit été con-  
 » clue pour lors entre les Romains &  
 » les Carthaginois.

Alors le Préteur, suivant l'ancien usage, aiant permis aux Sénateurs de faire aux Députés telles questions qu'ils jugeroient à propos, plusieurs des anciens qui avoient eu part aux traités les interrogèrent sur différens articles. Mais les Députés, qui étoient jeunes pour la plupart, aiant répondu qu'ils n'avoient aucune connoissance de ces choses qui s'étoient passées dans leur enfance, on se récria de toutes parts contre la mauvaise foi ordinaire des Carthaginois, qui, à dessein, avoient choisi de jeunes Ambassadeurs pour demander une ancienne paix, dont ils ne se souvenoient en aucune sorte, & dont ils n'avoient aucune connoissance.

Alors on les fit sortir du Sénat, & l'on recueillit les voix. M. Livius vouloit qu'on fît venir le Consul C. Servilius qui étoit le moins éloigné, pour délibérer de la paix en sa présence. Il

représenta » que l'affaire étant des  
 » plus importantes, il ne paroissoit  
 » pas qu'il fût de la dignité du Peu-  
 » ple Romain qu'on la décidât sans la  
 » participation des deux Consuls, ou  
 » au moins de l'un d'entr'eux. « Q.  
 Métellus ; toujours favorable à Sci-  
 pion, dit : » Que, comme c'étoit P.  
 » Scipion qui, en taillant en pièces  
 » les armées des Carthaginois, & en  
 » ravageant leurs campagnes, les avoit  
 » réduits à la nécessité de demander  
 » humblement la paix ; personne ne  
 » pouvoit mieux juger de l'intention  
 » avec laquelle ils fesoient cette dé-  
 » marche, que celui qui menaçoit  
 » actuellement les murailles de Car-  
 » thage. Qu'il croioit donc que c'étoit  
 » uniquement sur ses conseils qu'il fa-  
 » loit se régler pour leur accorder la  
 » paix, ou pour la leur refuser. « M.  
 Valérius Lévinus, qui avoit été Con-  
 sul avec Marcellus, soutenoit » que  
 » c'étoient des espions & non des Am-  
 » bassadeurs, qui étoient venus de  
 » Carthage ; & il conclut qu'il faloit  
 » leur ordonner de sortir incessamment  
 » de l'Italie, & leur donner des gar-  
 » des pour les conduire jusqu'à leurs  
 » vaisseaux ; & cependant écrire à Sci-

AN. R. 549.  
 AV. J. C. 203.

## 420 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 549.  
AV. J. C. 203.

» pion qu'il continuât la guerre sans re-  
» lâche. « Lélius & Fulvius ajoutaient,  
» Que Scipion n'avoit compté sur la  
» paix, qu'autant que Magon & Anni-  
» bal ne seroient point rappelés d'I-  
» talie. Que les Carthaginois ne re-  
» fuseroient aucune condition tant  
» qu'ils attendroient ces deux Géné-  
» raux & leurs armées : mais qu'ils ne  
» les verroient pas plutôt de retour,  
» que, sans se soucier des Traités ni  
» des dieux mêmes, ils reprendroient  
» aussitôt les armes. « Tout bien exa-  
miné, l'on s'en tint à l'avis de Lévinus,  
& les Ambassadeurs furent renvoies  
sans avoir rien obtenu, & presque sans  
réponse.

Le Consul  
Servilius est  
rappelé de Si-  
cile en Italie.

Liv. XXX.  
241.

Cependant le Consul Cn. Servilius  
s'attribuant la gloire d'avoir rendu la  
paix à l'Italie, passa en Sicile dans le  
dessein de poursuivre Annibal jusqu'en  
Afrique. Il s'imaginoit, par une vani-  
té ridicule, que c'étoit lui qui avoit  
chassé d'Italie le Général Carthaginois,  
& par conséquent qu'il lui convenoit  
de le poursuivre. Quand on eut appris  
cette nouvelle à Rome, les Sénateurs  
d'abord furent d'avis que le Préteur  
écrivît au Consul, Que le sentiment  
du Sénat étoit qu'il revînt en Italie.



# CEPION ET SERVILIUS CONS. 421

Mais le Préteur aiant remontré que le Consul n'auroit aucun égard à ses lettres, on créa Dictateur P. Sulpicius, qui, en vertu d'une autorité supérieure à celle du Consul, aiant obligé Servilius de revenir en Italie, passa le reste de l'année avec M. Servilius son Général de Cavalerie à parcourir les villes d'Italie que la guerre avoit détachées du service des Romains, & à examiner les différentes circonstances de leur défection, qui pouvoient rendre chacune d'elles plus ou moins coupable.

Pendant la trêve, un grand convoi envoyé par Lentulus Préteur de Sardaigne, & composé de cent vaisseaux de charge, escortés de vingt vaisseaux de guerre, arriva en Afrique, sans avoir couru aucun risque de la part des ennemis, ni de la mer. Cn. Octavius ne fut pas si heureux. Car, étant sorti de Sicile avec deux cens vaisseaux de charge & trente vaisseaux de guerre, lorsqu'il étoit presque arrivé à la vûe de l'Afrique sans aucun péril; le vent commença à l'abandonner; puis, lui devenant tout-à-fait contraire, dispersa ses vaisseaux de charge. Pour lui, avec les gros bâtimens, après avoir luté un tems considérable contre les flots qui le re-

AN. R. 519.  
AV. J. C. 203.

Les Carthaginois violent la trêve par la prise de quelques vaisseaux Romains.

Liv. XXX.

24.  
App. bell.  
Pun. 18. 19.  
Polyb. XV.  
689.

## 422 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 549.  
AV. J. C. 203.

pouffoient , il arriva à force de rames au promontoire d'Apollon. Mais les barques furent pouffées la plupart contre l'Ile d'Egimure , qui ferme du côté de la haute mer le golfe dans lequel Carthage est bâtie , environ à trente milles de la ville. Le reste fut porté vis-à-vis la ville même , à l'endroit appelé pour lors *les bains chauds*. Tout ceci se passoit à la vûe de Carthage. Le peuple donc courut à la place publique. Les Magistrats assemblèrent aussitôt le Sénat. La multitude , qui étoit dans le vestibule , pressoit les Sénateurs de donner les ordres nécessaires pour ne point laisser échapper une proie si considérable qui venoit d'elle-même se livrer entre leurs mains. Les plus modérés eurent beau représenter qu'on avoit envoyé demander la paix , & que le tems de la trêve n'étoit pas encore expiré : le peuple , confondu avec les Sénateurs , fit de si grandes instances , qu'enfin il obligea le Sénat de permettre à Asdrubal de passer avec une flotte de cinquante vaisseaux dans l'Ile d'Egimure , de parcourir les rivages & les ports voisins , de ramasser les bâtimens des Romains que la tempête avoit écartés , & de les conduire à Carthage. On reconnoit ici le

caractère des Carthaginois, avides du gain jusqu'à la fureur, & peu délicats sur la bonne foi.

AN. R. 549.  
AV. J.C. 103.

Scipion fut d'autant plus indigné de cette insolence des Carthaginois, que la trêve, qu'il avoit accordée à leurs instantes prières, duroit encore, & qu'ils n'avoient pas même attendu le retour des Ambassadeurs qui étoient allés à Rome. Il envoya trois Députés à Carthage, pour se plaindre de cette infraction qui ôtoit toute espérance de conclure la paix. Ils furent insultés à leur arrivée par la multitude qui s'assembla autour d'eux, & l'auroient peut-être encore été davantage à leur retour, si les Magistrats, à leur prière, ne leur avoient donné une escorte qui les conduisit à peu de distance du camp des Romains. Mais, dans ce court intervalle, quatre galères détachées de la flotte Carthaginoise, qui étoit à la rade d'Utique, vinrent attaquer la galère qui portoit les Ambassadeurs. Elle se défendit longtemps avec vigueur : mais enfin, pour échapper aux ennemis, il falut qu'elle se fit échouer contre le rivage. Il n'y eut que le vaisseau de perdu.

Les Ambassadeurs de Scipion sont insultés à Carthage.  
Liv. XXX.  
25.  
Polyb. XV.  
689-692.

C'est après cette double rupture de la trêve que Lélius & Fulvius arrivèrent

Liv. *ibid.*  
Polyb. XV.  
693.

#### 424 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 549.  
A. J. C. 203.

de Rome dans le camp de Scipion avec les Députés de Carthage. Ce Général pouvoit user de représailles. Mais, ne songeant, pour toute vengeance, qu'à surpasser en vertu les Carthaginois, & à opposer sa généreuse probité à leur mauvaise foi, il les renvoia après leur avoir dit : » Qu'encore que les » Carthaginois eussent non seulement » rompu la trêve en attaquant ses vaisseaux, mais même violé le droit des » gens en insultant ses Ambassadeurs ; » cependant il ne se conduiroit point à » leur égard d'une manière qui pût démentir ou la gravité Romaine, ou sa » propre générosité. » Dès qu'ils furent partis, il se mit en état de continuer la guerre comme il l'avoit commencée.

Annibal arrive en Afrique.

Annibal étoit près d'aborder, lorsqu'un des matelots, à qui il avoit ordonné de monter au haut du mât pour reconnoître la terre, lui dit que la proue du vaisseau Amiral étoit tournée vers un tombeau ruiné. Ce présage lui ayant déplu, il ordonna au pilote de passer outre. Ainsi il alla débarquer un peu plus loin, auprès de Leptis.

Plaintes des Alliés de Grèce contre l'Égypte.

Sur la fin de l'année dont nous parlons, les villes de Grèce alliées du Peuple Romain envoient des Députés à

CEPION ET SERVILIUS CONS. 425

Rome pour se plaindre que leurs terres avoient été ravagées par les troupes de Philippe, & que ce Prince n'avoit point voulu recevoir les Ambassadeurs qu'on avoit envoyés pour lui demander justice. Ils annoncèrent en même tems qu'il avoit fait partir quatre mille hommes sous la conduite de Sopater avec de grosses sommes d'argent, pour aller au secours d'Annibal en Afrique. Sur ces nouvelles, le Sénat fut d'avis qu'on lui envoiât des Ambassadeurs, pour lui déclarer de la part des Romains, qu'une semblable conduite leur paroissoit une infraction au Traité de paix qui avoit été fait entre eux & lui. C. Terentius Varron, C. Mamilius, & M. Aurelius, que l'on chargea de cette Ambassade, partirent sur trois galères à cinq rangs, qu'on leur donna pour ce voyage.

Cette même année fut remarquable par la mort du grand Fabius. Il fut généralement regretté par tous les bons citoyens. Les particuliers, dans le dessein d'honorer sa mémoire, & de témoigner leur reconnoissance pour les services considérables qu'il avoit rendus à la patrie, contribuèrent chacun à ses funérailles, comme à celles d'un pé-

AN. R. 549.

AV. J.C. 203.

Liv. XXX.

26.

Mort du  
grand Fabius.

Liv. XXX.

26.

## 426 CEPION ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 549. re commun. Le peuple avoit accordé  
AV. J.C. 103. le même honneur à son aieul Fabius  
Rullus.

Celui dont nous parlons ici , mourut dans un âge fort avancé, s'il en faut  
Val. Max. croire Valère Maxime. Car , selon cet  
VIII. 13. 3. Auteur, il fut Augure durant soixante-deux ans ; & étoit déjà sans doute homme formé quand il entra dans cette place : d'où il conclut qu'il vécut presque un siècle entier. Mais cette opinion souffre quelque difficulté. Si sa vie fut fort longue, elle fut aussi fort illustrée par ses rares qualités & ses belles actions : qui lui auroient mérité le surnom de Grand , *Maximus* , quand il ne l'auroit pas trouvé déjà établi dans sa famille. Il a surpassa par rapport aux charges la gloire de son \* père , & égala celle de son aieul Rullus , qui fut comme lui cinq fois Consul , & fut surnommé aussi *Maximus*. Il est vrai que Rul-

a Superavit paternos honores , avitos æquavit. Pluribus victoriis & majoribus præliis avus insignis Rullus : sed omnia æquare unus hostis Annibal potest. Cautior tamen , quàm promptior , hic habitus fuit : & , sicut dubites , utrum ingenio cunctator fuerit , an

quia ita bello propriè quod tum gerebatur aptum erat ; sic nihil certius est , quàm unum hominem nobis cunctando rem retinuisse , sicut Ennius ait. Liv.

\* *Fabius Gurgès n'a été que trois fois Consul ; & Fabius Cunctator son fils le fut cinq fois.*

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 427

lus livra plus de batailles que lui, & remporta plus de victoires : mais avoir su tenir tête à un ennemi tel qu'Annibal, c'est un mérite & un titre d'honneur qui peut entrer en comparaison avec les plus grands exploits. Il montra plus de prudence & de circonspection, que d'ardeur & de vivacité. On ne peut pas dire précisément si cette conduite lente & mesurée venoit de son propre fond & de son caractère, ou si c'étoit la conjoncture du tems & la nature de la guerre dont il fut chargé, qui lui inspira cet esprit de précaution & de retenue. Mais ce qui est certain, c'est que par là ce sage temporisateur sauva la République, comme Ennius le remarque dans un vers connu de tout le monde :

Unus homo nobis cunctando restituit rem.

M. SERVILIUS.

AN. R. 550.

TI. CLAUDIUS.

AV. J.C. 102.

Les nouveaux Consuls desiroient avec une égale ardeur d'avoir l'Afrique pour département. L'affaire fut renvoyée au Peuple, qui continua le commandement à Scipion. Le Sénat fut néanmoins obligé, sans doute par leurs

Département des provinces.

Liv. XXX.

27.

428 M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS.

AN. R. 550.  
AV. J. C. 202.

instances importunes, d'ordonner que l'un des deux Consuls passeroit en Afrique avec une flotte de cinquante galères toutes à cinq rangs de rames, & auroit une autorité égale à celle de Scipion. Le sort fit échoir cet emploi à Ti. Claudius. L'autre Consul eut pour département l'Etrurie. Pour s'attirer la protection du ciel, on ordonna aux Consuls, avant qu'ils partissent pour la guerre, de faire célébrer les Jeux, & d'immoler les grandes victimes, que le Dictateur T. Manlius avoit \* promises aux dieux sous le Consulat de M. Claudius Marcellus & de T. Quintius, en cas qu'au bout de cinq ans la République se trouvât dans le même état où elle étoit alors : ce qui fut exécuté.

Inquiétude  
des romains  
sur le départ  
d'Annibal.

Liv. XXX.  
28.

Cependant les esprits étoient partagés entre l'espérance & la crainte, & ces deux sentimens croissoient ensemble de jour en jour. » On ne savoit si  
» l'on devoit se réjouir de ce qu'An-  
» nibal, après avoir été pendant seize  
» ans comme en possession de l'Italie,  
» l'avoit enfin abandonnée ; ou s'affli-

\* Ce vœu auroit dû être accompli l'année précédente, & l'ordre en avoir été donné. Il survint apparemment quelque obstacle.



„ ger de ce qu'il étoit repassé en Afri-  
 „ que avec ses troupes. On disoit que  
 „ la guerre, pour avoir changé de  
 „ théâtre, n'en étoit pas moins dange-  
 „ reuse. Que Q. Fabius, qui venoit  
 „ de mourir, leur avoit souvent  
 „ prédit qu'Annibal feroit beaucoup  
 „ plus redoutable lorsqu'il combat-  
 „ troit pour la défense de sa patrie,  
 „ qu'il ne l'avoit été en attaquant une  
 „ terre étrangère. Que Scipion n'auroit  
 „ pas affaire à un Roi barbare comme  
 „ Syphax sans expérience de la guerre,  
 „ ni à son beau-père Asdrubal plus dis-  
 „ posé à fuir qu'à combattre, ni à  
 „ une multitude de payfans ramassés  
 „ à la hâte, & à demi armés : mais à  
 „ Annibal ce fameux Capitaine, qui  
 „ étoit né, pour ainsi dire, dans la ten-  
 „ te de son père, & avoit été élevé au  
 „ milieu des armes ; qui avoit servi dès  
 „ son enfance, & commandé dès sa  
 „ jeunesse ; qui, toujours suivi de la vic-  
 „ toire, avoit rempli du bruit de son  
 „ nom les Espagnes, les Gaules, & l'I-  
 „ talie, & laissé dans toutes ces pro-  
 „ vines de glorieux monumens de ses  
 „ exploits. Que ce Général marchoit à  
 „ la tête de soldats aussi anciens que  
 „ lui dans le service, endurcis dans

AN. R. 550. „ des périls & des travaux qui pa-  
 AV. J.C. 202. „ roissoient au dessus des forces hu-  
 „ maines, qui s'étoient couverts mil-  
 „ le fois du sang Romain, & por-  
 „ toient avec eux les dépouilles gag-  
 „ nées, non seulement sur des soldats,  
 „ mais même sur des Généraux. Que  
 „ Scipion rencontreroit dans la batail-  
 „ le plusieurs Carthaginois qui avoient  
 „ tué de leur main des Préteurs, des  
 „ Généraux, & des Consuls; qui se  
 „ fesoient remarquer par des couron-  
 „ nes & d'autres récompenses mili-  
 „ taires, témoins assurés de leur bra-  
 „ voure; qui avoient pris des villes,  
 „ forcé des camps. Que tous les Ma-  
 „ gistrats Romains ensemble ne fe-  
 „ soient pas porter devant eux autant  
 „ de faisceaux, qu'Annibal en avoit  
 „ conquis sur les Généraux tués en di-  
 „ verses batailles.

Par ces sortes de réflexions ils aug-  
 mentoient eux-mêmes leurs fraieurs  
 & leurs inquiétudes. D'ailleurs, étant  
 accoutumés depuis un bon nombre  
 d'années à voir la guerre se faire, pour  
 ainsi dire, sous leurs yeux en différen-  
 tes parties de l'Italie, d'une manière  
 assez lente, & sans espérance d'une  
 fin prochaine, ils sentoient redoubler

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 43 F

leur attention & leurs allarmes lorsqu'ils voioient Scipion & Annibal prêts à en venir aux mains pour terminer une si fameuse querelle. Ceux même qui avoient le plus de confiance en Scipion, & qui comptoient le plus sur la victoire, sentoient redoubler leur inquiétude & leur crainte à mesure que l'heure fatale & décisive approchoit.

Les Carthaginois étoient à peu près dans les mêmes dispositions. Tantôt, voiant de près Annibal, & considérant la grandeur de ses exploits militaires, ils se repentoient d'avoir demandé la paix avec tant d'empressement : tantôt, faisant réflexion qu'ils avoient perdu deux batailles ; que Syphax, leur ami & leur allié, étoit prisonnier ; qu'ils avoient été chassés de l'Espagne & de l'Italie, & que toutes ces disgraces étoient l'ouvrage de la prudence & de la valeur du seul Scipion, ils ne pouvoient s'empêcher de trembler, & de craindre que les destins n'eussent fait naître ce Général pour la ruine & la destruction de Carthage.

Annibal étant arrivé à \* Adrumette, donna quelques jours à ses soldats

Scipion ren-  
voie à Anni-  
bal ses épi-  
ons.

\* *Ville de Barbarie.*

A. U. R. 150.

Av. J. C. 202.

*Polyb. XV.*

691.

*Liv. XXX.*

29.

*Appian. 21.*

pour se remettre des fatigues de la navigation. Mais étant pressé par les courriers qu'on lui envoioit coup sur coup , pour l'avertir que tous les environs de Carthage étoient pleins d'ennemis , il se rendit à Zama , en marchant avec beaucoup de diligence. Ce lieu n'est éloigné de Carthage que de cinq-journées. Il envoya de là trois espions , pour examiner les mouvemens de l'armée ennemie. Mais ces espions furent arrêtés par les gardes avancées des Romains , & conduits devant Scipion. Ce Général , toujours plein de confiance & de générosité , leur dit qu'ils n'avoient rien à craindre de sa part. Il les mit même entre les mains d'un Tribun des soldats , à qui il ordonna de les conduire dans toutes les parties du camp , & de leur laisser tout voir & tout examiner à leur aise. Ensuite, leur aiant demandé s'ils avoient satisfait leur curiosité , il leur donna une escorte, & les renvoia à leur Général.

Entrevue  
de Scipion &  
d'Annibal.

Annibal n'apprit de ses espions que des nouvelles fâcheuses : entr'autres , que Masinissa étoit arrivé ce jour-là même avec un corps de six mille hommes de pié , & quatre mille chevaux.

Mais

Mais ce qui le frapa davantage, fut l'air de confiance & d'assurance que fesoit paroître Scipion ; & qu'Annibal regardoit comme une preuve trop bien fondée des forces de son ennemi. Ainsi, quoiqu'il fût l'auteur de la guerre, & que son retour eût occasionné la rupture de la trêve & des négociations ; il se flata que s'il traitoit de la paix avec toutes ses forces, il obtiendrait des conditions plus favorables que s'il étoit vaincu. Il envoya donc d'abord vers Masinissa, le faisant res-souvenir du séjour qu'il avoit fait à Carthage pendant son bas âge pour y recevoir une éducation qui répondit à sa naissance, & qu'il devoit, par cette raison, regarder comme une seconde patrie. Il lui demandoit pour toute grace de lui obtenir une entrevue avec Scipion. Masinissa, qui conservoit une vive reconnoissance pour les instructions qu'il avoit reçues à Carthage, & qui avoit encore beaucoup d'amis dans cette ville, s'employa avec joie auprès de Scipion, & lui exposa la demande d'Annibal, que Scipion n'eut pas de peine à lui ac-corder.

AN. R. 550.  
AV. J. C. 102.

Annibal s'a-dresse à Ma-sinissa, pour obtenir de Scipion une entrevue.

Appian. bell.  
Pun. 20.

Ces deux Généraux, de concert, Entrevue de Scipion &  
Tome VI. T

AN. R. 550. raprochèrent leur camp l'un de l'autre, afin de pouvoir négocier de plus près. Scipion se campa assez près de Nadagare, dans un lieu, qui, outre les autres avantages, n'étoit éloigné de l'eau que d'un jet de trait. Annibal se posta à quatre milles de là, sur une éminence assez avantageuse, si ce n'est qu'il lui falloit aller chercher de l'eau bien loin. Ils choisirent pour leur conférence un lieu placé entre les deux camps, & assez découvert pour ne faire craindre aucune surprise. Le jour d'après ils sortirent chacun de leur camp avec quelques Cavaliers, qu'ils firent ensuite retirer. Alors ces deux Généraux, non seulement les plus illustres de leur tems, mais comparables aux plus fameux Capitaines & aux plus grands Rois des siècles précédens, s'abouchèrent aiant chacun un interprète. Ils demeurèrent quelque tems sans rien dire, se regardant l'un l'autre attentivement, & saisis d'une admiration réciproque. Annibal parla le premier.

Nous avons dans Polybe & dans Tite-Live les discours que se tinrent l'un à l'autre ces deux Généraux. J'aicru qu'on ne me sauroit point mauvais gré, si je

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 435  
les inférois ici également. Je ne prendrai parti ni pour l'un ni pour l'autre, & ne préviendrai point le jugement du Lecteur. Je me contente de le faire souvenir que Polybe a écrit le premier, & que c'étoit un militaire.

AN. R. 659.  
AV. J.C. 102

I. Discours d'Annibal tiré de Polybe.  
XV. 694.

Je souhaiterois de tout mon cœur que les Romains & les Carthaginois n'eussent jamais pensé à étendre leurs conquêtes, ceux-la au dela de l'Italie, ceux-ci au dela de l'Afrique, & qu'ils se fussent renfermés les uns & les autres dans ces deux beaux Empires, dont il semble que la nature avoit elle-même fixé les bornes & les limites. Il s'en faut bien que de part ni d'autre nous nous soyions conduits de la sorte. Nous avons d'abord pris les armes pour la Sicile. Nous nous sommes ensuite disputé la domination de l'Espagne. Enfin, aveuglés par la fortune, nous avons été jusqu'à vouloir nous détruire réciproquement. Vous avez été réduits à défendre les murs de votre patrie contre moi; & nous, à notre tour, nous sommes dans le même danger. Il seroit bien tems, qu'après avoir apaisé la colère des dieux, nous songeas-

T ij

AN. R. 510. sions par nous-mêmes à bannir enfin de  
 AV. J.C. 102. nos cœurs cette jalousie opiniâtre, qui  
 nous a jusqu'à présent armé les uns contre les autres.

Pour moi, instruit par l'expérience jusqu'où va l'inconstance de la fortune, combien il lui faut peu de choses pour causer les plus terribles révolutions, enfin comment elle semble prendre plaisir à se jouer des hommes, je suis très-disposé à la paix. Mais je crains fort, Scipion, que vous ne soyez pas dans les mêmes dispositions. Vous êtes dans la fleur de votre âge : tout vous a réussi selon vos souhaits en Espagne & en Afrique : rien, jusqu'à présent, n'a traversé le cours de vos prospérités. Tout cela me fait appréhender, que quelque fortes que soient mes raisons pour vous porter à la paix, vous ne vous laissiez pas persuader.

Cependant considérez, je vous prie, combien peu l'on doit compter sur la fortune. Vous n'avez pas besoin pour cela de chercher des exemples éloignés : jetez les yeux sur moi. Je suis cet Annibal, qui, devenu par la bataille de Canes maître de presque toute l'Italie, allai quelque tems après à Rome même, & campé à quarante stades de cette ville, me regardois déjà comme l'arbitre absolu du



fort des Romains & de leur patrie. Et, AN. R. 150.  
AV. J.C. 101. aujourd'hui, de retour en Afrique, me voila obligé de venir traiter avec un Romain des conditions auxquelles il voudra bien m'accorder mon salut, & celui de Carthage. Que cet exemple vous apprenne à ne pas vous élever d'orgueil, & à faire réflexion que vous êtes homme.

Quand on délibère sur quelque affaire, la sagesse demande qu'entre les biens on choisisse le plus grand, & qu'entre les maux on prenne le moindre. Or qui est l'homme sensé qui voulût s'exposer de sang froid à un aussi grand péril que celui qui vous menace? Quand vous remporteriez la victoire, vous n'ajouteriez pas beaucoup ni à votre gloire, ni à celle de votre patrie : au lieu que, si vous êtes vaincu, vous perdrez en un moment tout ce que vous avez acquis jusqu'à présent de gloire & d'honneur.

A quoi donc se réduit tout ce discours? A vous faire convenir de ces articles : Que la Sicile, la Sardaigne, & l'Espagne, qui ont fait ci-devant le sujet de nos guerres, demeureront pour toujours aux Romains, & que jamais les Carthaginois ne prendront contr'eux les armes pour leur disputer la possession de tous ces pays-là ; & que pareillement

438 M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS.

AN. R. 550. toutes les autres Iles entre l'Italie &  
 AV. J.C. 202. l'Afrique appartiendront aux Romains.  
 Ces conditions me paroissent devoir convenir aux deux Peuples. D'un côté, elles mettent les Carthaginois en sûreté pour l'avenir, & de l'autre vous sont très-glorieuses, à vous en particulier, & à toute votre République. Ainsi parla Annibal.

*Réponse de Scipion, tirée du même Polybe. XV. 696. 697.*

Scipion répondit, „ Que ce n'étoient  
 „ pas les Romains, mais les Cartha-  
 „ ginois, qui avoient été la cause de  
 „ la guerre de Sicile, & de celle d'Es-  
 „ pagne : qu'il en prenoit à témoin  
 „ Annibal lui-même, qui certaine-  
 „ ment ne pouvoit en disconvenir :  
 „ mais que les dieux avoient même  
 „ décidé la question, en se déclarant  
 „ par le succès, non pour les Cartha-  
 „ ginois auteurs d'une guerre injuste,  
 „ mais pour les Romains qui n'avoient  
 „ fait que se défendre. Que cepen-  
 „ dant ces heureux succès ne lui fe-  
 „ soient pas perdre de vûe l'incon-  
 „ stance de la fortune, ni l'incerti-  
 „ tude des choses humaines. « Il ajouta : Si avant que les Romains passassent

*en Afrique, vous fussiez sorti de l'Italie, & que vous eussiez proposé les conditions que vous venez de nous offrir, je ne croi pas qu'on eût refusé de les écouter. Mais aujourd'hui que vous avez été obligé de quitter l'Italie malgré vous, & que nous sommes en Afrique les maîtres de la campagne, l'état des affaires est bien changé. Nous avons bien voulu, à la prière de vos concitoyens qui avoient été vaincus, commencer avec eux un Traité, dont les articles ont été mis par écrit. Outre ceux que vous proposez, ce Traité portoit, que les Carthaginois nous rendroient nos prisonniers sans rançon, qu'ils nous livreroient leurs vaisseaux de guerre, qu'ils nous paieroient cinq mille talens, & qu'ils nous fourniroient pour tout cela des otages. Telles sont les conditions dont nous sommes convenus. Nous avons en-voies à Rome les uns & les autres pour les faire ratifier par le Sénat & par le Peuple, nous, de notre côté, témoignant que nous les approuvions, & les Carthaginois demandant avec instance qu'elles leur fussent accordées. Et après que le Sénat & le Peuple Romain ont donné leur consentement, les Carthaginois manquent à leur parole, & nous trompent.*

*Que faire après cela ? Prenez ma place, je vous prie ; & répondez-moi. Faut-il les décharger de ce qu'il y a de plus fort dans le Traité ? Certes, l'expédient seroit merveilleux pour leur apprendre à tromper dans la suite ceux qui les auroient obligés. Mais, direz-vous, s'ils obtiennent ce qu'ils demandent, ils n'oublieront jamais un si grand bienfait. On en peut juger par leur conduite encore toute récente. Ce qu'ils nous ont demandé avec d'humbles supplications, ils l'ont obtenu ; & cependant, sur la foible espérance que votre retour leur a fait concevoir, ils ont commencé par nous traiter en ennemis. Si aux conditions qui vous ont été proposées, on en ajoutoit quelque autre encore plus rigoureuse, en ce cas on pourroit porter une seconde fois notre Traité devant le Peuple Romain : mais puisqu'au contraire vous retranchez de celles dont on étoit tombé d'accord, il n'y a plus de rapport à lui en faire. Si vous me demandez donc à mon tour à quoi je conclus, c'est en un mot qu'il faut que vous vous rendiez vous & votre patrie à discrétion, ou qu'une bataille décide en votre faveur.*

II. Discours d'Annibal tiré de Tite-  
Live. XXX. 30.AN. R. 550.  
AV. J.C. 202.

Puisqu'il étoit dans l'ordre des destins , qu'après avoir été la première cause de la guerre présente , & ayant eu tant de fois la victoire entre les mains , je fusse réduit à faire les premières démarches pour demander la paix ; je suis ravi qu'ils m'aient adressé à un Général tel que vous pour la lui demander. Vous vous êtes signalé par plusieurs exploits célèbres : mais ce ne sera pas le trait de votre vie le moins glorieux , qu'Annibal , à qui les dieux ont accordé tant de fois la victoire sur les Capitaines Romains , ait été obligé de vous céder , & que vous ayiez terminé une guerre qui a été mémorable par vos défaites , avant que de l'être par les nôtres. Et ce qu'on peut encore regarder comme un caprice & comme un jeu de la fortune , c'est que votre père ait été le premier des Généraux Romains à qui je me suis présenté les armes à la main pour le combattre , & qu'aujourd'hui je viens sans armes trouver son fils pour lui demander la paix.

Il auroit été à souhaiter que les dieux eussent inspiré à nos pères un esprit de

*modération & de paix, & que nous nous fussions renfermés, vous dans les bornes de l'Italie, & nous dans celles de l'Afrique. Car enfin la Sicile & la Sardaigne, dont l'événement vous a rendu maîtres, ne sont que de foibles dédommagemens pour tant de flotes considérables, tant d'armées nombreuses, & tant de grands Capitaines que ces deux provinces vous ont coûté. Mais laissons-là le passé, que l'on peut bien blâmer, mais que l'on ne peut pas changer. Nos succès ont été balancés jusqu'ici, & en attaquant les autres dans leur pays, nous nous sommes exposés à périr dans le nôtre. Rome a vu les armées Carthaginoises campées à ses portes & au pied de ses murailles : & nous entendons aujourd'hui de Carthage le bruit des armes & du camp des Romains.*

*Maintenant nous traitons de la paix dans le tems où tout vous réussit, c'est-à-dire dans une conjoncture qui nous est aussi contraire qu'elle vous est favorable. Vous & moi qui en traitons, nous sommes assurément ceux qui avons & le plus d'intérêt qu'elle soit bientôt terminée, & le plus d'autorité pour n'être pas désavoués par nos Républiques. Nous n'avons besoin pour la conclure que d'une*

disposition d'esprit qui ne cherche pas à s'éloigner. Pour moi, qui reviens en un âge déjà avancé dans ma patrie, après en être sorti presque dans mon enfance, pendant un si long intervalle j'ai appris par la variété des succès que j'ai éprouvés à compter plus sur la raison & la prudence, que sur le hazard & la fortune. Je crains qu'il n'en soit pas ainsi de vous, & que votre jeunesse, & le bonheur qui vous a toujours accompagné jusqu'ici, ne vous inspirent certains sentimens de hauteur, ennemis de l'esprit de paix & de modération. On ne s'occupe guères de l'adversité, quand on n'a jamais été malheureux. Vous êtes aujourd'hui, ce que je fus autrefois à Trasmène & à Cannes. Vous aviez à peine appris à obéir, qu'on vous a confié le commandement des armées, & depuis ce tems-là, vous avez réussi au delà de vos espérances dans toutes les entreprises que vous avez formées, quelque hardies qu'elles aient été. Fesant servir à votre gloire les calamités mêmes de votre famille, vous avez vengé la mort de votre père & de votre oncle, & donné à tout l'univers un témoignage éclatant de votre courage & de votre piété. Après avoir chassé des Espagnes quatre armées Car-

AN. R. 550.

AV. J.C. 202.

*thaginoises, vous avez reconqué ces provinces que les Romains venoient de perdre. On vous a fait Consul ; & dans des conjonctures où tous les autres Capitaines ne se sentoient pas assez de courage pour défendre l'Italie, vous avez été assez hardi pour passer en Afrique, où vous n'êtes pas plutôt arrivé, qu'après avoir défait deux armées coup sur coup, après avoir brûlé & pris deux camps dans une même heure, après avoir défait & pris Syphax le plus puissant Roi de tout le pays, & réduit sous votre puissance un grand nombre de villes tant de son empire que du nôtre, vous m'avez enfin arraché de cette Italie dont j'étois en possession depuis seize ans.*

*Il se peut donc faire que vous soyiez plus charmé de l'éclat de la victoire, que des douceurs de la paix. Je connois le caractère des Romains : vous donnez dans le brillant, plus que dans le solide. Et moi-même, dans un tems plus heureux, j'ai été flaté d'une pareille illusion. Si les dieux, avec la bonne for-*

*a Poteſt victoriam male, quàm pacem, animus. Novi vobis ſpiritus magis magnos, quàm utiles. Et mihi talis aliquando fortuna affulſit. Quòd*

*ſi in ſecundis rebus bonam quoque mentem darent dii, non ea ſolùm quæ eveniſſent, ſed etiam ea quæ evenire poſſent, reputaremus.*



M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 445

tune, nous donnoient aussi le bon esprit, AN. R. 550.  
 nous penserions à ce qui peut arriver dans AV. J.C. 202.  
 la suite, autant qu'à ce qui est arrivé  
 par le passé. Sans vous proposer l'exem-  
 ple de tant d'autres Capitaines, le mien  
 seul peut vous instruire des différentes  
 révolutions de la fortune. Moi, que vous  
 avez vu, il n'y a pas longtemps, campé  
 entre Rome & le Teveron, prêt à escala-  
 der les murailles de cette ville, vous  
 me voyez aujourd'hui, après avoir perdu  
 deux frères illustres, tremblant pour Car-  
 thage déjà presque assiégée, & contraint  
 de vous demander par grâce d'épargner  
 à ma patrie les allarmes que j'ai fait  
 sentir à la vôtre.

Plus la fortune nous flatte, moins nous  
 devons nous y fier. Aujourd'hui que tout  
 vous prospère, & que notre état est dou-  
 teux, la paix vous sera glorieuse à vous  
 qui la donnez, au lieu qu'à nous qui la  
 demandons, elle sera plus nécessaire  
 qu'honorable. Une paix certaine vaut  
 mieux, qu'une victoire en espérance.  
 La première dépend de vous, l'autre est  
 au pouvoir des dieux. Ne vous exposez  
 pas à perdre en un moment, ce que vous  
 avez gagné en tant d'années. En faisant  
 attention à vos forces, considérez aussi  
 l'inconstance de la fortune, & l'incerti-

AN. R. 550. tude des combats. Il y aura de côté & d'autre des armes, & des bras. C'est

AV. J. C. 102. sur tout dans la guerre que l'événement répond le moins aux espérances dont on s'est flaté. La victoire, supposé qu'elle se déclare pour vous, n'ajoutera pas tant aux avantages que la paix vous assure, qu'un mauvais succès en diminuera. Un moment peut vous ôter, & tout ce que vous avez acquis par le passé, & tout ce que vous pouvez espérer pour l'avenir. En faisant la paix, Scipion, c'est vous qui décidez de votre sort : en combattant, ce sont les dieux qui en disposeront. Régulus eût été, dans ce pays même où nous sommes actuellement, un exemple des plus éclatans de bonheur & de courage, si, après avoir vaincu nos pères, il leur eût accordé la paix. Mais, pour s'être laissé aveugler par la prospérité, & n'avoir pas usé modérément de son bonheur, il fit une chute d'autant plus déplorable, que la fortune l'avoit élevé plus haut.

Je sais que c'est à celui qui donne la paix d'en prescrire les conditions : mais peut-être ne sommes-nous pas indignes de déterminer nous-mêmes la peine que nous devons subir. Nous consentons que vous demeuriez les maîtres de tous les pays qui

ont donné occasion à la guerre: de la Sicile, AN. R. 550.  
 de la Sardaigne, de l'Espagne, & de toutes les Iles qui sont entre l'Afrique & l'Italie. Renfermés dans les bornes étroites de l'Afrique, nous verrons, puisque les dieux le veulent ainsi, les Romains étendre leur domination, tant par terre que par mer, sur plusieurs nations étrangères. AV. J. C. 202.

Je conviens qu'à cause du peu de sincérité que l'on a fait paroître pendant la trêve, & dans les démarches qui ont été faites pour obtenir la paix, la bonne foi des Carthaginois peut vous être suspecte. Mais l'observation de la paix dépend beaucoup de l'autorité de ceux qui l'ont conclue. J'apprens que ce qui a principalement engagé vos Sénateurs à nous la refuser, est le défaut de dignité dans les Ambassadeurs qu'on leur avoit envoiés pour en traiter avec vous. Aujourd'hui, c'est Annibal qui la demande, parce qu'il la croit avantageuse : & les mêmes avantages qui le portent à la demander, le porteront aussi à la maintenir. Et comme j'ai fait en sorte que l'on ne pût se plaindre des suites d'une guerre dont j'étois l'auteur, jusqu'à ce que les dieux mêmes aient paru porter envie à ma gloire ; j'emploierai aussi tous mes soins pour empêcher que l'on ne puisse

AN. R. 550. me faire de reproches sur une paix que  
 AV. J.C. 202. j'aurai procurée.

Réponse de Scipion , tirée du même  
 Tite-Live. XXX. 31.

Je savois bien , Annibal , que c'étoit  
 l'espérance de votre retour qui avoit en-  
 gagé les Carthaginois à rompre la trêve  
 qu'on venoit de faire , & à renoncer à  
 la paix qui sembloit être sur le point  
 de se conclure. Et vous n'en disconvenez  
 pas vous-même , quand vous retranchez  
 des conditions proposées tout ce qu'on  
 nous accordoit d'abord , ne nous abandon-  
 nant que ce qui est depuis lontems en  
 notre possession. Au reste , comme vous  
 avez soin de faire sentir à vos citoyens  
 de quel fardeau votre retour les délivre ;  
 c'est à moi aussi d'empêcher que les avan-  
 tages qu'ils nous cédoient par le Traité  
 qu'on avoit projeté , étant aujourd'hui  
 supprimés , ne deviennent la récompense  
 de leur perfidie. Vos Carthaginois ne  
 méritent pas qu'on leur accorde les pre-  
 mières conditions ; & ils prétendroient  
 que leur fraude leur tournât à profit ? Ce  
 n'est point le desir de s'emparer de la Si-  
 cile qui a engagé nos pères à y porter la  
 guerre , ni l'envie de conquérir l'Espa-  
 gne qui nous y a fait passer. C'est , d'un

côté, le danger pressant des Mamertins  
 nos alliés, de l'autre la ruine cruelle de  
 Sagonte, qui nous ont mis en main des  
 armes justes & légitimes. Vous avouez  
 vous-même que vous avez été les aggres-  
 seurs, & les dieux l'ont attesté bien clai-  
 rement, en accordant dans la première  
 guerre l'avantage au parti qui avoit  
 pour lui le bon droit ; comme ils le font  
 & le feront encore dans celle-ci.

AN. R. 550.

AV. J.C. 202.

Pour ce qui me regarde, je ne perds  
 point de vue, ni la foiblesse humaine,  
 ni l'inconstance de la fortune ; & je sai  
 que tous nos projets sont exposés à mille  
 revers. Au surplus, si vous aviez volon-  
 tairement abandonné l'Italie avant que  
 je fusse passé en Afrique, & que vous  
 fussiez venu me trouver pour m'inviter  
 à faire la paix, j'avoue que dans de  
 telles circonstances je n'eusse pu rejeter  
 vos propositions sans vous donner lieu de  
 m'accuser de hauteur & de violence.  
 Mais, comme c'est malgré vous, &  
 après une longue résistance, que je vous  
 ai forcé de quitter votre proie, & de  
 revenir en Afrique ; permettez-moi de le  
 dire, il n'y a point de raison de bien-  
 séance qui m'oblige à me rendre à vos  
 desirs. Ainsi, en cas que l'on ajoute aux  
 premières conditions (vous les connois-

AN. R. 550.  
AV. J.C. 102.

sez ) quelque nouvel article en réparation de nos vaisseaux pris avec leur charge , & de l'outrage fait à nos Ambassadeurs pendant la trêve , je pourrai en conférer avec mon Conseil de guerre. Mais , si même ces premières conditions vous paroissent trop dures , préparez-vous à la guerre , puisque vous n'avez pu souffrir la paix.

Après ces discours , les deux Généraux retournèrent chacun vers le détachement qu'ils avoient laissé à l'écart , & déclarèrent que l'entrevûe ayant été inutile, il falloit nécessairement en venir aux mains.

Préparation  
au combat  
décisif.

Liv. XXX.  
31.  
Polyb. XV.  
697.

Dès qu'ils furent arrivés dans leur camp , „ ils ordonnèrent aux soldats „ de préparer leurs armes & leurs courages pour une bataille qui alloit décider du sort des deux nations par une victoire qui n'auroit point de retour. „ Qu'avant la fin du jour suivant on „ sauroit si ce seroit Rome ou Carthage qui donneroit la loi , non à l'Afrique ou à l'Italie , mais à tout l'Univers , qui seroit le prix de ce combat. Que le péril qui menaçoit les vaincus étoit égal à la récompense qui attendoit les vainqueurs. „ En effet , les Romains , s'ils étoient mal-

heureux, n'avoient aucun moien de se AN. R. 550.  
AV. J.C. 191. sauver d'une terre inconnue & ennemie: & les Carthaginois, après avoir employé en vain leur unique & dernière ressource, ne pouvoient manquer de périr s'ils étoient vaincus.

Le lendemain, les deux plus grands Généraux des deux peuples les plus puissans du monde, & les deux armées les plus aguerries que l'on vit jamais, s'avancèrent en pleine campagne pour une action qui alloit mettre le comble, de part ou d'autre, à la gloire acquise par tant d'exploits, ou l'effacer & la détruire pour toujours.

Voici de quelle manière Scipion rangea ses troupes en bataille. Il mit à la première ligne *les Hastaires*, laissant des intervalles entre les Cohortes: à la seconde *les Princes*, plaçant leurs Cohortes, non derrière les intervalles de la première ligne comme c'étoit la coutume des Romains, mais derrière les Cohortes de cette première ligne, afin de laisser des ouvertures aux éléphants de l'armée ennemie qui étoient en très-grand nombre. *Les Triaires* étoient à la troisième ligne dans le même ordre, & formoient le corps de réserve. Il plaça Lélius à l'aile gauche avec la Cavalerie

Scipion range son armée en bataille.

*Polyb. XV.*

*697. Liv. XXX.*

*33. Appian. 21.*

452 M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS.

AN. R. 550.  
AV. J.C. 102.

Italienne, & Masinissa à la droite avec ses Numides. Il mit dans les intervalles de la première ligne des soldats armés à la légère, & leur donna ordre de commencer le combat; de manière, que s'ils ne pouvoient soutenir le choc des éléphants, ils se retirassent, ceux qui feroient les plus légers à la course, derrière toute l'armée, par les intervalles qui la traversoient en droite ligne; & ceux qui se verroient trop pressés, par les espaces d'entre les lignes à droit & à gauche, afin de laisser à ces animaux un passage dans lequel ils fussent exposés aux traits qu'on leur lanceroit de tous côtés.

Annibal en  
fait autant.  
*Poljb* XV.  
699.  
*Liv.* XXX.  
33.

Pour Annibal, afin d'imprimer plus de terreur aux ennemis, il posta à la tête de l'armée ses quatre-vingts éléphants, nombre qu'il n'avoit point encore eu dans aucune bataille. Il mit à la première ligne les troupes auxiliaires des Liguriens & des Gaulois, avec les Baléares & les Maures, qui montoient en tout à près de douze mille hommes. La seconde ligne, qui fesoit la principale force de l'armée, étoit composée d'Africains & de Carthaginois. Il plaça à la troisième ligne les troupes qui étoient venues avec lui d'Italie; & les éloigna



M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 453

de la seconde ligne de plus d'un \* stade. AN. R. 550.  
AV. J.C. 102.  
Il mit sur l'aile gauche la Cavalerie des Numides , & sur la droite celle des Carthaginois.

Tel fut l'ordre de bataille des deux armées. J'aurois souhaité que Polybe ou Tite-Live eussent marqué précisément où montoit le nombre des troupes de chaque côté. Appien donne en tout cinquante mille hommes à Annibal , & quatre-vingts éléphants ; à Scipion, environ vingt-trois mille hommes de pié , quinze cens hommes de cheval tant Romains qu'Italiens , sans compter la Cavalerie de Masinissa fort nombreuse , & quinze cens chevaux d'un autre Prince Numide.

Avant que de commencer le combat, les Généraux , de part & d'autre , eurent soin d'animer leurs troupes. Annibal , outre le dénombrement qu'il faisoit des victoires qu'il avoit remportées

Les deux  
Généraux ex-  
hortent leurs  
armées.

Polyb. XV.  
698. 699.  
Liv. XXX.  
32. & 33.  
App. 23.

\* Tite-Live dit seulement qu'Annibal laissa une petite distance entre ces deux lignes : modico inde intervallo relicto. Il ajoute que ces soldats d'Italie avoient la plupart suivi Annibal par nécessité plutôt que par inclination : & dans la suite il dit qu'il les plaça à l'ar-

rière garde & dans quelque éloignement , parce qu'il ne savoit s'il les devoit regarder comme amis , ou comme ennemis. Italicos intervallo quoque diremptos , incertos socii an hostes essent. Polybe ne dit rien de tout cela.

sur les Romains , des Chefs qu'il avoit  
 tués , des armées qu'il avoit taillées en  
 pièces , employoit divers motifs pour  
 exhorter à bien combattre une armée  
 composée de nations différentes entr'el-  
 les par leur langage , leurs coutumes ,  
 leurs loix , leurs habillemens , leurs  
 armes , & qui n'avoient pas le même  
 intérêt de faire la guerre. » Il promet-  
 » toit aux troupes auxiliaires , outre  
 » leur paie ordinaire , de grandes ré-  
 » compenses à prendre sur les dépouil-  
 » les des ennemis. Il réveillait la haine  
 » que les Gaulois portoient naturelle-  
 » ment au nom Romain. Il offroit aux  
 » Liguriens les fertiles campagnes de  
 » l'Italie , à la place des montagnes sté-  
 » riles qu'ils habitoient. Il faisoit crain-  
 » dre aux Maures & aux Numides la  
 » domination tyrannique de Masinissa.  
 » Pour ce qui regarde les Carthaginois,  
 » il leur représentoit qu'il s'agissoit de  
 » défendre les murailles de leur patrie,  
 » leurs dieux Pénates ; les tombeaux  
 » de leurs ancêtres , leurs pères & leurs  
 » mères , leurs femmes & leurs enfans.  
 » Qu'il n'y avoit pas de milieu : qu'ils  
 » alloient ce jour-là , ou perdre la li-  
 » berté & la vie par leur défaite , ou ac-  
 » quérir l'empire de l'univers par leur

» victoire. « Il se servoit de truchemens, AN. R. 550.  
 pour se faire entendre par les différen- AV. J.C. 202.  
 tes nations.

Scipion, de son côté, » fesoit res-  
 » souvenir ses Romains des victoires  
 » qu'ils avoient remportées dans l'Es-  
 » gne, & tout récemment en Afrique.  
 » Il leur fesoit valoir l'aveu qu'Annibal  
 » lui-même avoit fait malgré lui de sa  
 » foiblesse, en demandant la paix. Il les  
 » avertissoit qu'ils touchoient à la fin de  
 » la guerre & de leurs travaux : qu'ils  
 » avoient dans leurs mains la ruine &  
 » les dépouilles de Carthage, & le re-  
 » tour dans leur patrie : « <sup>a</sup> & il disoit  
 tout cela d'un air & d'un ton de vain-  
 queur.

Tout étant prêt pour le combat, & Bataille de  
 les Cavaliers Numides aiant lontems Zama entre  
 escarmouché de part & d'autre, An- Annibal &  
 nibal donna ordre de mener les élé- Scipion.  
 phans contre les ennemis. Les Romains Polyb. XV.  
 aussitôt firent sonner les trompettes, & 700-702.  
 poussèrent en même tems de si grands Liv. XXX.  
 cris, que les éléphants qui marchaient 33-35.  
 contre la droite des Romains retourné- App. 23-  
 rent en arrière, & mirent le désordre 16.  
 parmi les Maures & parmi les Numides

<sup>a</sup> Celsus hæc corpore, | se jam crederes, dicebas.  
 vultuque ita læto, ut vicif-

AN. R. 550. qui formoient la gauche. Masinissa les  
 Av. J.C. 202. voyant ébranlés, acheva aisément de les  
 mettre en déroute. Le reste des élé-  
 phans s'avança entre les deux armées  
 dans la plaine, & fondit sur les armés  
 à la légère des Romains, dont ils écras-  
 èrent un grand nombre, malgré la  
 grêle des traits dont ils étoient eux-  
 mêmes accablés de toute part. Enfin  
 épouvantés, les uns enfilèrent les inter-  
 valles que Scipion avoit prudemment  
 ménagés, les autres en fuyant revin-  
 rent sur l'aile droite toujours pour sui-  
 vis par la Cavalerie Romaine, qui à  
 coups de traits les chassa jusque hors le  
 champ de bataille. Lélius prit ce mo-  
 ment pour charger la Cavalerie Cartha-  
 ginoise, qui tourna le dos, & s'enfuit à  
 toute bride. Lélius la poursuivit avec  
 ardeur, pendant que Masinissa fesoit  
 la même chose de son côté.

L'armée des Carthaginois étoit dé-  
 nuée à droit & à gauche du secours de  
 sa Cavalerie. Alors l'Infanterie de part  
 & d'autre s'avança à pas lents & en  
 bon ordre, à l'exception de celle  
 qu'Annibal avoit amenée d'Italie qui  
 formoit la troisième ligne, laquelle de-  
 meura dans le poste qui lui avoit d'a-  
 bord été donné. Quand on fut proche,  
 les

les Romains jettant de grands cris selon leur coutume, & frapant de leurs épées sur leurs boucliers, se lancent sur les ennemis. Du côté des Carthaginois, le corps des troupes étrangères, qui formoit la première ligne, jette aussi de grands cris, mais confus & mal d'accord ensemble, parce que c'étoient toutes différentes nations. Comme on ne pouvoit se servir ni des javelines, ni même des épées, & que l'on combattoit main à main, les Étrangers eurent d'abord quelque avantage sur les Romains par leur agilité & par leur hardiesse, & en blessèrent un grand nombre. Cependant ceux-ci l'emportant par leur ordre & par la nature de leurs armes, gagnent du terrain, encouragés par la seconde ligne qui les suivoit, & ne cessoit de les animer à bien combattre ; au lieu que les Étrangers n'étant ni suivis ni secourus des Carthaginois, dont l'inaction au contraire les intimidoit, perdent courage, lâchent pié, & se croiant abandonnés ouvertement par leurs propres troupes, tombent en se retirant sur leur seconde ligne, & l'attaquent pour se faire jour. Ceux-ci se trouvent contraints de défendre courageusement leur vie, de sorte que les

Carthaginois , attaqués par les Etrangers , se virent , contre leur attente , deux ennemis à combattre , leurs propres troupes , & les Romains. Tout hors d'eux-mêmes , & comme transportés de fureur , ils firent un grand carnage des uns & des autres , & mirent le désordre parmi les Hastaires. Ceux qui commandoient les Princes , c'est-à-dire la seconde ligne , aiant fait avancer leurs troupes , n'eurent pas de peine à les rallier. La plus grande partie des Etrangers & des Carthaginois périrent en cet endroit , taillés en pièces partie les uns par les autres , partie par les Romains. Annibal ne voulut pas souffrir que les fuyards se mélassent parmi ceux qui restoient , dans la crainte que remplis d'effroi comme ils étoient , & couverts de blessures , ils ne portassent leur désordre parmi ceux qui n'avoient reçu encore aucun échec. Il ordonna même au premier rang de leur présenter la pique , ce qui les obligea de se retirer le long des ailes dans la plaine.

L'espace entre les deux armées étant alors tout couvert de sang , de morts , & de blessés , Scipion se trouva dans un assez grand embarras. Car com-

ment faire marcher ses troupes en bon ordre par dessus cet amas confus d'armes & de cadavres encore sanglans, & entassés les uns sur les autres ? Il ordonne que l'on porte les blessés derrière l'armée : il fait sonner la retraite pour les Hastaires qui poursuivoient, les poste vis-à-vis le centre des ennemis en attendant une nouvelle charge, & fait ferrer les rangs aux Princes & aux Triaires sur l'une & l'autre aile.

Quand ils furent sur le même front que les Hastaires, alors il se commença entre les deux partis un nouveau combat. L'Infanterie de part & d'autre s'ébranle, & charge avec beaucoup de courage & de vigueur. Comme des deux côtés, le nombre, la résolution, les armes étoient égales, & que l'opiniâtreté étoit si grande que l'on mourroit sur la place où l'on combattoit plutôt que de lâcher pié, le sort du combat demeura lontems douteux, sans qu'on pût conjecturer qui demeureroit maître du champ de bataille. Les choses étant dans cet état, Lélius & Masinissa, après avoir poursuivi assez lontems la Cavalerie ennemie, revinrent fort à propos pour attaquer leur Infanterie par les derrières. Ce fut

AN. R. 550

AV. J. C. 202.

Victoire  
des Romains.

cette dernière charge qui décida de la victoire. Un grand nombre des Carthaginois furent tués sur le champ de bataille où ils se trouvèrent investis presque de toutes parts. Plusieurs s'étant dispersés dans les plaines d'alentour, y furent accablés par la Cavalerie des Romains qui tenoit tout le pays. Les Carthaginois laissèrent sur la place plus de vingt mille morts, tant de leurs citoyens que de leurs alliés. Il y en eut à peu près autant de pris, avec cent trente-trois drapeaux ou étendarts, & onze éléphants. Les vainqueurs ne perdirent que quinze cens hommes. Ainsi finit cette grande action, qui contribua beaucoup à rendre les Romains les maîtres du monde.

Eloge d'Annibal.

Liv. XXX.  
35.

Après la bataille, Scipion fit poursuivre ce qui s'étoit échappé de Carthaginois, fit piller leur camp, & rentra ensuite dans le sien. Quant à Annibal, il se retira, sans perdre de tems, avec un petit nombre de Cavaliers, & se sauva à Adrumette; <sup>a</sup> après avoir tenté avant le combat, & dans le combat même, tous les moyens qui pouvoient

<sup>a</sup> Omnia & in præ- | expertus; & confessione  
lio, & ante aciem, prius- | etiam Scipionis, om-  
quam excederet pugna, | niumque peritorum mi-



M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 461  
 lui procurer la victoire. Sur tout il fit AN. R. 550.  
AV. J. C. 202.  
 paroître une adresse singulière & une  
 prudence consommée dans l'ordonnan-  
 ce de sa bataille & dans la disposition  
 de ses troupes. C'est un éloge qu'il re-  
 çut de la bouche de Scipion même,  
 & de tous les connoisseurs.

Polybe lui rend le même témoigna- Polyb. XV.  
702.  
 ge, & il s'exprime en ces termes. On  
 peut dire qu'Annibal fit dans cette  
 occasion tout ce qu'il étoit possible de  
 faire, & tout ce que l'on devoit atten-  
 dre d'un Général qui avoit une si lon-  
 gue expérience dans le métier de la  
 guerre, & qui s'étoit acquis une si  
 grande & si juste réputation de pru-  
 dence & de bravoure. Premièrement  
 il entra en conférence avec Scipion,  
 pour tâcher de finir la guerre par lui-  
 même. Ce n'étoit pas deshonorer ses  
 premiers exploits : c'étoit se défier de  
 la fortune, & se mettre en garde con-  
 tre l'incertitude & la bizarrerie du fort  
 des armes. Dans le combat, il se con-  
 duisit de façon, qu'ayant à se servir des  
 mêmes armes que les Romains, il ne  
 pouvoit mieux s'y prendre. L'ordon-  
 nance des Romains est très-difficile à

litæ, illam laudem ade [ illa die instruxisse. Liv:  
 geus, singulari arte aciem ]

V iij

AN. R. 550.  
AV. J. C. 102.

rompre. Chez eux , l'armée en général ,  
& chaque corps en particulier , combat de quelque côté que l'ennemi se présente : parce que leur ordre de bataille est tel , que les cohortes les plus proches du péril se tournent toujours toutes ensemble du côté qu'il faut. D'ailleurs leur armure leur donne beaucoup d'assurance & de hardiesse , la grandeur de leurs boucliers & la force de leurs épées contribuant beaucoup à les rendre fermes dans le combat , & difficiles à être vaincus. Cependant Annibal emploia tout ce qui se pouvoit humainement trouver de moyens pour vaincre tous ces obstacles. Il avoit amassé grand nombre d'éléphants , & les avoit mis à la tête de son armée , pour troubler & rompre l'ordonnance des Romains. En postant à la première ligne les Etrangers soudoiés , & après eux les Carthaginois , il avoit en vûe de laisser d'abord les ennemis , & d'é-mousser leurs épées à force de tuer. De plus , mettant les Carthaginois entre deux lignes , il les réduisoit à la nécessité de combattre , suivant la maxime \* d'Homère. Enfin , il avoit placé à une certaine distance les plus braves & les plus fermes , afin que voiant

\* *Iliad. Lib.*  
*IV. v. 297.*

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 463  
de loin l'événement , & aiant toutes leurs forces , ils pussent , quand le moment favorable seroit venu , tomber avec valeur sur les ennemis. Si ce Heros , jusqu'alors invincible , après avoir fait pour vaincre tout ce qui se pouvoit faire , n'a pas laissé d'être vaincu , on ne doit pas le lui reprocher. La fortune quelquefois s'oppose aux desseins des grands hommes ; & d'ailleurs il arrive assez souvent qu'un habile Général est vaincu par un plus habile.

AN. R. 550.  
AV. J.C. 202.

J'ai cru devoir rapporter cette réflexion de Polybe sur l'intelligence que fit paroître Annibal dans la disposition de son armée à la bataille de Zama. J'en laisse le jugement aux connoisseurs , & aux gens du métier : car la chose n'est pas sans difficulté. Je rapporte le sentiment des Auteurs , sans m'en rendre garant.

#### §. IV.

*Annibal retourne à Carthage. Scipion se prépare à assiéger Carthage. Les Ambassadeurs de Carthage viennent lui demander la paix. Numides défaits. Conditions de paix proposées par Scipion aux Carthaginois. Giskon s'y oppose. Annibal lui impose si-*  
V iiii

464 M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS.

AN. R. 550.  
AV. J. C. 102.

lence. La flotte de Claude Néron est battue d'une rude tempête. La victoire de Scipion annoncée à Rome y cause une grande joie. Dispute au sujet du département des provinces. Le Sénat donne audience d'abord aux Ambassadeurs de Philippe. Puis à ceux de Carthage. Paix accordée aux Carthaginois. Prisonniers rendus aux Carthaginois sans rançon. Les Ambassadeurs retournent à Carthage. Cinq cens vaisseaux brûlés en pleine mer. Déserteurs punis. Annibal rit dans le Sénat, pendant que les autres pleurent. Scipion donne à Masinissa le Roiaume de Syphax. Réflexion de Polybe sur le gouvernement de Carthage & de Rome au tems de la seconde guerre Punique. Scipion retourne à Rome, & y reçoit l'honneur du triomphe. Il est honoré du surnom d'Africain.

Annibal retourne à Carthage.

Liv. XXX.  
45.

ANNIBAL, après la perte de la bataille, s'étoit retiré, comme je l'ai dit, à Adrumette. Le Sénat l'ayant mandé, il se rendit à Carthage, où il n'avoit pas mis le pié depuis trente-six ans qu'il en étoit sorti encore fort jeune. Il avoua en plein Sénat qu'il avoit été en-

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 465  
tièrement vaincu, que la bataille qui AN. R. 510.  
AV. J. C. 202.  
venoit de se donner terminoit absolu-  
ment la guerre, & que Carthage ne  
pouvoit plus maintenant espérer de  
salut, qu'en obtenant des Romains la  
paix.

Pour Scipion, il fit porter dans ses Scipion se  
prépare à as-  
siéger Cartha-  
ge.  
Liv. XXX,  
36.  
vaisseaux le butin qui étoit fort considé-  
rable; & étant retourné lui-même au  
bord de la mer, il y apprit que P. Len-  
tulus avoit abordé au camp des Ro-  
mains près d'Utique avec cinquante  
gros vaisseaux, & cent barques char-  
gées de toutes sortes de provisions.  
Croiant qu'il ne falloit pas donner aux  
Carthaginois le tems de se remettre de  
leur consternation, mais jeter de tous  
les côtés en même tems la terreur dans  
le sein de la Capitale, après avoir en-  
voié Lélius à Rome pour y porter la  
nouvelle de sa victoire, il ordonna à  
Cn. Octavius de conduire par terre les  
Légions jusqu'aux portes de Carthage;  
& lui même, avec son ancienne flotte  
& celle que venoit d'amener Lentulus,  
il partit de son camp devant Utique, &  
s'avança vers le port de Carthage.

Il n'en étoit pas fort éloigné, lors-  
qu'il aperçut une galère Carthaginoise  
parée de bandelettes & de branches Les Ambas-  
saieurs de  
Carthage  
viennent lui.

V v

AN. R. 550.  
 AV. J.C. 102.  
 demander la  
 paix.

d'olivier, qui venoit à sa rencontre. Elle portoit dix Ambassadeurs, tous des premiers de la ville, lesquels, en conséquence de l'avis qu'avoit donné Annibal dans le Sénat, avoient été envoyés pour demander la paix. Ils s'approchèrent de la poupe du vaisseau que montoit Scipion, & lui présentant les rameaux d'olivier comme supplians, ils implorèrent sa miséricorde & sa clémence. Il ne leur donna point d'autre réponse, sinon qu'ils vinssent le trouver à Tunis, où il alloit camper. Pour lui, après avoir curieusement examiné la situation de Carthage, moins pour en faire usage dans la circonstance présente, que pour humilier ses ennemis, il retourna à Utique, où il fit revenir aussi Octavius.

Numides  
 défaits.

Etant parti de là pour aller à Tunis, il apprit en chemin que Vermina, fils de Syphax, venoit au secours des Carthaginois avec une armée où il y avoit plus de Cavalerie que d'Infanterie. Aussitôt il envoya contre ces Numides une partie des Légions, avec toute sa Cavalerie. Ce détachement les attaqua le premier jour des Saturnales, & les défit entièrement. Les Cavaliers Romains les aiant investis de toutes parts,

leur fermèrent même le chemin de la fuite, leur tuèrent quinze mille hommes sur la place, en prirent douze cens, avec quinze cens chevaux Numides, & soixante-deux drapeaux. Vermina s'échappa au milieu du tumulte avec un petit nombre des siens.

Cependant Scipion étoit arrivé à Tunis, & s'étoit campé dans le même poste qu'il avoit déjà occupé. Ce fut là que les Députés de Carthage le vinrent trouver au nombre de trente. Quoiqu'ils parussent devant lui dans un état plus humilié & plus lugubre qu'auparavant, tel que l'exigeoit leur misère présente, il leur témoigna cependant moins de compassion, n'ayant pas encore oublié leur perfidie. Il assembla son conseil. D'abord, tous ceux qui le composoient, animés d'une juste indignation, opinoient à la ruine de Carthage. Mais ensuite, faisant réflexion à l'importance d'une telle entreprise, à la longueur du tems qu'entraîneroit le siège d'une ville si grande & si bien fortifiée; & Scipion lui-même craignant qu'un successeur ne lui vînt enlever à peu de frais l'honneur de terminer une guerre qui lui avoit coûté tant de tra-

Conditions de paix proposées par Scipion aux Carthaginois.

Liv. XXX.

37.

Polyb. XV.

708.

468 M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS.

AN. R. 550. vaux & de périls , tous les avis inclinés  
AV. J.C. 202. rent à la paix.

Le lendemain , il fit rappeler les Ambassadeurs ; & , après leur avoir reproché en termes fort vifs leur mauvaise foi & leur perfidie , & les avoir exhortés à reconnoître enfin , après tant de défaites qui devoient être pour eux d'utiles leçons , qu'il y avoit des dieux qui vengeoient les Traités rompus & les sermens violés , il leur déclara les conditions auxquelles on vouloit bien leur donner la paix. » Qu'ils » garderoient leurs loix & leur liberté. » Qu'ils posséderoient dans l'Afrique. » les villes & les campagnes , telles. » & dans la même étendue qu'ils les. » avoient tenues avant la guerre. Qu'à » compter dès ce jour-là , il ne seroit » fait contre eux aucun acte d'hostilité. » Qu'ils rendroient aux Romains tous. » les prisonniers & tous les transfuges. » Qu'ils leur livreroient tous leurs. » gros vaisseaux , excepté dix galères ; » & tout ce qu'ils avoient d'éléphants. » domtés , & n'en domteroient plus dans. » la suite. Qu'il ne leur seroit pas permis de faire la guerre ni dans l'Afrique , ni hors de l'Afrique , sans le » consentement du Peuple Romain.



» Qu'ils rendroient à Masinissa les mai-  
 » sons, terres, villes, & autres biens  
 » qui lui avoient appartenu, ou à ses  
 » ancêtres dans toute l'étendue du  
 » pays qu'on leur détermineroit. Qu'ils  
 » fourniroient de vivres l'armée Ro-  
 » maine pendant trois mois : qu'ils en  
 » paieroient la folde, jusqu'à ce que  
 » leurs Députés fussent revenus de  
 » Rome. Qu'ils paieroient aux Ro-  
 » mains en cinquante années dix \*  
 » mille talens d'argent, partagés en  
 » portions égales, c'est-à-dire deux  
 » cens talens chaque année. Que pour  
 » assurance de leur fidélité, ils donne-  
 » roient cent otages, que le Consul  
 » choisiroit dans leur Jeunesse depuis  
 » quatorze ans jusqu'à trente. Qu'il  
 » leur accorderoit la trêve qu'ils de-  
 » mandoient à condition que les bar-  
 » ques qu'ils avoient surprises pendant  
 » la première seroient rendues aux Ro-  
 » mains, avec tout ce qui étoit dedans  
 » lors de leur prise. Que sans cette  
 » restitution, ils ne devoient espérer ni  
 » trêve, ni paix.

Les Ambassadeurs aiant reçu cette

Gifgon s'op-  
 poit à ces con-

\* Dix mille talens Att. des talens Euboïques, se-  
 raient trente mil-  
 lions. Ceux-ci, qui étoient | soient un peu moins.

AN. R. 550.  
AV. J. C. 102.  
ditions. An-  
nibal lui im-  
pose silence.

Polyb. XV.

706.

Liv. XXX.

37.

réponse, partirent au plutôt pour Carthage, & en firent part au Sénat & au Peuple. Pendant qu'ils parloient dans l'Assemblée du Peuple, Gisgon, Sénateur Carthaginois, aiant commencé un discours pour détourner les concitoyens d'accepter ces conditions qui lui paroissent trop onéreuses, & se faisant écouter d'une multitude également incapable de faire la guerre & de souffrir la paix, Annibal, indigné qu'en de pareilles conjonctures on tint de tels propos, & qu'on y donnât attention, prit Gisgon par le bras, & le fit descendre assez brusquement de la Tribune. Une démarche si violente, & bien éloignée du goût d'une ville libre comme étoit Carthage, excita un murmure universel. Annibal en fut troublé, & sur le champ s'excusa. *Sorti de cette ville à l'âge de neuf ans*, leur dit-il, *& n'y étant revenu qu'après trente-six ans d'absence, j'ai eu tout le tems de m'instruire dans le métier de la guerre, & je me flatte d'y avoir assez bien réussi. Pour vos loix & vos coutumes, on ne doit pas être surpris que je les ignore; & c'est de vous que je veux les apprendre.* Cette espèce de satisfaction aiant adouci les esprits, & apaisé le murmure, il continua de la

forte. C'est mon zèle pour le bien public AN. R. 550.  
 qui m'a fait tomber dans la faute qui AV. J.C. 102.  
 vous choque. Car je ne puis revenir de  
 mon étonnement de voir, qu'un Carthagi-  
 nois, instruit de tout ce qui s'est passé de  
 notre part à l'égard du Peuple Romain,  
 & le voyant devenu par la victoire maître  
 absolu de notre sort, ne rende pas grâces  
 aux dieux de ce qu'il nous traite si favo-  
 rablement. Il s'appliqua sur tout à mon-  
 trer de quel importance il étoit de se ré-  
 unir dans le Sénat, & de ne point don-  
 ner lieu, par le \* partage des sentimens,  
 à porter devant le Peuple une affaire de  
 cette nature.

Cet avis parut très-sage, & tout-à-  
 fait convenable aux intérêts de la Ré-  
 publique, & à l'extrémité de maux &  
 de dangers où elle se trouvoit. On réso-  
 lut unanimement d'accepter la paix  
 aux conditions proposées ; & sur le  
 champ le Sénat nomma des Ambassa-  
 deurs pour la conclure.

Ce qui embarrassoit le plus, c'étoit  
 la restitution que les Romains deman-  
 doient préalablement. Car on n'avoit  
 sous la main que les bâtimens mêmes.

\* Quand les avis étoient volus au Peuple, mais dans  
 partagés dans le Sénat, la décision des affaires étoit dé-  
 ce cas seulement.

qui leur avoient été pris, & il n'étoit pas aisé de retrouver les effets, ceux qui se les étoient appropriés les tenant bien couverts & cachés. On conclut que l'on commenceroit par rendre les vaisseaux: qu'on chercheroit ceux qui les avoient montés, & qu'on leur rendroit la liberté. Qu'à l'égard des autres effets, on en paieroit le prix que Scipion jugeroit à propos d'y mettre.

Quand les Députés furent revenus trouver Scipion, les Questeurs eurent ordre de fixer par l'examen de leurs régîtres la valeur de tout ce qui avoit appartenu à la République sur ces vaisseaux; & les particuliers de déclarer le prix de leurs effets: & pour le tout on fit paier comptant aux Carthaginois vingt-cinq mille livres pesant d'argent. Quand cela fut fait, on leur accorda une trêve de trois mois, à condition que, tant qu'elle dureroit, ils n'envoieroient point d'Ambassadeurs autre part qu'à Rome; & que, s'il leur en venoit à eux-mêmes de quelque nation que ce fût, ils ne les congédieroient point qu'auparavant ils n'eussent informé le Général Romain, & des Puissances qui les avoient envoyés, & des demandes qu'ils étoient venus

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 473

faire. Scipion fit partir pour Rome, avec les Députés Carthaginois, L. Venturius Philon, M. Marcius Ralla, & L. Scipion son frère.

Les convois, qui vinrent ces jours-là de Sicile & de Sardaigne, mirent les vivres à si bas prix, que les Marchands laissoient leurs blés aux Capitaines des galères pour le prix de la voiture.

On avoit été allarmé à Rome au premier bruit de la rupture des négociations avec les Carthaginois, & du renouvellement de la guerre; & l'on avoit ordonné à Tib. Claude Néron, l'un des Consuls, de passer promptement en Sicile avec sa flotte, & de là en Afrique; & à son Collègue M. Servilius de rester près de Rome, jusqu'à ce qu'on fût au juste en quel état se trouvoient les affaires d'Afrique. Le Consul Claude agit avec beaucoup de lenteur dans les préparatifs & dans le départ de la flotte, piqué de ce que les Sénateurs avoient rendu Scipion, plutôt que lui, maître des conditions auxquelles on devoit conclure la paix. Étant enfin parti avec sa flotte, il fut attaqué d'une furieuse tempête, qui brisa plusieurs de ses vaisseaux, & maltraita fort les autres. L'hiver l'ayant

AN. R. 550.  
Av. J.C. 102.

La flotte de  
Cl. Néron est  
battue d'une  
rude tempête.

Liv. XXX.  
38. 39.

AN. 550.  
AV. J. 102.

474 M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS.

surpris à Caralis ( aujourd'hui *Cagliari* ) en Sardaigne où il étoit occupé à les radouber , & le tems de sa Magistrature étant écoulé , réduit à l'état de simple particulier , il ramena sans gloire sa flotte dans le Tibre.

La victoire  
de Scipion  
annoncée à  
Rome , y  
cause une  
grande  
joie.

Liv. XXX.  
40.

Les Députés que Scipion envoioit d'Afrique à Rome y étant arrivés avec ceux des Carthaginois , le Sénat s'assembla dans le temple de Bellone. Alors L. Veturius Philon raconta , avec une extrême satisfaction de toute l'Assemblée , comment les Carthaginois avoient perdu près de leur Capitale une bataille qui ne leur laissoit plus de ressource , & qui terminoit enfin en faveur des Romains une guerre qui avoit causé tant de maux. Quoique l'avantage remporté sur Vermina , fils de Syphax , ne fût qu'un léger surcroît de bonne fortune , il n'omit pas d'en faire mention. Alors on lui ordonna de monter sur la Tribune aux Harangues , & de faire part au Peuple d'une nouvelle si agréable. Aussitôt les citoyens s'abandonnèrent à la joie , & après s'être félicités d'un si grand succès , se répandirent dans tous les temples pour en remercier les dieux , conformément au Décret qui ordonnoit

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 475  
des actions de graces publiques pen- AN. R. 550.  
AV. J.C. 102.  
dant trois jours.

Les Députés des Carthaginois & ceux du Roi Philippe, car il en étoit aussi venu à Rome de la part de ce Prince, aiant demandé audience au Sénat, on leur répondit que ce seroient les nouveaux Consuls qui la leur donneroient.

CN. CORNELIUS LENTULUS. AN. R. 551.  
AV. J.C. 101.  
P. ÆLIUS PÆTUS.

On attendoit, pour régler le département des Consuls, que les Ambassadeurs de Macédoine & ceux de Carthage eussent eu audience, & l'on prévoioit que la guerre étant finie d'un côté, elle alloit commencer d'un autre. Le Consul Lentulus brûloit du desir d'avoir l'Afrique pour son département. Il voioit bien que si la guerre continuoit encore, la victoire ne lui couteroit pas bien cher; & que, si l'on fesoit la paix, il lui feroit fort glorieux d'avoir mis fin pendant son Consulat à une guerre si importante. Ainsi il déclara qu'il ne mettroit rien en délibération, que préalablement on ne lui eût donné le commandement en Afrique: car son

Dispute au sujet du département des provinces.  
Liv. XXX.  
40.

Collègue n'y prétendoit rien , étant d'un naturel sage & modéré ; outre qu'il lui sembloit qu'il ne seroit pas moins inutile qu'injuste de vouloir disputer cet honneur à Scipion.

Les Tribuns du Peuple Q. Minucius Thermus & Manius Acilius Glabion représentoient , » Que Cn. Cornélius fesoit une tentative dans laquelle le Consul Tib. Claudius avoit déjà échoué l'année d'auparavant ; » puisque le Sénat aiant fait proposer au Peuple de statuer sur la demande de ce Consul , toutes les trente-cinq Tribus lui avoient préféré Scipion. « L'affaire aiant été débattue avec beaucoup de chaleur & dans le Sénat , & devant le Peuple , enfin la décision en fut remise au Sénat. Les Sénateurs donc , après avoir prêté serment comme on en étoit convenu , ordonnèrent que l'un des deux Consuls , selon l'arrangement qu'ils prendroient ensemble , resteroit en Italie , pendant que l'autre commanderoit une flotte de cinquante vaisseaux. Que celui à qui la flotte seroit échue , passeroit en Sicile , & de là en Afrique si la paix ne se fesoit pas avec les Carthaginois. Qu'en ce cas le Consul agiroit par



mer , & Scipion par terre avec la même autorité que devant. Que si les Carthaginois acceptoient les conditions de paix qu'on leur propoſoit , les Tribuns feroient décider par le Peuple, ſi ce ſeroit le Conſul , ou Scipion , qui leur donneroit la paix , & rameneroit l'armée victorieuſe en Italie , ſuppoſé qu'il fût à propos de la ramener. Que ſi cet honneur étoit déſéré à Scipion , le Conſul ne paſſeroit point de Sicile en Afrique. On continua à P. Scipion le commandement des armées à la tête deſquelles il ſe trouvoit en Afrique.

AN. R. 550  
AV. J. C. 201.

Toutes ces réſolutions du Sénat , pleines de ſageſſe & d'équité , étoient pour le Conſul Lentulus une forte leçon & une tacite réprimande , que ſa jaloſie lui avoit juſtement attirée. Transporté d'un aveugle deſir de gloire , il vouloit enlever à Scipion un honneur qu'il étoit évident que le Peuple lui deſtinoit à titre de juſtice & de reconnoiſſance , pour tous les travaux & les dangers qu'il avoit eſſuiés dans cette guerre. Le Collègue de Lentulus avoit agi bien plus ſagement , en reconnoiſſant <sup>a</sup> qu'une telle

<sup>a</sup> Qui gloriæ ejus certamen cum Scipione , præter-

AM. R. 551. entreprise étoit contraire en même  
 AV. J.C. 201. tems & à l'équité, & à la prudence,  
 puisqu'elle ne pouvoit réussir. La ja-  
 lousie, vice bas & indigne d'un hom-  
 me d'honneur, mérite d'être couver-  
 te de honte, & exposée à un mépris  
 général.

Le Sénat don- A P R È S que le Sénat eut réglé tout  
 ne audience, ce qui regardoit les divers départe-  
 d'abord aux mens tant des Consuls que des autres  
 Ambassa- Commandans, on songea à donner  
 deurs de Phi- audience aux Ambassadeurs de Phi-  
 lippe. lippe, & à ceux des Carthaginois.  
 Liv. XXX.  
 42.

Ceux de Philippe furent introduits  
 les premiers dans le Sénat. Leur dis-  
 cours contenoit trois chefs. Ils com-  
 mencèrent par justifier leur Maître  
 des hostilités que les Ambassadeurs,  
 envoyés de Rome à ce Prince, l'avoient  
 accusé d'avoir exercées contre les Al-  
 liés de la République. En second lieu,  
 ils se plaignirent eux-mêmes des Al-  
 liés du Peuple Romain; mais beau-  
 coup plus aigrement de M. Aurelius  
 l'un des trois Ambassadeurs qu'on lui  
 avoit envoyés. Car ils lui reprochoient  
 que, malgré son caractère, il étoit  
 resté en Grèce pour y faire des le-

quam quòd iniquum es- | cernebat. Liv.  
 set, etiam impar futurum |

nées de soldats, qu'il lui avoit fait la guerre contre le Traité, & qu'il en étoit souvent venu aux mains avec ses Lieutenans. Enfin ils demandoient qu'on rendît à Philippe Sopater, avec les soldats Macédoniens qu'il avoit commandés, & qui étant dans l'armée & à la solde d'Annibal, avoient été faits prisonniers par les Romains.

AN. R. 551.  
AV. J.C. 201.

M. Furius, qu'Aurelius avoit envoyé de Macédoine exprès pour le défendre, répondit à ces accusations :  
 » qu'Aurelius avoit été laissé dans le  
 » pays pour empêcher que les Alliés  
 » de la République, las des injures  
 » & des ravages que Philippe exer-  
 » çoit continuellement sur eux, ne  
 » prissent enfin son parti. Qu'au reste  
 » il n'étoit point sorti des terres des  
 » Alliés, & qu'il s'étoit borné à em-  
 » pêcher que les soldats du Roi ne fis-  
 » sent impunément des courses sur  
 » leurs terres. Que Sopater, l'un des  
 » principaux de la Cour du Roi de  
 » Macédoine, & même son parent,  
 » avoit été envoyé en Afrique avec  
 » quatre mille hommes & de l'argent,  
 » pour secourir Annibal & les Cartha-  
 » ginois.

Après que Furius eut cessé de par-

AN. R. 551.  
AV. J.C. 201.

ler, on demanda aux Macédoniens ce qu'ils avoient à répliquer; & comme leurs réponses parurent embarrassées, sans leur permettre d'en dire davantage, on leur déclara: „ Qu'il étoit „ aisé de voir que le Roi cherchoit la „ guerre; & que, s'il ne changeoit „ de conduite, il la trouveroit bien- „ tôt. Qu'il avoit doublement violé „ le Traité: d'abord, en maltraitant „ les Alliés du Peuple Romain, & fe- „ fant piller leurs campagnes par ses „ soldats; puis, en donnant des se- „ cours d'hommes & d'argent aux en- „ nemis de la République. Que Sci- „ pion n'avoit rien fait dont on pût „ raisonnablement se plaindre, lorf- „ qu'il avoit mis dans les fers, & trai- „ té en ennemis, des soldats qu'il „ avoit fait prisonniers dans le tems „ qu'ils combattoient contre le Peu- „ ple Romain. Que pour ce qui re- „ gardoit Aurelius, le Sénat & le Peu- „ ple l'approuvoient fort d'avoir se- „ couru par les armes les Alliés de „ la République, puisque la foi d'un „ Traité n'avoit pu les mettre à cou- „ vert de la violence de Philippe.

Audience  
accordée aux  
Ambassa-

Les Macédoniens aiant été ren-  
voies avec une réponse si menaçante,  
les

les Carthaginois furent appelés. Dès qu'on eut remarqué leur âge avancé, & que l'on fut qu'ils étoient les plus distingués de Carthage par leur naissance & leurs emplois, on commença à croire que c'étoit sérieusement que les Carthaginois songeoient à la paix. Le plus considérable d'entr'eux étoit Asdrubal, surnommé Hædus, grave Sénateur qui avoit toujours conseillé la paix à ses concitoyens, & qui s'étoit en toute occasion déclaré fortement contre la faction Barcine. C'est ce qui l'autorisa davantage à imputer la faute de cette guerre à la cupidité d'un petit nombre de particuliers, & à en décharger le Conseil public de Carthage. Il fit un discours fort sensé, excusant les Carthaginois sur quelques articles, passant condamnation sur d'autres pour ne point aigrir & aliéner les esprits en niant sans pudeur des choses évidemment vraies, enfin exhortant les Sénateurs à user modérément de leurs avantages. Il leur fit entendre, » Que si les Carthaginois avoient voulu suivre ses » conseils & ceux d'Hannon, ils auroient eux-mêmes dicté les conditions de la paix, au lieu que main-

Av. R. 551.  
Av. J.C. 201.  
deurs de Carthage.

AN. R. 551.  
AV. J. C. 201.

» tenant ils étoient réduits à recevoir  
» celles qu'on leur imposoit. <sup>a</sup> Qu'il  
» étoit rare que les dieux donnassent  
» aux hommes en même tems la bon-  
» ne fortune, & le bon esprit. Que ce  
» qui rendoit le Peuple Romain in-  
» vincible, c'est que dans la prospé-  
» rité il savoit faire usage de la pru-  
» dence, & écouter les conseils de la  
» raison. Qu'au reste il seroit éton-  
» nant qu'il en usât autrement. Que  
» ceux pour qui les heureux succès  
» étoient nouveaux, n'étant plus mai-  
» tres alors d'eux-mêmes, s'abandon-  
» noient à une joie immodérée & in-  
» solente, parce qu'ils n'y font point  
» accoutumés. Mais que les Romains  
» avoient contracté une telle habitude  
» de vaincre, qu'ils étoient devenus  
» presque insensibles au plaisir que  
» cause la victoire; & qu'ils devoient  
» l'accroissement de leur Empire beau-  
» coup plus à la clémence dont ils

a Rarò simul homini-  
bus bonam fortunam  
bonamque mentem dari.  
Populum Romanum eo  
inviictum esse, quòd in  
secundis rebus sapere &  
consulere meminerit. Et  
hercle mirandum fuisse,  
si aliter facerent. Ex inso-

lencia, quibus nova bo-  
na fortuna sit, impoten-  
tes lætitiæ insanire. Po-  
pulo Romano usitata, ac  
prope jam obsoleta ex  
victoria gaudia esse, ac  
plus penè parcendo vic-  
tis, quàm vincendo, im-  
perium auxisse. Liv.

CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS. 483

» ufoient envers les vaincus, qu'à leurs AN. R. 551.  
» victoires mêmes. « Les autres Am- AVJ.C. 201.  
bassadeurs parlèrent d'un ton plus hu-  
milié, & plus propre à exciter la com-  
passion. » Ils déplorèrent le sort de  
» leur patrie, en faisant sentir de quel  
» degré de grandeur & de puissance  
» elle étoit tombée dans un abyme  
» de misère. Qu'il ne restoit aux  
» Carthaginois, après avoir porté si  
» loin leurs conquêtes, que les mu-  
» railles de Carthage même. Qu'en-  
» fermés dans leur enceinte, ils ne  
» voioient plus rien, ni sur mer ni sur  
» terre, qui leur obéît. Et que la pos-  
» session de leur ville même, & de  
» leurs dieux Pénates, ne leur reste-  
» roit, qu'autant que le Peuple Ro-  
» main voudroit bien ne pas pousser  
» la rigueur jusqu'aux dernières ex-  
» trémités. « Il paroissoit que les Sé-  
nateurs étoient touchés de compas-  
sion, lorsque l'un d'entr'eux, irrité de  
la perfidie dont les Carthaginois ve-  
noient de donner une preuve encore  
toute récente, » demanda aux Am-  
» bassadeurs, par quels dieux ils ju-  
» reroient l'observation du Traité de  
» paix, après avoir trompé ceux qui

X ij

AN. R. 551. „ avoient été témoins de leur premier  
 Av. J.C. 201. „ serment : *Ce sera*, lui répondit As-  
 drubal , *par ces mêmes dieux qui pu-*  
*nissent si sévèrement les parjures.*

*Appian.* Appien met dans la bouche de ce  
*bello l'un. 27-* même Asdrubal Hædus une fort belle  
 29. harangue , mais adressée à Scipion. Il  
*Ibid. 33-35.* rapporte aussi celle du Consul Cn. Len-  
 tulus dans le Sénat.

Paix accor- Tous les Sénateurs Romains étoient  
 dée aux Car- portés à la paix. Mais le Consul Cn.  
 thaginois. Lentulus , qui avoit le commande-  
 Liv. XXX. ment de la flotte , s'opposa au Décret  
 43. qu'ils étoient près de rendre dans cet  
 esprit. Alors les Tribuns Man. Acilius  
 & Q. Minucius demandèrent au Peu-  
 ple assemblé , „ Si sa volonté étoit  
 „ qu'on fit la paix avec les Carthagi-  
 „ nois , & par qui il souhaitoit qu'elle  
 „ se fit , & que l'armée fût ramenée  
 „ d'Afrique. „ Toutes les Tribus se  
 déclarèrent pour la paix , & chargè-  
 rent Scipion du soin de la conclure ,  
 & de ramener les troupes en Italie.  
 En conséquence de l'ordonnance du  
 Peuple , le Sénat décerna que Scipion ,  
 de l'avis de dix Commissaires , feroit  
 la paix avec les Carthaginois à telles  
 conditions qu'il jugeroit à propos.



CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS. 485

Les Ambassadeurs de Carthage, après avoir remercié le Sénat, demandèrent qu'il leur fût permis d'entrer dans la ville, & de s'entretenir avec leurs concitoyens qui étoient retenus dans les prisons de la République. Ils représentèrent » qu'il y en avoit parmi » eux des plus considérables de Carthage, avec qui ils étoient liés par » le sang & l'amitié: qu'il y en avoit » d'autres que leurs parens les avoient » chargés de voir. « Quand ils les eurent visités, ils demandèrent une nouvelle grace: c'étoit de pouvoir racheter ceux d'entre ces prisonniers qu'ils voudroient. On leur en demanda les noms. Ils en désignèrent environ deux cens, que le Sénat fit conduire en Afrique par les Commissaires Romains, à qui il ordonna de les remettre entre les mains de Scipion, en chargeant ce Général de les rendre aux Carthaginois sans rançon, dès que la paix seroit conclue.

Am. R. 551.  
Av. J.C. 201.

Prisonniers  
rendus aux  
Carthaginois  
sans rançon.

Les Ambassadeurs de Carthage partirent de Rome, & s'étant rendus auprès de Scipion, firent la paix aux conditions marquées ci-devant. Ils lui livrèrent leurs vaisseaux de guerre, &

Les Ambassadeurs retournent à Carthage.

486 CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS.

AN. R. 551.  
AV. J.C. 201.

Cinq cens  
vaisseaux brû-  
lés en pleine  
mer.

Déserteurs  
punis.

Liv. XXX.  
44.

leurs éléphans ; lui rendirent les esclaves & les transfuges Romains , & quatre mille prisonniers , parmi lesquels se trouva un Sénateur , nommé Q. Terentius Culléon. Scipion fit conduire les vaisseaux en pleine mer , où ils furent brûlés. Ils montoient , selon quelques Auteurs , à cinq cens. La vue de cet embrasement , allumé si près de Carthage , causa autant de douleur à ses citoyens , qu'auroit pu faire l'incendie de Carthage même. Les déserteurs furent punis plus sévèrement que les esclaves : car on trancha la tête à tous ceux qui étoient du pays Latin , & ceux qui étoient Romains furent mis en croix.

Il y avoit quarante ans que la dernière paix avoit été faite avec les mêmes Carthaginois , sous le Consulat de Q. Lutatius & d'Aulus Manlius. La guerre avoit recommencé vingt-trois ans après , sous celui de P. Cornelius & de Tib. Sempronius. Elle fut terminée la \* dix-septième année , pendant le Consulat de Cn. Cornélius , & de P. Ælius Pætus. On en-

\* La dix-septième année | tième commencée.  
accomplie , & la dix-hui-

tendit souvent dire depuis à Scipion, que s'il n'avoit pas fini cette guerre par la destruction entière de Carthage, on devoit s'en prendre à la cupidité & à l'ambition, premièrement de Tib. Claudius, puis de Cn. Cornelius, qui avoient tous deux cabalé pour le supplanter, & pour avoir l'honneur de terminer cette guerre.

Quand on procéda au premier paiement de la taxe imposée en conséquence du Traité, comme les fonds de l'Etat étoient épuisés par les dépenses d'une si longue guerre, la difficulté de ramasser cette somme causa une grande tristesse dans le Sénat, & plusieurs ne purent retenir leurs larmes. On dit qu'Annibal alors se mit à rire. Asdrubal Hædus lui faisant de vifs reproches de ce qu'il insultoit ainsi à l'affliction publique, lui qui en étoit la cause : *Si l'on pouvoit, dit-il alors, pénétrer dans le fond de mon cœur, & en démêler les dispositions, comme on voit ce qui se passe sur mon visage, on reconnoitroit bientôt que ce ris que l'on me reproche, n'est pas un ris de joie, mais l'effet du trouble & du transport que me causent les maux publics. Et*

X iiij

AN. R. 561.  
AV. J. C. 206.

Annibal rit,  
pendant que  
les autres  
pleurent.  
Liv. *ibid.*

AN. R. 551. ce ris , après tout , est-il plus hors de  
 AV. J. C. 101. saison , que ces larmes que je vous vois  
 répandre ? C'étoit lorsqu'on nous a ôté  
 nos armes ; qu'on a brûlé nos vaisseaux ,  
 qu'on nous a interdit toute guerre con-  
 tre les étrangers , c'étoit alors qu'il fa-  
 loit pleurer : car c'est là le coup & la  
 plaie mortelle qui nous a abbattus. Mais  
 nous ne sentons les maux publics ,  
 qu'autant qu'ils nous intéressent person-  
 nellement ; & ce qu'ils ont pour nous  
 de plus affligeant & de plus douloureux ,  
 est la perte de notre argent. C'est pour-  
 quoi , lorsqu'on enlevoit à Carthage vain-  
 cue ses dépouilles , lorsqu'on la laissoit sans  
 armes & sans défense au milieu de tant de  
 peuples d'Afrique puissans & armés , per-  
 sonne de vous n'a versé une larme , ni  
 poussé un soupir. Et maintenant , par-  
 ce qu'il faut contribuer par tête à la taxe  
 publique , vous vous déssolez comme si  
 tout étoit perdu. Ah ! que j'ai lieu de  
 craindre , que ce qui vous arrache au-  
 jourd'hui tant de larmes , ne vous pa-  
 roisse bientôt le moindre de vos mal-  
 heurs !

Scipion don-  
 ne à Masinif-  
 sa le Roiaume  
 de Syphax.

Cependant Scipion se préparoit à  
 partir. Il assembla ses troupes , & déclara  
 publiquement qu'il ajoutoit aux Etats  
 que Masinissa tenoit de ses pères ,

CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS. 489

Cirta, & les autres villes & terres de Syphax dont les Romains s'étoient rendu maîtres, & qu'il lui en fesoit présent en leur nom. Il ordonna à Cn. Octavius de conduire la flotte en Sicile, & d'en laisser le commandement au Consul Cn. Cornelius. Enfin il envoya ordre aux Carthaginois de députer de nouveau à Rome pour y faire ratifier par le Sénat & le Peuple le Traité qu'il venoit de conclure avec eux de l'avis des dix Commissaires.

AN. R. 551.  
AV. J. C. 201.

JE FINIRAI ce qui regarde la seconde guerre Punique par une réflexion de Polybe, qui caractérise bien la situation différente des deux Républiques rivales dont nous parlons.

Réflexion  
sur le gouvernement de Carthage & de Rome au tems de la seconde guerre Punique.

Au commencement de la seconde guerre Punique & du tems d'Annibal, on peut dire en quelque sorte que Carthage étoit sur le retour. Sa jeunesse, sa fleur, sa vigueur étoient déjà flétries. Elle avoit commencé à déchoir de sa première élévation, & elle panchoit vers sa ruine : au lieu que Rome alors étoit, pour ainsi dire, dans la force & la vigueur de l'âge.

Polyb. VI.  
493. 494.

490 CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS.

AN. R. 551.  
AV. J.C. 201.

& s'avançoit à grands pas vers la conquête de l'univers.

La raison que Polybe rend de la décadence de l'une , & de l'accroissement de l'autre , est tirée de la différente manière dont étoient gouvernées alors ces deux Républiques.

Chez les Carthaginois , le Peuple s'étoit emparé de la principale autorité dans les affaires publiques. On n'écoutoit plus les avis des vieillards & des Magistrats : tout se conduisoit par cabales & par intrigues. Sans parler de ce que la faction contraire à Annibal fit contre lui pendant tout le tems de son commandement , le seul fait des vaisseaux Romains pillés pendant un tems de trêve , perfidie à laquelle le Peuple força le Sénat de prendre part & de prêter son nom , est une preuve bien claire de ce que dit ici Polybe.

Au contraire , c'étoit à Rome le tems où le Sénat , cette Compagnie d'hommes si sages , avoit plus de crédit que jamais , & où les anciens étoient écoutés & respectés comme des oracles. On fait combien le Peuple Romain étoit jaloux de son auto-

CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS. 491

rité. Nous avons vu néanmoins qu'une Centurie composée des Jeunes, à AN. R. 551.  
AV. J.C. 291. qui il étoit échu par le sort de donner la première son suffrage qui entraînoit ordinairement celui de toutes les autres, aiant nommé deux Consuls, elle se désista, sur la simple remontrance de Fabius, du choix qu'elle avoit fait, & en nomma d'autres.

De cette différence de gouvernement Polybe conclut qu'il étoit nécessaire qu'un peuple conduit par la prudence des anciens l'emportât sur un Etat gouverné par les avis téméraires de la multitude. Rome en effet, guidée par les sages conseils du Sénat, eut enfin le dessus dans le gros de la guerre, quoiqu'en détail elle eût eu du désavantage dans plusieurs combats; & elle établit sa puissance & sa grandeur sur les ruines de sa rivale.

C'est par ces moïens, & d'autres pareils qu'on a pu remarquer dans le cours de l'Histoire, que la Providence, qui préside aux Etats & aux Roïaumes, qui en règle les événemens, qui en fixe la durée, & qui inspire à ceux qui les conduisent la prudence, le courage, & toutes

X. vj

AN. R. 551.  
AV. J.C. 201.

les autres qualités nécessaires pour le gouvernement : c'est ainsi, dis-je, que de loin, & par des accroissemens suivis & continuels, elle préparoit Rome à cette grandeur & à cette puissance qu'elle lui avoit destinée de toute éternité. Rome <sup>a</sup> sentoît bien qu'elle devoit tous les heureux succès à une Cause supérieure qui la protégeoit d'une manière particulière, & elle le témoigne en mille occasions : mais elle avoit le malheur de ne la point connoître, & de prodiguer les marques de sa reconnaissance à des divinités fourdes & impuissantes.

Scipion retourne à Rome, & y reçoit l'honneur du triomphe.

Liv. XXX.  
41.

LA PRÉSENCE de Scipion n'étoit plus nécessaire dans l'Afrique. Après avoir procuré à sa patrie une paix si glorieuse, il embarqua ses troupes, & passa à Lilybée en Sicile. De là il fit partir la plus grande partie de ses soldats sur les galères pour

a Hujus beneficii gratiam, Judices, fortuna popul. Romani, & vestra felicitas, & dii immortales sibi debere putant. Nec verò quisquam aliter arbitrari potest, nisi qui nullam majestatem esse ducit numenve divinum.

... Ea vis (divina) sæpe incredibiles huic urbi felicitates atque opes attulit. Non est humano consilio, ne mediocri quidem, Judices, decorum immortalium curâ, res illa perfecta. Cic. *pro Mil.* 83. & 85.



aller droit à Rome par mer. Pour lui, Tite-Live nous donne lieu de penser qu'il vint aborder à Rhége. Car cet Historien rapporte que Scipion traversa l'Italie entre deux haies de peuples qui accouroient de toutes parts, pour avoir la satisfaction de voir leur Libérateur, au courage & au bonheur duquel ils se croioient redevables du repos, de la tranquillité, & de tous les biens dont la paix alloit les faire jouir. Arrivé à Rome au milieu de cette joie publique, il y entra en triomphe avec plus de pompe & de magnificence que l'on n'en avoit jamais vu. Le Roi Syphax, & plusieurs Seigneurs de sa Cour, précédoient son char. Le Sénateur Q. Terentius Culléon, qui avoit été tiré des fers, suivoit le même char, la tête couverte d'une espèce de chapeau, qui étoit la marque de la liberté qu'il avoit recouvrée. Syphax ne survécût pas longtemps à sa honte, & mourut dans la prison. Scipion mit dans le Trésor public plus de cinq millions en argent. Il fit donner à chacun des soldats vingt-cinq sols du butin fait sur les ennemis.

AN. R. 551.

AV. J. C. 201.

494 CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS.

AN. R. 551.  
AV. J.C. 201.

Il est hono-  
ré du surnom  
d'Africain.

Il fut honoré du glorieux surnom d'AFRICAIN, qui lui resta pour toujours, & qui sembloit renouveler à chaque moment le souvenir de son triomphe. Scipion est le premier qui ait pris le nom de la nation qu'il avoit vaincue. Dans la suite d'autres Romains, à son exemple, ont illustré leurs familles par des titres pareils, mais qu'ils n'avoient pas mérités par des victoires aussi éclatantes.





THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON  
IN THE SEVENTEENTH CENTURY

BY JOHN VAUGHAN

IN TWO VOLUMES

LONDON: PRINTED BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784

BY J. BARNARD, ST. MARTIN'S LANE, 1784





# LIVRE .

## VINGT ET UNIEME.



LE LIVRE renferme l'histoire de quatre années : 552, 553, 554, 555. Il contient principalement la seconde guerre contre Philippe, qui est terminée par la victoire que Quintus Flamininus remporte à Cynoscéphales ; & quelques expéditions en Espagne & dans la Gaule Cisalpine.

### §. I.

*Guerre de Macédoine. Epoques de la guerre des Romains contre Philippe. Commencemens de cette guerre. Diverfes plaintes portées aux Romains contre Philippe. Le Peuple s'oppose d'abord à cette guerre. Le Consul fait revenir le Peuple à l'avis du Sénat, & la guerre est déclarée à Philippe. Ambassadeurs de Ptolémée. Soulèvement de la Gau-*

le excité par Amilcar. Ambassadeurs envoyés à Carthage & à Mafinissa. Ambassadeurs de Vermina fils de Syphax vers les Romains. Succès des Ambassades des Romains. Argent enlevé du temple de Proserpine. Remontrances de plusieurs particuliers au Sénat, sur ce qui leur étoit dû par la République. Le Consul Sulpicius arrive en Macédoine. Centho ravage la ville de Chalcis. Philippe assiège la ville d'Athènes, inutilement. Il l'assiège une seconde fois, avec aussi peu de succès, & désole toute l'Attique. Les Romains ravagent les frontières de la Macédoine. Des Rois voisins de la Macédoine se joignent au Consul. Préparatifs de Philippe. Assemblée des Etoliens, où Philippe, les Athéniens, & les Romains envoient leurs Ambassadeurs. L'Assemblée se sépare sans rien conclure. Le Consul entre en Macédoine. Rencontre de deux partis. Diverses actions peu importantes entre les deux armées. Philippe remporte quelque avantage sur les fourageurs Romains. Puis il est battu lui-même, & obligé de fuir. Sulpicius

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 497  
*retourne à Apollonie. Les Eoliens  
 se déclarent pour les Romains. Dé-  
 crets des Athéniens contre Philippe.  
 La flotte se retire. On accorde l'O-  
 vation à Lentulus pour les succès  
 remportés en Espagne. L. Furius  
 défait l'armée des Gaulois qui assié-  
 geoit Crémone. Jalousie du Consul  
 Aurelius contre Furius. Celui-ci  
 revient à Rome, & demande le  
 Triomphe. Il lui est accordé après  
 de longues contestations. P. Scipion  
 fait célébrer des Jeux. Ses soldats  
 sont récompensés. Armée des Espa-  
 gnols défaite. Retour du Consul  
 Aurelius à Rome. On nomme de  
 nouveaux Consuls. Combats de Gla-  
 diateurs.*

LA SECONDE guerre Punique, Guerre de  
 Macédoine.  
 qui venoit de se terminer d'une ma- Liv. XXXI.  
 nière si glorieuse pour les Romains, 1.  
 fut suivie presque immédiatement de  
 celle qu'ils eurent à soutenir contre  
 les Macédoniens. Celle-ci n'étoit en  
 aucune sorte comparable à la pre-  
 mière, ni par le mérite du Chef, ni  
 par le courage des troupes, ni par  
 l'importance des événemens & la  
 grandeur des dangers: mais elle étoit

498 P. SULPIC. C. AUREL. CONS.

en quelque sorte plus illustre par la gloire des anciens Rois de Macédoine, par l'éclat de la famille du Prince qui étoit actuellement sur le Trône, & par les conquêtes de cette Nation, qui avoit occupé autrefois & soumis par les armes une grande partie de l'Europe, & une plus grande partie encore de l'Asie.

Époques de  
la guerre des  
Romains contre  
Philippe.

Au reste la guerre contre Philippe avoit commencé à peu près dix ans auparavant, l'an de Rome 541, lorsque Rome fit alliance avec les Etoliens. On pourroit même en faire remonter le commencement trois ans plus haut. Et cette même guerre avoit été terminée trois ans avant la fin de la seconde guerre Punique. Les Romains depuis avoient eu plusieurs sujets de mécontentement de la part de Philippe Roi de Macédoine, tant parce qu'il avoit mal observé les conditions de la paix conclue avec les Etoliens & les autres Alliés, que parce qu'il avoit envoyé tout récemment à Annibal en Afrique des secours d'hommes & d'argent. Lors donc qu'ils se virent libres & tranquilles après la paix qu'ils avoient faite avec les Carthaginois, diverses plaintes



P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 499  
 qu'on apporta à Rome de différens  
 côtés contre Philippe, les disposèrent  
 à recommencer la guerre contre ce  
 Prince.

P. SULPICIUS GALBA II.  
 C. AURELIUS COTTA.

AN. R. 552.  
 AV. J.C. 100.

C'est sous ces Consuls que com-  
 mença la guerre contre la Macédoine.  
 Plusieurs événemens y avoient  
 préparé de loin.

Commencement de la  
 guerre de Macédoine.

PTOLÉMÉE Philopator, Roi  
 d'Egypte, avoit laissé en mourant un  
 fils âgé seulement de cinq ans, qui  
 fut appelé Ptolémée Epiphane. Phi-  
 lippe, & Antiochus Roi de Syrie,  
 firent entr'eux une ligue criminelle  
 pour envahir ses Etats. La Cour d'E-  
 gypte, dans le danger où la mettoit  
 l'union de ces deux Princes contre  
 son Roi pupille, avoit eu recours aux  
 Romains pour implorer leur protec-  
 tion, & leur offrir la Tutéle du  
 Roi, & la Régence de ses Etats pen-  
 dant sa minorité, assurant que le feu  
 Roi l'avoit ainsi ordonné à sa mort.

Diverses  
 plaintes por-  
 tées aux Ro-  
 mains contre  
 Philippe.

Polyb. XVI.  
 6. & Legat. 4.  
 Justin. XXX.  
 2 & 3.  
 Val. Max.  
 VI. 6.

Les troupes de Philippe ravageoi-  
 ent actuellement l'Attique, & y fe-  
 soient un butin considérable: ce qui  
 donna lieu aux habitans d'avoir re-

Liv. XXXI.  
 1. 2.

500 P. SULPIC. C. AUREL. CONS.

AN. R. 552.  
AV. J. C. 200.

cours aux Romains. Les Ambassadeurs des Rhodiens & du Roi Attale se joignirent à ceux d'Athènes, pour faire leurs plaintes aussi contre les entreprises des deux Rois, & pour donner avis aux Romains que Philippe, soit par lui-même, soit par ses Députés, sollicitoit plusieurs villes d'Asie à prendre les armes, & qu'il avoit sans doute quelque grand dessein en tête.

Les Romains, sur la demande des Ambassadeurs d'Egypte, n'hésitèrent point à accepter la Tutéle du jeune Prince; & en conséquence ils avoient nommé trois Députés, qui furent chargés de le notifier aux deux Rois, & de leur faire savoir qu'ils eussent à cesser d'inquiéter les États de leur Pupille : qu'autrement ils seroient obligés de leur déclarer la guerre. Les autres plaintes que j'ai marqué qu'ils reçurent presque en même tems, hâtèrent le départ des trois Ambassadeurs. Il n'y a personne qui ne sente que c'est faire un digne usage de sa puissance, que de se déclarer si généreusement pour un Roi & pour un Pupille opprimé. <sup>a</sup> Voila ce qui se-

<sup>a</sup> Regum, populorum, nationum portus erat &

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 501

soit la gloire du Peuple & du Sénat de Rome, qui étoit le refuge des Rois & des peuples. L'ambition des Magistrats & des Généraux d'armée étoit de se rendre par leur équité & leur bonne foi les défenseurs des Provinces & des Alliés. Aussi, dans ces heureux tems, l'Empire Romain étoit-il regardé comme le port & l'asyle de tout l'Univers, où les Nations opprimées étoient sûres de trouver une prompte & puissante protection contre l'injustice & la violence. Les choses changèrent bien dans la suite.

AN. R. 552.  
AV. J.C. 109.

Le Sénat, après avoir répondu favorablement à tous les Ambassadeurs, fit partir M. Valerius Lévinus qui avoit déjà fait la guerre contre Philippe, & le chargea, en lui donnant la qualité de Propréteur, de s'approcher de la Macédoine avec une flotte, pour examiner les choses de plus près, & être en état de secourir promptement les Alliés.

Liv. XXXII.

refugium Senatus. Nostri autem magistratus imperatoresque ex hoc una maximam laudem capere studebant, si provincias, si socios aequitate & fide defenderent. Itaque illud patrocinium orbis terrarum verius, quam imperium, poterat nominari. Cic. de Off. I. 26. & 7.

AN. R. 552.

AV. J. C. 100.

Liv. XXXI.

4.

Cependant on délibéroit sérieusement à Rome sur le parti qu'il falloit prendre. Dans le tems même que le Sénat étoit assemblé pour examiner cette importante affaire, arriva une seconde Ambassade de la part des Athéniens, qui marqua que Philippe étoit près d'entrer en personne dans l'Attique, & qu'inafailliblement il se rendroit maître d'Athènes, si l'on ne leur envoioit un prompt secours. On reçut aussi des lettres de Lévinus Propréteur & d'Aurelius son Lieutenant, par lesquelles on apprit qu'on avoit tout à craindre de la part de Philippe, que le danger étoit très-pressant, & qu'il n'y avoit point de tems à perdre.

Le Peuple s'oppose d'abord à la déclaration de la guerre contre Philippe.

Liv. XXXI.

6.

Sur ces nouvelles, le Sénat crut que l'on ne pouvoit se dispenser d'entreprendre la guerre contre Philippe. Le Consul Sulpicius, à qui le département de la Macédoine étoit échu par le sort, en porta la proposition devant le Peuple. Elle fut d'abord rejetée par presque toutes les Centuries. Les citoyens, à peine sortis d'une guerre qui leur avoit coûté tant de peines & de dangers, en avoient par eux-mêmes un extrême éloignement,

qui étoit encore beaucoup augmenté par les discours séditieux de Q. Bebius. C'étoit un des Tribuns du Peuple, lequel, rappelant l'ancien usage où étoient autrefois ses prédécesseurs de se faire valoir auprès de la multitude en se déclarant contre les Sénateurs, les accusoit de faire naître exprès guerre sur guerre, pour tenir toujours le peuple dans l'oppression, & ne lui point laisser de repos. Les Sénateurs souffrirent avec beaucoup de peine un reproche si calomnieux & si injuste : ils chargèrent d'opprobres dans le Sénat même le Tribun qui en étoit l'auteur, & exhortèrent fortement le Consul de retourner une seconde fois devant le peuple, de lui reprocher avec force son indolence pour le bien public, & de lui faire sentir de quelle honte il alloit se couvrir, & quel tort il feroit à l'Etat, si, dans les circonstances présentes il différeroit de déclarer la guerre à Philippe.

Le Consul, aiant convoqué l'Assemblée dans le champ de Mars, avant que d'envoyer les Centuries aux suffrages, leur parla de la sorte. *Il paroit, Messieurs, que vous ignorez qu'il ne s'agit point ici de délibérer s'il faut*

Le Consul fait revenir le Peuple à l'avis du Sénat, & la guerre est déclarée à Philippe.  
Liv. XXXI.  
7. 4.

AN. R. 152.  
AV. J. C. 200.

faire la guerre ou la paix, car Philippe, en se préparant à vous faire une rude guerre, ne vous en laisse pas le choix libre : mais de voir s'il faut transporter vos Légions en Macédoine, ou attendre que l'ennemi fasse passer ses troupes en Italie. Quelle différence il y a entre ces deux partis, vous avez dû certainement le connoître par votre expérience dans la dernière guerre contre les Carthaginois. Car qui doute que si, dès que les Sagontins assiégés eurent recours à nous, nous avions été prompts à leur porter du secours, comme l'avoient fait nos pères à l'égard des Mamertins, nous n'eussions fait tourner contre l'Espagne tout le poids de la guerre, que notre négligence a attiré dans l'Italie, où peu s'en faut qu'elle ne nous ait accablés ? Nous avons agi plus sagement à l'égard de ce même Philippe, lorsqu'il s'engagea par un Traité fait avec Annibal de passer en Italie ; & il est clair que ce fut en faisant partir sur le champ Lévinus avec une flotte pour l'aller attaquer dans son propre pays, que nous le retinmes dans la Macédoine. Ce que nous fîmes pour lors, pendant que nous avions Annibal dans le cœur de l'Italie, nous hésitons à le faire maintenant  
que

que ce redoutable ennemi est chassé de l'Italie, & que les Carthaginois sont vaincus sans retour; Souffrons que Philippe, en se rendant maître d'Athènes, fasse essai de notre lenteur, comme Annibal le fit en prenant de force Sagonte; nous le verrons arriver en Italie, non au bout de cinq mois, comme Annibal après la prise de Sagonte, mais au bout de cinq jours depuis qu'il aura fait partir sa flotte de Corinthe. Souvenez-vous de l'allarme que jetta autrefois dans toute l'Italie Pyrrhus Roi d'Epire, lorsque fier de sa victoire il vint presque jusqu'aux portes de Rome, & cela dans un tems, où la République, plus florissante qu'elle n'avoit jamais été, ne manquoit ni de troupes, ni de Généraux, & n'étoit point épuisée par de longues & de sanglantes guerres. Peut-on comparer, pour la puissance, Pyrrhus à Philippe, l'Epire à la Macédoine? Mais, pour ne vous point rappeler à d'anciens tems, faites réflexion à ce qui vient d'arriver tout récemment. Si vous aviez refusé de passer en Afrique, vous auriez encore ici Annibal & les Carthaginois. Que la Macédoine, plutôt que l'Italie, sente toutes les horreurs de la guerre par le ravage de ses

AN. R. 552.  
AV. J.C. 200.

*villes & de ses campagnes. Nous avons éprouvé plus d'une fois que nos armes sont plus heureuses au dehors, que dans notre propre pays. Retournez donc, Messieurs, aux suffrages, & rendez-vous à l'avis des Sénateurs, auquel les dieux immortels, que j'ai consultés par les auspices & les sacrifices, promettent toutes sortes de prospérités.*

Quand le Consul eut cessé de parler, l'affaire fut mise de nouveau en délibération, & la guerre fut ordonnée. On indiqua des prières publiques qui devoient être continuées pendant trois jours, pour demander aux dieux qu'ils accordassent un heureux succès à la guerre contre Philippe, qui venoit d'être ordonnée par le Peuple. Sulpicius consulta les Féciaux, pour savoir s'il falloit que la déclaration de la guerre fût faite en personne au Roi Philippe, ou simplement dans une place de son Roiaume la plus prochaine. Ils répondirent que la chose étoit indifférente, & que de manière ou d'autre elle seroit légitime. Le Sénat laissa au Consul le choix de celui qui seroit chargé d'aller déclarer la guerre au Roi. On régla ensuite le département des provinces, le



nombre des troupes qui devoient servir cette année, & des Généraux qui devoient les commander.

AN. R. 551.  
AV. J. C. 200.

On avoit déjà satisfait aux prières publiques qui avoient été ordonnées, & l'on avoit visité, avec les cérémonies ordinaires, tous les temples des dieux. Le peuple, qui étoit fort religieux, & fort attentif à se rendre les dieux favorables, sur tout dans le commencement d'une nouvelle guerre, ordonna encore que le Consul, à qui la province de Macédoine étoit échue, promettroit aux dieux des Jeux & des sacrifices.

Pendant qu'on travailloit aux préparatifs de la guerre, il arriva des Ambassadeurs de la part de Ptolémée Roi d'Egypte, qui déclarèrent „ que „ les Athéniens avoient envoyé demander à leur Maître du secours contre „ Philippe. Mais que, quoiqu'ils fussent ses Alliés aussi bien que du Peuple Romain, le Roi ne croioit pas „ devoir envoyer en Grèce ni armée „ ni flotte pour attaquer ou défendre „ qui que ce fût, sans le consentement du Peuple Romain. „ Le Sénat, après avoir remercié le Roi de son attention obligeante, répondit :

Ambassadeurs de Ptolémée.  
Liv. XXXI.

508 P. SULPIC. C. AUREL. CONS.

AN. R. 552.  
AV. J.C. 100.

» Que le dessein du Peuple Romain  
» étoit de défendre ses Alliés : que si,  
» dans la suite, il se trouvoit avoir be-  
» soin de quelque secours pour cette  
» guerre, il le feroit savoir au Roi,  
» parce qu'il comptoit entièrement sur  
» la bonne volonté. « On renvoia les  
Ambassadeurs, après leur avoir fait  
des présens, & rendu tous les hon-  
neurs possibles.

Soulèvement  
de la Gaule,  
excité par  
Amilcar.

Liv. XXXI.  
10.

Tous les esprits étant uniquement  
attentifs à la guerre de Macédoine,  
on reçut d'un autre côté des nouvel-  
les auxquelles on n'avoit pas lieu de  
s'attendre : c'est qu'Amilcar Général  
des Carthaginois, qui étoit resté de  
l'armée d'Aldrubal dans la Ligurie,  
avoit soulevé les Insubriens, les Cé-  
nomans, les Boïens, & d'autres peu-  
ples de la Gaule Cisalpine. Le Préteur  
L. Furius qui commandoit dans cette  
province, écrivoit au Sénat, que les  
ennemis, après avoir ravagé & brûlé  
en partie Plaisance, marchaient ac-  
tuellement contre Crémone. Qu'il  
étoit hors d'état de secourir ces deux  
Colonies, n'ayant pour toutes trou-  
pes que cinq mille hommes, & que  
ce seroit les exposer à la boucherie  
que de les envoyer contre une armée

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 509  
qui montoit au moins à quarante mille hommes.

AN. R. 551.  
AV. J.C. 200.

Après la lecture de ces lettres, le Sénat commanda au Consul C. Aurélius de donner ordre sur le champ à son armée, à qui il avoit marqué un jour pour le rendez-vous en Etrurie, de se rendre le même jour à Rimini; & pour lui, ou d'aller en personne au secours de la Colonie si les affaires de la République lui permettoient de quitter Rome, ou de charger de cette commission le Préteur L. Furius. Il prit ce dernier parti.

En même tems le Sénat ordonna qu'on enverroit trois Ambassadeurs, d'abord à Carthage, puis en Numidie vers le Roi Masinissa. C. Terentius Varron, P. Lucretius, & Cn. Octavius furent nommés pour cette commission.

Ambassa.  
deurs envoyés  
à Carthage &  
vers Masinissa.  
Liv. XXXI.  
11.

Ils avoient ordre „ de se plaindre au  
„ Sénat de Carthage de ce que leur  
„ Général Amilcar avoit fait prendre  
„ les armes aux Gaulois & aux Li-  
„ guriens contre le Traité, & de leur  
„ déclarer que s'ils vouloient conser-  
„ ver la paix qu'on leur avoit accor-  
„ dée, ils eussent à rappeler leur ci-  
„ toien, & à le remettre entre les mains

Y iij

AN. R. 552.  
AV. J.C. 200.

» des Romains. Ils devoient aussi leur  
» marquer, qu'on n'avoit pas rendu  
» aux Romains tous les transfuges :  
» qu'on apprenoit à Rome qu'il en  
» étoit resté un grand nombre à Car-  
» thage, où ils alloient & venoient pu-  
» bliquement : qu'ils eussent soin d'en  
» faire une recherche exacte, pour  
» les leur rendre conformément au  
» Traité.

» Les mêmes Ambassadeurs étoient  
» chargés de congratuler Masinissa de  
» la part du Peuple Romain, de ce  
» que non seulement il avoit recou-  
» vré le Roiaume de ses pères, mais  
» qu'il l'avoit augmenté de la partie  
» la plus florissante des Etats de Sy-  
» phax. Ils devoient aussi lui appren-  
» dre qu'on avoit déclaré la guerre au  
» Roi Philippe, parce qu'il avoit se-  
» couru les Carthaginois contre les  
» Romains ; & en conséquence le prier  
» d'envoyer aux Romains un secours  
» de Cavaliers Numides pour être  
» employés dans cette guerre. « Ils  
» étoient chargés de présens pour le Roi,  
» & avoient ordre de lui dire, » qu'il  
» trouveroit dans la reconnoissance  
» du Peuple Romain tous les secours  
» dont il pourroit avoir besoin, soit

» pour affermir son autorité, soit pour  
 » augmenter ses Etats.

AN. R. 551.  
 AV. J.C. 200.

Dans le même tems les Ambassadeurs de Vermina fils de Syphax s'adressèrent au Sénat, » excusant la dé-  
 » marche imprudente de leur Maître  
 » lorsqu'il avoit pris les armes contre  
 » les Romains, sur la jeunesse de ce  
 » Prince, & en rejetant toute la fau-  
 » te sur les conseils trompeurs des Car-  
 » thaginois. Ils représentèrent que Ma-  
 » sinissa, d'ennemi des Romains, étoit  
 » devenu leur ami & leur allié. Que  
 » Vermina s'efforceroit par ses bons  
 » services de ne le céder ni à Masi-  
 » nissa, ni à aucun autre Prince, en  
 » zèle & en attachement pour le Peu-  
 » ple Romain. « Le Sénat répondit  
 aux Ambassadeurs, » Que c'étoit sans  
 » aucune juste raison que Syphax,  
 » d'allié & d'ami du Peuple Romain,  
 » en étoit devenu tout d'un coup en-  
 » nemi ; & que ce n'étoit pas avec  
 » moins d'injustice que Vermina son  
 » fils avoit voulu comme signaler son  
 » avènement au Trône en attaquant  
 » les Romains. Qu'ainsi il devoit de-  
 » mander la paix au Peuple Romain,  
 » avant que de songer à demander à  
 » en être reconnu Roi allié & ami.

Ambassa-  
 deurs du fils  
 de Syphax  
 vers les Ro-  
 mains.  
*Liv. ibid.*

512 P. SULPIC. C. AUREL. CONS.

AN. R. 552. „ Que c'étoit un honneur que le Peu-  
 AV. J. C. 200. „ ple Romain n'avoit coutume d'ac-  
 „ corder qu'à ceux qui lui avoient ren-  
 „ du de grands services. Que les Dé-  
 „ putés de Rome feroient incessam-  
 „ ment en Afrique, & qu'ils marque-  
 „ roient à Vermina les conditions aux-  
 „ quelles le Peuple Romain consen-  
 „ toit de lui donner la paix. Que s'il  
 „ fouhaitoit qu'on y ajoutât ou qu'on  
 „ en retranchât quelque article, ou  
 „ qu'on y fit quelque changement, il  
 „ auroit recours de nouveau au Sénat.  
 Les Députés Romains partirent avec  
 les instructions dont nous venons de  
 parler. Ils avoient chacun une galère  
 à cinq rangs.

Succès de  
 l'Ambassade  
 des Romains  
 en Afrique.  
 Liv. XXXI.  
 49.

Quand ils furent arrivés en Afri-  
 que, les Carthaginois leur répondi-  
 rent que tout ce qu'ils pouvoient faire  
 par rapport à Amilcar, étoit de pro-  
 noncer contre lui la peine de l'exil,  
 & de confisquer ses biens. Quant aux  
 déserteurs & aux esclaves Romains,  
 qu'ils avoient rendu tous ceux qu'ils  
 avoient pu découvrir. Qu'au reste ils  
 enverroient des Ambassadeurs à Rome,  
 pour donner satisfaction au Sénat sur  
 ces deux articles. En même tems ils  
 firent porter à Rome deux cens mille

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 513  
boisseaux de froment , & autant en AN. R. 551.  
AV. J. C. 200. Macédoine , pour la subsistance des armées.

De Carthage les Ambassadeurs Romains se rendirent auprès de Mafinissa , qui les reçut parfaitement bien. Il offrit à la République deux mille Numides. Les Ambassadeurs n'en acceptèrent que mille : ce Prince les fit embarquer lui-même , & les envoya en Macédoine , avec deux cens mille boisseaux de froment , & autant d'orge.

Quand Vermina fut que les Ambassadeurs Romains étoient en chemin pour venir dans ses Etats , il alla au devant d'eux jusques sur les frontières de son Roiaume. Il se soumit par avance à toutes les conditions qu'il leur plairoit de lui prescrire , ajoutant que toute paix avec les Romains lui paroîtroit juste & avantageuse. Elle lui fut accordée. Les articles lui en furent marqués d'autorité , & il eut ordre d'envoyer des Députés à Rome pour en recevoir la ratification.

Cependant le Sénat Romain avoit reçu avis d'un nouveau sacrilège commis à Locres dans le temple de Proserpine. C'étoit le Préteur Q. Minucius , à qui le Brutium étoit échu pour

Argent enlevé du temple de Proserpine.

Liv. XXXI. 12.

X v

AN. R. 552.  
AV. J.C. 100.

département, qui avoit donné cet avis, marquant en même tems qu'on n'avoit pu découvrir les auteurs du crime. Le Sénat vit avec indignation que les sacrilèges se multiplioient, & que l'exemple encore tout récent du crime & de la punition de Pléminius, ne fût pas capable d'intimider & d'arrêter les impies. Le Consul Aurélius fut chargé d'écrire au Préteur, » Que  
» le Sénat ordonnoit qu'on fit des in-  
» formations sur ce vol, comme on  
» en avoit fait quelques années aupara-  
» vant en pareil cas. Qu'on remît  
» dans le Trésor l'argent qui se re-  
» trouveroit. Qu'on suppléât à ce qui  
» pourroit y manquer; & qu'on fit,  
» si on le jugeoit à propos, des sacri-  
» fices expiatoires, tels que les Pon-  
» tifes en avoient ordonnés aupara-  
» vant, en réparation d'un sacrilège si  
» criminel.

Remontrances de plusieurs particuliers au Sénat sur ce qui leur étoit dû par la République.

Liv. XXXI.  
13.

Après qu'on eut satisfait à tous les devoirs de religion au sujet de différens prodiges, des particuliers en fort grand nombre, à qui des trois paiemens des sommes qu'ils avoient prêtées à la République il y avoit dix ans sous le Consulat de M. Valerius & de M. Claudius, il en étoit dû en-



core les deux derniers, s'adressèrent au Sénat. Les Consuls leur avoient répondu, que le Trésor n'étoit point en état d'acquitter actuellement cette dette, à cause des grandes dépenses auxquelles la nouvelle guerre obligeoit indispensablement pour entretenir de nombreuses troupes, & pour équiper des flotes considérables. » Ils » représentoient que si la République » vouloit employer pour la guerre » de Macédoine les sommes qui lui » avoient été prêtées pour celle de » Carthage, des guerres nouvelles se » succédant toujours les unes aux autres, la récompense de leur zèle pour la République seroit de se voir privés pour toujours de leur bien.

Le Sénat trouvoit ces remontrances fort justes, & elles l'étoient en effet : mais la République étoit absolument hors d'état d'acquitter ces dettes. Une telle situation devoit causer beaucoup de peine à des Sénateurs qui respectoient la justice, & aimoient véritablement le peuple. Ils trouvèrent un sage tempérament, que les intéressés mêmes leur fournirent : ce fut de céder à ces particuliers les fonds de terre apparten-

Y.vj.

AN. R. 515.  
AV. J.C. 209.

AN. R. 552.  
AV. J. C. 100.

Quinze ou  
six lieues en-  
viron.

nans au Public dans l'espace de cinquante milles depuis Rome, lesquels se trouvoient actuellement à vendre. Les Consuls furent chargés de faire l'estimation de ces fonds de terre, & imposèrent sur chaque arpent un As de redevance par année, pour servir de témoignage que ces fonds étoient de la Censive du Public. Et, quand l'Etat pourroit acquitter ces dettes, on laissoit aux particuliers, qui aimeroient mieux avoir de l'argent comptant que de conserver ces fonds, la liberté de les rendre à l'Etat. Ils acceptèrent ces conditions avec joie. Il y a, dans toute cette conduite, un esprit d'équité & d'amour du bien public, qui fait beaucoup d'honneur aux Romains, & qui devoit servir de modèle à tous ceux qui sont chargés du gouvernement; dont un des plus essentiels devoirs, est de regarder la bonne foi dans les engagements publics comme une chose sacrée & inviolable, à laquelle on ne doit jamais donner atteinte. Cette persuasion établie fortement dans les

a Nulla res vehementius remp. commendat [ ou continet ] quam fides ; quæ nulla esse potest , ni-	si erit necessaria solutio rerum creditarum. <i>Cic.</i> <i>Offic.</i> II. 84.
---	--

esprits , est la plus grande ressource  
des Etats.

AN. R. 592.  
AV. J. C. 100.

Enfin le Consul Sulpicius , après  
avoir fait dans le Capitole les prié-  
res & les vœux accoutumés , partit  
de Rome revêtu de sa \* cotte d'armes ,  
& précédé de ses Licteurs. Il passa de  
Bronduse en Macédoine en deux  
jours. A son arrivée , il y trouva les  
Députés d'Athènes , qui le conjurèrent  
de les délivrer du siège que les trou-  
pes de Philippe avoient mis devant  
leur ville. Il envoya sur le champ C.  
Claudius Centho au secours d'Athé-  
nes , avec vingt galères & quelques  
troupes.

Le Consul  
Sulpicius ar-  
rive en Ma-  
cédoine , &  
envoie Cen-  
tho au secours  
d'Athènes.

Liv. XXXI.  
14.  
\* Paludatus.

Centho étant entré dans le Pirée  
avec ses galères , rendit aux habitans  
le courage & la confiance. Il ne se  
contenta pas de mettre la ville & tout  
le pays voisin en sûreté : mais , aiant  
appris que la garnison de Chalcis ne  
gardoit aucune règle ni aucune disci-  
pline comme éloignée de tout dan-  
ger , il partit avec sa flotte , arriva près  
de la ville avant le jour , & aiant trou-  
vé les sentinelles endormies y entra  
sans peine , mit le feu aux greniers  
publics remplis de blé , & à l'arsenal

Centho ra-  
vage la villa  
de Chalcis.

Liv. XXXII.

23.

518 P. SULPIC. C. AUREL. CONS.

AN. R. 552.  
AV.-J.C. 100.

qui étoit plein de machines de guerre , & tailla en pièces tout ce qui se trouva de soldats dans la ville. S'il avoit eu assez de troupes pour laisser une garnison dans Chalcis sans abandonner la défense d'Athènes, ç'auroit été , au commencement de cette guerre , un coup de la dernière importance, que d'enlever à Philipp la ville de Chalcis & l'Euripe. Car le détroit de l'Euripe ferme l'entrée dans la Grèce par mer; comme le défilé des Thermopyles par terre. Mais il n'étoit pas en état de partager le peu de troupes qu'il avoit. Ainsi , après avoir fait porter dans ses vaisseaux le butin qu'il avoit fait , il retourna au Pirée d'où il étoit parti.

Philippe assiége Athènes, inutilement.

Liv. XXXI.  
24<sup>e</sup>

Philippe, qui étoit pour lors à Démétriade, à la première nouvelle qu'il reçut du désastre de cette ville alliée, accourut dans l'espérance de surprendre les Romains. Mais ils n'y étoient plus , & il sembla n'être venu que pour être témoin du triste spectacle de cette ville encore fumante & demi-ruinée. Substituant à la joie qu'il auroit eue de secourir ses Alliés, le plaisir de se venger de ses ennemis, il songea à rendre la pareille à Athènes , & à la surprendre comme les Romains.

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 519

avoient surpris Chalcis. Il en seroit AN. R. 552.  
AV. J. C. 200. venu à bout , si un de ces cou-  
reurs , qu'on appelloit \* *Hémérodromes* , aiant aperçu de la hauteur où il étoit placé les troupes du Roi, n'en avoit porté promptement la nouvelle à Athènes , où il arriva vers le minuit , & où tout étoit endormi. Philippe y arriva aussi peu d'heures après , mais avant le jour. Le Prince apercevant les lumières qu'on avoit allumées en différens endroits , & entendant le tumulte & les cris des citoyens qui couroient par tout où le péril & la nécessité les appelloient , se détermina à attaquer la ville de vive force , puisque la ruse lui avoit mal réussi.

Les Athéniens avoient rangé leurs troupes en bataille hors de l'enceinte des murs à la porte Dipyle. Philippe marcha à la tête de son armée , se jetta lui-même dans la mêlée , & en aiant tué ou blessé plusieurs de sa main les repoussa dans la ville , où il ne jugea pas à propos de les suivre. Il déchargea sa colère sur les maisons de plaisance , & sur les lieux publics d'exer-

\* On les appelloit ainsi, [soient beaucoup de chemins parce qu'en un jour ils se-] à la course.

AN. R. 552.  
AV. J.C. 100.

cice comme le Lycée, mettant le feu par tout, & ruinant tout ce qui se rencontroit sous ses pas, sans épargner ni les tombeaux, ni ce qu'il y avoit de plus sacré. Il partit de là pour surprendre Eleufis : où il manqua aussi son coup.

Il assiége une seconde fois Athènes avec aussi peu de succès, & désole toute l'Attique.

Liv. XXXI.  
26.

Il revint peu de tems après devant Athènes, & en forma une seconde fois le siège avec aussi peu de succès qu'à la première. Repoussé honteusement par les assiégés, il alla tout de nouveau ravager les campagnes. Après le premier siège il n'avoit détruit que les tombeaux qu'il avoit trouvés hors de la ville : maintenant, pour ne rien épargner de tout ce que la religion devoit rendre inviolable, il fit brûler & démolir tous les temples des bourgs & villages de la contrée. Le marbre qui se trouvoit en abondance dans l'Attique, travaillé par les excellens Ouvriers qui savoient mettre cette matière en œuvre, avoit orné tout le pays de ces édifices sacrés, que ce Prince sacrifia pour lors à sa fureur & à sa vengeance. Non content de raser les temples, & de renverser les statues des dieux, il fit encore mettre en pièces toutes les pierres qui étoient restées en-

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 521

tières, afin qu'il ne restât aucun vestige de tant de beaux monumens, & qu'on n'en pût pas montrer même les ruines. Après une si glorieuse expédition, il se retira en Béotie. Un Roi, si peu maître de sa colère, & qui se livre à de tels excès, n'en mérite guères le nom.

AN. R. 512.  
AV. J.C. 100.

Le Consul, qui campoit entre Apollonie & Dyrrachium, envoya en Macédoine un détachement assez considérable sous la conduite du Lieutenant Apustius, qui ravagea le plat pays, & se rendit maître de plusieurs petites villes.

Les Romains ravagent les frontières de la Macédoine.  
Liv. XXXI, 27.

Les Romains aiant commencé la guerre par ces expéditions assez heureuses, virent arriver dans leur camp plusieurs Rois ou Princes voisins de la Macédoine : entr'autres Pleurate fils de Scerdilède Roi d'une partie de l'Illyrie, Aminandre Roi des Athamanes, & Bato fils de Longare Prince des Dardaniens. Longare avoit été assez puissant pour faire la guerre en son nom contre Démétrius père de Philippe. Le Consul répondit à ces Princes qui lui offroient leurs services contre le Roi de Macédoine, que quand il entreroit dans le pays ennemi avec

Des Rois voisins de la Macédoine se joignent au Consul.  
Liv. XXXI, 28.

Am. R. 552.  
Av. J. C. 100.

son armée, il emploieroit les troupes que les Dardaniens & Pleurate lui fourniroient. Pour Aminandre, il le chargea d'engager les Etoliens à entrer dans la Ligue contre Philippe. Il fit dire à Attale, dont les Ambassadeurs étoient aussi venus le trouver, qu'il attendît la flotte des Romains à Egine où il étoit en quartier d'hiver; & que quand elle s'y seroit rendue, & jointe à lui, il continuât à faire la guerre aux Macédoniens par mer, comme il avoit commencé. Il envoya aussi des Ambassadeurs aux Rhodiens, pour les exhorter à agir de concert avec les Alliés contre Philippe.

Préparatifs  
de Philippe.

Ce Prince, de son côté, étant arrivé en Macédoine, se préparoit aussi fortement à la guerre. Il fit partir son fils Persée qui étoit encore fort jeune, avec des Lieutenans capables de le conduire, & une partie de ses troupes, pour s'emparer des défilés qui sont à l'entrée de la \* Pélagonie. Il rasa Sciathe & Péparéthe, villes assez considérables situées dans les Iles de la mer Egée de même nom, pour empêcher qu'elles ne devinssent la proie de la flotte ennemie. Il envoya des Am-

\* Province de Macédoine.



bassadeurs aux Etoliens, dont il connoissoit l'inquiétude & l'inconstance, pour les exhorter à demeurer unis avec lui contre les Romains.

AN. R. 552.  
AV. J.C. 100.

Les Etoliens devoient tenir à un certain jour marqué leur Assemblée générale. Philippe, les Romains, & les Athéniens y envoièrent leurs Ambassadeurs. Celui de Philippe prit le premier la parole. » Il se borna à de-  
» mander que les Etoliens s'en tin-  
» sent aux conditions de la paix qu'ils  
» avoient conclue quelques années au-  
» paravant avec Philippe, aiant éprou-  
» vé alors combien l'alliance avec les  
» Romains étoit contraire à leurs in-  
» térêts. Il leur cita l'exemple de  
» Messine & de toute la Sicile, dont  
» les Romains s'étoient rendu maîtres  
» sous prétexte d'y porter du secours.  
» Il leur exagéra la rigueur avec la-  
» quelle les Romains traitoient les vil-  
» les conquises, Syracuse, Tarente,  
» Capoue : <sup>a</sup> cette dernière sur tout,  
» qui n'étoit plus Capoue, mais le  
» tombeau des Campaniens, un ca-  
» davre de ville, sans Sénat, sans peu-  
» ple, sans Magistrats, plus cruelle-

Assemblée des  
Etoliens, où  
Philippe, les  
Athéniens &  
les Romains  
envoient leurs  
Ambassa-  
deurs.  
Liv. XXXI.  
29-32.

<sup>a</sup> Capua quidem sepul- | Campani populi, elato &  
crum ac monumentum | extorri ejecto ipso populo,

524 P.SULPIC. C. AUREL. CONS.

AN. R. 552. „ ment traitée par ceux qui l'avoient  
 AV. J.C. 200. „ laissé subsister en cet état, que s'ils  
 „ l'eussent entièrement détruite. Si  
 des étrangers, dit-il, plus éloignés de  
 nous par leur langage, leurs mœurs,  
 leurs coutumes, & leurs Loix, que par  
 les espaces de terre & de mer qui nous  
 en séparent, viennent à s'emparer de ce  
 pays, il y auroit de la folie d'espérer  
 qu'ils nous véuillent traiter plus humainement  
 qu'ils n'ont fait leurs voisins.  
 Entre nous autres peuples du même pays,  
 & qui parlons la même langue, Eto-  
 liens, Acarnaniens, Macédoniens, il  
 peut s'élever de légers différens, qui  
 n'ont point de suites ni de durée : mais  
 avec des étrangers, avec des barbares,  
 tous tant que nous sommes de Grecs,  
 nous sommes & serons continuellement  
 en guerre. Car c'est la nature, toujours  
 invariable, & non quelque cause pas-  
 sagère, qui les arme contre nous, &  
 nous contr'eux. Dans ce même lieu, il  
 n'y a que peu d'années, vous fîtes la  
 paix avec Philippe. Les mêmes causes  
 subsistent encore, & nous espérons que  
 vous garderez aussi la même conduite.

superest : urbs trunca, si- | gium : relicta crudeliùs  
 ne Senatu, sine plebe, si- | habitanda, quàm si dele-  
 ne magistratibus, prodi- | ta foret. Liv.

Les Députés d'Athènes, du con-<sup>AN. R. 552,</sup>  
 fentement des Romains, parlèrent en-<sup>AV. J.C. 100.</sup>  
 suite. » Ils commencèrent par exposer  
 » d'une manière touchante l'acharne-  
 » ment impie & sacrilège de Philippe  
 » contre les monumens les plus sacrés  
 » de l'Attique, contre les temples les  
 » plus augustes, contre les tombeaux  
 » les plus respectés, comme s'il eût  
 » déclaré la guerre non seulement aux  
 » hommes & aux vivans, mais encore  
 » plus aux manes des morts, & à la  
 » majesté même des dieux. Que l'Eto-  
 » lie & toute la Grèce devoient s'at-  
 » tendre à un pareil traitement, si  
 » Philippe en trouvoit l'occasion. Ils  
 » finirent en priant & en conjurant les  
 » Etoliens d'avoir compassion d'Athé-  
 » nes, & d'entreprendre sous la con-  
 » duite des dieux, & sous celle des  
 » Romains dont la puissance ne le  
 » cédoit qu'à celle des dieux, une  
 » guerre aussi juste que celle qu'on  
 » leur proposoit.

» Le Député Romain, après avoir  
 » réfuté fort au long les reproches du  
 » Macédonien sur le traitement que  
 » Rome avoit fait souffrir aux villes  
 » conquises, & avoir opposé l'exem-  
 » ple de Carthage, à qui tout récem-

AN. R. 551. „ ment on venoit d'accorder la paix  
 Av. J.C. 202. „ & la liberté, soutint que bien loin  
 „ qu'on pût accuser les Romains de  
 „ cruauté, ce qu'ils avoient à crain-  
 „ dre c'étoit plutôt que par l'excès  
 „ de leur bonté & de leur douceur  
 „ ils n'invitassent les peuples à se dé-  
 „ clarer plus facilement contr'eux,  
 „ parce que les vaincus avoient tou-  
 „ jours une ressource assurée dans leur  
 „ clémence. Il représenta d'une ma-  
 „ nière courte, mais vive, les actions  
 „ criminelles de Philippe, ses cruautés  
 „ horribles, & ses débauches encore  
 „ plus détestées que ses cruautés : tous  
 „ faits d'autant plus connus de ceux de-  
 „ vant qui il parloit, qu'ils étoient  
 „ plus voisins de la Macédoine, & en  
 „ relation perpétuelle avec Philippe.  
*Mais, pour me renfermer dans ce qui  
 vous regarde, dit ce Député en s'adres-  
 sant aux Etoliens, nous avons entre-  
 pris la guerre contre Philippe pour vo-  
 tre défense : vous avez fait la paix avec  
 lui sans notre participation. Peut-être  
 direz-vous pour vous justifier, que nous  
 voiant occupés à la guerre contre les  
 Carthaginois, forcés par la crainte vous  
 avez accepté les loix que vous imposoit  
 le plus fort : & nous, de notre côté,*

*appelés ailleurs pour des soins plus importants, nous avons négligé une guerre à laquelle vous aviez renoncé. Maintenant délivrés, grâces aux dieux, de la guerre de Carthage, nous tournons toutes nos forces contre la Macédoine. C'est une occasion pour vous de rentrer dans notre amitié & notre alliance, que vous ne devez pas négliger, à moins que vous n'aimiez mieux périr avec Philippe, que vaincre avec les Romains.*

AN. R. 552.  
Av. J.C. 109.

Damocrite, Préteur des Etoliens, sentit bien que ce dernier discours entraîneroit tous les suffrages : on prétend que Philippe l'avoit gagné par argent. Sans paroître embrasser aucun parti, il représenta que l'affaire étoit trop importante pour être décidée sur le champ, & qu'il falloit prendre du tems pour y songer mûrement. Par là il éluda les projets & les espérances des Romains ; & il se vantoit d'avoir rendu un service considérable à la Nation, qui attendroit l'événement pour se déterminer, & alors se déclareroit pour le plus fort.

L'Assemblée  
se sépare sans  
rien conclure.  
Liv. *ibid.* 32.

Philippe cependant préparoit vigoureuſement la guerre par terre & par mer : mais le Consul la faisoit actuellement. Il étoit entré en Macé-

Le Consul  
entre en Macédoine. Rep-  
contre de  
deux partis.

AN. R. 12.

AV. J. C. 400.

Liv. XXXL

33-

Ibid. 34

doine, & s'étoit avancé vers les Darsarètes. Philippe se mit aussi en campagne. Ils ignoroient encore tous deux quelle route l'ennemi avoit prise. On fit de part & d'autre un détachement de Cavalerie pour aller à la découverte. Ces deux troupes se rencontrèrent. Comme elles n'étoient composées que de gens d'élite, le combat fut rude, & la victoire demeura douteuse. Il resta sur la place, du côté des Macédoniens quarante Maîtres, & trente-cinq du côté des Romains.

Le Roi, persuadé que le soin qu'il prendroit d'ensevelir ceux qui étoient morts dans cette rencontre, contribueroit beaucoup à lui gagner l'affection des troupes, & les animeroit à combattre vaillamment pour lui, fit amener leurs corps dans le camp, afin que toute l'armée fût témoin des honneurs qu'il leur rendroit. Il n'y a rien sur quoi l'on doive moins compter que sur les sentimens & les dispositions de la multitude. Ce spectacle, qu'on croioit devoir animer les

a Nihil tam incertum  
nec tam inestimabile est,  
quàm animi multitudi-  
nis. Quod promptiores ad

subeundam omnem di-  
cinationem videbatur fa-  
sturum, id metum pigri-  
tiamque incussit Liv.

soldats,

soldats , ne servit qu'à rallentir leur courage. Ils n'avoient eu affaire jusques-là qu'avec les Grecs, qui n'emploioient guères que des flèches, des demi-piques, & des lances, & par cette raison fesoient de moins grandes blessures. Mais quand ils virent les corps de leurs compagnons couverts de larges plaies faites par les fabres Espagnols, des bras coupés, des épaules entières enlevées, des têtes séparées du tronc, cette vûe les saisit de fraieur, & leur fit comprendre contre quels ennemis on les menoit.

Le Roi lui-même, qui n'avoit point encore vû de près les Romains dans un combat en forme, en fut effraïé. Aiant sù par des transfuges l'endroit où les ennemis s'étoient arrêtés, il s'y fit conduire par les guides avec son armée, qui étoit de vingt mille hommes de pié, & de quatre mille chevaux; & il se posta à une distance d'un peu plus de deux cens pas de leur camp, près de la petite ville d'Athaque, sur une hauteur qu'il fit fortifier de bons fossés & de bons retranchemens. Quand, du haut de sa colline, il considéra la disposition du camp Ro-

AN. R. 552.  
AV. J.C. 200.

Diverses  
actions peu  
importantes  
entre les deux  
armées.

Liv. XXXI.  
35.

main, il s'écria *Que \* ce n'étoit pas là  
un camp de Barbares.*

Le Consul & le Roi demeurèrent deux jours sans faire de mouvement, s'attendant l'un l'autre. Au troisième, Sulpicius sortit de son camp, & rangea ses troupes en bataille. Philippe, qui craignoit de hasarder une action générale, envoya contre les ennemis un détachement de quatorze cens hommes, moitié Infanterie & moitié Cavalerie; auquel les Romains en opposèrent un de pareil nombre, qui eut l'avantage, & mit l'autre en fuite. Ils évitèrent aussi heureusement l'embuscade que le Roi leur avoit préparée. Ces deux avantages, l'un de force ouverte, & l'autre de ruse, remplirent les troupes de confiance & de hardiesse. Ainsi le soldat Romain, supérieur par la force, & inutilement attaqué par la ruse, se retira plein de joie & de confiance. Le Consul les remena dans le camp, & le lendemain il les en fit sortir, & alla présenter la bataille au Roi, aiant placé au premier rang les éléphants que les Romains avoient pris sur les Cartha-

\* Le même mot est attribué à Pyrrhus.



P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 531  
 ginois, & dont ils firent alors usage AN. R. 552.  
 AV. J.C. 100.  
 pour la première fois. Philippe ne jugea pas à propos d'accepter le défi, & demeura renfermé dans son camp, malgré les reproches insultans de Sulpicius, qui l'accusoit de crainte & de lâcheté.

Comme, dans un tel voisinage des deux armées, les fourages étoient fort dangereux, le Consul s'éloigna d'environ huit milles, (plus de deux lieues & demie) & s'avança vers un bourg nommé Octolophe; d'où les fourageurs se répandirent dans tous les environs par pelotons séparés. Le Roi se tint d'abord enfermé dans ses retranchemens comme si la peur l'y eût retenu, afin que l'ennemi, en devenant plus hardi, devînt aussi moins précautionné. Cela ne manqua pas d'arriver. Quand Philippe les vit répandus en grand nombre dans la campagne, il sortit brusquement de son camp avec toute sa Cavalerie, que les Crétois suivirent autant que le pouvoient faire des gens à pié, & alla à toutes brides se poster entre le camp des Romains & les fourageurs. Là, divisant ses troupes, il en envoya une partie contre les fourageurs, avec ordre de fai-

Philippe rem-  
 porte quelque  
 avantage sur  
 les fourageurs  
 Romains.  
 Puis il est bat-  
 tu lui-même,  
 & obligé de  
 fuir.  
 Liv. XXXI.  
 36-40.

AN. R. 552.  
AV. J. C. 100.

re main basse sur tout ce qui se présenteroit ; & lui, avec l'autre partie, il se faisoit de tous les passages par où ils pourroient revenir. La fuite & le carnage remplissoient la plaine, sans qu'on fût rien encore dans le camp Romain de ce qui se passoit dehors, parce que les fuyards tomboient dans les troupes du Roi, & ceux qui gardoient les chemins en tuoient un bien plus grand nombre, que ceux qui étoient envoyés à la poursuite des ennemis.

Enfin cette triste nouvelle arriva dans le camp. Le Consul donna ordre aux Cavaliers d'aller, chacun par où il pourroit, au secours des fourageurs. Pour lui, il fit sortir les Légions du camp, & les mena en bataillon quarré contre les ennemis. Les Cavaliers, dispersés de côté & d'autre, s'égarèrent d'abord, trompés par les cris qui venoient de divers endroits. Plusieurs rencontrèrent les ennemis. Le combat s'engagea en même tems de différens côtés. La plus rude mêlée fut dans le corps de troupes que le Roi commandoit en personne, lesquelles étoient fort nombreuses tant en Infanterie qu'en Cavalerie ; outre

que ces troupes étoient infiniment an- AN. R. 552.  
 mées par la présence du Roi, & que AV. J. C. 100.  
 les Crétois, qui combattoient ferrés  
 & de pié ferme contre des ennemis  
 dispersés & en desordre, en tuoient un  
 grand nombre.

Il est certain, que s'ils avoient su  
 se modérer dans la poursuite des Ro-  
 mains, cette journée auroit décidé,  
 non seulement de la bataille présente,  
 mais peutêtre encore du succès de  
 toute la guerre. Mais, pour s'être li-  
 vrés témérairement à une ardeur in-  
 considérée, ils tombèrent au milieu  
 des Cohortes Romaines qui s'étoient  
 avancées avec leurs Officiers. Et pour  
 lors les fuiards, aiant aperçu les en-  
 seignes Romaines, firent volte face,  
 & poussèrent leurs chevaux contre les  
 ennemis qui étoient tout en desordre.  
 En un moment la face du combat  
 changea, ceux qui poursuivoient au-  
 paravant prenant la fuite. Beaucoup  
 furent tués en combattant de près,  
 beaucoup en s'enfuiant: & ils ne pé-  
 rissoient pas seulement par le fer, mais  
 plusieurs se précipitant dans des ma-  
 rais s'enfoncèrent tellement dans la  
 boue, qu'ils y restoient avec leurs che-  
 vaux.

Le Roi lui-même courut un grand risque. Car aiant été jetté à bas de son cheval qui avoit reçu une rude blessure, il alloit être percé de coups, si un Cavalier, mettant promptement pié à terre, ne lui eût donné le sien. Mais ce Cavalier lui-même, ne pouvant plus fuir assez promptement, fut tué par les ennemis après avoir sauvé la vie à son Roi. Philippe fit de longs circuits autour des marais, & arriva enfin dans le camp, où l'on n'espéroit plus de le revoir.

Nous avons déjà vû plusieurs fois, & l'on ne sauroit trop le faire remarquer aux gens du métier pour les mettre en état d'éviter une pareille faute, que la perte des batailles vient souvent du trop d'ardeur des Officiers, qui n'étant occupés que de la poursuite des ennemis, oublient & négligent ce qui se passe dans le reste de l'armée, & se laissent enlever, par un desir de gloire mal entendu, une victoire qu'ils avoient entre les mains, & qui leur étoit assurée.

Philippe n'avoit pas perdu beaucoup de monde dans cette action, mais il en craignoit une seconde; & pour l'éviter, il se proposa de se reti-

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 535

rer, & de dérober sa retraite à l'ennemi. Dans ce dessein, il envoya sur le soir un héraut au Consul lui demander une suspension d'armes pour enterrer ses morts. Le Consul, qui s'étoit mis à table, fit dire à ce héraut que le lendemain matin il lui rendroit réponse. Philippe, pendant ce tems-là, aiant laissé dans son camp beaucoup de feux allumés pour tromper les Romains, en partit sans bruit dès que la nuit fut venue. Comme il avoit d'avance sur le Consul la nuit entière, & une partie du jour suivant, il lui fit perdre l'espérance de pouvoir l'atteindre.

AN. R. 552.  
AV. J. C. 100.

Sulpicius ne se mit en marche que quelques jours après. Le Roi avoit espéré l'arrêter dans des défilés, dont il fortifia l'entrée par des fossés, des retranchemens, & de gros amas de pierres & d'arbres : mais la patience & le courage des Romains surmontèrent & écartèrent toutes ces difficultés. Le Consul, après avoir fait le dégât dans le pays, & s'être rendu maître de plusieurs places importantes, ramena son armée à Apollonie, d'où il étoit parti au commencement de la campagne.

Sulpicius retourne à A. pollonie.

Z iij

AN. R. 552.

AV. J.C. 100.

Les Etoliens  
se déclarent  
pour les Ro-  
mains.

Liv. XXXI.

40 43.

Les Etoliens, qui n'attendoient que l'événement pour prendre leur parti, ne tardèrent pas alors à se déclarer en faveur des Romains qui prenoient le dessus. S'étant joints avec Amyndan-  
dre Roi des Athamanes, ils firent quelques courses dans la Thessalie, qui leur réussirent assez mal, Philippe les ayant battus en plusieurs occasions, & réduits à se retirer avec grande peine en Etolie. Un de ses Lieutenans vainquit aussi les Dardaniens, qui étoient entrés en Macédoine pendant l'absence du Roi: qui se consola par ces petits avantages du mauvais succès qu'il avoit eu contre les Romains.

Décrets des  
Athéniens  
contre Philip-  
pe.

Liv. XXXI.

44 45.

Dans cette même campagne, la flotte Romaine, jointe à celle d'Attale, s'approcha d'Athènes. La haine des Athéniens contre Philippe, dont la crainte les avoit forcés de modérer les effets, éclata alors sans mesure à la vue d'un secours si puissant. Dans une ville libre comme Athènes, où le talent de la parole avoit un pouvoir souverain, les Orateurs avoient pris un tel ascendant sur le peuple, qu'ils lui fesoient prendre telle résolution qu'ils vouloient. Ici le peuple, sur leur réquisition, ordonna » que tou-

» tes les statues & représentations du AN. R. 552.  
 » Roi Philippe, & de tous ses ancêtres AV. J.C. 200.  
 » de l'un & de l'autre sexe , seroient  
 » absolument détruites ; que leurs  
 » noms seroient effacés , avec tous les  
 » titres & toutes les inscriptions dont  
 » on auroit pu , par le passé , les hono-  
 » rer. Que les fêtes , les sacrifices , les  
 » sacerdoces établis en leur honneur ,  
 » seroient pareillement abolis. Que  
 » tous les lieux où l'on leur auroit  
 » érigé quelque monument , seroient  
 » déclarés impurs , profanes , & dé-  
 » testables. Que les Prêtres , toutes les  
 » fois qu'ils offriroient aux dieux des  
 » prières pour le Peuple d'Athènes ,  
 » pour leurs Alliés , pour leurs armées ,  
 » & pour leurs flotes , chargeroient en  
 » même tems de toutes sortes d'ana-  
 » thêmes & d'exécutions Philippe ,  
 » ses enfans , son royaume , ses trou-  
 » pes de terre & de mer , en un mot  
 » tous les Macédoniens en général , &  
 » tout ce qui leur appartenoit. « On  
 » ajouta à ce Décret , » Que tout ce qui  
 » seroit proposé dans la suite propre  
 » à décrier & à deshonorer Philippe ,  
 » seroit agréé par le peuple ; & que  
 » quiconque oseroit dire ou faire quel-  
 » que chose en faveur de Philippe , ou

§ 38 P. SULPIC. C. AUREL. CONS.

AN R. 552.  
AV. J. C. 200.

» contre ces Décrets infamans, pourroit  
» être tué sur le champ sans autre for-  
» malité. « Enfin , pour ne rien oublier,  
& renfermer tout dans une expression  
générale , le Décret finissoit par ordon-  
ner , » Que tout ce qui avoit été autre-  
» fois décerné contre les enfans du  
» Tyran Pisistrète, auroit lieu contre  
» Philippe. « Les Athéniens fesoient  
ainsi la guerre à Philippe par des Dé-  
crets & des Ordonnances , qui étoient  
pour lors leur unique force. Excessifs  
en tout , ils prodiguèrent à proportion  
les louanges, les honneurs, & toutes  
sortes d'hommages à l'égard d'Attale  
& des Romains.

Liv. XXXI.  
34. & 15.

Quelque tems auparavant , lorsque  
ce même Attale entra dans le Pirée avec  
sa flotte dans le dessein de renouvel-  
ler son Traité d'alliance avec les Athé-  
niens , tous les habitans de la ville avec  
leurs femmes & leurs enfans , tous les  
Prêtres revêtus de leurs habits sacer-  
dotaux , & l'on pourroit presque dire  
les dieux mêmes sortis en quelque for-  
te de leurs demeures , allèrent au de-  
vant de lui , & le reçurent comme  
en triomphe. On convoqua l'Assem-  
blée , pour entendre les propositions  
que ce Prince avoit à leur faire.



Mais <sup>a</sup> il jugea sagement qu'il convenoit mieux à sa dignité de leur déclarer les intentions par un écrit qui seroit lu lui absent, que de s'exposer à rougir en rapportant lui-même de vive voix les services qu'il avoit rendus à leur République, & recevant de leur part des éloges outrés, qui feroient infiniment souffrir sa modestie. Ce fut pour lors que l'on proposa d'ajouter une onzième Tribu aux dix anciennes qui formoient le corps de l'Etat, laquelle porteroit le nom d'Attale.

AN. R. 552.  
Av. J.C. 200.

On ne reconnoit point ici cette noblesse de sentimens, ce zèle vif & ardent pour la liberté, cet éloignement ou plutôt cette haine comme naturelle de toute flatterie & de toute basse soumission, qui étoit le caractère le plus marqué de ces anciens Républicains, & qui avoit fait autrefois leur gloire.

La flotte des Romains & d'Attale, à laquelle s'étoient joints vingt vaisseaux Rhodiens, courut les côtes, & fit quelques expéditions, dont le détail n'a rien de fort intéressant : après quoi elle

La flotte se retire.

Liv. XXXI, 45-47.

<sup>a</sup> Ex dignitate magis visum, scribere eum de quibus videretur, quam præsentem aut referendis ciis erubescere; aut significationibus acclamationibusque multitudinis assentatione immodicâ pudorem onerantis. Liv.

Zvj;

AN. R. 552. se sépara, & chacun alla prendre dans  
 AV. J.C. 200. son pays des quartiers d'hiver.

Pour moins interrompre ce qui regarde la guerre contre Philippe, j'ai omis quelques faits, que je rendrai ici. J'en userai quelquefois de la forte, sans en avertir.

On accorde l'Ovation à Lentulus pour les succès remportés en Espagne.

Liv. XXXI.  
29.

Le Proconsul L. Cornelius Lentulus étant revenu d'Espagne, après avoir exposé au Sénat les services qu'il avoit rendus à la République pendant plusieurs années dans cette province, demanda que pour récompense on lui permît d'entrer en triomphe dans la ville. Les Sénateurs ne disconvenoient pas qu'il n'eût mérité cet honneur. Mais il n'y avoit point d'exemple qu'un Général eût triomphé, à moins qu'il n'eût commandé en qualité de Dictateur, de Consul, ou de Préteur : & Lentulus n'avoit eu en Espagne que le titre de Proconsul. C'étoit sur ce fondement qu'on avoit refusé le Triomphe à Scipion même après son retour d'Espagne. Cependant on prit ici un tempérament, & l'on accorda à Lentulus l'Ovation, c'est-à-dire le petit Triomphe.

L. Furius  
défait l'armée  
des Gaulois

J'ai marqué auparavant que le Préteur L. Furius, en l'absence du Con-

ful, en avoit reçu ordre de marcher  
 promptement au secours de Crémone  
 assiégée par les Gaulois. Il ne perdit  
 point de tems, s'approcha des enne-  
 mis, & leur présenta la bataille. Fu-  
 rius donna de si bons ordres, & ani-  
 ma tellement ses troupes, que les  
 Gaulois, après une médiocre résistan-  
 ce, prirent la fuite, & se retirèrent  
 en désordre dans leur camp. La Ca-  
 valerie des Romains les y poursuivit;  
 & les Légions y étant arrivées peu de  
 tems après, l'attaquèrent, & le pri-  
 rent. Il s'en sauva à peine six mille.  
 Il en fut tué ou pris plus de trente-  
 cinq mille, avec quatre-vingts dra-  
 peaux, & plus de deux cens chariots  
 remplis d'un riche butin. Amilcar,  
 Capitaine des Carthaginois, y fut tué,  
 avec trois Généraux Gaulois des plus  
 distingués. Le vainqueur tira de leurs  
 mains deux mille citoyens libres de  
 Plaisance qu'ils avoient fait prisonniers,  
 & qu'il rétablit dans leur Colonie. Une  
 victoire si considérable causa une extrê-  
 me joie aux Romains. Dès qu'on en  
 eut appris la nouvelle par les lettres du  
 Préteur, le Sénat ordonna des actions  
 de graces aux dieux, dont la solennité  
 dureroit trois jours.

AN. R. 551.

AV. J. C. 200.

qui assiégeoit  
Crémone.

Liv. XXXI.

21. 22.

AN. R. 552.

A. J. C. 200.

Jalousie du  
Consul Auré-  
lius contre le  
Préteur.

Lrv. XXXI.

47.

Quoique le Préteur eût presque terminé cette guerre, le Consul Aurélius aiant fini les affaires qui le retenoient à Rome, ne laissa pas de se rendre dans la Gaule, & de prendre le commandement de l'armée victorieuse, que lui remit le Préteur. A son arrivée, il ne put dissimuler le dépit & le ressentiment dont il étoit pénétré de ce que le Préteur avoit agi pendant son absence. Il y a, dans la jalousie, un travers d'esprit, & une bassesse de sentimens, qui devrait faire haïr & détester ce vice à tout le monde. C'étoit le Consul lui-même qui avoit ordonné à Furius de la part du Sénat d'agir sans délai. Vouloit-il que, pour l'attendre, il demeurât les bras croisés, & qu'il laissât prendre Crémone sous ses yeux? Au lieu d'entrer en part de la victoire, & de s'en faire honneur en rendant justice au vainqueur, il lui ordonna de passer dans l'Etrurie, pendant que lui-même mena ses Légions sur les terres des ennemis, & par les ravages qu'il exerça, y fit une guerre dont il remporta plus de butin que de gloire.

Furius re-  
vient à Rome,

Le Préteur Furius, voyant qu'il n'y

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 543

avoit rien à faire dans l'Etrurie, & Am. R. 552.  
Av. J.C. 100. persuadé d'ailleurs qu'en l'absence d'un & demande  
le Triomphe.  
Liv. XXXI.  
47. Consul irrité & jaloux il obtiendrait plus facilement le Triomphe auquel il aspirait, & qu'il croioit avoir justement mérité par la défaite des Gaulois, revint en diligence à Rome où l'on ne l'attendoit point. Le Sénat lui donna audience dans le temple de Bellone. Après avoir rendu compte de sa conduite, & exposé les circonstances de sa victoire, il demanda qu'il lui fût permis d'entrer triomphant dans la ville.

Cette démarche avoit quelque chose de peu régulier. Aussi les anciens du Sénat opinèrent-ils à lui refuser le triomphe, » & parce que ce n'étoit » point avec sa propre armée, mais » avec celle du Consul, qu'il avoit » vaincu les Gaulois; & sur tout par- » ce qu'il avoit quitté sa province, ce » qui étoit sans exemple, par l'avidité » d'emporter le Triomphe à la faveur » de l'absence du Consul. « Les Con- » sulaires alloient plus loin; &, comme ils étoient intéressés à soutenir la splendeur & la majesté du Consulat, qui sembloit avoir été peu ménagée par Furius, ils prétendoient, » Qu'il

*Après de  
longues con-  
testations, le  
Triomphe lui  
est accordé.*

*Ibid. 48. 49.*

AN. R. 552. » avoit été de son devoir d'attendre  
 AV. J. C. 100. » le Consul , avant que de rien tenter.

» Qu'il auroit pu , en demeurant  
 » campé près de la ville , défendre la  
 » Colonie , & tirer les choses en lon-  
 » gueur sans donner bataille , jusqu'à  
 » ce qu'Aurélius fût arrivé. Que le Sé-  
 » nat ne devoit pas imiter sa témérité,  
 » mais attendre le retour du Consul.  
 » Qu'alors , aiant entendu les raisons  
 » de part & d'autre , il feroit plus en  
 » état de décider la question.

Le plus grand nombre , frappés de la  
 grandeur de la victoire remportée par  
 Furius , & sollicités vivement par ses  
 amis & ses proches , soutenoient » Que  
 » l'unique point de la difficulté étoit de  
 » savoir si ce Préteur avoit agi comme  
 » Général en chef , & sous la direc-  
 » tion de ses propres auspices , & si  
 » ses actions en elles-mêmes étoient  
 » dignes du Triomphe , ou non. Que  
 » l'ordre du Sénat au Consul , ou  
 » de partir lui-même pour aller dé-  
 » fendre en personne une ville alliée ,  
 » ou d'en donner la commission au  
 » Préteur , étoit pour ce dernier une  
 » apologie sans réplique. Que <sup>a</sup> d'ail-  
 » leurs , en fait de guerre , les moins  
 » Non expectare belli tempora moras & dilatio-

» dres délais fesoient perdre les occa- AN. R. 552.  
 » sions les plus avantageuses, & que AV. J. C. 200.  
 » souvent un Général donne une batail-  
 » le, non qu'il y soit porté d'inclina-  
 » tion, mais parce qu'il y est forcé  
 » par l'ennemi. Qu'il ne falloit envi-  
 » sager que le combat en lui-même,  
 » & les suites qu'il avoit eues. Que la  
 » victoire étoit complète : que les en-  
 » nemis avoient été défaits & taillés  
 » en pièces : que leur camp avoit été  
 » pris & pillé : que des deux Colo-  
 » nies, l'une avoit été délivrée du pé-  
 » ril qui la menaçoit, & l'autre avoit  
 » recouvré ceux de ses citoyens que  
 » les ennemis avoient fait prisonniers :  
 » qu'enfin une seule bataille avoit ter-  
 » miné la guerre avec autant de gloi-  
 » re que de bonheur. Que non seule-  
 » ment cette victoire avoit réjoui les  
 » hommes, mais que les dieux mêmes  
 » en avoient été remerciés par de so-  
 » lennelles actions de grâces pendant  
 » trois jours ; ce qui étoit une appro-  
 » bation authentique de la conduite  
 » de Furius, à la \* famille & au nom

nes Imperatorum ; & pu-  
 gnandum esse interdum,  
 non quia velis, sed quia  
 hostis cogat. Liv.

\* Ils font allusion au grand  
 Camille, ( M. Furius Ca-  
 millus ) qui avoit reconquis  
 Rome sur les Gaulois.

546 P. SULPIC. C. AUREL. CONS.

AN. R. 552.  
AV. J. C. 200.

» duquel les dieux sembloient même  
» avoir attaché le glorieux privilège  
» de vaincre les Gaulois , & de triom-  
» pher d'eux.

Ces discours de Furius & de ses amis , aidés de la présence de ce Préteur , l'emportèrent sur les égards que plusieurs croioient dûs au rang suprême du Consul absent , & firent décerner au Préteur l'honneur du Triomphe. Il fit porter dans le Trésor public 320000 as , qui reviennent à seize mille livres de notre monnoie , & 17000 livres pesant d'argent. ( quatre-vingts-cinq mille livres Tournois. ) Mais il ne fit conduire devant son char ni prisonniers , ni dépouilles , & ne fut point accompagné des soldats. On voioit que tout étoit au pouvoir du Consul , excepté la victoire.

P. Scipion  
fait célébrer  
des Jeux. Ses  
soldats sont  
récompensés.

Liv. XXXI.  
49.

Après ce Triomphe , Scipion fit célébrer avec beaucoup de magnificence les Jeux auxquels il s'étoit engagé par un vœu , tandis qu'il commandoit en Afrique en qualité de Proconsul ; & l'on accorda aux soldats qui avoient servi sous lui deux arpens de terre pour chaque année qu'ils avoient porté les armes en Espagne ou en Afrique.



Cette même année C. Cornelius Cethegus, qui commandoit en Espagne comme Proconsul, défit une armée considérable dans le pays des Sédétans. Les Espagnols laissèrent dans ce combat quinze mille hommes sur la place, & soixante & dix-huit drapeaux entre les mains des vainqueurs.

AN. R. 551.  
AV. J. C. 200.  
Armée des  
Espagnols dé-  
faite.

Le Consul C. Aurélius étant venu à Rome pour présider aux Assemblées où l'on devoit nommer des Consuls, ne se plaignit point, comme on avoit cru qu'il le feroit, » de ce que le Sénat n'avoit pas attendu qu'il fût de retour pour faire valoir lui-même ses droits & son autorité contre le Préteur : mais de ce qu'il avoit décerné le Triomphe à Furius sur la simple exposition qu'il avoit faite de ses exploits, sans entendre aucun de ceux qui avoient eu part à cette guerre comme lui. Il représenta, que la raison qui avoit porté leurs ancêtres, à ordonner que le Triomphateur seroit accompagné des Lieutenans Généraux, des Tribuns, des Centurions, & des soldats, c'étoit afin que la vérité des faits fût attestée d'une manière authentique. « Après cette plainte assez modérée, &

Retour du  
Consul Auré-  
lius à Rome.

548 P. SULPIC. C. AUREL. CONS.

AN. R. 552.

AV. J.C. 200.

qui fesoit voir que le Consul étoit au moins en partie revenu de ses premiers transports de jalousie contre Furius, il marqua le jour des Assemblées, dans lesquels furent créés Consuls L. Cornelius Lentulus, & P. Villius Tappulus.

On nomme de nouveaux Consuls.

Liv. XXXI.  
50.

Cette année les vivres se donnèrent à très-vil prix. Comme on avoit apporté d'Afrique des quantités prodigieuses de blé, les Ediles Curules le distribuèrent au peuple à quinze deniers le boisseau.

Combats de Gladiateurs.

Publius Valerius & Marcus son frère firent célébrer pendant quatre jours, en l'honneur de M. Valerius Levinus leur père, des Jeux funébres, qui furent suivis d'un spectacle de vingt-cinq couples de Gladiateurs. Ce Levinus est celui que nous avons vû Consul avec Marcellus, & qui, après avoir bien servi la République dans la guerre, se distingua aussi par la sagesse de ses avis dans le Sénat en différentes occasions dont nous avons parlé.

## §. II.

*Départemens des Consuls. Premier paiement du tribut imposé aux Carthaginois. Sédition excitée en Macédoine.*

LENTULUS ET VILLIUS CONS. 549  
ne par des soldats des Légions. Philippe retourne en Macédoine. Il devient inquiet sur les suites de la guerre. Il travaille à s'attacher les Alliés, en leur relâchant quelques villes : Et à gagner l'affection de ses sujets en disgraciant un Ministre, qui en étoit généralement haï. Scipion & Elius créés Censeurs. Cn. Bébius est défait dans les Gaules. Contestation sur la demande que fait Quintius du Consulat. Caractère de ce jeune Romain. Département des Provinces. Les Ambassadeurs du Roi Attale demandent du secours au Sénat contre les invasions d'Antiochus Roi de Syrie. Sage réflexion de Plutarque sur la guerre présente. Quintius part de Rome, & arrive à l'armée près de l'Epire. Il prend le parti d'aller chercher Philippe dans les défilés où il s'étoit retranché. Conférence entre Quintius & Philippe. Le Consul attaque Philippe dans ses défilés, le défait, & l'oblige de fuir. Le Roi parcourt la Thessalie, & se retire en Macédoine. L'Epire & la Thessalie se soumettent à Quintius. Prise d'Erétrie & de Caryste. Quintius assiège Elatie. Assemblée des Achéens à

# 550 LENTULUS ET VILLIUS CONS.

*Sicyone. Les Ambassadeurs des Romains & de leurs Alliés, & celui de Philippe y sont écoutés. Après de longues contestations, l'Assemblée se déclare pour les Romains. Lucius, frère du Consul, forme le siège de Corinthe, & est obligé de le lever. Le Consul prend Elatie. Philoclès se rend maître d'Argos. Affaires de Gaule. Conjuration d'esclaves découverte & étouffée. Couronne d'or envoyée à Rome par Attale.*

AN. R. 553.  
AV. J. C. 199.

L. CORNELIUS LENTULUS.  
P. VILLIUS TAPPULUS.

Département des Consuls.  
Liv. XXXII.

L'ITALIE échut par sort à L. Cornelius Lentulus, & la Macédoine à P. Villius.

1.  
Premier paiement du tribut imposé aux Carthaginois.  
Liv. XXXII.  
2.

Cette année les Carthaginois apportèrent à Rome l'argent qu'ils devoient pour le premier paiement du tribut qui leur avoit été imposé. Les Questeurs s'étant plaints qu'il n'étoit pas de bon aloi, & que l'ayant mis dans le creuset, ils y avoient trouvé le quart d'alliage, ils furent obligés d'emprunter à Rome de quoi suppléer à ce déchet. La foi Punique ne se dément point. Après avoir satisfait à ce devoir, ils prièrent le Sénat de

vouloir bien leur rendre leurs otages. Av. R. 553.  
 On leur en remit une partie entre les Av. J.C. 199.  
 mains, avec promesse de leur délivrer  
 le reste, supposé qu'ils persistassent à  
 demeurer fidèles.

P. Villius, en arrivant en Macédoine, vit renaître une violente sédition, qu'on n'avoit pas assez pris soin d'éteindre dans sa naissance. Elle avoit été excitée par deux mille soldats de ceux qui, après avoir vaincu Annibal en Afrique, avoient été ramenés en Sicile, & de là transportés sur le pié de volontaires en Macédoine. Ils soutenoient » que ce transport n'avoit » point été volontaire de leur part, » & que les Tribuns des soldats les » avoient forcés de s'embarquer malgré toute leur résistance. Mais que, » de quelque manière que la chose se » fût passée, soit qu'ils eussent accepté » le service, soit qu'on leur eût fait » violence, le tems de leurs campagnes » étoit fini. Qu'il y avoit un grand » nombre d'années qu'ils n'avoient vu » l'Italie. Qu'ils avoient vieilli sous les » armes en Sicile, en Afrique, en Macédoine. Qu'ils étoient usés par les » fatigues, & épuisés de sang & de » force par les blessures qu'ils avoient

Sédition excitée en Macédoine par des soldats des Légions. Liv. XXXII. 3.

AN. R. 551. » reçues. « Le Consul répondoit à ces  
 AV. J.C. 199. plaintes , » que la demande qu'ils fe-  
 » soient du congé étoit raisonnable ,  
 » si , pour l'obtenir , ils avoient em-  
 » ployé des voies justes , & des prié-  
 » res modestes. Mais que , ni la rai-  
 » son qu'ils alléguoient , ni quelque  
 » autre que ce fût , ne pouvoit jamais  
 » justifier une sédition. Qu'ainsi , s'ils  
 » vouloient rester sous leurs dra-  
 » peaux , & obéir à leurs Officiers ,  
 » il écrirait au Sénat , & seroit le pre-  
 » mier à solliciter leur congé. Qu'ils  
 » l'obtiendroient plutôt par leur sou-  
 » mission , que par leur opiniâtreté.  
 Cette réponse les calma.

Philippe retourne en Macédoine. Liv. XXXII. 4. Philippe attaquait alors de toutes ses forces Thaumakes , ville de Thessalie située fort avantageusement. L'arrivée des Etoliens , qui , sous la conduite d'Archidame , étoient entrés dans la place , obligea le Roi d'abandonner le siège. Il remena ses troupes en Macédoine , pour y passer l'hiver qui approchoit.

Il devient inquiet sur les suites de la guerre. Liv. XXXII. 5. Le repos dont il jouissoit alors lui laissant le tems de faire des réflexions sur l'avenir , lui causoit de cruelles inquiétudes sur les suites d'une guerre où il voioit réunis contre lui tant d'en-  
 nemis

nemis qui le pressaient par terre & par mer. D'ailleurs il craignoit que l'espérance de la protection Romaine ne lui fit perdre ses Alliés ; & que les Macédoniens , mécontents du gouvernement présent , ne songeassent à remuer , & ne se laissassent aller à lui manquer de fidélité. Il mit toute son application à écarter ces dangers.

Par rapport aux Alliés , il relâcha , ou plutôt promit de relâcher quelques villes aux Achéens pour se les attacher plus fortement par cette libéralité à laquelle ils ne s'attendoient pas ; & en même tems il envoya des Ambassadeurs en Achaïe pour faire prêter aux Alliés le serment qui devoit se renouveler tous les ans : foible lien à l'égard d'un Prince , qui lui-même n'étoit pas scrupuleux sur l'observation des sermens !

Pour ce qui regarde les Macédoniens , il travailla à gagner leur affection aux dépens d'Héraclide l'un de ses Ministres & de ses confidens , qui étoit haï & détesté des peuples à cause de ses rapines & de ses concussions , & qui leur avoit rendu le gouvernement fort odieux. Il étoit d'une fort basse naissance , originaire de Tarente

AN. R. 553.  
Av. J.C. 199.

Il travaille à s'attacher les Alliés , en leur relâchant quelques villes.

Et à gagner l'affection de ses sujets , en disgraciant un Ministre , qui en étoit généralement haï.

Liv. *ibid.*  
Polyb. XIII.  
672-673.

#### § 54 LENTULUS ET VILLIUS CONS.

AN. R. 553. où il avoit exercé les plus bas mini-  
 AV. J. C. 199. stères, & d'où il avoit été chassé pour  
 avoir voulu livrer la ville aux Romains.  
 Il alla se jeter entre leurs bras. Mais  
 bientôt il trama une nouvelle trahison  
 contre ceux qui lui donnoient un asyle,  
 entretenant des intelligences avec les  
 principaux de Tarente & avec Annibal.  
 Son intrigue fut découverte, & il  
 se réfugia chez Philippe : qui aiant  
 trouvé en lui de l'esprit, de la vivacité,  
 de la hardiesse, & avec cela une ambi-  
 tion démesurée que les plus grands crimes  
 n'effraioient point, se l'étoit attaché  
 particulièrement, & lui avoit donné  
 toute sa confiance : digne instrument  
 d'un Prince, qui étoit lui-même sans  
 probité & sans honneur ! Héraclide, dit  
 Polybe, avoit apporté en naissant toutes  
 les dispositions imaginables pour devenir  
 un grand scélérat. Dès sa plus tendre  
 jeunesse, il s'étoit livré aux plus infâmes  
 prostitutions. Fier & terrible à l'égard  
 de ceux qui lui étoient inférieurs, il se  
 montrait bas & rampant adulateur à  
 l'égard de ceux qui étoient au dessus  
 de lui. Il avoit un si grand crédit  
 auprès de Philippe, que, selon le même  
 Auteur, il fut presque la cause de la  
 ruine entière d'un si puissant Roiau-



LENTULUS ET VILLIUS CONS. 555

me, par le mécontentement général que ses injustices & ses violences y excitèrent. Le Roi le fit arrêter & mettre en prison, ce qui causa une joie universelle parmi les peuples. Comme il ne nous reste que quelques fragmens de Polybe sur ce sujet, l'histoire ne nous apprend point ce que devint Héraclide, ni s'il eut une fin digne de tous ses crimes. Mais ce morceau seul nous instruit parfaitement au sujet de Philippe dont nous aurons beaucoup à parler dans la suite, & nous montre ce que nous devons penser d'un Prince capable de choisir pour Ministre un tel homme.

Il ne se passa rien de considérable dans cette campagne, entre les Romains & Philippe, encore moins que dans la précédente. Les Consuls n'entroient dans la Macédoine que sur l'arrière saison, & tout le reste du tems se consumoit en de légères escarmouches, pour forcer quelques passages, ou pour enlever des convois.

Cependant à Rome, le Consul Lentulus qui y étoit resté, tint les Assemblées pour la création des Censeurs. Parmi plusieurs personnages illustres qui demandoient cette charge, on choisit P. Cornelius Scipion l'Africain, & P.

A a ij

AN. R. 555.  
AV. J.C. 199.

Liv. XXXII.  
5. 6.

Scipion &  
Elius créés  
Censeurs.  
Liv. XXXII.  
7.

556 LENTULUS ET VILLIUS CONS.

AN. R. 553.  
AV. J. C. 199.

Elius Pétus. Ces Magistrats gardèrent ensemble une grande union , & dans la lecture qu'ils firent, selon la coutume, du Rôle des Sénateurs, ils n'en notèrent aucun.

Dans le même tems, L. Manlius Acidinus revint d'Espagne. Quoique le Sénat lui eût accordé le petit Triomphe, l'opposition du Tribun M. Porcius Læca l'empêcha de jouir de cet honneur. Il fut obligé d'entrer dans la ville en simple particulier.

Cn. Bébius  
est défait dans  
les Gaules.

Le Préteur Cn. Bébius Tamphilus, à qui C. Aurélius Consul de l'année précédente avoit remis la province de Gaule, étant entré témérairement sur les terres des Gaulois Insubriens, fut investi avec toutes ses troupes, & perdit plus de six mille six cents hommes. Une perte si considérable, reçue d'un ennemi que l'on ne craignoit plus, obligea le Consul de partir de Rome, & de se rendre sur les lieux. En arrivant, il trouva la province remplie de trouble & d'alarme. Après avoir fait au Préteur tous les reproches que méritoit son imprudence, il lui ordonna de sortir de la province, & de s'en retourner à Rome. Mais lui-même il ne fit rien de mémorable dans la Gaule, aiant été

# LENTULUS ET VILLIUS CONS. 557

rappelé presque aussitôt à Rome au sujet des Assemblées pour l'élection des Consuls.

AN. R. 553  
AV. J. C. 129

Il y eut quelque trouble dans ces Assemblées, par rapport à T. Quintus \* Flamininus, qui demandoit le Consulat. Comme c'est ici la première fois que nous avons occasion de parler de ce Romain qui se rendit dans la suite fort illustre, nous commencerons par tracer son caractère d'après Plutarque. Il étoit fort prompt, soit à se mettre en colère, soit à rendre service : avec cette différence pourtant, qu'il ne gardoit pas longtemps sa colère, & ne se portoit point aux dernières rigueurs ; au lieu qu'il ne faisoit jamais plaisir à demi, & se piquoit de fermeté & de constance dans les graces qu'il avoit accordées. Il conservoit toujours pour ceux à qui il avoit accordé quelque bienfait la même amitié & la même bonne volonté, que s'ils eussent été ses bienfaiteurs, regardant comme un grand avantage pour lui-même de pouvoir conserver les bonnes graces de ceux qu'il avoit une fois obligés. Naturellement

Contestations sur la demande que fait T. Quintius du Consulat.

Caractère de ce jeune Romain.

Plut. in Flamin. pag. 169. Liv. XXXII. 7.

\* Plutarque le nomme Flamininus, mais il se trompe : c'étoient deux familles différentes.

# 558 LENTULUS ET VILLIUS CONS.

AN. R. 553.  
AV. J.C. 199.

avide d'honneur & de gloire, il vou-  
loit ne devoir qu'à lui-même ses plus  
belles & ses plus grandes actions. C'est  
pourquoi il recherchoit plus volontiers  
ceux qui avoient besoin de son aide,  
que ceux qui pouvoient l'aider; re-  
gardant les uns comme une ample  
matière à sa vertu, & les autres com-  
me des rivaux prêts à lui enlever une  
partie de sa gloire.

Il acquit, dans les différens postes  
qu'il occupa, une grande réputation,  
non seulement de valeur, mais de  
probité & de justice: ce qui le fit choi-  
sir pour Commissaire & pour Chef  
des Colonies que les Romains en-  
voïèrent dans les deux villes de Nar-  
nia & de Cosse. Cette distinction lui  
éleva si fort le courage, que passant  
par dessus les autres charges qui étoient  
les premiers grades par lesquels les  
jeunes gens étoient obligés de passer,  
il osa aspirer tout d'un coup au Con-  
sulat, quoiqu'il n'eût encore été que  
Questeur, & se présenta pour le de-  
mander, appuié de la faveur de ces  
deux Colonies.

M. Fulvius & Manius Curius Tri-  
buns du Peuple s'opposèrent à sa de-  
mande, disant que c'étoit une chose

étrange & inouïe, qu'un jeune homme, encore novice & sans expérience, entreprît d'emporter tout d'un coup comme de vive force la première dignité de la République. Ils reprochoient aux Nobles que depuis quelque tems ils méprisoient l'Édilité & la Préture, & qu'avant de donner au Peuple aucune preuve de leur habileté & de leur mérite par l'exercice des Magistratures inférieures, ils aspiraient de plein vol au Consulat. La contestation fut portée du Champ de Mars dans le Sénat. Quand chacun eut exposé ses raisons, les Sénateurs décidèrent que le peuple devoit être le maître d'élever aux charges ceux des citoyens qu'il lui plairoit, pourvu qu'ils eussent les qualités requises par les Loix. Il \* n'y en avoit point encore qui imposassent la nécessité de passer par ces différens degrés. Les Tribuns n'insistèrent pas davantage, & se soumirent à la décision du Sénat. Ainsi le peuple nomma pour Consuls S. Elius Petus, & T. Quintius Flaminius. Celui-ci n'avoit pas encore tren-

AN. R. 559.  
AV. J.C. 199.

\* Sylla Dictateur porta une Loi qui défendoit de demander la Préture avant la Questure, & le Consulat avant la Préture. Appian. lib. 1. bellor. Civil.

# 560 *ÆLIUS ET QUINTIUS CONS.*

*AN. R. 553.* te ans : ce qui est encore une sin-  
*AV. J.C. 199.* gularité remarquable , mais non pas  
 une contravention aux Loix. Car  
 les Loix qui fixèrent l'âge compétant  
 pour posséder chacune des charges  
 Curules , sont postérieures à ce tems-  
 ci. M. Porcius Caton fut un des Pré-  
 teurs , & il eut pour département la  
 Sardaigne.

*AN. R. 554.*  
*AV. J.C. 198.*

*SEX. ÆLIUS PÆTUS.*  
*T. QUINTIUS FLAMININUS.*

Départe-  
 ment des pro-  
 vinces.

*Liv. XXXII.*  
*8.*

Les nouveaux Consuls étant entrés  
 en charge , tirèrent au sort les provin-  
 ces. L'Italie échut à Elius , & la Ma-  
 cédoine à Quintius.

Les Amba-  
 sseurs du  
 Roi Attale de-  
 mandent du  
 secours au Sé-  
 nat contre les  
 incursions  
 d'Antiochus  
 Roi de Syrie.

*Liv. ibid.*

Au commencement de cette année ,  
 Antiochus Roi d'Asie attaqua vive-  
 ment Attale par terre & par mer. Ce-  
 lui-ci envoya à Rome des Ambassa-  
 deurs , „ qui représentèrent au Sénat  
 „ le danger extrême où se trouvoit leur  
 „ Maître. Ils demandèrent en son  
 „ nom , ou qu'il plût aux Romains de  
 „ le défendre par eux-mêmes , ou qu'ils  
 „ lui permissent de rappeler sa flotte  
 „ & ses troupes. Le Sénat répondit  
 „ que rien n'étoit plus raisonnable  
 „ que la demande d'Attale. Qu'ils ne  
 „ pouvoient lui donner du secours

» contre Antiochus , qui étoit leur ami AN. R. 554.  
 » & leur allié : mais que le Roi étoit AV. J.C. 198.  
 » le maître de rappeler sa flotte & ses  
 » troupes. Que l'intention du peuple  
 » Romain n'étoit point d'être en au-  
 » cune sorte à charge à ses Alliés, &  
 » qu'il ne manqueroit pas de recon-  
 » noître les services & l'attachement  
 » zélé d'Attale. Qu'au reste il em-  
 » ploieroit ses bons offices auprès  
 » d'Antiochus , pour le porter à ne  
 » point inquiéter le Roi Attale. « En  
 effet les Romains envoièrent des Am-  
 bassadeurs à Antiochus , pour lui  
 remontrer » qu'Attale leur avoit prêté  
 » ses troupes & ses vaisseaux, dont ils  
 » se servoient contre Philippe leur en-  
 » nemi commun. Qu'il leur feroit  
 » plaisir , s'il vouloit bien le laisser  
 » en repos. Qu'il paroïssoit raisonna-  
 » ble que les Rois amis & alliés du  
 » peuple Romain gardassent entr'eux  
 » la paix. « Antiochus, sur leur re-  
 montrance , retira aussitôt ses troupes  
 des terres du Roi Attale.

J'ai dit que la Macédoine étoit Sage réflexion de Plutarque sur la guerre présentée.  
 échue par sort à Quintius. Ce fut, se-  
 lon Plutarque, un grand bonheur pour  
 les Romains. Car les affaires & les en-  
 nemis qu'ils avoient sur les bras ne de- Plut. in Fla-  
min. 369.

AN. R. 554.  
AV. J. C. 198.

mandoient pas un Général qui voulût tout emporter par les armes & par la force, mais plutôt qui fût employer, selon les conjonctures, la douceur & la persuasion. En effet le Roi Philippe tiroit à la vérité de son seul Roiaume de Macédoine assez d'hommes pour fournir à quelques combats : mais c'étoit la Grèce principalement qui le mettoit en état de soutenir longtemps une guerre, en lui fournissant l'argent, les vivres, les munitions, les retraites : en un mot c'étoit l'arsenal & le magasin de son armée. Ainsi, pendant qu'on n'auroit point détaché les Grecs de l'alliance de Philippe, cette guerre ne pouvoit être terminée par un seul combat. Alors la Grèce n'étoit pas encore accoutumée aux Romains, & elle ne fesoit que commencer à avoir quelque liaison avec eux. C'est pour quoi, si le Général des Romains n'avoit été homme doux & traitable, plus porté à terminer les différens par des conférences que par la force, assez insinuant pour persuader ceux à qui il parloit, & assez affable pour écouter leurs raisons avec bonté & douceur, & toujours prêt à relâcher même de ses droits les plus justes pour trouver



des accommodemens, la Grèce n'auroit pas si facilement renoncé à un ancien engagement auquel elle étoit accoutumée, pour embrasser une alliance étrangère. La suite des actions de Quintius fera mieux sentir la solidité de cette réflexion.

Quintius aiant remarqué que les Généraux qui avoient été envoyés devant lui contre Philippe, comme Sulpicius & Villius, n'étoient entrés dans la Macédoine que sur l'arrière saison, & qu'ils n'y avoient fait la guerre qu'avec beaucoup de lenteur, consumant le tems en de légères escarmouches pour forcer quelques passages, ou pour enlever quelques convois, il songea tout au contraire à mettre le tems à profit, & à hâter son départ. Aiant donc obtenu du Sénat qu'on lui donnât son frère Lucius pour commander son armée de mer, il choisit parmi les soldats, qui, sous la conduite de Scipion, avoient vaincu les Carthaginois en Espagne & en Afrique, environ trois mille hommes qui étoient encore en état de servir, & pleins de bonne volonté pour le suivre. Il y en joignit encore cinq mille, & avec un corps de huit mille hommes

AN. R. 554.  
AV. J. C. 198.

Quintius  
part de Rome,  
& arrive à  
l'armée près  
de l'Épire.  
Liv. XXXII.

Plur. *ibid.*  
370.

564 **ÆLIUS ET QUINTIUS CONS.**

AN. R. 554.  
AV. J. C. 198.

de pié, & huit cens chevaux, il passa en Epire, & se rendit à grandes journées au camp des Romains. Il trouva Villius campé devant l'armée de Philippe, qui depuis lontems gardoit les passages & les défilés, & tenoit l'armée Romaine en échec.

Il prend le parti d'aller chercher Philippe dans les défilés où il s'étoit retranché.

Le Consul, après avoir pris le commandement des troupes, & renvoié Villius, commença par considérer avec soin l'affiète du pays. L'unique passage pour arriver aux ennemis étoit un petit chemin entre de hautes montagnes & le fleuve\* Aoüs qui coule au pié de ces montagnes. Ce chemin, taillé dans le roc, étoit si étroit & si escarpé, qu'une armée ne pourroit y passer que très-difficilement quand il ne seroit pas défendu, & pour peu qu'on le défendît, il paroïsoit impraticable. Quintius assembla le Conseil de guerre, pour savoir s'il marcheroit aux ennemis par le chemin le plus droit & le plus court, pour les aller forcer dans leur camp; ou si, abandonnant un dessein aussi pénible que dangereux, il feroit un long circuit, mais sans dan-

\* Plutarque nomme l'Ap- | te la suite des faits nous  
sus, rivière plus septentrio- | détermine à préférer Tige-  
nale que l'Aoüs. Mais son. | Live.

ger , pour entrer dans la Macédoine par la Dassarétie. Les avis se trouvèrent partagés. Quintius auroit pris volontiers le dernier parti. Mais , outre que ce détour traînoit les affaires en longueur , & laissoit au Roi le tems de lui échaper en s'enfonçant dans les déserts & les forêts , comme il avoit déjà fait ; il craignoit de s'éloigner de la mer , d'où il tiroit ses vivres. Ainsi il résolut de forcer les passages , quoiqu'il dût lui en coûter. Il se prépara donc à cette hardie entreprise.

Cependant , Philippe ayant demandé une entrevûe par l'entremise des Epirotes , pour tâcher de trouver des moïens de conciliation & de paix , Quintius y consentit sans peine. Les conférences se tinrent sur les bords du fleuve Aoüs. Elles durèrent trois jours. Le Consul offrit au Roi la paix & l'amitié des Romains , à condition qu'il laisseroit les Grecs en liberté & soumis à leurs propres loix , & qu'il retireroit ses garnisons de leurs places. C'étoit là le principal article. On y en ajouta plusieurs autres , dont la discussion demanda quelque tems. Quand on examina quels étoient les peuples à qui on devoit rendre la liber-

Conférence  
entre Quintius & Philippe.  
Liv. XXXII.  
20.

AN. R. 154.  
AV. J.C. 198.

té, le Consul nomma les Theffaliens les premiers. La Theffalie, depuis Philippe père d'Alexandre, avoit toujours été soumise aux Macédoniens. Ainsi le Roi fut si indigné de la proposition que lui fesoit le Consul, que transporté de colère il s'écria : *Quelles loix plus dures m'imposeriez-vous donc, Quintius, si vous m'aviez vaincu ?* & sur le champ il rompit les conférences. On vit pour lors clairement, & les plus affectionnés au parti de Philippe furent forcés de le reconnoître, que les Romains étoient venus pour faire la guerre, non aux Grecs, mais aux Macédoniens en faveur des Grecs : ce qui leur gagna le cœur des peuples.

Le Consul  
attaque Phi-  
lippe dans ses  
détails  
Liv. XXXII.  
14.

La conférence n'ayant point réussi, il falut en venir à la force ouverte. Dès le lendemain il y eut une escarmouche fort vive engagée par les corps de garde avancés. Et comme les Macédoniens se retiroient sur leurs montagnes par des sentiers rudes & escarpés, les Romains, animés par l'ardeur du combat, aiant voulu les poursuivre, eurent beaucoup à souffrir, parce que les Macédoniens avoient disposé sur ces rochers des carapultes & des balistes, & les accabloient à

coups de pierres & de traits. Il y eut beaucoup de blessés de part & d'autre, & la nuit sépara les combattans.

Les affaires étoient dans cette situation, lorsqu'un pasteur envoyé par Charopus, l'un des principaux de la nation des Epirotes qui favorisoit secrètement les Romains, vint trouver le Consul. Il lui dit qu'il fesoit paître son troupeau dans le défilé où le Roi étoit campé avec ses troupes : qu'il connoissoit tous les détours & les sentiers écartés de ces montagnes : que si le Consul vouloit envoyer avec lui quelque détachement de soldats, il les conduiroit par des chemins sûrs & faciles au dessus de la tête des ennemis. Quoique Quintius ne fût pas absolument sans défiance, & que sa joie fût mêlée de quelque crainte, cependant, frappé du nom & de l'autorité de Charopus, il résolut de tenter l'entreprise.

Il fait donc partir un Tribun des soldats avec quatre mille hommes de pié & trois cens chevaux. Le jour, ils demeuroient cachés dans des fonds couverts de bois, & dès que la nuit étoit venue, ils se remettoient en marche à la clarté de la lune, laquelle

Un pasteur découvre à Quintius un sentier pour arriver à l'ennemi.

Liv. *ibid.*  
Plut. in *Flam.*  
370.

Quintius défait Philippe, & l'oblige de fuir.

Liv. *ibid.* 120.  
Plut. *ibid.*  
371.

568 **ÆLIUS ET QUINTIUS CONS.**

AN. R. 554.  
AV. J. C. 198.

heureusement étoit alors dans son plein. Le pâtre, dont on s'étoit assuré en l'enchaînant, marquoit la route qu'il faisoit tenir. On étoit convenu que lorsque les troupes du détachement seroient arrivées au dessus de la tête des ennemis ; on le feroit connoître au Consul par le moien d'une fumée élevée en l'air : mais qu'elles ne pousseroient aucun cri, qu'il n'eût fait connoître par un signal qu'il donneroit de son côté que le combat contre Philippe étoit commencé.

Pour ôter aux ennemis tout soupçon, il continua de harceler vivement les ennemis, comme s'il eût prétendu les forcer dans leurs postes. Au troisième jour dès le matin, Quintius aperçut sur le haut des montagnes une fumée, d'abord assez médiocre, mais qui grossissant de plus en plus obscurcit bientôt l'air, & s'éleva par grands tourbillons. Alors aiant donné au détachement le signal dont il étoit convenu, il marche droit contre la hauteur, toujours exposé aux traits des Macédoniens, & toujours combattant à coups de main contre ceux qui défendoient les passages. Les Romains jettoient de grands cris pour se faire

entendre de leurs compagnons qui étoient sur la hauteur. Ceux-ci répondent du haut de la montagne à ces cris par un bruit épouvantable, & tombent en même tems sur les Macédoniens, qui se voient attaqués en tête & en queue, perdent courage, & prennent tous la fuite. L'armée de Philippe auroit été entièrement défaite, si les vainqueurs eussent pu la poursuivre : mais la Cavalerie fut arrêtée par la difficulté des lieux, & l'Infanterie par la pesanteur de ses armes. Philippe s'enfuit d'abord avec précipitation, & sans regarder derrière lui. Mais, après avoir fait plus d'une lieue & demie, jugeant, comme il étoit vrai, que la difficulté des chemins avoit arrêté les ennemis, il s'arrêta sur une éminence, & envoya des Officiers dans tous les vallons & sur toutes les montagnes voisines, pour ramasser ceux des siens que la fuite avoit dispersés. Les vainqueurs trouvant le camp des Macédoniens abandonné, le pillèrent tout à leur aise, & rentrèrent dans le leur où ils prirent du repos pendant la nuit.

Philippe d'abord prit la route de Thessalie ; & parcourant rapidement

Le Roi parcourt la Thessalie, & se re-

*AN. R. 514.**AV. J.C. 198.*tire en Macé-  
doine.*Liv. XXXII.**12. 13.**Plut. 371.*

les villes de cette province, il entraî-  
noit avec lui ceux des habitans qui  
étoient en état de le suivre, mettoit le  
feu dans les maisons, & après avoir  
permis aux maîtres d'emporter avec  
eux les effets qu'ils pourroient, il li-  
vroit tout le reste à ses soldats, faisant  
éprouver à ses Alliés des traitemens  
qu'ils auroient à peine appréhendés de  
la part de leurs ennemis.

L'Épire &  
la Thessalie se  
soumettent à  
Quintius.

*Liv. XXXII.**14. 15.*

Quintius Flaminius n'en usa pas de  
la sorte. Il passa par l'Épire, sans ra-  
vager le pays, quoiqu'il fût que les  
principaux, à l'exception de Charo-  
pus, avoient été contraires aux Ro-  
mains. Mais, comme ils obéissoient  
de bonne grace, il eut plus d'égard à  
leur disposition présente, qu'au res-  
sentiment qu'il pouvoit avoir du pas-  
sé; ce qui lui gagna le cœur des Épi-  
rotes, & les lui attacha d'inclination.  
Il sentit bientôt combien cette con-  
duite de douceur & de modération  
lui fut avantageuse. Car il ne fut pas  
plutôt arrivé sur les frontières de la  
Thessalie, que la plupart des villes  
s'empressèrent pour lui ouvrir leurs  
portes. Atrax fut presque la seule qui  
ne se rendit point. Elle étoit très-bien  
fortifiée, & avoit une nombreuse gar-

*Liv. XXXII.**17.*



nison, toute composée de Macédoniens. Elle fit une si longue & si vigoureuse résistance, que le Consul se trouva enfin obligé de lever le siège.

La flotte Romaine cependant, soutenue de celles d'Attale & des Rhodiens, agissoit de son côté. Elle prit deux des principales villes de l'Eubée, Eréttrie & Caryste, qui étoient tenues aussi par des garnisons Macédoniennes : après quoi les trois flottes s'avancèrent vers Cenchrée port de Corinthe.

Le Consul étant passé dans la Phocide, emporta plusieurs petites places, qui ne lui firent pas grande résistance. Elatie l'arrêta, & il fut obligé de l'assiéger dans les formes.

Pendant qu'il étoit occupé à ce siège, il forma un dessein important, qui étoit de détacher les Achéens du parti de Philippe, & de leur faire embrasser celui des Romains. Les trois flottes unies étoient prêtes à former le siège de Corinthe, dont actuellement Philippe étoit le maître. Rien ne pouvoit faire plus de plaisir aux Achéens, que de leur rendre cette grande & importante ville. Le Consul crut devoir les tenter par cette offre, & leur en fit porter les paroles par des Am-

Am. R. 194.  
Av. J. C. 198.

Prise d'Eréttrie & de Caryste.

Liv. XXXII.  
16. 17.

Quintius assiége Elatie.  
Ibid. 18.

Assemblée des Achéens à Sicyone. Les Ambassadeurs des Romains & de leurs Alliés, & celui de Philippe y sont écoutés. Après de longues contestations l'Assemblée se déclare pour les Romains.  
Liv. XXXII.  
19-23.

*AN. R. 441.  
AV. J.C. 198.* *bassadeurs de Lucius son frère, d'Attale, des Rhodiens, & des Athéniens. Les Achéens donnèrent audience à tous ces Ambassadeurs dans une Assemblée de la Nation qui se tint à Sicyone.*

Les Achéens se trouvèrent fort embarrassés sur le parti qu'ils devoient prendre. Nabis, Tyran de Lacédémone, étoit un fâcheux voisin qui les incommodoit extrêmement, Ils redoutoient encore plus les armes Romaines. Ils avoient de tout tems, & tout récemment encore, de grandes obligations aux Macédoniens : mais Philippe leur étoit suspect à tous à cause de sa perfidie & de sa cruauté, & ils appréhendoient que la douceur qu'il affectoit actuellement, ne dégénéraît en tyrannie, lorsqu'il seroit une fois au dessus de ses affaires. Telle étoit la disposition des Achéens, flotans entre tous les partis, trouvant par tout des inconvéniens, & ne voiant rien à quoi ils pussent se déterminer avec sûreté.

L. Calpurnius, qui venoit de la part des Romains, eut audience le premier. Après lui on écouta les Députés d'Attale, & ceux des Rhodiens; ensuite ceux de Philippe. Car ce Prince avoit aussi envoyé une Ambassade

à cette Assemblée, dont le succès l'inquiétoit. On réserva la dernière place aux Athéniens, afin qu'ils fussent en état de réfuter ce qu'auroit avancé l'Ambassadeur de Philippe. Ils parlèrent avec plus de force & de liberté que tous les autres contre le Roi, parce que nul n'en avoit été si maltraité qu'eux, & ils déduisirent fort au long toutes ses injustices & toutes ses cruautés. La conclusion de la harangue des Athéniens, aussi bien que des trois premières qui avoient été faites dans cette Assemblée, fut d'exhorter les Achéens à se joindre aux Romains contre Philippe. Les Ambassadeurs de ce Prince, au contraire, sommoient les Achéens de respecter la sainteté du serment qu'ils avoient prêté en faisant alliance avec leur Maître; ou, s'ils ne vouloient pas se déclarer ouvertement pour lui, ils se réduisoient à leur demander qu'ils gardassent une exacte neutralité. Ces harangues remplirent tout le tems de l'Assemblée qui fut remise au lendemain.

Quand tout le monde fut assemblé, le héraut, selon la coutume, exhorta, au nom des Magistrats, ceux

AN. R. 554.  
AV. J.C. 198.

AN. R. 554.  
AV. J. C. 198.

qui voudroient parler, à le faire. Personne ne se leva. Tous, se regardant les uns les autres, gardèrent un profond silence. Alors, Aristéne, premier Magistrat des Achéens, pour ne pas renvoyer l'Assemblée sans qu'on eût délibéré, prit la parole. *Qu'est donc devenue, leur dit-il, cette vivacité & cette chaleur avec laquelle vous disputiez entre vous dans les repas & dans vos entretiens particuliers au sujet des Romains & de Philippe, presque jusqu'à en venir aux mains? Pourquoi donc maintenant, dans une Assemblée indiquée uniquement pour ce sujet, après que vous avez entendu les harangues & les raisons de part & d'autre, demeurez-vous muets? Sera-t-il tems de parler, quand une fois la résolution aura été prise & arrêtée?*

Des reproches si sensés & si raisonnables, faits par le premier Magistrat, non seulement ne purent porter aucun des assistans à dire son avis, mais n'excitèrent pas même le moindre bruit, le moindre murmure dans une Assemblée si nombreuse, & composée des Députés de tant de peuples. Tout demeura muet & immobile; personne n'osant s'exposer en

parlant librement sur une matière si délicate.

AN. R. 574  
AV. J.C. 192

Alors Aristéne, obligé enfin de s'ouvrir, se déclara nettement pour les Romains. *La manière*, dit-il, *dont les Députés des deux partis opposés nous parlent, suffit seule pour nous dicter l'avis que nous devons suivre. Les Romains, les Rhodiens, & Attale nous pressent de nous joindre à eux pour faire la guerre à Philippe, & appuient leur demande de fortes raisons, tirées de la justice de leur cause, & de notre propre intérêt. L'Ambassadeur de Philippe, demande aussi, mais foiblement, que nous demeurions attachés à son Maître; & il se contente que nous gardions une exacte neutralité. D'où pensez-vous, Messieurs, que vienne une manière d'agir si différente? Ce n'est point certainement modestie du côté de Philippe, ni hardiesse téméraire de la part des Romains. C'est la connoissance de leurs forces ou de leur foiblesse qui les fait parler diversement. Nous ne voions rien ici de la part de Philippe que son Ambassadeur, ce qui n'est pas fort propre à nous rassurer. Au lieu que la flotte des Romains mouille près de Cenchrée; & le Consul avec ses Légions n'est pas fort loin.*

AN. R. 554.  
AV. J. C. 193.

*Quel secours pouvons-nous attendre de Philippe? Ne voions-nous pas comment il défend ses Alliés? Pourquoi a-t-il laissé prendre Erétrie & Caryste? Pourquoi a-t-il abandonné tant de villes de Thessalie, aussi bien que la Phocide & la Locride entières? Pourquoi actuellement souffre-t-il qu'on assiège Elatie? Est-ce forcément, ou par crainte, ou volontairement, qu'il a abandonné les défilés de l'Epire, & qu'il a livré à l'ennemi ces barrières impénétrables, pour aller se cacher dans le fond de son Roiaume? Si c'est volontairement qu'il a livré tant d'Alliés à la merci des ennemis, doit-il les empêcher de pourvoir eux-mêmes à leur propre sûreté? Si c'est par crainte, il doit nous pardonner la même foiblesse. S'il y a été forcé, croiez-vous, Cléomédon, (c'étoit le nom de l'Ambassadeur de Philippe) que les forces de la République Achéenne puissent soutenir les armes Romaines, auxquelles les Macédoniens ont été obligés de céder? Quintius ayant trouvé Philippe dans un poste inaccessible, l'en a arraché, lui a pris son camp, l'a poursuivi en Thessalie, & lui a enlevé presque sous ses yeux les plus fortes places de ses Alliés. Si nous sommes attaqués,*  
la

le Roi sera-t-il en état de nous soutenir AN. R. 554.  
 contre de si formidables ennemis ? ou se- AV. J.C. 193.  
 rons-nous en état de nous défendre nous-  
 mêmes ?

Le tempérament que l'on nous propo-  
 se, qui est de demeurer neutres, est un  
 moien sûr de nous rendre la proie du  
 vainqueur, qui ne manquera pas de tom-  
 ber sur nous, comme sur de rusés poli-  
 tiques, qui attendoient l'événement pour  
 se déclarer. Croiez-moi, Messieurs : il  
 n'y a point de milieu. Il faut que nous  
 ayions les Romains pour amis, ou pour  
 ennemis. Ils viennent eux-mêmes avec  
 une flotte nombreuse nous offrir leur ami-  
 tié & leur secours. Nous refuser à un  
 tel avantage, & ne pas saisir avide-  
 ment une occasion si favorable qui ne  
 reviendra plus, c'est le dernier des aveu-  
 glemens, c'est vouloir se perdre de gaieté  
 de cœur & sans ressource.

Ce discours fut suivi d'un grand bruit  
 & d'un grand murmure dans toute l'As-  
 semblée, les uns y applaudissant avec  
 joie, les autres s'y opposant avec vio-  
 lence. Le même partage se trouva  
 entre les Magistrats : on les appelloit  
*Démiurges*. De dix qu'ils étoient, cinq  
 déclarèrent qu'ils mettroient l'affaire  
 en délibération : cinq protestèrent con-

AN. R. 554.  
AV. J.C. 198.

tre, prétendant qu'il étoit défendu par une Loi aux Magistrats de rien proposer, & à l'Assemblée générale de rien statuer, qui fût contraire à l'alliance faite avec Philippe.

Ce jour se passa encore tout entier en dispute & en cris tumultueux. Il n'en restoit plus qu'un : car la Loi ordonnoit de finir l'Assemblée, quand le troisiéme jour seroit expiré. Les disputes s'allumèrent si violemment sur ce qui devoit se décider le lendemain, qu'à peine les pères purent-ils s'empêcher de porter leurs mains sur leurs enfans. Memnon de Pelléne étoit un des cinq Magistrats qui refusoient de faire le raport. Son père le pria longtemps & le conjura de laisser aux Achéens la liberté de pourvoir à leur sûreté, & de ne pas les exposer par son opiniâtreté à une perte certaine. Voiant que ses prières étoient inutiles, il jura qu'il le tueroit de sa propre main s'il ne se rendoit à son avis, le regardant, non comme son fils, mais comme l'ennemi de sa patrie. Memnon ne put résister à de si terribles menaces, & se laissa vaincre enfin à l'autorité paternelle.

Le lendemain, la pluralité étant



pour mettre l'affaire en délibération, AN. R. 554.  
AV. J.C. 198. & les peuples témoignant assez ouvertement ce qu'ils pensoient, les Dyméens, les Mégalopolitains, & quelques-uns des Argiens se retirèrent de l'Assemblée avant qu'on fit le Décret. Personne n'en fut surpris, & ne leur en fut mauvais gré, parce qu'ils avoient des obligations particulières à Philippe, qui, tout récemment encore, leur avoit rendu des services considérables. La reconnoissance est une vertu de tous les tems & de tous les pays, & l'ingratitude est par tout abhorrée. Tous les autres peuples, quand on en vint aux suffrages, confirmèrent sur le champ, par un Décret, un Traité d'alliance avec Attale & les Rhodiens; & quand à ce qui regardoit l'alliance avec les Romains, comme elle ne pouvoit pas se conclure sans l'autorité du Sénat & du Peuple Romain, il fut résolu qu'on enverroit une Ambassade à Rome pour terminer cette affaire.

En attendant, on fit partir trois Députés pour se rendre auprès de L. Quintius, qui actuellement assiégeoit Corinthe, après s'être emparé de Cenchrée; & en même tems on en-

Lucius, frère du Consul, forme le siège de Corinthe, & est obligé de le lever.  
Liv. XXXII.

580 **ÆLIUS ET QUINTIUS CONS.**

AN. R. 554.  
AV J.C. 198.

voia l'armée des Achéens se joindre à la sienne pour presser le siège. D'abord l'attaque fut assez foible, parce qu'on espéroit que la division se mettroit dans la ville entre la garnison & les habitans. Quand on vit que rien ne remuoit, on fit approcher les machines de tous côtés, & l'on forma diverses attaques, que les assiégés soutinrent avec beaucoup de vigueur, & où les Romains furent toujours repoussés. Il y avoit dans Corinthe un grand nombre de déserteurs Italiens, qui n'attendant aucun quartier de la part des Romains s'ils tomboient sous leur pouvoir, se battoient en désespérés. Philoclès, Capitaine de Philippe, aiant fait entrer un nouveau renfort dans la ville, & par là aiant ôté l'espérance aux assiégeans de la pouvoir forcer, il falut bien que L. Quintius se rendît enfin à l'avis d'Attale. On leva le siège. Les Achéens aiant été renvoies, Attale & les Romains remontèrent sur leurs flotes. Le premier se rendit au Pirée, & les autres à Corcyre.

Le Consul  
prend Elatie.  
Liv. XXXII.  
246

Pendant que les flotes attaquoient Corinthe, le Consul T. Quintius étoit occupé au siège d'Elatie, où il eut un

succès plus heureux. Car, après une longue & vigoureuse résistance de la part des assiégés, il se rendit maître, d'abord de la ville, puis de la Citadelle.

AN. R. 554.  
AV. J. C. 198.

Dans le même tems, ceux d'Argos, qui étoient toujours attachés à Philippe, trouvèrent le moien de livrer leur ville à Philoclès, cet Officier dont nous venons de parler. Ainsi, malgré l'alliance que les Achéens venoient de faire avec les Romains, Philippe se trouvoit maître de deux de leurs plus fortes places, de Corinthe & d'Argos.

Philoclès se rend maître d'Argos.  
Liv. XXXII.  
25.

LE CONSUL SEX. Elius ne fit rien de considérable dans la Gaule. Il passa presque toute l'année à ramasser les habitans de Crémone & de Plaisance, que les malheurs de la guerre avoient dispersés, & à les rétablir dans leurs Colonies.

Affaires de Gaule.  
Liv. XXXII.  
26.

Une conjuration, formée d'abord à \* Setia par les esclaves des jeunes Seigneurs Carthaginois qui y étoient gardés comme otages, auxquels un assez grand nombre d'autres esclaves s'étoit joint, donna quelque allarme à Rome. Mais la conjuration fut dé-

Conjuration d'esclaves découverte, & étouffée.

\* Ville chez les Volques.

*A. R. 554.  
Av. J. C. 198.* couverte, & étouffée dans le moment même.

*Couronne  
d'or envoyée  
à Rome par  
Attale.  
Ibid. 27.* Cette même année, les Ambassadeurs du Roi Attale apportèrent à Rome une couronne d'or pesant deux cens quarante six livres, ( c'étoit plus de 348 de nos marcs ) qu'ils mirent dans le Capitole, & remercièrent le Sénat, de ce qu'il avoit bien voulu envoyer à Antiochus des Ambassadeurs, à la prière desquels ce Prince étoit sorti des Etats d'Attale.

*Caton Pré-  
teur en Sar-  
daigne. Sa fé-  
vérité. Son  
caractère.  
Plat. in Cat.  
339.  
Liv. XXXII.  
27.* Caton étoit pour lors un des Préteurs, & il avoit eu pour département la Sardaigne. Il s'y conduisit d'une manière qui fit admirer son desintéressement, sa sobriété, sa patience dans les travaux les plus rudes, son éloignement incroyable de toute ombre de luxe & de faste, & son amour pour la justice. Les Préteurs qui l'avoient précédé, ruinoient le pays en se faisant fournir des pavillons, des lits, des habits, & fouloient le peuple par une suite nombreuse de domestiques, par une foule d'amis, & par des dépenses excessives en jeux, en festins, & autres pareilles somptuosités. Caton, au contraire, ne se distingua que par une simplicité sans exemple dans ses

habits, sa table, & ses équipages. Il ne prit jamais un seul denier du public. Quand il alloit visiter les villes de son Gouvernement, il marchoit à pié sans aucune voiture, suivi seulement d'un Officier public, qui lui portoit une robe & un vase pour faire ses libations dans les sacrifices. Cet homme si simple, si modeste, & d'un extérieur si négligé, reprenoit l'air grave & majestueux d'un Magistrat Romain, & se montroit d'une fermeté inexorable & d'une rigueur inflexible, quand il s'agissoit d'arrêter les desordres, & de faire observer les réglemens établis pour maintenir la bonne discipline & les loix. Il réunissoit en lui deux caractères, qui paroissent inalliables, la sévérité & la douceur : de sorte que jamais la puissance Romaine n'avoit paru à ces peuples ni si terrible, ni si aimable.

La Sardaigne étoit remplie d'usuriers, qui en paroissant aider les particuliers par les sommes d'argent qu'ils leur prêtoient dans leurs besoins, les ruinoient de fond en comble. Caton leur fit une guerre ouverte, & les chassa tous de l'Île. Je ne voi pas pourquoi Tite-Live semble trouver qu'en

AN. R. 554.  
AV. J. C. 198.

cela Caton se montra trop sévère. *M. Porcius Cato, sanctus & innocens, asperior tamen in fœnore coercendo habitus; fugatique ex Insula fœneratores.* Peut-on traiter avec trop de rigueur des gens qui sont la peste & la ruine des États? Plût à Dieu que l'on écartât ainsi pour toujours de nos villes & du Roiaume cette foule criminelle d'usuriers, qui entretiennent les jeunes gens de famille dérégles dans leurs desordres & leurs débauches!

Qu'il me soit permis, avant que de rapporter les événemens de l'année suivante, d'insérer ici quelques traits fort propres à nous faire connoître le caractère de Caton. Ces traits ne sont pas imitables en eux-mêmes, & pourront paroître avoir quelque chose d'excessif, mais ils sont dignes d'admiration dans le principe qui les produisoit, c'est-à-dire l'amour de la simplicité, de la sobriété, & d'une vie dure & laborieuse.

*Plur. in Cat.*  
338.

Il avoit écrit lui-même dans quelqu'un de ses ouvrages, qu'il ne porta jamais de robe qui eût coûté plus de cent dragmes : ( cinquante livres ) que lors même qu'il commandoit les armées, ou qu'il étoit Consul, il bû-

voit du même vin que ses esclaves : que AN. R. 554.  
AV. J.C. 198.  
pour son repas, ( les Romains n'en fesoient qu'un ) il ne fesoit jamais rien acheter au marché qui passât la somme de trente as, c'est-à-dire environ vingt sols de notre monnoie. Et sa vûe étoit, en menant une vie dure & sobre, de fortifier sa santé, & de se mettre en état de mieux servir sa patrie, & de supporter plus facilement les fatigues de la guerre.

Dans ses marches, il alloit toujours Ibid. 336.  
à pié, portant ses armes, & suivi d'un seul esclave, qui portoit ses provisions. Et l'on dit qu'il ne lui arriva jamais de se mettre en colère, ou de se fâcher contre cet esclave, quelque chose qu'il lui servît pour ses repas, mais que souvent, quand il avoit du loisir, après avoir rempli ses fonctions militaires, il le soulageoit, & lui aidait lui-même à préparer son souper. A l'armée, il ne buvoit jamais que de l'eau, excepté quelquefois que brûlé d'une soif ardente il demandoit un peu \* de vinaigre ; ou que se sentant affoibli par la fatigue, il prenoit un peu de vin.

\* Le vinaigre est rafraîchissant. Tous les soldats Romains en portoient avec eux, pour tempérer la cru-

dité de l'eau qu'ils étoient obligés de boire, quelquefois assez mauvaise.

AN. R. 554.  
Av. J. C. 198

Ibid. 340.

Un jour qu'il blâmoit l'excessive dépense que dès lors quelques particuliers commençoient à faire pour la table, il dit : *Qu'il étoit bien difficile de sauver une ville dans laquelle un poisson se vendoit plus cher qu'un bœuf.* On fait quelle étoit la fureur du luxe & de la dépense des Romains par rapport aux poissons en particulier.

Pendant qu'il commandoit l'armée, il ne prit jamais du public plus de trois médimnes de froment par mois pour lui & pour toute sa maison, c'est-à-dire moins de treize de nos boisseaux de froment, & un peu moins de trois demi-médimnes d'orge ou d'avoine par jour pour ses chevaux & bêtes de voitures.

### §. III.

*Six Prêteurs créés pour la première fois. Le Commandement dans la Macédoine est continué à Quintius. Entrevûes entre le Roi Philippe & le Consul Quintius avec ses Alliés : toutes inutiles. Philippe abandonne Argos à Nabis Tyran de Sparte. Alliance de Nabis avec les Romains. Les Béotiens se joignent aussi à eux. Mort d'Attale. Eloge de ce Prince.*



C. CORNEL. Q. MINUC. CONS. 587  
*Bataille de Cynoscéphales, où Philippe est vaincu par Quintius. Vanité insolente des Etoliens. Quintius accorde à Philippe une trêve & une entrevûe. Délibération des Alliés au sujet de la paix. Entrevûe de Philippe & de Quintius. La paix y est conclue. La victoire remportée contre Philippe cause à Rome une grande joie. Le projet de paix envoyé par Quintius à Rome, y est approuvé. On députe dix Commissaires pour régler les affaires de la Grèce. Conditions du Traité de paix. Les Etoliens dévient sourdement ce Traité. Les Articles en sont publiés aux Jeux Isthmiques. Les Grecs apprennent la nouvelle de leur liberté avec des transports de joie incroyables. Réflexions sur ce grand événement. Quintius parcourt les villes de Grèce. Cornelius, l'un des dix Commissaires, passe de Tempé, où il avoit entretenu le Roi, à la ville de Thermes, où se tenoit l'Assemblée des Etoliens.*

C. CORNELIUS CETHEGUS.  
 Q. MINUCIUS RUFUS.

AN. R. 555.  
 AV. J. C. 197.

ON NOMMA cette année pour la première fois six Préteurs, à cause de

Six Préteurs  
 créés pour la  
 première fois.

B b vj

AN. R. 555.  
 AV. J.C. 197.  
 Liv. XXXII.  
 27.

l'augmentation des Provinces & de l'accroissement de l'Empire. De ces six départemens, deux avoient pour objet l'administration de la Justice dans la ville : l'un entre citoyens & citoyens, l'autre entre citoyens & étrangers. Les quatre autres étoient des gouvernemens de provinces, Sicile, Sardaigne, Espagne Citérieure, Espagne Ultérieure.

Le Commandement dans la Macédoine est continué à Quintius.  
 Liv. *ibid.*  
 28.

Après que le sort eut réglé les départemens des Préteurs, les Consuls se dispoient aussi à tirer au sort l'Italie & la Macédoine, lorsque les Tribuns du Peuple L. Oppius & Q. Fulvius s'y opposèrent. Ils remon-  
 troient, » Que la Macédoine étant  
 » une province éloignée de Rome,  
 » rien n'avoit été jusqu'à ce jour plus  
 » contraire au succès de la guerre  
 » qu'on y fesoit, que la révocation  
 » faite à contretens du Consul qui en  
 » étoit chargé, à qui l'on envoioit un  
 » successeur, lorsqu'il avoit à peine  
 » acquis sur les lieux les connoissances dont il avoit besoin pour réussir. Que l'on étoit dans la quatrième année depuis le commencement de cette guerre. Que Sulpicius avoit  
 » passé la plus grande partie de son

» Consulat à chercher Philippe & son  
 » armée. Que Villius avoit été con-  
 » traint de partir, lorsqu'il commen-  
 » çoit à joindre l'ennemi de près. Que  
 » Quintius, après avoir été retenu à  
 » Rome la plus grande partie de l'an-  
 » née pour les affaires de la religion, s'é-  
 » toit pourtant conduit de telle sorte,  
 » qu'il étoit aisé de juger, que s'il  
 » fût arrivé plutôt dans la province,  
 » ou que l'hiver lui eût permis d'en  
 » sortir plus tard, il auroit pu ter-  
 » miner entièrement la guerre ; &  
 » qu'actuellement il se dispoisoit à la  
 » recommencer au printems d'une  
 » manière à faire espérer, que, si on  
 » ne lui envoioit point de successeur,  
 » il la finiroit heureusement dans la  
 » campagne prochaine. « Les nou-  
 » veaux Consuls, aiant entendu ces re-  
 » montrances des Tribuns, promirent  
 » qu'ils se soumettroient à la décision  
 » du Sénat, pourvû que les Tribuns en-  
 » fissent autant. Ils y consentirent ; &  
 » en conséquence les Sénateurs donnè-  
 » rent aux deux Consuls l'Italie pour  
 » département, & prorogèrent à Quin-  
 » tius celui de Macédoine jusqu'à ce  
 » qu'on l'envoîât relever. Voila une dis-  
 » pute commencée & finie avec bien de  
 » la sagesse & de la modération.

Phénéas leur Magistrat l'interrom- AN. R. 555.  
AV. J. C. 197.  
pant, lui dit : *Il ne s'agit pas ici de  
paroles. Il faut , ou vaincre les armes  
à la main , ou céder au plus fort. La  
chose est claire , même pour un aveugle ,*  
reprit Philippe , cherchant à piquer  
Phénéas qui étoit incommode de la vûe.  
Philippe <sup>a</sup> étoit naturellement railleur ,  
& ne pouvoit se contenir même en  
traitant des affaires les plus sérieuses :  
ce qui est un grand défaut dans un  
Prince.

Cette première entrevûe s'étant pas-  
sée en altercation , on se rassembla le  
lendemain. Philippe se rendit fort tard  
au lieu dont on étoit convenu. Toute  
la raison qu'il donna de son retarde-  
ment, c'est » qu'il avoit passé la plus  
» grande partie du jour à délibérer  
» sur la dureté des Loix qu'on lui  
» imposoit , sans savoir à quoi se dé-  
» terminer. « Mais on conjectura assez  
vraisemblablement qu'il avoit voulu  
par là ôter aux Etoliens & aux Achéens  
le tems de lui répondre. Et il confir-  
ma cette pensée, en demandant que,  
pour ne point perdre le tems en de  
vaines disputes , la conférence se passât

<sup>a</sup> Erat dicacior naturâ | ne inter seria quidem rî-  
quàm regem decet , &c. | su satis temperans. *Liv.*

AN. R. 555.  
AV J.C. 197.

entre le Général Romain & lui. Ce ne fut point sans peine qu'on le lui accorda. Ils s'abouchèrent donc en particulier. Quintius ayant rapporté aux Alliés les propositions que le Roi lui faisoit, nul d'eux ne les agréa; & on étoit près de rompre toute conférence, lorsque Philippe demanda qu'on remît la décision au lendemain, promettant qu'il céderoit à leurs raisons, s'il ne venoit pas à bout de leur faire goûter les siennes. Quand on se fut rassemblé, il pria instamment Quintius & les Alliés de ne pas s'opposer à la paix, & il se réduisit à demander du tems pour envoyer à Rome des Ambassadeurs, s'engageant à accepter telles propositions qu'il plairoit au Sénat de lui imposer, si les siennes n'étoient pas jugées suffisantes. On ne put lui refuser une demande si raisonnable, & l'on convint d'une trêve de deux mois, à condition néanmoins que sur le champ il feroit sortir les garnisons qu'il avoit dans les places de la Locride & de la Phocide. On envoya de part & d'autre des Ambassadeurs à Rome.

Quand ils y furent arrivés, on commença par entendre ceux des Alliés.

Ils s'emportèrent en invectives contre Philippe. Mais ce qui frapa le Sénat, c'est qu'ils firent observer & prouvèrent évidemment par la situation des lieux, que, si le Roi de Macédoine retenoit Démétride dans la Thessalie, Chalcis dans l'Eubée, & Corinthe dans l'Achaïe, villes qu'il appelloit lui-même, en termes non moins véritables qu'injurieux, *les entraves de la Grèce* ; la Grèce ne pourroit jamais jouir de la liberté. On fit ensuite entrer les Ambassadeurs du Roi. Comme ils commençoient un grand discours, on leur coupa la parole en leur demandant, s'ils céderoient ces trois villes ou non. Aiant répondu qu'ils n'avoient point reçu d'ordre ni d'instruction sur cet article, ils furent congédiés sans avoir rien obtenu. On laissa Quintius, à qui l'on avoit prorogé le commandement dans la Macédoine, comme nous l'avons dit, maître de faire la paix, ou de continuer la guerre. Il comprit bien par là que le Sénat n'étoit pas fâché qu'on la continuât ; & de son côté, il aimoit bien mieux terminer la guerre par une victoire, que par un Traité de paix. Ainsi il n'accorda plus d'entrevue à Philippe,

AN. R. 552  
AV. J. C. 197.

594 C. CORNEL. Q. MINUC. CONS.

AN. R. 555.  
AV. J.C. 197.

& lui fit dire qu'il n'écouterait plus aucune proposition de sa part, s'il ne convenoit d'abord d'abandonner toute la Grèce.

Philippe abandonne Argos à Nabis Tyran de Sparte.  
Liv. XXXII.  
38.

Philippe tourna donc toutes ses pensées du côté de la guerre. Comme il ne pouvoit pas aisément conserver les villes de l'Achaïe à cause de leur grand éloignement, il jugea à propos de livrer Argos à Nabis Tyran de Sparte, mais comme un simple dépôt, qui lui seroit rendu en cas qu'il remportât l'avantage dans cette guerre, & qui resteroit à Nabis si les choses tournoient autrement. Nabis fut introduit de nuit dans la ville, & en traita les habitans en véritable Tyran, exerçant contre eux toutes sortes de violences & de cruautés.

Alliance de Nabis avec les Romains.  
Liv. XXXII.  
39.

Le Tyran oublia bientôt de qui & à quelle condition il tenoit la ville. Il envoya des Députés à Quintius & à Attale, pour leur faire savoir qu'il étoit maître d'Argos, & pour les inviter à une entrevue, dans laquelle il espéroit qu'ils conviendroient aisément des conditions du Traité d'alliance qu'il souhaitoit faire avec eux. Sa proposition fut acceptée. En conséquence le Proconsul & le Roi de Perga-

me se rendirent près d'Argos : dé-  
 marche peu convenable à l'un & à  
 l'autre. L'entrevue se fit. Les Ro-  
 mains vouloient que Nabis leur four-  
 nît des troupes, & cessât de faire la  
 guerre aux Achéens. Le Tyran ac-  
 corda le premier article, mais il ne  
 voulut avec les Achéens qu'une trêve  
 de quatre mois. Le Traité fut conclu  
 à ces conditions. Cette alliance avec  
 un Tyran, aussi décrié pour sa per-  
 fidie & ses cruautés que l'étoit Nabis,  
 n'est pas fort glorieux aux Romains.  
 Mais dans un tems de guerre on croit  
 devoir prendre tous ses avantages aux  
 dépens même de l'équité & de l'hon-  
 neur.

Quand le printems fut venu, Quin-  
 tius & Attale songèrent à s'assurer de  
 l'alliance des Béotiens, qui jusques-là  
 avoient été incertains & flotans. Ils  
 allèrent ensemble avec quelques Dé-  
 putés des Alliés à Thèbes, qui étoit  
 la capitale du pays, & le lieu de l'As-  
 semblée commune. Antiphile, le pre-  
 mier Magistrat, leur étoit favorable,  
 & les soutenoit sous main. Les Bé-  
 tiens avoient cru d'abord qu'ils ve-  
 noient sans troupes & sans escorte,  
 parce qu'ils les avoient laissées à quel-

AN. R. 559.  
 AV. J. C. 197.

Les Béotiens  
 font alliance  
 avec les Ro-  
 mains.

Liv. XXXIII.  
 1. 2.



AN. R. 555.  
AV. J. C. 197.

que espace derrière eux. Ils furent bien surpris, quand ils virent que Quintius s'étoit fait suivre d'un détachement assez considérable, & ils jugèrent dès lors qu'il n'y auroit point de liberté dans l'Assemblée. Elle fut indiquée pour le lendemain. Ils dissimulèrent leur surprise & leur douleur, qu'il auroit été inutile, & même dangereux de faire paroître.

Attale parla le premier, & fit valoir les services que ses ancêtres & lui-même avoient rendus à toute la Grèce, & en particulier à la République des Béotiens. Se laissant emporter à son zèle pour les Romains, & s'expliquant avec plus de véhémence que son âge ne le comportoit, il tomba foible & comme à demi-mort au milieu de sa harangue, (c'étoit une attaque de paralysie) & il falut le transporter hors de l'Assemblée; ce qui interrompit pour quelque tems la délibération. Aristéne, Préteur des Achéens, reprit la parole, & son discours fut d'autant plus capable de faire impression, qu'il ne donnoit point d'autre conseil aux Béotiens, que celui qu'il avoit donné aux Achéens mêmes. Après lui, Quintius dit peu de choses, &

fit plus valoir la justice & la bonne AN. R. 555/  
foi des Romains, que leurs armes ou AV. J.C. 197.  
leur puissance. On alla ensuite aux  
suffrages, & l'alliance avec les Ro-  
mains fut conclue tout d'une voix,  
personne n'osant s'y opposer, ni ten-  
ter une résistance inutile.

Quintius resta encore quelque tems  
à Thèbes, pour voir quel cours pren-  
droit la maladie d'Attale. Quand il  
vit que c'étoit une paralysie formée,  
qui ne menaçoit pas la vie de ce Prin-  
ce d'un danger présent, il s'en retour-  
na à Elatie. Bien content de la dou-  
ble alliance qu'il avoit conclue avec  
les Achéens & les Béotiens, par la-  
quelle il avoit mis en sûreté ses der-  
rières, il tourna tous ses soins & tous  
ses efforts du côté de la Macédoine.

Dès que l'état & les forces d'Attale  
le permirent, on le transporta à Per-  
game, où il mourut peu de tems après,  
âgé de soixante & douze ans, dont il  
en avoit régné quarante-quatre. Po-  
lybe remarque qu'Attale n'imita pas  
la plupart des hommes, pour qui les  
grands biens sont pour l'ordinaire une  
occasion de vices & de déréglemens.  
L'usage généreux & magnifique qu'il  
fit de ses richesses, mais conduit &

Mort d'At-  
tale. Eloge de  
ce Prince.

Polyb. in  
Excerpt. pag.  
101. & 102.  
Liv. XXXIII.

21.

AN. R. 555. tempéré par la prudence, lui donna  
 AV. J.C. 197. le moien d'augmenter ses Etats, & de  
 se décorer lui-même du titre de Roi.  
 Il comptoit n'être riche que pour les  
 autres, & il étoit persuadé que c'étoit  
 placer son argent à une grosse & lé-  
 gitime usure, que de l'emploier en  
 bienfaits, & d'en acheter des amis. Il  
 gouverna ses sujets avec une grande  
 justice, & montra toujours une fidé-  
 lité inviolable à l'égard de ses Alliés.  
 Ami généreux, mari tendre, père  
 affectionné, il remplit tous les devoirs  
 & de Prince, & de particulier. Il laissa  
 Strab. XIII. quatre fils : Eumène, Attale, Philé-  
 623-625. tère, & Athénée. Il avoit pris un grand  
 soin de leur éducation, & s'étoit ap-  
 pliqué sur tout à établir entr'eux  
 une union tendre & sincère, qui  
 est le plus ferme appui des maisons  
 puissantes. Polybe remarque comme  
 Polyb. in Excerpt. 169. un bonheur fort rare dans les familles  
 des Princes, que les frères d'Eumène,  
 qui succéda à Attale, loin d'exciter  
 aucun trouble pendant son règne, con-  
 tribuèrent beaucoup à en assurer la  
 paix & la tranquillité. Le goût des  
 lettres & des sciences régnoit dans la  
 Diog. Laert. Cour de Pergame. Attale avoit fait  
 in Laeyde. orner & embellir dans l'Académie

d'Athènes, lieu célèbre, comme l'on fait, par les Philosophes qui y ont enseigné avec éclat, le jardin où Lacyde, disciple & successeur d'Arcéfilas, fesoit ses leçons. Il invita ce Philosophe à venir à sa Cour. Mais Lacyde lui répondit avec une franchise vraiment philosophique, qu'il en étoit des Princes comme des Tableaux, qui souvent, pour être estimés, demandent de n'être vus que de loin. J'ai parlé \* ailleurs de la fameuse bibliothèque de Pergame.

Les armées, des deux côtés, s'étoient mises en marche pour en venir aux mains, & pour terminer la guerre par une bataille. Elles étoient à peu près égales en nombre, & composées chacune de vingt-cinq ou vingt-six mille hommes. Les Officiers & les soldats, de part & d'autre, fouhaitoient avec une égale ardeur d'en venir aux mains. Plus le tems du combat approchoit, plus ils sentoient augmenter leur courage, & croître leur ambition. Les Romains pensoient que s'ils étoient vainqueurs des Macédo niens, dont les victoires d'Alexandre avoient rendu le nom si fameux, il ne

Bataille de Cynoscéphales, où Philippe est vaincu par Quintus.

Polyb. XVII. 754-762.  
Liv. XXXIII. 3-11.

Plur. in Flamin. 372. 373.  
Justin. XXX.

\* Hist. Anc. Tome IX.

AN. R. 555. se pourroit rien ajouter à leur gloire;  
 AV. J.C. 197. & les Macédoniens se flatoient, que  
 s'ils battoient les Romains li supérieurs  
 aux Perses, ils rendroient le nom de  
 Philippe plus célèbre & plus éclatant  
 que celui d'Alexandre même. Quintus  
 s'avança en Thessalie, où il ap-  
 prit que les ennemis étoient aussi ar-  
 rivés. Mais ne sachant point encore  
 au juste où ils étoient campés, il or-  
 donna à ses troupes de couper des  
 troncs & des branches d'arbres pour  
 en faire des palissades, & pouvoir  
 fortifier un camp par tout où il en  
 seroit besoin. C'est ici que Polybe,  
 & après lui Tite-Live, comparent les  
 palissades des Romains avec celles des  
 Grecs. On trouve cette digression dans  
 l'Histoire Ancienne, Tome VIII.

Quintius arriva bientôt près de l'ar-  
 mée Macédonienne, & marcha à sa  
 rencontre à la tête de toutes ses troupes.  
 Après quelques légères escarmouches,  
 où la Cavalerie Étolienne se distin-  
 gua, & eut toujours l'avantage, les  
 deux armées s'arrêtèrent près de \*  
 Scotusse. La nuit qui précéda le com-  
 bat, il tomba une grosse pluie, ac-  
 compagnée de tonnerres, de sorte que,  
 \* *Ville de la Pélasgie province de Thessalie, près de Larissa.*  
 le

le lendemain matin , le tems étoit si  
 couvert & si sombre, qu'à peine voioit-  
 on à deux pas de l'endroit où l'on  
 étoit. Philippe détacha un corps de  
 troupes avec ordre de s'emparer des  
 hauteurs appellées *Cynoscéphales*, qui  
 séparoient son camp de celui des Ro-  
 mains. Quintius détacha aussi dix es-  
 cadrons de Cavalerie , & environ mille  
 soldats armés à la légère , pour aller  
 reconnoître l'ennemi , en leur recom-  
 mandant fort de prendre garde aux  
 embuscades à cause de l'obscurité du  
 tems. Ce détachement rencontra ce-  
 lui des Macédoniens , qui s'étoit em-  
 paré des hauteurs. D'abord cette ren-  
 contre surprit : ensuite on se tâta les  
 uns les autres. Des deux côtés on en-  
 voia avertir les Généraux de ce qui se  
 passoit. Les Romains mal menés dé-  
 péchèrent à leur camp , pour deman-  
 der du secours. Quintius y envoya  
 aussitôt Archédame & Eupolème ,  
 tous deux Etoliens , & les fit accom-  
 pagner de deux Tribuns qui com-  
 mandoient chacun mille hommes , &  
 de cinq cens chevaux , qui joints aux  
 premiers firent bientôt changer de fa-  
 ce au combat. De la part des Macédo-  
 niens , on ne manquoit pas de valeur ;

AN. R. 555, mais, accablés sous le poids de leurs  
 AV. J.C. 197, armes qui n'étoient propres que pour combattre de pié ferme, ils se sauvèrent par la fuite sur les hauteurs, & de là envoièrent au Roi demander du secours.

Philippe, qui avoit détaché pour un fourage une partie de son armée, instruit du danger où étoient ses premières troupes, & voyant que l'obscurité commençoit à se dissiper, fit partir Héraclide qui commandoit la Cavalerie Thessalienne, Léon son fils, & Athénagore qui avoit sous lui tous les soldats étrangers & mercénaires, à l'exception des Thraces. Quand ce renfort eut été ajouté au premier détachement, les Macédo niens reprirent courage, retournèrent à la charge, & à leur tour chassèrent les Romains des hauteurs. La victoire même eût été complète, sans la résistance qu'ils rencontrèrent dans la Cavalerie Etolienne, qui combattit avec un courage & une hardiesse étonnante. C'étoit ce qu'il y avoit de meilleur chez les Grecs que cette Cavalerie, sur tout dans les rencontres & les combats particuliers. Elle soutint le

choc & l'impétuosité des Macédo-  
 niens de façon, qu'elle empêcha que  
 les Romains ne fussent mis en déroute.  
 Ils abandonnèrent les hauteurs, mais  
 firent leur retraite sans désordre &  
 sans confusion.

AN. R. 555.  
 AV. J. C. 197.

Il venoit à Philippe courrier sur  
 courrier, qui crioient que les Ro-  
 mains épouvantés prenoient la fuite,  
 & que le moment étoit venu de les  
 défaire entièrement. Ni le tems ni le  
 terrain ne plaisoient à Philippe. Les  
 collines sur lesquelles on combattoit,  
 étoient rudes, rompues en différens  
 endroits, & fort élevées. Cependant  
 il ne put se refuser à ces cris redou-  
 blés, ni aux instances de l'armée, qui  
 demandoit à combattre, & il la fit  
 sortir de ses retranchemens. Le Pro-  
 consul en fit autant de son côté, &  
 mit son armée en ordre de bataille.

Chacun des Généraux, dans ce mo-  
 ment décisif, anima ses troupes par  
 les motifs les plus intéressans. » Phi-  
 » lippe représentoit aux siennes les  
 » Perses, les Bactriens, les Indiens,  
 » toute l'Asie & tout l'Orient domtés  
 » par leurs armes victorieuses, ajou-  
 » tant qu'il faloit maintenant combat-  
 » tre avec d'autant plus de courage,

C c ij



AN. R. 555. " qu'il s'agissoit ici, non de la souve-  
 AV. J. C. 197. " raineté, mais de la liberté, plus  
 " chère & plus précieuse à des gens  
 " de cœur que l'Empire du monde en-  
 " tier. Le Proconsul mettoit devant  
 " les yeux de ses soldats leurs pro-  
 " pres victoires encore toutes récem-  
 " tes. D'un côté, la Sicile & Cartha-  
 " ge, de l'autre l'Italie & l'Espagne  
 " assujetties aux Romains; &, pour  
 " tout dire en un mot, Annibal, le  
 " grand Annibal, comparable certai-  
 " nement & peutêtre supérieur à Ale-  
 " xandre, chassé de l'Italie par leurs  
 " mains triomphantes; &, ce qui de-  
 " voit les encourager encore davan-  
 " tage, ce même Philippe, contre le-  
 " quel ils alloient combattre, vaincu  
 " plus d'une fois par eux-mêmes, &  
 " obligé de prendre la fuite devant  
 " eux.

Animés <sup>a</sup> par de tels discours, ces  
 soldats qui se disoient, les uns vain-  
 queurs de l'Orient, les autres vain-  
 queurs de l'Occident, tout fiers, ceux-

<sup>a</sup> His adhortationibus utrinque concitati milites, prælio concurrunt, alteri Orientis, alteri Occidentis imperio gloriantes, ferentesque in bellum, alii majorum suorum antiquam & obsoletam gloriam, alii virentem recentibus experimentis virtutis florem. *Justin. XXX.*  
 4.

là de l'ancienne gloire de leurs ancêtres, ceux-ci de leurs propres trophées & des victoires nouvellement remportées, se préparèrent de part & d'autre au combat. Flamininus, aiant commandé à son aile droite de ne pas branler de son poste, place les éléphans devant cette aile, & marchant d'un pas fier & assuré, mène lui-même l'aile gauche aux ennemis. Dès que ceux des Romains qui avoient été obligés de quitter les hauteurs aperçurent leur Général & son armée, ils recommencèrent à combattre, & fondant sur les ennemis, les forcèrent une seconde fois à lâcher pié.

Alors Philippe s'avança en diligence sur les hauteurs avec les soldats armés de rondache, & l'aile droite de sa Phalange, & donna ordre à Nicanor, l'un des premiers de sa Cour, de le suivre incessamment avec le reste de ses troupes. Quand il fut arrivé au haut de l'éminence, il y aperçut quelques corps morts, & quelques armes que les Romains y avoient laissées; ce qui lui fit juger qu'on avoit combattu dans ce lieu, que les Romains y avoient été défaits, & qu'on en étoit aux mains près de leur camp. Cet objet le trans-

AN. R. 555.  
AV. J. C. 197.

porta d'une joie extraordinaire. Mais, un moment après, voiant les siens en fuite par le changement qu'avoit occasionné l'arrivée du Proconsul, il douta un moment s'il ne devoit pas faire rentrer les troupes dans le camp. Néanmoins, comme les Romains approchoient toujours, & que ceux des siens qui avoient les premiers combattu, obligés de prendre la fuite, & présentant le dos à l'ennemi qui les poursuivoit, ne pouvoient manquer d'être taillés en pièces s'il n'alloit à leur secours; & qu'enfin il ne lui étoit pas aisé à lui-même de faire retraite sans s'exposer, il se trouva forcé d'en venir aux mains avant que le reste de son armée l'eût joint.

Le Roi aiant ramassé ceux qui fuioient, forma sa droite de ceux qui portoient des rondaches, & d'une partie des soldats qui composoient la Phalange; & pour empêcher qu'on ne les pût enfoncer, il diminua de la moitié le front de la bataille pour doubler les rangs en dedans, lui donnant beaucoup plus de profondeur que de largeur; & en même tems il leur commanda de se ferrer de façon que les hommes & les armes se touchassent,

& de marcher contre l'ennemi piques baissées. Quintius avoit aussi en même tems reçu dans ses intervalles ceux qui avoient chargé d'abord les Macédoniens.

AN. R. 555  
AV. J.C. 197

Le combat étant engagé, on poussa de côté & d'autre des cris épouvantables. L'aile droite de Philippe avoit visiblement tout l'avantage. Le poste élevé d'où elle combattoit en tombant impétueusement sur les Romains, le poids de son ordonnance, l'excellence de ses armes, tout cela lui donnoit une grande supériorité. Les Romains ne purent soutenir le choc de ces troupes ferrées & couvertes de leurs boucliers, dont le front présentait une haie de piques. Ils furent donc obligés de plier.

Il n'en fut pas de même de l'aile gauche de Philippe, qui ne fesoit que d'arriver. Elle ne put presque pas se former en Phalange, ses rangs étant rompus & séparés par les hauteurs & les inégalités qui remplissoient le terrain. Quintius, ne voyant point d'autre remède au désavantage que les siens avoient à l'aile gauche, passa brusquement à son aile droite, poussa d'abord ses éléphants contre cette Phalange mal

AN. R. 555.  
AV. J.C. 197.

assurée & qui fesoit une fort mauvaise contenance, puis fondit lui-même sur elle avec ses troupes toutes fraîches, persuadé que s'il pouvoit l'enfoncer & la mettre en désordre, elle entraîneroit avec elle l'autre aile quoique victorieuse. La chose arriva de la sorte. Cette aile n'ayant pu se maintenir en phalange, ni doubler ses rangs pour se donner de la profondeur, ce qui fait toute la force de l'ordonnance Macédonienne, elle fut entièrement renversée.

En cette occasion, un Tribun, qui n'avoit pas avec lui plus de vingt Compagnies, fit un mouvement qui contribua beaucoup à la victoire. Voiant que Philippe, fort éloigné du reste de l'armée, pouffoit vivement l'aile gauche des Romains, il quitte l'aile droite qui déjà étoit pleinement victorieuse, & sans prendre conseil que de lui-même & de la disposition présente des armées, il marche vers la Phalange de l'aile droite des ennemis, arrive sur leurs derrières, & les charge de toutes ses forces. Or tel est l'état de la Phalange par la longueur excessive de ses piques, & par le serrement de ses rangs, qu'on ne peut ni se tourner

en arrière , ni combattre d'homme à homme. Le Tribun enfonce donc toujours en tuant à mesure qu'il avançoit, & les Macédoniens ne pouvant se défendre , jettent bas leurs armes , & prennent la fuite. Le désordre fut d'autant plus grand , que ceux des Romains qui avoient plié s'étant ralliés , étoient venus en même tems attaquer en front la Phalange.

Philippe , jugeant d'abord du reste de la bataille par l'avantage qu'il remportoit de son côté , avoit compté sur une pleine victoire. Lorsqu'il vit ses soldats jeter leurs armes , & les Romains fondre sur eux par les derrières ; il s'éloigna un peu du champ de bataille avec un corps de troupes , & de là il considéra en quel état étoient toutes choses. Quand il vit que les Romains qui poursuivoient son aile gauche , touchoient presque au sommet des montagnes , il rassembla ce qu'il put de Thraces & de Macédoniens , & chercha son salut dans la fuite.

Après le combat , où de tous côtés la victoire s'étoit déclarée en faveur des Romains , Philippe se retira à Tempé , où il s'arrêta pour y attendre ceux qui s'étoient sauvés de la dé-

AN. R. 555.  
AV. J.C. 197.

faite. Il avoit pris la sage précaution d'envoyer à Larisse brûler tous ses papiers, afin que les Romains ne fussent point en état d'inquiéter aucun de ses amis. Les Romains poursuivirent les fuyards pendant quelque tems. On accusa les Etoliens d'avoir été cause que Philippe se sauva. Car, au lieu de le poursuivre, ils s'amusèrent à piller son camp : de sorte que les Romains, quand ils revinrent de la poursuite, ne trouvèrent presque plus rien. Les reproches furent vifs de part & d'autre; & à cette occasion commença à éclater l'aigreur entre les deux nations.

Le lendemain, après avoir ramassé les prisonniers & le reste des dépouilles, on prit le chemin de Larisse. La perte des Romains, dans cette bataille, ne fut que d'environ sept cens hommes. Les Macédoniens y perdirent treize mille hommes, dont huit mille restèrent sur le champ de bataille, & cinq mille furent faits prisonniers. Ainsi se termina la journée de Cynoscéphales.

A l'occasion de ce combat, Polybe fait une digression sur la Phalange Macédonienne, dont il expose les avantages & les inconvéniens. On la

trouve dans l'Histoire Ancienne , Tome VI.

AN. R. 555  
Av. J.C. 197.

Les Etoliens s'étoient certainement distingués dans cette bataille , & n'avoient pas peu contribué à la victoire. Mais ils eurent la vanité , ou plutôt l'insolence , de s'attribuer à eux seuls cet heureux succès au préjudice de Quintius & des Romains. Une Inscription en vers , composée dans ce sens par un Poète du tems qui se nommoit Alcée , répandit ce bruit dans toute la Grèce. Quintius , déjà mécontent de l'impatiente avidité avec laquelle les Etoliens s'étoient jettés sur le butin sans attendre les Romains , fut encore plus choqué de tous ces discours injurieux pour lui personnellement. Depuis ce tems-là il agit fort froidement à leur égard , & ne leur communiqua plus rien des affaires publiques , affectant en toute occasion d'humilier leur orgueil.

Vanité insolente des Etoliens.

*Polyb. in Excerpt. Legat.*  
788.

*Liv. XXXIII.*

<sup>11.</sup>  
*Plut. in Flamin.* 373.

Quelques jours après le combat , il vint des Ambassadeurs de Philippe à Quintius qui étoit à Larisse , sous prétexte de demander une trêve pour enterrer les morts , mais en effet pour obtenir de lui une entrevûe. Le Proconsul accorda l'une & l'autre , & ajou-

Quintius accorde à Philippe une trêve & une entrevûe.

*Polyb. ib.* 789.  
*Liv. XXXIII.*

<sup>12.</sup>



AN. R. 555.  
AV. J. C. 197

ta des honnêtetés pour le Roi , en disant *qu'il devoit avoir bonne espérance.* Ces paroles choquèrent extrêmement les Etoliens. Comme ils connoissoient mal les Romains , & qu'ils en jugeoient par leurs propres dispositions , ils s'imaginèrent que Flamininus n'étoit devenu favorable à Philippe , que parce que celui-ci l'avoit corrompu à force de présens , & que ce Général , le plus désintéressé qui fut jamais , & le moins capable de se laisser gagner par les attraits d'un gain fardide , avoit dessein de s'enrichir par les libéralités du Roi.

Délibération des Alliés au sujet de la paix  
*calyb. ibid.*  
L. XXXIII.

Le Proconsul avoit accordé au Roi une trêve de quinze jours , & étoit convenu avec lui du tems où ils devoient conférer ensemble. Mais, en attendant , il convoqua l'Assemblée des Alliés , pour leur communiquer les conditions auxquelles il croioit que l'on pouvoit lui accorder la paix. Aminandre Roi des Athamanes , qui parla le premier , sans s'amuser à faire de longs raisonnemens , dit » qu'il faisoit terminer la » guerre de façon , qu'en l'absence » même des Romains , la Grèce fût » en état de conserver la paix , & de » défendre sa liberté par elle-même.

Alexandre Etolien prit ensuite la parole, & dit : » Que si le Proconsul  
 » pensoit, qu'en faisant un Traité avec  
 » Philippe, il procureroit ou une paix  
 » solide aux Romains, ou une liberté  
 » durable aux Grecs, il se trompoit.  
 » Que l'unique moien de finir la guer-  
 » re avec les Macédoniens, c'étoit de  
 » détrôner Philippe. Que la chose étoit  
 » alors très-aisée, pourvû qu'on profi-  
 » tât de l'occasion que l'on avoit entre  
 » les mains.

Quintius, adressant la parole à Alexandre : *Vous ne connoissez, lui dit-il, ni le caractère des Romains, ni mes vûes, ni les intérêts des Grecs. Ce n'est pas l'usage des Romains, quand ils ont fait la guerre à une Puissance, & qu'ils l'ont vaincue, de la détruire entièrement : Annibal & les Carthaginois en sont une bonne preuve. Pour moi, mon dessein n'a jamais été de faire à Philippe une guerre irréconciliable. J'ai toujours été disposé à lui accorder la paix, dès qu'il se soumettroit aux conditions qui lui seroient imposées. Vous mêmes, Etoliens, dans les Assemblées qui se sont tenues à ce sujet, vous n'avez jamais parlé d'ôter à Philippe son Roiaume. Seroit-ce la victoire qui nous inspireroit un tel dessein ?*

AN. R. 559.  
 AV. J.C. 197.

AN. R. 555.  
AV. J. C. 197.

*Quel indigne sentiment ! Quand un ennemi nous attaque les armes à la main, il convient de le repousser avec fierté & hauteur. Mais, quand il est terrassé, le devoir du vainqueur est de faire paroître de la modération, de la douceur, de l'humanité. Quant aux Grecs, il est de conséquence pour eux que le Roiaume de Macédoine soit moins puissant qu'autrefois, je l'avoue : mais il leur importe également qu'il ne soit pas tout-à-fait détruit. C'est pour eux une barrière contre les Thraces, les Illyriens, & les \* Gaulois, sans laquelle, comme il est déjà souvent arrivé, tous ces barbares ne manqueroient pas de fondre contre la Grèce.*

Flamininus conclut en disant que son avis, & celui de l'Assemblée, étoit, si Philippe promettoit d'observer fidèlement tout ce qui lui avoit été prescrit auparavant par les Alliés, de lui accorder la paix, après qu'on auroit consulté le Sénat ; & que les Etoliens pouvoient là dessus prendre telle résolution qu'ils jugeroient à propos. Phénéas, Préteur des Etoliens, aiant représenté avec vivacité, » que Phi-

\* Plusieurs Gaulois s'étoient établis dans les contrées voisines de la Thrace.

» lippe , s'il échapoit au danger , ne AN. R. 555.  
 » tarderoit pas à former de nouveaux AV. J.C. 127.  
 » projets , & à donner occasion à une  
 » nouvelle guerre : *C'est mon affaire*, re-  
 prit le Proconsul. *Je donnerai bon or-*  
*dre qu'il ne puisse rien entreprendre con-*  
*tre nous.*

Le lendemain Philippe arriva au Entrevue de  
 lieu de la Conférence ; & trois jours Philippe & de  
 après , Quintius avec tous les Députés Quintius. La  
 des Alliés donna audience au Roi , qui paix y est con-  
 parla avec tant de sagesse & de pru- clue.  
 dence , qu'il adoucit tous les esprits. Polyb. lib. 791.  
 Il dit , » qu'il acceptoit & exécute- Liv. XXXIII.  
 » roit tout ce que les Romains & les 13.  
 » Alliés lui avoient prescrit dans la der- Plut. 374.  
 » nière entrevûe ; & que pour le reste,  
 » il s'en remettoit entièrement à la dis-  
 » crétion du Sénat. « A ces mots , il  
 se fit un grand silence d'approba-  
 tion dans le Conseil. Il n'y eut que  
 l'Etolien Phénéas , qui fit encore de  
 mauvaises difficultés , auxquelles on  
 n'eut aucun égard.

Au reste , ce qui engageoit Flami-  
 ninus à presser la conclusion de la paix,  
 c'est que la nouvelle lui étoit venue  
 qu'Antiochus songeoit sérieusement à  
 passer en Europe avec une armée. Il  
 craignoit que Philippe , dans l'espérance

# 616 FURIUS ET MARCELLUS CONS.

AN. R. 555.  
AV. J.C. 197.

ce de recevoir un secours considérable de ce Prince, ne prit le parti de se borner à la défense de ses places, & par ce moien ne trainât la guerre en longueur. Il sentoît d'ailleurs, que si un autre Général venoit prendre sa place, on ne manqueroit pas d'attribuer à ce nouveau venu tout l'honneur de cette guerre. C'est pourquoi il accorda au Roi quatre mois de trêve, lui ordonna de paier sur le champ quatre cens talens, prit pour otages Démétrius son fils, & quelques-uns des Grands de sa Cour, & lui permit d'envoier à Rome, pour recevoir du Sénat la décision de son sort. Quintius donna sa parole au Roi, que si la paix ne se fesoit point, il lui rendroit les talens & les otages. Après cela, tous les intéressés envoièrent des Ambassadeurs à Rome, les uns pour solliciter la paix, les autres pour y mettre obstacle.

*Quatre cens mille écus.*

AN. R. 556.  
AV. J.C. 196.

L. FURIUS PURPUREO.  
M. CLAUDIUS MARCELLUS.

La victoire remportée contre Philippe cause à Rome une grande joie.

Ce fut sous ces nouveaux Consuls qu'on reçut à Rome des lettres de Quintius, qui apprenoient le détail de la victoire remportée sur Philippe. On

en fit lecture, d'abord dans le Sénat, puis devant le Peuple; & l'on ordonna des actions de grâces publiques pendant cinq jours, pour remercier les dieux de la protection qu'ils avoient accordée aux Romains dans la guerre de Macédoine.

Quelques jours après, arrivèrent les Ambassadeurs au sujet de la paix que l'on se propoisoit de faire avec le Roi de Macédoine. L'affaire fut agitée dans le Sénat. Les Ambassadeurs y firent de longs discours, chacun selon ses intérêts & ses vûes : mais enfin l'avis de la paix l'emporta. La même affaire étant rapportée au Peuple, le Consul Marcellus, qui souhaitoit avec passion d'aller commander les armées dans la Grèce, fit tous ses efforts, pour que le projet de paix fût rejeté : mais il ne put réussir. Le Peuple approuva le plan de Flamininus, & ratifia les conditions. Le Sénat nomma ensuite dix des plus illustres de son corps, pour aller régler les affaires de la Grèce avec le Proconsul, & assurer la liberté aux Grecs.

Les Achéens demandèrent dans la même Assemblée à être reçus au nombre des Alliés du Peuple Romain.

AN. R. 556.  
AV. J. C. 196.  
Liv. XXXIII.  
24.

Le projet de  
paix envoié  
par Quintius,  
est approuvé  
à Rome. On  
dépêcha dix  
Commissai-  
res pour ré-  
gler les affai-  
res de la Grè-  
ce.  
Liv. ibid.  
Polyb. lib. 793.

AN. R. 556.  
AV. J. C. 196.

Cette affaire, qui souffroit quelques difficultés, fut renvoyée aux dix Commissaires.

Il s'étoit élevé parmi les Béotiens une émeute entre les partisans de Philippe & ceux des Romains, laquelle fut portée de part & d'autre à de violens excès. Mais elle n'eut pas de suite, aiant été apaisée par le Proconsul, qui y apporta un prompt remède.

Conditions  
du Traité de  
paix.

*Polyb. ib. 795.  
Liv. XXXIII.  
30.*

Les dix Commissaires, partis de Rome pour régler les affaires de la Grèce, ne furent pas lontems sans y arriver. Voici quelles furent les principales conditions du Traité de paix qu'ils réglèrent de concert avec Quintius.

» Que toutes les \* autres villes Grecques, tant en Asie qu'en Europe, seroient libres, & se gouverneroient selon leurs Loix. Que Philippe, avant la célébration des Jeux Isthmiques, évacueroit celles où il avoit garnison. Qu'il rendroit aux Romains les prisonniers & les transfuges, & leur livreroit tous ses vaisseaux pontés, à l'exception de cinq félouques, & de la galère à seize

\* Ce mot, *autres*, est mis ici, parce que les Romains prétendoient tenir garnison dans Chalcis, Démétriade, & Corinthe.

# FURIUS ET MARCELLUS CONS. 619

» rangs de rames. Qu'il donneroit AN. R. 556.  
 » mille talens ; moitié incessamment , AV. J.C. 196.  
 » & l'autre moitié en dix ans , cinquan- Trois mil-  
 » te chaque année en forme de tribut. liens.  
 » Parmi les otages qu'on exigea de  
 » lui, étoit Démétrius le plus jeune de  
 » ses deux fils , qui fut envoyé à  
 » Rome.

Ce fut ainsi que Quintius termina la guerre de Macédoine , au grand contentement des Grecs , & fort heureusement pour Rome. Car , sans parler d'Annibal , qui , tout vaincu qu'il étoit , pouvoit encore fusciter bien des affaires aux Romains ; Antiochus , voiant sa puissance considérablement accrue par ses glorieux exploits qui lui avoient fait donner le surnom de Grand , songeoit actuellement à porter ses armes en Europe. Si donc Quintius n'avoit pas prévu ; par sa grande prudence , ce qui pouvoit arriver ; que la guerre contre Antiochus se fût jointe , au milieu de la Grèce , à la guerre que l'on avoit contre Philippe ; & que les deux plus grands & les deux plus puissans Rois qu'il y eût alors , unis de vûes & d'intérêts se fussent élevés en même tems contre Rome , il est certain qu'elle se seroit trou-



# 620 FURIUS ET MARCELLUS CONS.

AN. R. 556. vée encore engagée dans des combats  
 AV. J.C. 196. & des dangers aussi grands que ceux  
 qu'elle avoit eus à soutenir dans la  
 guerre contre Annibal. Mais une Pro-  
 vidence particulière veilloit sur Rome,  
 & arrangeoit les événemens d'une ma-  
 nière conforme aux desseins qu'elle  
 avoit sur cette future Capitale du  
 Monde.

Les Etoliens Ce Traité de paix, dès qu'on en  
 décrient four- eut quelque connoissance, satisfit  
 dement le beaucoup tous les esprits raisonnables.  
 Traité de Les Etoliens seuls en parurent mé-  
 paix. contens. Ils le décrioient fourdement  
 Liv. XXXIII. parmi les Alliés, disant » qu'il ne con-  
 31. » tenoit que des paroles, & rien da-  
 Polyb. ib. 796. » vantage : qu'on amusoit les Grecs par  
 » un vain titre de liberté, & que sous  
 » ce beau nom les Romains couvroient  
 » leurs vûes intéressées. Qu'à la vérité  
 » ils laissoient libres les villes situées  
 » dans l'Asie, mais qu'ils paroissoient  
 » se réserver celles de l'Europe, com-  
 » me Orée, Erétrie, Chalcis, Démé-  
 » triade, Corinthe. Qu'ainsi, à pro-  
 » prement parler, la Grèce n'étoit  
 » point délivrée de ses chaînes, & que  
 » tout au plus elle avoit changé de  
 » maître.

Ces plaintes chagrinoient d'autant

plus le Proconsul, qu'elles ne paroissent pas tout à fait sans fondement.

AN. R. 556.  
AV J.C. 196.

Les Commissaires, selon les instructions qu'ils avoient reçues à Rome, conseilloyent à Quintius de rendre la liberté à tous les Grecs, mais de retenir les villes de Corinthe, de Chalcis, & de Démétriade, qui étoient les clés de la Grèce, & d'y mettre de bonnes garnisons pour s'en assurer contre Antiochus. Il obtint, dans le Conseil, que Corinthe seroit mise en liberté : mais il fut résolu qu'on tiendrait garnison dans la Citadelle, aussi bien que dans les deux villes de Chalcis & de Démétriade ; & cela pour un tems seulement, & jusqu'à ce que l'on n'eût plus rien à craindre de la part du Roi de Syrie.

Les Jeux \* Isthmiques qu'on alloit célébrer, attiroient toujours une grande multitude de monde, tant à cause de l'inclination que les Grecs avoient naturellement pour ces spectacles, où l'on disputoit le prix de la force du corps, de la légèreté à la course, & même de l'habileté en toutes sortes d'arts, qu'à cause de la fa-

Les articles du Traité de paix sont publiés aux Jeux Isthmiques.

Liv. XXXIII.

32.

Plur. in Flamin. 374.

Polyb. ib.

797.

\* Il en est parlé dans le *Journal de Trévoux*,  
Tome V. de l'Histoire Anc.

## 622 FURIUS ET MARCELLUS CONS.

AN. R. 556. cilité qu'ils avoient de se rendre en un  
 Av. J.C. 196. lieu où l'on aborde également par les  
 deux mers. Mais ils y accoururent  
 alors en plus grand nombre que ja-  
 mais, pour être instruits par eux-mê-  
 mes de la nouvelle forme de gouver-  
 nement qu'on alloit donner à la Gré-  
 ce, & apprendre au vrai quelle se-  
 roit leur destinée & leur fortune. Les  
 conditions du Traité de paix, qui  
 n'étoient pas encore entièrement con-  
 nues, fesoient le sujet de toutes les  
 conversations; & l'on en parloit dif-  
 féremment, la plupart ne pouvant se  
 persuader que les Romains voulussent  
 se retirer de toutes les places qu'ils  
 avoient prises.

Tout le monde étoit dans cette in-  
 certitude, lorsque, les Romains aiant  
 pris leurs places, le héraut s'avance  
 au milieu de l'arène. Un coup de  
 trompette aiant fait faire silence, il  
 prononce à haute voix ce qui suit:  
 LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN,  
 ET QUINTIUS FLAMININUS GÉNÉRAL  
 DE LEURS ARMÉES, APRE'S AVOIR  
 VAINCU PHILIPPE ET LES MACÉDO-  
 NIENS, DÉLIVRENT DE TOUTES GAR-  
 NISONS ET DE TOUS IMPÔTS LES  
 CORINTHIENS, LES LOCRIENS, LES

# FURIUS ET MARCELLUS CONS. 623

PHOCIENS , LES HABITANS DE L'ÎLE AM. R. 598.  
AV. J.C. 196.  
D'EUBÉE , LES ACHEENS \* PHTHIO-  
TES , LES MAGNESIENS , LES THES-  
SALIENS , ET LES PERRHEBES ; LES  
DECLARENT LIBRES , LEUR CONSER-  
VENT TOUS LEURS PRIVILEGES , ET  
VEULENT QU'ILS SE GOUVERNENT PAR  
LEURS LOIX, ET SELON LEURS USAGES.

A ces a paroles , que plusieurs n'a-  
voient ouies qu'à demi à cause du Les Grecs  
apprennent la  
nouvelle de  
leur liberté  
avec de tranf-  
ports de joie  
incroyables.  
Ibid.  
bruit qui les interrompit , tous les  
spectateurs , transportés hors d'eux-  
mêmes , ne furent plus maîtres de  
leur joie. Se regardant les uns les au-  
tres avec surprise , & s'interrogeant  
mutuellement sur les articles qui in-  
téressoient chacun en particulier , ils  
n'en pouvoient croire ni leurs yeux ni  
leurs oreilles , tant ce qu'ils voioient  
& entendoient leur paroissoit sembla-  
ble à un songe. Il falut que le héraut

\* *Peuple totalement distin-  
gué de la Ligue Achéenne.  
Ceux qui la composoient n'a-  
voient pas besoin d'être  
déclarés libres. Ils l'é-  
toient.*

a Audita voce præco-  
nis , majus gaudium fuit,  
quàm quod universum  
homines caperent. Vix fa-  
tis credere se quisque au-  
diſſe. Alii alios intueri mi-

rabundi velut somnii va-  
nam speciem. Quod ad  
quemque pertineret, sua-  
rum aurium fidei mini-  
mum credentes , proxi-  
mos interrogabant. Revo-  
catus præco , cum unus-  
quisque non audire , sed  
videre libertatis suæ nun-  
tium averet , iterum pro-  
nunciat eadem. Tum ab  
certo jam gaudio tantus

# 624 FURIUS ET MARCELLUS CONS.

AN. R. 556.  
AV. J. C. 125.

recommençât encore la même proclamation, qui fut écoutée avec un profond silence, & l'on ne perdit pas un mot du Décret. Alors, pleinement assurés de leur bonheur, ils se livrèrent de nouveau sans mesure aux transports de leur joie avec des cris & des applaudissemens si souvent & si fortement répétés, que la mer en retentit au loin, & que des corbeaux, qui dans ce moment voloient par hazard sur l'Assemblée, tombèrent dans le stade; & on reconnut pour lors, que de tous les biens humains, il n'en est point de plus agréable à la multitude que la liberté. La célébration des Jeux s'acheva à la hâte & fort rapidement, sans que ni les esprits ni les yeux fussent attentifs au spectacle, personne ne s'y intéressant plus, & un seul objet remplissant entièrement l'ame, & n'y laissant point de place à tous les autres plaisirs.

Quand les Jeux furent finis, tous

eum clamore plausus est  
otus, totiesque repetitus,  
ut facile appareret, nihil  
omnium bonorum multi-  
tudini gratius, quàm li-  
bertatem, esse. Ludicrum  
deinde ita raptim perac-

tum est, ut nullius nec  
animi, nec oculi, specta-  
culo intenti essent. Adeo  
unum gaudium præoc-  
cupaverat omnium alia-  
rum sensum voluptatum.

presque

presque coururent en foule vers le Général Romain, en sorte que chacun s'empressant d'approcher de son Libérateur, de le saluer, de lui baiser la main, & de jeter à ses piés des couronnes & des festons de fleurs, il auroit couru quelque risque de sa personne, si la vigueur de l'âge, ( car il n'avoit guères que trente-trois ans ) & la joie d'une journée si glorieuse, ne l'avoient soutenu, & mis en état de résister à toutes ces fatigues.

AN. R. 148.  
AV. J. C. 196.

Je demande, en effet, s'il y eut jamais pour un mortel journée plus agréable ou plus glorieuse que celle-ci le fut pour Flamininus, & pour tout le Peuple Romain. Que sont tous les triomphes du monde, en comparaison de ces cris de joie d'une multitude innombrable, & de ces applaudissemens qui partent du cœur, & qui font l'effet naturel d'une vive reconnaissance ? Qu'on entasse ensemble tous les trophées, toutes les victoires, toutes les conquêtes d'Alexandre, que deviennent-elles, rapprochées de cette unique action de bonté, d'humanité, de justice ? C'est un grand malheur que les Princes ne soient pas sensibles comme ils devroient l'être à une joie

Réflexions  
sur ce grand  
événement.

AN. R. 556. aussi pure, & à une gloire aussi tou-  
 AN. J. C. 196. chante, que celle de faire du bien aux  
 hommes.

Liv. XXXIII. Le <sup>a</sup> souvenir d'une si belle jour-  
 33. née, & d'un bienfait si touchant, se  
 renouvelloit de jour en jour; & pen-  
 dant un fort long tems il n'étoit parlé  
 d'autre chose dans les repas & dans  
 les entretiens. On disoit, avec des trans-  
 ports d'admiration, & dans une forte  
 d'enthousiasme, » Qu'il étoit donc au  
 » monde une nation, qui, à ses frais  
 » & à ses risques, entreprenoit des  
 » guerres pour procurer aux autres  
 » le repos & la liberté; & cela, non  
 » pour des peuples voisins ou à por-  
 » tée d'être secourus par les terres,  
 » mais qui passoit les mers, pour em-  
 » pêcher qu'il n'y eût quelque part  
 » que ce fût une domination injuste,  
 » & pour faire régner par tout les

<p><sup>a</sup> Nec præsens omnium          modò effusa læticia est,          sed per multos dies gra-          tis &amp; cogitationibus &amp;          sermonibus re-ocata: esse          aliquam in terris gentem,          quæ suâ impensâ, suo          labore ac periculo bella          gereret pro libertate alio-          rum: nec hoc finitimis,          aut propinquez civitatis          hominibus, aut erris</p>	<p>continenti junctis præster:          maria trajiciat, ne quod          toto orbe terrarum injus-          tum imperium sit, &amp; ubi-          que jus, fas, lex potentis-          sima sint. Una voce præ-          conis liberatas omnes          Græciæ atque Asiæ urbes.          Hoc spe concipere, auda-          cis animi fuisse: ad effec-          tum adducere, virtutis &amp;          fortunæ ingentis.</p>
--	---

„ loix , l'équité, la justice ! Qu'à la AN. R. 556.  
 „ seule voix d'un héraut , la liberté AV. J.C. 196.  
 „ avoit été rendue à toutes les villes de  
 „ la Grèce & de l'Asie ! Qu'il étoit d'une  
 „ grande ame de former seulement  
 „ un tel dessein : mais que de le met-  
 „ tre à exécution, c'étoit l'effet d'un  
 „ rare bonheur , & d'une vertu con-  
 „ sommée !

Ils rappelloient tous les grands com- Plur. in Fla-  
 bats que la Grèce avoit entrepris pour min. 375.  
 la liberté. „ Après avoir soutenu tant  
 „ de guerres, disoient-ils, jamais sa va-  
 „ leur n'a reçu une si douce récom-  
 „ pense , que lorsque des étrangers  
 „ sont venus combattre pour elle. C'est  
 „ alors que, sans avoir presque versé  
 „ une goutte de sang, ni répandu de  
 „ larmes, elle a remporté le plus beau  
 „ de tous les prix , & le plus digne  
 „ d'être recherché. La valeur & la  
 „ prudence sont rares à la vérité dans  
 „ tous les tems : mais, de toutes les  
 „ vertus, la plus rare c'est la justice.  
 „ Les Agésilas , les Lyfandres , les  
 „ Nicias, les Alcibiades, ont bien su  
 „ conduire des guerres , & gagner  
 „ des batailles par terre & par mer :  
 „ mais c'étoit pour eux & pour leur  
 „ patrie , non pour des inconnus &



628 FURIUS ET MARCELLUS CONS.

AN. R. 556. » des étrangers. Cette gloire étoit ré-  
 AN. J.C. 196. » servée aux Romains.

Voilà les réflexions que les Grecs fesoient sur un si heureux événement ; & les effets répondirent promptement à la glorieuse proclamation faite aux Jeux Isthmiques. Car les Commissaires se partagèrent pour aller faire exécuter leur Décret dans toutes les villes.

Quintius  
 parcourt les  
 villes de Grèce.

Plut. *ibid.*

Quelque tems après Flamininus , étant allé à Argos , fut fait Président des Jeux Néméens. Il s'acquitta parfaitement de cet emploi , & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit augmenter la célébrité & la magnificence de la Fête , & il fit publier encore dans ces Jeux , comme il avoit fait dans les Isthmiques , la liberté des Grecs par la voix du héraut.

En visitant toutes les villes , il y fesoit de bonnes ordonnances , y réformoit la Justice , rétablissoit l'amitié & la concorde entre les citoiens , appaisoit les séditions & les querelles , & fesoit revenir les bannis : mille fois plus content de pouvoir , par les voies de la persuasion , porter les Grecs à se réconcilier les uns avec les autres , & à vivre bien ensemble , qu'il ne l'avoit

FURIUS ET MARCELLUS CONS. 629

été d'avoir vaincu les Macédoniens, AN. R. 55  
AV. J. C. 19  
de sorte que la liberté même leur  
parut le moindre des bienfaits qu'ils  
avoient reçus de lui. A quoi, en effet,  
leur auroit-elle servi, si la justice &  
la concorde n'eussent été rappellées  
au milieu d'eux ? Quel modèle pour  
un Gouverneur, pour un Inten-  
dant de province ! & quel bonheur  
pour les peuples qui en trouvent de  
tels !

On rapporte que le Philosophe Xé-  
nocrate aiant été délivré un jour à  
Athènes par l'Orateur Lycurgue des  
mains des Fermiers qui le traînoient  
en prison pour lui faire paier une  
somme que les Etrangers devoient au  
Trésor public, & aiant rencontré  
bientôt après les fils de son Libéra-  
teur, il leur dit : *Je paie avec usure à  
votre père le plaisir qu'il m'a fait : car  
je suis cause qu'il est loué de tout le mon-  
de.* Mais la reconnoissance que les  
Grecs témoignèrent à Flamininus &  
aux Romains, n'aboutit pas seule-  
ment à les faire louer : elle servit en-  
core infiniment à augmenter leur puis-  
sance, en portant tout le monde à  
prendre confiance en eux, & à s'a-  
bandonner à leur bonne foi. Car on

D d iij

AN. R. 556  
AV. J.C. 196.

ne se contentoit pas de recevoir les Magistrats & les Généraux qu'ils envoioient dans les provinces : on les demandoit avec empressement, on les appelloit, & l'on se remettoit avec joie entre leurs mains pour tous ses intérêts. Et non seulement les peuples & les villes, mais les Princes & les Rois mêmes, quand ils avoient quelque sujet de plainte contre les Rois voisins, avoient recours à eux, & se mettoient comme sous leur sauvegarde : de sorte qu'en peu de tems, par un effet de la protection divine, (c'est l'expression de Plutarque) toute la terre fut soumise à leur domination.

Il étoit  
à la tête.

Cornelius, l'un des dix Commissaires, passe de Tempé où il avoit entre-  
nu le Roi, la ville de Thermes, où se tenoit l'Assemblée des Eoliens.

Liv. XXXIII.  
31.

Cornelius, l'un des Commissaires, s'étoit rendu auprès de Philippe, & après avoir terminé les autres affaires avec ce Prince, avant que de le quitter il lui demanda s'il étoit d'humeur à écouter un conseil utile & salutaire. Le Roi lui ayant répondu, que, bien loin de le trouver mauvais, il lui seroit même obligé de lui faire connoître ce qui convenoit le plus à ses intérêts : alors Cornelius l'exhorta fortement, puisqu'il avoit conclu la paix avec le Peuple Romain, à envoyer des

Ambassadeurs à Rome, pour conver- AN. R. 196.  
AV. J.C. 196.  
tir le Traité de paix en un Traité d'al-  
liance & d'amitié. Il lui fit entendre,  
que comme Antiochus paroïssoit avoir  
des desseins, on pourroit le soupçon-  
ner, s'il ne fesoit pas cette démar-  
che, d'avoir attendu l'arrivée de ce  
Prince pour se joindre à lui, & re-  
commencer la guerre. Philippe trou-  
va l'avis fort sage, & promit de faire  
partir incessamment ses Ambassadeurs  
pour Rome.

Alors Cornelius, de Tempé où il  
avoit trouvé le Roi, se rendit à \* Ther-  
mes, où les Etoliens tenoient régu-  
lièrement en certain tems une Assem-  
blée générale. Il y fit un long discours  
pour les exhorter à demeurer fermes  
dans le parti qu'ils avoient pris, & à  
ne s'écarter jamais de l'amitié & de  
l'alliance qu'ils avoient faite avec les  
Romains. Quelques-uns des princi-  
paux d'Etolie se plaignirent, mais d'un  
ton modeste, que les Romains, de-  
puis la victoire, ne paroïssent pas  
aussi bien disposés pour leur nation,  
qu'ils l'avoient été auparavant. D'au-  
tres lui reprochèrent en termes durs &

\* *Tite-Live dit que ce | trompe.  
fut aux Thermopyles. Il se |*

Av. R. 156.  
Av. J.C. 196. injurieux, que sans les Etoliens, non  
 seulement les Romains n'auroient point  
 vaincu Philippe, mais que même ils  
 n'auroient pas pu mettre le pié dans la  
 Grèce. Cornelius, pour ne point don-  
 ner lieu à des disputes & à des alter-  
 cations qui ont toujours un mauvais  
 effet, se contenta sagement de les ren-  
 voier au Sénat, en leur promettant  
 qu'on leur rendroit bonne justice. C'est  
 le parti qu'ils prirent. Ainsi finit la guer-  
 re contre Philippe.

*Fin du Tome VI.*



# T A B L E

## DU SIXIEME VOLUME.

### SUITE DE L'HISTOIRE ROMAINE.

#### LIVRE DIX-HUITIEME.

6. I. **M** Arcellus prend quelques vil-  
les du Samnium. page 2.  
Fulvius est battu & tué dans un com-  
bat près d'Herdonnée. 3. Combats  
entre Marcellus & Annibal sans  
avantage bien décidé. 4. Conjura-  
tion des Campaniens découverte. 5.  
On ravitaille la Citadelle de Taren-  
te. 6. Valère est mandé de Sicile  
pour présider aux Assemblées. 7. Am-  
bassadeurs de Syphax à Rome, &  
des Romains à Syphax. 8. Ambassa-  
de au Roi d'Egypte. 9. Le Consul  
Valère revient à Rome, & rend  
compte des affaires de Sicile. *ibid.* La  
flote Romaine ravage l'Afrique. 11.  
Disputes au sujet du Dictateur. 12.  
Nouvelle dispute entre le Dictateur

D d. v

## T A B L E.

- & les Tribuns. 13. Lélius arrive à Rome. 14. Département des Provinces. 16. Valérius Flaccus, nommé Prêtre de Jupiter, réforme ses mœurs, & rétablit un privilège attaché à sa charge. *ibid.* Plaintes & murmures des Colonies Romaines. 20. Douze refusent de fournir leur contingent. Les Consuls leur font de vifs reproches. 21. Les dix-huit autres Colonies font leur devoir avec joie. 24. Or tiré du Trésor secret pour les besoins pressans de l'Etat. 27. On nomme des Censeurs. 28. Contestation au sujet du Prince du Sénat. *ibid.* Juste sévérité exercée par les Censeurs. 29.
9. II. Fabius se prépare à assiéger Tarente. 31. Marcellus se présente devant Annibal. 32. Premier combat avec égal avantage. 33. Second combat, où Annibal est supérieur. 34. Vive réprimande de Marcellus à son armée. 35. Troisième combat, où Annibal est vaincu, & mis en fuite. 38. Plusieurs villes de la Calabre se rendent aux Romains. 42. Fabius assiége & prend Tarente par intelligence. 43. Il n'en emporte qu'une seule statue. 47. Annibal tend un piège à Fabius : sa ruse est découverte. 49.

## T A B L E.

*Jeunesse de Caton. 50. Scipion fait rentrer les peuples d'Espagne dans le parti des Romains. 56. Asdrubal & Scipion songent à en venir aux mains. 57. Indibilis & Mandonius quittent les Carthaginois pour se joindre à Scipion. 59. Belle réflexion de Polybe sur l'usage qu'il faut faire de la victoire. 61. Combat entre Scipion & Asdrubal. Celui-ci est vaincu, & mis en fuite. 64. Scipion refuse le nom de Roi, qui lui est offert par les Espagnols. 68. Massiva, jeune Prince Numide, renvoyé par Scipion sans rançon, & avec des présens. 69. Jonction des trois Généraux Carthaginois. 71. Leurs résolutions. 72.*

- §. III. *Marcellus, accusé par ses ennemis, se justifie avec beaucoup de succès. 77. Les nouveaux Consuls entrent en charge. 80. Jeux Apollinaires rendus annuels. ibid. Les habitans d'Arretium sont forcés de donner des otages. 81. On traite l'affaire des Tarentins dans le Sénat. 82. Affaire de Livius. ibid. Un détachement de Romains donne dans une embuscade d'Annibal. 83. Nouvelle embuscade d'Annibal : Marcellus y est tué. 84. Contraste de Fabius & de Marcel-*



# T A B L E.

lus. 87. Mort de Marcellus inexcusable. 88. Annibal est pris lui-même dans ses pièges à Salapie. 90. Il fait lever le siège de Locres. 93. Le Consul Crispinus écrit au Sénat, pour lui apprendre la mort de Marcellus, & en reçoit différens ordres. 94. La flotte Romaine bat celle des Carthaginois près de Clupée. 96. Mort de Crispinus Consul. *ibid.* Claud. Néron & M. Livius désignés Consuls. 97. Ils se réconcilient. 102. Département des deux Consuls. 103. Dénombrement. *ibid.* Lieu des Assemblées couvert. 104. Les Consuls font les levées avec une nouvelle rigueur. *ibid.* Asdrubal passe les Alpes. 106. Il assiège Plaisance. 109. Réponse dure de Livius à Fabius, peu vraisemblable. 111. Corps d'armée de Néron. 112. Il remporte une victoire sur Annibal: *ibid.* & bientôt après une seconde. 118. Lettres d'Asdrubal à Annibal interceptées. 119. Dessen hardi que forme Néron. 120. Il part pour aller joindre Livius son Collègue. 121. Allarme de Rome sur la nouvelle du départ de Néron. 122. Il déclare son dessein à ses troupes. 123.

## T A B L E.

*Néron arrive au camp de Livius, & joint ses troupes à celles de son Collègue. 125. Combat contre Asdrubal. Entière défaite de son armée: lui-même est tué. 127. Néron retourne à son armée. 134. La nouvelle de la victoire cause une joie incroyable dans Rome. 135. Tête d'Asdrubal jettée dans le camp d'Annibal. Il se retire dans le fond du Brutium. 139. Triomphe de Livius & de Néron. 140. Réflexions sur l'entreprise de Néron, & sur la conduite de Livius. 146.*

---

## LIVRE DIX-NEUVIEME.

- §. I. **E** Tat des affaires d'Espagne. 153. Silanus défait deux corps d'ennemis coup sur coup, & fait prisonnier Hannon l'un des Chefs. 154. Prise d'Oringis dans la Bétique par L. Scipion. 156. P. Scipion se retire à Tarragone. 158. La flotte Romaine, après avoir ravagé l'Afrique, bat celle des Carthaginois. *ibid.* Traité conclu entre les Romains & quelques autres peuples contre Philippe. 159. Origine d'Attale Roi de Pergame. 161. Philippe

## T A B L E.

*remporte quelques avantages contre les Etoliens. 162. Sulpicius fuit devant ce Prince : 163. & celui-ci, à son tour, fuit devant Sulpicius. 164. Les Romains & Philippe se mettent en campagne. 166. Attale & Sulpicius assiègent & prennent Orée. 167. Description de l'Euripe. 168. Attale est presque surpris par Philippe. ibid. Ce Prince retourne en Macédoine. 169. Les Etoliens font la paix avec Philippe. 171. Les Romains font aussi la paix avec ce Prince ; & les Alliés de part & d'autre y sont compris. ibid. Département des nouveaux Consuls. 173. Extinction du feu dans le temple de Vesta. ibid. Culture des terres rétablie en Italie. ibid. Eloge d'Annibal. 174. Eloge de Scipion. 176. Réflexion de Tite-Live sur les affaires d'Espagne. 177. Scipion remporte une grande victoire sur les Carthaginois commandés par Asdrubal & Magon. ibid. Scipion retourne à Tarragone. 185. Masinissa se joint aux Romains. 186. Scipion recherche l'amitié de Syphax, va le trouver en Afrique, & s'y rencontre avec Asdrubal. 188. Scipion*

# T A B L E.

- assiége & prend Illiturgis, & la détruit entièrement. 194. Castulon se rend, & est traitée avec moins de sévérité. 196. Jeux & combats de gladiateurs donnés par Scipion, en l'honneur de son père & de son oncle. 197. Résolution horrible des habitans d'Astapa. Ils sont tous tués. 199. Entreprise sur Cadix. 204. Maladie de Scipion, qui donne lieu à une sédition. *ibid.* Révolte des Romains campés à Sucrone. 205. Scipion use d'une adresse merveilleuse pour apaiser & punir la sédition. 208.
- §. II. Tentative inutile de Lélius & de Marcius sur la ville de Cadix. 222. Combat naval entre Lélius & Adherbal dans le détroit même. 223. Lélius & Marcius retournent vers Scipion. 224. Ce Général marche contre Mandonius & Indibilis, & les défait entièrement. *ibid.* Indibilis envoie son frère Mandonius vers Scipion, qui leur accorde le pardon. 229. Entrevûe de Scipion & de Masinissa. 231. Magon reçoit ordre de passer en Italie, & d'aller se joindre à Annibal. 234. Il fait une tentative inutile sur Carthagène. 235. Il retourne à Cadix dont on lui

## T A B L E.

- ferme les portes. 236. Magon passe dans les Iles Baléares. Cadix se rend aux Romains. 237. Scipion retourne à Rome. 238. Il est créé Consul. 239. Députation de ceux de Sagonte aux Romains. 241. Dispute au sujet du dessein qu'avoit Scipion de porter la guerre en Afrique. 243. Discours de Fabius contre Scipion. 244. Réponse de Scipion à Fabius. 258. Réflexion sur le discours de Fabius. 268. Scipion, après quelque doute, s'en rapporte au Sénat qui lui permet de passer en Afrique. 269. Fabius traverse, autant qu'il peut, l'entreprise de Scipion. 272. Zèle merveilleux des Alliés. 273. Scipion part pour se rendre en Sicile, & son Collègue dans le Brutium. *ibid.* Magon aborde en Italie, & s'empare de Gènes. 274.
- §. III. Scipion arme trois cens Cavaliers Romains aux dépens de pareil nombre de Siciliens. 278. Il choisit dans les Légions les plus anciens soldats, & les plus expérimentés. 280. Il prend toutes les mesures nécessaires pour son grand dessein. *ibid.* Il régle quelques affaires de Sicile. 281.

## T A B L E.

*Indibilis renouvelle la guerre en Espagne. 282. Bataille, dans laquelle Indibilis est tué, & son armée défaite. 284. Mandonius & les autres auteurs de la révolte sont livrés aux Romains. 285. Lélius ravage l'Afrique avec sa flotte. 286. Allarme de Carthage. ibid. Mesures que prennent les Carthaginois pour se mettre en état de défense. 288. Masinissa vient trouver Lélius, & se plaint de la lenteur de Scipion. 290. Lélius retourne en Sicile. 291. Magon reçoit les convois de Carthage. ibid. Locres reprise sur les Carthaginois. 292. Avarice & cruauté de Pleminius & des Romains dans la ville de Locres. Combat dans cette ville entre les Romains mêmes. Pleminius traité cruellement par deux Tribuns. 297. Scipion donne gain de cause à Pleminius. 299. Celui-ci fait mourir les Tribuns avec une cruauté inouïe. 300. Maladie répandue dans l'armée du Consul Licinius. 301. La Mère des dieux, appelée la Mère Idée, est apportée de Pessinonte à Rome. 302. Scipion Nasica est déclaré le plus homme de bien de route.*

## T A B L E.

*la République. 305. Arrêt du Sénat contre les douze Colonies qui avoient refusé de fournir leur contingent. 308. On ordonne le paiement des sommes prêtées à la République par les particuliers. 312. Députés de Locres envoyés à Rome. 313. Plainte douloureuse des Locriens contre Pleminius. 314. Fabius parle contre Scipion avec beaucoup d'aigreur. 320. Le Sénat nomme des Commissaires pour examiner l'affaire des Locriens, & les plaintes formées contre Scipion. 323. Les Commissaires partent pour Locres. Pleminius est condamné, & envoyé à Rome. 325. Les Commissaires arrivent à Syracuse. Scipion est pleinement justifié. 328. Retour des Commissaires à Rome. 330. Mort de Pleminius. *ibid.* Scipion comblé de louanges dans le Sénat. 331. Réflexion sur la conduite de Fabius à l'égard de Scipion. *ibid.**

---

## LIVRE VINGTIEME.

§. I. **S**yrphax épouse Sophonisbe, fille d'Asdrubal. 330. Syrphax renonce à l'amitié de Scipion, & à

025

## T A B L E.

- l'alliance des Romains.* 336. *Scipion cache à ses soldats l'infidélité de Syphax.* 338. *Scipion se rend à Lilybée, & prépare tout pour le départ de la flotte.* 339. *Elle part.* 341. *Abord de la flotte en Afrique.* 346. *La terreur se répand dans les campagnes & dans les villes.* *ibid.* *Scipion ravage les terres, après avoir défait un détachement de Cavalerie Carthaginoise.* 348. *Masiniſſa vient ſe joindre à Scipion.* 349. *Action de Cavalerie. Hannon eſt défait par Scipion, & tué.* 350. *Scipion ravage l'Afrique.* 352. *Il entreprend le ſiège d'Utique, & eſt obligé de l'interrompre.* 353. *Convois envoyés à Scipion.* 354. *Le Conſul Sempronius eſt battu par Annibal, puis le bat à ſon tour avec beaucoup d'avantage.* 355. *Le Conſul Cornélius contient l'Etrurie dans le devoir.* 356. *Conduite bizarre & indécente des deux Cenſeurs Livius & Néron.* 357.
- §. II. *Partage des provinces entre les Conſuls.* 362. *Commandement prorogé à Scipion.* 363. *Les Conſuls ſe rendent à leurs départemens.* *ibid.* *Scipion forme un grand deſſein, & cependant amuſe Syphax par l'eſpé-*



# T A B L E.

*rance d'un accommodement. 364. Scipion découvre son dessein, qui étoit de brûler les deux camps des ennemis, & l'exécute heureusement. 368. Consternation générale dans Carthage. 374. Les Carthaginois & Syphax lèvent de nouvelles troupes pour continuer la guerre. 375. On donne un combat. Scipion remporte la victoire. 376. Il soumet toutes les villes qui étoient de la dépendance de Carthage. 379. Consternation des habitans de cette ville. ibid. Annibal est rappelé en Afrique. 381. Les Carthaginois attaquent la flotte Romaine, 382. & remportent un léger avantage. 384. Masinissa rentre en possession de son Roiaume. 386. Syphax remet de nouvelles troupes sur pié. ibid. Il est vaincu par Lélius & Masinissa, & fait prisonnier. 387. Cirra, capitale des Etats de Syphax, se rend à Masinissa. 389. Discours de Sophonisbe à Masinissa. 390. Masinissa épouse Sophonisbe. 391. Syphax est amené dans le camp des Romains. 392. Il tâche de se justifier devant Scipion, en accusant Sophonisbe. 394. Reproches de Sci-*

# T A B L E.

- pion à Masinissa , pleins de douceur & de ménagemens. 396. Masinissa envoie du poison à Sophonisbe. 399. Elle l'avale avec fermeté. 400. Scipion console Masinissa , & le comble de louanges & de présens. 401. Lélius conduit à Rome Syphax & les prisonniers. 402. Les Carthaginois envoient demander la paix à Scipion. *ibid.* Conditions de paix proposées par Scipion. 403. Lélius arrive à Rome. La nouvelle des victoires remportées en Afrique, y cause une grande joie. 405. Ambassadeurs de Masinissa bien reçus du Sénat. 407. Magon est vaincu. Il reçoit ordre de repasser en Afrique. Il meurt en chemin. 409.
- §. III. Annibal quitte l'Italie avec douleur , & avec une espèce de rage. 411. Inquiétude des Romains au sujet de Scipion. 414. Ambassade des Sagontins à Rome. *ibid.* Sur la remontrance de quelques Sénateurs on ordonne des prières publiques en action de grâces du départ d'Annibal. 415. Les Ambassadeurs de Carthage demandent la paix aux Romains. Ils sont renvoyés à Scipion.

## T A B L E.

417. Le Consul Servilius est rappelé de Sicile en Italie. 420. Les Carthaginois violent la trêve par la prise de quelques vaisseaux Romains. 421. Les Ambassadeurs de Scipion sont insultés à Carthage. 423. Annibal arrive en Afrique. 424. Plaintes des Alliés de Grèce contre Philippe, *ibid.* Mort du grand Fabius. 425. Département des provinces sous les nouveaux Consuls. 427. Inquiétude des Romains sur le départ d'Annibal. 428. Scipion renvoie à Annibal ses espions. 431. Entrevue de Scipion & d'Annibal. 433. Discours d'Annibal tiré de Polybe. 435. Réponse de Scipion, tirée du même Polybe. 438. Discours d'Annibal tiré de Tite-Live. 441. Réponse de Scipion tirée du même Tite-Live. 448. Préparation au combat décisif. 450. Scipion range son armée en bataille. 451. Annibal en fait autant. 452. Les deux Généraux exhortent leurs armées. 453. Bataille de Zama entre Annibal & Scipion. 455. Victoire des Romains. 460. Eloge d'Annibal. *ibid.*
- §. IV. Annibal retourne à Carthage. 464. Scipion se prépare à assiéger

# T A B L E.

642

Carthage. 465. Les Ambassadeurs de Carthage viennent lui demander la paix. *ibid.* Numides défaits. 466. Conditions de paix proposées par Scipion aux Carthaginois. 467. Giskon s'oppose à ces conditions. Annibal lui impose silence. 469. La flotte de Cl. Néron est battue d'une rude tempête. 473. La victoire de Scipion, annoncée à Rome, y cause une grande joie. 474. Dispute au sujet du département des provinces. 475. Le Sénat donne audience d'abord aux Ambassadeurs de Philippe. 478. Puis à ceux de Carthage. 480. Paix accordée aux Carthaginois. 484. Prisonniers rendus aux Carthaginois sans rançon. 485. Les Ambassadeurs retournent à Carthage. *ibid.* Cinq cens vaisseaux brûlés en pleine mer. 486. Déserteurs punis. *ibid.* Annibal rit, pendant que les autres pleurent. 487. Scipion donne à Masinissa le Roiaume de Syphax. 488. Réflexion sur le gouvernement de Carthage & de Rome au tems de la seconde guerre Punique. 489. Scipion retourne à Rome, & y reçoit l'honneur du triomphe. 492. Il est honoré du surnom d'Africain. 494.

# T A B L E.

## LIVRE VINGT ET UNIEME.

- §. I. **G**uerre de Macédoine. 497. Epoques de la guerre des Romains contre Philippe. 498. Commencement de la guerre de Macédoine. 499. Diverses plaintes portées aux Romains contre Philippe. 499. Le Peuple s'oppose d'abord à cette guerre. 502. Le Consul fait revenir le Peuple à l'avis du Sénat, & la guerre est déclarée à Philippe. Ambassadeurs de Ptolémée. 507. Soulèvement de la Gaule excité par Amilcar. 508. Ambassadeurs envoyés à Carthage & vers Masinissa. 509. Ambassadeurs de Vermina fils de Syphax vers les Romains. 511. Succès de l'Ambassade des Romains en Afrique. 512. Argent enlevé du temple de Proserpine. 513. Remontrances de plusieurs particuliers au Sénat, sur ce qui leur étoit dû par la République. 514. Le Consul Sulpicius arrive en Macédoine, & envoie Centho au secours d'Athènes. 517. Centho ravage la ville de Chalcis. *ibid.* Philippe assiège Athènes, inutilement. 518. Il l'assiège
- une*

# T A B L E

une seconde fois, avec aussi peu de succès, & désolé toute l'Attique. 520. Les Romains ravagent les frontières de la Macédoine. 521. Des Rois voisins de la Macédoine se joignent au Consul. *ibid.* Préparatifs de Philippe. 522. Assemblée des Etoliens, où Philippe, les Athéniens, & les Romains envoient leurs Ambassadeurs. 523. L'Assemblée se sépare sans rien conclure. 527. Le Consul entre en Macédoine. Rencontre de deux partis. *ibid.* Diverses actions peu importantes entre les deux armées. 530. Philippe remporte quelque avantage sur les fourrageurs Romains. Puis il est battu lui-même, & obligé de fuir. 531. Sulpicius retourne à Apollonie. 535. Les Etoliens se déclarent pour les Romains. 536. Décrets des Athéniens contre Philippe. *ibid.* La flotte se retire. 539. On accorde l'Ovation à Lentulus pour les succès remportés en Espagne. 540. L. Furius défait l'armée des Gaulois qui assiégeoit Crémone. 541. Jalousie du Consul Aurelius contre Furius. 542. Celui-ci revient à Rome, & demande le Triomphe. *ibid.* Il lui est accordé

Tome VI.

E e

## T A B L E

- après de longues contestations. 543. P. Scipion fait célébrer des Jeux. Ses soldats sont récompensés. 546. Armée des Espagnols défaite. 547. Retour du Consul Aurelius à Rome. ibid. On nomme de nouveaux Consuls. 548. Combats de Gladiateurs. ibid.*
- §. II. *Départemens des Consuls. 550. Premier paiement du tribut imposé aux Carthaginois. ibid. Sédition excitée en Macédoine par des soldats des Légions. 551. Philippe retourne en Macédoine. 552. Il devient inquiet sur les suites de la guerre. ibid. Il travaille à s'attacher les alliés, en leur relâchant quelques villes: 553. & à gagner l'affection de ses sujets, en disgraciant un Ministre, qui en étoit généralement haï. ibid. Scipion & Elius créés Censeurs. 555. Cn. Bébius est défait dans les Gaules. 556. Contestation sur la demande que fait T. Quintius du Consulat. Caractère de ce jeune Romain. 557. Département des Provinces. 560. Les Ambassadeurs du Roi Attale demandent du secours au Sénat contre les incursions d'Antiochus Roi de Syrie. ibid. Sage réflexion de Plutarque sur la guerre présente. 561. Quintius part de Ro-*

# T A B L E

me, & arrive à l'armée près de l'E-  
pire. 563. Il prend le parti d'aller  
chercher Philippe dans les défilés où  
il s'étoit retranché. 564. Conférence  
entre Quintius & Philippe. 565.  
Quintius attaque Philippe dans ses  
défilés. 566. Un pasteur lui décou-  
vre un sentier pour arriver à l'enne-  
mi. 567. Quintius défait Philippe,  
& l'oblige de fuir. *ibid.* Le Roi par-  
court la Thessalie, & se retire en  
Macédoine. 569. L'Epire & la  
Thessalie se soumettent à Quintius.  
570. Prise d'Eréttrie & de Caryste.  
571. Quintius assiège Elatie. *ibid.*  
Assemblée des Achéens à Sicyone.  
Les Ambassadeurs des Romains & de  
leurs Alliés, & celui de Philippe  
y sont écoutés. Après de longues con-  
testations l'Assemblée se déclare pour  
les Romains. *ibid.* Lucius, frère du  
Consul, forme le siège de Corinthe, &  
est obligé de le lever. 579. Le Con-  
sul prend Elatie. 580. Philoclès se  
rend maître d'Argos. 581. Affaires  
de Gaule. *ibid.* Conjuration d'escla-  
ves découverte, & étouffée. *ibid.* Cou-  
ronne d'or envoyée à Rome par Attale.  
582. Caton Préteur en Sardaigne,  
sa sévérité : son caractère. *ibid.*



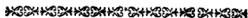
## I A B L E

5. III. Six Prêteurs créés pour la première fois. 587. Le Commandement dans la Macédoine est continué à Quintius. 588. Entrevûes entre le Roi Philippe & le Consul Quintius avec ses Alliés: toutes inutiles. 590. Philippe abandonne Argos à Nabis Tyran de Sparte. 594. Alliance de Nabis avec les Romains. *ibid.* Les Béotiens se joignent aussi à eux. 595. Mort d'Attale. Eloge de ce Prince. 597. Bataille de Cynoscéphales, où Philippe est vaincu par Quintius. 599. Vanité insolente des Etoliens. 611. Quintius accorde à Philippe une trêve & une entrevûe, *ibid.* Délibération des Alliés au sujet de la paix. 612. Entrevûe de Philippe & de Quintius. La paix y est conclue. 615. La victoire remportée contre Philippe cause à Rome une grande joie. 616. Le projet de paix envoyé par Quintius à Rome, y est approuvé. On députe dix Commissaires pour régler les affaires de la Grèce. 617. Conditions du Traité de paix. 618. Les Etoliens décrient sourdement ce Traité. 620. Les Articles en sont publiés aux Jeux Isthmiques. 621. Les Grecs apprennent la nouvelle de

## T A B L E

leur liberté avec des transports de  
joie incroyables. 623. Réflexions sur  
ce grand événement. 625. Quintius  
parcourt les villes de Grèce. 628.  
Cornelius, l'un des dix Commissaires,  
passe de Tempé, où il avoit entretenu  
le Roi, à la ville de Thermes où se  
tenoit l'Assemblée des Etoliens. 630.

*Fin de la Table.*



## A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur  
le Chancelier, le sixième Tome  
de l'*Histoire Romaine*, par Monsieur  
Rollin; & je n'y ai rien trouvé qui  
puisse en empêcher l'impression. A Pa-  
ris, ce 28 de Janvier 1741.

SECOURS.

---

De l'Imprimerie de QUILLAU, 1741.



## L I V R E S

*Nouvellement imprimés à Paris chez  
LA VEUVE ESTIENNE, Libraire rue  
Saint Jacques, à la Vertu.*

**De M. ROLLIN, ancien Recteur de l'Uni-  
versité, Professeur d'Eloquence au  
Collège Royal, &c.**

**D**E la Maniere d'Etudier & d'Enseigner les Belles  
Lettres, par rapport à l'esprit & au cœur, 4.  
vol. in 12. 10 l.

— La même, in-4°. 2 vol. 20 l.

— *Du même.* Histoire ancienne contenant l'Hi-  
stoire des Egyptiens, des Carthaginois, des Assy-  
riens, des Babyloniens, des Macedoniens, des Me-  
des, des Perses & des Grecs. in 12. 13 vol. 34 l.

Les Cartes Géographiques, pour l'intelligence de  
ladite Histoire. 5 l.

— La même Histoire, in-48. 6 vol. ornée de Car-  
tes Géographiques, & de très-belles Vignettes en  
taille douce, 60 l.

— *Du même.* Histoire Romaine, depuis la Fonda-  
tion de Rome jusqu'à la bataille d'Actium, c'est-à-  
due jusqu'à la fin de la République, in-12. 6 vol.  
15 liv.

Suite de la même Histoire, sous presse.

— *Du même.* *M. F. Quintiliani Institutionum Ora-  
toriarum Libri duodecim, ad usum scholarum accom-  
modati, recensita quæ minùs necessaria visa sunt & bre-  
vibus notis illustrati à CAROLO ROLLIN, antiquo  
Rectore Universitatis, 2. vol. in 12. 4 l. 10 s.*

**De M. P L U C H E.**

Le Spectacle de la Nature, ou entretiens sur les  
particularités de l'histoire naturelle, qui ont paru  
les plus propres à rendre les Jeunes Gens curieux,  
& à leur former l'esprit. Nouvelle Edition, 4 vol.  
in 12. fig. 14 l.

— Suite du même, in 12. 2. vol. Sous presse.

- *Du même* Histoire du Ciel, où l'on recherche l'origine de l'Idolatrie, & les méprises de la Philosophie sur la formation, & sur les influences des corps célestes. in-12. 2 vol. fig. Nouvelle Edition. 5 liv.
- Révision de la même Histoire; pour servir de supplément à ceux qui ont la première Edition. bro-chure in-12. 10 f.
- De Messire FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTTE FENELON, Archevêque Duc de Cambrai.**
- Les Aventures de Telemaque** fils d'Ulysse. Troisième Edition conforme au manuscrit original de l'Auteur, avec des augmentations très considérables, & un beau Discours sur la Poésie. Enrichie de 28 figures en taille-douce nouvellement gravées, 2. vol. in-12. 4 l. 10 f.
- Le même in 4°. avec des notes & de très-belles figures en taille douce, 18 l.
- *Du même.* Dialogues sur l'Eloquence en general, & en particulier sur celle de la Chaire; avec une Lettre écrite à l'Académie Française, sur la Rhétorique, sur la Poésie, &c. in-12. 2 l. 5 f.
- *Du même.* Oeuvres Philosophiques, ou Démonstration de l'Existence de Dieu, & de ses Attributs, tirée de la connoissance de la Nature, & proportionnée à l'intelligence des plus simples, in-12. 2 l. 10 f.
- *Du même.* Lettres sur divers sujets concernant la Religion & la Metaphysique, in-12. 2 l.
- *Du même.* Sermons choisis sur divers sujets, in-12. 2 l. 10 f.
- *Du même.* Nouveaux Dialogues des Morts, qui n'ont point encore été imprimés, avec un Recueil de Fables & morceaux d'Histoire, faites pour l'éducation d'un jeune Prince. Seconde Edition plus correcte que la première, 2. vol. in-12. 4 l.
- *Du même.* Abrégé des Vies des anciens Philosophes, avec un Recueil de leurs plus belles maximes, in-12. 1 vol. 1726. 2 l. 5 f.
- Instruction d'un pere à son fils, &c. par M. DUPUY, ci-devant Secrétaire à la Paix de Ryswick** in-12. 2 l. 10 f.
- *Du même.* Instruction d'un pere à sa fille, tirée de l'Ecriture sainte, sur les plus importants sujets de la Religion, les mœurs, & la manière de se conduire dans le monde. Troisième Edition, revue,

- corrigée & augmentée, in 12. 2 l. 10 s.
- *Du même.* Dialogues sur les Plaisirs, sur les Passions, sur le mérite des femmes, & sur leur sensibilité pour l'honneur. in 12. 1 l. 15 s.
- *Du même.* Réflexions sur l'Amitié, dédiées au Roi. in 12. 1725. 1 l. 15 s.
- Dictionnaire universel de Commerce**; contenant tout ce qui concerne le Commerce qui se fait dans les quatre Parties du Monde, par Terre, par Mer, de proche en proche & par des voyages de long cours, tant en gros qu'en détail: l'explication de tous les termes qui ont rapport au Négoc & aux Arts & métiers; les Monnoyes de compte qui servent à tenir les livres des Marchands, les Monnoyes réelles d'or, d'argent, &c. les Poids & Mesures; les productions qui croissent dans tous les lieux où les Nations d'Europe exercent leur Commerce; les Compagnies tant Françaises qu'Etrangères, les Banques, les Consols; les Chambres d'assurances; les Foires franches; les Edits, Déclarations & Reglemens donnés en matière de Commerce, &c. par M. SAVARY, 3 vol. in fol. sous presse.
- Suite du même, Tome 3e. pour servir de Supplément aux deux volumes de la première Edition. 18 l.
- Nouveau Dictionnaire de la Langue Française**, ancienne & moderne; avec des observations de Critique, de Grammaire, & d'Histoire; composé par PIERRE RICHELLET, augmenté d'un tiers plus que toutes les Editions précédentes, par M. AUBERT, Avocat du Roy à Lyon, 3. vol. in folio. 50 l.
- Dictionnaire Oeconomique**, contenant divers moyens d'augmenter son bien, conserver sa santé, & parvenir à une heureuse vieillesse, par M. CHOMEL, troisième édition corrigée & augmentée d'un très grand nombre de secrets & de remèdes éprouvés, & enrichie de nouvelles figures pour la Pêche, la Chasse, &c. in fol. 2. vol. 40 l.
- Recueil de Poësies diverses**, par le R. P. DU CERCHEAU. Nouvelle Edition, in 12. 2 l. 10 s.
- *Du même.* Conjuration de Nicolas Gabrini, dit de Rienzi, Tyran de Rome, en 1347, in 12. 2 l. 10 s.

---

*Fautes à corriger dans ce sixième  
Volume.*

- P**age 19. ligne 23. Effacez ces mots, du tems de leurs pères ou de leurs ayeux.
- Pag. 31. lig. 3. après ce mot découverte. Ajoutez, Jeunesse de Caton.
- Pag. 32. dans la note. Castel veteri, lisez, Castel vetere.
- Pag. 54. dans la note lig. 2. quibuscum frequentes sint. lisez. quibuscum si frequentes sint.
- Pag. 102. dans la note. traduxerunt. lisez. traduxit.
- Pag. 166. lig. 2. nouvelles. lisez. nouvelle.
- Pag. 195. lig. 23. lui crient. lisez. lui crièrent.
- Pag. 271. lig. 2. permettons. lisez. permettrons.
- Pag. 276. lig. 15. il prend toutes les mesures. ajoutez, nécessaires.
- Pag. 310. lig. dern. les uns plus les autres moins. lisez. à l'envi les uns des autres.
- Pag. 343. lig. 1. avec les deux armées. effacez les.
- Pag. 344. lig. 9. moins brillant. Ajoutez, pour la flotte.
- Pag. 354. lig. 27. qu'il fut lisez. il fut.
- Pag. 361. jusqu'à la page 426, mettez pour Titrecourant, CEPION & GEMINUS CONS.
- Pag. 362. lig. 20. la figure du corps. lisez. la force du corps.
- Pag. 398. lig. 9. & 10. il s'en suit. lisez. il s'en suit.
- Pag. 401. lig. 24. brodure. lisez. broderie.
- Pag. 416. dans la note. ne dum. lisez. nedum.
- Pag. 439. lig. 21 & 22. envoiés. lisez. envoyé.
- Pag. 595. lig. 13. glorieux. lisez. glorieuse.



005649960





A hand-drawn diagram on a white background. It features a horizontal line on the left side, which extends to the right and then turns downwards into a vertical line. A diagonal line starts from the top right and extends towards the horizontal line. Another diagonal line starts from the bottom right and extends towards the vertical line. The number '13' is written in the center of the diagram.

13

